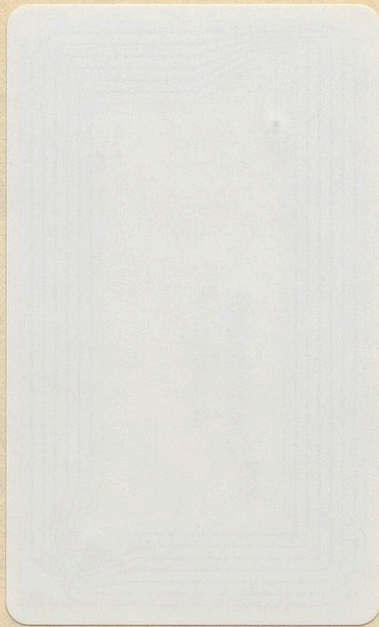




N12<521754549 021



ubTÜBINGEN



ANNO HISTORIAE CETERIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXI — 1955

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

PER PRAEMONSTRATENSIS

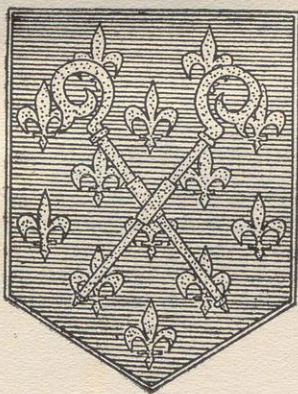
SECRETARIATUM RECTORIS ET ADMINISTRATUM

LIBRARIAM AVERDUNENSIS

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXI — 1955



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

ANALLECTA PRÆMONSTRATENSIS

TOMUS XXXI — 188



gh 5334

CUM SUBVENTIO GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIONIS
ABBATIA AVERBODIENSIS

Le Traité de l'Abbé Bernard de Fontcaude contre les Vaudois et les Ariens ^{*)}

INTRODUCTION

Bon nombre d'études historiques ont déjà vu le jour concernant les courants hérétiques, qui surgirent pendant le XII^e et XIII^e siècle en Europe occidentale. Cela ne signifie nullement que pour le moment toutes les difficultés aient été résolues et qu'on puisse se faire une idée tout à fait claire de l'atmosphère hétérodoxe, qui pendant longtemps a tourmenté plusieurs régions et particulièrement le Midi de la France. Avoir une conception exacte de ces courants réactionnaires et déterminer leur origine et leur interdépendance n'est pas chose si simple, non seulement parce que nous manquons de sources suffisantes, mais également parce que les documents ne nous offrent qu'un aspect unilatéral de la situation.

En effet, les hérétiques ne nous ont transmis que fort peu d'écrits et il n'y a pas de doute que la majeure partie en a été brûlée lors de l'Inquisition. C'est pourquoi on est obligé de travailler surtout sur la littérature polémique et les chroniques de source catholique, en tenant compte des exagérations non seulement possibles mais inévitables. Ce n'est donc que par cette voie qu'on peut tenter de se faire une idée aussi objective que possible de la doctrine et de l'activité hérétique de cette période.

Quoiqu'il n'existe pas mal de travaux historiques sur les Albigeois, les Vaudois et autres sectes, la littérature polémique ne paraît pas toujours étudiée de façon suffisamment critique et elle est souvent négligée par les théologiens. Certes, si l'étude de la théologie médiévale, sa nature, sa méthode et son développement

^{*)} Cette rédaction a été présentée pour la licence en théologie à l'Université de Louvain.

est intéressante et importante, on ne peut nier cependant que la littérature polémique présente elle aussi de l'intérêt, tant au point de vue théologique qu'au point de vue historique et culturel. De plus, il serait intéressant de rechercher à quel point la formation des écoles a influencé les polémistes eux-mêmes ¹⁾.

Ce n'est nullement notre intention, en étudiant le *Traité contre les Vaudois et les Ariens* de l'abbé prémontré Bernard de Fontcaude, de rechercher le rapport existant entre la doctrine hétérodoxe de l'Ouest et les vieilles hérésies orientales, en particulier le Manichéisme ou le Bogomilisme ²⁾, ni de traiter en détail un secteur quelconque du courant hérétique.

Au contraire, à cause de l'étendue de la matière, nous nous voyons obligés de nous limiter à l'étude sommaire d'une ou de plusieurs sectes en cause et de ne pas dépasser sans nécessité l'époque déterminée dans laquelle le traité a été écrit.

Il va de soi que l'ordre de Prémontré, qui allait jouer son rôle à l'aube du XII^e siècle dans le milieu historique du temps, a sans doute participé effectivement à la lutte anti-cathare, surtout au courant du XII^e siècle, tandis que les Dominicains ne se sont spécialisés que plus tard dans la répression de l'hérésie.

En effet, nous voyons à Anvers les disciples de Saint Norbert écraser l'hérétique Tanchelin ; Everwin, le prévôt de Steinfeld, de son côté, transmet à Saint Bernard un rapport concernant des hérétiques aux environs de Cologne ³⁾ et enfin nous rencontrons Bernard de Fontcaude au Midi de la France.

Nous nous proposons d'étudier de plus près le traité de ce dernier *Contra Vallenses et Arianos* ⁴⁾, pour autant que les sources trop rares nous permettent de juger objectivement de sa doctrine, de ses accusations contre les hérétiques et de sa méthode. Notons qu'il faut procéder avec prudence quand il s'agit de déterminer la

¹⁾ J. DE GHELLINCK S. J., *L'Essor de la Littérature latine au XII^e Siècle*, Bruxelles-Paris, t. I, 1946, p. 168 ss.

²⁾ H. SÖDERBERG, *La Religion des Cathares*, Upsala, 1949; D. ROCHÉ, *Etudes manichéennes et cathares*, dans *Cahiers d'études cath.*, Toulouse, 1952; A. BORST, *Die Katharer*, dans *Mon. Germ. Hist. SS.*, XII, Stuttgart, 1953, p. 66 sv.; A. DONDAINE O. P., *L'origine de l'hérésie médiévale*, dans *Rivista Stor. Ch. It.*, 6, 1952, pp. 47-78; Ch. THOUZELLIER, *Hérésie et Croisade au XII^e Siècle*, dans *Rev. d'Hist. Eccl.*, vol. XLIX, 1954, pp. 855-872.

³⁾ *Epist. ad S. Bernardum*, PL. 182, c. 676-680.

⁴⁾ PL. 204, c. 793-840.

secte visée, car depuis l'*Histoire des Variations* de Bossuet il n'est pas permis, au point de vue scientifique, de juxtaposer simplement Albigeois, Vaudois et autres sectateurs, bien que les différentes sectes se fusionnent assez souvent en évoluant, s'influencent mutuellement et trouvent leur origine lointaine dans un courant hérétique unique. Notons aussi que, l'auteur dont nous traitons étant mort avant 1200, les hétérodoxes visés par Bernard ont encore conservé à ce moment leur caractère primitif, lequel n'évoluera que plus tard.

Autant que possible ce seront surtout les Vaudois qui attireront notre attention, parce que le traité les combat principalement. Les sectes voisines ne doivent pas cependant être passées sous silence, parce qu'elles soulignent le caractère spécifique des Vaudois et que de plus, ainsi qu'il le dit lui-même, Bernard attaque également, quoique secondairement, d'autres hérétiques⁵⁾.

Après quelques notes sur notre auteur et un exposé du milieu historique, nous donnerons une étude assez détaillée du traité lui-même.

L'ABBÉ BERNARD DE FONTCAUDE⁶⁾

A défaut de documentation il est pratiquement impossible de dresser une réelle biographie de l'abbé Bernard de Fontcaude. Toutefois, les rares indications, qui nous renseignent plus ou moins sur sa personne, suffisent à fixer la datation nécessaire et à le situer dans son cadre historique. En ce qui concerne la période qui précède son règne à Fontcaude, on n'est point renseigné, tandis qu'on possède quelques données générales au sujet de la période qui le suit.

Bernard, de l'ordre de Prémontré, paraît avoir été le premier abbé de Fontcaude. Quoiqu'il en soit, nous le rencontrons exerçant cette fonction en 1172. Il souscrivit, en 1182, une charte qui favorisait l'abbaye bénédictine d'Aniane et, en 1188, un autre document

⁵⁾ *Id.*, c. 795.

⁶⁾ *Histoire Litt. de la France*, t. XV, Paris, 1820, p. 35; L. GOOVAERTS, *Ecriv., Art. et Sav. O. Praem., Dict. Bio-Bibl.*, Bruxelles, 1899, pp. 53-54; Dom CEILLIER, *Hist. Gén. Aut. Sacr. et Eccl.*, t. XIV, 2, Paris, 1863, pp. 803-804; B. HEURTEBIZE, art. *Bernard de Fontcaude*, dans *Dict. Hist. et Géogr. Eccl.*, fasc. XLV-XLVI, Paris, 1934, c. 662-663.

intéressant l'abbaye de Combelongue ⁷⁾. L'abbaye de Fontcaude (*Fons Calidus* ⁸⁾, située au Midi de la France entre Saint-Pons et Béziers, au nord de Narbonne — actuellement au diocèse de Montpellier —, n'appartenait pas dès le commencement aux Prémontrés. Les données sur cette abbaye, que l'on trouve dans le premier tome de Hugo, lui furent transmises par d'Autrive, prieur de Fontcaude, qui avait composé une petite esquisse de l'histoire de l'abbaye, en se basant surtout sur le nécrologe et sur ce qui subsistait encore après la destruction de l'habitation par les Huguenots ⁹⁾.

Primitivement Fontcaude était occupée par les Augustins de Valcrose. En effet, les donateurs, e. a. Bernard de Clairmont et les seigneurs de Rochefort et de Durasfort, avaient fait don de terres, en 1145, à Guillaume de Nant, religieux de Valcrose, au diocèse de Maguelonne. La fondation étant confirmée par Ponce d'Alsace, archevêque de Narbonne ¹⁰⁾, et approuvée par Alexandre III ¹¹⁾, les religieux de Valcrose y bâtirent une petite église dédiée à la Sainte Vierge ¹²⁾. Bientôt cependant les donateurs regrettèrent d'avoir fait ce don aux Augustins de Valcrose et décidèrent d'y introduire des Prémontrés de Combelongue. Mais les religieux supplantés s'efforcèrent de se défendre contre les intrus et firent appel à Alexandre III à Montpellier. Dès lors l'archevêque Ponce de Narbonne et Guillaume de Béziers exigèrent que Fontcaude fut rendue au Prieur de Valcrose aussi vite que possible et cela sous menace d'excommunication.

L'opposition des fondateurs rendit d'abord tout arrangement impossible. Mais après de longs pourparlers on tomba d'accord en 1179 que l'église de Valcrose au diocèse de Maguelonne serait exempte de toute charge ; l'abbaye de Fontcaude d'autre part resterait aux mains des Prémontrés de Combelongue. C'est ce qu'on trouve dans l'acte de transaction qui fut souscrit en 1179 à Combe-

⁷⁾ Combelongue, abbaye-fille de Casa Dei, fondée en 1138 et située près de Saint-Lizier, au pied des Pyrénées.

⁸⁾ Dom COTTINEAU, *Répert. Topo-Bibl. Abb. et Prieurés*, Macon, 1935; R. VAN WAEFELGHEM, *Répert. O. Prémontré*, Bruxelles, 1930, p. 90.

⁹⁾ C. L. HUGO, *Annales O. Praem.*, Nancy, 1734, t. I, c. 684-687, Probat. 564-568.

¹⁰⁾ En 1164 selon *Gallia Christiana*, t. VI, Paris, 1739, c. 266.

¹¹⁾ Cfr. HUGO, *Ann.*, t. I, Prob. p. 565.

¹²⁾ Actuellement il reste encore quelques ruines de l'ancienne église, transformée en magasin.

longue par les évêques de Maguelonne et de Béziers et par l'abbé de Combelongue, le prévôt de Maguelonne et Pierre de Valcrose ¹³⁾.

Bien qu'un accord définitif ne se produisît qu'en 1179, les disciples de saint Norbert séjournèrent déjà en 1165 à Fontcaude, car le pape Alexandre III, auquel les Augustins chassés avaient fait appel, se trouvait à Montpellier en cette année.

Bernard en fut-il le premier abbé ou le troisième, comme le veut Hugo ¹⁴⁾ ? Celui-ci met en tête de liste : François, puis François de Boria et enfin Bernard. Il est d'avis que les deux premiers noms indiquent la même personne. On sait que François de Boria reçut à Casalviel une propriété des mains de Raymond de Valhauquez, évêque de Béziers. Or ce n'est qu'en 1215 qu'on note le nom de Raymond dans la liste des évêques de Béziers et Raymond de Valhauquez n'entre pas en fonction avant 1247. Dès lors il paraît logique de placer l'abbé François après Bernard, sans qu'on puisse tirer la chose entièrement au clair. En 1193 nous voyons l'installation de Pierre Gérard comme abbé, ce qui prouverait que notre abbé était mort peu de temps avant cette date. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux qu'il écrivit son traité à la fin du XII^e siècle. Cela est admis par tout le monde et ressort assez clairement du prologue et du contenu des chapitres. D'ailleurs, qu'il ait été le premier abbé, le second ou le troisième, c'est une question de moindre importance par rapport à la présente étude. Ajoutons qu'en 1184 son abbaye venait d'être mise sous la juridiction de l'archevêque de Narbonne.

Comme le dit Dom Ceillier, les données concernant la vie de Bernard de Fontcaude, ainsi que de tant de personnages du moyen âge, sont fort restreintes ¹⁵⁾. Ni Hugo dans ses *Annales*, ni Dom Vaissète n'ajoutent plus de détails sur le gouvernement de cet abbé.

Casimir Oudin parle de lui avec fort peu de respect : « Ampliorem hujus scriptoris habere notitiam non licuit ob profundam perpetuamque qua semper hic ordo ante alios celebrer est ignorantiam » ¹⁶⁾. Ces paroles, pleines de sarcasme, s'expliquent facilement

¹³⁾ HUGO, *Ann.*, t. I, Prob. p. 565.

¹⁴⁾ *Gallia Christiana*, t. VI, p. 270. HUGO, *Ann.*, t. I, c. 684-687.

¹⁵⁾ DOM CEILLIER, *Hist. Gén.*, o. c., pp. 803-804.

¹⁶⁾ CASIMIR OUDINUS, *Corpus Script. Eccl. Ant.*, t. II, Lipsiae, 1722, p. 1403. René Casimir Oudin (1638-1719), chanoine prémontré de l'abbaye de Verdun, historien renommé, devint calviniste vers 1690. Cfr. GOOVAERTS, *Ecriv. O. Prém.*, o. c., I, p. 643 ss.

lorsqu'on sait qu'Oudin a été prémontré et que, lorsqu'il écrit ces lignes, il avait quitté l'ordre pour passer au Calvinisme. On comprendra que dans ces conditions il ne loue pas l'ordre, bien qu'en historien il n'aurait pas dû, sous l'impulsion d'une passion humaine, se laisser entraîner à porter un jugement tout à fait subjectif et inexact. Au contraire, nous dit Lienhardt, Oudin aurait dû parler de Bernard avec plus de respect et plus d'objectivité ¹⁷⁾. Certes, le jugement de Lienhardt sur l'auteur que nous traitons paraît un peu flatté, sans doute parce qu'il se trouve en polémique avec Oudin. En tout cas, les affirmations tendancieuses d'Oudin ne méritent nullement notre attention, et ne peuvent pas être admises comme scientifiques. Sans vouloir surestimer les mérites et les qualités de l'abbé Bernard de Fontcaude, on peut dire à juste titre que son traité nous présente un témoignage de valeur concernant l'action dirigée contre les hérétiques à la fin du XII^e siècle. C'est aussi ce que pense Dom Ceillier. Bossuet en outre affirme que Bernard de Fontcaude, qui fut présent en même temps que les Vaudois à une conférence, a rédigé avec beaucoup de netteté et de jugement les points débattus et les citations émanant de part et d'autre, de sorte qu'il n'y a rien qui nous fasse mieux connaître l'état de la question telle qu'elle existait au début de la secte ¹⁸⁾.

LE VALDÉISME PRIMITIF ET SON MILIEU HISTORIQUE

Afin de mieux pénétrer le contenu du traité de Bernard, il ne sera pas superflu de nous former une idée générale de la situation telle qu'elle se présentait dans le Languedoc au cours du XII^e siècle. Comme nous l'avons dit, il n'est pas question ici de traiter de la relation qui existait incontestablement entre les hérésies médiévales et les anciennes doctrines manichéennes et gnostiques. Ce qui est certain, c'est que la situation morale dans le courant du XII^e siècle a sans doute fourni un terrain fertile à la naissance et au développement des sectes hérétiques. Cette situation était loin de présenter un aspect édifiant ; aussi, de toute part, le besoin urgent d'une réforme se faisait sentir ¹⁹⁾.

¹⁷⁾ G. LIENHARDT, *Spiritus Litterarius Norbertinus*, Augustae Vindelicorum, 1771, p. 98.

¹⁸⁾ BOSSUET, *Histoire des Variations*, XI, chap. 78.

¹⁹⁾ A. FLICHE, *Innocent III et la Réforme de l'Eglise*, dans *Rev. Hist. Eccl.*, XLIV, Louvain, 1949, pp. 87-96.

On s'accorde à considérer le comportement des Croisés comme une des causes principales de la décadence morale de tout le peuple ; ceux-ci avaient importé la vie facile et voluptueuse des pays orientaux dont ils avaient subi le contact funeste. De plus, la littérature de cette période nous révèle l'atmosphère malsaine répandue par les troubadours dans les pays de l'Ouest. Les lettres pontificales de l'époque nous en fournissent d'autres indices encore. Les mœurs du clergé, enrichi par des dons et possesseurs de grands biens, étaient loin d'être exemplaires. Une cupidité et une soif de plaisir s'était emparées tant du haut que du bas clergé, de sorte qu'ils en avaient perdu une bonne part de leur autorité et de leur réputation.

Aussi cette situation misérable ne manqua point de susciter des courants réactionnaires qui, comme cela arrive souvent, aboutirent bien vite à des excès, bien qu'ils soient nés de bonnes intentions. A côté de ces sectes se dressèrent quelques ordres religieux, qui s'élevèrent également contre les abus du siècle, mais ceux-ci restèrent toujours soumis à l'Eglise et agirent selon ses directives.

Les efforts de saint Bernard, en 1147, dans le Midi de la France n'eurent qu'un succès tout à fait passager. La mission du Cardinal de Saint-Crysogone avait irrité pas mal d'hommes à cause des sanctions sévères qu'il porta et à cause de la confiscation des biens qu'il ordonna. Enfin, en 1181, l'expédition armée dirigée par le Cardinal Henri, évêque d'Albane, n'eut pas beaucoup de succès ²⁰⁾.

Différents conciles condamnèrent les hérétiques, tels que celui de Latran, en 1179, celui de Vérone, en 1181, et celui de Montpellier, en 1195 ²¹⁾. A partir du règne d'Alexandre III, les légats pontificaux s'appliquèrent sérieusement à leur tâche et bientôt des auteurs catholiques se proposèrent aussi de combattre le mal par la plume ²²⁾. Comme nous l'avons dit, le traité en question étant principalement dirigé contre les Vaudois, nous traiterons surtout de cette secte. On sait que la littérature se rapportant aux Albigeois — c'est-à-dire, les Cathares, les vrais Dualistes — est considérable,

²⁰⁾ Dom DEVIC et VAISSÈTE, *Hist. du Languedoc*, t. VI, Toulouse, 1879, p. 261 ss.

²¹⁾ C. J. HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. V, 2, Paris, 1913, p. 1106, 1119 ss., 1171.

²²⁾ E. a. Alain, Ecbert de Schonau, Ermengaud, Ebrard de Béthune, Guillaume d'Auvergne, Hugues d'Amiens, Pierre le Vénérable, Raoul l'Ardent.

tandis qu'au sujet des Vaudois on a publié beaucoup moins au courant de ces dernières cinquante années ²³⁾. Le mouvement des Vaudois n'apparaît pas comme un fait isolé dans l'histoire du XII^e siècle, mais il a sa place bien déterminée dans une série de courants analogues, qui se caractérisent tous par le même idéal de la pauvreté, en réaction manifeste à la corruption des clercs et du peuple. A la fin du XII^e siècle, comme le dit à juste titre le P. Mens, le mouvement de la pauvreté avait atteint au Midi de la France un élan rare ²⁴⁾.

Plusieurs prédicateurs errants parcouraient le pays à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, vêtus d'une humble bure de laine et prêchant dans le même sens que les papes Grégoire VII et Urbain II, contre les richesses excessives et contre la corruption des mœurs ; à côté de ces prédicateurs orthodoxes, pourvus de l'approbation et de l'encouragement de l'Eglise, on rencontre les *Pauvres Lombards* et les *Cathares Apostoliques*, décrits par Everwin dans sa lettre à saint Bernard ²⁵⁾. Ceux-ci prêchaient également l'idéal de la pauvreté, mais ils enseignaient en même temps des doctrines hérétiques. Le caractère propre, qui distingue assez nettement les Vaudois primitifs des autres sectes, c'est qu'ils conservèrent l'aspect chrétien essentiel et qu'ils ne professèrent jamais le Dualisme païen.

Quant à l'origine des Vaudois, on est d'opinion qu'il ne faut nullement la placer dans l'époque apostolique, ni qu'elle remonte à l'évêque Claudius de Turin (IX^e siècle), ni qu'elle descende du Catharisme lui-même, mais qu'elle remonte réellement au fondateur Valdès ²⁶⁾. Il n'y a pas de raisons suffisantes qui nous autorisent à traiter l'histoire de Valdès de légende. Certes, on ne peut nier qu'un parallélisme entre les Vaudois, les disciples d'Henri de Lausanne, Pierre de Bruys et d'autres, saute aux yeux, mais nous ne pouvons pas en conclure que Valdès ne fut point le fondateur, mais aurait été à peine le propagandiste fervent de la secte. Les rares documents qui parlent des Vaudois ne nous offrent que peu d'indications sur l'origine du mouvement. Le « Rescriptum », qui

²³⁾ Cfr. A. A. HUGON - G. GONNET, *Bibliografia Valdese*, Torre Pellice, 1953.

²⁴⁾ A. MENS, O. F. M. Cap., *Oorsprong en Betekenis van de Nederlandse Begijnen en Begardenbeweging*, dans *Verhand. Kon. Vl. Ac. Lett.*, IX, 7, Antwerpen, 1947, p. 26.

²⁵⁾ *PL.* t. 182, c. 676-680. *PL.* 183, c. 1088-1102.

²⁶⁾ E. COMBA, *Storia dei Valdese*, Ed. 4, Torre Pellice, 1950, pp. 5-17.

traite de quelques controverses doctrinales, laisse apparaître vaguement le nom du fondateur ²⁷). Comme sources principales sur l'origine des pauvres de Lyon, ce sont jusqu'à présent toujours encore : le « *Chronicon Anonymi Laudunensis* » ²⁸), Etienne Bourbon ²⁹) et Gautier Map ³⁰). Ajoutons ici l'étude fort intéressante récemment publiée par le P. A. Dondaine concernant deux documents ayant directement trait au Valdéisme primitif ³¹).

Dans ses grandes lignes, l'histoire de Valdès se présente comme suit : vers l'an 1170, Valdès, riche marchand de Lyon, entend par hasard dans la rue un troubadour racontant l'histoire émouvante de saint Alexis ³²). Profondément touché par cet exemple édifiant de charité, Valdès consulte un théologien. « Si vous voulez être parfait », lui répond celui-ci, « vendez ce que vous possédez et distribuez-le aux pauvres ». Aussitôt, il fait part de sa conversion à sa femme ; il lui laisse ses biens immeubles et il place ses filles à l'abbaye de Fontevault. Pendant la terrible famine qui sévit en ce temps-là, Valdès se dévoua entièrement en secourant les malheureux, puis il distribua le reste de sa fortune aux pauvres. Le jour de l'Assomption, il engage ses concitoyens à adopter sa nouvelle façon de vivre et à ne pas s'adonner aux séduisantes richesses. Dès lors, le 15 août 1175, le valdéisme primitif commença sa mission réformatrice, en accentuant surtout ces deux principes : la pauvreté totale pour Dieu et la prédication de la pénitence. Valdès prêche par amour de Dieu. Un jour qu'un de ses amis l'invite à dîner chez lui, celui-ci lui promet son aide. La femme de Valdès entretemps va se plaindre à l'archevêque Guichard de la conduite bizarre de son mari. L'archevêque intervient et impose à Valdès de rester désormais chez son épouse. C'est là une première intervention,

²⁷) *Rescriptum Heresiarcharum Lombardie ad Leonistas in Alamania*, Edit. PREGER dans *Beiträge zur Gesch. der Waldesier*, Bayer. Ak. Wiss., XIII, 1, München, 1875, pp. 234-241.

²⁸) *Chronicon Anonymi Laudunensis* (O. Praem.), dans *Mon. Germ. Hist. SS.*, XXVI, pp. 442-457.

²⁹) ETIENNE DE BOURBON, *Anecd. Hist.*, éd. par LECOY DE LA MARCHE, 1877, p. 2905.

³⁰) GAUTIER MAP, *De Nugis Curialium*, dans *Mon. Germ. Hist. SS.*, XXVII, pp. 61-74.

³¹) A. DONDAINE, O. P., *Aux Origines du Valdéisme*, dans *Archiv. Fr. Pred.*, 16, 1946, pp. 191-235.

³²) Cfr. *Hist. Litt. Fr.*, éd. par J. BÉDIER et P. HASARD, Paris, 1933, t. I, p. 4.

pacifique encore de la hiérarchie ecclésiastique. En 1177, Valdès émet son vœu de pauvreté et commence à prêcher avec ferveur. Il s'associe bon nombre de fidèles parmi lesquels beaucoup de femmes. Ceci cause un premier conflit sérieux avec l'autorité épiscopale, car cette fois Valdès et ses compagnons exercent une fonction exclusivement réservée aux évêques et aux prêtres. Un second conflit naît du fait que Valdès et son groupe se servent de la bible en langue vulgaire. Désirant ardemment connaître les Saintes Ecritures, il avait prié deux clercs, notamment Etienne d'Anse et Bernard d'Ydros, de lui procurer une traduction en langue romane. Les voilà à présent armés de « textes » ! Ajoutons aussi qu'ils étaient en possession de « Sentences », vraisemblablement des extraits des Pères, traduits eux aussi en langue vulgaire. Ce sont ces livres que Valdès devra soumettre au pape Alexandre III lors du concile de Latran.

Si la décadence et la richesse de la hiérarchie a contribué pour une large part à l'éclosion et à l'évolution du mouvement des « Pauvres », on peut y ajouter l'exemple attrayant des « Parfaits » chez les vrais Cathares, bien qu'à cette époque il ne soit pas question de relations directes entre les deux groupes. Valdès et ses frères prêchent et vivent selon l'Evangile. L'archevêque Guichard de son côté croit le moment venu d'intervenir — de peur peut-être qu'ils ne deviennent des Cathares ? — et leur interdit l'exercice de la prédication. Valdès ne perd pas courage et fait appel au pape, ce qui prouve sa sincérité et sa conviction en sa mission. L'anglais Gauthier Map, qui a été en contact direct avec les premiers fervents du mouvement vaudois au concile de Latran, nous a laissé un rapport intéressant où il décrit, non sans mépris ni sarcasme, ces gens humbles et illettrés ³³).

Blessés profondément par les humiliations qu'ils subissent, les Vaudois commencent à prendre en haine le clergé et les choses ne tardent pas à tourner au tragique. Alexandre III se montra cependant bienveillant envers Valdès et alla jusqu'à approuver son vœu de pauvreté ; quant à la prédication, elle ne pouvait pas leur être permise, à moins que les évêques et les prêtres n'en fassent la demande. Au début Valdès sembla se soumettre à cet arrangement ; il est même étonnant que, lors du concile de Latran (1179),

³³) Cfr. G. MAP, *De Nugis Curialium*, o. c., Dist. I, chap. 37.

le pape condamnant les hérétiques n'ait soufflé mot des Vaudois ³⁴). C'est à ce moment, selon toute vraisemblance, qu'il faut placer la profession de Valdès. Sans doute, le contenu de cette profession semble orthodoxe, mais le lecteur remarquera cependant combien certains points en sont particulièrement accentués ³⁵). C'est en 1184, que nous assistons à la condamnation des « Pauvres de Lyon » à Vérone, sous le pontificat de Lucius III.

Pour éclairer l'histoire de l'origine du mouvement Vaudois, un autre document, le *Liber Antihæresis*, paraît être d'importance capitale ³⁶). Il s'agit d'une apologie des Vaudois contre les hérétiques. On peut la situer après les sanctions infligées par Jean Bellesmains, nouvel archevêque, lequel chassa les réformateurs de la ville de Lyon, après 1184. Le contenu du *Liber Antihæresis* nous montre que le schisme est sur le point de se réaliser. Les Vaudois y affirment notamment qu'ils souffrent persécution et qu'ils sont décidés à ne pas céder aux persécuteurs ³⁷). Dans l'âme de Valdès se livre un combat intérieur ; comment donc un clergé tombé en pleine décadence a-t-il le droit de lui défendre de prêcher ? Dès lors sa décision est inébranlable : « Potius Deo oboedire quam hominibus » ! Le schisme étant réalisé, les effets ne tarderont pas à se dévoiler. Les Vaudois entrent en contact avec d'autres sectes qui opéraient depuis longtemps dans la même région et inévitablement finissent par adopter différentes erreurs des Cathares. Après leur exil ils s'entremêlent plus ou moins à d'autres sectaires de Provence et de Lombardie.

Quant à la doctrine elle-même et à l'organisation des Vaudois primitifs, il faut noter d'abord qu'elle prend pour base l'autorité

³⁴) Cfr. HEFELE, *Hist. des Conciles*, t. V, II, p. 1106; pp. 1119-1126.

³⁵) MS. Madrid, Bibl. Nac., 1114, ff. 1-2. Cfr. A. DONDAINE, o. c., p. 231. Les thèmes choisis sont : *La S. Trinité, Un Dieu, Ancien et Nouveau Testament, S. Jean Baptiste, La Divinité du Christ, Une Eglise*, « *Extra quam non est Salus* ». Les Sacrements sont valides, quoique administrés par des pécheurs. Il en est de même pour la S. Eucharistie. Les aumônes, la Messe et les bonnes œuvres sont utiles pour les défunts.

³⁶) MS. Madrid, Bibl. Nac. 1114, ff. 38-40. Cfr. DONDAINE, o. c., pp. 232-234. Jusqu'à présent ce document n'a été édité que partiellement.

³⁷) *Neque prava sacerdotum vel aliorum opera excusamus, sed poenis redarguentes resistimus, quia de causa ab ipsis exosi multas patimur persecutiones... Usque ad mortem... libere predicare secundum gratiam nobis a Deo collatam, nec pro aliquo vivente desistere decrevimus. Id.*, p. 234. Pourtant, les prêtres indignes ne sont pas rejetés, selon Mt., XXIII, 3.

suprême de l'Ecriture Sainte et puis qu'elle prône la prédication libre de l'Evangile. Bien qu'au début les Vaudois ne s'écartsent guère de la foi de l'Eglise, ils en arrivèrent à abandonner peu à peu quelques points capitaux, tel que l'existence du Purgatoire, les Indulgences, la Messe offerte pour les défunts et le Culte des Saints. Ceci s'explique tant par l'influence qu'ils subirent de la part d'autres sectes auxquelles ils s'allièrent, que du fait qu'ils s'appuyaient exclusivement sur l'Ecriture. Pour ce qui regarde la morale, on remarque chez eux une horreur du mensonge, du serment et de la peine de mort. La secte connut plus tard également des ordres, parallèles à ceux des autres groupes ; venaient en premier lieu les « Perfecti » et puis les « Credentes », les diacres, les prêtres et les évêques ³⁸). Le fait de la contagion, due au contact qu'ils eurent avec d'autres mouvements, ne peut pas cependant être considéré comme une fusion pure et simple des Vaudois avec les Cathares. La différence existant entre leur doctrine et celle des autres saute aux yeux. Tandis que toute la doctrine des Cathares se fonde sur leur Cosmogonie, leur Théologie et leur Métaphysique, lesquels influencent également leur morale ³⁹), chez les Vaudois, au contraire, l'usage de la matière n'est pas réprouvée, de sorte qu'on n'y trouve pas de restrictions quant à la manducation de viande ou quant au mariage. On sait que lors de l'Inquisition on a toujours bien distingué le « Crimen haeresis » du « Crimen Valdesiae », les « Manichéens » et la « Secta Valdesium » ⁴⁰).

³⁸) E. COMBA, *Storia dei Valdese*, o. c., pp. 229, 233-235.

³⁹) La conception du monde chez les Cathares offre un aspect fort dualiste : le bon Dieu ne peut pas avoir créé ce monde ; Il créa le monde de la lumière, visible par les anges et les hommes célestes. En ce monde les hommes possèdent un corps matériel, provenant du diable auquel est attribuée la création de la matière, le diable étant le principe de la fécondité terrestre. L'âme provient d'un ange déchu et est enfermée par le diable dans un corps humain. Cependant Dieu est miséricordieux. L'enfer, c'est la terre, où l'âme peut être purifiée après quelques réincarnations. Jésus est subordonné au Père, Il est le plus élevé des anges et son corps humain ne fut qu'apparent.

On peut faire son salut en embrassant la secte et en suivant une morale spéciale : mépris des richesses, pas de mariage, vie végétarienne, etc. Il y a chez eux des parfaits et des simples fidèles. Les premiers peuvent administrer le « Consolamentum » aux membres moins fervents. Cfr. Monique CAZEAUX-VARAGNAC dans *Revue de Synthèse*, XXIII, Paris, 1948, pp. 10-13.

⁴⁰) « Les uns étaient Ariens, les autres Manichéens et enfin il y avait les Vaudois ou Léonistes (Lyon), qui combattaient ardemment les premiers ». Selon

Notons enfin que le Valdéisme a connu une assez grande extension, tant au Midi de la France qu'en Italie du Nord et en Suisse. Plusieurs Vaudois ont suivi plus tard Huss et Calvin, mais à présent il en existe encore quelques colonies. Il ne nous est pas possible dans la présente étude de traiter de l'histoire plus récente et actuelle du Valdéisme, car déjà pour la période qui nous intéresse directement, nous sommes forcés de nous en tenir à un aperçu général.

LE TRAITÉ DE L'ABBÉ BERNARD DE FONTCAUDE « CONTRA VALLENSES ET CONTRA ARRIANOS » ⁴¹⁾

La brève introduction historique précédant les chapitres du traité débute comme suit : « Incipit Tractatus Bernardi Abbatis Fontis Calidi contra Vallenses et contra Arrianos ». La distinction, énoncée déjà dans le titre, paraît bien fondée. Dans cette polémique, en effet, deux sectes au moins sont attaquées ; cela est confirmé assez clairement à la fin de l'introduction, où l'auteur annonce qu'il compte ajouter encore quelques traités contre d'autres hérétiques. C'est ce que bien des anciens historiens ont perdu de vue en considérant tout le traité en question comme s'il était exclusivement dirigé contre les Vaudois. Mais, même si l'on sait que le traité a d'autres destinataires encore que les seuls Vaudois, il est

Guillaume DE PUY-LAURENT, *Hist. Negotii Franc. adv. Albigenes* (1210), dans BOUQUET, *Rerum Gallic. et Franciscarum SS.*, Paris, 1738-1876, vol. 23, Praef. et Chap. VI.

En 1207 le prédicant cathare Isarn de Castris soutenait à Laurac une discussion publique avec le Vaudois Bernard Prim. Un certain Michel Verger nous montre les Vaudois poursuivant les hérétiques : *Valdenses persequabantur dictos hereticos... Ecclesia tunc sustinebat dictos Valdenses*. Cfr. J. GUIRAUD, *Cartulaire de N. D. de Prouille*, Et. prélim., Paris, 1907, p. XXIX.

⁴¹⁾ J. GRETSEK S. J., *Trias Scriptorum adversus Waldensium Sectam: Ebrardus Bethuniensis, Bernardus Abbas Fontis Calidi, Ermengardus*, Ingolstadt, 1614. Cfr. PL. t. 204, c. 793-840. Le MS. qui a servi à la première édition de Gretser (Ingolstadt, 1614) se trouve à la Bibliothèque Royale de Belgique n° 3961-3. Le traité de Bernard forme les folios de 81-106 ; il est écrit sur parchemin, en petite écriture gothique du XIV^e siècle (24×17,5). Au folio 1 on lit : *Collegii Societatis Jesu Brugis ex dono Rev. D. Jacobi Pamelii*. Gretser nous indique dans les *Praeloquia* de la première édition du texte, que le MS. lui fut transmis par le P. Héribert Rosweyde. Après examen, il nous semble que l'édition reproduit assez fidèlement le document. Dans la suite nous citerons toujours PL.

pourtant difficile de déduire de cette petite indication donnée à la fin de l'introduction de quel genre de secte il s'agit ⁴²⁾.

Bernard raconte que durant le règne du pape Lucius ⁴³⁾ soudainement apparurent de nouveaux hérétiques qui étaient appelés « Vaudois ». Il nous donne un bel exemple d'étymologie médiévale du mot « Vaudois » : « Nimirum a valle densa, eo quod profundis et densis erroribus involvantur » ⁴⁴⁾. Après la condamnation ⁴⁵⁾ cette secte aurait connu une grande extension. C'est pourquoi Bernard, archevêque de Narbonne ⁴⁶⁾, a entrepris contre eux une vaste campagne et qu'il a convoqué une réunion de clercs et de laïcs, afin de porter un jugement sur les actes des réformateurs.

Au cours d'une première séance, de laquelle l'auteur ne nous a pas laissé de rapport, les hérétiques se virent condamnés. Cependant l'hérésie n'étant pas morte, les sectateurs furent convoqués une deuxième fois à une dispute entre laïcs et clercs et, pour faire avancer le débat, les deux parties choisirent comme arbitre un noble et saint prêtre nommé Raymond de Daventrîe. On discuta longtemps et de part et d'autre on produisit des passages de l'Écriture sur lesquels on prétendait s'appuyer. Après quoi l'arbitre prononça sa sentence par écrit déclarant les Vaudois hérétiques sur tous les points de l'accusation ⁴⁷⁾. Bernard nous expose ensuite ce qui de fait est contenu dans son livre : ce sont les « Auctoritates »,

⁴²⁾ *Adjectis etiam quibusdam aliis tractatibus contra alias haereses*, PL. 204, c. 795.

⁴³⁾ Lucius III, 1181 - 25 nov. 1185. *Inclytæ recordationis*. D'où nous pouvons conclure que la secte aurait vu ses débuts après 1181 et que le traité doit être situé après 1185.

⁴⁴⁾ Cfr. Ebrardus, dans GRETZER, *Trias Scriptorum*, o. c., p. 178: *Vallenses eo quod in valle lacrymarum maneant*.

⁴⁵⁾ Concile de Vérone 1184. Le 4 nov. les Vaudois furent condamnés en même temps que d'autres hérétiques. HEFELE, *Hist. des Conciles*, V, 2, p. 1119, 1126.

⁴⁶⁾ 1181-1196.

⁴⁷⁾ Des discussions analogues entre hérétiques et catholiques ne furent pas tellement exceptionnelles et nous montrent le stade assez primitif de la secte. Au concile de Lombez, en 1115, des catholiques s'étaient réunis avec des hétérodoxes sous la présidence de l'évêque d'Albi et l'abbé de Fontfroide y fut présent. L'évêque de Lodève dirigea l'interrogatoire et les deux partis invoquèrent l'Écriture Sainte. DEVIC-VAISSÈTE, *Hist. Languedoc.*, o. c., t. VI, pp. 3-5; HEFELE, *Hist. Conc.*, pp. 1006-1010.

les textes de la bible ou des Pères et les arguments de raison apportés par les deux camps, Vaudois et Cathares. Tous ces textes — fondement de notre foi — se trouvent collationnés dans cet opuscule et il y ajoute aussi quelques traités dirigés contre d'autres hérétiques.

Le but que Bernard se propose d'atteindre par ce traité est clairement indiqué et nous donne une idée de la situation troublée qui l'a poussé à composer son livret. « Tout ceci », nous dit-il, « nous l'avons fait, afin d'instruire les clercs et dans le but de corriger ceux qui, soit par leur incapacité, soit parce qu'ils manquent de livres, ne résistent pas à l'ennemi de la Vérité et scandalisent ainsi les fidèles. Ils ne confirment point les fidèles dans la foi catholique et ne les nourrissent pas de l'Ecriture Sainte ».

Voici l'« Index Capitulorum » qui suit l'introduction :

1. Obéissance stricte au pape et aux évêques.
2. Sur la dignité de la hiérarchie ecclésiastique.
3. Contre ceux qui diffament les pasteurs des âmes.
4. Il est interdit aux laïcs de prêcher.
5. Idem.
6. Contre l'objection « Oboedire oportet Deo, non hominibus ».
7. Quels sont ceux qui se laissent le plus facilement séduire ?
8. A plus forte raison la prédication ne peut être permise aux femmes.
9. Les aumônes, le jeûne, la messe et les prières sont utiles aux âmes des défunts.
10. L'existence du purgatoire.
11. L'existence du jugement particulier.
12. Le respect dû à l'église en tant que maison de prière.

D'un premier coup d'œil jeté sur ces 12 chapitres il est aisé de percevoir le genre qui différencie les 8 premiers chapitres des autres ; les premiers, disciplinaires, se rapportent seulement à l'obéissance et à la prédication, les autres sont plutôt d'une portée doctrinale. Suivant le texte de près, nous donnerons en quelques traits le contenu général des chapitres, qui peuvent être divisés en trois sections ⁴⁸⁾ :

⁴⁸⁾ Selon la coutume, le texte de pareils traités est saturé de citations de l'Ecriture et des Pères (S. Augustin et Grégoire par préférence) ; c'est pourquoi nous les passons sous silence. D'ailleurs, la plupart des textes classiques sont

- A. Obéissance respectueuse à la hiérarchie.
- B. Il n'est pas permis aux laïcs de prêcher.
- C. Quelques points plus doctrinaux.

A. Obéissance respectueuse à la hiérarchie.

Au premier chapitre l'auteur accuse les hérétiques de désobéissance à l'Eglise de Rome, laquelle jouit pourtant de la plénitude de l'autorité ⁴⁹). Ils refusent d'obéir aux évêques et aux prêtres, malgré que ceux-ci constituent réellement la hiérarchie ; dès lors ils ont excommunié les insurgés ⁵⁰). Tous ceux qui se détachent du corps de Dieu ne sont plus un de ses membres et ne sont plus nourris de son esprit. On doit au prêtre un double respect : l'obéissance d'abord, puis le soutien extérieur ⁵¹). Le Christ et les apôtres ont enjoint d'obéir aux évêques et aux prêtres. C'est pourquoi quiconque refuse de se soumettre à eux devient par le fait même un réfractaire à l'égard du Christ et des Apôtres. Ils s'assimilent aux païens et aux Publicains. Il s'en suit qu'il faut éviter toute relation avec eux. Dans l'Ancien Testament la désobéissance était punie de la peine de mort ; dans le Nouveau Testament les récalcitrants sont séparés de la communauté des fidèles par le glaive spirituel. Se rapportant à quelques textes, Bernard déclare que la désobéissance n'est autre que de l'infidélité et qu'elle est considérée par S. Paul comme un crime grave qui mérite la mort éternelle. Le Saint Esprit ayant désigné les évêques comme les pasteurs du troupeau, ceux donc, qui leur désobéissent, pèchent contre l'Esprit Saint. Suit alors l'exemple du châtiment infligé à Chore et à ses compagnons (*Num.*, XVI) : les désobéissants seront eux aussi punis de la même façon.

De même que par la désobéissance d'Adam beaucoup sont constitués pécheurs et que beaucoup sont constitués justes par l'obéissance du Christ, les obstinés portent en eux l'image du vieil

également cités par d'autres auteurs polémistes et de plus, plusieurs textes ne possèdent pas une vraie portée argumentative, mais ils sont cités plutôt comme illustration et dans un sens tout à fait métaphorique. Notons qu'on allègue aussi l'Ancien Testament, qui était rejeté par les vrais Cathares.

⁴⁹) *PL.* t. 204, c. 795-798.

⁵⁰) Au concile de Vérone en 1184: *Pauperes de Lugduno*, cfr. HEFELE, *Hist. Conc.*, V, 2, p. 1119, 1126.

⁵¹) *Duplex honor exhibendus est Presbyteris, ut eorum praeceptis obediatur et cum debita reverentia exteriora subsidia ministrentur.*

homme. Paul au contraire dit qu'il faut porter en soi l'image de l'homme céleste. Quiconque obéit volontiers se vainc soi-même en son cœur ; quelle force n'est pas l'obéissance, et quel crime la rébellion !

Le même thème continue au cours du deuxième chapitre, mais ici c'est la dignité du prêtre qui est particulièrement soulignée ⁵²). Partant de *Mat.*, VIII, 4 : « Va te montrer au prêtre », Bernard de Fontcaude démontre qu'il appartient au prêtre de discerner et de juger quel est celui qui adhère à la foi catholique et quel est au contraire celui qui est contaminé par l'hérésie ⁵³). Comme chez le lépreux santé et maladie, chez l'hérétique vérité et erreur se mêlent. Il va de soi qu'un tel homme ne peut retourner parmi la communauté des fidèles, sans l'autorisation du prêtre. On remarque, comme au premier chapitre, que l'accent est mis à nouveau sur le devoir de subvenir matériellement aussi aux besoins des clercs ⁵⁴).

Si quelqu'un a des doutes concernant la loi divine, qu'il consulte le prêtre ⁵⁵). C'est par lui que Dieu gouverne le peuple et c'est par lui qu'il distribue le spirituel, comme jadis le pain fut donné par eux aux Juifs. Saul n'est-il pas envoyé à Ananie afin d'être instruit ? C'est pourquoi il n'est permis à personne de prêcher une voie de perfection quelconque, à moins qu'il n'appartienne à l'Eglise et soit disciple du Christ ⁵⁶). En faisant allusion au texte connu de Malachie (II, 1) : « Labia sacerdotis... » et en invoquant l'exemple du Seigneur siégeant entre les scribes, Bernard affirme que la doctrine céleste doit être reçue à l'église et non sur un marché ou dans la rue ⁵⁷). Le prêtre étant le messager de Dieu a droit à l'estime et au respect de tous, même s'il est parfois détestable en tant qu'homme ⁵⁸). Dans un autre paragraphe la confession est mise en évidence et l'auteur insiste sur le fait que les pécheurs

⁵²) C. 798-803.

⁵³) *Sacerdotum quippe est discernere et judicare, qui sint Catholici quive haeretica contagione respersi.*

⁵⁴) *De altari vivunt illi: isti vero offerre debent.*

⁵⁵) *Praeterea cum quis de lege divina dubitat, confestim ad sacerdotes currere debet et interrogare.*

⁵⁶) *Ex quibus aperte datur intelligi, quod nullus praesumere debet docere aliquam viam perfectionis, nisi sit in civitate, id est, in Sancta Ecclesia.*

⁵⁷) *Dominus docens pariter in Sancta Ecclesia, maxime doctrinam coelestem addiscendam esse, non in foro, non in plateis.*

⁵⁸) *Ideoque, etsi ex sua despicibilis, tamen ex Domini persona venerandus est.*

doivent s'approcher du sacrement de pénitence afin d'être déliés des liens qui les attachent ⁵⁹). Ceci est illustré par la scène de Lazare sortant du tombeau, que, par ordre du Christ, les disciples délivrent des bandelettes qui l'enserraient. Oui, Judas se confessa aux juifs, mais cette confession ne lui valut rien ⁶⁰). Il appartient aux prédicateurs de l'Eglise de lever les peines encourues. Or les prêtres ne délient pas seulement, ils lient parfois aussi. Suit alors une triple exégèse de I Cor., V concernant l'incestueux : « Tradere hujusmodi Satanae » peut signifier : afin d'être tourmenté corporellement, ou bien il s'agit ici de la mort ou encore de l'excommunication. Tous ceux qui se soustraient aux sacrements de l'Eglise, lesquels constituent un rempart contre l'action du diable, en viennent nécessairement à tomber sous le joug de Satan.

Une troisième fois le fait est souligné qu'il ne faut pas tellement considérer les propres mérites du prêtre, mais plutôt sa dignité elle-même. Le Saint-Esprit prend plus en considération la dignité sacerdotale que les mérites humains du prêtre ⁶¹). Ceci est illustré par l'exemple de Caïphe « Cum esset pontifex », c'est-à-dire « quia esset pontifex, prophetavit » ; en d'autres mots, l'évangéliste attribue le don de la prophétie au sacerdoce. Comme l'eau coule vers les prairies en fleur par des canaux de pierre, ainsi souvent la grâce spirituelle arrose l'âme des fidèles vertueux par l'intermédiaire des âmes parfois dures des supérieurs.

Ensuite nous trouvons une réprimande sévère pour ceux qui amènent des ministres hérétiques chez les malades ⁶²). Si des questions de doctrine surviennent, c'est aux prêtres d'en clore la discussion. Les apôtres ont solutionné la question de la circoncision au temps du christianisme primitif. Pour toute chose ayant trait à la foi ou au culte on s'adresse au pape, aux évêques et aux prêtres, et non pas aux hérétiques. Lorsque Paul dit que même pour les choses ordinaires les chrétiens ne peuvent interpellier les païens, à fortiori ils ne le peuvent quand il s'agit de points de

⁵⁹) Peut-être y a-t-il ici une allusion à la Confession aux laïques, en vigueur chez les hérétiques. Cfr. ALANUS AB INSULIS, *Contra Waldenses*, Cap. IX, PL. t. 210, c. 385.

⁶⁰) *Sane Judas confessus est... Judaeis... et non profuit ei confessio.*

⁶¹) *Praeterea Spiritus Sanctus plerumque potius dignitatem sacerdotis pensat quam meritum, et per eum electis providet.*

⁶²) Vraisemblablement une allusion au *Consolamentum*, une espèce de sacrement, qui se pratiquait chez les hérétiques par l'imposition des mains.

la foi. Il appartient aux prêtres seuls de discerner ce qui est saint de ce qui est hérétique et il est inadmissible que des laïcs osent s'accaparer d'une tâche qui est uniquement réservée aux clercs.

Le chapitre suivant continue dans le même sens ⁶³⁾ en y ajoutant des précisions d'ordre moral sur la calomnie et sur la diffamation. Après quelques données sur ces vices, Bernard prouve leur perfidie, surtout quand il s'agit de calomnier les pasteurs spirituels. L'exemple de Paul le montre bien. Selon les Actes des Apôtres, il s'excusa d'avoir contredit le grand-prêtre, ignorant la dignité dont celui-ci était revêtu. Si même le supérieur agit mal, on ne peut pas cependant le calomnier ⁶⁴⁾. Il est certain qu'un sérieux châtiement attend ceux qui ont la témérité de diffamer les princes de l'Eglise. Qu'on se rappelle l'exemple de Cham qui fut rejeté après s'être moqué de son père, et enfin, l'exemple de David qui obéit au roi Saül et lui conserva la vie, malgré tout ce qu'il eut à supporter de sa part ⁶⁵⁾.

B. *Il n'est pas permis aux laïcs de prêcher* ⁶⁶⁾.

Tout le monde, nous dit Bernard dans le quatrième chapitre, s'adonne à la prédication et conséquemment beaucoup de croyants sont entraînés vers l'erreur ⁶⁷⁾. Les hérétiques prétendent que, quiconque est apte à la prédication, a par le fait même la charge de prêcher. Les Catholiques protestent énergiquement contre ces assertions exagérées et s'écrient « Obmutesce », comme le fit jadis le Christ s'adressant au démon. Le Seigneur ne veut à aucun prix être prêché par le diable, bien que celui-ci Le connaisse bien, de crainte que les gens simples ne soient séduits par celui qui séduisit autrefois Eve au Paradis. Le peuple, dit l'auteur, croit que vous leur servez du miel, alors que vous lui versez une boisson empoi-

⁶³⁾ C. 803-804. Il s'agit ici de la critique dont les clercs furent l'objet.

⁶⁴⁾ *Ecce autem, principem populi, licet aperte contra legem agentem... non esse maledicendum... quia mala praepositorum suorum non arguere non divulgare quis debet, vel dum videt gaudere.*

⁶⁵⁾ *Hinc discant subditi, licet humiles, licet innocentes, praelatis sibi a Deo potestatibus, licet contra se saevientibus deferre, non detrahare, obedire, non contradicere.*

⁶⁶⁾ Cette deuxième partie présente plutôt le caractère d'une controverse composée systématiquement de thèses et d'objections et diffère comme telle de la partie précédente, qui était plutôt une introduction au rapport du débat.

⁶⁷⁾ C. 805-812.

sonnée. La doctrine hérétique est un poison mortel ! Ni le texte de *Jac.*, IV, 17, — qui contient d'ailleurs le mot « facere » et non « docere » —, ni le texte de Saint Grégoire, disant que celui qui écoute la voix de l'amour divin doit exhorter le prochain, ne corroborent l'argumentation des hérétiques. Les Catholiques répondent en affirmant, que ceux qui n'écoutent pas la parole de Dieu et se rendent ainsi désobéissants à Dieu Lui-même, n'ont point la mission d'enseigner les autres. Saint Grégoire dit qu'on peut exhorter son prochain si toutefois on est avancé dans le chemin de la vertu, mais cela n'est nullement le cas des Vaudois. Le parti adverse ne perd cependant pas courage et avance le beau texte de *Marc.*, IX, 38, où Jésus dit à ses apôtres, au sujet d'une personne qui chassait les démons en son nom : « Nolite prohibere eum ». Voilà donc un exorciste qui n'appartient pas au groupe des apôtres. Ceci prouve que, bien qu'exempts d'évêques et de prêtres, nous pouvons prêcher librement ⁶⁸⁾. Les Catholiques ripostent en notant que l'exorciste en question agissait au nom du Christ et possédait la foi. Il suivait dès lors les apôtres d'une manière spirituelle par la foi et il ne suscitait point d'hérésie. Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; aussi les hérétiques, menteurs et hostiles aux prêtres, ne font qu'éloigner les hommes de Dieu. L'argumentation tirée de *Philip.*, I, 17, 18, s'écroule elle aussi, parce qu'il faut bien distinguer si celui qui prêche est un vrai catholique ou s'il s'agit d'un réformateur. Certes, on trouve des catholiques qui méritent le nom de mercenaires, mais malgré cela : « Quae dicunt vobis facite ». Quant aux hérétiques, il est dit : « Attendite a falsis prophetis... a fructibus eorum cognoscetis eos ». Leur pratique du jeûne et leurs oraisons sont des simulacres et vous les reconnaîtrez bien vite à leurs fruits. Dans *I Cor.*, IV, 19, Saint Paul parle également des mercenaires, qui, malgré bien des déficiences, prêchent pourtant le Christ et la vérité, tandis que les hérétiques inventent des mensonges ⁶⁹⁾. Ils ne sont ni pasteurs des âmes, ni mercenaires, mais des loups. Enfin les hérétiques allèguent

⁶⁸⁾ *Ecce, inquit, iste non sequebatur apostolos; et tamen... Dominus imperat eis ne prohibeant. Quare, si Christi nomen praedicamus, quamvis non sequamur episcopos et alios sacerdotes, non tamen debent nos prohibere.*

⁶⁹⁾ Ce thème est cité souvent: les catholiques préviennent une objection contre les mauvais prêtres en distinguant trois classes: les bons pasteurs, les mercenaires qui prêchent quand même le Christ, et enfin les loups: les hérétiques.

l'épisode racontée au livre des Nombres (XI, 26-29) où Moïse, contre la volonté de Josué, permet à deux hommes d'agir en prophète. A cette objection le parti catholique répond qu'il ne s'opposerait nullement à ce que le peuple prêchât, si en outre ce peuple possédait l'Esprit de Dieu. Mais la prophétie étant un don de Dieu, elle n'est pas concédée à tout le monde. Et l'auteur de conclure cette discussion en indiquant la discorde générale qui règne parmi les hétérodoxes, ces pseudoprophètes qui ne font que troubler les esprits.

Après les textes tirés de l'Ecriture, les hérétiques amènent des arguments historiques. De fait, pas mal de laïques, affirment-ils, ont prêché la parole de Dieu au cours de l'histoire, tels que Saint Honorat, Saint Equitius et, de notre temps encore, Raymond Paul, dont la sainteté vient d'être prouvée par des miracles ⁷⁰). De plus, les premiers apôtres ne furent-ils pas « idiotae et sine litteris » ? Soit, répond-on, avant leur vocation les apôtres ne comprenaient pas l'Ecriture, mais ayant reçu l'Esprit Saint, ils la pénétrèrent et prêchèrent la vraie foi « sequentibus signis ». Les hérétiques eux ne comprennent nullement les textes sacrés puisqu'ils n'ont pas la foi ; sans la foi, point de don d'intelligence et, hors de l'Eglise, pas d'Esprit-Saint. Celui-ci fut donné aux humbles, ce que les hérétiques ne sont d'aucune façon, lorsqu'ils se placent au dessus des dirigeants de l'Eglise.

En ce qui concerne Saint Honorat, il fut avant tout un homme brillant par sa vertu et ses miracles. Or Saint Grégoire dit que personne ne peut se permettre de diriger, avant d'avoir appris soi-même à obéir. C'est pourquoi l'exemple de Saint Honorat est à admirer mais non à imiter, vu que l'erreur et l'orgueil restent un danger éventuel. Parlant de Saint Equitius, Bernard déclare que ce saint fut instruit par un ange, ainsi qu'on peut le remarquer dans toute sa conduite. Que les hérétiques apprennent de lui l'obéis-

⁷⁰) *Ad hoc dicunt, quod multi laici verbum Dei in populo fideli disseminaverunt, sicut fuit... et in his temporibus S. Raymundus cognomento Paulus, ad cujus sanctitatem approbandam multa fiunt miracula.* C. 809. — Ce Raymond de Toulouse, chantre de l'église de Saint-Saturnin, devint « canonicus adoptatus » après la mort de son épouse et brilla par sa charité. Il restaura partiellement l'église, fonda une maison pour des clercs pauvres et construisit à ses propres frais deux ponts sur le Hers, là où beaucoup de personnes avaient trouvé la mort autrefois. *Nullo ordine sacro initiatus.* Il meurt vers 1173. *Acta Sanctorum, Julii, t. I, Venetiis, 1746, pp. 671-676.*

sance au pape et aux évêques. Suivent alors des exemples pratiques de la vie du Saint qui mettent en lumière son humble soumission. Enfin l'auteur parle de Raymond Paul, qui de fait prêchait quoiqu'étant laïque, mais ce fut toujours la doctrine catholique et avec l'autorisation des évêques. De plus sa vie entière rayonnait d'une charité admirable. Cet exemple ne peut d'aucune façon être invoqué par les Vaudois ⁷¹).

Le thème de la prédication est repris au cinquième chapitre ⁷²). Comme nous l'avons déjà dit, il ne serait pas exclu à priori que des laïcs prêchassent, mais il faut qu'ils soient compétents et qu'ils jouissent de l'autorisation requise pour une région déterminée. Il faudrait alors qu'ils restassent célibataires et libres de tout souci terrestre. Si leur conduite est à réprover, ils ne méritent pas qu'on les écoute. « *Quae dicunt facite* » est seulement dit des scribes, désignés par Dieu lui-même. Comment un simple laïc serait-il à même de répondre avec sagesse alors qu'un clerc le peut à peine ? D'autant plus que celui qui a charge d'âmes doit tâcher d'adapter les données de la Révélation aux capacités des auditeurs ⁷³).

Un nouveau thème apparaît à présent, notamment le « *dominium proprium* » de l'ordinaire. Quand en général il est interdit de moissonner dans le champ d'autrui, à plus forte raison on ne peut tolérer qu'un laïc s'arroge le droit de le faire et cela sans une autorisation indispensable. Tous ceux qui agissent de la sorte de leur propre initiative sont par le fait même au moins suspects, surtout lorsqu'ils sont illettrés ⁷⁴). On ne peut concéder à aucun clerc

⁷¹) *Sane quod allegant de S. Raymundo Paulo, quia cum laicus esset praedicaverit et Ecclesia eum receperit, verum est. Sed vir catholicae conversationis ut dicitur honeste, permittentibus episcopis, praedicavit nullum inducens errorem, sed in omnibus orthodoxus, rectoribus Ecclesiae oboediens toto studio ad colligendas Deo animas inardescens, haereticorum pro scire et posse accerrimus expugnator... desinant ergo heretici hunc virum catholicum pro sui erroris defensione inducere a cujus vestigiis tam procul deviare noscuntur.*

⁷²) C. 812-816.

⁷³) A nouveau on insiste ici indirectement sur ce que, malgré les déficiences des pasteurs spirituels, il faille quand même leur obéir. Ce thème revient à plusieurs reprises: selon les hérétiques, les clercs indignes avaient perdu leur autorité, de sorte qu'on ne leur devait plus obéissance ni respect. Ce ne fut pas chose facile pour les catholiques, dans cette situation épineuse, de se défendre contre un mouvement réactionnaire populaire, animé de convictions vraiment idéalistes.

⁷⁴) *Ignotus homo et laicus — Maxime si ignotus est.* Cfr. GAUTIER MAP, dans

ou laïc de faire quelque apostolat sans avoir été préalablement envoyé. Moïse et les prophètes reçurent une mission explicite de la part de Dieu, les prêtres sont envoyés par les apôtres et possèdent dès lors le témoignage officiel de leur mission spéciale. C'est pourquoi il ne faut que rarement écouter ceux qui n'ont pas reçu d'ordination sacrée, à moins qu'ils ne portent les marques évidentes d'une mission divine. La désobéissance à la hiérarchie suffit pour que l'on puisse conclure que leur mission n'est pas vraie. De plus, ceux qui s'attachent à des préoccupations terrestres et ceux qui ont femme, ne peuvent être aptes à annoncer la parole de Dieu. L'œil chargé de poussière n'est pas en état de percevoir les taches. Il est extrêmement dangereux de confier à un laïc le « talent » de la parole parce que semer la parole divine est une tâche exclusivement sacerdotale. Celui qui n'est pas revêtu d'une mission ne doit pas travailler dans la vigne d'autrui.

L'auteur répond ensuite à l'objection classique : « Oboedire oportet Deo, non hominibus ». Cette réponse constitue le sixième chapitre ⁷⁵). Ces paroles de Pierre n'approuvent nullement les gestes des Vaudois, qui ne sont pas revêtus d'une mission, qui manquent de vertus et n'apportent aucun signe. Ici nous trouvons une petite illustration en la figure de Job : Job est envers ses amis, ce que l'Eglise est vis-à-vis des hérétiques. Ces derniers sont encore appelés amis, parce qu'ils possèdent encore quelques sacrements en commun avec l'Eglise. Cependant ils sont « Cultores perversorum dogmatum et verbosi » et n'ont qu'à se taire et à obéir. Ceux qui continuent quand même à prêcher des erreurs, excitent la colère divine et leurs sacrifices ne sont pas acceptés. S'ils reviennent à l'Eglise, celle-ci est disposée à prier pour eux. On distingue deux groupes chez les hérétiques : ceux qui écoutent les chefs et ceux qui ne supportent aucune autorité. Or, Dieu n'a pas laissé le troupeau sans pasteur ; au cours des siècles les apôtres et leurs successeurs ont pris soin de former des dirigeants, parce que sans pasteurs le peuple se perd. Les hérétiques eux, détachés de l'Eglise, trompent la masse et falsifient l'Ecriture.

Dans le septième chapitre Bernard appelle notre attention sur

De Nugis Curialium, o. c., *Mon. Germ. Hist. SS.*, t. XXVII, pp. 66-67. Il se moqua des Vaudois au Concile de Latran à cause de leur manque de science : *Ab omnibus sunt multiplici clamore derisi, confusique recesserunt...*, p. 67.

⁷⁵) Col. 817-821.

ceux qui se laissent séduire le plus facilement ⁷⁶). Ce sont les femmes qui se laissent le plus vite entraîner ainsi que les hommes peu virils. Ce sont ensuite les illettrés, les fous, les menteurs et les avarés. Les femmes entraînent les hommes et il arrive aussi que les simples et les innocents tombent dans l'embûche, tandis que les sages et les âmes fortes résistent.

Il est à remarquer que l'auteur consacre un chapitre entier à la prédication exercée par les femmes ⁷⁷). Les hérétiques, dit-il, permettent aux femmes d'enseigner et de prêcher et cela contre les prescriptions des apôtres. Suivent alors les textes classiques. L'apôtre ne défend nullement aux femmes de prier, mais bien d'enseigner, elles doivent interroger leur mari à la maison. La femme qui a entraîné au péché a toutes les raisons de ne pas se placer à l'avant-plan. C'est par l'exemple que les femmes doivent conquérir leur mari infidèle et non en prêchant. A plus forte raison aussi, quand il s'agit non pas de leur propre mari mais d'autres personnes. Si la femme doit se voiler la tête en signe de sujétion, quelle ne serait pas sa prétention d'oser prêcher et enseigner son mari, son chef ? Ici l'auteur cite un article du sixième concile de Carthage et il continue en proposant l'exemple de Marie, qui conserva toutes paroles en son cœur et que l'on ne vit jamais prêcher, pas plus que Marie-Madeleine et les autres femmes qui suivaient le Seigneur. Quant à l'objection des adversaires trouvée en *Tit.*, XI, 4, Bernard note que dans ce cas il ne s'agit pas de prédication publique mais d'instruction tout à fait privée et l'apôtre cite le cas d'une femme vieille et vertueuse. L'exemple d'Anne la prophétesse ne constitue pas davantage un argument favorable au parti adverse, parce qu'il s'agit ici d'une veuve de quatre-vingts ans, servant Dieu nuit et jour dans le temple, qui mérita réellement le don de prophétie. Or, il n'est pas dit qu'elle prêcha, mais qu'elle glorifia Dieu. Parler et prêcher sont deux choses ; tout prédicateur parle, mais tout qui parle n'est pas toujours un prédicateur. L'auteur traite enfin des dons de l'Esprit et cite à ce sujet divers textes de Saint Paul.

⁷⁶) Col. 822-825.

⁷⁷) Col. 825-828. Ce zèle apostolique, qu'on rencontre dans ces courants hérétiques du moyen âge est vraiment remarquable, ainsi que le devoir de la prédication à laquelle participent même les femmes. Cfr. A. MENS, *Oorsprong en Betekenis van de Ned. Begijnen en Begardenbeweging*, o. c., pp. 82-95.

C. Quelques points plus doctrinaux.

Jusqu'à présent, comme l'on vient de le remarquer en parcourant le contenu des huit premiers chapitres, Bernard de Fontcaude ne traite que de la désobéissance à la hiérarchie ecclésiastique et de la prédication des laïcs. Certes, en passant, il reproche parfois aux hérétiques leurs mensonges, leur perfidie et la falsification de l'Écriture Sainte, mais nulle part il ne les accuse explicitement de rejeter un dogme fondamental. Or, à partir du neuvième chapitre il est question de quelques sujets plus importants, notamment de la valeur de la Sainte Messe, du jeûne, des aumônes et des prières pour les âmes défuntés. Puis il parle de l'existence du Purgatoire, du jugement particulier et de la raison d'être des églises.

On pourrait réellement douter que dans les quatre derniers chapitres il soit encore question de la secte des Vaudois. On se rappellera que l'auteur, en concluant son introduction, avait annoncé qu'il allait ajouter quelques traités contre d'autres hérétiques : « *Adjectis etiam quibusdam aliis tractatibus contra alias haereses* ». Bernard néglige de préciser quelles sont exactement les nouvelles sectes attaquées. De plus, il est facile de voir qu'à partir du neuvième chapitre se présente une réelle modification quant à la manière de procéder. Jusqu'alors les chapitres offraient clairement le caractère d'une controverse avec des objections et des réponses. On sait que l'auteur ayant été présent à une dispute entre Catholiques et Vaudois nous donne plus ou moins le rapport du débat en citant les autorités invoquées de part et d'autre. Or, il semble que la controverse proprement dite se termine après le huitième chapitre, tandis qu'à présent Bernard donne l'impression d'avoir simplement emprunté quelques données dogmatiques à un traité quelconque. Aussi les quelques objections qu'on trouve encore ne suffisent plus pour pouvoir parler ici du vrai rapport d'une discussion. Il est étonnant aussi, quoiqu'on s'attende à ce que ces derniers chapitres fussent plus intéressants en raison de l'importance des sujets traités, que l'auteur passe au contraire assez rapidement sur des points capitaux.

En ce qui concerne la question : quels sont de fait les chapitres dirigés contre les Vaudois et quels sont ceux qui touchent l'autre secte, les « Ariens », on peut conclure au moins que dans les huit premiers chapitres, il s'agit certainement des Vaudois.

Du contenu des premières lignes du neuvième chapitre : « Et

quoniam mos est male errantium, nisi continuo resipiscant, in deteriora labi... audent iam insani heretici... dicere » (Col. 828), on ne peut pas conclure avec certitude que l'auteur continue à accuser les Vaudois ⁷⁸). Le dixième chapitre : « Sunt vero heretici quidam, qui asserunt » et le onzième chapitre : « aiunt e contra alii » (Col. 833, 834) ne laissent aucun doute qu'il s'agit en fait d'autres sectes. On pourrait peut-être douter de ceux à qui se rapporte le dernier chapitre, mais celui-ci contient une accusation évidente contre les vrais Cathares, les Dualistes. Bien qu'on serait porté à affirmer que le neuvième chapitre, traitant de la valeur de la Messe, visasse aussi les Vaudois, il ne faut pas oublier que le traité en question est composé avant l'année 1191, du vivant de Bernard, archevêque de Narbonne, et on ne peut pas se libérer de l'impression que, en tenant compte du genre des premiers chapitres, la secte a conservé son caractère primitif. D'autre part on objectera que la condamnation des Vaudois venait d'être prononcée à Vérone en 1184 : « Romana Ecclesia praefatos haereticos excommunicationis vinculo innotavit » (Col. 796). Alors il est au moins étonnant que les hérétiques aient été admis non seulement à assister mais à participer sur pied d'égalité à une discussion publique avec des catholiques. Quant à cette discussion, en tenant compte de ce que l'auteur en dit dans son introduction, on peut soupçonner que ce fut une session assez sérieuse, de sorte qu'on y traita aussi de points plus importants que de l'obéissance et de la prédication. On sait aussi que dans plusieurs chapitres (Col. 388, 389, 390) Alain traite de la même question ⁷⁹). Certes, Alain y défend la valeur de la messe dite par des « prêtres indignes », mais il n'est pas exclu que Bernard de Fontcaude omette intentionnellement cette dernière précision. Le traité d'Alain date aussi de la fin du XII^e siècle. A tout considérer il paraît dès lors admissible que les Vaudois, du temps de notre auteur, aient de fait mis en doute la valeur du sacrifice de la messe ⁸⁰).

⁷⁸) H. GRUNDMANN, in *Religiöse Bewegungen in Mittelalter*, Berlin, 1935, p. 93, note 41, constate le problème, sans se prononcer définitivement.

⁷⁹) ALANUS AB INSULIS, *Contra Waldenses*, PL. t. 210, col. 378-400.

⁸⁰) Comme les conclusions du P. A. DONDAINE, dans *Aux Origines*, o. c., sur la doctrine des Vaudois primitifs émanent de la *Confession de Foi* de Valdès et du *Liber Antiheresis*, elles portent sur la secte avant sa condamnation, c'est-à-dire, avant qu'elle en soit arrivée à constituer une hérésie au sens propre du mot.

Passons au contenu même du neuvième chapitre ⁸¹⁾. Celui-ci attaque ceux qui prétendent que les aumônes, le jeûne, les messes et les prières ne sont point utiles aux défunts. Souvent, nous dit Bernard, si ceux qui sont tombés dans l'erreur ne se relèvent pas aussitôt, ils finissent par s'enfoncer profondément. Ils osent dire que non seulement les aumônes, le jeûne et la prière, mais même la sainte messe n'ont point d'utilité pour les âmes défuntes. Après avoir cité le texte classique (2 *Macc.* XII) Bernard déclare que c'est la doctrine officielle de l'Eglise confirmée par sa pratique constante. La circoncision et autres institutions de l'Ancien Testament sont abrogées, mais nulle part dans le Nouveau Testament on ne lit que les sacrifices pour les trépassés soient interdits. Il est évident que les péchés peuvent être effacés, soit sur cette terre, soit plus tard après la mort selon *Mat.*, XII, 32. L'auteur y ajoute un extrait de l'Enchiridion de saint Augustin et propose quelques exemples pratiques narrés par saint Grégoire, qui mettent en évidence que la Messe est un moyen efficace pour amoindrir les peines du Purgatoire, doctrine d'ailleurs approuvée par la tradition antique et infaillible de l'Eglise guidée par l'Esprit-Saint. Il n'est pas étonnant que les âmes défuntes profitent de nos prières alors que celles-ci sont également utiles aux vivants. Le Christ étant corporellement au tombeau, n'est-Il pas descendu en esprit dans l'enfer afin de conduire les âmes au ciel ? Il n'est donc point étonnant que les élus, se trouvant au Purgatoire, soient libérés de ce lieu d'expiation, lorsque sera offert pour eux le sacrifice de la victime qui nous arrache de la mort éternelle, sacrifice qui rend présent « en mystère » la mort du Fils unique de Dieu.

Ce qui est dit de l'oraison vaut également pour l'aumône ou le jeûne. Les membres du Christ sont unis à son corps ; c'est par le même Esprit du Christ que les fidèles sont unis entre eux. Quand un de ces membres souffre, les autres aussi participent à la souffrance. Voilà pourquoi les fidèles s'empressent de secourir leurs frères qui sont au Purgatoire par tous les moyens possibles. Ce que l'Eglise délie en ce monde l'est également au ciel.

Après avoir inséré une petite anecdote de la vie de saint Benoît, illustrant la puissance du sacrifice de la Messe, l'auteur répond brièvement à une série d'objections tirées de l'Ecriture qui semblent insinuer qu'après cette vie il n'y a plus de miséricorde

⁸¹⁾ Col. 828-833.

mais un jugement irrévocable. Tous ces textes, réplique Bernard, montrent que le temps de mérite prend fin avec la vie. Cependant, ceux qui sont morts dans la foi et la charité peuvent être aidés par les fidèles, parce qu'ils ont mérité leurs suffrages et ont conservé leur foi et leur union au Christ. La réponse se termine par une citation de saint Augustin.

Le dixième chapitre, extrêmement bref, est dirigé contre les hérétiques prétendant que l'âme libérée du corps part immédiatement vers le ciel ou l'enfer, de sorte qu'ils nient le Purgatoire ⁸²⁾. Tout ce que l'auteur nous offre, c'est le texte ambigu quoique bien connu de I Cor., III, 12-15, puis l'autorité de saint Augustin, une interprétation erronée de Mat., III, 11 et une exégèse fantaisiste de Ezech., XXIV, 11.

D'autres hérétiques pensent que les âmes n'entrent ni au ciel ni en enfer avant le jugement dernier. Les justes séjourneraient dans des lieux agréables ; les âmes déchues dans des lieux de châtiement. Ce n'est qu'après le jugement dernier que les élus iraient au ciel et les autres dans l'enfer proprement dit. Ceci est traité par l'auteur dans le onzième chapitre, aussi bref que le précédent ⁸³⁾. Bernard se contente de répondre qu'il n'y a que trois places où l'âme libérée de la chair peut se trouver : le Paradis, l'Enfer ou le Purgatoire. Partant du texte de saint Paul il cite différents textes classiques se rapportant à ce sujet.

Dans le dernier chapitre Bernard de Fontcaude rejette l'opinion de ceux qui enseignent qu'il ne faut pas prier à l'église et que le concept « Ecclesia » n'indique que l'Eglise spirituelle ⁸⁴⁾.

Ces gens, nous dit l'auteur, dédaignent la maison de Dieu préférant prier dans des granges ou des chambres. Ils trompent les femmes et les gens simples en leur disant qu'il n'y a pas d'église et qu'il ne faut pas leur en parler. Après avoir enjoint aux fidèles, selon II Petr., III, 17 de résister à cette hérésie, Bernard affirme que l'église est de fait la maison de Dieu, le lieu de la prière et

⁸²⁾ Col. 833. Chapitre assez bref contre d'autres hérétiques : *Haeretici quidam*.

⁸³⁾ Col. 834-835. Le Purgatoire est rejeté par les Cathares, parce que ceci s'oppose à leur principe suprême ; ils ne peuvent admettre de purification dans le monde spirituel, où règne seulement le *Bien*.

⁸⁴⁾ Col. 835-840. Ce chapitre pourrait être dirigé contre les Vaudois. Cependant, l'auteur ayant annoncé qu'il allait attaquer aussi d'autres hérétiques (cfr. l'introduction), on peut admettre qu'il s'agit ici d'une autre secte, notamment les vrais Cathares.

que comme telle elle a droit à notre vénération. Le Christ chassa du temple les vendeurs, Il y enseigna et l'appela la maison de la prière « cunctis gentibus », pour toutes les nations. Il n'y a pas de doute que les hérétiques, en méprisant l'église, aient quitté le Christ et suivent l'Antichrist. Suit alors une accusation intéressante : « Ils maudissent aussi le nom de Dieu en disant qu'Il n'a pas créé le monde et qu'Il ne le gouverne pas. Ils blasphèment contre les habitants du ciel en affirmant que les Saint ne sont pas capables de secourir les fidèles priants » ⁸⁵). Puis il continue la défense de l'église comme bâtiment : Le Christ y enseigna, les apôtres y prièrent et enseignèrent souvent. Paul vit Jésus dans le temps et nous pouvons y ajouter l'exemple d'Anne et de Siméon. Comment les hérétiques osent-ils dire qu'ils suivent l'Evangile et les Apôtres, alors qu'ils ne prient pas dans le temple mais bien au contraire sur le marché public ou bien encore en secret dans quelque maison ? Serait-ce injuste que Dieu possède sa maison dans chaque ville ou village ; cela choque les hérétiques, alors qu'eux ont plusieurs demeures ?

La maison de la prière est de fait appelée « église ». Certes, le mot « église » peut signifier différentes choses : tel que la congrégation des fidèles, mais I Cor., XI, 22 ne laisse pas de doute qu'il s'agisse de maison de prière. Suit alors un exposé symbolique des divers objets qui se trouvent dans l'église. L'église matérielle est le symbole de l'église spirituelle. Le signe sensible est une image de ce qui existe en réalité.

Les hérétiques pensent avoir trouvé un point d'appui dans *Mat.*, VI, 6 : « Ora in abscondito ». Il faudrait conclure de là que l'on prie dans sa chambre et non dans l'église. Le non-sens de cette conclusion saute aux yeux, lorsqu'on considère l'exemple offert par le Christ et les apôtres. Oui, l'Ecriture Sainte nous conseille de prier partout, mais d'autre part Dieu veut qu'une place spéciale soit consacrée à la prière afin qu'on puisse prier avec dévotion. Les autres endroits sont loin d'être aptes à la prière et sujet à causer des distractions. On ne trouve nulle part que le Seigneur ait désigné la chambre à coucher comme lieu réservé à la prière. « Cubiculum » signifie évidemment ici le fond du cœur :

⁸⁵) Dans cette phrase on trouve le blasphème cathare ainsi que le rejet de la vénération des saints, en sorte qu'il s'agit ici vraisemblablement des Cathares dans le sens strict, bien que les Vaudois soient également accusés de prêcher dans les rues.

il faut en fermer la porte pour éviter les mauvais désirs. Une dernière objection est tirée de *Act.*, VII, 48 : « Sed non Excelsus in manufactis habitat ». L'explication de ce texte est facile à percevoir : Dieu étant infini et Esprit ne peut être limité par aucun endroit, mais Il habite par la grâce dans le cœur des élus. C'est la raison pour laquelle Dieu est tout spécialement présent dans l'église, là où plusieurs se réunissent pour prier et consommer le Corps du Seigneur.

CONCLUSION

Ainsi prend fin cet exposé assez étendu et détaillé sur la matière contenue dans le traité de l'abbé Bernard de Fontcaude contre les Vaudois. Au cours de la présente petite étude nous avons pris soin de ne pas laisser tomber ce qui dans le traité en question pourrait intéresser l'historien du moyen âge et quiconque s'occupe de l'histoire primitive de l'ordre de Prémontré. On aura remarqué qu'il ne s'agit pas ici d'un simple apeçu général, et que nous ne nous sommes par contentés de donner quelques grandes lignes ou idées prépondérantes de notre auteur polémiste, mais que nous avons préféré laisser parler largement l'abbé de Fontcaude lui-même. En d'autres mots, il nous a paru utile de ne pas trop nous écarter du texte plutôt que de traiter d'une manière générale les idées exposées par l'auteur. Ceci sera au profit du lecteur qui n'a pas le document sous les yeux ; d'autre part cette façon de procéder rend superflue une synthèse des idées qui ressortent de la lecture de notre exposé. C'est pourquoi une bonne partie du contenu a été reproduit à l'exception des textes de l'Écriture Sainte dont le traité est parsemé et, en excluant certaines anecdotes, citations ou histoires d'importance secondaire.

Cette étude est inachevée. Un travail plus poussé pourrait en être fait et ce serait peut-être même à souhaiter dans ce domaine, si l'on considère que nos confrères du XII^e siècle étaient mêlés de près à cette période trouble de lutte contre les sectes réactionnaires. Il serait intéressant de comparer attentivement ce traité à d'autres traités analogues émanant d'auteurs contemporains, ce que nous n'avons fait qu'en passant, surtout au sujet d'Alain de Lille, qui écrivit contre les mêmes hérétiques, dans la même région et à la fin du XII^e siècle.

La question des Cathares, des Vaudois et autres hérésies anciennes reste, il est vrai, fort obscure et difficile à pénétrer, surtout à cause du manque de documents et pour les raisons exposées dans notre introduction. Notre but n'était point de contribuer directement à l'étude générale de ce complexe d'hérésies et nous nous sommes limités à faire connaître cet auteur prémontré, pour autant qu'il fut possible de comprendre ses idées et de le situer dans son temps.

Avouons que le contenu du traité en question n'a pas toujours une allure très originale, l'auteur ayant souvent puisé dans les œuvres de saint Grégoire et sans doute dans celles des polémistes de son siècle. Objectivement parlant, Bernard ne brille point comme un littérateur éminent ou un théologien de premier ordre. Quoiqu'il en soit, sans vouloir le surestimer, il faut cependant concéder qu'il n'est pas un témoin sans valeur en ce qui concerne l'action anti-hérétique du XII^e siècle. C'est pourquoi il est cité dans beaucoup de travaux historiques traitant du moyen âge et dans les grands dictionnaires bio-bibliographiques. Quant à sa langue, simple et naïve parfois, il ne faut pas perdre de vue que notre auteur est un homme de son temps et qu'il n'a pas voulu faire œuvre de dogmatique au sens propre du mot, mais plutôt servir de guide aux prêtres peu instruits de l'époque, et qu'il a voulu rendre service à ses clercs en leur donnant un traité pratique, adapté aux besoins de l'heure et inspiré de la méthode théologique positive. Ce traité pouvait les aider à se tirer d'affaire dans des difficultés doctrinales et disciplinaires, pour sauvegarder la foi catholique d'un courant fanatique de réformateurs acharnés ; lutte analogue à celle qu'ont livrée jadis nos confrères à Anvers contre le fameux Tanchelin. En ce sens la lecture attentive de ce document presque huit fois séculaire, qui nous a mis en contact direct avec l'auteur et son siècle, ne nous a pas paru être inutile.

Abbaye du Parc. Louvain.

Libert VERREES.

De betekenis van de Reguliere Canonie voor Friesland in de Middeleeuwen *)

SUMMARIIUM

Exponere per summa capita quid Canonici Regulares apud Frisones (incolas septentrionales regni Neerlandici) valuerint, idem est ac brevem historiam texere Circariae Frisiae Ordinis Nostri. Canonica enim Regularis propter penuriam fontium non clare agnoscitur nisi apud Praemonstratenses.

His adiuti fontibus — inter quos eminent Gesta Abbatum Orti Sancte Marie, Chronica Emonis et Menconis, Vitae Abbatum Horti B. Mariae et Lidlumensium — vitam spiritualem Circariae Frisiae melius perspectam habemus quam cuiuslibet alterius Circariae.

Quae vita spiritualis per aliquot decennia saeculi 12ⁱ et 13ⁱ summo opere effloruit. Testes sunt ipsi Beatus Fredericus, Sanctus Siardus et Beatus Dodo, testes sunt etiam tria notissima chronica in quibus resplendet.

Religiosa vita officio choralis, lectione, meditatione et manuum labore nutrita et spiritu paupertatis ac penitentiae imbuta radices interdum profundos egit.

Magnis Frisiae abbatiis cordi fuit cura animarum et scientiarum sed et conditio pauperum. Artes et cultura ab eis promotae sunt et vitae sociali et economicae multum contulerunt.

Ex parciore quae praesto sunt fontibus certo concludimus Praemonstratenses Frisios primis Ordinis temporibus spiritum bonum et fortem procreasse. Quod satis ostenditur hac brevi synopsi quae cognitionem promoveat vitae spiritualis et culturae Praemonstratensium Frisiorum.

Waar kunnen bij het twaalfde eeuwfeest van de marteldood van Sint Bonifatius en het zestiende van de geboorte van Sint Augustinus, de wegen onzer gedachten zich beter kruisen dan te Dokkum, waar reguliere koorheren, volgelingen van Sint Augustinus, eeuwenlang de wacht hielden bij het graf van de grote

*) Lezing op 8 Juni 1954 te Sneek gehouden voor « Frisia Catholica ».

Apostel der Friezen ! Dokkum is meer dan een martelplaats. Bij het graf van de roemvolle apostel, als het ware uit zijn bloed, ontkiemde waarschijnlijk ook het vroegste Friesche kloosterleven. Nog immer blijven plaats en aard van dit oudste kloosterleven in of bij Dokkum voor ons gedurende de eerste vier eeuwen sterk omsluiend. Pas in de laatste helft der 12^e eeuw, als een groep Norbertijnen wordt overgebracht « naar Dokkum bij Sint Bonifatius » ¹⁾, staan we aan het begin van de later zo bekende Bonifatiusabdij, de reguliere canonie dus, waarin ook de geest en de idealen van Sint Augustinus zich belichaamden.

Men zal er zich in dit kroonjaar weer dieper op bezinnen, wat het werk en het bloed van Bonifatius voor de eerste kerstening van Friesland hebben betekend. Voor de tijd van het gevestigde christendom, en de hoogbloei van het Friesche geloofsleven, mag misschien evenzeer de vraag worden gesteld: hoe werkten de geest en de idealen van Sint Augustinus, de geest ook van zijn volgelingen de reguliere kanunniken, door in dit gewest ?

Zó geformuleerd, komt dat neer op een waardering van de reguliere canonie op zich en op het vaststellen van haar invloed naar buiten, telkens in *godsdienstig* opzicht. Dat wil niet zeggen, dat we de invloed der kloosters van reguliere koorheren op cultureel, sociaal, economisch, ja zelfs op politiek gebied zouden onderschatten ! Doch de betekenis van het instituut der reguliere kanunniken is en blijft voornamelijk een *godsdienstige*. Ook al hun activiteit naar buiten zal toch allereerst een *godsdienstig* karakter bezitten, primair dus *zielzorg* zijn. Hun werk op de andere, reeds genoemde gebieden, zal zoals heel het middeleeuwse leven, sterk het stempel van het *godsdienstige* dragen ; het zal een poging zijn om « de dingen die van God zijn » over te planten in het dagelijks leven der mensen en om de dingen van de mensen, hun stoffelijk bezit en al hun werk, voor God dienstig te maken. Wie de kloosters slechts ziet als « agrarische communes » of « geestelijke kolchozen » ontkent hun diepste wezen.

In de tijd van Karel de Grote, zo mag men wel aannemen, was Friesland grotendeels gekerstend. Tot ver na het jaar 1000 zal

¹⁾ *Gesta Abbatum Orti Sancte Marie*, ed. A. M. Wybrands, Leeuwarden, 1879, p. 38.

van een diep doordringen van het christendom in het openbaar leven echter nog geen sprake zijn geweest. Het leven blijft ruw en hard en ook de wetgeving behoudt haar heidense en barbaarse inslag. De tijd trouwens van 850 tot 1050, waarin tengevolge van de invallen der Noormannen het uitgebreide rijksg gebied uiteenvalt in duizenden staatjes, is voor heel het Westers christendom weinig gunstig. Zelfs ver landinwaarts gelegen kerken en kloosters onder vinden de overlast van de stropende Vikings; wat overblijft aan kerkelijk bezit valt niet zelden in handen van kleine feodale heren.

Goed en wel na het jaar 1000 wordt het klimaat gunstiger. De aanloop begint in de tweede helft van de elfde eeuw. De Kerk ontworstelt zich aan de wurgende greep van de wereldlijke macht en herkrijgt haar zelfbeschikkingsrecht in kerkelijke zaken. Het leven der Kerk gaat zich ook daardoor hernieuwen; dat openbaart zich ook heel levendig in de kloosters van de monniken en in de kapittels der kanunniken. Tegen het einde der eeuw is de christelijke eenheid van het Westen reeds zover hersteld, dat de oproep der Pausen voor de kruistochten overal het enthousiasme loslaat en dat niet alleen mannen maar zelfs kinderen zich opmaken « om de muren van Jerusalem op te bouwen ».

De tijd van 1100 tot 1300 is in velerlei opzicht een gloriëtijd voor Gods Kerk geweest. Wat in de twaalfde eeuw dikwijls nog maar in de knop aanwezig was, kwam in de dertiende tot volle bloei. Het is de tijd van de stichting van vele grote kloosterorden, de periode waarin honderden kloosters en kapittels konden ontstaan, dank zij de edelmoedigheid waarmee zeer velen niet alleen hun goederen, doch dikwijls ook zichzelf, wilden stellen in de dienst van God. Het is ook de tijd, waarin de « studia universalia », de eerste roemruchte middeleeuwse kerkelijke universiteiten, konden ontstaan. Bovenal is het een tijd van een groot religieus idealisme, een tijd van diepe religieuze bewustwording en van belangstelling voor het leven der Kerk.

Geestelijken, monniken, maar ook duizenden leken, mannen zowel als vrouwen, de rijksten en de armsten, werden gegrepen door wat men noemt een « evangelisch ideaal ». Men vond zijn inspiratie en begeestering in het evangelie, het woord van God. Vooral dat ideaalbeeld van de vroegste christengemeenschap ons geschilderd in Handelingen IV, 3, sprak hen aan: « de menigte der gelovigen was één van hart en één van ziel, niemand noemde

iets van wat hij bezat het zijne, doch zij hadden alles gemeenschappelijk » ²⁾).

Dit begrip van leven zoals de Apostelen en de eerste christenen, gemeenschappelijk en zonder eigen bezit, maakte veel opgang. Armoedsgedachten dus in een tijd van grote sociale verschillen, van feodale hebzucht, van diepe ontaarding ook soms bij geestelijken en leken door de zucht naar aards gewin. Ruim een eeuw vóór Franciscus stonden reeds armoedeprekers op, priestermissionarissen die overal prekend rondtrokken, barveoeters die het voorbeeld van Christus en zijn apostelen volgden, die de mensen hielpen naar lichaam en ziel. In de meest letterlijke zin wilden zij het woord navolgen van Christus, dat Hij sprak bij de uitzending der 72 leerlingen: « Gaat... (twee en twee)... ; draagt geen zak, noch hoofddekseel noch schoeisel..., eet en drinkt wat gij vindt... ; komt gij ergens, geneest dan de zieken die er zijn... en verkondigt: het rijk Gods nadert onder U » (Lucas X, 1-12).

Het is in dat begin der twaalfde eeuw of de Kerk Gods ontwaakt in de harten der gelovigen. Er komt alom hernieuwing: apostolische en evangelische hernieuwing. De oude monniksorden en de kapittels der kanunniken ondergaan grondige hervormingen. Dikwijls zijn die hervormingen uit zware strijd geboren, dikwijls gewaagd, maar altijd edelmoedig. Het leven in armoede en onthechting trekt zeer velen aan. Ook de leken zoeken het hoger volmaaktheidsstreven der kloosters te volgen. Dat leidt tot een geestelijke band van de leken met de kloosters, tot gemeenschappen van gebeden en goede werken, tot geestelijk beschermheerschap en tot de gedachte van de derde orde. Wie niet in de kloosters of in nauw geestelijk contact daarmee kan leven, zoekt nog dikwijls eigen wegen voor zijn vroomheid, zoals bijvoorbeeld kluizenaars en reclusen, begarden en begijnen.

Maar bovenal trok het idee van het leven in gemeenschap, het leven in armoede en onthechting aan. Het kloosterleven had dan ook zijn geweldige zuigkracht. In enkele tientallen jaren ontstonden er vele honderden kloosters van Cisterciënzers en van Norbertijnen. Onbegrijpelijk schouwspel voor deze tijd: ontelbaar zijn de gevallen, dat een aantal vrome leken in een particuliere woning op eigen gelegenheid zich op hogere volmaaktheid gaan

²⁾ Vergelijk: *Handelingen* II, 44-45.

toeleggen en een primitief kloostertje beginnen ! Gods geest waait waar hij wil... !

De aantrekkingskracht die het kloosterleven in die tijd uitoefende, de idealen die het in zich borg en de sublieme hoogte waartoe het zich kon verheffen, zijn misschien het meest treffend geschetst door de Engelse historicus J. Dickinson in de hierna volgende passages: « Misschien is de Westerse wereld sinds de 12^e eeuw nimmermeer zó meegesleept geweest door de onvermoede mogelijkheden van een volledig gemeenschappelijk leven als toen. Dat leven sprak in die tijd de meesten evenzeer aan als het socialisme, met zijn beloften van alles wat mensen kunnen verlangen, dat velen doet in onze tijd (ofschoon natuurlijk de aspiraties der 12^e eeuw soberder en minder materialistisch waren dan die van ons nu). Voor hen lag in dat volledig gemeenschappelijk leven de diepste bron van die bijzondere geestelijke kracht die men ten koste van ieder persoonlijk offer moest zien te bereiken. Het was het leven « waar boze geesten worden uitgedreven, armen liefdevol opgenomen, zondaars bekeerd, de plicht tot heilige eenvoud en gezegende armoede nagekomen, waar zonder ophouden de naam des Heren geprezen wordt » en waar de geest van hen die gelovig ontslapen zijn, blijft doorwerken op de plaatsen waar zij hebben gewerkt en God liefgehad, zodat ze « de biddende bijstaan, de behoeftigen helpen, de gevallen oprichten en aller gebeden opdragen voor 't aanschijn van Gods majesteit » ³⁾.

Het kloosterleven in Friesland is eerbiedwaardig van ouderdom, waarschijnlijk gaat het terug tot kort na de marteldood van Sint Bonifatius. Zeker zijn het hier, gelijk elders in ons vaderland, de Benedictijnen geweest die de rij opendoen. Foswerd of Bethanië, eerst op het eiland Ameland begonnen en rond 1100 naar Ferwerd verlegd, lijkt van die diverse vroege Benedictijnse nederzettingen wel het best houdbaar. Het bestaan en de aard van ook reeds vroeg gesignaleerde « regulieren » blijft evenzeer twijfelachtig. Vermoedelijk is hier wel sprake van een zeker gemeenschappelijk leven van geestelijken, maar niet van een kloosterleven, wat het afleggen van één of meerdere geloften veronderstelt, alsook het volgen van een erkende regel.

Pas in de 12^e eeuw met al haar geestelijke dynamiek ontstaan

³⁾ J. C. DICKINSON, *The origins of the Austin Canons and their introduction into England*, London, 1950, p. 207.

er in onze noordelijke gewesten een groot aantal bekende kloosters, waarover we beter zijn ingelicht. Om er voor de drie zogenaamde « agrarische » ordes slechts enkele bekende aan te duiden: van de Benedictijnen het reeds genoemde klooster Foswerd (1109 ?), het Sint Odolphusklooster te Stavoren (1132) en Feldwerd te Holwierden in Groningen (1183); van de Cisterciënsers Klaarkamp (1165), Bloemkamp of Oldenklooster (1191) en Aduard bij de stad Groningen (1192); van de Praemonstratensers Mariëngaarde (1163), de Sint Bonifatiusabdij te Dokkum (1180 ?), Lidlum (1182) en Wittewierum (1204).

We zouden naast dit tiental nog verschillende andere kloosters kunnen noemen, ook vrouwenkloosters, maar voor het beeld, dat we ons willen vormen, kan bovenstaande reeks al bijna volstaan. Toch mogen we zeker de in 1157 gestichte abdij van Ludingakerke bij Franeker niet onvermeld laten, waarin later de proosdijen Achdum, Anjum, Bergum en Haskerdijken afhankelijk zullen zijn. Voor het eerst immers menen we hier te doen te hebben met « reguliere kanunniken van Sint Augustinus », d. w. z. koorheren, die kloosterling zijn in kerkrechterlijke zin en die de regel van Sint Augustinus volgen. Of Ludingakerke en zijn filialen rechtstreeks van Rolduc afstammen, menen we te mogen betwijfelen; we geloven eerder aan een jurisdictieverhouding in veel latere tijd. In de 15^e eeuw zocht de groep Ludingakerke echter aansluiting bij de reguliere kanunniken van Windesheim, hetzelfde deden de regulieren van het klooster Thabor onder Tirns. De Kruisheren konden zich tenslotte slechts op het einde der 16^e eeuw even vestigen te Franeker en Sneek.

Met de Norbertijnen, de groep Ludingakerke, enkele losse kloosters als Thabor, Smalle Ee en Hemelum, de Kruisheren en de Windesheimers hebben we dan de categorie der « reguliere kanunniken van Sint Augustinus » wel bijeen.

Wanneer we ons er nu toe zetten, om de betekenis van deze groep voor Friesland in de Middeleeuwen nader te schetsen, dan moeten we toch van meet af aan met enkele bijzondere omstandigheden rekening houden.

De waarde van het geestelijk leven op zich en de invloed van zijn uitstraling is niet in getallen of statistieken te vangen, we kunnen ze hoogstens bij benadering vermoeden en aanvoelen, maar nimmer in haar juiste grootheid meten. Het beste wat er omgaat

tussen God en de mensen en ook tussen de mensen onderling blijft immers bijna altijd onuitgesproken en verborgen.

Ieder onderzoek is bovendien afhankelijk van het beschikbaar zijnde materiaal, van zijn bronnen. Nu wil het geval, dat we voor het nagaan van de waarde van het instituut der reguliere koorheren voor Friesland in de Middeleeuwen vrijwel uitsluitend over bronnen van Norbertijnse oorsprong beschikken. De eerste plaats onder de drie bekende kloosterkronieken wordt ingenomen door de Gedenkschriften van de abdij van Mariëngaarde, die de periode van 1150-1250 bestrijken. De kronieken van Emo en Menko van Wittewierum omvatten globaal genomen geheel de dertiende eeuw. Als derde in de reeks bezitten we Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaarde en Lidlum, die tot het laatste kwart der 16^e eeuw lopen. Als verdere bronnen voor de kennis uit de begintijd der Norbertijnen beschikken we over de uitgaven der oudste statuten. Een enkel maal kan een hagiografisch geschrift als bv. het Leven van de Z. Dodo, een kroniek of contemporain geschrift over het leven der kanunniken in het algemeen ons helpen om het beeld te vervolmaken.

Uit de aard der zaak zullen we dus het leven der kanunniken voornamelijk beschouwen in zijn glorie-tijd, de twaalfde en de dertiende eeuw. Vanzelfsprekend zullen de goede en zwakke kanten ervan zich ook weerspiegeld hebben in de monnikenorden en bij de Friesche kloosters in het algemeen.

* * *

1. Volgens oeroude traditie is de reguliere canonie in eerste wezen steeds een gebedsstede geweest, waar het heilig Misoffer en de heilige getijden met bijzondere luister en toewijding worden gevierd. Deze taak is zo voornaam en zo van alle tijden, zo verbonden met het wezen der Kerk, omdat de mensheid steeds onverkort haar plicht om God te dienen en zijn H. Naam te verheerlijken moet nakomen. Gelijk Christus tot zijn hemelse Vader bad: uw Naam worde geheiligd, zo volgde de Kerk ook Christus na in het voortdurend gebed. Rond de viering van de Mis rangschikte zij haar gebedsstonden, ten dele in aansluiting bij het gebruik van de apostelen. Van oudsher zijn het de dienstdoende geestelijken aan de bisschoppelijke kerken en de collegiale kerken ten plattelande geweest, die dit bijzonder gebedsleven der kerk tot

taak kregen. Wat deze geestelijken, later kanunniken genoemd, ambtshalve en in opdracht der Kerk deden, nl. het bidden van de kerkelijke getijden, wordt weldra door de monniken, die van huis uit leken zijn, tot wijding en aanvulling van hun dagtaak overgenomen.

Men geve er zich terdege rekenschap van dat in de 12^e eeuw het officiële gebedsleven der Kerk en dat van de afzonderlijke gelovigen nog vrijwel samenvallen of tenminste zeer nauw verbonden zijn. Het gebedsleven der gewone gelovigen kende immers nog niet de later opgekomen vormen als het bidden van de rozenkrans, de oefening van de kruisweg, de verering van Christus in zijn H. Sacrament of ook de systematische en streng gereglemateerde meditatie. Deze individuele uitingen van vroomheid, hoe voortreffelijk ook, waren toen nog onbekend. Het godsdienstig leven der gewone gelovigen voltrok zich nog in de nauwste gemeenschap met het leven der Kerk en concentreerde zich rond de H. Mis, het bidden van het psalter en het viereen van de geheimen van het kerkelijk jaar en de heiligenfeesten. Ook in verschillende kleinere parochiekerken was een kapittel gevestigd, zodat ook daar het koorgebed verricht werd. Processies namen van oudsher een belangrijke plaats in en verschillende grote feestdagen van 't kerkelijk jaar gaven aanleiding tot de vorming van allerlei godsdienstige gebruiken, later ook zelfs van het religieus toneel. Buiten het psalter om, dat hij dikwijls zeker ten dele kende, beschikte de leek voor zijn mondgebed in de regel vermoedelijk slechts over het Onze Vader, het Wees Gegroet en de Twaalf Artikelen des Geloofs. Toch was hun gebedsleven niet onbezield.

De Middeleeuwers leefden immers uit een sterk Godsbewustzijn. Hun godsdienstige opvattingen doordrongen heel het openbare leven in al zijn geledingen. Ook in zijn grootste zwakheid en zonde kan de Middeleeuwer zich niet losmaken van God en de gedachte aan God. Het evangelie leeft nog voor hem: het bestaan van God, de zonde, en de verlossing uit de zonde door Christus zijn volle werkelijkheid voor hem, anders dan bij vele mensen uit de tegenwoordige tijd. Reeds in het begin van het Matteüsevangelie leest hij de oproep van Johannes de Doper en van Christus: « Doet boetvaardigheid, want het rijk der hemelen is nabij » (Mt III, 2 ; IV, 17). En als hij door de genade getroffen wordt, zal hij bloedige ernst maken met dit evangeliewoord. Van de kortstondigheid van dit leven, van zijn plicht om daarin God als zijn Schepper en Heer

te dienen, van de waarheid dat het rijk der hemelen niet zonder geweld veroverd kan worden, bijzonder ook van zijn plicht tot gebed, is hij zich bij al zijn zwakheden eveneens volkomen bewust.

Uit deze evangelische inspiratie komen dikwijls verheven volmaaktheitsidealen en een bewonderenswaardige edelmoedigheid voort. De overtuiging groeit dat het iets groots en goeds is, zich terug te trekken uit de gemeenschap van zijn volk en zich door een leven van gebed, boete en onthechting bijzonder toe te wijden aan de dienst van God en zich zo, op hoger plan, bewust in dienst te stellen van de hoogste geestelijke belangen van de gemeenschap van land en volk, die men verliet.

Dat offer van zichzelf, van datgene wat men heeft en wat men is, dat zich toewijden aan God namens de gemeenschap en voor de gemeenschap, werd door de middeleeuwer zeker naar zijn juiste waarde aangevoeld. Bij de dood van zijn moeder spreekt Frederik van Hallum de gedachte uit, dat al zijn gebeden en de offergaven van zijn tijdelijk bezit voor de bevordering van haar zielerust een onvoldoende gave zijn. « Daarom offer ik mezelf en schenk ik mijn eigen persoon weg, om Jezus Christus, de Zoon van God en de Heilige Maagd voor altijd te dienen... van nu af wil ik niet meer volgens mijn eigen oordeel, maar volgens de regel van de H. Augustinus leven, opdat haar ziel in vrede moge rusten »⁴⁾.

Voorbeelden van zulke bewuste persoonlijke offers zijn er vele. Ook van de waarde die de reguliere canonie als gebedscentrale voor de gemeenschap heeft, is men ten volle overtuigd. Lang voordat men in de middeleeuwen scholen en godshuizen oprichtte, om de geest van de mensen te voeden en hun lichamen te verkwikken, had men reeds aan God gedacht. Meer nog dan de scholen en de godshuizen beschouwde men kerken en kloosters, die gebedstenten Gods, als instellingen van algemeen welzijn. Een modern schrijver drukte deze gedachte dan ook uit als volgt: « In een christelijke samenleving lijkt geen enkele instantie voor het algemeen welzijn onmisbaarder dan die der evangelische corporaties »⁵⁾. Dezelfde overtuiging bracht vele vrome gelovigen ertoe, om in de middeleeuwen door schenkingen en fundaties de stichting van kapittels mogelijk te maken, die op bepaalde plaatsen en voornamelijk tot geestelijk welzijn van hun naaste omgeving de dienst van God aan

⁴⁾ *Gesta*, p. 27.

⁵⁾ M. BLOCH, *La société féodale*, Parijs, 1939, p. 139.

het altaar en de beoefening van het kerkelijk gebedsleven voortdurend zouden verzorgen. Hoe vast was men er immers van overtuigd, dat men het gebed niet kon missen, noch voor de gemeenschap, noch individueel! In het leven van Frederik van Hallum staat het zo markant uitgedrukt: « Zoals men zonder brood het aardse leven niet kan leiden, zo kan ook zonder de lof Gods geen enkele ziel blijven leven. ... dus is de lof Gods het leven der ziel » ⁶⁾.

De biddende gemeenschap in een kapittelkerk heeft een zeer verheven taak. De leden der canonie hebben zich krachtens professie verbonden tot de dienst van het altaar, tot de dienst aan die Kerk. Wanneer zij daar staan voor God, wanneer zij gezamenlijk het Offer opdragen, wanneer zij « bidden en zuchten voor zichzelf en voor de noden van de heilige Kerk Gods » ⁷⁾, doen zij iets, wat al geen zuiver mensenwerk meer is. Zij bidden namens heel de heilige Kerk, waarvan Christus het hoofd is, tot de Hemelse Vader. Men heeft aan dit gebed, dat voor de belangen van heel de Kerk, voor levenden en doden, door mensen in koor met Christus en zijn Kerk, tot lof van God verricht wordt, dan ook de naam « opus divinum », goddelijk werk, gegeven.

In de gloriëtijd van het kloosterleven voor dit gewest zijn duizenden Friezen en Friezinnen naar de talrijke kloosters getrokken om zich allereerst met het goddelijk werk van het koorgebed te gaan bezig houden. Door zo allereerst het rijk Gods te zoeken, door God dagelijks te verheerlijken en te danken, door te boeten en Gods zegen af te smeken, hebben zij eeuwenlang de eerste en voornaamste plicht van hun volk tegenover God vervuld. Zolang die sterke gebedsgeest hier aanwezig was, zolang het Friesche volk daardoor zijn innige Godsverbondenheid behield, was het in staat om in weinige tientallen jaren verschillende heiligen voort te brengen. Dat alles betreft geestelijke krachten en geestelijke waarden die niet meetbaar zijn. Maar ontstond zo in die talrijke Friesche gebedshaarden niet de geest die de geest van deze wereld overwint en die daarmee ook voor de algemene verheffing

⁶⁾ *Gesta*, p. 39.

⁷⁾ AA. SS., *Martii*, tomus III, p. 848, éd. Palmé, Parijs, 1865. In het Vita van de Zalige Dodo die zich met zijn vrouw en zijn moeder aansloot bij de abdij van Mariëngaarde wordt vermeld, dat hij zijn leven voornamelijk vulde « gemendo et orando pro se et universa Sancta Ecclesia Dei ». Zelfs deze kluizenaar bleef zich geestelijk verbonden voelen met heel de Kerk.

van heel het gewest van zo onschatbare waarde moet geweest zijn ? Als deze vrome bidders en boeters bij zichzelf en anderen de vlam van Gods liefde ontstaken, deden ze dan minder dan wanneer ze de zee temden en de heidevelden ontgonnen ? Die geestelijke betekenis der kloosters, als plaatsen van gebed en openbare Godshulde, moge dan ook zeker niet op de laatste plaats onze waardering ondervinden.

Zo groot als de zorg van vrome leken is om kapittels te stichten, even groot is de zorg der leden daarvan om de eredienst daar te verzorgen. Heel de dagorde is erop gericht om het vervullen van die gebedstaak goed mogelijk te maken. Het koorofficie is in verschillende stukken over dag en nacht verdeeld en krijgt daardoor de functie van wijding van heel de dag.

Wat een zorg geeft men zich om in het bezit te komen van de weliswaar betrekkelijk weinige, maar daarom te meer kostbare en onmisbare koorboeken. Met eindeloos geduld moest men in andere kloosters of kapittels de tekst en de neumen van de zangwijzen gaan afschrijven. Zo diende ieder college van koorheren allereerst zijn « Liber Ordinarius » te krijgen, het boek dat de samenstelling en het verloop der diverse plechtigheden en officies regelde. Als Frederik van Hallum van de bisschop van Utrecht het kanunnikenkleed en de toestemming om een klooster te stichten ontvangen heeft, begeeft hij zich eerst naar de abdij van Mariënweerd in de Betuwe om daar de kloosterlijke levenswijze aan te leren en een liber Ordinarius en de eerst noodzakelijke boeken te laten kopiëren⁸⁾. Wanneer hij later tot de stichting van zijn klooster is gekomen, begeeft hij zich met zijn metgezel Alardus naar de bekende abdij van Steinfeld in de Eifel waarbij zijn jonge stichting wordt geïncorporeerd. Ze leren er de gewoonten en gebruiken van die kerk en krijgen een Prior alsook enkele ordesboeken mee. Later blijven vrij geregeld twee of drie Mariëngaarders voor het afschrijven van boeken en andere geestelijke oefeningen dikwijls jarenlang te Steinfeld. Omgekeerd vermeldt ook het leven van de Zalige Herman Jozef van Steinfeld dat deze een paar jaar « in Friesland » verbleef, zodat we wel aan een geregelde uitwisseling van personen tussen moederabdij en dochterklooster mogen geloven. Enkele jaren later gaan Magister Frederik en zijn gezelschap

⁸⁾ *Gesta*, p. 28: « scribi fecit Ordinarium et alia pauca, que sibi ad presens videbantur expedire ».

Thomas van Mariëngaarde naar de stamabdiij Prémontré om de verschillende lees- en zangteksten te herzien. Tegelijk leren ze de locale ordesgewoonten daar ter plaatse aan. Evenzo gaf deze magister Frederik aan Emo van Wittewierum de aansporing om te Prémontré zelf de ordesgebruiken te leren en de ordesboeken over te nemen. Typisch is de vermelding dat « destijds nergens in geheel Duitsland de boeken der orde werden gevonden ». Daarna werd de tekst van Emo en zijn gezelschap Thitard nog woord voor woord nagezien door Magister Frederik op Mariëngaarde. Hoe omvangrijk die taak was wordt duidelijk door de volgende bepaling uit de oudste statuten: « Er mag geen abt uitgestuurd worden voor een nieuwe stichting zonder minstens 12 clerici en zonder de volgende boeken: een psalmenboek, een hymnenboek, een boek met de collecten, een zangboek voor het officie en een voor de mis, een ordesregel, een missaal, en ook niet voordat de volgende ruimten zijn ingericht: een bidplaats, een slaapzaal, een onderkomen voor gasten en portier, opdat we daar direct God kunnen dienen en een normaal kloosterleven leiden »⁹⁾.

Men stelle zich echter de eerste inrichting van deze koorherenkloosters vooral niet te glorieus voor. Dikwijls zullen een aantal devoten begonnen zijn in een zeer bescheiden woning, beduidend minder dan menige schuur van tegenwoordig, en de kerk was niet veel beter. De kerk die Frederik van Hallum in vlammen zag opgaan was weliswaar een stenen gebouw, maar de gebouwen van Mariëngaarde waren in de begintijd zeker van hout. Wittewierum kreeg zijn stenen kerk pas in 1238. De eerste kerkjes zullen schamele houten gebouwtjes zijn geweest, met enkele open lichtgaten en een lemen vloer, die dikwijls door het begraven der doden in deze primitieve ruimten ook nog wel de nodige gaten en oneffenheden zullen vertoond hebben. Niet iedere kerk was zo bevoorrecht als de abdiij van Mariënweerd, waar de eerste abt Robertus van zijn bloedverwant de koning van Engeland vier uiterst kostbare kleinodiën ontving, zoals de kroniek ze uitdrukkelijk noemt. Daartoe behoorde nl. ook « een zeer merkwaardig en kunstvol vervaardigd plaveisel voor de kerk »¹⁰⁾. Hoe vochtig en koud deze

⁹⁾ R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré*, in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, tom. IX, Louvain, 1913, p. 33.

¹⁰⁾ J. DE FREMERY, *De abten van Mariënweerd*, 's Gravenhage, 1888, p. 5.

open en onverwarmde ruimten moeten geweest zijn en welke ontberingen men er leed, wanneer men 's winters te middernacht daar in het halfduister urenlang psalmen stond te zingen, kunnen we ons nauwelijks voorstellen. Als de zandstenen sarcofaag van Frederik van Hallum kort na zijn dood wordt opgegraven, blijkt deze tot boven toe vol water te staan. Toch waren deze asceten tegen deze barre levenswijze bestand, maar wanneer Sibrandus Leo enkele eeuwen later verhaalt dat de heilige Siardus en de Zalige abt Eelco Liauckama dag en nacht, ook midden in de winter, barrevoets heel het urenlange officie bijwoonden, dan kan hij zijn bewondering daarvoor niet verbergen.

Geheel het officie werd practisch van buiten gezongen. Alle clerici en dikwijls ook vele leken kenden het psalter van buiten. Slechts degenen die iets moesten voorzingen, lezen of bidden van het veranderlijk gedeelte hadden voor dat geval een boek.

Van abt Siardus wordt uitdrukkelijk vermeld dat hij te middernacht de metten met zijn broeders plechtig zong, ook wanneer hij 's avonds laat vermoeid van een lange reis was teruggekeerd. Ook de andere gedeelten van het officie werden gezongen. Uitdrukkelijk voorzien de statuten erin, dat delen van het officie buiten op het veld worden gezongen, waarvoor men dan de veldarbeid onderbreekt en zich in rijen tegenover elkander opstelt. Van een koorgestoelte in de primitieve kapellen was wel evenmin sprake; men stond of knielde eenvoudigweg op de kille grond. Wanneer Siardus zich met een clericus als gezelschap op reis bevond, zongen ze met groot geestelijk genot afwisselend psalm na psalm. Tot verveling liet hij het niet komen, want liever zweeg hij een tijdje dan het zijn gezelschap al te zeer lastig te maken. Had hij echter reisgenoten van wie hij wist dat hun tong bij het psalmen bidden kreupel ging, dan zei hij tactisch: « Broeders, lezen jullie apart uw getijden; ik zal het ook doen voor mezelf » ¹¹⁾.

Zodra de zusters uit de oorspronkelijke dubbelkloosters gaan uitwijken worden ze van werkszusters tot koorzusters, « sorores cantantes ». Frederik van Hallum laat zijn zusters te Bethlehem door

¹¹⁾ *Gesta*, p. 115: Et si contigit, quod aliquibus fratrum ad psalmos legendos lingua claudicaret, quamvis in communi sermone verba expedite proferret, preuenit eos, quasi ignorans impedimentum lingue eorum, et dixit: « Fratres, per vos vigilias legite, et ego per me ».

gehuurde krachten onderrichten om het officie te kunnen lezen en zingen ¹²⁾).

2. Het plechtig zingen der getijden, dat vermoedelijk reeds vijf tot zes uur in beslag nam, vond zijn harmonieuze aanvulling in de « lectio », de lezing. Onder de maaltijd werden die delen van de H. Schrift voorgelezen welke niet in het officie aan de beurt konden komen. De « armarius » of bibliothecaris moest hiervoor nauwkeurig zorg dragen. Daarnaast stond de geestelijke lezing. Allereerst werden natuurlijk daarvoor de H. Schrift en de teksten van de voornaamste kerkvaders en kerkelijke schrijvers gekozen, als men dit kostbaar bezit tenminste rijk was. De H. Schrift was natuurlijk het eerste werk dat voor overschrijven in aanmerking kwam. Later krijgen verschillende grote abdijen hun scriptorium of schrijfzaal, waar men zelf het perkament bereidt — wat van Siardus gemeld wordt — en waar men verder allerhande boeken, ook klassieke schrijvers copiëert. Mariëngaarde en Wittewierum kregen in de loop der tijden een kostbare collectie handschriften ¹³⁾.

3. In de kronieken van Emo en Menko wordt herhaaldelijk vermeld dat voor een beschouwend leven na het gebed het lezen het voornaamste is en daarna de overdenking ¹⁴⁾. Heel het leven onzer vromen was één bezig zijn met God en goddelijke dingen. De tijd die niet besteed werd aan koorgebed, handenarbeid of geestelijke lezing werd doorgebracht in overweging.

Meermalen sporen de statuten aan tot overdenking. Wanneer men zich in statie opstelt vóór het koorgebed of de gemeenschappelijke maaltijden, benut men de tijd van het wachten volgens voorschrift om zich met overweging te blijven bezighouden: meditationi vacent. Behoeft het na dit alles nog bētoog, dat heel dit leven eigenlijk van de overweging der goddelijke dingen doordrenkt was en dat men, geholpen door het voortdurend stilzwijgen, zelfs tijdens de handenarbeid, in innige vereniging met God leefde.

¹²⁾ *Gesta*, p. 40: Nam et magistros iam conduxerat precio, qui scientia legendi et cantandi puellas informarent.

¹³⁾ *Kronieken van Emo en Menko*, ed. H. O. Feith en G. Acker Stratingh (Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht). p. 167, Utrecht, 1866; als *Kronieken van de Abdij Bloemhof* vertaald door W. Zuidema en J. Douma, Utrecht, z. j. — We citeren ook deze Nederlandse vertaling die doorgaans voortreffelijk is, tussen haakjes (p. 165). Latijnse tekst en vertaling verder geciteerd als *Emo en Menko*.

¹⁴⁾ *Emo en Menko*, 11, 154, 167 (16, 152, 165).

Pas in veel latere eeuwen, als het gewone werk van studie, onder-richt of zielzorg bijna geheel de dag gaat vullen en er voor het gebedsleven slechts een minimum aan tijd overblijft, zal men de noodzakelijkheid voelen om bepaalde tijden voor de overweging uit te trekken en deze volgens moderne begrippen zo efficiënt mogelijk in te richten. Er is dan een diepe scheiding gekomen tussen bidden en werken en men staat ver af van de tijd van Siardus, toen men ook onder het werk de gebedsgeest vasthield en broeders er tijdens hun werk spontaan toe kwamen om samen psalmen te zingen. Toen vloede de overweging vanzelf voort uit het koor-gebed en de daarbij aansluitende lezing. Later moet de meditatie bijna geforceerd worden om het bedreigde gebedsleven aan te vullen en beter op gang te brengen.

Leest men zelfs de kronieken van Mariëngaarde en Wittewierum maar vluchtig door dan voelt men meteen dat de schrijvers ervan het boek der psalmen, de heilige Schrift, de liturgische teksten en de regel van Sint Augustinus om zo te zeggen meditatief totaal verwerkt hebben en ervan doordrenkt zijn. Ze vonden daarin voldoende inspiratie en voedsel voor hun geestelijk leven. Zolang de oriëntatie op de H. Schrift en het kerkelijk gebedsleven sterk genoeg bleef, hadden zij geen geestelijke bloedarmoede te duchten.

4. Naast de zorg voor het innerlijk leven door koorgebed, lezing en overdenking stond de handenarbeid. Deze was sinds de tijd van Paus Gregorius VII weer sterk in ere hersteld. Dat hing samen met hun opvattingen omtrent armoede en gemeenschappelijk leven. Gaarne liet men zich inspireren door Sint Paulus en de vele heiligen uit de oudheid, die de handenarbeid hadden beoefend. Augustinus, de « vader der kanunniken », heeft in zijn werk « De opere monachorum » (Over de handenarbeid der monniken) als eerste onder de Vaders de handenarbeid verdedigd en verheerlijkt, die in de Oudheid als oneervol gold en slechts aan de slaven toeviel. Aanleiding tot het schrijven van 't tractaatje « De opere monachorum » (*P. L.* tomus XL, col. 549-592, *Retract.* I, II, c. XXI) was een tussen de monniken rond het jaar 400 gerezen strijdvraag of men zich op handenarbeid moest toeleggen of niet. De ene partij verwierp de praktijk van lichamelijke arbeid met een beroep op Matth. VI, 24-34 ; anderen beoefenden de handenarbeid tot hun levensonderhoud en om ondeugden te voorkomen. Sint Augustinus kiest partij voor de laatste groep. Evenzo waren onze vroege Friesche kloosterlingen om praktische redenen wel tot handenarbeid

verplicht: men moest zijn bestaan zoeken in de uitoefening van de landbouw. Ook uit ascetische overwegingen was de handenarbeid natuurlijk waardevol, tot bevordering van de nederigheid, om God niet alleen met de geest maar ook met het lichaam te dienen en ook om tegenwicht te scheppen tegen een anders wel wat te eenzijdige inspanning van de geest.

In de kloosters, waar oorspronkelijk dikwijls zowel priesters, lekebroeders als zusters samenwoonden, waren allen gelijkelijk tot handenarbeid verplicht. Ze droegen het kleed der armen, van gebleekte, dus min of meer witte, doch ongeverfde wol, de kleding « van herders en veedrijvers » ¹⁵⁾, zoals een geschrift uit die tijd zegt. Hun werk was al even nederig. Het « Liber de Ordinibus », dat o. a. het leven der verschillende kanunniken in het begin der 12^e eeuw schetst, zegt namelijk: « Zij schamen zich immers niet om de stallen en de voederbakken van ossen en ezels te reinigen, omdat ze in het evangelie lezen dat hun Heer zich gewaardigd heeft terwille van ons in een voederbak te liggen » ¹⁶⁾.

Na het kapittel, waarin oudtijds de werkzaamheden verdeeld werden en zegen afgebeden over het werk der handen, trokken de priesters en lekebroeders, voorafgegaan door de prior zwijgend naar het werk, waaronder ze slechts de strikt noodzakelijke gebarentaal maakten. Tijdens de werkzaamheden mocht niemand lezen of het wagen ook zelfs maar een boek mee te nemen. We weten met name van de H. Siardus dat hij met zijn broeders werkte aan de oogst en het aanleggen van dijken. « Laten wij ons niet schamen voor het boerenwerk » zegt de levensbeschrijver van Siardus, « want het is door God geschapen » en bovendien « we hebben ook handen en voeten gelijk de boeren » ¹⁷⁾.

Een voorschrift uit de oudste statuten geeft een denkbeeld van de handenarbeid die door de Norbertinessen in de oorspronkelijke dubbelkloosters werd verricht. Daar heet het: « Naar goeddunken van de priorin moet worden vastgesteld, welke zusters wol moeten uiteenhalen en kaarden, welke spinnen, waar ze de spinrokkens en spoelen kunnen halen, welke draden ze uiteenhalen; welke

¹⁵⁾ C. DEREINE, *Les origines de Prémontré: Revue d'histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, p. 371: « quasi coutuntur opiliones et bubulci ».

¹⁶⁾ *Liber de diversis Ordinibus et professionibus quae sunt in Ecclesia*, P. L. CCXIII, col. 831.

¹⁷⁾ *Gesta*, 101, 103: Diligamus rusticationem, ab Altissimo creatam... quia habemus manus et pedes ut rustici.

zo nodig de leiding moeten hebben bij het melken van het vee en het kaasmaken en zo voor iedere zuster afzonderlijk, zodat zelden of nooit een zuster heeft te vragen wat ze doen moet » ¹⁸⁾.

5. Het kloosterleven dat dag na dag gevuld werd door het koorgebed, de lezing, de overdenking en de handenarbeid, droeg van den beginne af zeer sterk de kenmerken van uiterste armoede en grote boetvaardigheid.

Sint Norbertus, die zelf was opgetreden als armoedsprediker, maakte van zijn eerste klooster te Prémontré in de ware zin « het huis zijner armoede ». Een der liefelijkste tafereeltjes blijft altijd weer het verhaal uit de vroegste geschiedenis van het klooster Laon bij Prémontré. Van hen wordt gezegd dat ze slechts één ezeltje hadden, dat ze schalks de naam gaven van tegenpaus Burdinus. Hiermee trokken ze naar het bos om hout te sprokkelen dat ze in de stad verkochten. Van de opbrengst daarvan konden zij zich dan brood aanschaffen, doch het was dikwijls pas laat in de middag dat ze iets te eten kregen, zegt het verhaal ¹⁹⁾.

Die grote persoonlijke onthechting en zin voor streng gemeenschappelijk leven — idealen ook uitgesproken in de Augustinus-regel — gingen doorgaans ook samen met een grote liefde en zorg voor de armen. Deze armenzorg werd ook bewust beoefend om de neiging tot het vormen van onnodig bezit bij het eigen klooster te voorkomen. Naast het grote ideaal om naakt de naakte Christus te volgen sprak hieruit een grote sociale bewogenheid. Te Prémontré, Postel en op enkele andere plaatsen ontstonden daarom hospitalia om armen, zieken, pelgrims en ook in het algemeen reizigers op te nemen en te verplegen. In een recente studie wordt de oprichting van het oudste Nederlandse ziekenhuis in verband gebracht met het hospitale van Koningsveld ²⁰⁾. Ook Frederik van Hallum heeft rondgelopen met de gedachte om een « hospitaal » op te richten en zich bijzonder aan de armenzorg te wijden. Die gedachte bleef hem heel zijn leven bij. Nog op zijn sterfbed zal hij zich beklagen dat hij in zijn armenzorg te kort geschoten was

¹⁸⁾ *Les premiers statuts*, p. 65.

¹⁹⁾ Geciteerd bij F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1947, p. 50.

²⁰⁾ D. P. OOSTERBAAN, *Zeven eeuwen geschiedenis van het oude en nieuwe Gasthuis te Delft*, p. 6. Delft, 1954. Zie ook p. 11-12 en 24.

wegens de grote armoede van zijn medebroeders ²¹⁾. Siardus nam op zijn tochten door het Friesche land steeds brood mee voor de armen die hem dikwijls in grote menigten volgden ²²⁾. Deze traditie bleef in Mariëngaarde gehandhaafd. Abt Paulus Bucholt laat in het begin der 16^e eeuw een armenhuis of hospitale in zijn abdij bouwen. Hij koopt ook Amsterdams en Gronings laken om de armen te kleden en schenkt hun vele paren schoenen ²³⁾. Reeds volgens de oudste statuten moet de gastenmeester kleren uitdelen aan de armen. De armen worden geëerd als waren zij Christus: men wast hun de voeten en de portier zal, als ze komen en als ze gaan, voor hen de knie buigen ²⁴⁾.

* * *

6. Naast de strenge armoede was ook de geest van boete in de begintijd der Orde in hoge mate aanwezig. Nooit gebruikte men vleesspijzen tenzij in geval van zware ziekte; geen melkspijzen of eieren werden gebruikt in de Advent (met enkele uitzonderingen), op de vastenavondsdagen, tijdens de grote vasten, op de quatertemperdagen (behalve in de Pinksterweek), op een dozijn vigiliedagen en op elke Vrijdag; gevast werd van Kruisverheffing (14 September) tot Pasen (behalve op de Zondagen) ²⁵⁾. Brood, groenten, fruit en vis vormden de hoofdschotel. Ook het langdurig nachtofficie en het voortdurend stilzwijgen kunnen we beschouwen als een gevoelige boete. Soms wordt de toch al strenge kloosterlijke boete nog verzaamd door vrijwillig gekozen persoonlijke verstervingen als het reeds genoemde barrevoets lopen, het dragen van een boetekleed, het slapen op een extra harde legerstede of het maken van talrijke kniebuigingen. Frederik van Hallum bad dagelijks de zeven boetpsalmen en knielde dan bij ieder vers; in de vastentijd bad hij elke week het psalterium extra ²⁶⁾. De Zalige Dodo die als kluizenaar te Bakkeveen en Haske in de

²¹⁾ *Gesta*, p. 18, 54.

²²⁾ *Gesta*, p. 119.

²³⁾ *Gesta*, p. 260; *Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum*, ed. D. A. Wumkes, p. 96. Bolsward, 1929. Verder geciteerd als: *Sibrandus Leo*.

²⁴⁾ *Les premiers statuts*, p. 27, 30.

²⁵⁾ *T. z. p.*, p. 37, 32.

²⁶⁾ *Gesta*, p. 12.

strengste boete leefde, was eveneens gewoon iedere dag duizend keer te knielen, zodat zijn knieën met een dikke eeltplaat waren overdekt en zo hard werden als die van een kameel ²⁷⁾.

Dit leven van Godsverbondenheid, armoede en boete strekte niet alleen tot voorbeeld, maar droeg evenals het gebed ook bij tot de heiliging van Gods Kerk en van de streek.

7. Beter waarneembaar wordt de invloed der kloosters van reguliere kanunniken natuurlijk wanneer we letten op de door hen uitgeoefende zielzorg. Allereerst strekte deze zich uit tot de inwoners der abdijen, de later afgescheiden kloosterzusters en de vele tientallen uithoven, waaraan ook dikwijls een zeer groot aantal leken of horigen verbonden waren. Onder de 1000 inwoners van Wittewierum en de vele honderdtallen der grote Friesche abdijen ²⁸⁾ zullen zich immer vrij veel dienstlieden der abdijen bevonden hebben. Waren in de begintijd de bewoners der kloosters vrijwel uitsluitend Friezen, in de 15^e en 16^e eeuw telt men in de mannenkloosters, zoals uit de namen blijkt, voor het merendeel niet-Friezen.

Naar het voorbeeld van Sint Norbertus die het preken als zijn gewone taak, « opus solitum », beschouwde, zullen de Friesche Norbertijnen ook weldra met preken zijn begonnen. Abt Jarich van Mariëngaarde wordt 'n goed prediker genoemd ²⁹⁾; de preken die hij destijds te Griend als pastoor hield, worden tijdens zijn abbatiaat en lang daarna nog beschouwd als zeer dienstig voor jonge priesters ³⁰⁾.

We weten dat Frederik van Hallum tijdens zijn leven het pastoraat van de parochiekerk van Hallum bleef uitoefenen. Bij zijn dood vraagt hij zijn parochianen onder ede te verklaren « dat zij de kerk te Hallum ... nooit aan zijn klooster zouden onttrekken ». We vinden hier een vrijwillige beperking van de vrije pastoorskeuze ten gunste van Mariëngaarde.

Later heeft Mariëngaarde zeggingschap over minstens 7 parochies, waaronder Hallum; Dokkum over 4, Wittewierum over 5 en Lidlum over niet minder dan 21 parochies. Gedeeltelijk werden deze parochies ook door eigen kloosterlingen bediend. Emo van

²⁷⁾ AA. SS., *Martii*, t. III, éd. Palmé. Parijs, 1865, p. 848.

²⁸⁾ *Sibrandus Leo*, p. 43.

²⁹⁾ *Emo en Menko*, p. 179 (176).

³⁰⁾ *Gesta*, p. 181. *Sibrandus Leo*, p. 13.

Wittewierum, die een man was van grote mensenkennis, schreef zelfs een hoogst practische levensregel ter wille van zijn kloosterlingen, die op de verschillende parochies of uithoven de zielzorg uitoefenden, zoals ook een levensregel voor de conversen ³¹⁾.

Een bijzonder aspect, dat optreedt in het leven van Sint Norbertus en zijn eerste volgelingen, is het vredestitelen. Norbertus wist ingekankerde bloedveten, die grote aantallen doden veroorzaakt hadden, te doen ophouden. Hij kreeg daardoor de naam van engel van de vrede, « angelus pacis ».

Ook Frederik van Hallum zien we zijn best doen om de partijen in zijn parochie bijeen te brengen. Van de Zalige Dodo vinden we vermeld dat hij door zijn aanhoudende vermaningen en het voorbeeld van zijn naastenliefde gedaan heeft gekregen dat allengs het heidense gebruik werd afgeschaft om een vermoorde niet te begraven, alvorens zijn bloedverwanten bloedwraak hadden genomen. Zolang dit niet geschied was, bleef het lijk van de vermoorde in de schuur te drogen hangen, volgens de Vita ³²⁾.

De abten van Wittewierum golden als de aangewezen vredestitelers ³³⁾. In die middeleeuwse maatschappij, die door het feodalisme zozeer verscheurd werd, had men zulke « paisiveerders » of « peismakers », zoals ze vroeger wel genoemd werden, broodnodig. Deze activiteit voor het behoud van de sociale vrede mag men daarom niet onderschatten. Zo treden de Friesche abten in het algemeen als bemiddelaars en vredestitelers op in de strijd tussen de bisschoppen van Utrecht en de Drenthenaren ³⁴⁾.

8. Verder hebben de abdijen van Mariëngaarde en Wittewierum een belangrijke onderwijsstaak uitgeoefend. Vóór het stichten van hun abdij hadden zowel Frederik van Hallum als Emo van Wittewierum aan parochie-scholen gewerkt. Wanneer men later op beide plaatsen het onderwijs ter hand neemt, sluit men bovendien volkomen aan bij 'n oude traditie der kapittelscholen. Door Mariëngaarde werd in de eerste helft der 13^e eeuw zowel in de abdij zelf als in de school op het eiland Griend het onderwijs verzorgd

³¹⁾ Emo en Menko, p. 170 (168).

³²⁾ AA. SS., Martii, tom III, éd. Palmé. Parijs, 1865, p. 847-848 (Prologus).

³³⁾ A. W. WYBRANDS, *De abdij Bloemhof te Wittewierum in de dertiende eeuw*, Amsterdam, 1883, p. 122.

³⁴⁾ J. H. HOLWERDA en R. R. POST, *Geschiedenis van Nederland*, Deel I, p. 291. Amsterdam, 1935.

(ca. 1200-1235)³⁵). Te Bloemhof onderricht Emo met zijn prior Sigfried rond het jaar 1225 « een aantal clerici en scholieren » met grote ijver « in de letterkunde ». De school wordt later (ca. 1276) tengevolge van een beslissing van de opperste leiding der Orde, naar Westeremden overgebracht³⁶). Ook voor Lidlum hebben we een aanwijzing voor het bestaan van een binnenschool³⁷). Op deze scholen las men de Bijbel en christelijke schrijvers naast de klassieken. Verder volgden ze het gewone program van de vrije kunsten. Ook voor openbaar lager onderwijs schijnt er plaats geweest te zijn³⁸).

Emo bezocht in zijn jeugd de hogescholen van Oxford, Orleans en Parijs. Sibrandus Leo verhaalt ons dat in later eeuwen 6 abten van zijn abdij Lidlum gestudeerd hebben te Parijs, Oxford, Erfurt, Leuven, Keulen en, o ironie, zelfs een te Wittenberg³⁹).

De studie van Emo te Parijs en het geregeld contact met Prémontré en daardoor met Frankrijk, het geboorteland van de scholastiek, maakt het reeds aannemelijk dat men kennis nam van deze nieuwe stroming op theologisch en wijsgerig gebied. De nieuwe « Fransche theologie », de scholastiek, zou vanuit Frankrijk eerst naar de abdij van Steinfeld zijn overgebracht door haar proost Ulrich, die 'n geboren Fransman was. Vandaar zou de scholastiek zijn overgebracht naar Mariëngaarde en onze noordelijke gewesten. Aldus een interessante, maar niet verder gestaafde visie⁴⁰). Volgens Prof. F. Sassen wordt de geest der scholastiek in de 12^e en 13^e eeuw in Nederland grotendeels gedragen door de kloosters van Cisterciënsers en Premonstratensers. « Maar beter dan de Cisterciënsers wisten zij (de Witheren) die in Nederlandsche vormen om te zetten. Het zijn vooral de Praemonstratensers geweest, die de echt-Nederlandsche spiritualiteit hebben aangekweekt, waarvan wij ook in

³⁵) *Gesta*, p. 172, 184; *Sibrandus Leo*, p. 11, 12.

³⁶) *Emo en Menko*, p. 153, 246 (152, 234).

³⁷) *Sibrandus Leo*, p. 39. Vergelijk ook p. 57 en 59.

³⁸) J. H. HOLWERDA en R. R. POST, *Geschiedenis van Nederland*, Deel I, p. 296. Amsterdam, 1935. Zie voor het onderwijs in het algemeen en de Norbertijnse kloosterscholen in het bijzonder vooral: R. R. POST, *Scholen en onderwijs in Nederland gedurende de Middeleeuwen*, p. 157-162. Utrecht-Antwerpen, 1954.

³⁹) *Sibrandus Leo*, p. 53, 57, 60, 69, 70, 78.

⁴⁰) A. ERENS, *De monnik*, p. 87. Antwerpen, z. j.

geestelijke bewegingen onder het gelovige volk den weerklink vernemen » ⁴¹⁾).

Om die geest van wetenschap in eigen kring levendig te houden en rondom zich te bevorderen, moeten Mariëngaarde en Wittewierum een vrij aanzienlijk bezit aan handschriften hebben gehad. Toen Emo en zijn broer Addo aan de verschillende universiteiten studeerden, schreven zij, om beurten halve nachten slapend en wakend, met eindeloos geduld een groot aantal tractaten af.

Later, toen hij abt van Bloemhof was, handhaafde Emo die gewoonte en schreef hij na het zingen der metten nog urenlang verschillende handschriften over. Zijn opvolger Menco zegt van hem dat hij tot lering en stichting allerlei geschriftjes, handboeken, uittreksels en ook de levens der kerkvaders verzamelde. Ook weten we dat Emo deze handschriften verluchtte en in een muurschildering in de Kerk van Westerwijf meende J. Kalf nog een reminiscentie daaraan te vinden ⁴²⁾.

« Ook stelde hij met grote zorg een kroniek samen van alle gedenkwaardige voorvallen, niet alleen van zijn eigen, maar ook van de onmiddellijk voorafgaande tijd, volgens de jaren na de vleeswording des Heren » ⁴³⁾. Dit woord van Menco brengt ons tot de in de vorm van annalen geschreven Kronieken van Wittewierum, een werk van Emo, Menco en een onbekende. Van 1218 tot 1296 is er aan deze kronieken geschreven en ze omvatten dus vrijwel geheel de 13^e eeuw. De voornaamste gebeurtenissen van het Duitse Rijk, maar vooral de bewogen historie van Stad en Ommelanden worden hierin beschreven. Maar ook de historie van Wittewierum zelf en die van verschillende Friesche kloosters komt herhaaldelijk ter sprake.

Het rijke inwendige leven der voornaamste Friesche abdij werd ons bewaard in de « Gedenkschriften der Abten van Mariëngaarde ». Ze behandelen de levens van Frederik, Siard, Sibrand, Jarich en Jelger en bestrijken dus de periode van ca. 1160-1260. Globaal genomen zijn de vijf abtenlevens geschreven in de periode 1225-1275. Deze Gedenkschriften besteden bijna uitsluitend aandacht

⁴¹⁾ F. SASSEN, *De wijsbegeerte der Middeleeuwen in de Nederlanden*, p. 54. Lochem, 1944.

⁴²⁾ J. KALF, *De muurschildering te Westerwijfwerd* (Groninger Volksalmanak voor 1899), p. 100.

⁴³⁾ *Emo en Menko*, p. 169 (167).

aan hetgeen er binnen de abdij voorvalt en richten hun blikken zelden naar buiten. Geen andere kronieken der Orde geven ons zulk een beeld van het inwendig leven der kloosters in de 12^e en 13^e eeuw.

Beide kronieken zijn uniek van inhoud en voor de kennis van de geschiedenis onzer noordelijke gewesten van eminent belang. Dit is voor Prof. J. Romein aanleiding om 16 bladzijden te wijden aan « De Friesche kring » ⁴⁴⁾. Het leven van Frederik, van de hand van Sibrand, zesde abt van Mariëngaarde, krijgt aldaar de lofprijzing dat wij in deze met vaste hand gecomponeerde « Vita Fretherici » een document bezitten, waardoor heel 't vroeg-13^{de} eeuwse dorpje Hallum voor ons herleeft », wat dan door talrijke frappante trekken wordt geïllustreerd.

Voegen we hierbij nog de zo belangrijke Abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum van Sibrandus Leo, dan volgt onmiddellijk hoeveel het Friesche volk aan deze vorm van kloosterlijke activiteit te danken heeft.

9. Reeds bij de bespreking van de scholastiek is gebleken dat de Cisterciënsers en Praemonstratensers in cultureel opzicht sterk waren georiënteerd op Frankrijk, waar de stamabdijen hunner orde lagen en waarheen de abten zich jaarlijks begaven tot het bijwonen der generale kapittels. Dit openbaart zich eveneens bij de bouw en de inrichting van de kerken, dikwijls ook in het grondplan der latere abdijen. Bij Klaarkamp en Aduard is dat bv. voldoende bekend. Ook voor Wittewierum en Mariëngaarde kunnen we soortgelijke invloeden veronderstellen. De kroniek van Emo vermeldt immers dat men te Wittewierum op advies van abt Sibrand van Mariëngaarde de altaren plaatst naar het voorbeeld van Prémontré ⁴⁵⁾. Omdat Prémontré rechtstreeks de moederabdij werd van Wittewierum was dit al aannemelijk ; er zijn verschillende voorbeelden van, dat dochterkloosters de moederabdij in alles bijna letterlijk navolgden.

Meermalen heeft men beweerd, dat de Cisterciënsers en de Praemonstratensers vanuit Frankrijk zowel de steenbouw als de gothiek naar onze gewesten hebben overgebracht. Wat daar ook van zij, een gezaghebbend auteur in deze materie als Dr. Frans

⁴⁴⁾ J. ROMEIN, *Geschiedenis van de Noord-Nederlandsche geschiedschrijving in de Middeleeuwen*, p. 58-74. Haarlem, 1932.

⁴⁵⁾ Emo en Menko, p. 179 (176).

Vermeulen schreef nog onlangs: « Wij blijven bij onze vroeger uiteengezette mening, dat de inpolderende kloosterorden van Cisterciënsen en Premonstratensen de scheppers en verbreiders zijn geweest van de romaans-gothische baksteenstijl in de Nederlandse kuststreken » ⁴⁶⁾.

10. Op de sociale betekenis der kloosters wezen we terloops al toen we spraken over de pogingen tot behoud van de onderlinge vrede in die dikwijls nog ruwe samenleving, waar oude heidense gebruiken nog lang stand hielden. Belangwekkend uit sociaal oogpunt is de episode uit het leven van Frederik van Hallum, waar hij optreedt tegen Asego en Ghertrud van Driezum. Dezen hadden bij hun huwelijk vals geld uitgedeeld aan de armen. Hij verwijt hun dan: « Ge hebt een grote zonde begaan en een die ge niet gemakkelijk in dit leven kunt uitboeten, want niets is in de armoede harder te dragen dan dat ze de armen belachelijk maakt ; niets is dus erger dan de armen belachelijk te maken. En niet alleen de armen, maar ook Christus zelf hebt ge in hen bedield ».

De economische betekenis heeft doorgaans de volle aandacht gehad van tal van schrijvers in het verleden. We gaven echter reeds als onze mening te kennen dat de invloed der kloosters op dit gebied zeker het meest spectaculair is, maar in wezen niet de belangrijkste. Slechts enkele punten willen we nog even aanstippen.

De verdienste der Praemonstratensers in de strijd tegen het water wordt algemeen erkend ⁴⁷⁾. Aan de Middellzee, de Lauwers en de Dollard wonnen Mariëngaarde, Dokkum en Wittewierum door bedijking belangrijke gebieden. De turfgraverij van Mariëngaarde te Bakkeveen is evenzo bekend ⁴⁸⁾. Dikwijls kent men de Friesche kloosterlingen ook de verdienste toe de landbouw te hebben ingevoerd in een gebied, waar tot dusver eenzijdig de veeteelt werd beoefend ⁴⁹⁾.

Dat van de vele tientallen uithoven ook in economisch opzicht

⁴⁶⁾ F. VERMEULEN, *ABC van de bouwstijlen in de Nederlanden*, Den Haag, z. j., p. 82.

⁴⁷⁾ P. J. BLOK, *Geschiedenis van het Nederlandsche Volk*, Deel I, 2^e dr., Leiden, (1912), p. 236.

⁴⁸⁾ H. BLINK, *Geschiedenis van den boerenstand en den landbouw in Nederland*, Deel I, Groningen, 1902, p. 233.

⁴⁹⁾ H. BLINK, *t. z. p.*, p. 125.

een zekere invloed op de omgeving is uitgegaan, ligt voor de hand. Toentertijd kon van de uithoven der kloosters verwacht worden, dat ze model-boerderijen waren. Alleen maar in de kloosters, practisch de enige centra van cultuur, kon men kennis verwachten van de theoretische verhandelingen over de agricultuur uit vroeger tijden. Door hun veelvuldig contact met het buitenland konden de leden der abdijen ook andere landbouwmethodes en andere planten leren kennen en hierheen overbrengen. Om praktische redenen, niet slechts uit curiositeit, voerde men zeker vreemde planten en kruiden in. Ieder middeleeuws klooster immers had z'n « kruidentuin », die medicijn moest bieden voor elke kwaal. Wanneer men hier en daar op een oud kloosterterrein nog ooit een zeer zeldzame plantengroei aantrof, dan was die vermoedelijk tot een vroegere kruidentuin te herleiden. Sierbloemen ontbraken in de klooster-tuinen al evenmin. Emo verhaalt tenminste, dat bij zijn abdij leliën, crocussen en venkel bloeiden, zodat Wittewierum zijn naam van « Bloemhof » wel verdiende ⁵⁰).

11. Dat de abten ook wel eens optraden in het openbare leven, dat ze gemoeid raakten in de partijschappen van het gewest, ja dat ze ook wel eens een bescheiden politieke rol speelden, is bekend. Omdat de abdijen op bijzondere wijze deelnamen aan de strijd tegen de zee, kwamen de abten automatisch in het waterschapswezen terecht. Vooral de abten van Wittewierum hadden in de zijlvestenijen steeds een zeer voorname functie.

Dikwijls treden de abten op als vertegenwoordigers der geestelijkheid en ze zijn de aangewezen bemiddelaars bij tal van conflicten. Soms speelde hun bijzondere bekwaamheid en geleerdheid een grote rol. Een figuur van betekenis was bijv. Pibo Sibranda, de 11^e abt van Lidlum. Op de Friesche landdagen, o. a. bij het opstellen van het nieuwe landrecht, oefende hij zeer grote invloed uit en ook voor allerlei andere moeilijke kwesties werd zijn oordeel zeer hoog aangeslagen ⁵¹). Zijn opvolger, de bekende Eelko Lyauckama, moet om Lidlum en Baium tegen een der vele partijschappen te beschermen, behalve zijn eigen kloosteronderhorigen, geregeld 180 gehuurde manschappen onder de wapenen houden. Wanneer hij echter zijn weinig voorbeeldige lekebroeders op de uithoven tot inkeer wil gaan brengen, dan gaat hij « slechts ge-

⁵⁰) *Emo en Menko*, p. 87 (87).

⁵¹) *Sibrandus Leo*, p. 45.

wapend met zijn evangelieboek » daarheen, hetgeen zijn dood betekent ⁵²⁾).

Als voorbeeld van een figuur, die ook op politiek gebied een zekere activiteit ontwikkelde, noemen we Proost Wessel van Vinea Domini « op 't Sandt ». Op 2 Mei 1470 maakt hij deel uit van de Friesche afgevaardigden, die te Enkhuizen met gevolmachtigden van Hertog Karel de Stoute onderhandelingen voeren. Vijf jaar later wordt hij door de Friesche Landdag, die 30 Maart 1475 te Leeuwarden bijeen is, afgevaardigd om met brieven naar keizer Frederik III te gaan. Ze beloven daarin de keizer hun trouwe dienst, doch verzoeken tevens hun oude Friesche vrijheden te willen eerbiedigen. De keizer ontvangt Wessel vriendelijk en geeft hem zijn brief mee voor de Staten, die bij Wessel's terugkeer te Sneek vergaderd waren ⁵³⁾.

* * *

We zijn daarmee aan het herfsttij der Middeleeuwen gekomen ; de grote tijd der reguliere kanunniken van Sint Augustinus en van de andere kloosters is voorbij. Een sterk opgaan in wereldse zaken, binnenlandse partijschappen en oorlogen, soms ook de ramp der besmettelijke ziekten, hadden bijgedragen tot het verval. Pogingen tot herstel van de goede geest bleven niet uit ⁵⁴⁾. De groep Ludingerkerke zoekt aansluiting bij Windesheim. Abt Joannes Gerardi van Wittewierum (1430 - ca. 1435) laat de geest van Windesheim ook doordringen in zijn abdij, waardoor ze zelf herleeft en andere kloosters in onze noordelijke streken en in Saksen gunstig beïnvloedt ⁵⁵⁾. Te Mariëngaarde treffen we rond het jaar 1500 « vier hervormers » uit de Sint Bonifatiusabdij te Dokkum ⁵⁶⁾.

De opkomst der nieuwe leer, haar doorvoering van hogerhand en de ondergang van de kloosters rond 1580 zijn bekend. Nog tot het einde bleef een zekere weerbaarheid ; de « Epistel totten Friesen » van Tziumme Mantuanus getuigt ervan. Het mocht tenslotte

⁵²⁾ *Sibrandus Leo*, p. 46, 47.

⁵³⁾ C. SCHOTANUS, *De geschiedenissen kerkelyck ende wereldlyck van Friesland*, p. 342 a, 350 b (Franeker, 1658).

⁵⁴⁾ R. R. POST, *Kerkelijke verhoudingen in Nederland vóór de Reformatie van 1500 tot 1580*, p. 264-265.

⁵⁵⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, tomus II, p. 231. Straubing, 1952.

⁵⁶⁾ *Gesta*, p. 256; *Sibrandus Leo*, p. 93.

niet baten, al berustte men niet. De « Conscriptio Exulum », de lijst der ballingen die vanwege hun trouw aan het katholiek geloof hun vaderland verlieten, bevat ook vele namen van reguliere koorheren, die onder de Augustinusregel dienden. Ze deden nog voor hun beproefde geloofsgenoten wat ze konden.

Het zou tot in het begin van deze eeuw duren, voordat Friesland zijn kloosterleven herkreeg; monniken, die ook de naam van Sint Augustinus dragen, openden de rij. Anderen volgden dit voorbeeld met apostolische ijver na. Ook het beschouwend leven werd hersteld. Friesland heeft weer zijn kloosters, waarin zijn eigen zonen en dochters bidden, offeren en boeten voor het welzijn van hun volk, of van waaruit ze de blijde boodschap van Christus brengen aan hun broeders. De draad van een roemvolle oude traditie is daarmee weer opgenomen, de onmisbare geestelijke organismen voor dit volk zijn weer hersteld. Als dit jeugdige Friesche kloosterleven aansluit bij de beste traditie van weleer, dan zal het ook de geest van Sint Augustinus levendig houden, zoals die reeds spreekt door de aanhef van de regel: « Allereerst, beminde Broeders, moeten we God liefhebben en vervolgens onze evennaaste ». Het eerste zullen zij doen door hun gebed, het tweede door de toegewijde apostolische daad. Zó gaan ook zij « met het brandend hart van Augustinus door het Friesche land » ⁵⁷⁾.

Alph. W. VAN DEN HURK, O. Praem.

Heeswijk, Abdij van Berne.

⁵⁷⁾ Citaat op de stofomslag van het gedenkboek uitgegeven bij gelegenheid van het gouden feest der Paters Augustijnen in Witmarsum, getiteld *Bijdrage tot de kerkgeschiedenis van Friesland*. Franeker, 1951.

Le séquestre des biens des abbayes brabançonnnes en 1527

Sous Charles-Quint les rapports entre les Prélats de Brabant et le souverain, ou sa gouvernante aux Pays-Bas, furent souvent tendus ¹⁾. Aux moments critiques le gouvernement menaçait de recourir à la manière forte. La sanction la plus lourde, que pouvait envisager le seigneur temporel, était la confiscation des biens. Cette mesure fut même exécutée. La lettre écrite par Charles V, à Worms, le 30 novembre 1520, ordonna à Marguerite d'Autriche la confiscation des biens de Parc et de Tongerlo, parce que leurs abbés avaient installé à Saint-Michel d'Anvers un abbé élu, qui n'était pas le candidat nommé par l'empereur. Emporté par une colère véhémante, Charles V poussa les choses à l'extrême. La mainmise devait être complète, rien ne serait laissé pour l'entretien des religieux. Il est certain que Marguerite d'Autriche n'alla pas si loin. Mais les auteurs qui relatent ces événements donnent peu de détails sur le côté administratif de la confiscation de 1520 ²⁾. Faut-il admettre que les sources sont muettes à ce point de vue ?

Sept ans plus tard une autre affaire de nomination, celle de Sainte-Gertrude à Louvain, provoqua une seconde crise très aiguë. Aux griefs anciens que les prélats avaient formulés contre le gouvernement, s'en étaient ajoutés de nouveaux. La gouvernante ne voulut plus accorder aux prélats la grâce accoutumée, qui réduisait

¹⁾ La rédaction de cette revue m'ayant demandé un résumé français de mon étude *De Prelaten van Brabant onder Karel V (1515-1544). Hun confederatie (1534-1544)*, Standen en Landen, VI, 1953, j'ai cru bien faire de mettre en évidence le document de 1527, publié ci-après. Pour les références le lecteur voudra donc se reporter à cette étude, qui est d'ailleurs munie d'un index alphabétique.

²⁾ W. VAN SPILBEECK, *De abdij van Tongerlo*, Lier-Geel, 1888, p. 301. Dans cette monographie, que je n'avais pas consultée pour mon étude sur les prélats, on trouvera un bon exposé de plusieurs points qui nous concernent ici.

leur quote-part dans les aides aux 4 % du total dû par le duché. Depuis 1520, l'acquisition de biens immeubles était interdite aux institutions de main-morte : chaque fois qu'une abbaye acceptait l'héritage d'un novice, elle transgressait la loi. Mais les deux griefs principaux étaient la question des dîmes et celle des nominations abbatiales.

L'édit général du 1^{er} octobre 1520 bloqua les dîmes d'une façon nettement défavorable au clergé. Vers la fin de 1526, les prélats de Brabant proposèrent deux amendements à cette législation : la dispense de l'obligation de prouver, parcelle par parcelle et par prescription de 40 ans, leurs droits de décimateurs ; la faculté de pouvoir conserver la dîme dans le cas où les cultivateurs avaient, pendant ce même laps de temps, changé les cultures en prés ou en bois. Sur ces deux points, le premier de nature juridique, le second relevant de changements notables dans le domaine de l'économie rurale, les prélats n'obtinrent pas satisfaction, ce qui excita fortement les esprits durant les premières semaines du mois d'avril 1527. Un abbé, d'ordinaire si timide et conciliant que Denys van der Schaeft, d'Averbode, fut d'avis, que le refus du gouvernement d'examiner ces réclamations, dispensait les prélats de leurs obligations envers le chef de l'Etat.

En Brabant, l'introduction du droit de nomination princière se heurta dès le début à l'opposition des abbés. Au mois de février 1522 un compromis, appelé communément *submissio* dans les documents contemporains, garantit aux prélats le *statu quo ante*, en attendant une sentence arbitrale, qui aurait force de loi du moment qu'elle était prononcée à l'unanimité par les six arbitres : trois au nom du gouvernement, trois au nom des prélats. Ce compromis ne fut pas respecté. En 1525, les arbitres de l'empereur édictèrent seuls l'application au Brabant de la procédure adoptée depuis quelques années dans les autres provinces des Pays-Bas. Contrairement à la thèse soutenue par les prélats de Brabant, le souverain ne vit pas de contradiction irréductible entre son indult et le droit d'élection. A son idée, le droit de nommer appartenait au prince. Le couvent serait limité dans son droit d'élection à la personne, nommée après un scrutin, dirigé par les commissaires gouvernementaux, scrutin, qui devait révéler au prince les candidats préférés du monastère. Les prélats refusèrent d'accepter la sentence unilatérale de 1525. Comme pour la législation touchant les dîmes, ils prétendaient jouir en Brabant d'un régime d'exception quant aux nominations.

Ils se liguèrent cette année même, le 29 novembre 1525. Pendant une réunion des Etats, tenue à l'hôtel de ville de Bruxelles, ils fondèrent une bourse commune de 4.000 fl., dans le but de parer à toute éventualité en cas de nomination forcée, de comende ou de toute autre atteinte portée à leurs privilèges. A part les abbés de Villers et de Saint-Bernard, ce furent uniquement des prélats de Prémontré, qui signèrent l'accord. Toutefois, les six abbés signataires agirent certainement en vertu de pleins pouvoirs, qu'ils avaient reçus de tout le premier Etat.

Les événements particulièrement tragiques, qui entourèrent la succession de l'abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, vers la Noël de 1526, et la lourde pension que le gouvernement imposa à cette abbaye, avec tous les griefs qui s'étaient accumulés depuis des années, déterminèrent les prélats à résister à outrance. Des deux chefs, qui menaient le mouvement et qui imposaient leurs vues aux peureux et aux timides, l'un était cistercien, l'autre prémontré. Denis van Zeverdonck, abbé de Villers, orateur habile, défendait la cause commune dans des invectives violentes, qui soulevèrent des tempêtes dans les réunions des Etats et qui entraînèrent les abbés vers l'incident fatal du 22 mai 1527. Ce jour-là le prélocuteur des prélats perdit patience et refusa tout à coup d'adresser la parole à la gouvernante en français. Il s'entêta à parler le flamand, langue que Marguerite d'Autriche ne comprenait point. Sous ce prétexte la rupture fut consommée. Le jour même Marguerite d'Autriche décréta la confiscation des biens de tous les prélats, qui avaient assisté à l'affront qu'elle avait subi.

Pendant la confiscation, c'est en ordre principal Ambroise van Engelen, le turbulent abbé de Parc, qui maintint l'agitation. La gouvernante elle-même avait peur de son esprit de chicane. Dans une lettre du 21 février 1524 ³⁾ elle raconte comment elle voulut se débarrasser temporairement de lui, en l'envoyant en ambassade à Copenhague. Elle usa de tous les artifices. Rien n'y fit. L'abbé de Parc resta à son poste et continua à « porter la banyère des Prelatz de Brabant ». Dans ses mains cette banière avait tendance à devenir l'étendard de la révolte. Avec l'abbé de Tongerlo, il dédaigna de comparaître devant la régente, même après avoir reçu un ordre formel ⁴⁾. A Louvain il résista par la force aux exécutions

³⁾ *Papiers d'Etat et de l'Audience*, reg. 35, p. 187-188.

⁴⁾ Instructions du 5 juin 1525. *Ibid.*, p. 277.

de justice : il chassa injurieusement les officiers que l'Empereur avait logés dans son refuge afin de l'obliger à payer ses dettes ⁵⁾. A en croire Marguerite d'Autriche ⁶⁾, les abbés de Tongerlo et de Parc détestaient la concorde. Quand un accord était conclu entre les prélats ou entre les villes et les prélats, ils se faisaient un délice de brouiller les cartes « de pervers et mauvais courage ».

Rien d'étonnant qu'Ambroise van Engelen se sentait dans son élément pendant l'année mémorable de 1527. Sur le plan juridique les prélats tendaient à suspendre l'exécution du séquestre. L'abbé de Parc assiégea de ses suppliques le Conseil de Brabant, qu'il avait bafouillé l'année précédente ⁷⁾. Il fut présent en personne aux délibérations. Il osa même troubler les audiences en causant du scandale. Il passa certainement une grande partie de la période de la confiscation en dehors de son abbaye, à Bruxelles, pour suivre le mouvement de plus près. C'est à regret qu'il vit la réconciliation. Personnellement il rejeta toute démarche pour en arriver là. Il fut le seul à ne pas présenter ses excuses à Marguerite d'Autriche.

* * *

Arrêtons-nous un moment aux modalités administratives du séquestre de 1527. Le « besongné » de Chr. Baers, que nous publions ici, est le seul document qui en subsiste dans les archives de la Chambre des Comptes de Brabant ⁸⁾. Pourtant toute une administration fut mise sur pied.

Les biens des dix grands monastères du Brabant furent inventoriés jusqu'aux objets d'orfèvrerie ⁹⁾. C'était le travail des commissaires. La régente en nomma deux par abbaye, ce qui fait pour commencer une vingtaine de personnes occupées à la confiscation. Bien entendu, leurs fonctions furent essentiellement temporaires. Encore faut-il noter qu'ils y mirent beaucoup de temps là où ni

⁵⁾ *Ibid.*, p. 280.

⁶⁾ *Ibid.*, p. 282.

⁷⁾ Sur sa méconnaissance de la compétence du Conseil de Brabant. *Chancellerie de Brabant*, III, fol. 95.

⁸⁾ On se l'explique quand on se rappelle que le compte des abbayes confisquées fut retiré de la Chambre des Comptes en 1536 et remis au Conseil de Brabant. Dans les archives de ce Conseil, on ne le retrouve plus.

⁹⁾ Voir *infra*, p. 83, et pour tout ce qui suit, le lecteur voudra se reporter au texte du « besongné » de Chr. Baers.

l'abbé, ni les moines ne firent le moindre effort pour les aider, par exemple à Tongerlo.

Ces commissaires avaient aussi la charge de nommer les receveurs locaux, qui devaient dorénavant gérer les biens. Ils les désignaient parfois avant d'avoir terminé leur inventaire. Aux vingt commissaires il faut donc ajouter une bonne dizaine de receveurs. A Saint-Bernard, le receveur fut même doublé d'un inspecteur.

La machine administrative n'accrut pas son rendement en augmentant le nombre de ses fonctionnaires. Il n'y avait aucune coordination entre les services des commissaires, ceux des receveurs et la Chambre des Comptes. Pour remédier à cet inconvénient, le Conseil privé créa une charge en plus : un receveur-général des biens confisqués. Son choix tomba sur un secrétaire du Conseil de Brabant, Chrétien Baers. L'emploi ne lui souriait pas du tout. On croit lire entre les lignes qu'en bon brabançon, il voulait éviter de collaborer à une mesure impopulaire, et qu'il prévoyait, dès le début, une longue suite de démarches pénibles, aboutissant à un échec. Sans parler de tout cela, Baers prétendit simplement qu'il n'avait pas les capacités requises. Ses protestations furent inutiles. Devant la gouvernante et devant le Conseil privé, Hoogstraten se porta garant de la récompense qui attendait le bon serviteur de l'Empereur. Finalement Baers accepta, malgré lui. Les difficultés commencèrent à l'instant. Le trésorier général demanda de lui une caution de 3.000 fl., sans rien décider quant à ses appointements. De son côté Baers exigea une commission, qui ne l'exposât à aucun risque, qui lui assurât au contraire une rémunération fixe de 36 s. par jour. Sur ce point il obtint gain de cause. Le 13 juin 1527 il prêta serment devant la Chambre des Comptes. Le 14 il se mit à l'œuvre.

Le receveur-général engagea un de ses parents, Jean Baers, à titre d'huissier, et Jean d'Etterbeek comme messenger à cheval. Chrétien Baers prit sa charge très au sérieux. Malheureusement pour lui, parmi les fonctionnaires brabançons il était à peu près le seul à agir de la sorte. Au cours de sa tournée dans les abbayes, qui dura du 14 juin au début de juillet, il fit la connaissance des receveurs locaux. Un d'entre eux ne savait ni lire ni écrire, d'autres ne désiraient qu'une chose : se démettre au plus tôt de leur charge. Nombreux étaient ceux qui n'avaient compris leur mission qu'à moitié. D'après les instructions qu'ils avaient reçues des commissaires, ils croyaient que le séquestre se limitait aux tables abba-

tiales. Chrétien Baers les endoctrina. La mainmise s'étendait à la généralité des biens. Baers conseilla à ses subordonnés de veiller particulièrement à ce que des pièces d'orfèvrerie ou des stocks de grains ne fussent pas aliénés à leur insu. Ils devaient écarter résolument l'ingérence des abbés et des moines, mais d'autre part, ils devaient les pourvoir largement de tout ce dont ils avaient besoin pour leur entretien et pour le service divin. Enfin l'entretien des bâtiments incombait aux receveurs. Somme toute, ils devaient joindre une fermeté sans rigueur à une discrétion exempte de relâchement. La confiscation de 1527 n'avait pas le caractère vindicatif que Charles-Quint voulut lui imprimer en 1520 dans un excès d'indignation. Aux yeux de Marguerite d'Autriche, ce devait être une mesure répressive modérée, mais en même temps disciplinée et efficace.

Après ces explications, Chrétien Baers put croire que les malentendus étaient dissipés et que ses receveurs locaux étaient bien disposés. Il ne put en dire autant de certains abbés, qui refusaient carrément de le recevoir ou qui se dérobaient à ses instances sous des prétextes divers. Toutefois quelques prélats lui promirent obéissance et assistance. Certains allèrent jusqu'à s'engager à remettre les comptes de l'année précédente, afin qu'ils pussent servir de modèle aux receveurs particuliers. Le récit des rencontres et des conversations que Baers eut avec les chefs des abbayes, constitue la partie la plus vivante de son « besongné ». Le comportement différent des dix abbés face au même événement donne des indications précieuses sur leur caractère. Un exemple à propos du chicaneur, l'abbé de Parc. Il commença par se faire expliquer par Baers, comment le gouvernement l'avait choisi comme receveur général. Il demanda lecture de l'acte de commission. Il voulut aussi voir ce document. Il le scruta avec la méfiance d'un diplomate qui se trouve devant un faux : il examina scrupuleusement le sceau, la signature et la date. Enfin il en demanda copie, ce qui ne lui fut point accordé. Notons que quelques mois plus tard, Ambroise van Engelen prétendit ne pas reconnaître le receveur général.

Après cette suite de tableaux psychologiques, Baers nous replonge dans les soucis de l'administration. Il fit d'abord un rapport au comte de Hoogstraten, en l'absence de la gouvernante qui était à Gand. Il s'attendait à voir arriver un à un les receveurs particuliers pour lui remettre en mains propres leur *boni* d'après l'état que leur avaient fourni les commissaires. A cette occasion, Baers

avait l'intention de leur délivrer des instructions. On s'étonnera de voir que les instructions n'étaient remises qu'après l'entrée en fonctions des employés. Baers se trouvait dans le même cas. Ce n'est que le 16 septembre, après d'instances répétées et de longues délibérations que le Conseil privé lui dressa un programme en due forme. Baers attendit encore une dizaine de jours. Puis il convoqua ses subordonnés à Bruxelles. Les receveurs locaux comparurent devant lui, mais, sauf Jean Gerinaux, adjoint du receveur de Villers, personne ne rapporta des deniers sonnants dans la caisse générale. Chose encore plus étonnante, tous déclarèrent qu'ils n'avaient rien touché, ni rien dépensé.

La cause ? Les prélats avaient répandu la nouvelle que l'empereur avait levé le séquestre. Les fermiers des abbayes, ainsi que les receveurs s'étaient empressés d'attacher créance à ce bruit non fondé. De vrai, dans sa lettre de Valladolid, datée du 20 août 1527, Charles-Quint avait exprimé le souhait de voir la fin de la confiscation. En fait, la gouvernante n'avait pas changé d'avis. Baers avait, du reste, clairement enjoint aux receveurs locaux de n'abandonner leur poste que sur un avis formel de la part du gouvernement. Les prélats avaient oublié les belles promesses de soumission faites par beaucoup d'entre eux. Au lieu de remettre à Baers les anciens comptes de leur couvent, ils répandaient des rumeurs tendant à saboter le séquestre. De leur côté, les receveurs locaux usaient de tout prétexte pour se croiser les bras.

Loin de se décourager, Baers s'obstina. Il y allait d'ailleurs de son argent. Le receveur de Villers lui rapporta 180 lb. d'Artois provenant d'une vente de blé. De cette somme, Baers paya 25 lb. à son huissier. Le restant ne suffisait pas à payer ses propres gages. En attendant, Baers dut travailler en pure perte. Il fit porter un ordre sévère aux receveurs locaux, leur intimant de faire strictement leur devoir. En même temps il leur donna des instructions détaillées sur la procédure à suivre à l'égard des fermiers des abbayes, de ceux qui célaient des biens, des anciens débiteurs et de leurs propres supérieurs : le receveur général et la Chambre des Comptes.

Les receveurs de Villers, Dieligem, Parc, Sainte-Gertrude et Vlierbeek semblaient enclins à le suivre. Ils demandèrent des lettres exécutoriales contre les débiteurs récalcitrants. Baers se mit de nouveau en frais pour leur envoyer ces documents. Il patienta encore durant un mois. Comme les deniers attendus ne rentraient pas, il

s'adressa à la gouvernante, qui autorisa le chancelier de Brabant à lui délivrer des exécutoriales contre les receveurs particuliers défaillants. Le chancelier crut bon de ne pas s'exécuter. Prévoyant qu'il aurait bientôt à présider une réunion des Etats, il estimait que les Prélats pourraient se soumettre plus volontiers, s'il évitait de les brusquer.

Au moment où l'on pouvait espérer une détente, Ambroise van Engelen trouva le moyen de remonter l'ardeur combative de ses collègues. L'abbé de Parc avait énervé à ce point le receveur particulier de son abbaye, que celui-ci résigna son office au mois d'octobre. Avant de nommer un remplaçant, Baers assumait lui-même par interim la charge de receveur de Parc. En cette qualité, il fit sommer plusieurs débiteurs à payer les redevances dues à l'abbaye. A cette nouvelle, l'abbé remit au nom de l'Etat des prélats tout entier une longue supplique, dirigée contre Baers, qui, à son avis, n'avait pas le droit de se substituer aux receveurs particuliers. Par surcroît, il exprima *viva voce* une série de plaintes contre les agissements du receveur général. Le 19 novembre Baers dut comparaître à Malines, devant la gouvernante, pour justifier sa conduite.

Le receveur général n'abandonna pas la lutte. Ayant appris que les abbés se réunissaient à Bruxelles, le 22 décembre, dans le refuge de Villers, il s'y rendit. L'abbé de Parc lui fit l'affront cinglant de sembler ne pas le connaître. Imperturbablement Baers poursuivit le but de sa visite. Il adressa aux prélats réunis un avertissement solennel : s'ils ne lui déclaraient pas les besoins de leurs couvents, il confisquerait au profit de l'empereur tous les revenus qui lui tomberaient sous la main. L'abbé de Villers trouva de quoi répondre : il assura que la réconciliation était imminente et pria Baers d'attendre trois jours. La Noël passée, aucun changement n'était intervenu.

La fin de l'année 1527 approchait. En fonctionnaire consciencieux, Baers voulut établir un bilan de sa gestion pendant l'année écoulée, à tout le moins, des arriérés de 1526 et des recettes des receveurs particuliers, qui s'étaient démis de leur charge pendant l'exercice de 1527, par exemple ceux de Parc et de Sainte-Gertrude. Toutefois, se doutant que ces receveurs s'entendaient secrètement avec les abbés, il pressa le gouvernement d'obliger ces officiers comptables à remettre leurs comptes à la Chambre des Comptes de Brabant. Une fois de plus, le gouvernement estima que cette démarche ne s'imposait pas. Marguerite d'Autriche constitua une

commission de trois membres : un conseiller de Brabant, un maître de la Chambre des Comptes et un secrétaire, qui auraient pour mission de se renseigner sur les causes de la non-exécution du séquestre. Pareille mesure, prise plus de sept mois après le décret de séquestration, était de nature à alourdir davantage encore l'appareil administratif déjà si peu efficient.

La séquestration des biens de 1527 avait manqué son but par les lenteurs d'une administration inadéquate, par la mollesse des institutions centrales du Brabant, par le sabotage habile des abbés et, — insistons sur ce point, — parce que l'esprit public en Brabant y était opposé. En fait, les abbés gardaient en leurs mains l'administration de leurs biens. Pour sauver les apparences, Marguerite d'Autriche obtint de leur part, vers Pâques 1528, un semblant de réconciliation. Le gouvernement n'avoua pas son échec. Mais il ne recourut plus à pareille mesure. Il y aurait une comparaison à établir entre la confiscation de 1527 et celles que les princes réformés décrétèrent vers la même époque dans leurs territoires. Mais limitons-nous au Brabant.

Les faits de l'année 1527 servirent également de leçon aux abbés. L'union de 1525 avait porté ses fruits. Le capital, prévu dans l'acte de constitution, fut effectivement rassemblé, et remarquons-le, cela se fit en 1527, au cours de l'année de la confiscation. Les prélats s'en sont certainement servis pour soutenir leur procès devant le Conseil de Brabant et leurs démarches répétées auprès de la gouvernante à Malines et de l'empereur en Espagne. Ce fait montre à lui seul avec quelle liberté ils géraient leurs finances nominalelement bloquées ! Mais, c'est à grande peine qu'ils évitèrent des désertions dans leurs rangs. La tournée de Baers le montre à l'évidence. Les abbés ne s'étaient pas concertés sur l'attitude à adopter vis-à-vis du receveur général. Désorientés pendant un instant, ils se reprirent après sa visite. Des mots d'ordre furent donnés par les chefs, empêchant toute velléité de soumission. Périodiquement on tint des conciliabules, tels celui de Bruxelles, où Baers fit irruption. Mais malgré tout, l'*unum velle et unum nolle* ne connut pas de lendemain. Après 1527 l'union de prélats fut dissoute.

* * *

Elle devait ressusciter plus tard, en septembre 1534, à la suite de nouvelles difficultés avec le gouvernement, qui n'étaient autres,

à notre avis, que la levée des demi-fruits sur tous les revenus ecclésiastiques, octroyés à Charles-Quint par le pape deux ans auparavant, le 11 septembre 1532. L'initiative partit des mêmes chefs : Denys van Zeverdonck et Ambroise van Engelen. Mais, cette fois, les prélats eurent soin de rédiger, de commun accord, un statut qu'ils jurèrent tous d'observer sans retour.

Comme en 1525, la confédération comprit tous les membres du premier état. A partir de 1534, la manifestation la plus tangible de cette union était le chapitre plénier, qui se tenait tous les ans à Louvain au mois de septembre pendant trois jours. Les prélats y mangeaient fraternellement à la même table, et y soumettaient leurs querelles intestines à l'arbitrage des chefs. Dans ces réunions annuelles ou dans d'autres, plus occasionnelles, ils mettaient au vote toutes les questions, qui pouvaient être soulevées aux sessions des Etats. On y arrêtait le texte des instructions des députés, envoyés à la gouvernante ou aux Etats Généraux. On fixait les cotisations à verser dans la bourse commune et la destination de ces deniers : entr'aide au profit des abbayes frappées par le gouvernement de pensions extraordinaires, action commune à entreprendre pour la défense de privilèges menacés. On contrôlait la gestion de la caisse. Puis on élisait les définiteurs, le trésorier et le secrétaire de l'union. Ce dernier n'était pas pris dans leurs rangs. En fait d'organisation, on le voit, ce statut ne laissait rien à désirer.

L'ordre de Prémontré joua un rôle de premier plan dans cette confédération. L'abbé de Parc fut l'un des premiers définiteurs, celui de Jette le premier trésorier. En 1535 il succéda comme définiteur à Ambroise van Engelen. Peu après, ce dernier, si remuant jusqu'alors, se retira de la politique. Pendant le chapitre réuni en septembre 1535, on le voit en conflit avec ses confrères de Vlierbeek et de Bierbeek ; à l'issue du dîner de clôture, qu'il avait offert dans son refuge, il réclama la solution de l'amende statutaire de la part des abbés de Grimbergen et de Jette, qui étaient partis sans assister aux agapes. Mais après 1535 il se retira totalement de la vie publique. On peut dire que l'acte de confédération fut son testament politique.

La retraite de van Engelen mit fin à l'intransigeance, qui avait caractérisé l'attitude des prélats sous la régence de Marguerite d'Autriche. La confédération reprit à son compte les *desiderata*, que les prélats avaient inscrits à leur programme depuis le début du règne de Charles-Quint, mais elle le fit dans un esprit de collaboration,

voire parfois d'opportunisme. Citons, à titre d'exemple d'opportunisme, le fait qu'en 1536 elle imposa au gouvernement la nomination de Corneille van der Goes, prélat de Jette, comme abbé de Middelbourg ; à titre de collaboration fructueuse, la revision de la répartition des aides, qui fut réalisée en 1539 de concert avec le gouvernement. Soit dit en passant, l'application de la nouvelle échelle aux cotisations de la confédération provoqua la sécession d'Averbode. En ce qui regarde les questions de la *submissio*, de l'amortisation des biens et des dîmes, la confédération piétina sur place.

L'*unio prelatorum* ne fut jamais reconnue ni par le Saint-Siège, ni par le gouvernement des Pays-Bas. Quand, en 1544, la régente, Marie de Hongrie, apprit son existence et lut ses statuts, elle décida de l'abolir. Et c'est ainsi que la confédération ne sortit de la clandestinité, dans laquelle elle s'était maintenue pendant dix ans, que pour disparaître devant l'absolutisme des Habsbourg.

P. GORISSEN,

Conservateur adjoint aux Archives générales
du Royaume.

*Besongné de M^e Chrestien Baers comme receveur général des biens
des abbez et convents de Brabant*

Alzoe onse genadige vrouwe regente ende gouvernante. etc. met hueren besloten en brieven van der daten 8^a junii anno '27 my Christiaen Baers, secretaris etc. geordineert ende bevolen heeft, alle excusatie cesserende, by haer genaden dyen avent te zyne sonder faelgeren, soe ben ic dyen navolgende gereyst tot Mechelen, aldaer my op den selven avent presenterende den heere van Hoochstraten ende den president van Mechelen ¹⁰⁾, die tsamen vindende in de salette van den voirs. heere van Hoochstraten, die my hielen voer gehoersaem, zeggende ende van wegen onser voirs. genadiger vrouwen bevelende, des anderen daeghs wederom te comene. Men soude my alsdan zeggen ende opdoen den wille van der selver onser genadiger vrouwen, etc.

Des anderen daeghs 9^a junii heeft de voirs. myn heere de president in presentie van den voirs. mynen heere van Hoochstraten my van wegen der K(eyserlycke) M(ajesteit) vercleert ende opgedaen, hoe dat Zyne Majesteit, om sekere redenen hem daertoe

¹⁰⁾ Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraten et Josse Lauwereys, président du Grand Conseil de Malines.

porrende, hadde doen stellen in zynen handen alle die temporele goeden van den abten ende conventen van Brabant ¹¹⁾. Totter administratien van welcken goeden zekere zyne commissarissen hadden gedeputeert diverse personen om daerof rekeninge, bewys ende reliqua te doene des versocht zynde. Waerom dat van noode waer te hebbene eenen ontfanger generael om t'ontfanghene de suvere penninghen van der selver administratien, zeggende ende my van wegghen der voirs. K. M. bevelende, denselven staet te moeten bedienen ende aenveerden ende daerinne Zynder M. dienen. Daerop ic den voirs. mynen heeren bedante, zeggende dat ic egheensins en ware gestileert in rekeninge, hen biddende dat zy my daerof zouden willen hebben voer geëxcuseert. Waerop by monde van den voirs. mynen heere van Hoochstraten worde gezeeght : « Onse genadige vrouwe is te vollen geïnformeert aengaende der qualiteyt ende faculteyt van uwen persoene. Ghy moet den keyser dienen. Gaet ende dinct op dese materie tot merghen te acht ueren voer der noenen ende compt alsdan hier wederomme ».

... ¹²⁾ junii anno ut supra voer der noenen hebbe ic aldaer wederomme gecommen ende gecompereert, maer en hadde ic egheene audiencie midts sekeren anderen affairen.

Nae der noenen zyn twee duerweederen, te weten Michiel ende eenen anderen nae my gesonden, daerof d'een my vindende, zeyde dat de voirs. onse genedige vrouwe my ontboot van stonden aen by haerer genaden te comen. Den welcken navolgende, ben ic terstont gegaen by der selver huerer genaden ende aldaer comende in huerer presentien in tegenwoerdicheyt van den voirs. mynen heere van Hoochstraten, den graeve van Bueren ¹³⁾, Palerme ¹⁴⁾, president van Mechelen, tresorier Michault ¹⁵⁾ ende meer andere, heeft de voirs. onse genedige vrouwe als regente ende gouvernante, etc. my belast ende geordineert den staet van den voirs. ontfangerscepe te aenveerdene, zeggende : « Ghy moet den Keyser hierinne dienen ende men sal u wel recompenseren » oft diergelycke woorden in substantie. Waerop ic met al der onderdanicheyt versochte daerof ontlast ende gedeporteert te zyne, aengemerct, als ic den voirs. mynen heere van Hoochstraten ende president ge-seeght hadde, daertoe niet gequalificeert te zyne, met meer andere redenen. Denwelcken nyettegenstaende en heeft die selve onse genedige vrouwe my daerof nyet willen laten ongelast, maer ge-seeght : « Ghy moet in desen den Keyser dienen. Hy sal't u danck weten ende recompenseren ». Daerop deselve myn heere van Hoochstraten zeigde, leggende zyne handt op zyn borst : « M^e Christiaen,

¹¹⁾ Le décret de séquestration des biens des abbayes du 22 mai 1527.

¹²⁾ Blanc.

¹³⁾ Florent d'Égmond, comte de Buren.

¹⁴⁾ Jean Carondelet, archevêque de Palerme.

¹⁵⁾ Jean Micault, receveur général des Pays-Bas.

je vous prometz, servez l'empereur en ceste matière. Je me oblige de vous bien faire payer et en fay ma deste » ¹⁶⁾. Daerop de selve onse genadige vrouwe zegghde : « Gy en dorft nu nyet sorgen, als hy syn scult daeraf maect ». Zoe dat ick den laste nae mynen vermogene hebbe aengeveert ende is den tresorier generael den last gegeven te makene die commissie van den voirs. ontfangersscape op my.

... ¹⁷⁾ junii heeft die voirs. myn heere die tresorier uuyt last als voere beworpen de voirs. commissie, die welcke hy gelast hadde mit cautien van 3000 guldenen ende tot sulcken gaigien als men my naemaels soude ordineren. Op welcke conditien ic mynen heere van Hoochstraten ende president expresselic seegghde, deselve commissie op dyen voet nyet te moegen aenveerdene in egheender manieren midts sekeren redenen, etc. Waerom ten selven dage die finantie ¹⁸⁾ vergadert zynde, is die voirs. cautie ende bortocht achtergelaten ende in de plaetse van gaigien by ordinantien van onser voirs. genadiger vrouwen my geaccordeert 36 stuvers sdaechs totten wederroepene. Welcke gaigien nochtans nyet en souden staen oft begrepen zyn in de voirs. commissie, maer zouden daeraf andere brieven gemaect wordden, die my geleverd zyn, van der daten 11^o junii anno '27 ende ingaende deselve gagien opten dach als ic den eedt van den voirs. state doen zoude.

Undecima junii anno ut supra zyn de voirs. brieven van commissien geëxpedieert geweest ende bezegelt duodecima ende den dertiensten junii heb ic mynen eedt gedaen, naevolgende der selver, in der Cameren van den Rekeningen, etc., gelyc dit al blyct by der commissien daeraf zynde etc.

Op huyden ¹⁹⁾, 14 daghe in junio anno 1527, ben ic Cristiaen Baers, om te veldoene de voirs. myne commissie ende den eedt daeruuyt ende naegevolcht, gereyst uuyter stadt van Bruessele tot in den godshuyse van *Vyleers* mit Janne Baers, duerweerdere ende Jehannynen van Etterbeke, bode te peerde. Ende aldaer comende, en hebben wy den abt des voers. goidtshuys nyet thuys gevonden. Mits denwelcken ic damp Gillis de Louvain, boursier, hebbende 't geheel regiment ende administratie van den voirs. goidshuyse, sommierlyc opgedaen ende te kennen gegeven den last, die ic hadde. Die my ter antwoerden gaff : « Ic wil 't gheerne aenhoren ende 't selve mynen heere den prelaet rappoeteren, denwelcken ic verwacht ». Nae den welcken my die voirs. boursier ter antwoerden gaf, des gevraecht zynde, dat meester Adam Boudewyns ende Jan Colet, als commissarisen, hadden uuyt crachte van sekere provisie geïnventorieert alle de goeden des voirs. goidshuys, soewel

¹⁶⁾ Sic, pour « debte ».

¹⁷⁾ Blanc.

¹⁸⁾ Ce qui devient en 1531 le Conseil des finances.

¹⁹⁾ Baers copie ici littéralement son journal.

bynnen den goidshuyse als daerbuyten, daertoe hy hen hadde gedaen alle behulp ende assistentie hem mogelyc wesende, seggende tot dyen, dat de voirs. commissarise selve de spykeren van den goidshuyse alomme hadden gevisiteert ende opgedaen ende op hen pachthoven geweest ende hen geïnformeert op d'innecomen van den selven goidshuyse ende totter administratien van den selven goeden gecommitteert den lieutenant van den bailiu van den Walschen lande van Brabant, Jasperen Scamp, ende hem boursier verboden, dat hy hem den goeden van den voirs. goidshuyse nyet meer en soude onderwinden ende den pachteneren dat zy nyemande betalinge doen en souden dan in handen van den voirs. Jasperen Scamp, op sekere peenen, alzoehy 't selve hadde horen seggen.

Heeft die voirs. boursier tot mynder begeerten doen halen den voirs. Jasperen Scamp, die vyer mylen van daer woende, die des anderen daechs aldaer es gecomen. Den welcken ic gevraecht hebbe oft hy ware van wegghen ons heeren des keyzers gecommitteert rentmeester ende administratuer van den temporelen goeden van den voirs. abt ende convente van Vyters, die my ter antwoerden gaff : « Jae ».

Nae denwelcken ic hem gevraecht hebbe, hoe hy zyn administratie dede, etc. Daerop hy my ter antwoerden gaff dat hy nyets nyet daertoe gedaen en hadde midts dyen dat hy hiel dat d'exploet aen hem ende den goidshuyse gedaen anders nyet en ware geweest dan by maniere van bedwange. Waerop ic my zeere verwonderende hem zeyde : « Ghy zyt lange een officier geweest. Het geeft my wonder dat ghy dese uwe administratie anders egheen gade geslagen en hebt, aengemerct de mainmise op de temporele goederen van den voirs. goidshuyse gedaen ware, gebuert ende geschiet mits sekere groote ende merckelycke redenen onsen heere den keyser daertoe porrende », met meer andere woerden. Waerop hy zeer perplex wesende, zeyde : « Ic en soude desen last nyet aenveerd hebben, en hadde ic in den dienst van den goidshuyse nyet geweest. Ick houde een groot wynhof van hen te pachte ende zy hebben my daertoe gedwongen, seggende : « Het en sal nyet dueren. Ten is nyet dan om de prelaten te vervaeren » oft dyergelycke », my bidgende hem daerom ende besundere, want hy lesen noch scriven en conste, van der voirs. zynder administratien te verlatene. Waerop ic hem voer een antwoerde gaf dat in mynder macht nyet en ware hem te verlatene, maer indyen hy ennighen adjunct, rekeninge verstaende, hebben wilde, ic, ter sekerheyt van der K. M. ende oick van hem daerinne gheerne soude consenteren ende dat ex officio.

Dat nae desen die voirs. Jaspar Schamp gesproken hebbende met Jehan Gerineaux ende oick metten boursier, damp Gillis de Loevain, syn die selve Scamp ende Gerineaulx tsamen by my gecomen ende hebben hen, een voer al, verbonden van den voirs. goeden rekeninge, bewys ende reliqua te doene, des versocht zynde. Ende daeraf Scamp ende Gerineaulx in myne handen gedaen hebben den behoerlyken eedt, gelyc dat blyct by acten daeraf

tusschen de voirs. partyen gemaect ende in mijne handen berustende.

Nae desen alsoe tot mynder kennissen gecomen ware, dat heer Anthonis van der Poorten, als 'd bewint voer de voirs. mainmise gehadt hebben van den goeden toebehorende der voirs. abdyen tot Myliamont ²⁰⁾ ende daer omtrent, nyettegenstaende ders voirs. mainmise, zekere groot quantiteyt van graenen ewech gevuert hadde, soe heb ic den selven Jasperen Scamp, Jehan Gerineaulx, den voirs. Jan Baers ende Johannynen van Etterbeke met my genomen ende gereyst uuyten voirs. goidshuise van Vylers tot Milyamont. Ende aldaer comende en hebben wy den voirs. heere Anthonis nyet gevonden. Mits den welcken ic ontboden hebbe by my te comene den principalen pachtere van Milyamont voirnoemt, genoempt Jaques Lauren, den welcken ic den eedt gestaeft hebbe te seggene de waerheyt van 'tgene des ic hem vraghen zoude. Den welcken naevolgende, des gevraecht zynde, heeft vercleert dat hy oudt was tsestich jaeren oft daeromtrent ende 't voirs. wynhof ter helftwinninghen hiel van den selven goidshuyse van Vylers, seggende voerts dat hy wel wiste dat aldaer bynnen sekeren cortten tyde hadde geweest een commissaris van den keyser, die alle die goeden hadde gestelt in arreste ende besundere de graenen wesende aldaer opte spykeren, ende dat dyen nyettegenstaende die voirs. heer Anthoenis den meestendeel van den graenen hadde ewech doen vueren nae Loevene, gelyc hy deponent tot zynder ordonnantie ende bevele 'tselve hadde helpen doen tot diversce stonden met diversce waghene, die hy ende andere in 't quartier van Myliamont daertoe om hueren loon gedaen hadden, nyet wetende te verklaren die menichte oft 't getal daeraf. Maer soude van den getale oft menichte van den graenen mogen weten te sprekene de huysknecht van den voirs. heeren Anthonis, genoempt Colaert Colyn. Ende anders en wiste hy etc.

Colaert Colyn, dynere ende knape van den voirs. heeren Anthonis van der Poorten, canoninck van Namen ende gouverneur van den goeden des goidshuys van Vylers tot Myliamont gelegen, oudt 40 jaren oft daer ontrent, zeeght by zynen eede hem by my gestaeft, dat hem wel kenlicken is dat zyn heere ende meester hem deponent, nyettegenstaende dat die commissaryse van den keyser aldaer hadden geweest ende de goeden ende graenen aldaer wesende opte spykeren in arreste genomen, bevolen heeft gehadt die granen oft ymmers den meestendeel van dyen te doen meten ende helpen laden op waghene om die nae Loevene ende voerts nae Mechelen te vervuerene, in 't zeker 't getal van den mudden nyet onthouden hebbende, maer hadde zyn heer ende meester 't getal daeraf by hem ende de namen ende toenamen vanden pachtenaren ende winnen die 't selve tot diverschen stonden hadden ewech gevoert. Ende anders en weet hy etc.

²⁰⁾ Mellement, dép. de Thorembais-les-Béguines.

Ende aenmerckende als voirs. is dat de graenen emmers den meestendeel waeren versteken ende ewech gevoert, nyettegenstaende der voirs. mainmise, zoe heb ic terstont gescict den voirs. Johannyn van Etterbeke ende Peteren Roelants, die oick tot mynen versuecke tot Milyamont waren gecomen in meyninge hem 't voirs. graen metter maten te leverene om 't selve ten hoochsten te vercoopene ende vandair naer Mechelen te reysene om de graenen aldaer wesende ende den voirs. goidshuyse noch toebehorende liggende op de spykeren in der herbergen van Vylers ende elders oick te arresteren ende voerts ten hoochsten te vercoopene, ende den voirs. Jaspar Scamp ende Gerymeaux ingelycx bevolen haere uuyterste diligentie te doene te Loevene ende alomme om alle die granen ende andere goeden den voirs. goidshuyse competerende te annoterene ende, soe verre die vercoopbaer waren, die ten hoochsten te vercoopene, behoudelic nochtans dat zy 't voirs. convent voer een geheel jaer van graenen ende anderssins soudens versien laten, waeraf zy tsamen ende elck van hen den last aenveerd hebben ende geloeft onsen heere den keyser daerinne getrouwelic te dienen, besundere in de twee partijen van den goeden desselfs goidshuys, te wetene die gelegen zyn ontrent Vylers, daeraf die boursier vanden voirs. goidshuyse voer d'onderhouden van den abt ende convente, reparatien, etc. den ontfanc ende administratie gehadt heeft, ende te Milyamont, daeraff die voirs. heer Anthonis van der Poorten den ontfanc heeft gehadt. Ende aengaende den goeden gelegen te Velpen by Loevene, daer Hüge de Lesperée 'd bewint af hadde gehadt, ende van der vierder partijen, gelegen te Schoete by Antwerpen, den voirs. goidshuyse toebehorende, versocht daeraf ontlast te zyne, want hen 't selve te verre gelegen ware ende zy daertoe nyet en soudens kunnen verstaen, soe zyn andere personen daertoe gecommiteert geweest, te wetene te Velpe ende daer omtrent de voirs. meester. Hüge de Lespirée, die te voren daeraf hadde d'administratie gehadt ende by den voirs. meesteren Adamme ²¹⁾ verlaten ende wederomme by provisien genomineert. Den welcken ic aengelaten hebbe mits doende eedt de voirs. zyne administratie te voren gehadt ende daeraff hy verlaten ware, van wegen ons heeren des keyzers die te bedienen wel ende getrouwelic ende reliqua te doene, des versocht zynde; behoudelicken oick dat hy daervoren soude stellen goede, sufficiente borgen. Welcken eedt ende borchten hy gestelt ende gedaen heeft in mynen handen ten voirs. daghe, als 't selve oick blyct by eender acten daeraf gemaect ende tot zynen ende zynen borchhen versuecke by my geteekent ende onder my rustende.

Nae desen heb ic my ontboden bynnen der stadt van Antwerpen Janne Dielkens, den welcken die voirs. meester Adam

²¹⁾ Adam Boudewyns, un des commissaires pour l'annotation des biens de Villers.

Boudewyns ende Jan Colet gecommiteert hadden rentmeester ende administratuer van den voirs. goidshuyse van Vylers tot Schote ende daer ontrent gelegen, zoe de voirs. meester Adam my gerela-teert heeft gehadt ende nadyen hy my bekende eedt gedaen te hebbene om de voirs. zyne administratie wel ende getrouwelic te bedienen, hebbe ic hem insgelycx ter saicken van mynder offitien bevolen diligentie daerinne te doene : « Ic sal u corts ontbieden ende gheven u volcomelic staet ²²⁾ ende instructie ». Waerinne hy condescenderende ende geloefde 'tselfe alsoe te doene.

Alsoe meester Jeronimus Coci ende Heynrick Gielis, gecom-mitteert om in handen ons heeren des keyzers te stellen die tem-poreele goeden des goidshuys van Grymbergen ende Dieleghem, zoe hebben zy my vercleert, dat zy naevolgende hueren last hadden gecommiteert ende gestelt administrateurs, te wethene tot Grym-berghen Adriaene van Rechem ende te Dieleghem Janne de Kegele, beyde ingesetenen van Bruessela. Naevolgende den welcken heb ic metten voirs. Adriaene van Rechem, Henrick Gielys ende Janne Baers gereyst tot *Grymbergen* voirs. om den voirs. Adriaene van Rechem oepeninge te doene van der voirs. zynder administratie ende daer in den goidshuyse comende, en hebben wy den abt aldaer nyet gevonden, maer zynen coadjutoer ²³⁾, den selven ende oick den prioer van den voirs. goidshuyse opdoende d'inhouden van onser commissien ende dat wy bereet waren den abt ende convente hueren officieren, dieneren ende huysgesinne van hueren montcost ende alimentacien te doen onderhouden, de nootelycke ende profytelycke reparatien te betalene ende dat al bat meer dan min zy gewoonlic hadden geweest te hebbene, versueckende te dyen eynde in gescrijft te hebben den ordinaris ontfanck ende uuytgheven, het ware by hueren ouden rekeninghen als anderssins. Waerop zy ende elck van hen ons te antwoerden gaven, dat zy 't selve nyet en souden dorren doen, ten ware by ordonnantie van mynen heere den prelaet. Waerop ic hen zeyde : « Indyen ghy my wilt gheven ende communiceren den staet van den goidshuse, soe van den voirs. ontfanghe als van den uuytghevene, ick sal dyen naevolgende Adriaen van Rechem, als gecommiteert administratuer van weghe-
ons heeren des keyzers, zynen staet maicken ende u doen versien van alimentatie ende anderssins, bat dan uwen ordinaris uuyt-gheven jaerlix heeft gedragen ». Waerop zy my te antwoerden gaven, als voere, dat zy 't selve nyet en souden dorren doen. Mits den welcken ic my des anderendaechs hebbe gevonden inden capittele,

²²⁾ Ici, comme souvent *infra*, « état » signifie l'extrait de l'inventaire, dressé par les commissaires, qui doit servir de base aux chapitres de la recette du compte du receveur particulier; il devait comprendre en outre un aperçu des dépenses.

²³⁾ Le nom de ce coadjuteur ne figure pas dans R. VAN WAEFELGHEM, *Liste chronologique des abbés des monastères belges de l'ordre de Prémontré, Analecta Praemonstratensia*, XII, 1936, p. 16.

aldaer ic den meestendeel van den religieusen vergadert vandt, hen seggende ende met goeder manieren remonstrerende, hoe dat onse heere de keyser mits zekere redenen hem daertoe porrende, hadde in zyn handen doen setten ende stellen huere temporele goeden, op den last nochtans van hen te alimenterene, nootelycke reparatien ende boven al den dienst Goids te veldoene ende te betalene, jae bat meer dan zy gewoonlic waren te hebbene. Maer, want ic hueren nootdorft, alimentatie ende ordinarise uuytgeven nyet en wiste, was my van noode dyen van hen oft van hueren prelaet te recoevereren, om den staet van den ontfange ende uuytghevene vanden voirs. Adriaene hueren gecommiteerden rentmeester te makene, seggende ende van wegghen ons voirs. heeren des keyzers bevelende, dat zy den voirs. Adriaene van Rechem voer hueren rentmeester particulier hielten, die daer tegenwoordich was. Den welcken ick bevolen hebbe, soe geringe zy hem soudén gegeven hebben huere voergaende rekeningen, daerinne hy mochte bevinden den ordinarissen ontfanck ende uuytgheven, dat hy dien achtervolgen soude ende den religieusen ende anderen van den convente bat meer dan min geven, men soude hem 'tselve ende besondere 'd uuytgeven in zynder rekeninghen passeren, protesterende andersins ende oft zy gebrekelic daerinne soudén willen vallen, ongehouden te zyne in enenighe costen oft andere nootelycke reparatien, waerinne alle die religieusen tacite consenteerden ende tevreden waren de bevelen des voirs. ons keyzers t'achtervolgene.

Terstont nae desen is myn heere de prelaet in den voirs. zynen goidshuyse gecomen, den welcken ick insgelycx opgedaen hebbe 'd inhouden van mynder commissien ende 'tghene des ic dyen naevolgende gedaen hadde mits zynder absention. Daerop hy my ter antwoerden gaf : « Wy moeten pacientie hebben », versocht ic nyettemin te hebben zynen ordinaris ontfanck ende uuytgeven. Waerop hy my ter antwoerden gaff : « Ick hebbe mynen ordinaris ontfanck ghegeven meesteren Jheronien Coci ende Henrick Gielys ende 't convent heeft hueren ontfanck ende uuytgegeven ²⁴⁾ appart, 'dwelck die pietanchier ende andere officieren onder hielden, wesende tevreden dat zy 'tselve oick overgaven. Ende sprekende metten selven pietanchier in presentien desselfs Adriaens van Rechem als particulier rentmeester van den voirs. abt ende convente, heeft die voirs. pietanchier gelooft den voirs. Adriaen zyne voergaende rekeninge, soe van ontfange als van uuytghevene in zynen handen te ghevene, 'dwelc ic hem oick van wegghen ons heeren des keyzers hebbe geordineert ende bevolen gehadt te doene ende tot dyen dat hy hem verdragen zoude van zijnder administratin, maer 'd bewint daeraf laten den voirs. Adriaen oft zynen daertoe gecommiteerden. 'Dwelc die selve pitanchier alsoe geloeft te doene, latende den selven Adriaene van Rechem aldaer in 't convent ende ben nae Bruessel gekeert, hoe wel ic van den voirs.

²⁴⁾ Sic, pour « uuytgeven ».

Adriaene sindert verstaen hebbe dat de voirs. pitanchier 'tselve alsoe nyet gedaen en heeft, noch willen doen ²⁵⁾).

Alsoe ic naevolgende mynder voirs. commissien hadde dach geprefigeert Janne de Kegel te comen ende te zyne in den goidshuyse van *Dielighem*, om aldaer den abt ende convent insgelycx op te doen ende in zynder tegenwoerdicheyt te vercleerene den last hem ende my gegeven, zoe heb ic bevonden dat de selve Jan de Kegel des morphens totter noenen toe aldaer hadde geweest. Maer alsoe ic ierst naeder noenen inden voirs. goidshuyse quam, soe was de selve Jan vertrocken, aleer ic daer quam, alzoemen my seeghde. Mits den welcken in zynder absentien ic gesproken hebbe metten prelaet desselfs goidshuys ende hem opgedaen den last van zynder ende mynder commissien die ic hem in 't langhe hebbe gelesen ende die intencie ende meyninghe van onsen heere den keyser doen verstaen ende besundere dat hy, noch zyne officieren egheene administratie van des goidshuys goeden hebben en mochten, maer die laten den voirs. Janne de Kegel emmers totter tyt toe anders daerop soude zyn geordineert. Daerop hy my te antwoorden gaf onder d'andere dat hy teghen de keysere oft zynder majesteyt nyet en wilde segghen, noch doen, maer wilde zynen bevelen onderdanich zyn ende die nae zynen vermoghen achtervolgen, seggende : « Ick hebbe meesteren Jeronimen de Cock myn registeren van den incomee gegeven. Ick sal oick Jan de Kegel geven den ordinaris uuytgeven. Maer als hy 't al sal ontfangen ende betaelt hebben, dat men onsen goidshuyse schuldich ende 'tselve goidshuys t'achter is, soe en sal hem nyet hoeveren ²⁶⁾, maer meer t'achter dan te voren rekenen ». Mits welcker gracelyker antwoorden ende obediencien ic van daer ben gescheyden, sonder 't convent enichsins t'adverterene van mynder commissien. Maer hebbe daerof geadverteert den voirs. Janne de Kegel, dye den last van der selve administratie te voeren aengeveert hadde, den welcken ic in septembri daernaer gegeven hebbe 't dobbel van den innecomene ende uuytgevene van den voirs. goidshuyse, by denwelcken ic egheen clare oft zuvere penningen boven cost ende commere en hebbe konnen bevinden ²⁷⁾.

Alsoe meester Jan Mayeurs ende Henrick Herbelsoen gecommitteert om ter executien te stellen zekere mainmise geëxpédieert opte goeden van den goidshuyse van *Sinte Bernaerts* my gerelateert hebben als dat zy totter administratie vanden selven goeden hadden gecommitteert rentmeestere particulier Henrick van den Hove, meyer tot Puers ende Arnde van Lyere, alse toesiendere ²⁸⁾, zoe

²⁵⁾ La phrase « hoewel ic... » a été ajoutée plus tard par Baers.

²⁶⁾ « hoeveren », pour « oeveren » : rester en boni.

²⁷⁾ La phrase « den welcken ic in septembri... » a été ajoutée plus tard par Baers.

²⁸⁾ A côté du receveur local, il y a donc dans ce cas un inspecteur.

heb ic my getransporteert tot in den voirs. goidshuyse van Sinte Bernaerts, om metten prelaet aldaer ende oick met zynen gecommiteerden particulieren rentmeester te sprekene deser materien aengaende ende aldaer comende en heb ic den voirs. prelaet ende gecommiteerden nyet gevonden, maer was gereyst nae een vrouwencloester, genaempt Nasareth, om een jonghe dochter aldaer te cleedene. Ende was die voirs. Heynrick van den Hoeve particulier rentmeester met hem gereyst. Mits welcker huerer absentien ick gesproken hebbe metten prioer ende twee andere principale van den voirs. goidshuyse ende hebbe hen opgedaen ende gelesen myn commissie. Ende naedyen zy 't verstant daeraf hadden, hebben my gebeden te willen verbeyden tot des anderen daeghs mynen heere den prelaet ende hueren rentmeestere, die alsdan thuis soudén zyn, midts den welcken ic hen verbeydt hebbe.

Ten welcken anderen dage die voirs. rentmeester particulier is gecomen in den selven goidshuyse, hebbende zynen heere ende prelaeten gelaten tot Lyere. Den welcken particuliere rentmeester ic op al wel ondervraecht hebbende, heeft my verclaert dat hy den eedt in handen van den voirs. commissarysen gedaen hadde van den goeden die zy hem by declaratien ende specificatien in geschrifte overgegeven hadden, die van wegen ons heeren des keyzers t'ontfangene, rekeninge, bewys ende reliqua, des versocht zynde, te doene, welcken last hy aenveerdte hadde ende zoude hem daerinne quytén nae zynen vermogene, zeggende ende my van wegen desselfs abts versuekende te willen reysen met hem nae Lyere, om oick den prelaet t'adverterene d'inhouden mynder commissien etc. 'Dwelc ic tevreden ben geweest te doene ende dyen naevolgende met hem gereden tot Lyere, aldaer ic mynen voirs. heere den abt gevonden ende gesproken hebbe in zynder herbergen ende hem opgedaen ende geseeght den last die ic van wegghen ons heeren des keyzers hadde ende, dat doende, hem gelesen myne commissie. Waerop die voirs. myn heere de prelaet seeghde ende antwoerde : « Ic kommer qualicken mede toe. Ic en hebbe de sake nyet geweest ende daerom en hebbe ic nyet willen appelleren ²⁹⁾ metten anderen prelaten, waeromme zy my des ontdanc weten. Nyettemin ic moet lyden ende doegghen ende wille obedieren in al den keyseren. Ic en hebbe nyet, hy en mach daermede doen zynen wille. Ende ic wille my gheerne verdragghen van der administratien van den voirs. goeden ende die laten Henrick van den Hove, als daertoe gecommiteert rentmeester ons heeren des keyzers, emmers totdat anders daerop sal zyn geordineert », my biddende zoe verre ic zynder hoerde vermanen, alle dinghen ten besten te keerene ende zyne antwoerde relateren. 'Dwelc ic hem seeghde alsoe te doene. Nae desen heb

²⁹⁾ « sake » dans le sens d'auteur; l'appel avait été interjeté devant le Conseil de Brabant contre l'exécution de la mainmise, comme l'abbé de Tongerlo l'explique plus loin.

ic den voirs. Henrick expresselic gelast van wegen ons voirs. heeren des keyzers dat hy zyne handt van den goeden desselfs goidshuys nyet lichten en soude, ten ware dat hem bleeck by oepene brieven van nae date mynder commissien. 'Dwelck hy my insgelycx ge-loeft heeft te doene, segghende nochtans van den selven commis-sarysen egheenen last te hebbene van t'ontfangene die goeden van den convente. Dyen nyettegenstaende heb ic hem naevolgende de voirs. myne commissie expresselic belast t'ontfangen, soe wel alle die goeden van den voirs. convente als van den voirs. abt ende daeraff rekeninghe doen, waertoe hy nyet gheerne en wilde ver-staen, daerteghen croenende, etc. — hem oick orderende te recou-vreren den ordinaris ontfanck ende uuytgeven, waeruuyt ic zynen staet ende instructie soude maken ende hem corts ontbieden ³⁰⁾.

Alsoe oick tot mynder kennissen gecomen ware, als dat meester Jacob Croockaert ende Jan Deniers waren gecommitteert geweest om in handen ons heeren des keyzers te stellene die temporele goeden des abts ende convents des godshuys van *Tongerlo*, zoe ben ick gereyst tot in den selven goidshuyse, aldaer de voirs. com-missarisen noch vindende besoningnerende in 't maicken van den inventaris van den goeden der voirs. abdyen ende convente, bevin-dende oick aldaer den abt, den welcken ic insgelycx opgedaen hebbe den last my gegeven ende hem gelesen myne commissie. Waerteghen hy seyde geappelleert te hebbene ende dat hem wonder gaff dat men boven appellatie noch executeren wilde, zeggende : « Die commissarysen hebben alhier langen tyt geleghen op 's goids-huys cost ende wy en hebben nyet misdaen ». Daerop ic hem seegde ende antworde : « Heer, waer 't sake dat ghy den com-misarysen wilde opdoen uwe voergaende rekeninghe, daerinne den ontfanck ende uuytgeven staet, zy soudén saen gedaen hebben. Uwe goeden liggen wyt ende breed ende sonder uwe behulp en mogen sy nyet lichtelic gedaen hebben ». Ende hem soe verre indu-cerende dat hy genoech tevreden was den voirs. commissarysen te vercleerene die sculden ende resten, die men den voirs. zynen goidshuyse sculdich ende t'achter mochte wesen, — hoe wel hy 'tselve nochtans nyet gedaen en heeft, alsoe de voirs. commissar-isen my hebben gerapporteert ³¹⁾.

Ende alsoe de voirs. commissarysen my verclaerden den mees-tendeel van den goeden desselfs goidshuys by inventaris genomen te hebbene ende in zeven diverse quartierien particuliere rentmees-teren gecommitteert, want nyet moegelyc en soude zyn dat een oft twee persoenen d'administratie daeraf zouden mogen hebben, ten soude zyn ten zeer grooten coste, soe heb ic deselve rentmeesteren particulier gecommitteert als voere inden voirs. goidshuyse den eedt by den selven commissarysen sien staven ende elcken van hen

³⁰⁾ La phrase « hem oick orderende... » a été ajoutée après par Baers.

³¹⁾ La phrase « hoe wel hy 't selve... » a été ajoutée après par Baers.

sien ³²⁾ gegeven hueren staet ende ontfanc, daer zy wonachtich waren. Den welcken ick insgelycx van wegghen ons heeren des keyzers geordineert ende bevolen hebbe, hen daernae te regulerene ende t'ontfangene nyet alleene des elck in zynen staet oft inventaris hadde, maer oick alle de goeden die zy bevinden soudē elck in zynen quartiere den voirs. abte ende convente toebehoerende ende dat zy ende elck van hen te mynen scrivene comen soudē ende met hen brenghen die suver penninghen van hueren ontfange, ic zoude hen heure instructie geven. 'Dwelc zy alsoe beloefden te achtervolgene ende ben alsoe van daer gereden, latende die voirs. commissarysen aldaer noch besoingeren.

Insgelycx geadverteert zynde dat meester Jan Boot, secretaris, ende Jacop van den Torre, duerweerder, gecommitteert hadden geweest om de goeden van den goidshuyse van *Everboede* te inventorerene ende die selve in handen ons heeren des keyzers te stellene ende dat zy totter administratiē van dyen gecommitteert ende gestelt hadden voer rentmeesteren particulier meesteren Willem Blommaert ende Johannē van Helen, zoe ben ic gereyst tot *Everbode* voirs. ende, aldaer sprekende mitten abt, hebbe hem overtuere ende lectuere gedaen van mynder commissien. Ende naedyen hy die in 't lange hadde gesien ende gelesen, seeghe dat hy egheenen sake en ware geweest, daeruyt de mainmise ons voirs. heeren des keyzers ware geordineert geweest ende dat hy egheensins den anderen prelaten en hadde geassocieert, maer contrarie opinien gesustineert, biddende, desen aengemerct, hem te willen laten ongemoeit. Want hy metten anderen prelaten desen aengaende nyet gemeyns en hadde, versueckende oock dat, want hy verstaen hadde dat die heere van Hoochstraten ³³⁾ was te Diest, dat ic my aldaer wilde vinden, hy was in meyninghe sekere cleyne supplicatie over te ghevene. Waerinne ³⁴⁾ ende besondere want die voirs. meester Willem Blommaert een van zynen gecommitteerden rentmeesteren hem houdende was tot Diest voirs., ben met hem tot Diest gereyst. Maer, want de voirs. abt aen den voirs. heere van Hoochstraten nyet en hadde kunnen verwerven, soe heb ic den selven abt, naevolgende mynder voirs. commissien geseeght, dat hy hem der administratiē van den goeden desselfs goidshuys, gelegen in Brabant, nyet en mochte onderwinden, maer 't geheel bewint laten den voirs. meesteren Willem Blommaert ende Johannē van Helen, die van wegen ons voirs. heeren des keyzers daertoe geordineert waren ende dat hy denselven soude opdoen ende verclaren den geheelen ontfanc ende uuytgeven van den selven goidshuyse, soe verre hy 'tselve nyet gedaen en hadde. 'Dwelc hy my beloefde te doene eensamelic dat hy duerende de voirs. main-

³²⁾ « sien » est suscrit.

³³⁾ La minute de cette supplique est conservée aux archives de l'abbaye d'Averbode. I (457), fol. 5 r^o.

³⁴⁾ Lire « waeromme ».

mise hem den goeden den voirs. goidshuyse competerende ende in Brabant gelegen, nyet meer en zoude onderwinden, emmers tot dat de handt ons voirs. heeren des keyzers daarvan soude zyn gelicht ende afgedaen.

Hebbe insgelycx den voirs. meesteren Willeme Blommaert voer hem selven ende voer Johannen van Helen, daervoren hy den last aennam, van wegghen ons heeren des keyzers geordineert ende bevolen, dat hy achtervolgende zynen eedt, die hy gedaen hadde van alle die goeden in Brabant gelegen, den voirs. abt ende convente van Everboerde toebehorende te ontfanghene ende daeraf egheene hantlichtinge te doene ymmers tot dat hem by oepene brieven nae date van mynder commissien die contrarie soude wordden bevolen ende geordineert ende daeraf, des versocht zynde, rekeninge, bewys ende reliqua doen. Ende aengemerct, zoe ic verstaen hadde dat die voirs. abt ende convent ennige andere goeden noch hadde in Brabant gelegen, die nyet geïnventorieert en waren, dat hy hem daerop soude informeren ende die oick ontfanghen, als of die al hadden geïnventorieert geweest, om daeraf oick rekeninge te doen als voere. 'Dwelc hy voer hem ende den voirs. Johannen van Helen alsoe geloefde te doene, zoe dat daerby oft by huere negligentie egheene faulte bevonden en souden wordden. Hebbe denselven meesteren Willeme oick geseeght dat ic hem zoude ontbieden ende hem maken ende gheven staet ende instructie om hem daerna te reguleren ende dat hy daerom nyet laten en mochte, hy en quame tot mynen scrivene. 'Dwelck aenhorende zeyde : « Ic sal u t'allen tyden, dies van wegghen ons heeren des keyzers versocht zynde, comen ende compareren ende voldoen, naevolgende myner commissien ».

Meester Joos Faucuwez ende Niclaes van Maenhoven hebben my vercleert gehadt, alze dat zy oick uyt crachte van zekere openen brieven van mainmise hadden in handen ons heeren des keyzers gestelt die goede van den abt des goidshuys van *Helissem*, gelyc dat blycken mochte by hueren inventaris ende totter administratie van den goeden des voirs. abts gecommitteert heeren Janne Calentyn, priestere, die welcke hen weerlycke borghen gestelt hadde. Den welcken naevolgende ic gereyst ben na Helissem ende aldaer comende heb ic gevonden den voirs. abt ende oick den voirs. heere Janne Calentyn, den welcken ic tsamen opgedaen hebbe mynen last ende gelesen myne commissie, den selven abt van wegghen ons heeren des keyzers bevelende dat hy hem oick verdragen soude d'administratie van den goeden desselfs convents, ende den voirs. heere Jannen Calentyn, dat hy soe wel die goeden van den convente soude moeten ontfanghen, als de goeden van den voirs. prelaat. Waerop hy my ter antworten gaff, dat hy van den voirs. meesteren Joesen van Faucuwez nyet verstaen en heeft gehadt dat hy de goeden van den convente hadde in arreste gestelt oft hem totter administratie van dyen gecommitteert, maer alleene van den goeden den voirs. abt competerende. Waerop ic hem ge-

seeght hebbe, dat hy naevolgende den willen van den keyseren sculdich zoude zyn rekeninge te doene, soe wel van den goeden den voirs. convente toebehorende, als van den voirs. abte. Waertoe hy nyet geerne verstaen en wilde, nyetemin seegde: « Wy sullen 'dbeste doen. Ick hope dat soe verre nyet comen en sal » ende dyergelycke woerden, den selven heere Caleytn van wegghen ons heeren des keyzers bevelende hem te reguleren in 't vercoopen van den graenen ende anderssins, gelyc hy gedaen soude hebben voer zynen heer ende prelaet, indyen de mainmise op zyne ende des voirs. goidshuys goederen nyet gesteltt en ware geweest, om, des versocht zynde, daerof rekeninge ende reliqua te doene. 'Dwelc die selve heer Jan alsoe geloefde te doene.

Meester Adam Boudewyns ende Jan Colet voirs. zyn insgelycx gecommiteert geweest van wegen ons heeren des keyssers, achtervolgende sekere opene brieven van mainmise, om te stellen in arreste de goeden van der abdyen ende convente des goidshuys van *Vlierbeke*. Totter administratie van denwelcken zy gecommiteert hebben Oliviere vander Balcke, alsoe zy my hebben gerelaeteert gehadt. Mits denwelcken ic ben gereyst by mynen heer den abt van den voirs. goidshuys van *Vlierbeke*, wesende in zyne herberghe te Thienen. Ende hebbe hem in presentien van den voirs. Oliviere opgedaen ende gelesen 't inhouden van mynder commissien, hem van wegen ons voirs. heeren des keyzers bevelende, hem nyet meer te onderwindene van den goeden des voirs. goidshuys, maer daerof die geheele administratie te laten hebbene den voirs. Oliviere van der Balck, als van wegen ons heeren des keyzers daertoe gecommiteert. Waerop hy my antwoerde dat men hem groot ongeluck dede, aengemerct hy hem geen partye tegen den keyser gemaect en hadde, noch doen en wilde. Midts den welcken ende want hy hem metten anderen prelaten nyet en hadde willen voegen, hebben zy hem geheel suspect, versueckende daerom aen my 'tselve te willen relateren ende soude 'tselve oick by supplicatien te kennen geven, mit oeck dat een genoempt Pieter Roelants zyn coren vercocht hadde, daermede hy zyne schulden hadde gemeynt te betalene, zynde nochtans tevreden dat die voirs. Olivier van der Balck zoude zyn ende bliven gecommiteerde rentmeester van wegen ons voirs. heeren des keyzers ende dat hy daerof rekeninghe doen zoude, des versocht zynde. 'Dwelc die voirs. Olivier geloefde alsoe te doene ende hem reguleren als hy gedaen zoude hebben, indyen die voirs. prelaet d'administratie behouden hadde, ende daerof naevolgende den inventaris rekeninghe tot behoef desselfs ons heeren des keyzers, als hy des versocht zoude worden, te doene. Hebbe oick den voirs. Olivier geseeght dat die voirs. abt ende convente hadden zekere goeden, die in den inventaris nyet en stonden, als van heerlich(eden), heergeweyden ende meer andere goeden, diewelcke hy oick in rekeninghe brengen moeste, daerop hy my antwoerde, dat hy bereet was van als rekeninghe te doene, daer ende soe dat behoren zoude.

Meester Jan die Proefst ende Cornelis van der Bruggen, oick gecommitteert om de goeden van Perck ende Sinte Geertruyden in handen ons heeren des keyzers te stellene, totter administratien van den welcken zy gecommitteert hadden, te wetene te Percke Coenraerden den Keysere ende Sinte Geertruyden Joesen van Ravenschot, alzoe de voirs. commissaryse my gerelateert hebben, zoe dat ic ben gereyst tot *Percke* by Loevene ende want ic mynen heere den prelaet nyet thys en vant, maer was gereyst naer Ghendt, alsoe men in 't goidshuys seyde, zoe ben ic van daer gesceyden ende wederom nae Loeven gereyst, aldaer vindende zynen broedere meester Willemen de Angelis. Den welcken ic opgedaen hebbe mynen last, die ierst begheerde lectuere van mynder commissien ende daernae copie. Welcke lectuere ick hem dede, denzelven van weghe ons heeren des keyzers bevelende den voirs. abt van Percke 't inhouden van mynder commissien te adverteren, ten eynde dat hy boven ende nyet tegenstaende der mainmise nyet en attemperde oft die goeden van den goidshuyse van Percke nyet meer en administreerde, maer die liete hebben Coenraerden de Keysere, als daertoe van wegen ons heeren des keyzers gecommitteert zynde, die daer af den last heeft genomen. Ende namaels te Bruessel comende ende den voirs. abt ten huysse van mynen heere van Tongerlo vindende, hebbe hem insgelycx ierst myne commissie verhaelt ende namaels tot zynder begeerten lectuere daer af gedaen. Ende die gehoert ende verstaen hebbende, heeft den segel, signatuere ende den date gesien, versueckende daer af te hebbene copie, die ic hem hebbe geweygert. Mits den welcken hy my seegde : « Doet dan dat ghy meyndt, dat ghy wel doet » met meer woorden ende ben soe van hem gesceyden, hem nyetmin bevel doende dat hy hem der goeden van den convente nyet en soude onderwenden, maer d'administratie laten den voirs. Coenraerde, etc.

Hebbe insgelycx den abt van *Sinte Geertruyden* bynnen der stadt van Loevene mynen last opgedaen ende myne commissie gelesen, hem van weghe des heeren ons keyzers bevelende dat hy de goeden van den voirs. goidshuyse nyet meer en soude administreren, doen oft laten by zyne officieren ende dieneren ontfanghen, maer die geheele administratie laten Joosen van Ravenscot, die daertoe ende om alle die goeden desselfs goidshuys t'ontfangene last hadde. Daerop de voirs. prelaet seegde : « Ic moet gaen in de vesperen. Ic sal u terstont antwoerde geven ». Maer, want ic een heure nae hem beyde ende dat my dochte, dat hy's egheenen wille en hadde en enighe antwoerde te ghevene, zoe ben ic van daer gegaen ten huysse van den voirs. Joose van Ravenscot, den selven van weghe ons heeren des keyzers bevelende dat hy achterevolgende zynder commissien ende last hem by de voirs. commissaryse gegeven, soude van stonden aen aenveerden d'administratie van den geheelen goeden des voirs. goidshuys ende al ontfangen dat die voirs. abt gewoonlic was t'ontfangene, emmers totdat anders daerop soude zyn geordineert. Welcken last hy nyet gaerne aen-

veert en hadde, alsoe hy my zeegde, maer, want die keyser 'tselve wilde gedaen hebben, moeste hy 'dbeste doen, hadde nochtans liever daeraf ontlast geweest, alsoe hy seeghde. Waerop ic hem seeghde : « Ic en mach u daeraf nyet ontlasten. Ic sal u corts ontbieden. Dan sal ic u instructie gheven ende staet, waernae ghy u sult weten te regulerene ». Ende ben alsoe van Loevene gereyst ende, onse genadige vrouwe te Gendt wesende, mynen heere van Hoochstraten rappoert gedaen sommierlic van 'tghene les voirs. is ende verworven beslotene brieven aen alle die voirs. particuliere rentmeesteren, inhoudende zoe hiernae volcht :

Marguerite, eertshertoginne etc.

Lieve beminde. Alsoe ghy van wegen den keysere ons heere ende neven zyt administrateur ende rentmeester particulier om t'ontfangen alle die temporele goeden van den abten ende conventen N. N. ten laste van de penninghen van uwen ontfange te furneren ende te betalen den nootdurft, alimentacie ende onderhoudenisse van den religieusen, dienaren, familieren ende nootelycke reparatien van den kercken, huysen ende hoven van den voirs. abdyen ende conventen ende boven al van den dienst goidts ende sonder verminderinge van dyen, eensamentlyck betalen die gefondeerde aelmoessen ende rechtverdige sculden, die de voirs. goidshuysen sculdich ende t'achter zyn ende daeraf u behoerlyc blycken sal dyen naevolgende, want de keyser ons voirs. heere des voirs. is ende des daeraen cleeft in al wilt geachtvolcht hebben, sonder ennige dissimulatie, bevelen ende ordineren wy u daeromme van wegghen Zynder Majesteyt, dat ghy u daertoe quyt naer inhouden uwer commissien ende instructie dat alle de sculden, granen, bosschen ende andere crediten by u soe ontfangen ende vercocht wordden, dat ghy daeraf den ontfanger generael van den voirs. temporeelen goeden tot zynder sommation uuytreyct ende betaelt die suver penninghen van uwer administratie, wel verstaende dat ghy den voirs. creditueren ende sculdeneren sulcken redelycken termyn van betalinghen moecht geven, nae staet ende gelegentheyt der saken, alsoe dat zy gevuechgelic huere scult sonder cost oft reale executie mogen vervallen, uuytreycken ende betalen, ende hierinne zoe doet dat den ontfanger generael gheen noot en zy op u oft uwe borgen ende goeden naevolgende zynder commissien te procederen. Lieve beminde, ons heer zy met u.

Gescreven te Gendt, den zesten dach julii anno '27. Geteeckent : Marguerite, du Blyoul ³⁵⁾. Ende opten rugge : Aen elcken van den particulieren rentmeesteren met name ende toename. Ende zyn deselve brieven gedraghen ende gepresenteert denselven by Janne Baers, zoe hy my gerelateert ende geaffirmeert heeft.

³⁵⁾ Laurent du Blioul, l'audiencier.

Nae vele vervolchs is by deliberation van den secreten rade gemaect myne instructie ende gesloten 16 septembris anno '27. Ondergeteekent : Marguerite, du Blioul. Dyer naevolgende heb ic ontboden ende gescreven den particulieren rentmeesteren elck besundere, alsoe hiernaevolcht.

Heer rentmeester goede vrint, Ic gebiede my met goeder herten tot u soe ic meest mach. Alsoe onse g(enadige) v(rouwe) die eerts-hertoginne van Oistenryck, moeye van den keysere ende voer hem regente ende gouvernante van den landen van herwaertsover, etc. my onder d'andere geordineert ende bevolen heeft t'ontbiedene alle die particuliere rentmeesteren gecommiteert van wegen ons voirs. heeren des keyzers totter administratie van den temporelen goeden van den abten ende conventen binnen desen landen van Brabant, om van hen te wetene hoe ende in wat manieren zy hen in huere administratie hebben geacquiteert, soe ees't dat ic dyen achtervolgende aen u scrive, versueke ende van wegen ons voirs. heeren des keyzers bevele terstont, dese gesien ende alle d'andere saken gepostponeert, compt ende zyt by my binnen deser stadt van Bruessele ende met u brengt alle 'tghene des ghy deser uwer administratie aengaende moecht onder ende gebesoingeert hebben, eensamentlyck de suvere penninghen van uwen ontfange soe verre ghy ennighe onderhebt, om dat gedaen uwen staet ende instructie voerts gemaict te wordene, soe behoeren sal. Ende des nyet en laet, want ons voirs. heere de keysere 'tselve alsoe wilt gedaen hebben. Heer rentmeester, beminde vrint, onse heere God zy met u.

Gescreven te Brussel, 26 septembris. Ondergescreven : Uwe goede vrint Christiaen Baers, secretaris ende ontfanger generael van den temporelen goeden van den abten ende conventen van Brabant.

Ende syn dese brieven insgelycx gedragen ende gepresenteert aen elck van den voirs. rentmeesteren particulier by Janne Baers, alsoe hy my oeck verbalic heeft gerelateert ende geaffirmeert.

Den voirs. beslotenen brieven naevolgende zyn alle die voirs. particuliere rentmeesteren tot diverschen daghen by my gecompereert ende en is nyemandt van hen gefurneert gecomen met ennige suver penninghen dan Jehan Gerineaux, als adjunct van den voirs. Jasparen Scamp, gecommiteert totten ontfange ende administratie van den goeden van Vylers, den welcken ic myn recipisse gegeven hebbe van 180 ponden Artois, van welcken penninghen ic gegeven ende betaelt hebbe Janne Baers duerweerder, die met my, alomme, doende 'tghene dat voirs. is, gereyst is ende van dat hy de beslotene brieven tot diverse reysen gedragen ende de voirs. rentmeesteren particulier gegeven ende gepresenteert heeft, die in al daeromme heeft gevaceert gehadt, gelyc by zynder certificaten, affirmatie ende quitantie blycken mach, in 't geheele belopende totter sommen toe van 25 ponden Artois. Ende soe verre ic myne ordinaryse gaigien soude heysscen ende rekenen, zoude onse heere den keyser te cort comen. Ende als aengaende allen den anderen

hebben my geaffirmeert egheen penningen onder noch ontfangen te hebbene, aengemerct dat die prelaeten ende andere van den conventen hen, huere dieneren ende pachteren wys gemaect hebben gehadt, alzoë zy seeghden, dat onse heere die keyseren d'arrest ende mainmise afgedaen hadde ende dat zy ³⁶⁾ den scrivene ofte brieven van den keyseren zouden verlaten zyn van huerer administratie.

Waerop ic den selven ende elcken van hen besondere geseeght hebbe, dat zy hen hadden laten abuseren ende dat zy dyenaengaende nyemanden te geloeven en hadden dan die oepenen brieven desselfs ons heeren des keyseren, inhoudende mainlevee oft hantlichtinge, denselven rentmeesteren ende elcken van hen zeer scerpelic bevelende dat zy huer devoir daden, opdat van ghenen nood en ware, daerop te versiene, clachtich vallene ende anders etc.

Ende opdat deselve particuliere rentmeesters hen soudén mogen weten te regulerene, zoe heb ic denselven in plaetse van hueren state gegeven copie gecollationeert teghen den originelen inventaris ende hen bevolen die goeden ende parcheelen daerinne begrepen t'ontfanghene. Ende want ic van den prelaten oft van hueren conventen nyet en hadde kunnen gerecouvereren die oude rekeningen uuyten welcken ic den ordinaris incomen ende uuytgheven soude hebben mogen vinden, om daeruuyt hueren staet te makene, zoe heb ic hen ende elcken van hen gegeven instructie onder myn hanteekene om hen daerna te regulerene, hen expresselic vercleerende egheenen uuytgheven te doene, het en ware by ordinarie van den keyser oft dat die prelaten ende andere van den conventen hen overgaven die voirs. huere oude rekeninghe ende dat daerby bleecke dat ordinaries uuytgeven ware ende anders nyet.

Hierna volcht de vorme van den voirs. state ende instructien by my Christiaen den voirs. rentmeesteren gegeven onder myn hanteken ende denwelcken ic gemaect hebbe naevolgende mynder instructien.

Staet ende instructie voer N. N. rentmeestere gecommiteert van weghen ons heeren des keyseren van den temporelen goeden des abts ende convents van den goidshuyse van N.

In den yersten sal die voirs. rentmeester sculdich zyn te maicken ontfanck van allen den goeden des voirs. goidshuys, soe wel van 'tghene dat die voirs. abt tot synder tafelen als anderssins tot zinen particulieren gebruycke heeft gehadt, als oick van 'tgene dat 't convent gewoenlic is voer hem t'ontfangene, allet naevolgende den voergaende rekeninge oft inventaris van den voirs. goeden gemaect by den commissarys daertoe van weghen ons heeren des keyseren geordineert.

Item ende opdat die voirs. rentmeestere wel ende sekerlyc zynen staet ende rekeninghe mach maecken, zoe sal hy by hem ontbieden alle die pachteren van den voirs. goeden oft andere

³⁶⁾ Lire: « dat zy by den scrivene... ».

persoenen, die ennige contracten oft comenscappen metten voirs. abt ende convente moegen gecontraheert ende gemaect hebben, om van hen te hebbene copie oft visie van hueren pachtingen, contracten ende comenscappen oft andere bescheyt, 'dwelc zy metten voirs. abt ende convente, huere rentmeesters oft anderen hueren officieren moegen aengegeven hebben ende soe verre die accorderen metten text van zynen ontfange, sal hem daernae reguleren, ende soe verre die discorderen, sal daeraf adverteren meesteren Christiaen Baers, ontfanger generael om naevolgende zynen advyse hen te regulerene.

De voirs. rentmeester sal vernyeuwen die pachtinghen van den goeden des voirs. abts ende convents, als die sullen zyn geëxpireert nae der ouder costumen, daertoe geroepen een van den officieren oft dieneren van den voirs. abdt ende convente om die verpacht te wordene ten meesten prouffyte dat doenlyc syn sal.

Die selve rentmeester sal zyn diligentie ende ernsticheyt doen om te wetene die weerde ende estimatie van allen den goeden des voirs. goidshuyse, waer die gelegen zyn ende indyen hy ennige bevindt die in de voergaende rekeninge oft inventaris nyet en zyn begrepen, die te stellen in zyne rekeninghe, als 't oft die voergaende rekeninghe daeraf mentie maecte oft dat die in den voirs. inventaris waren begrepen.

Om te furnerene d'onderhouden ende costen van den voirs. abt ende convent van hueren state met oick hueren officieren, dieneren ende huysgesinne, 'd onderhouden van den dienst Goids, d'aelmoessen, reparatien van den kercken, moelenen, vyvers ende andere nootelycke ende profitelycke saken te doene, sal die voirs. rentmeester ontfangen als voirs. is alle die renten ende incomene des voirs. abts ende convents, het zy in gelde als anderssins, vercoopende ten hoochstens pryse alrehande graenen, hoppe, bosschen tydich om afhouden zonder te toucherene d'opgaende eycken ende andere wassende houdt, dat men behoert te bewarene, insgelycx te vercopene ossen ende scapen, die welcke vercoopbaer sullen zyn, wolle ende alrehande andere partien, die men mach ontberen ende die deselve abt hebbende d'administratie van denselven goeden heeft gewoenlyc geweest te vercopene, elcke partie in zynen saisoene ende ten hoochsten dat moechgelyc syn sal, tot betalinge van welcken renten ende andere sculden, uuyt wat saecken die procederen moegen, dieselve rentmeesteren die sculdenaren sal bedwingen ten gecostumeerden tyde ende termynen by reëlder executien ende soe men gewoenlyc is te doene voer tskeyzers penninghen, daerinne nochtans observerende sulcken discretie, dat men die pachteneren ende andere sculdeneren nyet en verjage. Tot welcken eynde hen sullen gegeven wordden brieven van executoren.

Item die voirs. rentmeester sal in 't ghene des voirs. is zyn ernsticheyt doen ende die zuver penningen, by hem ontfanghen, leveren in handen van den voirs. ontfangere generael, meesteren

Christiaen Baers, binnen 14 daghen nae dyen hy die sal ontfanghen hebben, op die pene oick van daervoer geëxecuteert te worden als voirs. is. Ende sal die voirs. rentmeester sculdich zyn t'allen tyden, des by den voirs. ontfanger generael versocht zynde, te verclaren by eede die zuver penningen by hem ontfangen.

Item dieselve rentmeester sal hem ernstelyc inquireren oft die voirs. prelaet oft andere van den convente sindert de mainmise ons heeren des keyzers op hen goeden by hen selven, huere officieren oft yemandene anders, hebben ennighe goeden oft sculden getransporteert, vercocht oft ontfangen in enniger manieren ende 'tghene des hy sal bevinden metter waerheyt, sal daeraf den voirs. ontfanger generael adverteren om die te recouvreren, soe verre tselve te recouvreren zy, van den welcken die voirs. ontfanger generael hem zal geven zyn recepisse, gelyc van den anderen suveren penninghen, 'dwelc hem acquyt sal wesen in 't uuytgeven zynder rekeningen.

Als aengaende den renten, lasten ende sculden van den voirs. abt ende convente, die gevallen ende verschenen zyn voer de voirs. mainmise van den keyser op hen goeden, die sullen betaelt wordden van den ontfange, voer deselve mainmise.

De voirs. rentmeester onder 't decxel van zinen ontfange oft administratien en sal nyet mogen aenveerden die reliquen, kelcken, tresoeren, banguen, juwelen, vasallen ³⁷⁾ noch anderen huysraet van den voirs. abt ende convente, maer zal die wel doen bewaren, naevolgende den inventaris daeraf gemaect.

Ende die voirs. rentmeester sal zyne rekeninge doen van zynder voirs. administratien in de Camere van der Rekeningen te Bruessele, daertoe geroepen den voirs. meesteren Christiaen Baers, ontfanger generael, voer d'ierste reyse ende sal die voirs. rentmeester hebben sulcke gaigien als hem by de heeren van der rekeninghen sullen in d'eynde zynder ierster rekeninghen naer qualiteyt ende quantiteyt van derselver worden geordineert.

Gedaen 16 septembris anno 1527. Ondertekent: Baers.

Ende alsoe ic den voirs. particulieren rentmeesteren elc zyne instructie metten extracten uuyt den inventaris van den commissarysen gegeven hadde, zoe hebben ennige van hen, te weten Jaspar Scamp ende Jehan Gerineaux, rentmeesteren van Vylers, Peter Roelants, Adriaen van Rechem, Jan de Kegel, Coenraedt de Keyser, Joese van Raveschot ende Olivier van der Balct versocht te hebbene naevolgende huere instructien behoerlycke executorie die ic hen gegeven hebbe ende die anderen hebben geseegt: « Als wy die behoeven, sullen wy u laten weten. Wy hoepen 'tselve te doene zonder executorie ».

Hiernaevolcht die vorme van der voirs. executorien den voirs.

³⁷⁾ Ici Baers a traduit trop littéralement ses propres instructions qui étaient rédigées en français: « ... bagues, joyaux, vaisselles... ».

rentmeesteren gepresenteert ten eynde dat zy egeene redenen oft excusatie en souden hebben, etc.

Kaerle, etc. den eersten etc. saluyt. Alsoe wy onlanx om zekere redenen ons daertoe porrende onsen lieven ende getrouwen secretaris ordinaris etc. gecommitteert hebben gehadt om te nemene inventaris ende stellen in onse handen alle die temporele goeden toebehorende den prelaete van N., soe dat dyen navolgende die voirs. onse commissarise ten ontfange ende administratie van den goeden des voirs. ons goidshuys hebben van onsen wegen gecommitteert gehadt onsen lieven ende welgeminden N. N. ten laste van den penningen van zynen ontfange te furnerene ende te betalen den nootturft, alimentacie ende onderhoudenisse van den religieusen, dieneren ende familieren van den voirs. onsen goidshuys ende convente ende boven al van den dienst Goids ende sonder verminderinge van dyen, ende van den surplus rekeninge ende bewys daerof te doene t'allen tyden ende wylen hy des van onsen wegen versocht sal worden, zonder oick yemande, wye hy zy van de voirs, gheuden oft van ennige van dyen ennige hantlichtinge te doene oft te laten gescieden noch ennich gebruyck van dyen te ghevene in enniger manieren, emmers soe lange ende tottertyt toe by ons anders daarop geordineert zal syn. Ende want de voirs. N. N. also gecommitteerde totten voirs. ontfange die sommen van gelde, cheynsen, renten, achterstellen, granen ende alle andere hoedanige sculden, die men den voirs. onsen goidshuys ende convente sculdich ende t'achter mach zyn ende oick die verschnen³⁸⁾ sullen ende die sindert den arreste ende hantsettingen versteken, versocht ende gealieneert zyn, nyet en souden kunnen recouperen sonder reële executie. Soe ees't dat, wy desen aengesien, u ontbieden ende bevelen, daertoe nyetmin committerende by desen, dat ghy ter versueche des voirs. ons ontfangers ende gecommitteerden, bedwingt realic ende mit feyte ende soe men gewoonlic is geweest van onsen penninghen ende sculden te doene, allen denghenen die den voirs. onsen goidshuys ende convente van N. sculdich ende t'achter mogen wesen ende ennighe goeden onder, versteken, vercocht ende gealieneert hebben, sindert de voirs. onse hantsettinge, soe van gelde, chensen, renten, achterstellen, graenen ende alle andere hoedanige sculden, dattet zyn ende voerts vercoopt ende doet vercoopen alrehande granen wesende in den voirs. onsen goidshuys oft anderen luyden hoven ende huysen binnen oft buyten ennighen van onsen steden ende 't scaerhout van de bosschen tydich om afhouden ende in state om vercopen, naer gewoonlycken manieren vercoopt oft doet vercoopen ten hoochsten pryse u mogelic wesende ende 't selve doet volgen den cooperen naevolgende der comenscap. Ende in gevalle van oppositie, weygeringen oft verstrecke, soe verre u behoerlycken blycke van den sculden ende goede, daer voere af mentie gemaect is ende dat

³⁸⁾ Lire « verschynen ».

ennige van dyen versteken, vercocht ende sindert de voirs. onse hantsettinge gealieneert ende verthiert zyn, zoe vele dat's genoeg zy, handtvullinge gedaen, dat elcx deel ende portie sal mogen gedragen, nyettegenstaende oppositie oft appellatie ende zonder prejudicie derselver, daeght die opponenten, etc. om die redenen etc. onsen voirs. ontfangere oft onsen procureur generael voer hem t'antwoordene ende daerinne etc., overscrivende etc., den welcken etc. Ende aengesien dat die voirs. sculden ende goeden van den voirs. onsen goidshuyse ende d'executie van dyen oirspronck neemt ter saken van onsen hantsettinghen, committeren etc., want etc. ontbieden ende bevelen etc.

Gegeven in onser stadt van Bruessele, 18 dage in julio anno '27.

Hiernaer volgen die namen ende toenamen van den gecommiteerden rentmeesteren gestelt by de commissaryse.

Te Vyleers	Jaspar Schamp ende Jehan Gerineaux	} voe de twee deelen van den goeden der abdyen te weten die Bouserie ³⁹⁾ ende Melyamont
	M ^e Hüge de Lespirée Jan Dielkens	
Te Grymbergen	Adriaen van Rechem	
Te Dieligem	Jan de Kegel	
Sinte Bernaerts	Heynric van den Hove	
Tongerloo	Jan van den Hove	te Tongerloo
	Jan van den Ryt	te Duffele, Broechem ende daeromtrent
	Plissens Switten	te Diest
	Gheert van Goidssenhoven	te Thienen ende daeromtrent
	Godevaert van den Welde ⁴⁰⁾ ende her	Nyeuwenhuyse alias van Claes Corneliszoene wo-
	nende t'Alffenen	rentmeesteren gecomit-
		teert tot Ravels by Tur-
		nout, tot Alphenen, tot
		Tielburg, tot Loon,
		Goerle, Waelwijn ende
		daeromtrent

³⁹⁾ Lire « Bouverie », c'est-à-dire la ferme de l'abbaye.

⁴⁰⁾ Welde: Weelde; Alffenen, Alphenen: Alphen en Riel; Loon: Loon-op-Zand; Beke: Hilvarenbeek; Baest: dép. de Oostelbeers; Biersse: Oostelbeers; Happart: Hapert; Kerssele: Kasterlee; Waerlo: Waalre; Calempthout; Kalmt-hout.

	M ^r Lambrecht van der Voert woenende te Beke gecommitteert onder Baest, Biersse by Oerschot, Happart, Kerssele, Bercheyck, Waerlo ende daeromtrent
	M ^r Dierick Roymans wonende te Calempthout gecommitteert tot Calempthout, Rosendale ende daeromtrent
Helishem Vlierbeke Percke	Heer Jan Kalenthyn Olivier van der Balct lerst Coenraet de Keysere tot in octobri lest-leden Jan van der Eycken, duerweerdere sedert den voirs. tyt
Sinte Geertruyden	Joos van Raveschot in 't quartier van Loevene Ende heeft dieselve Joost — 18 januari anno 27 — zijn excusatie gedaen dat hy 't quartier van den Bossche nyet en soude konnen ontfanghen, my daeromme wederomme gevende de parcheelen die in 't voirs. quartier t'ontfangene zyn, die ic voirts Cornelise van der Bruggen, executeur gegeven hebbe, om die partyen te ontfangene ende my die penninghen te brengene ende sal daerof rekeninghe ende bewys selve doen ter ontlastingen van desselfs Joos daer ende alsoe etc. ⁴¹⁾
Pieter Roelandts ⁴²⁾	is gecommitteert met oepenen brieven ons heeren des keyzers ontfanger van den graenen ende andere goeden die de voirs. abten ende conventen zouden boven deselve mainmise getransporteert hebben buyten 's lants.

Ende hoewel de voirs. gecommitteerde hadden sculdich geweest, naervolgende huere commissien ende eeden by hen gedaen, hen te quitene ende die goeden ende sculden den voirs. abten ende conventen toebehorende, elck in 't zyne naevolgende huere instructien ende state hen gegeven op te bueren ende t'ontfangene ende die suver penninghen my over te gevene, zoe en hebben zy des nyet gedaen. Maer daarmede gesimuleert, des nochtans tot meer stonden van wegen des voirs. ontfanghers generaels versocht

⁴¹⁾ Le paragraphe: « Ende heeft dieselve Joost... » a été ajouté après par Baers.

⁴²⁾ C'est le même qui a vendu le blé de Vlierbeek.

zynde, soe met brieven als anderssins. Midts den welcken den voirs. ontfanger generael van noode is geweest 'tselve onse voirs. g(enadige) v(rouwe) te kennen te geven. Daerop zy den cancellier van Brabant heeft geordineert ende bevolen daerop te versiene, gelyc dat blyct by den brieven daeraf zynde van den daten 21 octobris anno '27, daeraf die copie hiernae volcht :

Marguerite, etc.

Tres chier et bien amé, Il est venu à nostre cognoissance que les commis particuliers à la recepte et administration des biens temporelz des prelatz de Brabant ne font leur debvoir en la recepte desditz biens, ne la délivranche d'iceulx à M^e Chrestiaen Baers, secrétaire, principal commis et receveur generael, nous vous requérons et de par l'empereur ordonnons sur ce et les dependences oyr ledit M^e Chrestiaen, lesditz particuliers commis et ceulx d'entre eulx et autres que besaing seroit et pourveoir audit M^e Chrestiaen des telles lettres de commission d'exécution et aultres que trouverez appartenir à la conduite, exécution et accomplissement de sa charge et qu'il ny ait faulte.

Très chier et bien amé, Nostre Seigneur vous ait en garde.

Escript à Malines, le 21^e d'octobre, l'an '27. Ainsi signé : Marguerite, du Blyoul. Et au doz: A nostre très chier et bien amé Messire Jeromme van der Noot, chevalier, chancelier de l'empereur en Brabant.

Welcke voirs. brieven zyn mynen voirs. heer den cancellier gegeven ende gepresenteert geweest. Maer want de dachvaert nakende was, is hiermede verhouden op hope dat die prelaten hen soudén bekinnen⁴³⁾ ende dese materie doen of laten extingweren.

Ende alsoe onse genadige vrouwe in octobri anno '27 lestleden heeft mits zekere redenen Coenraerden de Keysere verlaten gehadt van der administratien ende bewinde van den temporelen goeden van den abt ende convente des goidshuys van *Percke*, soe is my. by manieren van provisien ende totter tyt toe men eenen anderen rentmeester daertoe zoude hebben gecommiteert, bevolen die voirs. administratie, zoe dat ic dyen naevolgende hebbe last ende bevel gegheven Cornelyse van der Bruggen ende Janne Baers, beyde duerweederen van den Rade geordineert in Brabant om diverse persoenen te sommerene ten eynde van betalinge te hebben van hueren sculden ende resten, die zy den voirs. goidshuyse sculdich ende t'achter waren, 'dwelc zy gedaen hebben. 'Dwelc ter kennisse van den prelaet van *Perck* gecomen zynde, heeft op den naem van den prelaten van Brabant een zeer groote lange requeste overgegeven, inhoudende onder d'andere dat ic myne instructie zoude geëxcedeert (*sic*) hebben, zoedat onse genadige vrouwe my met

⁴³⁾ « hen... bekinnen » : reconnaître leur faute.

hueren brieven van den daten 19 novembris te Mechelen ontboden heeft ende op d'inhouden van derselver requesten by mynen heere van Daingny ⁴⁴⁾ geïnterroegeert zynde ende op zekere andere clachten die deselve prelaet mondelinge gedaen hadde, hebbe daerop in geschrifte onder myn hanteeken geantwoerdte ende pertinente solutie op al gegeven, my des gedragende totter selver supplicatie ende antwoerde, in handen van den voirs. heere van Dangny berustende.

Ende alsoe die voirs. particuliere rentmeesteren achtervolgende huere commissien ende administratie zyn gehouden te furneren ende te betalen den dienst Goids, die men behoert naevolgende den fundatie te doene, den religieusen, dieneren, familieren ende nootelycke ende profytelycke reparatiën te betalene, zoe en hebben zy gevuechglyc nyet geweten, noch kunnen daertoe verstaen, zonder te hebben den ordinaris uuytgeven van den selven, die deselve abten ende conventen hen ende my hebben geweygert te gevene. Ende om daerop te versiene, zoe ben ic 20 decembris met Mercelyse van Ymmerssele ende Heynrick Gielys, duerweederen, gegaen in de herberge van Vylers, aldaer ic vergadert vondt die abten van Vylers, Grymberghen, Percke, Sint Bernarts, Helishem, Dieligem, Sinte Geertruyden ende de coadjutoer van Tongerlo, deselve opentlycken remonstrerende 't inhouden van mynder ende den particulieren rentmeesteren commissien, die onder d'andere inhiel den voirs. last van te furneren die ordinaryse lasten van den goidshuysen, etc., zoe heeft die voirs. abt van Percke hem gevorderd ⁴⁵⁾ te spreken voer hen allen, seggende : « Ick en kenne u niet voer ontfangher generael, met meer woorden: Ic en hebbe uwe commissie nyet gesien ». Daerop ic hem antwoerde : « Heere, ontvalt ghy my dat ghy die nyet en hebt gesien. Ghy hebt die gelesen ende den segel gevisiteert ten huysse van den abt van Percke » met meer woorden. Ten fyne, heb ic hen tsamen geseeght : « Opdat ghy, heeren, dan myne commissie nyet en behoert te ignoreren, soe sal u die duerweerder die lesen ». 'Dwelc die voirs. Mercelis gedaen heeft. Nae denwelcken soe hebbe ic, soe van mynentwegen, alsoick in den naem van den voirs. rentmeesteren particuliere, versocht aen elcken van hen, dat zy my oft hueren gecommiteerden rentmeestere gaven in handen huere oude rekeninghe, daerinne men den ordinarisen uuytgeven ende ontfanck soude moghen vinden. Ic beloefde hen in tegenwoerdicheyt van hen allen, dat ic hen zoude doen hebben ende doen betalen, soe vele ende meer als hueren ordinarysen last soude mogen gedragen ende hen rekeninghe doen houden tot eender myten van hueren ordinarysen ontfanck ende dat doende soude ic denselven rentmeesteren moegen maken eenen staet, die ic myts hueren gebreke ende weygeringe nyet wel en hadde kunnen gedoen. Ende oft zy

⁴⁴⁾ *Daigny* ou *Dangny*, Jean Caulier, seigneur d'Aigny, président du Conseil privé.

⁴⁵⁾ *Sic*, pour « gevordert ».

oft ennighe van hen 'tselve alsoe nyet doen en wilden, zoe protes-
teerde ic in den naem van den voirs. particulieren rentmeesteren,
ongehouden te zyne van den voirs. ordinarysen uuytgeven ende
souden ons alsoe moeten reguleren naevolgende den inventaris by
sekere commissaryse van hueren oft ennige van hueren goeden
gemaect ende voerts ons informeren opte goederen hen toebe-
horende ende die ontfangen tot behoef ons heeren des keyzers,
als oft die op hem waren gedevolueert ter saicken van dat hen
die voirs. goeden nyemandt aen en droege. Waeraf ende van alle
'tghene des voirs. is, ick versocht hebbe an de voirs. duerweederen
relatie gemaect te hebbene in geschrifte. Nae denwelcken ende alsoe
ennighe van den voirs. prelaten tsamen gesproken hebbende, hebben
my voer een antwoerde by monde van den voirs. heer van Vyleers
gegeven, dat ic verbeyden wilde drye dagen; zy hoopten bynnen
dyen tyde die geheele materie ter neder te leggene oft in gevalle
neen, ten eynde van den selven drye daghen souden zy my, op
'tghene des voirs. is, antworde gheven. Dwelc zy niet en hebben
gedaen, alsoe my die voirs. twee duerweederen oic hebben ge-
relateert.

Ende om te comene totten veldoene ende executien van 'tgene
des voirs. is ende besundere want die voirs. particuliere rentmees-
teren, soe my dochte, heymelic verstant metten voirs. prelaeten
moesten hebben, mits dat zy hen debvoir nyet en deden, noch
ennige zuver penninghen over en gaven ende om die daertoe te
bedwinghene, besundere die ontfanck hebben van den jare '26 ende
andere die van huere administratien verlaten zyn oft die hen reke-
ninge presenteren te doene, soe heb ic langhe vervolcht om hierop
provisie te hebbene ende ten laesten hebbe ic selve nae mynen
goetdunckene beworpen eenen besloten brief an de heeren van
der Cameren van der Rekeninghen, inhoudende gelyc hierna
volcht :

Marguerite,

Très chiers et bien aimés, M^e Chrestiaen Baers, commis à la
recepte generael de biens temporelz des abbez et convents de
Brabant nous a fait présentement exposé, comment ensuyvant sa
commission et instruction des receveurs particuliers desditz abbez
et convents, iceulx sont tenuz faire leurs debvoirs de liverer en
ses mains les cleers deniers par eux receuz et aussi rendre leurs
comptes pardevant vous en présence de luy pour la première foiz,
ce nonobstant n'ont ilz fait aucun debvoir par dissimulation, en
nous requirant à ceste fin y pourveoir. Ces choses considérées,
mesment ⁴⁶⁾ que désirons l'accomplissement de ladite commission
et instruction, vous requirons et néantemoins de par l'empereur mon
seigneur et neveu ordonnons que à la requeste dudit m^e Chrestiaen

⁴⁶⁾ Lire « mesmement » ou « mesme ».

Baers, vous mandez devers vous tous telz recepveurs particuliers, qu'il vous nommera, affin que, à ung certain jour que leur assignerez, ilz comparent pardevant vous pour faire et wyder leur comptes, le tout selon et ensivant leurdite commission et instruction et comme estes accoustumé faire des propres deniers de l'empereur mondit seigneur et neveu, sans y faire faulte.

Très chiers, etc.

A noz très chiers et bien amez les maistres et gens des comptes en Brabant.

Welcke brieven men my nyet en heeft willen verleenen onder 't decxele dat ennige seggen dat te vroeck zyn soude, die nochtans nyet en verstaen dat ick in meyninghe voer d'eerste reyse ben alleen te doen roepen die egheen ontfanck meer en hebben ende oick dieghene die wel ontfanckx mogen gehadt hebben van den jaere overleden ende daer tevoren van resten. Maer is geseegt ende ende geappointeert zoe hiernaec volcht :

Maistres Anthoine ts Haerts, conseiller en Brabant, Jehan vander Eycken, maistre des comptes et Henry de Haen, secrétaire, etc. sont commis pour prendre en main les commissions des commissaires ordonnez pour fere la mainmise sur les biens des prelatz et convents avec les relations et besoingné et l'estat fait desditz biens, aussi la commission de Baers, comme recepveur generael et son besongné pour en fere ung estat et sçavoir ⁴⁷⁾ l'ordonnance de Madame a esté entretenue et ensuye, et si non, pour sçavoir à qui qu'il tient et que en est cause, et ordonner aux recepveurs de cependant recevoir tout ce que y sera à recevoir selon leur commission pour en respondre quant requis seront.

Item, tout ce fait, de faire venir vers eulx tous les recepveurs particuliers ordonnez par les commissaires pour leur faire faire leurs comptes.

Fait à Bruxelles au Privé Conseil, le 11^e de janvier l'an '27.
Signé : Hane.

Archives générales du royaume à Bruxelles.
Chambre des Comptes, reg. 45.765.

⁴⁷⁾ Lire « sçavoir si... ».

Ein Gnadenstreit zwischen dem Stifte Wilten und der Universität Innsbruck aus dem Beginn des 18. Jahrhunderts

QUELLEN- UND LITERATURVERZEICHNIS *)

Abbtagebücher s. unter Tagebücher.

DE BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, 9 Bde, Brüssel und Paris 1890-1900.

DEINHARDT Wilhelm, *Der Jansenismus in deutschen Landen*. (= Münchener Studien zur historischen Theologie hg. v. G. Pfeilschifter Heft 8) München 1929.

DE LUCA Ignatz, *Journal der Literatur und Statistik*. Bd. I, Innsbruck 1782.

DENZINGER H. - RAHNER Karl, *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declarationum de rebus fidei et morum*, 30. Aufl. Freiburg i. Br. 1955.

DÖRRER Anton, *Etschländer Buchwesen und Geistesleben*, Sonderabdruck aus « Der Schlern », 13. Jg. (1932) und 14. Jg. (1933).

DUHR Bernhard, *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge im 18. Jahrhundert*, 2 Bde (IV/1 u. 2 des Gesamtwerkes) München-Regensburg 1928.

FRANCK Cajetan, *Manuale theologicum synoptice complectens praecipuas quaestiones ex quatuor tractatibus etc.*, Bd. I, Innsbruck 1724.

GASSER Vinzenz, *Erstes biographisch-literarisches Schriftsteller-Lexikon von Tirol*, 4 Bde, Innsbruck 1896, MS in FB.

GOOVAERTS Léon, *Dictionnaire bio-bibliographique des écrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, 4 Bde, Brüssel 1899-1909.

GRABMANN Martin, *Die Geschichte der katholischen Theologie seit dem Ausgang der Väterzeit*, Freiburg i. Br. 1933.

*) Hier sind nur die im Text abgekürzt zitierten Werke angeführt.

- GRASS Nikolaus, *Die Innsbrucker Gelehrtenakademie des 18. Jahrhunderts und das Stift Wilten*. In: *Tiroler Heimatblätter* 23. Jg. (1948) S. 13 ff.
- Ders., *Die Kirchenrechtslehrer der Innsbrucker Universität von 1672 bis zur Gegenwart*. In: *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum* 31. Bd. (1951) S. 157-212.
- GRASSL Basilius Franz, *Der Praemonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*. (= *Analecta Praemonstratensia* X) Tongerlo 1934.
- HAIDACHER Anton, *Das Stift Wilten und die Universität Innsbruck (1670-1782). Ein Beitrag zur Geistes- und Kulturgeschichte Tirols im 17. und 18. Jahrhundert*. Diss. (Maschinschr.) Innsbruck 1952.
- HAMMER Heinrich, *Das Prämonstratenserstift Wilten*. In: « *Tirol* », 3. Folge, Jg. 1931, S. 3-15.
- Historia Collegii Societatis Jesu Oeniponti*, Teil II (1685-1747) FB Dip. 596, MS.
- HUBER Augustinus K., *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock*. In: *Zwischen Wissenschaft und Politik, Festschrift für Georg Schreiber*, München-Freiburg 1953, S. 349-378.
- Ders., *Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter. Analecta Praemonstratensia XXVI* (1950) ff.
- HURTER Hugo, *Nomenclator literarius theologiae catholicae*, Bd. III u. IV, 3. Aufl. Innsbruck 1907 und 1910.
- HUTER Franz, *Die Matrikel der Universität Innsbruck*. Erster Band: *Matricula philosophica*, Teil 1: 1671-1700, Innsbruck 1952.
- HUTER-HAIDACHER, *Die Matrikel der Universität Innsbruck*, Bd. 1/2 (1700-1735) Innsbruck 1954.
- KALCHSCHMIDT Leopold, *Innocentia praemotionis thomisticae etc.* Augsburg 1710, FB 3355.
- KIRCHMAIR Karl, *Die religiöse Lage Tirols während der Regierungszeit Erzherzog Leopolds V. (1619-1632)*, Diss. (Maschinschr.) Innsbruck 1950.
- LECHNER Karl, *Geschichte des Gymnasiums (in Innsbruck)*, Innsbruck o. J. (1912).
- Lexikon für Theologie und Kirche*, hg. von Michael BUCHBERGER, 10 Bde, Freiburg i. Br. 1930-38.
- LUDEWIG Anton, *Die am Feldkircher Lyzeum im 17. und 18. Jahrhundert studierende Jugend*. (= *Forschungen zur Geschichte Vorarlbergs und Liechtensteins* Bd. 7). Innsbruck 1932.
- Matricula facultatis theologiae Oenipontanae* Bd. I (1671-1740) MS im Universitätsarchiv Innsbruck (Nr. 40).
- PASTOR Ludwig Freiherr von, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters* Bd. XI (1927) ff. Freiburg i. Br.

- PÖLNITZ GÖTZ Freiherr von, *Die Matrikel der Ludwig-Maximilians-Universität Ingolstadt-Landshut-München*, Teil 1/1, 2, München 1937-1940.
- PROBST Jakob, *Geschichte der Universität in Innsbruck seit ihrer Entstehung bis zum Jahre 1860*. Innsbruck 1869.
- QUÉTIF J. - ECHARD J., *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, 2 Bde., Paris 1719-21.
- REDLICH Virgil, *Die Matrikel der Universität Salzburg 1639-1810*, Bd. I, Salzburg 1933.
- Ders., *Die Salzburger Benediktiner-Universität als Kulturerbscheinung*, in: *Benediktinisches Mönchtum in Oesterreich* hg. von Hildebert TAUSCH, Wien 1949, S. 79-97.
- REUSCH Heinrich, *Der Index der verbotenen Bücher*. Bd. II, Bonn 1885.
- ROMSTÖCK Franz S., *Die Jesuitennullen Prantls an der Universität Ingolstadt und ihre Leidensgenossen*. Eichstätt 1898.
- SATTLER Magnus, *Collectaneen-Blätter zur Geschichte der ehemaligen Benedictiner-Universität Salzburg*. Kempten 1890.
- SCHNEEMANN Gerhard, *Entstehung und weitere Entwicklung der thomistisch-molinistischen Kontroverse*, Freiburg i. Br. 1879-80.
- SINNACHER Franz Anton, *Beiträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen in Tirol*, Bd. IX, Brixen 1834.
- SPECHT Thomas, *Geschichte der ehemaligen Universität Dillingen und der mit ihr verbundenen Lehr- und Erziehungsanstalten*. Freiburg i. Br. 1902.
- STAFFLER Johann Jakob, *Gelehrte des Gerichts Sonnenburg*, MS (FB 4320).
- SZÁNTÓ Hubert, *Das Leben im Stift Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit*. Diss. (Maschinschr.) Innsbruck 1954.
- Tagebücher des Abtes Gregor Stremer von Wilten*, MS im Stiftsarchiv.
- Tagebuch der philosophischen Fakultät der Innsbrucker Universität* (Ephemeriden), Bd. I u. II, FB (Dip. 1000, 1001).
- Tagebuch der theologischen Fakultät*, Bd. I u. II, MS im Universitätsarchiv Innsbruck (Nr. 14, 15).
- Tagebuch der juridischen Fakultät*, Bd. II, MS im Universitätsarchiv.
- TSCHAVELLER Adalbert, *Annales Wilthinenses*. Das ist kurzer Begriff alles dessen, was mit dem uralten Closter Wilthau sacri et exempti Ordinis Praemonstratensis von seinem ersten Anfang bis auf diese unsere Zeiten Merkwürdiges passieret ist. MS (FB Dip. 1005).
- Ders., *Continuatio Annalium Wilthinensium ab anno 1687 usque 1749*. MS im Stiftsarchiv Wilten (Kopie).
- VEIT Ludwig Andreas, *Die Kirche im Zeitalter des Individualismus*

- 1648 bis zur Gegenwart. (= Kirchengeschichte hg. von J. P. KIRSCH, Bd. IV/1) Freiburg i. Br. 1931.
- WALTER Friedrich, *Karl Philipp als Statthalter von Tirol*. In: *Mannheimer Geschichtsblätter* XXIX (1928) Sp. 28-46.
- WEINZIERLIN Franciscus Xaverius Fidelis, *Scientia Dei media contra Innocentiam praemotionis thomisticae etc.*, Innsbruck 1711 (FB 1521).
- WERNER Karl, *Der heilige Thomas von Aquino*, Bd. III: *Geschichte des Thomismus*, Regensburg 1859.
- WETZER-WELTE, *Kirchenlexikon*, 2. Aufl. begonnen von J. HERGENRÖTHER, fortges. von F. KAULEN, 12 Bde, Freiburg i. Br. 1882-1903.
- WEYNS N. J., *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme. Analecta Praemonstratensia* XXIX (1953) S. 5-66.
- WIMMER Sighard, *Chronologisches Verzeichnis der Mitglieder des Prämonstratenserstiftes Wilten*, MS im Stiftsarchiv.
- WINTER Eduard, *Der Josefismus und seine Geschichte*. (= *Prager Studien und Dokumente zur Geistes- und Gesinnungsgeschichte Ostmitteleuropas*, Bd. I). Brünn-München-Wien 1943.
- WOLFSGRUBER Karl, *Das Brixner Domkapitel in seiner persönlichen Zusammensetzung in der Neuzeit (1500-1803)*. (= *Schlern-Schriften* hg. von R. v. Klebelsberg Bd. 80). Innsbruck 1951.
- ZACHER Adrian, *Das Prämonstratenser-Stift Wilten in Tirol*. In: *Ein Chorherrenbuch* hg. von Seb. BRUNNER, Würzburg-Wien 1883, S. 681-715.

ABKÜRZUNGSVERZEICHNIS

AP	= Analecta Praemonstratensia
Dip.	= Bibliotheca Dipauliana im Museum Ferdinandeum Innsbruck
Fasz.	= Faszikel
FB	= Bibliothek des Museum Ferdinandeum Innsbruck
Hist. Coll. Oenip.	= Historia Collegii Societatis Jesu Oeniponti
Jur. Tgb.	= Tagebuch der juristischen Fakultät
Kons. Arch.	= Konsistorialarchiv Brixen
L.	= Lade
LThK	= Lexikon für Theologie und Kirche
Matr. fac. theol.	= Matricula facultatis theologiae
MS	= Manuskript
Phil. Tgb.	= Tagebuch der philosophischen Fakultät
St. Arch.	= Stiftsarchiv Wilten
St M Ben O	= Studien u. Mitteil. a. d. Bened. Orden
Theol. Tgb.	= Tagebuch der theologischen Fakultät
WWKL	= Wetzer und Weltes Kirchenlexikon

Die vorliegende Arbeit will von einem Disputationsstreit berichten, der sich am Beginne des 18. Jahrhunderts zwischen dem altehrwürdigen Prämonstratenser-Chorherrenstifte Wilten in Tirol und der jungen Innsbrucker Universität über die Lehre von der wirksamen Gnade entspann und der solche Formen annahm, dass dadurch die gegenseitigen Beziehungen zwischen beiden Instituten auf Jahre hinaus empfindlich beeinträchtigt wurden. Es soll damit auf eine bisher kaum bekannte Episode aufmerksam gemacht werden ¹⁾, die einerseits als Randerscheinung der heftigen thomistisch-molinistischen Kontroverse in diesen Breiten schon ein gewisses Interesse verdient, anderseits aber vielleicht auch den einen oder anderen Hinweis zur Aufhellung der noch wenig erforschten Theologie des Prämonstratenserordens in der Barockzeit zu bieten vermag ²⁾.

Das Stift Wilten hatte wie viele andere Klöster, nach einer Periode schlimmen Verfalls in Spätmittelalter und in der beginnenden Neuzeit, sich unter der tatkräftigen Leitung tüchtiger Prälaten wieder erholt und den Weg zu neuem Aufstieg gefunden ³⁾. Diese Aufwärtsentwicklung des Klosters ist mit den Namen der Äbte CHRISTOPH LARCHER (1594-1601), SIMON KAMMERLANDER (1605-1621) und ANDREAS MAYR (1621-1650) aufs engste verknüpft. Diese hatten erkannt, dass eine echte Erneuerung des klösterlichen Lebens im Geiste des Ordensstifters zu allererst mit einer personellen Reform beginnen musste. Und das war wiederum weitgehend eine Frage der besseren theologischen und aszetischen Ausbildung des Nachwuchses. Allein aus eigener Kraft war eine Besserung hierin vorerst

¹⁾ Ausser einer kurzen Schilderung in J. PROBSTS *Geschichte der Universität Innsbruck* (84-86), wo dieses Ereignis jedoch in keinem grösseren Zusammenhang gesehen und auch das Quellenmaterial nur zu einem Bruchteil herangezogen wird, ist m. W. darüber in der Literatur nichts zu finden.

²⁾ Vgl. A. K. HUBER, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock*, 363 Anm. 68.

³⁾ Vgl. hiezu die kurze, nicht sehr kritische Darstellung der *Geschichte des Stiftes Wilten* von A. ZACHER 681-715, bes. 696 ff; ein zuverlässigeres Bild bietet die wertvolle Diss. von H. SZÁNTÓ, *Das Leben im Stifte Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit*, bes. 10 ff. Zu Wilten im Spätmittelalter siehe H. LENTZE, *Nikolaus von Cues und die Reform des Stiftes Wilten*, in: *Veröff. d. Museum Ferdinandeum Innsbruck* XXXI (1951), 501-527, bes. 503. An dieser Stelle möchte ich Herrn Univ. Prof. Dr. LENTZE O. Praem., der die Anregung zu dieser Arbeit gab und mich dabei in jeder Weise unterstützte, meinen herzlichsten Dank sagen.

nicht zu erwarten ⁴⁾. Im Bestreben jedoch, die Schlüsselstellungen monastischer Lebensordnung mit eigenen tüchtigen Kräften zu besetzen, die ihrerseits wiederum zur Heranziehung eines brauchbaren Nachwuchses fähig sein sollten, ging man auch in Wilten auf Antrieb der landesfürstlichen Obrigkeit dazu über, die begabtesten jungen Kleriker zur Ausbildung an die umliegenden Universitäten zu senden ⁵⁾. Gar bald zeigten sich die Früchte einer solchen Massnahme. Wilten verfügte wieder über eine wohl funktionierende philosophisch-theologische Hauslehranstalt, ja es konnte sogar in der Folge wiederholt bestqualifizierte Kräfte an andere bedrängte Klöster als Aushilfen abgeben ⁶⁾.

⁴⁾ Unter Abt Johannes Saurwein (1585-1594) kamen i. J. 1592 zwei Konventualen aus dem schwäbischen Mutterkloster Roth ins Stift Wilten, um dieses als Magister und Prior binnen Jahresfrist zu reformieren. S. WIMMER, *Chronologisches Verzeichnis der Mitglieder des Prämonstratenserstiftes Wilten* 23; vgl. dazu die *Annales Wilthinenses* des Chorherrn Adalbert TSCHAVELLER 501 f.

⁵⁾ Im *Reformationsbeuelch* vom Jahre 1585 (Orig. Pergament im St. Arch. L. 10 J n. 6) hatte Erzherzog Ferdinand II. angeordnet, der jeweilige Prälat solle « hinfüro ainen oder zwey aus dem Convent, so zu dem Studio Lust und Lieb, bey den Patribus Societatis oder annderen catolischen Universiteten, da sy neben der Lehrung auch in ainer gueten cristenlichen Disciplin erzogen, sovil des Gottshauss Vermugen sich erstreckhen wirdet, underhalten ». Um dem damals wirtschaftlich schwachen Kloster die Finanzierung des Studiums zu erleichtern, erliess der Erzherzog dem Abte Johann Saurwein das sogenannte Jägermahlzeitgeld zunächst auf acht Jahre mit der ausdrücklichen Bestimmung, den ersparten Betrag dafür zu verwenden (TSCHAVELLER, *Annales* 501 f.). Auch die Bischöfe von Brixen steuerten dazu eine Zeitlang jährlich 100 Gulden bei (ZACHER 699). Als erster wurde der nachmalige Abt Simon Kammerlander i. J. 1594 an die Universität Ingolstadt gesandt (PÖLNITZ, *Matrikel der Universität Ingolstadt* I/1 1299). Im weiteren finden wir fast regelmässig einige Professoren aus Wilten an den Hochschulen zu Ingolstadt, Dillingen oder Salzburg. Für einzelne Stiftsmitglieder ist auch schon in früheren Jahrhunderten Universitätsbesuch nachzuweisen. So immatrikulierte z. B. ein Wiltener Kleriker namens Chuonradus (wohl Konrad Prenner, Pfarrer von Patsch 1355 II 25, WIMMER, *Verzeichnis* 9) 1345 an der Universität Bologna (FRIEDLÄNDER-MALAGOLA, *Acta nationis Germanicae universitatis Bononiensis*, Berlin 1887, 111). Andere Chorherren sind als Träger akademischer Grade bekannt (z. B. Abt Heinrich V. Putsch 1413-1428 als Doctor Decretorum, ZACHER 693), ohne dass der Studienort auszumachen ist. — In einer späteren Veröffentlichung hofft der Verfasser eine möglichst vollständige Zusammenstellung über die akademischen Studien der Wiltener geben zu können.

⁶⁾ Unter Abt Christoph Larcher wird gemeldet, dass Wilten wieder « exemplarische und gelehrte Priester » habe. WIMMER, *Verzeichnis* 24. Unter A. Mayr sind feierliche Schuldissertationen bezeugt (Vgl. unten S. 108 Anm. 14, 15). Im

Was die genannten Prälaten begonnen, führten kraftvolle Nachfolger erfolgreich weiter und so erlebte das Stift unter Dominikus Loer (1651-1687), Gregor v. Stremer (1693-1719) und Martin v. Stickler (1719-1747) seine barocke Glanzperiode. Dem inneren Erstarken entspricht ein neu gefestigtes Ansehen nach aussen, wie es einer grossen, traditionsreichen Klosterkommunität damals eben zukam.

Das zeigt sich auch im Verhältnis zu der im Jahre 1671 gegründeten Universität Innsbruck, an deren Zustandekommen der Wiltener Prälat in seiner Eigenschaft als Tiroler Landstand massgeblich mitgewirkt hatte ⁷⁾. Das altehrwürdige Stift und die neuerrichtete Universität traten bald in nähere Beziehung zueinander ⁸⁾. Der Bischof von Brixen beauftragte in den ersten Jahren den Wiltener Prälaten fallweise mit der Wahrnehmung der Funktionen, die ihm als Kanzler der Alma mater Oenipontana zukamen ⁹⁾. So fungierte Abt Loer schon in aller Form als bischöflicher Kommissar bei der feierlichen Publikation der Stiftungs- und Konfirmationsurkunde im Jahre 1677, erteilte im Namen des Bischofs die Lizenz zu den Promotionen und nahm als dessen Vikar die Professio fidei der Professoren und den jährlich zu erneuernden Eid auf die Unbefleckte Empfängnis entgegen.

Bei der erstmaligen Verleihung des theologischen Doktorates an der Innsbrucker hohen Schule wurde dem damaligen Wiltener Prior und späteren Abte Johannes Mayr von Freising (1687-

Jahre 1638 konnte Wilten den Konventualen Norbert Bradiz, der Doktor der Theologie war, als Professor ins Stift Schlägl (Oberösterreich) abgeben. Bradiz wurde 1642 Propst von Pernegg in Niederösterreich und 1649 Abt von St. Vinzenz in Breslau. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré* I 87, WIMMER, *Verzeichnis* 30. Desgleichen war auch Franz Zeyr als Novizenmeister, Professor und Prior in Pernegg tätig. WIMMER ebd. 32. Bis in die zweite Hälfte des 18. Jh. wirkten Wiltener Chorherren in verschiedenen Klöstern (Griffen, Windberg, Osterhofen) in wichtigen Positionen. Vgl. HAIDACHER, *Das Stift Wilten und die Universität Innsbruck*, 76, 92.

⁷⁾ Auf den wesentlichen Anteil der tirolischen Stände bei Errichtung der Landeshochschule weist hin O. STOLZ, *Die Gründung der Universität Innsbruck*. Innsbrucker Nachrichten 1924 Nr. 153, 5. Vgl. ferner PROBST I ff., STOLZ in: *Die Universität Innsbruck, aus Geschichte und Gegenwart*, Innsbruck 1928, 7 ff., F. HUTER in der Einleitung zur Edition der *Innsbrucker Universitätsmatrikel* I/1 XIV ff.

⁸⁾ Hierüber handelt die bereits zitierte Diss. des Verfassers.

⁹⁾ HAIDACHER 2 ff., PROBST 39.

1693) als erstem der höchste akademische Grad übertragen¹⁰⁾. Für seinen begabten Prior bewarb sich Abt Loer bald darauf um den Lehrstuhl der Hermeneutik, drang jedoch damit zu seiner Enttäuschung gegen den Widerstand der im akademischen Senat tonangebenden Jesuiten nicht durch¹¹⁾. Das Streben nach Erlangung einer öffentlichen Professur, das bei den Prämonstratensern jener Zeit auch allenthalben zu beobachten ist¹²⁾, blieb in Wilten jedoch wach, bis es endlich im Zuge der grossen Unterrichtsreformen unter Maria Theresia seine Erfüllung fand¹³⁾.

¹⁰⁾ HAIDACHER 19, PROBST 12, ZACHER 704. Bereits vor seinem Eintritt ins Stift war Freising Student der Philosophie an der Salzburger Benediktineruniversität gewesen (REDLICH, *Matrikel d. Universität Salzburg* 4407). Seine theologische Ausbildung hatte er nach Ablegung der Profess in Ingolstadt bei den Jesuiten erhalten. PÖLNITZ I/2 954.

¹¹⁾ In seinem Gutachten wies der akademische Senat darauf hin, dass laut der päpstlichen Konfirmationsbulle diese Lehrkanzel ausdrücklich dem Weltklerus vorbehalten sei (Phil. Tgb. 1678 VII 23). Demgegenüber betonte man in Wilten die Sonderstellung, die dem Prämonstratenserorden auf Grund seiner Eigenart und kraft besonderer Privilegien zukomme (vgl. M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der kathol. Kirche* I, 3. Aufl. Paderborn 1933, 441), weshalb er diesfalls den Weltpriestern rechtlich gleichzusetzen sei; denn wie der Weltklerus übe auch der Prämonstratenserorden ohne weiteres eo ipso bei allen Niederlassungen die ordentliche Pfarrseelsorge aus. Die angezogene Klausel der päpstlichen Bulle sei daher auf ihren Orden gar nicht anwendbar, zumal sie ja keine Mönche, sondern Regularkanoniker wären. Trotz dieser Argumentation hatte die Eingabe (Kopie der Petition im St. Arch. L. 15 E. n. 2) keinen Erfolg. HAIDACHER 19 ff, bes. 21. — Sehr bezeichnend scheint in diesem Zusammenhang, dass die Prämonstratenser damals allgemein und die Wiltener im besonderen auf ihren Charakter als Chorherren (zum Unterschied von den Mönchen) so grosses Gewicht legten. So wurde auf dem bayerischen Zirkarietkapitel von 1654 beschlossen, das Almutium, wie es die Wiltener bereits trugen, auch für die anderen Klöster vorzuschreiben, damit, wie man ausdrücklich hervorhob, die Gegner endlich zwischen Chorherr und Mönch unterscheiden lernten: «inimici canonici nostri nominis habitum nostrum canonicum videant et monachum inter ac canonicum distinguere discant». SZÁNTÓ 132 ff. In Wilten hielt man auch nachdrücklich an der Bezeichnung R(everendus) D(ominus) fest, obwohl (lt. frdl. Mitt. von Hochw. P. Norbert BACKMUND, Windberg) von einem Provinzialkapitel Ende des 17. Jh. für die bayerische Zirkarie das mönchische P(ater) vorgeschrieben worden war, das auch in der Suevia allgemein üblich war.

¹²⁾ HUBER, *Spanien* 363.

¹³⁾ Im Jahre 1761 wurde der Wiltener Chorherr Adrian Kembter zum Professor für augustinische Theologie an der Innsbrucker Universität ernannt.

Eine engere Berührung zwischen Stift und Universität war auch durch die beiderseits gehaltenen Schuldисputationen gegeben, zu denen man sich gegenseitig einlud. Solche Disputationsveranstaltungen, die damals nicht selten mit feierlichem Pomp und dem ganzen Prunk barocken Lebensstils begangen wurden, sind für Wilten längst vor Bestehen der Universität bezeugt¹⁴⁾. Das spricht für ein gutes Niveau des dortigen Hausstudiums, eine Tatsache, die durch Bestimmung Wiltens zur philosophisch-theologischen Lehranstalt für die Klöster der bayerischen Zirkarie auf dem Provinzialkapitel des Jahres 1659 noch bekräftigt wird¹⁵⁾. Etliche Wiltener Konventualen jener Zeit sind uns auch als theologische und aszetische Schriftsteller bekannt¹⁶⁾. Auch

In dieser Stellung folgten ihm seine Ordensgenossen Michael Plank und Alderich Jäger (bis 1800). HAIDACHER 173 ff, bes. 190 ff u. ö. Vgl. dazu E. WINTER, *Der Josefismus und seine Geschichte* 51 ff. A. K. HUBER, *Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter*: AP XXVI (1950) 50.

¹⁴⁾ Im Jahre 1626 z. B. fand im Kloster eine feierliche Disputation statt, an der auch der Landesfürst, dem die Thesen gewidmet waren, teilnahm. Bei dieser Gelegenheit zollte er den Wiltenern für ihren Studieneifer hohes Lob. Vgl. K. KIRCHMAIR, *Die religiöse Lage Tirols während der Regierung Erzherzog Leopolds V.*, 67 Thesenzettel mit allegorischer Darstellung der Disputation in Museum Ferdinandeum Innsbruck, FB 6516). Dem Fürstbischof von Trient dedizierte Thesen wurden 1644 in feierlicher Weise verteidigt; s. Anm. 15. Weitere Belege bei GOOVAERTS I 65 (Art. *Bliemel*). Mit Einsetzen der Abttagbücher und anderer chronikalischer Aufzeichnungen lässt sich die Häufigkeit der Disputationen erst genauer feststellen. Es zeigt sich, dass jährlich mehrere öffentliche Veranstaltungen, darunter auch feierliche — mit gedruckten Thesen, Musik und Gastmahl — stattfanden, neben den zahlreichen regelmässigen Schulübungen.

¹⁵⁾ ZACHER 704; näheres darüber jetzt bei SZÁNTÓ 149. Bis gegen die Mitte des 18. Jh. sandten die Klöster der bayerischen Zirkarie einzelne Kleriker zur Ausbildung nach Wilten. Es sind aber auch etliche Professoren aus Klöstern anderer Orden als Studenten in Wilten nachzuweisen. Eine (unvollständige) Zusammenstellung bei HAIDACHER 90 ff. — Sehr rühmend vom Studienbetrieb des Klosters spricht auch der Fürstbischof Karl Madruzzo von Trient in einem Schreiben an Abt Andreas Mayr, wo es u. a. heisst: «Accepi simul theologicas theses canonicorum vestrorum laboribus editas defensasque, ex quibus facile intelligo religionem vestram non minus litterarum quam pietatis eximie studio conservari» (St. Arch. L. 15 F n. 1).

¹⁶⁾ Bereits für die erste Hälfte des 17. Jahrhunderts verzeichnet allein GOOVAERTS von folgenden Chorherren gedruckte Abhandlungen: Andreas Mayr (Bd. IV 194), Norbert Bradiz (I 87 f u. IV 254 f), Gottfried Klebelsperger (I 447) und Wilhelm Bliemel (I 65 u. 393). Eine reiche wissenschaftliche Fruchtbarkeit entfaltet Wilten aber erst im 18. Jh. Aus dieser Zeit besitzen wir zahlreiche grössere und kleinere Werke aus verschiedenen Fachgebieten, darunter

an Zeichen äusserer Anerkennung für die Leistungen des Klosters fehlt es nicht. Dominikus Loer, der sich bei Hof einer ausserordentlichen Beliebtheit erfreute, wirkte erfolgreich als Generalvisitator des Ordens¹⁷⁾, und Gregor Stremer, dessen *Hausordnung*¹⁸⁾ von anderen Abteien zum Muster genommen wurde, war eine Zeitlang Generalvikar; dieser Prälat stand in so hohem Ansehen, dass er sogar zum Weihbischof von Brixen ausersehen war¹⁹⁾. Zieht man zu all dem noch den wirtschaftlichen Aufschwung in Betracht, der sich in zahlreichen Um- und Neubauten manifestiert²⁰⁾, die reiche Entfaltung der Seelsorge²¹⁾ und des kulturellen Lebens²²⁾, die geachtete Stellung, die das Prälatenstift im öffentlichen Bereich damals einnahm²³⁾, so kann man mit Recht von einem Höhepunkt der Geltung Wilten in jenen Jahrzehnten sprechen. Es ist verständlich, dass dies ein gesteigertes Selbstbewusstsein bei den Chorherren erzeugte, wie es für die Prämonstratenser des Barock überhaupt charakteristisch ist²⁴⁾, aber auch bei den anderen alten Orden beobachtet werden kann, die — nach Ueberwindung der von Reformation und Glaubenskämpfen geschlagenen Wunden — sich zu neuer Blüte erhoben hatten und nun ihre inzwischen verlorenen Positionen

manche von beachtlichem Rang und Umfang, wie etwa die Arbeiten von Tschaveller, Franck, Grustner, Kembter, Plank, Jäger, um nur die bedeutendersten zu nennen. Vgl. dazu meine bereits zit. Arbeit sowie N. GRASS, *Die Innsbrucker Gelehrtenakademie des 18. Jahrhunderts und das Stift Wilten*, 14 ff.

¹⁷⁾ ZACHER 704.

¹⁸⁾ *Memoriale canonicorum regularium sancti Norberti* usw., Oeniponti 1699; ausführlich handelt darüber SZÁNTÓ 202 ff.

¹⁹⁾ Es kam jedoch nicht zur Verwirklichung, denn nach ZACHER (705) lehnte Stremer aus Demut ab; der eigentliche Grund aber dürfte wohl, wie SZÁNTÓ (183) betont, im Widerstand des Brixner Domkapitels zu suchen sein.

²⁰⁾ Vgl. H. HAMMER, *Das Prämonstratenserstift Wilten*, 3-15, bes. 6 ff. DERS., *Kunstgeschichte der Stadt Innsbruck*, Innsbruck 1952, bes. 188-191, 193 ff.

²¹⁾ Vgl. ZACHER 704 ff., jetzt besser SZÁNTÓ bes. 180 ff. Vor allem förderte Martin Stickler die Seelsorge in vieler Hinsicht wirksam, indem er neue Seelsorgestationen und Kirchen errichten bzw. ausstatten liess, das Wallfahrtswesen und die Marienverehrung eifrig pflegte und gute Seelenhirten heranbildete. HAIDACHER 104 f, H. SCHULER, *Die Wallfahrtsorte des Stiftes Wilten*: Tirol (1931) 25-30.

²²⁾ Vgl. HAIDACHER 100 ff, 102 f, 105 ff; O. REDLICH, *Ueber Kunst und Kultur des Barocks in Oesterreich*: *Archiv f. österr. Geschichte* 115. Bd. (1943) 349.

²³⁾ Vgl. WIMMER, *Das Stift Wilten und das Land Tirol*: Tirol (1931), 31-37.

²⁴⁾ HUBER, *Stift Tepl*: AP XXVI 49 ff.

wieder zu erlangen trachteten²⁵⁾. Dieses Streben musste aber fast notwendig zu einer Rivalität mit der indessen gestifteten und auf Grund unbestreitbar grossartiger Leistungen zu überragender Machtstellung gelangten Gesellschaft Jesu führen. Im 17. und 18. Jahrhundert finden wir daher gerade auch bei den Prämonstratensern hin und wieder ausgesprochen antijesuitische Affekte, deren Ursachen in Erscheinungen sehr komplexer Art wurzeln²⁶⁾. Als eine ziemlich abgeschwächte Parallele dieses — je nach Temperament und geistigem Klima — mehr oder minder heftigen Konkurrenzkampfes ist wohl auch unser Gnadenstreit zu werten.

Im Jahre 1710 liess der Wiltener Chorherr Leopold (Karl) Kalchschmidt²⁷⁾, der damals im Stifte Philosophie dozierte, eine kleine Abhandlung über die Gnadenlehre des « Thomismus »

²⁵⁾ L. A. VEIT, *Die Kirche im Zeitalter des Individualismus*, 47 ff. Der ange-deutete Gegensatz verschärft sich späterhin zusehends und tritt besonders im Zeitalter der beginnenden Aufklärung hervor. Vgl. dazu WINTER, *Josefinismus*, 22 ff., 49 ff.

²⁶⁾ HUBER, *Stift Tepl*: AP XXVI 49 f.

²⁷⁾ Geb. 1679 (2 Sept), zu Innsbruck, 1696-98 Studium der Philosophie an der dortigen Universität (HUTER, *Matrikel*, I/1 n. 468), dann Eintritt ins Stift, 1699 Profess, 1700-1704 wieder an der Univ. zum Studium d. scholastischen Theologie, die er mit ausgezeichnetem Erfolg absolvierte; glänzende Disputation aus der gesamten Theologie (*Matr. fac. theol.* 1704, *Theol. Tgb.* 1704 IV 7); seit 1705 Professor im Stift, zunächst f. Philosophie dann für Theologie, hält 1734 als erster kirchenrechtliche Vorlesungen. Zeitweilig auch als Prior, Supprior, Sekretär, Chronist und in der Seelsorge tätig. Weitete wiederholt für längere Zeit als Lehrkraft im Stifte Griffen. Kalchschmidt starb am 3. März 1740.

Werke: 1. *Innocentia praemotionis thomisticae*, Augsburg 1710. 2. *Apostolischer Trompetenstoss welcher zu Aneyfferung geistlichen Streits... in dem vor-nemmen Gottshauss dess hochadelichen Frauenstifts S. Georgii am Längsee in Cärnthen erschollen*. Klagenfurt 1716. 3. *Neu-apocalyptischer Engel Benedictus... durch eine Lob- und Ehrenred in den hochloblichen Herrenclaster Fiecht ad Pedem Montis S. Georgii vorgestellt*. Innsbruck 1717. 4. *Die in dem Hauss eines neutestamentalischen Obededomis wohnende seegenreiche Marianische Arche vor-gestellt in der berühmten Marianischen Walfahrtkirche dess löblichen Closters Waldrast*. Innsbruck 1718. 5. *Verwunderungswürdiger Beehrungsstreit zwischen Gott und denen zweyen aus dem hochberühmten Seraphischen Orden des H. Francis-ci von der strengen Observanz jüngst canoniziert und heilig gesprochenen Beichtigeren Priestern und apostolischen Missionarien Jacobi de Marchia und Francisci Solani*. Innsbruck 1727. 6. *Continuatio chronicae Wilthinensis* (1719-1727) MS im St. Arch. Wilten. Nachrichten über Kalchschmidt bei GOOVAERTS I 431, GASSER, *Tirolisches Schriftstellerlexikon* II 144, WIMMER, *Verzeichnis* 43.

unter dem Titel *Innocentia praemotionis thomisticae* ²⁸⁾ im Druck erscheinen. Diese Thesen hatte Kalchschmidt als Thema für eine öffentliche Schuldissertation ausersehen und seine zwei besten Schüler Kajetan Franck ²⁹⁾ und Kasimir Grustner ³⁰⁾ bestimmt, die aufgestellten Positionen unter seiner Leitung zu vertreten. Wie bei solchen Gelegenheiten üblich, übersandte Kalchschmidt sein Thesenbüchlein einige Tage vor der Disputation an den Metaphysikprofessor der Universität P. Johann Apach SJ ³¹⁾, um ihn zur Teilnahme an der Veranstaltung einzuladen. Die Jesuiten empfanden die Thesen des Wiltener Chorherrn als eine Herausforderung, weshalb sie die Einladung unter Protest zurückwiesen. Gleichzeitig führten sie im Namen des P. Rek-

²⁸⁾ *Innocentia praemotionis thomisticae in collegio Wilthinensi canonicorum regularium sac. candidi et exempti ord. Praemonst. s. Norberti praeside R. D. Leopoldo Kalchschmidt eiusdem collegii Wilth. can. reg. professo et philosophiae professore ordinario propugnata et publicata a RR. FF. Caietano Franckh et Casimiro Grustner ibidem professis. Anno MDCCX mense julio die 17. Augustae Vindelicorum, litteris David Zachariae 1710, in 12^o, pp. XII+87. Das Büchlein ist dem Reichsprälaten Martin IV. Ertle von Roth (1672-1711) gewidmet.*

²⁹⁾ Kajetan (Franz Josef Ignaz) Franck von Franckenberg, geb. zu Innsbruck 1689 (2. Okt.) als Sohn eines oberöstr. Regimentssekretärs. 1704/05-1706/07 erfolgreiches Philosophiestudium an der Univ. Innsbruck (HUTER-HAIDACHER, *Matrikel* I/2 n. 1797). Eintritt ins Stift, 1708 Profess. Im Kloster und auch auswärts vornehmlich als Philosophie- und Theologieprofessor mit Erfolg wirksam. Franck ist der Verfasser eines zweibändigen *Manuale theologicum* (Innsbruck 1724-25). Aufsehen erregte sein 1736 erfolgter Uebertritt zu den Serviten. Franck starb zu Wien i. J. 1747. GOOVAERTS I 265 f, HURTER, *Nomenclator*, IV 1336, GASSER I, 244, WIMMER, *Verzeichnis* 46, HAIDACHER, 114 ff.

³⁰⁾ Kasimir (Johann Franz Maria) Grustner v. Grustorff zu Reinsperg, wohl der am vielseitigsten begabte und gebildete Wiltener Chorherr jener Zeit. Ein hervorragender Sprachenkenner, klassischer Stilist und glänzender Kanzelredner, ein tüchtiger Gelehrter, Dichter, Musiker und Baudilettant. Geb. zu Eppan in Südtirol 1690, 29. Jul., machte die Humaniora zu Innsbruck, 1707 Eintritt in Wilten, 1708 Profess, 1710-14 am Kollegium Germanikum in Rom, wo er das Doktorat aus Philosophie und Theologie erwirbt. Dann Professor im Stift, Archivar, Seelsorger usw. Verfasser mehrerer theologischer Abhandlungen, von zahlreichen Gedichten und Predigten (im Druck erschienen). GOOVAERTS, I 334 f, GASSER, II 61, WIMMER, *Verzeichnis*, 47, N. GRASS, *Gelehrtenakademie*, 18, HAMMER, *Wilten*, 12; vgl. auch HUTER-HAIDACHER, *Matr.* I/2 nr. 2118 (wohl id. mit K. Gr.) über die verzweigte Familie der Grustner handelt R. GRANICHSTAEDTEN-CZERVA, *Meran Burggrafen und Burgherren*, Wien 1949, 99-102.

³¹⁾ Vgl. HUTER-HAIDACHER, *Matrikel* I/2 XXV.

tor ³²⁾ beim Prälaten Beschwerde, dass Kalchschmidt ihre Ordensdoktrin angreife und dessen Büchlein ausserdem die Druckerlaubnis fehle ³³⁾.

Was war geschehen? Kalchschmidt hatte mit seinen Thesen das Thema der thomistisch-molinistischen Kontroverse über die Lehre von der hinreichenden und wirksamen Gnade angeschnitten, den alten Streit also zwischen dem Dominikanerorden und der Gesellschaft Jesu, der — nach unentschiedenem Ausgang der berühmten Kongregationen de auxiliis unter Klemens VIII. und Paul V. — eine Zeitlang geruht hatte, um die Mitte des 17. Jahrhunderts aber im Zeichen Augustinus' mit neuer Heftigkeit entbrannt war ³⁴⁾.

Allem Anschein nach war es schon bei einer im Jahre zuvor in Wilten abgehaltenen Disputation zu einem dialektischen Zusammenstoss der beiden Auffassungen gekommen, indem der bereits erwähnte Jesuit P. Apach die thomistische praemotio physica angegriffen, dabei aber Widerspruch von seiten Kalchschmidts erfahren ³⁵⁾. Dieser Umstand dürfte den Wiltener Professor wohl

³²⁾ Damals P. Ernst Dorm. — DUHR, *Geschichte der Jesuiten in Deutschland*, IV/1 310 Anm. 1 u. ö., K. LECHNER, *Geschichte des Gymnasiums*, 200.

³³⁾ *Theol. Tgb.* 1710 VII 17. Die hier gegebene Darstellung des Thesenstreits stützt sich auf alle erreichbaren Quellen aus den Archiven des Klosters Wilten, der Universität Innsbruck, des Konsistoriums zu Brixen und aus der Tirolensienbibliothek des Museum Ferdinandeum Innsbruck.

³⁴⁾ Vgl. dazu G. SCHNEEMANN, *Entstehung und Entwicklung der thomistisch-molinistischen Kontroverse*, K. WERNER, *Der hl. Thomas v. Aquino*, III 380 ff, ferner die Darstellung in den bekannten kirchengeschichtlichen Werken von HERGENRÖTHER-KIRSCH, K. EDER und bes. PASTOR (XI 512-576 u. ö.). Eine sehr übersichtliche Zusammenstellung bietet WETZER-WELTES, *Kirchenlexikon*, III, 897-920.

³⁵⁾ Dies geht eindeutig aus der gegen Kalchschmidt gerichteten Beschwerde der Jesuiten hervor, wo es heisst: « Nempе Rev. Dominus philosophiae Professor [= Kalchschmidt] contentus non fuit, habuisse unam disputationem in eaque impugnata praemotionem physicam majoribus litteris excusam satis libere (ad communem praesentium displicentiam defendisse), sed aliam insuper concertationem instituit, publico libello sententiam oppositam provocavit ». *Kons. Arch. Brixen, Fasz. Univ.* (unsign. Schreiben). Aus einer Notiz im Tagebuch d. philos. Fakultät erfahren wir, dass der Jesuit Apach es war, der gegen die thomistische Gnadenlehre polemisiert hatte: « ... Kalchschmidt qui antehac liberaliter traduxit scientiam mediam, edito libello de praemotione physica; immo in disputatione Wilthinae P. Joanni Apach praemotionem impugnanti ausus est dicere: argumentum istius esse puerile » (1714 V 11).

auch zur Herausgabe seiner Thesen mitveranlasst haben, wenn gleich er in seinem Büchlein darauf keinen Bezug nimmt.

Was bewog nun die Jesuiten zu ihrem Widerstand gegen die anscheinend harmlosen Schulthesen? Eine kurze Beleuchtung des Kalchschmidtschen Elaborates macht uns dies deutlich. Dem Wiltener Philosophiektor geht es — wie schon der Titel seiner Schrift andeutet — um die Verteidigung der Lehre von der physischen Vorausbewegung Gottes, näherhin also um den Erweis der Vertretbarkeit jener Lösung für das Problem des unfehlbaren Zusammenhanges zwischen dem Wirken der göttlichen Gnade und der Freiheit des menschlichen Willens, die von den Söhnen des hl. Dominikus und ihren Anhängern seit Báñez³⁶⁾ gegen die Lehre des Jesuiten Molina³⁷⁾ verfochten wird. Dass Kalchschmidt nicht den Ehrgeiz hatte, mit seinem bescheidenen Schriftchen einer theologischen Frage zu Leibe zu rücken, um die sich die grössten Theologen seit Jahrhunderten unter Aufbieten aller Gelehrsamkeit mühten, sondern seine Thesen aus rein schulischen Erwägungen zum Zwecke dialektischer Uebung zusammengestellt hatte, braucht nicht erst betont zu werden.

Praktisch genommen handelt es sich nur um eine Aufstellung der gebräuchlichsten Argumente für und wider das thomistische Gnadensystem, mit dem die jungen Kleriker vertraut gemacht werden sollten. Dabei fehlt es dem Verfasser allerdings durchaus nicht an apologetischem Ehrgeiz, der fast notwendig die Gegnerschaft der Jesuiten zur Folge haben musste. Einige in unserem Zusammenhang wichtig scheinende Momente seien hier herausgehoben.

Der Verfasser geht bei seinen Thesen so zu Werke, dass er — dem apologetischen Charakter der Abhandlung entsprechend —

Es kann sich hiebei nicht um die Disputation vom 17. Juli 1710 handeln, da an dieser kein Jesuit teilnahm (laut Theol. Tgb.); vgl. unten S. 117 Anm. 49.

³⁶⁾ Domingo Báñez OP (1528-1604), berühmter spanischer Theologe und Professor an der Universität Salamanca; gilt allgemein als der eigentliche Begründer der Lehre von der praemotio physica, des sogenannten Thomismus (im engeren Sinne). Vgl. *LThK*, I, 946 f (mit Lit.).

³⁷⁾ Luis de Molina SJ (1535-1600), Prof. in Coimbra und Evora; durch sein Werk *Concordia liberi arbitrii cum gratiae donis* (1598) Schöpfer des nach ihm benannten Molinismus, d. i. des vom Jesuitenorden gegen den « Thomismus » der Dominikaner verfochtenen Gnadensystems, dessen zentraler Begriff die scientia media ist. Vgl. *LThK*, VII, 261, 262 f. (m. Lit.).

beide Parteien personifiziert auftreten und ihre Argumente vorbringen lässt. Zunächst kommt der Molinist mit seinen Einwänden gegen die *praemotio physica* zu Wort: Sie widerspreche nicht nur der Hl. Schrift (pag. 7) und dem Tridentinum (p. 9), sondern begünstige auch den Calvinismus (p. 8) und mache — indem sie die Freiheit des menschlichen Willens aufhebe — folgerichtig Gott zum Urheber der Sünde (ebd.). Am Thomisten ist es nun, diese seit eh und je vorgebrachten Argumente zu widerlegen: « Datur *praemotio physica* absque eo, quod laedat libertatem aut Deum auctorem peccati constituat » (p. 10). Zur Bekräftigung dieser Behauptung bietet Kalchschmidt eine Reihe von theologischen Autoritäten auf, die den Thomismus auf ihre Fahnen geschrieben haben. Dazu gehören nach dem Dafürhalten des Autors nicht nur die Fürsten der Gottesgelehrtheit, der hl. Augustinus und Thomas v. Aquin mit der gesamten angelischen Schule, sondern sogar eine Anzahl namhafter Gelehrter aus der Gesellschaft Jesu. Unter diese thomistisch eingestellten Jesuiten rechnet Kalchschmidt u. a. den Kardinal Franz Toledo, die Theologen Benedikt Pererius, Henrico Henriquez, Claudius Tiphani (p. 10 f.)³⁸⁾. Während die thomistische Gnadenlehre sich also von grössten Autoritäten herleite, sei die *scientia media* der Jesuiten einzig und allein auf Molina zurückzuführen, wie selbst der berühmte Kardinal Bellarmine bestätige (p. 11). Im folgenden sucht der Verfasser dann den Begriff der *praemotio physica* näher zu erläutern. Er nimmt dabei die aristotelische *causa prima* zu Hilfe und will nach dem Vorgang aller Thomisten die physische Vorausbewegung Gottes aus Thomas erweisen (p. 13 ff). Ein eigenes Kapitel ist dem Problem der Vereinbarkeit dieser Lehre mit der Freiheit des menschlichen Willens gewidmet: « *Praemotio physica non laedit libertatem* » (p. 24). Diese Hauptschwierigkeit des thomistischen Systems « löst » der Autor einfach mit Hilfe der Formel: « *Sententia thomistica est conformis sententiae Augustini, ergo non tollit libertatem* » (p. 26). Zur Bekräftigung seiner Behauptung führt Kalchschmidt ein Breve Alexanders VI. aus dem Jahre 1663³⁹⁾ ins Treffen, das ihm zugunsten der physischen *Prädetermination* zu sprechen scheint. Nach einer weiteren Erörterung dieser Fragen kommt Kalchschmidt hinsichtlich der molinistischen Lehre endlich zur Folgerung: « *Certe Molinista aliud non evincit, quam quod ejus sententia propinquior sit propositioni ab Innocentio XI damnatae quae ita sonat: 'Deus donat nobis omnipotentiam suam' etc.* » (p. 46)⁴⁰⁾. Wichtig ist dem Verfasser auch die Feststellung der Vereinbarkeit der tho-

³⁸⁾ Diese Jesuiten galten in der Tat schon zu ihrer Zeit neben anderen Theologen ihres Ordens als der thomistisch-augustinischen Richtung nabestehend. WERNER, *Thomas*, III 447.

³⁹⁾ Vgl. PASTOR, XIV/1, 465.

⁴⁰⁾ Vgl. DENZINGER-RAHNER, *Enchiridion Symbolorum*, 374 n. 1217 u. 1218.

mistischen Lehre mit den Definitionen des Tridentinums über die menschliche Willensfreiheit (p. 65 ff), während er den Molinisten das Recht bestreitet, sich gegen die *praemotio physica* auf das Konzil zu berufen (pag. 67). Hier schiesst Kalchschmidt in seinem Eifer über das Ziel, wenn er, bei Zurückweisung dieses dem Thomismus seit jeher gemachten Vorwurfes einer Verwandtschaft mit kalvinischen Ideen⁴¹⁾, den Stiel einfach umdreht und gegen den Molinismus denselben Verdacht ausspricht (p. 68 f)⁴²⁾. Nachdem der Verfasser mit Behandlung weiterer Probleme die hauptsächlichsten Argumente zur Verteidigung seiner These vorgebracht hat, lehnt er es ab, auf fernere Einwände einzugehen, da dies nur einem Wiederkaufen von oftmals schon aufgewärmten Speisen gleichkomme (p. 75).

Somit ist das Büchlein Kalchschmidts eine wohl recht bescheidene, aber aufs ganze gesehen doch ziemlich sachliche und, abgesehen von ein paar unüberlegten Formulierungen und spitzen Wendungen⁴³⁾, auch in sehr massvollem Tone geschriebene Apologie der thomistischen Gnadenlehre, natürlich ohne irgendeinen Anspruch auf Originalität, was eben schon in der Zwecksetzung als Schulthesen begründet ist. Die Jesuiten fanden jedoch Gründe genug für die strikte Ablehnung dieses Elaborates. Vor allem erregte es ihr heftiges Missfallen, dass Kalchschmidt seine Schrift nicht durch die theologische Fakultät hatte approbieren lassen, sondern mit der Druckerlaubnis seiner Ordensoberen sich begnügte⁴⁴⁾. Das empfand man als einen schweren Verstoss gegen das von der Universität eifersüchtig gehütete Zensurrecht, durch welches die Jesuiten das gesamte theologisch-philosophische Schrifttum unter ihrer Kontrolle hatten, zum argen Missvergnügen

⁴¹⁾ Vgl. SCHNEEMANN, 78 ff, WERNER, *Thomas*, III, bes. 432 ff.

⁴²⁾ Vgl. unten S. 124 Anm. 97. — Diese so völlig paradox klingende Behauptung ist durchaus keine Erfindung Kalchschmidts, sondern ist bei manchen Verfechtern des strengen Thomismus zu treffen. WERNER, 408.

⁴³⁾ Ausser den in der Beschwerde der Jesuiten angekreideten anstössigen Stellen finden sich in den Kalchschmidtschen Thesen hin und wieder Wendungen wie: «... vere jejuna est comparatio praedeterminationis cum vinculis...» (48), oder «quae est ridicula» (59 u. ö.) usw. Der Verfasser vermeidet jedoch peinlichst jede persönliche Polemik und unterlässt überhaupt jegliche Bezugnahme auf die Innsbrucker Theologenfakultät.

⁴⁴⁾ «Porro nullam in isthoc libello invenire est approbationem» heisst es in einer im Konsistorialarchiv Brixen befindlichen Beschwerdeschrift (undatiert, Fasz. Univ.), der auch die übrigen Klagepunkte entstammen.

der anderen, nichtprivilegierten Orden ⁴⁵⁾. Auch wollten sich die Verfechter der scientia media nicht Molinisten nennen lassen, denn dadurch könnten sie von Unwissenden mit dem zensurierten Erzketzer Michael Molinos in Beziehung gebracht werden ⁴⁶⁾. Dass Kalchschmidt die Argumente der Gegenseite einmal gelegentlich als « quotidiana molinistarum murmura » bezeichnete, nimmt man ebenfalls sehr ungnädig auf, und schon gar nicht vertragen die Jesuiten verständlicherweise die Zusammenstellung von Molinismus mit Luther und Calvin ⁴⁷⁾. Ganz bitterböse aber vermerkt es die Gegenseite, dass der Verfasser zur Bekräftigung seiner Auffassung u. a. auch die *Historiae Congregationum de auxiliis divinae gratiae* des französischen Dominikanertheologen JAKOB H. SERRY zitierte, die dieser unter dem Pseudonym Augustinus Le Blanc zu Brüssel hatte erscheinen lassen. Kalchschmidt hatte es sogar gewagt, diesen Gelehrten einen « auctor ab omnibus veritatem amantibus lectu dignissimus » mit etwas unbehutsamer Feder, wie der Stiftschronist Tschaveller bemerkt, zu nennen, « welches dan R. P. Apach ser übl genomen und mit grosem Geschrey geandtet hat » ⁴⁸⁾.

⁴⁵⁾ Die theologische Fakultät war bereits 1684 vom Brixner Fürstbischof mit der Besorgung der Bücherzensur betraut worden (PROBST, 86). So weit ich sehe, hatten es die Wiltener meist vermieden, ihre für den Druck bestimmten Abhandlungen der Fakultät zur Approbation vorzulegen und sich mit dem Vermerk « cum licentia superiorum et approbatione » begnügt. Auch die übrigen Orden suchten sich der Zensur durch die theologische Fakultät d. h. durch die Jesuiten möglichst zu entziehen, wofür das Fakultätstagebuch manches Beispiel bringt. Vgl. HAIDACHER 128 f. Anderwärts war es ähnlich. In Wien z. B. unterdrückten die Jesuiten die Disputationsthesen der Minoriten und versuchten sogar, ein allgemeines Verbot für die von den verschiedenen Orden seit jeher veranstalteten öffentlichen Disputationen zu erwirken. VEIT, 49 f.

⁴⁶⁾ « Vocat nos Molinistas, quale nomen magnum potest insciis scandalum ingenerare, quasi vero sequeremur Michaellem Molinos fulminatum haeresiarum ». So in der oben (Anm. 44) zit. Beschwerde. — Der spanische Priester Miguel de MOLINOS (1628-1696) war Hauptbegründer des extremen Quietismus. Sein *Geistlicher Wegweiser* wurde 1687 von Innozenz XI. zensuriert und er selbst in einem Kloster interniert. VEIT, 133 ff.

⁴⁷⁾ Wie oben Anm. 44. Vgl. dazu Anm. 42.

⁴⁸⁾ TSCHAVELLER, *Continuatio annalium Wilthinensium*, fol. 54. In der zit. Beschwerde der Jesuiten gegen Kalchschmidt heisst es u. a.: « Confirmat suam sententiam ab Augustino Le Blanc et licet hic larvatus Augustinus in integram religionem sit pessime injurius... Non ignoravit, quod hanc laudem alii aegerrime ferant, eam tamen in tertio iterum loco nequaquam provocatus Le blancio attribuit ». *Kons. Arch. Fasz. Univ.* — Näheres dazu siehe unten.

Bei dieser Sachlage ist es verständlich, dass die Jesuiten geschlossen der Wiltener Disputation fern blieben ⁴⁹⁾, die jedoch ungeachtet ihres Protestes am vorgesehenen Tag ohne Störung vor sich ging ⁵⁰⁾.

In diesem Zusammenhang wäre es sicher wünschenswert, näheres über die in Wilten dozierte Theologie zu erfahren. Welcher theologischen Richtung hing man dort seit altersher an? Wie und seit wann kam man zum Thomismus? Die Beantwortung solcher Fragen muss, sofern sie bei der Dürftigkeit des Materials überhaupt möglich ist, von theologischer Seite geschehen. Es seien jedoch einige Bemerkungen gestattet. Bekanntlich haben die Prämonstratenser keine eigene Schulautorität aufzuweisen wie etwa die Dominikaner, Minoriten und andere Orden. Sie waren daher schon immer auf Anlehnung an eine der herrschenden Richtungen angewiesen. So schlossen sich, wie es scheint, die meisten Prämonstratenser dem Aristotelismus und Thomismus dominikanischer Prägung an ⁵¹⁾. Es darf daher mit gutem Grund vorausgesetzt werden, dass auch in den Ordensniederlassungen der deutschen und österreichischen Lande die Theologie ganz im Sinne des hl. Thomas gelehrt wurde.

Im Jahre 1641 veröffentlichte der damals im oberösterreichischen Stifte Schlögl als Philosophieprofessor wirkende Wiltener Chorherr NORBERT BRADIZ ⁵²⁾ eine Abhandlung unter dem Titel: *Philosophia naturalis peripatetica ductore et doctore angelico D. Thoma de Aquino fidelissimo Aristotelis et discipulo et interprete* ⁵³⁾. Im Vorworte bekennt der Verfasser sich mit der ganzen Ordensfamilie nachdrücklichst zur Schule des Aquinaten ⁵⁴⁾. In der

⁴⁹⁾ *Abt-Tgb.* 1710, VII. 17.

⁵⁰⁾ « Nullus ex nostris comparuit in disputatione publica » vermerkt der Jesuit P. Franz Gaun im *Theol. Tgb.* 1710, VII. 17.

⁵¹⁾ HUBER, *Spanien*, 363.

⁵²⁾ Vgl. oben S. 106 Anm. 6.

⁵³⁾ Gedruckt bei Christoph Katzenberger in Salzburg, pp. 157 in 4^o.

⁵⁴⁾ « Nec aegre ultro feras me Thomistam agere, sum etenim et merito, ne dum, ut loquar cum P. Benedicto Pererio Soc. Jesu in praefatione Physices, quia D. Thomam eximium philosophiae decus et splendissimum theologiae lumen firmissimumque columen, prae caeteris miramur et colimus: verum etiam quia cum ejus familia Praemonstratensium Mariana nostra cognationem spirituales et vivendi statutorum norma et religiose militandi sub eadem contraxit regula Augustiniana, ut unanimes habitemus ».

Gnadenlehre waren die Prämonstratenser — wenigstens in verschiedenen Zirkarien — ausdrücklich auf die Meinung des hl. Augustinus verpflichtet ⁵⁵⁾, dessen Ansicht jedoch dem thomistischen System sehr nahe kommt. Wie es sich im einzelnen in den verschiedenen Abteien damit verhält, bedürfte jeweils einer besonderen Untersuchung. Es scheint, dass der Augustinismus vor allem in den französischen und belgischen Klöstern ⁵⁶⁾, sowie in den mit diesen vielfach in enger Beziehung stehenden böhmischen Abteien herrschend war ⁵⁷⁾. In Wilten vertrat man jedenfalls, wie die Thesen Kalchschmidts beweisen, wenigstens zu jener Zeit nicht die augustinische *delectatio victrix* sondern die thomistische *praemotio physica*. Seit wann dies der Fall ist, lässt sich leider nicht feststellen, wohl aber kann man vermuten woher dies kam.

Die Wiltener Lektoren erhielten in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts ihre Ausbildung vornehmlich an den Universitäten Dillingen und Ingolstadt, den Hochburgen der deutschen Jesuitenscholastik ⁵⁸⁾. Seltener hingegen wurde die Benediktineruniversität in Salzburg aufgesucht ⁵⁹⁾. Auch an römischen Kollegien machten einige Wiltener wenigstens teilweise ihre Studien ⁶⁰⁾. Im letzten Viertel des 17. und zu Beginn des 18. Jahrhunderts kommt als akademische Ausbildungsstätte für Wilten praktisch überhaupt nur mehr die neugegründete Universität Innsbruck in Betracht ⁶¹⁾. Da an dieser Hochschule, an der zu jener Zeit immerhin eine erkleckliche Anzahl von Wiltener Professoren ihre theologische Ausbildung erhielt ⁶²⁾, wie an allen Jesuitenschulen in Bezug auf die Gnaden-

⁵⁵⁾ GRASSL, *Der Praemonstratenserorden*, 82.

⁵⁶⁾ Vgl. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*, 5 ff.

⁵⁷⁾ Vgl. HUBER, *Stift Tepl*, AP, XXVI, 49, 50.

⁵⁸⁾ Vgl. HAIDACHER, 9 ff. Die auf S. 10 gegebene Zusammenstellung lässt sich nach genauerer Durchsicht der Universitätsmatrikeln noch wesentlich ergänzen.

⁵⁹⁾ Ebd.

⁶⁰⁾ Ebd. 10 f. Am Generalstudium der Dominikaner am Thomaskolleg S. Maria sopra Minerva ist als einziger Wiltener der nachmalige Abt Andreas Mayr für kurze Zeit nachweisbar (ca. Nov. 1613 - Mai 1614).

⁶¹⁾ Von anderen Universitäten wurde nur Dillingen noch in einem einzigen nachweisbaren Fall (E. Schluderpacher 1706/07) und das Kollegium Germanikum in Rom (Grustner 1710/14; Fenner 1733/37), durchwegs Studienzentren der Gesellschaft Jesu, aufgesucht.

⁶²⁾ In der Zeit von 1675-1707 wurden vom Stift Wilten 25 Chorherren allein

lehre selbstredend ausschliesslich die Doktrin Molinas vorgetragen wurde, kann es sich beim Wiltener Thomismus nur um eine bewusst gepflegte Haustradition handeln, auf welche die Bildung der Klosterlektoren bei den Jesuiten also keinen Einfluss hatte. Es ist daher mit gutem Grunde anzunehmen, dass diese Tradition von Salzburg, dem Strahlungszentrum des Thomismus im österreichisch-süddeutschen Raume, wenn schon nicht übernommen, so doch stärkste Impulse empfang. Gerade zu der Zeit, da der italienische Benediktiner Mariani an der Salzburger Universität den Thomismus einführte ⁶³⁾, kamen die ersten Professoren aus Wilten dorthin zum Studium ⁶⁴⁾. Dies blieb sicherlich nicht ohne Einfluss auf die Schultheologie im Stifte, fand doch gerade von Salzburg her der Thomismus auch in den süddeutschen Benediktinerklöstern Eingang. Ungleich stärker aber dürfte die von der Salzburger Hochschule ausgehende literarische Wirkung einzuschätzen sein, da ja zur Zeit der Hochblüte des Salzburger Thomismus im letzten Drittel des 17. Jahrhunderts längst kein Wiltener Kleriker mehr dort seine Studien machte ⁶⁵⁾. Eine Ueberprüfung der von Kalchschmidt in seinen Thesen vornehmlich herangezogenen Autoren bestätigt diese Vermutung, die durch einen Blick in die alten Bibliothekskataloge des Stiftes noch kräftig unterstrichen wird ⁶⁶⁾. Neben anderen mehr oder weniger bekannten Thomisten ⁶⁷⁾ zieht der Autor mit Pla-

sowie zum Studium der scholastischen Theologie an die Innsbrucker Universität gesandt. Vgl. HAIDACHER 14.

⁶³⁾ V. REDLICH, *Die Salzburger Universität als Kulturerrscheinung*, 83. Zum Salzburger Thomismus siehe ferner GRABMANN, *Geschichte der kath. Theologie* 164 ff.; MITTERMÜLLER, *D. Bened. Univ. Salzburg u. d. hl. Thomas*: St MBen O. V (1884) I, 122 ff.; II, 73 ff.

⁶⁴⁾ Als erster der bereits erwähnte N. Bradiz um 1625 (nach WIMMER, *Verzeichnis* 30, s. auch GOOVAERTS, IV, 254), später Wilh. Bliemel, Franz Zeyr, Christ. Altstetter, Hier. Premb. Bis auf den letzten sind die Genannten in der Matrikelausgabe von Redlich, die erst mit dem Jahre 1639 einsetzt, nicht enthalten. Vgl. HAIDACHER 10 f.

⁶⁵⁾ Nach H. Premb, der 1658 Theologie und Kirchenrecht inskribierte, wurde m. W. kein Wiltener mehr nach Salzburg zum Studium geschickt.

⁶⁶⁾ Hiefür kommt vor allem der unter Abt Freninger (1851-76) erneuerte alte Katalog in Frage (Wilten, Stiftsbibliothek).

⁶⁷⁾ Oefsters scheinen auf: Die Dominikaner Johannes Ferler (gest. 1735), Heinrich Hilden (1625-82) und Seb. Knippenberg (1644-1733), der Hradischer Prämonstratenser Nik. Dirig (Dirius), der französische Dogmatiker und Exeget Franz Sylvius (1581-1649) u. a. m.

zidus Renz sen.⁶⁸⁾ und Ludwig Babenstuber⁶⁹⁾ zwei Hauptvertreter der Salzburger Schule heran. Ja sein Gegner Weinzierl macht dem Wiltener Chorherrn geradezu den Vorwurf, seine Thesen von Babenstuber abgeschrieben zu haben⁷⁰⁾. Und in den Rängen der Stiftsbibliothek finden wir u. a. auch die hervorragendsten Darstellungen des thomistischen Lehrsystems aus der Feder der Salzburger Benediktinertheologen Reding, Paul Mezger und des bereits genannten Babenstuber, deren Werke zu den besten Leistungen auf diesem Gebiete überhaupt zählen⁷¹⁾. Es ist auch nicht zu übersehen, dass der Thomismus in den zahlreichen Studienhäusern der thomistisch ausgerichteten Ordensgemeinschaften einen soliden Rückhalt fand. Die Dominikaner z. B. verfügten über solche Lehranstalten — um nur die wichtigsten und nächstgelegenen zu nennen — in Bozen, Kempten, Augsburg, Landshut, Graz, Wien usw. Am Bozner Studium Generale, das sogar bis in die thesesianische Zeit das Recht der Doktorkreierung besass und eine beachtliche literarische Tätigkeit entfaltete⁷²⁾, lehrte u. a. auch der namhafte, von Kalchschmidt wiederholt zitierte Thomist P. Johannes Ferler⁷³⁾. Nicht zu vergessen sind auch die vielen Benediktinerklöster, die wie bereits bemerkt, unter dem Einfluss der Salzburger Universität ganz thomistisch ausgerichtet waren⁷⁴⁾. So steht Wilten mit seinem Thomismus durchaus nicht isoliert da, sondern in lebendiger Verbindung innerhalb einer theologischen Richtung, die zwar von den offiziellen Kathedern der umliegenden Universitäten (Innsbruck, Dillingen, Ingolstadt, Graz, Wien) verbannt war, aber als Neben- und Unterströmung doch ein reiches Leben entfaltete.

Die Disputation über die praemotio physica war, wie bereits angemerkt, planmässig verlaufen. Die Jesuiten waren jedoch nicht gewillt, einen solchen von ihnen als feindselig empfundenen Schritt unwidersprochen hinzunehmen und bereiteten daher einen Gegen-

⁶⁸⁾ Vgl. GRABMANN, 194; HURTER, IV, 1334 Anm. 1.

⁶⁹⁾ Vgl. GRABMANN, 194; REDLICH, *Salzburger Benediktiner-Universität*, 83; SATTLER, *Collectaneen-Blätter*, 248 ff.

⁷⁰⁾ *Scientia media* p. 94.

⁷¹⁾ GRABMANN, 194 u. 165. MITTERMÜLLER, St. MBen O. V/1, 127, 135, 139.

⁷²⁾ Vgl. A. DÖRRER, *Etschländer Buchwesen und Geistesleben*, 24 f.

⁷³⁾ Ferler war übrigens auch in Graz, Landshut und Augsburg lange Jahre als Lektor tätig. HURTER, IV, 1048.

⁷⁴⁾ GRABMANN, 164.

schlag vor. Vorerst aber blieb alles bis in den Beginn des folgenden Jahres 1711 ruhig und nur das konsequente Fernbleiben der Patres Professoren von den Disputationen im Kloster und der Wiltener Chorherren von jenen an der Universität ⁷⁵⁾ lässt erkennen, dass etwas nicht in Ordnung war.

Unter dem 6. Februar 1711 meldet das Tagebuch der theologischen Fakultät: « Eo die circa primam consultum habuit sacra facultas propter opusculum, quod R. D. Franciscus X. Weinzierlin sacerdos composuit, et non tantum in lucem edere, sed et publice in aula defendere cogitat illas Wilthinenses theses de praemotione physica refutaturus... ». In dieser Fakultätssitzung erhielt der genannte Weinzierl ⁷⁶⁾, ein junger Weltpriester aus Feldkirch, durch mehrheitlichen Beschluss die Erlaubnis zur öffentlichen Disputation über seine gegen die thomistischen Thesen des Wiltener Chorherrn Kalchschmidt gerichtete Kontroversschrift ⁷⁷⁾. Wenig später erteilte der Dekan der theologischen Fakultät, Professor Johann Ev. Summer, ein Landsmann Weinzierls ⁷⁸⁾, dem

⁷⁵⁾ In den einschlägigen Quellen ist jedenfalls von einem gegenseitigen Disputationsverkehr, der sonst immer sorgfältig verzeichnet wird, für diese Zeit nichts zu finden.

⁷⁶⁾ Franz Xaver Fidelis Weinzierl (heute ist diese Namensform gebräuchlich) geb. 1685, 12. Dez. in Feldkirch, studierte an der Innsbrucker Universität in den Jahren 1704-1706 Philosophie und errang den Magistergrad (HUTER-HAIDACHER, *Matrikel*, I/2 n. 4060). Zu gleicher Zeit auch Hörer der Moraltheologie (*Matr. fac. theol.*), dann Studium d. scholast. Dogmatik (*Matr. fac. theol.*, 1706-10) des kanonischen und zivilen Rechts. Weinzierl stellte sein Talent wiederholt in öffentlichen Disputationen unter Beweis. Am 7. Juli 1706 defendierte er *Conclusiones philosophicae* (FB 3331, vgl. Phil. Tgb. zu diesem Dat.) und im J. 1709 trat er in einer kirchenrechtlichen Disputation *De pactis* (FB 3496) hervor (Jur. Tgb. 1709 VII 19). Auch bei theologischen Uebungen hatte er sich schon glänzend bewährt (*Theol. Tgb.*, 1709. II 27, s. auch *Matr. fac. theol., scholast. Theol.*, 1709/10, IV. Jg.). W. promovierte 1711 5. Jun. zum Dr. theol., wurde später Pfarrer von Tosters in Vorarlberg und starb bereits am 22. Okt. 1716. Von Weinzierls vier Brüdern, die gleichfalls dem geistlichen Stand angehörten, war der älteste, Johann Kaspar, 1701 bis 1705 Prof. der Kontroverstheologie an der Innsbrucker Universität. Von Johann Andreas, dem jüngsten Bruder sind gedruckte *Conclusiones theologicae de Deo sciente*, Innsbruck 1715, vorhanden (FB). Einige Angaben über die Gebrüder Weinzierl bringt A. LUDEWIG, *Die am Feldkircher Lyzeum im 17. und 18. Jh. studierende Jugend*, 116.

⁷⁷⁾ *Scientia Dei media contra Innocentiam praemotiois thomisticae publicatam et propugnatam ad sublimius theologiae forum appellans etc. Oeniponti, typis haeredis J. Chr. Wagner MDCCXI.* pp. 117, in 8° (FB 1521 n. 3).

⁷⁸⁾ Weltpriester und Prof. der Hl. Schrift. Vgl. DE LUCA, *Journal d. Literatur und Statistik*, Anhang 63.

Autor die erbetene Druckerlaubnis für seine Schrift ⁷⁹⁾. Da auch der Rektor mit seiner Genehmigung nicht zurückhielt ⁸⁰⁾, stand der Disputation, die für den 27. Februar angesetzt war, nichts mehr entgegen.

Schon war man an der Alma mater zur feierlichen Handlung gerüstet und alles sah mit gespannter Erwartung dem Ereignis entgegen ⁸¹⁾. Bereits eine Woche vor dem für die Disputation vorgesehenen Tag hatte Weinzierl alle Theologieprofessoren und die Dekane der übrigen Fakultäten zur Veranstaltung eingeladen; auch Kalchschmidt, seinem literarischen Gegner, liess er ein Exemplar der Thesen zukommen mit der Einladung, bei der Disputation als Opponent zu fungieren. Kalchschmidt lehnte natürlich ebenso ab ⁸²⁾ wie es die Jesuiten ihm gegenüber im Vorjahre getan hatten ⁸³⁾. Doch die Wiltener liessen es nicht bei diesem passiven Protest bewenden, sondern holten ihrerseits zu einer Gegenaktion aus, als man an der Universität ganz und gar nicht mehr damit rechnete ⁸⁴⁾. Wohl erhob — nach Darstellung des Stiftschronisten — Abt Gregor von Wilten ⁸⁵⁾, gleich nachdem man dort das Weinzierlsche Elaborat zu Gesicht bekommen hatte, beim Rektor des Jesuitenkollegs ⁸⁶⁾ dagegen Beschwerde und ersuchte

⁷⁹⁾ *Theol. Tgb.*, 1711. II. 12.

⁸⁰⁾ Ebd.

⁸¹⁾ Wie sehr dies der Fall zeigt ganz deutlich die Reaktion auf das Verbot der Disputation; vgl. unten S. 127.

⁸²⁾ *Theol. Tgb.*, 1711. II. 27.

⁸³⁾ Vgl. oben S. 112.

⁸⁴⁾ *Theol. Tgb.*, 1711. II. 27. Vgl. nächste Anm.

⁸⁵⁾ Gregor (Wilhelm) v. Stremer zu Stromburg, einer der bedeutendsten Aebte von Wilten. Geb. zu Eppan in Südtirol 1662, 11. Nov., Student der Philos. an der Univ. Innsbruck 1679/80 und nach Eintritt ins Stift (1680) wiederum 1682-84, Mag. d. Philos. (*HUTER, Matrikel*, I/1 n. 2406 u. 2407), dann (1684-88) Studium d. Theol. an derselben Univ. (*Matr. fac. theol.*), das er ebenfalls mit ausgezeichnetem Erfolg absolviert. Im Kloster zunächst als Lektor, dann als Prior tätig, 1693 zum Abt gewählt, 1701/02 Generalvikar der bayrischen Zirkarie. Unter seiner Leitung nahm Wilten einen grossartigen Aufschwung, der Konvent verdoppelte sich, Disziplin und Studienwesen standen auf beachtlicher Höhe, sodass auswärtige Klöster Wiltener Konventualen als Prioren, Novizenmeister und Professoren anforderten. Stremer machte sich auch als Bauherr verdient (Konvent und Abtei). Er starb im Jahre 1719 im Alter von erst 58 Jahren. ZACHER, 704 f; GOOVAERTS, II, 214 f; WIMMER, *Verzeichnis*, 37; SZÁNTÓ, 178 ff; HAIDACHER, 16 f, 31 ff.

⁸⁶⁾ Vgl. oben S. 112 Anm. 32.

diesen, die bewussten Thesen als eine Ursache künftiger Zwistigkeiten zu supprimieren⁸⁷⁾. Da dieser Schritt aber nicht zum Ziele führte, besannen sich die Wiltener auf wirksamere Möglichkeiten. Noch am Abend des 26. Februar, dem Vortag der Disputation also, erschien der Prälat persönlich zusammen mit Kalchschmidt beim bevollmächtigten Gubernator der vorder- und oberösterreichischen Länder, Karl Philipp von Pfalz-Neuburg⁸⁸⁾, um eine behördliche Suspension der Disputation zu erreichen⁸⁹⁾. Dem Gubernator gegenüber brachte Abt Stremer eine Reihe von Einwänden gegen die Abhaltung der Thesendisputation zur Geltung⁹⁰⁾:

Erstens verstosse das Werk Weinzierls nach unparteiischem Urteil gegen die guten Sitten, weil darin allgemein geachtete Männer und öffentliche Professoren angegriffen werden, « indem man selbe nit scheuchet mendaces, criminatores, imbecilles in studiis etc. zu schmähen... ». Zweitens sei bekannt, dass die Patres Societatis von der höheren geistlichen Obrigkeit ausdrücklich verpflichtet worden waren, gegen das vor einem Jahre von Wiltener ohne jede beleidigende Absicht herausgegebene Büchlein keine Gegenschrift zu veröffentlichen⁹¹⁾, zumal dieses « Verspott » (d. h. die Thesen Weinzierls) nur zur Zerstörung der bestehenden Har-

⁸⁷⁾ TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 54. — Hier gehen die Berichte der Quellen auseinander. Während Tschaveller von einem sofortigen Protest des Prälaten beim P. Rektor S. J. spricht, heisst es im Tagebuch d. theol. Fak. (1711. II. 27) ausdrücklich: « Nullus dubitabat pridie, id est 26. febr., quin statuto die, nempe 27 certo sit habenda disputatio, cum prorsus nihil hactenus fuerit motum in contrarium usque ad vesperem praefati diei 26., quo Rev. Abbas Wiltinensis ecclesiae instantiam fecit... apud Serenissimum... Gubernatorem... » Es wäre aber denkbar, dass der Tagebuchschreiber, Prof. Summer, als Nicht-Jesuit keine Kenntnis von einem Schritte des Prälaten beim P. Rektor hatte. Von einem solchen ist jedoch auch aus den — für jene Zeit allerdings recht spärlich fliessenden — Tagebuchaufzeichnungen des Abtes nichts zu entnehmen.

⁸⁸⁾ Sohn des Kurfürsten Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg, wurde 1704 als Schwager Kaiser Leopolds von diesem zum Gouverneur von Tirol ernannt, kam aber erst 1707 nach Innsbruck, wo er bis 1717 residierte und eine glänzende Hofhaltung entfaltete. F. WALTER, *Mannheimer Geschichtsblätter*, XXIX (1928) 27-46. J. EGGER, *Geschichte Tirols*, II (Innsbruck 1876) 515 ff.

⁸⁹⁾ *Abt-Tgb.*, 1711, II. 26; *Theol. Tgb.* 1711, II 27; TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 54.

⁹⁰⁾ Auf die mündliche Vorsprache liess der Prälat wenige Tage später eine schriftliche Eingabe an den Gubernator folgen, um die inzwischen vorgebrachten Gegenvorstellungen der theol. Fakultät zu entkräften. Undat. Brief im St. Arch. L. 15 G n. 2.

⁹¹⁾ Von einem solchen Verbot lassen die mir vorliegenden Quellen nichts erkennen.

monie und zur Herausforderung erbitternder Gegenschriften geeignet sei. Drittens sei es an sich schon verdächtig, dass die Thesen von einem ausländischen Priester ⁹²⁾ stammen, der ganz und gar nicht würdig sei, den heiligen Frieden zwischen so vielen Institutionen zu zerstören. Und das wäre die fast notwendige Folge einmal mit den Universitäten Padua ⁹³⁾ und Salzburg ⁹⁴⁾, dann aber auch mit vielen Privatstudien ⁹⁵⁾, besonders jedoch zwischen den Orden der Jesuiten, Dominikaner, Benediktiner und Prämonstratenser. Uebrigens sei auch die Behauptung unwahr, dass Wilten der Universität das Recht streitig machen wolle, einen Baccalaureus zur öffentlichen Thesendisputation ohne Präses zuzulassen ⁹⁶⁾. Er habe als Abt nur des geistlichen Friedens und seiner Gemeinschaft zuliebe gegen das « mehr schwächische (und) famose als doctrinalische Libell » Einspruch erhoben. Es sei ihm übrigens nicht eingefallen, das besagte Opus einer Ketzerei zu bezichtigen, wie sich dies die Gegenseite herausnehme, sondern man habe nur festgestellt, dass es den guten Sitten widerstreite und ein Zunder ewiger Feindschaft und Missstimmung sei, was jeder Unvoreingenommene erkennen wird. Weiters legt der Prälat in seiner Eingabe an den Gubernator Wert auf die Feststellung, dass man in den Kalchschmidtschen Thesen die gegenteilige Ansicht nicht einfach des Calvinismus geziehen habe, sondern es sei vielmehr « nur defensive angemerkt worden, dass consideratis considerandis die widrige Sentenz mehr scheine eine Bewandtschaft mit dem Calvinismo zu haben » ⁹⁷⁾. Dass Kalchschmidt den Augustinus Le Blanc mit rühmenden Worten zitiert hat, sei nicht aus Hass [gegen

⁹²⁾ Da Weinzierl aus Feldkirch stammte, war er Angehöriger der Diözese Chur. Zur damaligen Diözesaneinteilung vgl. F. DÖRRER: *Tiroler Heimat* XVII (1953) 41-74.

⁹³⁾ An dieser Universität war die thomistische Richtung in der Theologie geltend, vertreten vor allem durch den bereits genannten Dominikaner J. H. Serry (seit 1697). Vgl. unten.

⁹⁴⁾ Ueber den Salzburger Thomismus siehe oben S. 119 f.

⁹⁵⁾ Vgl. oben S. 120.

⁹⁶⁾ Von seiten der Universität wurde dem Gubernator gegenüber das Vorgehen Wiltens als Neid interpretiert. Vgl. die Beschwerdeschrift d. Univ. v. 3. III. 1711, *Kons. Arch. Fasz. Univ.*

⁹⁷⁾ Schon seit den ersten Auseinandersetzungen der beiden Systeme wurde der thomistischen Gnadenlehre eine Verwandtschaft mit dem Calvinismus nachgesagt (SCHNEEMANN, 78 f, 82, 97). Umgekehrt gab es aber auch strenge Thomisten, die dem Molinismus diesen Vorwurf machten (Vgl. oben S. 115 Anm. 42). Ihr Urteil macht sich Kalchschmidt in etwa zu eigen: « Viderit proin Molinista an non forte in suo systemate et recenti stemmate arctiorem cum Calvinismo et Lutheranismo affinitatem contrahat, utpote cum scientia media videatur magis convenire cum principiis Calvinii et Lutheri ». *Innocentia* p. 68 f, vgl. auch WERNER, Thomas, III, 408.

die Jesuiten] geschehen, sondern der Chorherr habe dieses Lob dem Werke eines anderen vornehmen Theologen, das zu Olmütz mit Lizenz des dortigen Ordinarius erschienen war, entnommen⁹⁸⁾. Abschliessend ersucht der Abt den Statthalter, er möge die Anstossung der Wiltener Thesen durch « obbedachte Calumnien » und die spöttische Injurierung seines wie auch anderer Orden nicht nur gebührend bestrafen, sondern auch den « Autor dieses famosen Büchls zur Recantation und aller Satisfaction » anhalten. Der Weinzierliche Traktat möge durch ein unparteiisches Forum, sei es durch den Bischof von Brixen oder sonst jemanden geprüft werden, damit so der « Effectus gottliebender Justitiae, Friede und Einigkeit, Ehr und Reputation erhalten werden möge ».

Durch diese Einwände — die Gegner nennen es « Anschwärzung » — vermochte der Wiltener Prälat den Gubernator zu überzeugen, dass eine Untersagung der Disputation bis zur Ueberprüfung der Thesen von unparteiischer Seite ratsam sei⁹⁹⁾.

Die Wiltener dürften diesen Erfolg nicht zuletzt ihrem guten Einvernehmen mit einigen hochgestellten Persönlichkeiten aus der nächsten Umgebung des Fürsten zu verdanken haben¹⁰⁰⁾. Unter diesen tritt der Obersthofmeister Graf von Globen¹⁰¹⁾ ganz besonders hervor. Der Gubernator liess noch am gleichen Abend den

⁹⁸⁾ Nach Angabe der Wiltener besass die Klosterbibliothek damals die *Historiae Congregationum* des Serry gar nicht. Da das Werk aber nach Ausweis des alten Katalogs in der Stiftsbibliothek vorhanden war, dürfte es wohl erst zu einem späteren Zeitpunkt erworben worden sein. — Bei dem zu Olmütz herausgekommenen Werk, aus dem Kalchschmidt den Lobspruch auf Serry entnommen hat, dürfte es sich wahrscheinlich um die *Theses ex universa theologia scholastica* des Hradischer Prämonstratensers Nikolaus DIRIG handeln, die 1702 zu Olmütz erschienen und dem Weihbischof Vitus Seipel, Abt von Strahov, gewidmet waren. Vgl. GOOVAERTS, I, 195.

⁹⁹⁾ *Abt-Tgb.*, 1711. II. 26; *Phil. Tgb.* z. gleichem Dat.

¹⁰⁰⁾ Allem Anscheine nach war auch der Gubernator selbst dem Stifte wohlgesinnt. Dort hatte er gleich bei seiner Ankunft in Tirol i. J. 1707 für einige Tage Aufenthalt genommen und auch späterhin beehrte er das Kloster nicht selten mit seinem Besuche, ja er liess sogar eine seiner Töchter vom Prälaten taufen (*Abt-Tgb.*, 1709. VI. 10). Es wäre jedoch verfehlt in dieser Einstellung des Gubernators im Hinblick auf die den Wiltenern gewährte Suspension der Weinzierlischen Thesen eine einseitige Parteinahme zugunsten des Stiftes sehen zu wollen, da doch die überaus grosse Geneigtheit dieses Fürsten der Gesellschaft Jesu gegenüber bekannt ist. Vgl. Anm. 102.

¹⁰¹⁾ Nach dem übereinstimmenden Bericht der Fakultätstagebücher bedienten sich die Wiltener in dieser Sache der Vermittlung dieses Grafen Globen (Kloben), mit dem sie anscheinend auf recht gutem Fusse standen. Der Genannte war

Rektor des Jesuitenkollegiums durch seinen Beichtvater P. Anton Mettler SJ ¹⁰²⁾ verständigen, er möge keinen Jesuiten zur Disputation schicken, ja man wünsche von seiten der Behörde überhaupt deren Suspension ¹⁰³⁾. Der P. Rektor schob jedoch geschickt die Angelegenheit von sich ab, indem er erklärte, die Disputation sei Universitätssache, weshalb deren Absage nicht ihm, sondern allein dem Rektor Magnificus zustehe ¹⁰⁴⁾. Dieser — der Medizinprofessor Weinhart ¹⁰⁵⁾ — war aber inzwischen bereits durch den Sekretär Vogl vom Mandat des Pfalzgrafen in Kenntnis gesetzt worden, damit er der theologischen Fakultät die angeordnete Suspendierung der Disputation anzeige, da das Werk des Weinzierl ungenügend approbiert und voller Beschimpfungen sei, ja sogar die Entstehung einer Häresie befürchten lasse ¹⁰⁶⁾.

Hiedurch fühlte sich natürlich ganz besonders die theologische Fakultät, deren Dekan das Büchlein als « dem wahren Glauben und den guten Sitten nicht zuwider » ¹⁰⁷⁾ approbiert hatte, in ihrer Ehre gekränkt ¹⁰⁸⁾. Sie entsandte daher sogleich ihren Dekan zum

nach dem Zeugnis der Abttagbücher nicht nur wiederholt im Stift zu Gast, sondern liess auch einem Sohn vom Prälaten die Taufe spenden (*Abt-Tgb.* 1712, VIII. 8). Globen stammte aus Schlesien und war mit dem Gubernator nach Tirol gekommen. Vgl. über ihn PÖLLNITZ, *Mannheimer Geschichtsblätter*, 1926, 241 ff.

¹⁰²⁾ Ueber diesen Jesuiten konnte ich leider nichts Näheres feststellen. — Wie bei kath. Herrscherhäusern damals allgemein üblich, wählte auch der Pfalzgraf Karl Philipp seine Beichtväter aus der Gesellschaft Jesu, der er, wie bemerkt, ausserordentlich zugetan war (Vgl. DUHR, IV/1, 40, 151, 171, 174, 176 u. ö.). Auch die Gemahlin des Gubernators besass in P. Johannes Juskiewicz einen Seelenführer aus dem Jesuitenorden (*Phil. Tagb.* 1709, VII. 27. Ueber Juskiewicz s. DE BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, IV, 892). Sein Wohlwollen für die Sozietät stellte der Fürst u. a. auch bei seinem Abschied von Innsbruck unter Beweis, als er dem dortigen Kollegium bare 20.000 Gulden zum Geschenke machte. WALTER, 43.

¹⁰³⁾ *Phil. Tgb.* 1711, II. 26.

¹⁰⁴⁾ Ebd.

¹⁰⁵⁾ Ferdinand Karl Weinhart zu Thierburg und Vollandsegg, Prof. d. medicin. Institutionen, ein um seine Fakultät höchst verdienter Gelehrter, gest. 1716. DE LUCA, *Anhang*, 54; PROBST, 97.

¹⁰⁶⁾ So legen die Ephemeriden der theol. Fak. (1711, II. 27) den Inhalt des pfalzgräflichen Mandates dar. In Wilten empfand man das als Unterstellung falscher Beweggründe und nahm dagegen Stellung. Vgl. oben S. 124 ff.

¹⁰⁷⁾ « Cum opusculum... orthodoxae fidei atque bonorum morum regulae non adversetur... » heisst es in der Approbation.

¹⁰⁸⁾ *Phil. Tgb.* 1711, II. 26.

Landesstatthalter, damit er diesem den Sachverhalt richtiger, d. h. in ihrem Sinne darstelle. Der Dekan wurde aber gar nicht vorgelesen, sondern ihm nur durch den Baron v. Rost ¹⁰⁹⁾ bedeutet, man möge sich an das ergangene Mandat halten ¹¹⁰⁾. Den Theologen blieb daher vorerst nichts anderes übrig, als die feierliche Disputation resigniert abzublasen und ihre Revanchegelüste auf später zu verschieben ¹¹¹⁾. Zufriedener konnten hingegen die Wiltener sein, dass es ihnen im letzten Augenblicke, wenn auch nur durch Intervention der staatlichen Macht, gelungen war, die ihrem Kloster drohende Kränkung abzuwehren. Mit Genugtuung nahm man im Stifte diesen Erfolg zur Kenntnis, war sich dabei jedoch durchaus über dessen Vorläufigkeit im klaren. Man hatte ja auch vorerst nur eine neuerliche Zensur der gegnerischen Thesen durch ein unbeteiligtes Schiedsgericht erreichen wollen, als deren Ergebnis man allerdings eine endgültige Kassation des fraglichen Werkes erhoffen zu dürfen glaubte ¹¹²⁾.

An der Universität hingegen oder, genauer ausgedrückt, bei den Theologen und Philosophen löste der Bescheid des Gubernators eine misshagige Verstimmung aus, die ihren Grund hatte in der argen Enttäuschung über den plötzlichen Entgang des seit langem erwarteten Triumphes. Die Fakultätsannalen sprechen geradezu von « magna confusio ob disputationis suspensionem ». An Stelle des abgesagten feierlichen Aktes wurden schlecht besuchte Vorlesungen improvisiert, und zwar ohne Repetitionen, weil weder Opponenten noch Defendenten — in Erwartung der öffentlichen Solennität — darauf vorbereitet waren ¹¹³⁾.

¹⁰⁹⁾ « Ill. D. Baro a Rost, aliquis ex proceribus gubernatoris » (*Theol. Tgb.* 1711, II. 27); nach einem Beamtenverzeichnis von 1714 (Cod. 360 im Staatsarch. Innsbruck) ist es den oberösterreich. wirkl. Hofkammerrat (seit 27. X. 1708) HORAZ BARON VON ROST.

¹¹⁰⁾ *Theol. Tgb.* 1711. II. 27.

¹¹¹⁾ « Cum igitur tempori et altiori potestati cedendum esset, suspensa est disputatio ». *Phil. Tgb.* 1711, II, 26.

¹¹²⁾ In diesem Sinne notierte Abt Stremer in sein Tagebuch (1711. II. 26): « Audientiam habui et instantiam feci apud Serenissimum pro suspensione thesium et disputationis crastinae Domini Weinzirl earumque nova censura et denique, si aliis impartialibus censoribus etiam prout mihi, visum fuerit, pro omnimodo cassatione ac inhibitione. Quandoquidem vero ad primum petitorium Serenissimus annuit, ita ut spero, eundem reliqua etiam concessurum esse clementissime ».

¹¹³⁾ *Phil. Tgb.* 1711. II. 27. Noch unter 2. März meldet dieselbe Quelle: « Lectiones priori hebdomade habendae, nisi totus ordo turbatus esset ».

Mit der behördlichen Suspendierung war jedoch die Affäre nicht aus der Welt geschafft, sondern nur hinausgeschoben. Begreiflicherweise setzten nun die Patres Jesuiten alle Hebel in Bewegung um die Aufhebung des Verdiktes zu erreichen. Zunächst galt es, die Universität als Gesamtheit für die Angelegenheit zu interessieren, d. h. die Mithilfe der Juristen und Mediziner für eine Sache zu gewinnen, die an sich nur die Theologen unmittelbar berührte. So kam es in der Senatssitzung vom 28. Februar zur Abstimmung, ob die « Causa Weinzierliniana » nur die theologische Fakultät angehe oder die ganze Universität betreffe¹¹⁴⁾. Gegen die Stimmen des Juristen Carneri¹¹⁵⁾ und des Mediziners Linsing¹¹⁶⁾ stellte der akademische Senat die Zuständigkeit der Universität als solcher fest. Die Opposition der genannten Professoren hatte ihre Ursache einmal in dem fast immer spannungsreichen Verhältnis der Juristenfakultät zu den Theologen und Philosophen¹¹⁷⁾, während die Haltung Linsings, der den Jesuiten schon von früher her nicht geneigt¹¹⁸⁾, durch seine Stellung als

¹¹⁴⁾ *Theol. Tgb.* 1711. II. 28. Weinzierl hatte in einer Bittschrift die Hilfe des akademischen Senates anrufen. *Phil. Tgb.* 1711, II. 28.

¹¹⁵⁾ Franz Anton Carneri von Eben und Bergfelden, Prof. der Institutionen (1698-1719). DE LUCA, *Anhang*, 70.

¹¹⁶⁾ Peter Linsing von Linsingburg, Prof. d. mediz. Institutionen (1691-1712). Linsing war von 1702 bis 1712 als Nachfolger des Univ. Prof. Franz Holler v. Doblhoff (vgl. DE LUCA, *Anhang*, 55) Hausarzt in Wilten (*Abt-Tgb.* 1702. VIII. 15). DE LUCA, *Anhang*, 55, PROBST, 98.

¹¹⁷⁾ Die latente, nicht selten in offene Streitigkeiten ausartende Rivalität zwischen den geistlichen und weltlichen Fakultäten ist geradezu ein Charakteristikum der inneren Geschichte der Universität. Ein Hauptgrund für diese Streitigkeiten war die umkämpfte Frage, ob die Studierenden der Philosophie bereits nach dem Logikjahr oder erst nach absolviertem Biennium zum Uebertritt an die juristische bzw. medizinische Fakultät berechtigt sein sollten. Vgl. HUTER, *Matrikel*, I/1, XIX-XXII, ders. I/2, IX ff; PROBST bes. 70 f, 72 f. u. ö.

¹¹⁸⁾ Zwischen den Patres Societatis und Linsing war es bereits öfters zu Zusammenstößen gekommen. Gelegentlich einer medizinischen Disputation i. J. 1695 beklagte sich L. heftig über die Theologen, da deren Dekan von der Veranstaltung fern geblieben war, um nicht dem Mediziner den Vortritt lassen zu müssen. « Promotor Linsing in sua oratione in nostros aliosque pseudophilosophos invectus est... » (*Phil. Tgb.* 1695. II. 28). Ein andermal warf L. einem Jesuiten, der in eine Disputation über den Blutkreislauf eingriff, krasse Unwissenheit vor: « ... ausus tamen est, unum e nostris Patribus virum doctissimum, hominem qui nihil sciat in hac questione appellare... » (*Phil. Tgb.* 1696. VIII. 22). Auch in der Frage des Uebertritts der Philosophen an die weltlichen Fakultäten nahm L. gegen die Jesuiten Stellung und suchte unter seinem Rektorate 1698/99, die

Hausarzt des Stiftes Wilten beeinflusst war ¹¹⁹⁾. Man beschloss also im Namen der hohen Schule eine Petition an den Gubernator zu richten, worin diesem klar gemacht werden sollte, wie unverdient das Stift Wilten der Universität diese Schwierigkeiten bereite, während doch das Büchlein des Chorherrn Kalchschmidt, das so krasse und ungerechte Anwürfe — freilich in der Hauptsache gegen die Gesellschaft Jesu — enthalte, trotzdem in öffentlicher Disputation habe verteidigt werden dürfen ¹²⁰⁾. Bereits am 2. März überreichten der Rektor und der theologische Dekan gemeinsam diese Bittschrift dem Geheimen Rat Grafen Troyer ¹²¹⁾. Dieser versprach die Angelegenheit bei der nächsten Geheimratssitzung, die für den folgenden Tag anberaumt war, vorzubringen und sich dabei nach Kräften der Universität anzunehmen ¹²²⁾.

In ihrer umfangreichen Bittschrift ¹²³⁾ wartet die Universität mit einer Menge von Argumenten auf, die den Landeschef zur Aufhebung des Disputationsverbotes veranlassen sollten.

Kraft kaiserlicher und päpstlicher Vollmacht stehe der theologischen Fakultät schon seit der Gründung der Universität das Zensur- und Approbationsrecht für alle Thesen und Traktate zum Schutze des katholischen Glaubens zu ¹²⁴⁾. Die verschiedenen Privilegien gewährten auch das Recht der Graduierung von akademischen Bürgern und deren Zulassung zu öffentlichen Uebungen, wobei sie ihr wohlerworbenes Wissen zur Aufmunterung der anderen zeigen sollen. Die theologische Fakultät bedaure daher die Verhinderung der vom Kandidaten Weinzierl vorgehabten Disputation wegen angeblich ungenügender Zensur, wo doch der zensurierende theologische Dekan im Besitze der kaiserlichen und päpst-

philos. Fakultät an der Ausübung ihrer Strafgewalt zu hindern. HUTER, *Matrikel*, I/1, XX.

¹¹⁹⁾ Vgl. oben Anm. 116.

¹²⁰⁾ « ... quam immerito collegium Wilthinense haec tricas moveat universitati, cum libellus R. D. Kalchschmidt aequae crassa et injuriosa diceria — quae quidem maxime offendebant nostram Societatem — continens, in disputationem publicam nihilominus adductus sit ». *Phil. Tgb.* 1711, II. 28.

¹²¹⁾ *Theol. Tgb.* 1711. III. 2. Wohl Franz Anton Reichsgraf v. Troyer zu Giessbach (1652-1712), der sich beim Einfall der Bayern J. 1703 hervorgetan hatte; oberösterreich. Hofvizekanzler (1705-1710) und Geheimer Rat. WURZBACH, *Biograph. Lexikon d. Kaisertums Oesterreich* Bd. 47, 251 f. GRANICHSTAEDTEN-CZERVA, *Brixen, Reichsfürstentum und Hofstaat*, Wien 1948, 375 f.

¹²²⁾ *Theol. Tgb.* 1711. II. 28.

¹²³⁾ Orig. im Kons. Arch. Brixen, Fasz. Univ. [2. III. 1711.].

¹²⁴⁾ Vgl. dazu oben S. 116 Anm. 45.

lichen Vollmachten sei. Im übrigen bringe der Defendent seine Sentenz mit bei weitem nicht so harten Ausdrücken vor, wie dies im gegnerischen Traktat ohne Zensur und Approbation zum allgemeinen Missfallen geschehen sei. Es würde der « *Rei publicae scholasticae* und *Authoritati academicae* nit wenig derogieret, wenn dergleichen *Actus publici litterarii* durch frembde herfürgesuechte *Motiva* undt eingeschlichene Partikularauswürkungen zurückstehen oder gar jene, die von allerhöchster Majestät selbst *ad hujusmodi munera* sind angesehen worden, ob *insufficientiam ad censendum* et *approbandum hujusmodi opusculum* inculpirt werden solle, was eine nicht geringe Vilipendirung der kaiserlichen Gnaden und Privilegien wäre, bei denen *expressis verbis* des kaiserlichen Fundators unsere Universität zu mantenieren obligiert sei ». Man könne der Universität als einer öffentlichen Körperschaft also nicht verwehren, was einem Professor des privaten Kollegiums zu Wilten erlaubt gewesen sei. Mit der demütigen Bitte um Aufhebung des Verbotes und dem Versprechen, dass die Disputation zu « allmänniglicher Vergnügenheit vorbegehen soll », schliesst die mit kluger Psychologie verfasste Petition ¹²⁵⁾.

Diesen sehr geschickt vorgebrachten und mit weiser Bedacht-
nahme auf die Mentalität der Regierungsbehörde zusammenge-
stellten Gründen — man beachte die wiederholte Hervorkehrung
der kaiserlichen Privilegien und deren angebliche Gefährdung durch
das Disputationsverbot — konnte sich denn auch der Gubernator
nicht versagen. Noch am gleichen Tage erging vom Geheimen Rat
ein Reskript folgenden Inhalts : « *Ihro hf. Durchlaucht* wolten wegen
invermelten in *Contradiction* gelangter Thesium die *Partes* an des
H. *Cancellarii Universitatis* fürstliche Gnaden angewüssen, in-
dessen aber freygestellt haben, ob man *super parergis* ¹²⁶⁾ singu-
lariter distribuendis die Disputation fortsetzen wolte » ¹²⁷⁾.

Durch dieses salomonische Urteil des Geheimen Rates schaffte
sich der Gubernator die unangenehme Sache vom Halse undbür-
dete sie dem Bischof von Brixen als zuständigem Kanzler der
Universität auf. Während man sich in Wilten mit diesem Spruche
zufrieden gab und im weiteren einen für das Kloster günstigen
Ausgang der Sache erhoffte ¹²⁸⁾, erfasste die theologische Fakultät

¹²⁵⁾ Vgl. die Stellungnahme Wiltens dazu, oben S. 123 ff.

¹²⁶⁾ *parergon* = Beiwerk, der eigentlichen Abhandlung beigefügte Thesen
allgemeinen Inhalts.

¹²⁷⁾ Reskript auf der Petition d. Univ. an den Gubernator v. 3. III. 1711,
Kons. Arch. Brixen, Fasz. Univ.

sogleich konsequent die Möglichkeit zur Erreichung ihres Zieles. Denn mit der Erlaubnis, bloss über die eigentlichen Werk angefügten neutralen Thesen « ex universa theologia scholastica » — die ausserdem noch hätten separat gedruckt werden müssen — disputieren zu dürfen, war ihrem Anliegen ganz und gar nicht gedient. Auf diese Weise wäre ja die Zurückweisung der Wiltener Thomistendoktrin, um die es den Jesuiten doch in erster Linie zu tun war, ganz unter den Tisch gefallen. Es blieb also nur der Rekurs an das bischöfliche Ordinariat in Brixen, den der Gubernator ja freigestellt hatte ¹²⁹⁾. Am folgenden Tage, dem 4. März, wurde in geheimer Abstimmung die Meinung der Professoren in dieser Sache eingeholt. Die Mehrheit entschied für den Appell an Brixen, und zwar nicht nur im Namen der theologischen Fakultät sondern der gesamten Universität ¹³⁰⁾, da ein Abstehen von der Disputation ein Schandfleck wäre, der die ganze hohe Schule treffen würde ¹³¹⁾.

Nachdem es so den Theologen gelungen war, die Universität hinter sich zu bringen, gingen sie sofort mit Umsicht daran, ihre Sache beim damaligen Fürstbischof von Brixen, Kaspar Ignaz Graf von Künigl ¹³²⁾, voranzutreiben. Um des Erfolges gewisser zu sein, begnügte man sich nicht mit einer Petitionsschrift, sondern schickte sogleich eine persönliche Abordnung dorthin. Sie bestand aus dem Universitätsnotar ¹³³⁾ und Weinzierl selbst, als beredtem Anwalt in eigener Sache. Die beiden reisten am 6. März, mit allen Unterlagen bestens versorgt, in aller Frühe in Richtung Brenner ab. Die Reise geschah mit Billigung des Rektors, jedoch ohne Vorwissen des akademischen Senates ¹³⁴⁾, der eben nicht ausnahmslos

¹²⁸⁾ « Diess wäre gar weisslich verordnet und kunte man in dieser Sach von dem H. Gubernatore ein mehrers schier nit begehren », schreibt der Stiftschronist Tschaveller in seiner *Continuatio* f. 54.

¹²⁹⁾ *Theol. Tgb.* 1711. II. 28.

¹³⁰⁾ *Theol. Tgb.* 1711. III. 4.

¹³¹⁾ « ... quoniam major eorundem [= professorum] pars censit, non posse libellum e disputatione publica proscribi sine magna nota universitatis, decretum est recursum ad Celsissimum et Reverendissimum Brixinensem ». *Phil. Tgb.* 1711. III. 5.

¹³²⁾ Fürstbischof von 1702-1747, vgl. K. WOLFSGRUBER, *Das Brixner Domkapitel*, 168 f.

¹³³⁾ Damals Johann B. BRUNNER, seit 1684 (Nachfolger von Mich. Walter). Vgl. HUTER, *Matrikel* I/2, XXI.

¹³⁴⁾ Dies vermerkt ausdrücklich Dekan Summer im Tagebuch d. Fakultät

hinter den Theologen stand, wie sich gelegentlich der Festfeier zu Ehren des hl. Thomas v. Aquin als Schutzherrn der theologischen Fakultät wiederum zeigte, als der Professor Linsing ostentativ vom Festgottesdienst fernblieb ¹³⁵⁾.

Indessen bemühten sich die beiden Abgesandten der Fakultät in Brixen nach Kräften, die Erlaubnis zur Abhaltung der Disputation zu erwirken ¹³⁶⁾. Vorerst schien es allerdings ganz und gar nicht nach Wunsch zu gehen. Am 11. März traf nämlich in Innsbruck aus Brixen Nachricht vom Universitätsnotar ein, die nicht gerade verheissungsvoll lautete ¹³⁷⁾. An der Universität liess man jedoch nicht locker und sandte zwei Tage darauf einen neuen Boten, mit weiteren Unterlagen ausgestattet, über den Brenner.

Was man in Brixen im Namen der hohen Schule vorbrachte, war im wesentlichen dasselbe, womit man schon bei der Innsbrucker Behörde Erfolg gehabt hatte. Nur war alles in kluger Art auf die Mentalität des Bischofs in seiner Eigenschaft als Kanzler der Universität zugespielt ¹³⁸⁾:

Man müsse den Bischof leider mit dieser « Imploration » behelligen, nachdem im vergangenen Juli ein Konventual-Professor im Kloster Wilten öffentliche Thesen über die praemotio physica abgehalten habe und von diesem « alle fautores sententiae contrariae zu zway unterschiedlichen mahlen ¹³⁹⁾ schimpfflich zu allgemainer Displicenz provocirt worden » seien. Da habe sich ein Theologiestudent zu Verfassung einer Gegendocrin erbötig gemacht und diese dann auch mit Erlaubnis der Fakultät in Druck gegeben. Der Abt von Wilten aber habe beim Geheimen Rat die Suspendierung der Disputation über diese Thesen erwirkt. Das sei ein Eingriff in die Rechte des Bischofs, da die theologische Fa-

(als Randglosse): « N B. D. Notarius et R. D. Weinzierlin Brixinam missi sunt a facultate theologica cum consensu quidem D. Rectoris Magnifici absque tamen praescitu etiam Senatus academici » (1711. III. 4).

¹³⁵⁾ *Theol. Tgb.* 1711. III. 7.

¹³⁶⁾ Ebd. 1711. III. 4.

¹³⁷⁾ Der (leider nicht mehr vorhandene) Brief begann (lt *Theol. Tgb.* 1711. III. 11) mit den Worten: « Miseria cum aceto! Etiam in spiritualibus plus valet favor iudicis quam omnis lex codicis ».

¹³⁸⁾ Orig. d. Petition im Kons. Arch. Fasz. Univ. (undatiert).

¹³⁹⁾ Auch diese Notiz deutet, wie schon oben (S. 112 Anm. 35) bemerkt, daraufhin, dass bereits vor der Disputation vom 17. Juli 1710 ein Zusammenstoss zwischen Kalchschmidt und den Jesuiten in Bezug auf die Gnadenlehre stattgefunden haben muss.

kultät doch von ihm, als dem bestellten Kanzler der Universität, das gesamte Zensorenamt erhalten habe ¹⁴⁰).

Der Eifer, den die Universität nun auf einmal in der Wahrung der bischöflichen Rechte entwickelte, passt allerdings schlecht zu ihrem sonstigen Verhalten gegen den Ordinarius, mit dem man oft in langwierigen und heftigen Fehden zur Sicherung der wirklichen und vermeintlichen Privilegien und Rechte lag ¹⁴¹). Doch man wusste eben was man wollte.

Man unterliess es auch nicht, den Bischof vom Bescheid des Gouverneurs zu unterrichten ¹⁴²), mit dem dieser alles weitere dem Ordinariat überlassen hatte. Kraft bischöflicher Vollmacht habe die Fakultät das Weinziersche Werk zensuriert und darin nichts gefunden, « quod famam bonam tertii efficaciter rodere posset (wie in priori libello per hunc refutatum beschehen) ». Die Petition gipfelt in der Bitte um Gestattung der Disputation, weil dies ja im ureigensten Interesse des Bischofs selbst liege:

... « Selbe geruhen die mildreichste Declaration zu Mantenierung selbst eigener höchster Autorität und päpstlichen Gewalts, als auch zu Propagierung der academischen Privilegien tum in spiritualibus tum in saecularibus ergehen zu lassen und gnädig zu erschaffen, dass diese theologischen Theses gleich denen ersteren ... öffentlich defendiert und alle anderen gesuchte Anfechtung durch dero höchste Vollmacht abgetan werden möge, weil uns einmahl allzu schwähr fallen würde, wan die facultates tum ecclesiasticae tum prophanae in possessione der päpstlichen und kayser-

¹⁴⁰) Vgl. oben S. 116 Anm. 45.

¹⁴¹) Den Hauptzankapfel zwischen dem Bischof und der Universität bildeten seit jeher Jurisdiktionsstreitigkeiten, besonders gelegentlich der Todesfälle von Universitätsangehörigen, wobei es um das Recht der Verlassenschaftsabhandlung ging. Probst bringt dafür zahlreiche Beispiele; vgl. u. a. S. 19 ff. Ein besonders heftiger Streit entbrannte auch über die Rechte des Bischofs als Universitätskanzler anlässlich der Veröffentlichung der Statuten und Privilegien der neu errichteten Hochschule im Jahre 1685. Dieser Streit zog sich mehrere Jahre hin, bis man endlich sich durch einen Vergleich einigte. In dieser Affäre waren gerade die Jesuiten als hartnäckige Sachwalter der Universität gegen den Fürstbischof aufgetreten, dessen Verhalten sie — wie die heftige Polemik in der *Historia Collegii Soc. Jesu Oeniponti* verdeutlicht — als herausfordernd und anmassend betrachteten (PROBST, 21-24). Ein deutlicher Beweis, wie wenig es ihnen auch in diesem Falle um die Rechte des Bischofs zu tun war.

¹⁴²) Unter Beischliessung d. Petition an den Gubernator und dessen Reskriptes, *Kons. Arch. Brixen*, Fasz. Univ.

lichen Gnaden undt Privilegien von jedem Privato pro lubitu impetirt und die Gegenresponsa sollten inhibirt werden ».

Dieser effektiv voll zusammengestellten Anklageschrift fügten die Jesuiten noch sorgsam einen Auszug aus den Wiltener Thesen bei, der die ihnen ganz besonders anstössig erscheinenden Stellen enthielt ¹⁴³).

Die theologische Fakultät konnte mit den gemachten Anstrengungen zufrieden sein und dem Ausgang der Sache guter Hoffnung entgegen sehen.

Aber auch im Stifte Wilten war man indessen nicht müßig geblieben. Schon am 4. März, gleich also nachdem durch das Mandat des Geheimen Rates der Rekurs an den Ordinarius aktuell geworden war, wandte sich auch Abt Gregor brieflich an den Bischof ¹⁴⁴). Gaben die Jesuitenpatres bzw. die Universität die pflichteifrige Wahrung der bischöflichen und kaiserlichen Privilegien gegenüber privaten und behördlichen Uebergriffen als Motiv ihres Handelns an, so musste der Wiltener Prälat sein Verhalten auf andere Weise zu rechtfertigen suchen.

Er übersandte dem Oberhirten das Weinzierlsche Elaborat und versicherte ihm, dass er nur wegen der darin erblickten Gravamina die Veranlassung gefühlt habe, — ungeachtet der bereits erteilten Approbation — zur Wahrung des öffentlichen Friedens, gegen eine so « seltsambe passionierte und in unsern Vatterland seithero ganz ungewöhnliche Weiss Theses zu schreiben » sich zur Wehr zu setzen. Da die Zeit drängte, habe er vom Gubernator eine Verschiebung der Disputation erwirkt, bis die Thesen von unparteiischen Zensoren geprüft wären. Falls nun die Gegenseite sich an den Bischof wende, bitte er diesen selbst zu urteilen, ob die genannten Thesen « luce publica » würdig seien. Der Bischof möge dabei beachten, dass die Thesen erstens vom Anfang bis zum Ende « also bissig geschrieben seien, dass sie schier mehr einer Schmech-schrift ¹⁴⁵) als theologischen Thesibus gleichen », woraus nur eine Aufwiegelung der Gemüter und eine weitgehende Friedensstörung sich ergeben könne, zumal nicht nur einer seiner Religiosen « ohne alle vorhero gegebene Ursach ganz spöttlich traduciert werde, sondern auch andere hochgelehrte und in publicis universitatibus Salisburgensis et Patavina langwirige Professores ¹⁴⁶) nit wenig tu-

¹⁴³) Vgl. oben S. 115 f.

¹⁴⁴) Brief v. 4. III. 1711; *Kons. Arch. Brixen*, Fasz. Univ.

¹⁴⁵) D. i. Schmäh-schrift.

¹⁴⁶) Vgl. dazu oben S. 124 mit Anm. 93 u. 94.

schiret werden »: das liesse nur Unfrieden und entsprechend leidenschaftliche Kontroversschriften — allerdings mit besserem Recht — erwarten. Zweitens seien die Thesen von einem extra-diözesanen Privatkleriker verfasst, der — nachdem er Uneinigkeit zwischen ganzen Orden gestiftet habe — sich aus dem Staube machen werde. Die Wahrheit der gegnerischen Behauptung, dass die Fakultät von einem seiner Untergebenen provoziert worden sei, möge der Bischof aus den beigeschlossenen Thesen, die im Vorjahr im Stifte verteidigt worden sind, selbst ersehen. Es seien übrigens auch einige Universitätsprofessoren gegen die Disputation und wünschten deren Unterdrückung als ein « fomentum dissensionis »¹⁴⁷⁾. So bitte auch er als Abt um Kassierung der Weinzierlschen Thesen. Sollte aber das Gegenteil für gut befunden werden, so ersuche er schon jetzt in aller Untertänigkeit, ihm konsequenterweise zu gestatten, über kurz oder lang eine entsprechende Gegenschrift zur Verteidigung herausbringen zu dürfen.

Anton Haidacher.

(Schluss folgt).

¹⁴⁷⁾ Vgl. oben S. 128.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite *)

Le Général Despruets et les Prélats rebelles des Pays-Bas

1579, environ 20 mai

Dans sa lettre à Maximilien Morillon, vicaire général du cardinal Granvelle, datée du 8 octobre 1579, Despruets signale son « ordonnance qu'avez veue pour reprouver les pourveuz par les Estatz » rebelles des Pays-Bas.

Je n'ai pas retrouvé le texte de cette importante ordonnance.

Le Chapitre Général de 1579, tenu à Saint-Martin de Laon le 17 mai et jours suivants, avait porté le décret suivant :

Item, fama volante comperimus multos religiosos ad Ordines seu Status Flandriae confugisse ut ab eis impetrarent monasteria demortuorum Abbatum et etiam viventium. Tales impetrationes, etiam confirmatas, tanquam contrarias juri communi electionis, Capitulum damnat et reprobat electosque legitime et canonice laudat et approbat.

L'ordonnance, dont parle Despruets dans sa lettre du 8 octobre 1579, doit sans doute être mise en relation avec ce décret capitulaire.

Notons que le décret capitulaire réproche la nomination des rebelles, exclusivement parce que les prélats furent nommés et non élus. Le Chapitre Général s'en tenait aux règles canoniques générales, stipulant que tout couvent avait le droit d'élire son prélat. Un prélat nommé n'était pas un véritable prélat avant d'avoir été élu par le couvent et confirmé par le Père-Abbé.

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278.

Le fait d'avoir été nommé par les Etats-Généraux rebelles n'avait aucune importance d'ordre juridique. Les Etats ne possédaient pas plus le droit de nommer les abbés que le roi ; et vice-versa.

L'Abbé-Général aux Religieux de l'abbaye de Ninove

1579, 26 mai

Despruets leur annonce qu'il a nommé en qualité de ses vicaires leurs confrères Pierre Aloys et Chrétien Sterck. Ceux-ci dirigeront l'abbaye jusqu'à la nomination d'un nouvel abbé.

Despruets ne reconnaît donc point la nomination de Pierre Aloys comme prélat de Ninove. Cette nomination avait été faite, en février 1579, par l'Archiduc Mathias, gouverneur rebelle des Pays-Bas.

Je n'ai pas retrouvé le texte de cette lettre de Despruets.

On peut en conjecturer le contenu, en lisant la lettre, envoyée par Despruets à Chrétien Sterck, datée du 6 septembre 1579.

Le Général Despruets à Claude Bisten, Prélat de Wadgassen

1579, 2 juin

Il confirme Bisten en qualité de prélat de l'abbaye de Wadgassen.

Je n'ai pas vu le texte de cette lettre. Elle est signalée par Michel TRITZ, *Geschichte der Abtei Wadgassen*, p. 87. Wadgassen, 1901.

L'Abbé-Général Despruets au Prélat de Czarnowanz

1579, 20 juillet

Despruets le nomme son Vicaire dans la circarie de Pologne.

Je n'ai pas trouvé le texte de cette lettre. Elle est signalée par F. GOERLICH, *Die Prämonstratenser und ihre Abtei zum heiligen Vinzenz innerhalb der Stadt Breslau*, t. II, p. 17, note 2 et p. 20, note 2. Breslau, 1841.

Le Général Despruets à Chr. Sterck et au Couvent de Ninove

1579, 6 septembre

Révoquant sa lettre du 25 mai Despruets décide que Sterck sera son seul Vicaire à l'abbaye de Ninove. Le vicariat, naguère confié à Pierre Aloys, est révoqué.

Joannes de Pruetis, Sacrae Theologiae Professor, Christianissimi Francorum Regis Consiliarius et Eleemosinarius, Dei et Sanctae Apostolicae Sedis gratia incliti monasterii sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis diocesis, humilis Abbas, eiusdem Ordinis Caput ac Reformator Generalis, etc.

Notum esse volumus omnibus quorum interesse potest, Nos, die vicesima sexta Maij nuper elapsi, stante vactione monasterij Sanctorum Cornelij et Cypriani iuxta Niniven in Flandria nostri Ordinis, Macliniensis diocesis, constituisse nostros vicarios in dicto monasterio venerabiles fratres Petrum Aloys et Christianum Sterck, religiosos professos dicti monasterij tamquam vicarios nostros ad regendum in spiritualibus et temporalibus dictum monasterium, quoadusque legitimus Abbas electus fuisset vel quousque nos aliter providissemus.

Audivimus tamen non sine magno animi dolore hanc pluralitatem vicariorum potius discordiam quam concordiam in monasterio peperisse. Idcirco dictum vicariatum per presentes revocamus, inhibentes dicto fratri Petro Aloys ne amplius se immisceat regimini rerum spiritualium vel temporalium dicti monasterij. Mandantes tibi, fratri Christiano Sterck, quatenus religiosos claustrales, quam ocyus fieri poterit et prout tempora ferunt, coadunes et cogas ad septa monasterij redire, si commode fieri possit; vel saltem ad tutum vel certum locum; ibique Deo secundum ritum Ordinis nostri sacri diu et noctu famulari, illisque de victu et vestitu habita ratione temporum et reddituum monasterij provideas, omnesque redditus et proventus quoquo nomine censeantur per te vel per aliquem religiosum fidelem recipias, rationem integram futuro Abbati redditurus. Quod si aliunde providere non possis quam locatione terrarum aut villarum ad tempus vel tempora pro vitae religiosorum sustentatione: tibi et ceteris religiosis communi consensu facultatem locandi vel impignorandi vel alienandi minores redditus et minus utiles et longe existentes damus. Cum potestate etiam compescendi et corrigendi religiosos insolentes et inobedientes iuxta Statuta Ordinis et conferendi beneficia et officia vel praesentandi Dominis Reverendis Episcopis, regularia tamen regularibus. Et alia omnia agendi que nos ageremus si presentes essemus.

Datum Premonstrati sexta Septembris sub sigillo et syngrapha

nostris et nostri secretarij Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo nono.

f. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

De mandato Reverendissimi Domini
Domini mei Premonstratensis,
J. Gavette.

Pièce originale sur parchemin. La signature de Despruets est autographe. La pièce porte le sceau en papier de Despruets. L'inscription est: J. DE PRUETIS, ABBÉ DE PREMONSTRÉ.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 25^{bis}.

Le Général Despruets à Chrétien Sterck, proviseur de Ninove
1579, 27 septembre

Il leur recommande de faire aussitôt que possible l'élection d'un nouveau prélat. Il leur donne à ce sujet des instructions précises.

Venerabilibus fratribus et filijs charissimis Christiano Sterck, Vicario nostro, ceterisque omnibus religiosis claustralibus et pastoribus monasterij Ninivensis nostri Ordinis salutem et gratiam imprecamur.

Destituti iam diu Michaelae pastore vestro ¹⁶⁾, ne diutius sitis oves errantes sine pastore, opus est ut de subrogando et substituendo alio in defuncti locum solliciti, satagatis non precipitanter, non tumultuose aut inconsulte agendum, ne forte inanis sit labor vester et omnino evacuetur quod preter rationem et ordinem presumitur. Eligite ergo duos ex vobis, rerum agendarum peritos, prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbas, non cupidos vel ambitiosos aut elatos, sed bone fame et nominis coram Deo et hominibus, qui adeant aulam regiam et libellum supplicem Consilio Maiestatis Catholice nomine omnium offerant ut vobis dentur iudices in partibus, prout moris est: qui adsint vobis in nominandis tribus melioribus et offerendis Regie Maiestati, ut unum eligant, qui non modo presit sed prosit monasterio. Alioquin valde timeo ne moleste intueri cogar ecclesiae vestre turbationem ne dicam eversionem et vestram omnium confusionem. Et hac licentia eligendi a Regia Maiestate impetrata et obtenta indicetur ieiunium, fiant preces, communicent fratres: talibus enim hostijs promeretur Deus. Asciscantur pastores, ne suis suffragijs in hac electione eligendi fraudentur. Aderit Spiritus Domini vestris sanctis votis, modo nihil per ambitionem vel contentionem vel largitionem vel promissionem aut occultam per se vel alium sollicitationem agatis. Tales privandos

¹⁶⁾ Le prélat Michel Vanmaele, récemment décédé.

voce activa et passiva censemus et indignos omni honore et officio iudicamus et a numero eligentium omnino arcemus tamquam famulos inutiles. Erit vobis honor honorificantibus ministerium vestrum, dum pari voto et consilio studueritis saluti omnium fratrum et conservationi monasterij. Quod facietis, si iuxta solícite mulieris illius consilium manum ad fortia mittatis. Conservet vos Deus nostrique memores estote in vestris orationibus.

Datum Premonstrati, 27 a Septembris a° 1579.

Expense fiant in hac sollicitatione ex redditibus ordinarijs vel extraordinarijs dicti monasterij.

Vester frater et amicus,
fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

Copie contemporaine.

Archives de l'abbaye de Parc, liasse « Lettres reçues ».

*Le Général Despruets au Prélat de Dielegem
et le Prévôt de Leliëndaal*

1579, environ août-septembre

Despruets charge Liévin van Couwenbergh, prélat de Dielegem, et le Prévôt de Leliëndaal, Adrien Mermans, de faire une enquête sur la conduite de Pierre Aloys, prélat nommé par les rebelles à l'abbaye de Ninove, et de Chrétien Sterck, proviseur de la même abbaye.

Je n'ai pas retrouvé le texte de cette lettre. Despruets la signale et en donne le contenu dans sa lettre à Maximilien Morillon, datée du 8 octobre 1579.

Le Général Despruets à Max. Morillon, Vicaire général de Granvelle

1579, 8 octobre

Morillon s'était plaint à Despruets des désordres, commis par les religieux de Ninove. Cette abbaye dépendait de l'archevêché de Malines, dont Morillon était l'administrateur au nom du cardinal Granvelle.

Despruets expose combien la situation est difficile à Ninove et combien les religieux de cette abbaye sont inconstants dans leurs opinions.

Il explique à Morillon quelle fut sa règle de conduite vis-à-vis des prélats, nommés par les rebelles dans plusieurs abbayes pré-

montrées des Pays-Bas. Comme il devait le faire, Despruets a surtout envisagé le bien et la conservation des abbayes. Dans le remous transitoire, causé par les agissements des rebelles, Despruets a refusé de choisir un parti. Il a soutenu tantôt celui-ci, tantôt celui-là, tout en se préoccupant exclusivement du bien de l'abbaye. Comme Morillon doit le savoir, Despruets n'a jamais soutenu les rebelles comme tels.

A tout prendre, Despruets suivit la politique la meilleure. Etranger, il ne pouvait se passionner pour la lutte des partis, dans laquelle les Pays-Bas perdaient leur temps et leur énergie. Sa règle de conduite a vraiment sauvé momentanément certaines abbayes.

Monseigneur,

Je suis grandement marry des adversitez qui vous sont advenuez et a beaucoup de gens de bien de pardela ; lesquelles Dieu nous envoie aux ungs pour les chastier, aux aultres pour les exercer en patience, comme mieulx scavez. Et suis grandement marry des debauches et dissolutions de plusieurs religieux de Ninove ; lesquels, avec l'ayde de Dieu et vostre faveur, ne demeureront impuniz. Pour le faict du Prevost de Ninove ¹⁷⁾, je l'ay constitue vicaire general en spirituel et temporel, et par trois fois refreschez ledit vicariat, et mesmes dernièrement quand les trois curez sont venuz vers moy se plaindre dudict prevost pour extoller le nommé par les Estatz ¹⁸⁾, lesquelz disoient leur avoir este envoie coelitus. Et pour scavoir la vie de l'ung et de l'autre, ay envoie commission pour informer a l'abbe de Diligem ¹⁹⁾ ou au Prevost de Leliendal lez Malines ²⁰⁾. Vostre temoignage envers moy de la probite luy servira de beaucope. Je leur ay escript une lettre et exhorté de presenter requeste au Conseil de Sa Maiesté ²¹⁾ affin de remedier a la ruine de la maison, desbauche et insolence des religieux. Et ne leur eusse sceu bailler meilleur advis et conseil. Aussy ay faict l'ordonnance qu'avez veue pour reprouver le pourveuz par les Estatz, et n'eusse sceu user de remede plus convenable contre la convoitise de plusieurs religieux, qui ont impetré desdictz Estatz les monasteres, tant des trespassez que des vivantz. Et si de nostre coste y a eu quelque variete, ce n'a este pour favoriser lesdictz presentez, mais pour nous ayder d'eulx pour ung temps pour la conservation des maisons, ayant le retentum in mente de les deposer, comme

¹⁷⁾ Chrétien Sterck.

¹⁸⁾ Pierre Aloys.

¹⁹⁾ Liévin van Couwenberghe.

²⁰⁾ Adrien Mermans, religieux de Parc.

²¹⁾ Lettre du 27 septembre 1579.

avons faict et ferons. Quantes a la variete des religieux, je l'ay cogneue par cy devant, car ils ont escript et seigne a ceste heure pour le Prevost ²²⁾, et puis pour celluy qui est nomme par les Estatz ²³⁾. Pour assoupir tout, il n'y a aultre remede que proceder a l'election, avec l'intervention de l'auctorité royale. Au reste, s'il y a rien en ma puissance que vous puisse servir, vous en pouvez comme de vostre propre disposer. Vous priant tousiours de continuer vostre bonne affection envers nostre saint Ordre.

A tant, Monseigneur, prieray Dieu le Createur qu'avec sante vous donne tresheureuse et treslongue vie. Baisant voz mains de mes treshumbles recommandations.

De Vostre maison de Premonstre, ce 8^e Octobre 1579.

Vostre humble serviteur a jamais,

f. Jehan de Pruetz,

Abbe de Premonstre.

A Monseigneur Monseigneur de Morillion, prevost et Archidiaque et Vicaire general de Malines. Au Chastel en Cambresis.

Copie notariale contemporaine.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n^o 30.

Le Général Despruets à Chrétien Sterck, son Vicaire à Ninove
1579, 25 décembre

Il lui enjoint de prendre les mesures les plus sévères contre les religieux récalcitrants.

Fratri Christiano Sterck, Religioso Monasterij Sanctorum Cornelij et Cypriani Ninivensis.

Dilecte Fili,

Iniquo animo ferimus rebelliones et inobedientias Religiosorum monasterij Ninivensis, Tibi tamquam Vicario nostro factas. Idcirco mandamus tibi quatenus refractarios, inobedientes et rebelles mandatis nostris per te factis ac vagabundos in carcerem brachio seculari (si opus fuerit) implorato includas in eoque detineas quousque per nos aliter iudicatum fuerit, modo ex depositione testium tibi constiterit prefatos religiosos flocci fecisse mandata nostra.

Datum Premonstrati, vigesima quinta Decembris Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo nono.

fr. Joannes de Pruetis,

Abbas Premonstratensis.

²²⁾ Chrétien Sterck.

²³⁾ Pierre Aloys.

De mandato Reverendissimi Domini mei
Domini Premonstratensis,
J. Gavette.

Venerabili ac Religioso fratri Christiano Sterck, monasterij Nini-
vensis, Vicario nostro, Ninive.

Pièce originale. La signature de Despruets est autographe.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 29.

Le Poète Ubiserus à l'Abbé-Général Jean Despruets

1579

En 1579, le poète silésien Ubiserus publia une biographie de saint Norbert — lequel n'était pas encore canonisé alors — ; biographie en vers entortillés et grandiloquents. Il dédia son ouvrage aux prélats des abbayes de Roth et de Steingaden, ainsi qu'à Despruets, qu'il avait rencontré sans doute en 1578, lorsque Despruets fit la visite canonique des abbayes de Souabe.

Dans la « Dedicatio », Ubiserus dédie les vers suivants à Despruets.

Il représente saint Norbert, parlant en ces termes de son successeur, Despruets :

Primus erit (patronus) nostri sacri caput Ordinis alter
A me qui nostram nunc regit ipse domum.
Candentis commissis gregis tua cura tuendi,
Doctrina ambiguum maior an eloquio.
Quem Rex Francorum multo dignatur honore,
Arcanis adhibet consiliisque virum.

Ubiserus, *De Vita et moribus Divi Norberti* (1579), fol. 2 v°.

Jean Mauskönig, Prélat de Tepl, au Général Despruets

1579

Nous n'avons pas trouvé le texte complet de cette lettre.

Constantin Pichert, o. Praem., dans un article *Johannes Lohelius*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, p. 137, en cite le passage suivant, où Mauskönig parle de ses efforts incessants afin d'avoir dans son abbaye de fort bons professeurs de Théologie :

Ich beteuere vor Gott, wenn in meiner Kirche zu Tepl, die doch von Ketzern und anderen übelwollenden Leuten umgeben ist, die Schule nicht bisher wäre erhalten blieben; wenn ich nicht sovieler Brüder unterhalten und den Gottesdienst nicht ununterbrochen fortgeführt hätte, so wären schon längst alle Klöster in Böhmen zerstört und von Grund aus vernichtet.

Michel de Ghiers à l'Abbé-Général Despruets

1579

Religieux de l'abbaye de Tronchiennes, Michel de Ghiers dut quitter son abbaye au moment où les rebelles gantois expulsèrent tous les religieux de Tronchiennes. Il se rendit en France. Il étudia à Douai, séjourna quelque temps à l'abbaye de Vicoigne et se retira ensuite dans celle de Dommartin où il devint professeur. Il était notamment bachelier formé en Théologie. Plus tard, il devint prélat de Dommartin.

Ghiers charma ses loisirs en faisant des recherches sur les Prémontrés, illustres par leur vertu ou leur science. Il composa à ce sujet deux ouvrages, restés manuscrits : *De Viris ex Ordine Praemonstratensi sanctitate illustribus* — *De ejusdem Ordinis viris*.

En 1579, il écrivit une lettre à Despruets concernant ses recherches d'histoire prémontrée. Nous regrettons fort de ne posséder aucun autre renseignement que celui du Prémontré Pierre de Waghenare. Le voici :

« Michael Ghierius, S. T. Baccalaureus, ex religioso Trunchiensi abbas Domp martinensis in Arthesia, dum adhuc tam Duaci quam Viconiae vitam ageret privatam, studiosissimus rerum Ordinis nostri exstitit indagator, uti ipsius monasterio suo exulantis ad Reverendissimum Dominum Abbatem Praemonstratensem testatur epistola, Parisiis anno 1579 data ».

Voir P. DE WAGENARE, *Sanctus Norbertus... voce soluta celebratus*, p. 334. Douai, 1651.

François Leenheere, religieux de Tronchiennes, chez Despruets

1579

A l'époque où les rebelles gantois expulsèrent tous les religieux de son abbaye, François Leenheere, se rendit en exil. Les calvinistes gantois le recherchant pour le mettre à mort, il se réfugia en

France. Auparavant, alors qu'il étudiait à l'université de Paris, Leenheere fut condisciple de Despruets. Il se rendit donc à Prémontré. Il n'y resta cependant pas longtemps. Bientôt, il se rapprocha de son pays d'origine et s'établit chez les Dominicains à Douai.

Ainsi donc, Leenheere se rendit « ad generalem nostri Ordinis, quacum Parisijs aliquando studuerat, et cum ipse generalis penuria laboraret, nummulo saltem animum ejus nonnihil recreavit ». Peu après, Leenheere se retira chez les Dominicains à Douai.

Chronicon Trunchiniense, l. c., p. 665.

Le Général Despruets à Chrétien Sterck, son Vicaire à Ninove

1580, 5 janvier

Il lui renouvelle sa charge de Vicaire et lui enjoint de punir sévèrement les religieux récalcitrants.

Dilecte Fili,

Volumus et ordinamus ut officio Vicarij nostri in Monasterio Ninivensi fungaris, quousque de legitimo pastore ad presentationem Regis Catholici, prout apud vos invaluit consuetudo, monasterio provisum fuerit vel per nos aliter ordinatum. Cum potestate absolvendi refractarios penitentes et restituendi eos matri ecclesie et obstinatos ac pertinaces denunciandi excommunicatos bis terve prout iuris et equitatis erit. Ita ut ad nos pro huiusmodi absolutione ab excommunicatione vel irregularitate opus non sit venire. Sufficiet tua absolutio, nostra auctoritate facta. Maneasque in monasterio ac de bonis monasterij vivas et reedifices donec per nos aliter tibi ordinatum fuerit. Aliosque religiosos ad claustrum revoces Deo famulatos.

Datum Premonstrati, quinta Ianuarij 1580.

fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

Fratri Christiano Sterck, vicario nostro.

Pièce originale. La signature de Despruets est autographe.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 34.

Le Général Despruets à Chrétien Sterck, son Vicaire à Ninove

1580, 5 janvier

Il lui trace sa ligne de conduite vis-à-vis d'un religieux de Ninove que Sterck a été contraint de faire mettre en prison. Il s'agit du religieux Guillaume Cobbaert.

Dilecte Fili,

Quod attinet ad Religiosum vagabundum, tragedie vel potius fabule principem, volumus ut iuxta gravitatem delictorum suorum penas subeat in claustris, cum tempus oportunitatis nactus fueris. Interim, si tanta sint eius flagitia, poterit custodie mutuate mancipari, si alio modo puniri non possit. Inhibentes dicto religioso per te carceribus incluso ne coram alio iudice contendat quam coram te Vicario nostro, idque sub penis excommunicationis, privationis beneficij vel officij. Incedantque omnes sub eisdem penis in habitu Ordinis omnino albo.

Datum Premonstrati, quinta Ianuarij 1580.

fr. Joannes de Pruëtis,
Abbas Premonstratensis.

Fratri Christiano Sterck.

Pièce originale. La signature de Despruets est autographe.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 33.

Le Vicaire Général Morillon à Ambroise Loots, Prélat de Parc

1580, janvier

Partisans des rebelles, le prélat Loots avait quitté le territoire des opérations militaires. Avec plusieurs autres prélats, il s'était réfugié dans la ville neutre de Liège. Depuis, don Juan avait nommé un administrateur pour l'abbaye de Parc.

Dans cette lettre, Maximilien Morillon, vicaire général du cardinal Granvelle pour l'archevêché de Malines, invite instamment le prélat de retourner à son couvent.

Quelques jours après l'expédition de cette lettre, Loots entra à Louvain, comme je l'ai signalé dans mon ouvrage *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, p. 142, note 4.

Salutem plurimam, Reverende Pater.

Cum Paternitatem Vestram ab eo tempore, cum eam novi, habuerim pro candida et admodum sincera, admodum miror quod eadem licet serio admonita, non redierit ad suum monasterium, quod ei est integrum et liberum, declarando quod velit frui beneficio pacis et condonationis regie, que omnibus ad saniolem mentem redeuntibus optima et integerrima fide servabitur. Itaque hortor, admoneo et rogo ut tam salutari consilio credat et obsequatur. Sponsorem me offero tue sinceritatis, et lubenter cum Illustrissimo Principe Parmensi causam tuam acturus sum. Si, qui gravia commisere,

sui clementissimi Regis gratiam consequuti et indies consequuntur, quid queso Paternitati Vestre timendum ? Quis illi scrupulus superesse debet ? Excute queso vanum et supervacaneum timorem. Monasterium vestrum est in patria Deo ac Regi suo reconciliata. Cur queso capite suo destituuntur membra ? Cur pater suos deserit filios ? Revertere, Reverende Pater, revertere. Nam nimis diu tuum reditum distulisti. Fac ut per latorem harum habeam letum et benignum responsum, quod in magnam ipsius cedit utilitatem ac tue ecclesie. Proinde rogo ut eidem fidem adhibeas in ijs, que Paternitati Vestre nomine nostro exponet, quam novi timoratam et que non facile neque lubenter se exponeret periculis.

Bene vale, Pater Reverende.

Duaci, 9 Januarij 1580.

Reverende Paternitati Vestri amantissimus,
Max. Morillon, Vicarius Generalis.

Adresse: Reverendo in Christo Patri Domino abbati monasterij Parcensis juxta Lovanium, Domino et amico suo charissimo, Leodij vel ubi est.

Pièce originale. Entièrement autographe de Morillon.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 20.

Noël Fauconnier à Ambroise Loots, Prélat de l'abbaye de Parc
1580, 24 janvier

Après la mort du prélat Vanmaele, le couvent de l'abbaye de Ninove connut d'invasemblables vicissitudes. L'information, faite par les rebelles après la mort du prélat, avait établi qu'Antoine de Langhe, curé de Lombeek, était de loin le meilleur candidat à la prélature. De Langhe était toutefois un enfant illégitime ; sa dispense officielle n'était pas encore, paraît-il, obtenue. Contre toute vraisemblance, Pierre Aloys, curé de Voorde, parvint à se faire nommer prélat par les rebelles. Cette nomination incita l'autre candidat, le proviseur Chrétien Sterck, à entreprendre une campagne des plus violentes contre le nouveau prélat. Sterck, devenu vicaire d'Aloys, fut cependant forcé de quitter le couvent ; les religieux appartenant au parti d'Aloys avaient notamment envahi la chambre de Sterck et l'avaient maltraité. De son exil à Valenciennes, Sterck s'était mis en relations avec l'Abbé-Général Despruets ainsi qu'avec le Conseil d'Etat de Farnèse, dans le but de se faire nommer prélat. Mais l'un des partisans d'Aloys, le religieux Guillaume Cobbaert, parvint à intercepter la correspondance de Sterck. Devançant son rival,

Aloys se fit nommer prélat par Farnèse. Il obtint aussi l'approbation de son Père-Abbé, le prélat Loots de Parc. Morillon, prévôt d'Aire et vicaire général du cardinal Granvelle pour l'archidiocèse de Malines, voulut encore faire casser cette nomination. Ce fut en vain.

Dans la lettre qui suit, Noël Fauconnier, postulateur des causes de l'abbaye de Ninove et partisan de Sterck, se met en relations avec le prélat Loots afin de faire casser encore la nomination d'Aloys.

Cette lettre est fort intéressante. Elle donne un aperçu des faits et gestes du couvent de Ninove depuis la nomination d'Aloys. L'exposé reproduit forcément la leçon des événements, telle que Sterck la proposait. Néanmoins, elle est une contribution de valeur à une histoire des plus typiques au cours de la malencontreuse époque de la révolte des Pays-Bas.

Reverende,

Leodium paucis abhinc diebus adj, Tuam Dominationem conventurus ²⁴⁾ ex jussu Reverendi Domini Prepositi Ariensis ²⁵⁾ et Prepositi monasterij Ninivensis ²⁶⁾ ; eorum epistolijs munitus, quod ad Dominum transmittio eo quod ex Leodio, ubi Dominationem Tuam reperire putaram, non fuerit tutus ad Lovanium transgressus ²⁷⁾.

Causam vie ex literis eisdem poteris dignoscere. Hoc uno addito, quod propter defectum boni regiminis religiosorum et insufficientiam abbatis ad eos regendum, cui etiam libellum supplicem manu propria signatum petens coadjutorem dederat, ipse Archidux Mathias per electionem previam magis idoneum repertum Cristianum Sterck predictum coadjutorem constituit ²⁸⁾. Quem etiam suum vicarium Reverendissimus Premonstratensis, ut ex munimentis his junctis inspicere licet, constituit ²⁹⁾. Ex quo fit quod confirmatio literarum ipsius Abbatis a Duce Parmensi impetrata ³⁰⁾, sicuti et litere confirmatorie per Vestram Dominationem dicto

²⁴⁾ Pendant longtemps, Loots avait séjourné à Liège, ville neutre.

²⁵⁾ Morillon.

²⁶⁾ Chrétien Sterck.

²⁷⁾ Ce fut sans doute Fauconnier qui fut chargé par Morillon de remettre à Loots la lettre de Morillon, datée du 9 janvier 1580. Voir plus haut le texte de cette lettre.

²⁸⁾ Le 16 mai 1579, l'archiduc Mathias nomma Sterck coadjuteur du prélat Aloys.

²⁹⁾ Le Général Despruets nomma Sterck son vicaire pour l'abbaye de Ninove, le 6 septembre 1579.

³⁰⁾ Le 26 novembre 1579, Farnèse nomma Aloys prélat de Ninove.

Abbati (ut nobis relatum est) concessa³¹⁾, subreptive dignoscantur. Si enim de eadem confirmatione fiat questio, novit Vestra Dominatio Abbatiam Ninivensem esse de magna taxa, et sic ad personam Regis collationem pertinere. Si autem de confirmatione per Regiam Maiestatem in reconciliatione Statuum seu Ordinum Hanonie et Artesie factam fit mentio, cavetur in eadem reconciliatione quod provisu debeat esse qualificatus ad onus sibi commissum exercendum. Et, quod Dominus Abbas denominatus³²⁾ talis non sit, ex ipsius declaratione coram Archiduce Mathia (dum coadiutorem peteret) facta et ex ipsorum religiosorum libello liquido constat; et amplius ex ipsorum (quod pudet proponere) religiosorum vita et regimine, qui ipsius abbatis permissu ex pusillanimitate a sesquianno in officio divino unanimiter nihil exercitij habuerunt; et, quod peius est, cum idem D. Cristianus Sterk, virtute predicti vicariatus, ipsis lectionem Spalmorem (*sic!*) et singulis diebus Missam unam decantare prescripserat ipsosque aliquid ex Regula observare rogaverat, aliquibus juvenibus (libertatis cupidis) renuentibus, tandem dum aliquos apprehendere conaretur, manu in eum injecerunt vi direptis ostijs, tyrannico more eum tractantes et sua queque diripientes³³⁾. Qui caute manus illorum evadens, ad Ordines predictos reconciliatos refugit³⁴⁾ et ad Superiorem³⁵⁾ uti et nunc ad Tuam Paternitatem, rogans ut ipsi literas ad quendam religiosum Tronquiniensem Alosti degentem ac in literis eiusdem Sterk nominatum, quibus ordinetur informationem fieri super transactis, qua dictus Sterk sese et decus suum tueatur³⁶⁾. Nam idem religiosi effutiunt, denigrantes ipsius famam, mendacia, sicuti et locumtenens gubernatoris Alostensis non cessat eundem falso deturpare in diversis societatibus, idque ex odio quod contraxit contra dictum Prepositum ex eo quod voluerit cogere dictum gubernatorem et locumtenentem ad restitutionem granorum, que ex monasterio in urbem Alostensem a biennio vi abduxerant, bene ad valorem trium millium florenorum; que restitutio necdum facta est.

Quod autem in eum sic invehant quidam rebelles religiosi, ob metum correptionis faciunt, dum libertatem, qua per sesquiannum potiti sunt et adhuc potiuntur, pro arbitrio discurrentes, gestientes, exeuntes, redeuntes, edentes, bibentes, absque aliqua obedientia et tanquam laici et non sine magno scandalo, continuare conantur.

³¹⁾ Loots, en sa qualité de Père-Abbé de Ninove, devait confirmer la nomination de d'Aloys.

³²⁾ Aloys.

³³⁾ Sur cet acte de brigandage, voir mon ouvrage *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, p. 162.

³⁴⁾ Sterck se sépara donc du parti des rebelles.

³⁵⁾ Le Général Despruets.

³⁶⁾ Cette information eut lieu plus tard, au mois de mars 1580. Voir mon ouvrage cité, p. 163.

Singulatim omnia scribere et turpe et longum foret. Addam, quod circa festum Nativitatis Domini, dum ego liberationem ipsius Domini Cristiani coram Statibus et Ordinibus reconciliatis Duaci prosecutus fuisset, quidam religiosorum, omnium rebellium princeps ³⁷⁾, Valencenas pertransiens, munimenta mea et ipsius Sterk (que ibidem hospite custodie mandaram) fingens se a me missum, surripuit, sicuti etiam et literas clausas, quas Reverendissimus Premonstratensis et dictus Prepositus Ariensis ad me transmiserant et alias in vijs doli deprehendit. Quod cum ad meam pervenisset notitiam, gubernatoris eiusdem ditionis auxilio per dictum D. Cristianum, vicarium Reverendissimi, eundem religiosum arrestari curavimus. Qui (reperitis penes eum munimentis), dum captivus detineretur, ad Presidem et Consilium Flandricum (ibidem pro tempore agens) pro sua liberatione per lites refugit. Qui Presidens et Consilium tandem, dum per libellum a dicto vicario oblatum ex jussu superioris pro delictis esse captivatum et etiam iudicis incompetentiam deprehenderent, a dicto vicario liberationem eius petierunt, sub conditione quod dictus religiosus peniteret ³⁸⁾. Quod facere ut liberaretur simulavit. Sed interim, dum causa diceretur et jussu Presidis in quodam hospicio detineretur, tredecim dierum spacio in eodem hospicio septuaginta renenses consumpsit. Quod cum rescisset idem Presidens, eum liberatum dolebat.

Ex eo enim patet quod genus vite ipse cum suis ducat.

Hec cum ita sint et fiant cum dissimulatione et permissione ex pusillanimitate dicti Abbatis, Tua Dominatio satis deprehendere potest dictum Abbatem tali oneri aptum non existere ; et, quod confirmatio predictarum literarum suarum a Parmensi Principe sicut et litere a Vestra Dominatione impetrata ut solus regat et presit, subreptitie sint, cum eorum que superius allegata sunt, easdem impetrando mentionem non fecerit. Sed, cum idem Abbas in realem possessionem necdum inductus sit nec Abbas Castelli ³⁹⁾, qui a Dominatione Vestra literas acceperat, eum inducere decrevit, Tuam eandem Dominationem rogatam velim (ex ipsius etiam Domini Prepositi Ariensis instinctu), quatenus si fieri potest, litere quas ad eum inducendum in possessionem dederas revocentur aut ad minus nulle alie ad finem talem dentur cum in ruinam domus et scandalum populi et Ordinis dedecus existat. Quare etiam idem Reverendus Prepositus Ariensis ut per Regiam Maiestatem aliter provideatur et cum bona informatione procurare decrevit. Interim Tua Dominatio dignabitur commissionem predictam pro informatione capienda per latorem harum transmittere, per quam et postea omnia et singula Tue Reverentie liquido constare poterunt et secundum id malis et morbo tanto mederi licebit. Quod si fecerit, et Deo gratum et

³⁷⁾ Il s'agit du religieux, Guillaume Cobbaert. Voir *ibid.*, p. 162.

³⁸⁾ Voir de plus amples détails sur ces faits, *ibid.*

³⁹⁾ Olivier Bochagen, prélat de l'abbaye de Château-Dieu en Mortagne.

ecclesie salubre efficiet. Rogabo interim Deum Optimum Maximum ut dignetur Vestram Reverentiam et vitam servare incolumem.

Datum Nivelles, xxiii^a Januarij a^o 1580.

Ad jussa Domini paratissimus,
Natalis Falconnier,
negociorum monasterij Ninivensis sollicitator.

Etsi hec rudi minerva concripta sint, non tamen dedignabitur Tua Reverentia legere. Vera enim sunt. Et que Tua Reverentia debet rescire, ut tanquam Pater Abbas tanto malo possis mederi, ut Tuam Paternitatem percipere minime dubito. Nam nullo modo potest tantum flagitium impunitum manere nec talis vita monastica continuari.

Adresse: A Monsieur l'Abbé du Park à Louvain.

Pièce originale, entièrement autographe de Fauconnier.
Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n^o 60.

Le Général Despruets à Jean Cyrus, Prélat de Saint-Vicent à Breslau
1580, 6 février

Despruets nomme Jean Cyrus, prélat de Breslau, en qualité de son Vicaire.

Je n'ai pas vu le texte de cette lettre. Elle est signalée par F. GOERLICH, *Die Prämonstratenser und ihre Abtei zum heiligen Vinzenz innerhalb der Stadt Breslau*, t. II, p. 17, note 2. Breslau, 1841.

Deux Témoignages en faveur de Chr. Sterck, Prévôt de Ninove
1580, 30 novembre

Témoignages donnés par Martin Bacx de Tielt, Licencié en Théologie et Curé de Saint-Martin à Alost ; et par M. J. vande Walle, curé du Béguinage à Alost.

Universis presentes literas inspecturis vel audituris, presertim ecclesiarum vel rerumpublicarum rectoribus, salutem in Domino nostro Jesu Christo.

Quia honestum et pium est, veritati bene cognite testimonium perhibere: ideo ego, Martinus Baccius Tiletanus, affirmo et attestor his literis Dominum Christianum Sterck, prepositum monasterii Ninovensis, toto hoc tempore quo idem monasterium hic Alosti degit propter bellicos tumultus, pie et probe inter nos conversatum, sicut et antea sepe, nec alio usum consortio quam piorum et honestorum vivorum ; quem a Paschate proximo (quod alii non fecerunt) in

habitu monastico videmus. et canonicarum horarum pensum pene quotidie in templo persolventem ; nec ullum mali regiminis rumorem apud nos de eo audivimus ; imo (quoniam vicini sumus) eo tempore quo in monasterio cum ceteris egit, maiorem modestiam inter religiosos fuisse facile perspeximus et perspicimus.

In argumentum veritatis his literis propria manu scriptus etiam subscripsi hac xxa Novembris anno M. Vc. lxxx°.

Ita testor.

Martinus Baccius, Tiletanus,
Sacre Theologie Licenciatus
et pastor D. Martini Alosti,
Diocesis Mechliniensis.

Universis has literas inspecturis vel audituris, presertim ecclesie et civitatum presidibus, salutem in Domino.

Certiorum facio unumquemque vestrum his literis Dominum Christianum Sterck, prepositum monasterii Ninovens, quandiu propter presentem ecclesie calamitatem hic Alosti habitavit, pie laudabiliterque vixisse, cum honestis viris conversatum fuisse, sepe in beghinagio nostro divina sacrificia honeste et devote fecisse ; a Paschate precedenti me quoque advertisse illum habitu suo monastico usum fuisse, quamquam ceteri illud facere negligerent ; nec a fide dignis hominibus me aliquam famam audisse alicuius mali regiminis. Et quia apud me aliquamdiu habitavit, vidi eum quotidie persolventem horas suas canonicas, sicut bonum clericum operaretur.

Et, quia omnia predicta scio vera esse et veritati testimonium perhibere Deo gratum est, ideo ad hoc rogatus subsignavi prescriptus meo signo manuali consueto, hac trigesima die Novembris anni millesimi quingentesimi octuagesimi.

H. J. Vanden Walle,
pastor beghinasi indignus Alostensis.

Copies notariales contemporaines.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 31.

Témoignage en faveur de Chr. Sterck, Prévôt de l'abbaye de Ninove
1581, 8 avril

Témoignage délivré par l'administration communale d'Alost, où Sterck avait séjourné quelque temps avec le couvent de Ninove.

A tous ceux qui cestes presentes voiront ou oiront, Nous, Bourgmestre et Eschevins de la ville d'Alost, en faveur de verite certifions et attestons que nous cognoissons tresbien damp Chrestien Sterck, provot et religieulx de l'abbaye de Saint Cornille en la

ville de Ninove ; et que, pour l'espace que ledict damp Chrestien a demeure avecq les religieulx de ladicte abbaye refugez en la ville d'Alost, a illecq converse paisiblement, vescu honorablement et honnestement, sans qu'avons entendu quelque sinistre opinion et renommée de sa personne pour avoir aultrement converse en sa profession durant son séiour audict Alost ou aultrement en quelque maniere que ce soit, dont il auroit este convaincu ou accuse par verite ; mais tousiours reputé et renomme pour honorable religieulx, zelateur de la foy catholique, appostolique romaine, et estroit gardien de sa profession ; ayant veu converser journellement en son habit ecclesiasticq et sceant a sa profession la où que les aultres religieulx dudict monastere sont encoires vestuz en habit seculier ; hantans et conversans ainsy journellement encores en ceste ville. Dont avons bien voulu porter tesmoingnage pour luy valoir envers tous iuges tant ecclesiastiques que seculiers.

Faict en la ville d'Alost, ce huitiesme jour d'Aprvil l'an de grace mil cinq cens octante et un, ayans cestes faict sceller avecq le sceau de ladicte ville en cire verte en queue pendante et faict signer par Maistre Theodore de Hamere, nostre pensionnaire a ce par nous autorisé.

Par ordonnance des bourgmestre et eschevins de la
ville d'Alost,
de Hamere.

Copie notariale, faite en 1581.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 32.

Les Prélats prémontrés d'Espagne au Général Despruets

1581, 30 juillet

Muni de pleins pouvoirs pontificaux, fort de la protection royale, Nicolas Ormaneto, évêque de Padoue et nonce apostolique, avait cavalièrement chambardé les usages séculaires dans les abbayes prémontrées d'Espagne. Immédiatement après la mort d'Ormaneto, les prélats espagnols manifestèrent le désir de renouer les relations normales avec l'abbaye de Prémontré et son prélat. Réunis dans l'abbaye de Retuerta, ils lui envoyèrent la lettre suivante. Ils y expriment leur volonté de se remettre sous l'autorité du Général. Ils invitent cependant celui-ci à vouloir agréer certaines particularités, introduites dans leurs abbayes. Les circonstances, surtout la volonté du Roi, l'exigent ainsi.

Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Domino Joanni Despruetis, Abbati de Praemonstrato ac dignissimo Generali totius Ordinis praefati nostri Praesuli colendissimo.

De algunas cartas que de aca hemos escrito a Vestra Reverendissima Paternidad aura entendido el estado desta su Religion en esta circaria de Espana, y ansi mismo las mudanças que en ella ha auido a causa de cierta Reformation, que su Santidad ha mandado hazer a instancia de la Magestad del Rey don Philippo nuestro Senor ; loqual hasido ocasion de que en alguna manera no ayamos respondido a lo que V. P. R. nos ha mandado por algunas suyas. E agora desseando del todo reducir nos a la obediencia de V. P. R., nos hemos iuntado en este monasterio de nuestra Senora de Retuerta para ver el modo como esto se podra hazer. Donde hemos acordado de imbiar este religioso, que se llama Fray Hieronymo de Villaluenga, secretario desta congregacion, a quien V. P. R. dara entero credito en todo lo que de nuestra parte le significara ⁴⁰⁾ y lo que principalmente en esta queremos certificar es: Que todos los desta circaria le semos subditos y hijos de obediencia tanto como los que mas de toda nuestra Religion, y i en alguna cosa en quanto a esto hemos faltado, verdaderamente ha sido compellidos y necessitados desta dicha Reformation y de los ministros della, como V. P. R. ha entendido per otras que en esta materia hemos escrito.

Y en reconocimiento desta obediencia de aqui adelante offrecemos no faltar al servicio de V. R. P. y a lo que de derecho se le deve, y en recompensa o parte de recompensa de lo que hasta a qui hemos faltado sera servido de recibir esa pequena joya que esta Congregacion le imbia, laqual no es conforme a nuestra voluntad ni a la qualidad de V. P. R., pero conformandose con la probeza que en esta circaria ay por los grandes gastos que en la prosecucion desta Reforma se han hecho y se hazen desde el ano de 67 aca, y proque de suyo las casas y monasterios estan mal reparadas por su vejer y antiedad a V. P. R. supplicamos la reciba con la voluntad que se imbia que quisieramos fuera tal que a la dignidad que V. P. se deve.

De mas desto V. P. R. nos ha mandado entre otras cosas que boluemos a rezar el rezo de nuestra Orden, y se ha respondido estamos promptos y aparejados para recibirle aviendo copia de breviarios y missales y otros libros. Agora entiendo que los ay, esta religiosa lleva orden nuestra para que los compre y los embie con algunos estatutos, de que aca ay tambien falta. A. V. R. P. supplicamos pida a su Santidad por medio del illustrissimo Protector ⁴¹⁾ en quanto a esto derogue la dicha Reformation, y en quanto a otras cosas que van en un memorial firmado de nuestros nombres ⁴²⁾, certificando a V. P. R. que si assi como van escritos

⁴⁰⁾ Jérôme de Villaluenga fut donc envoyé comme plénipotentiaire de la Congrégation d'Espagne vers Despruets. Plus tard, il fut envoyé à Rome pour régler les affaires de la Congrégation.

⁴¹⁾ Le cardinal Boncompagni, Protecteur de l'Ordre à Rome.

⁴²⁾ Nous n'avons pas le texte du Memorandum, remis à Villaluenga pour

non se concedan, en especial los mas esenciales que fon el Capitulo y election de Reformador y Vicario general de tres en tres anos y las elecciones de los conventos en triennio y lo del noviciado, en ninguna manera nos podremos conservar en esta Circaria sino que se extinguija del todo esta religion, como se commenço a extinguir los anos passados.

Fuera desto nos otros guardaremos las constitutiones de nuestra Orden, y las determinaciones de los Capítulos Generales, aunque per agora auremos de guardar el rostro a estas de la Reformation per algunos iustos respetos, no faltando en lo essencial a los mandatos de V. P. R., como esta dicho.

Y en lo que toca a las tallias, de aqui adelante quando se embiare por la confirmacion del Provincial o Vicario general se llevaran y pondran en Paris, o donde V. P. mandara de tres en tres anos, conforme a la taxa que haga hallamos, aunque faltan algunos monasterios de los que entouces avia y así mismo acudiremos a los Capítulos de la suerte que los tiempos dieren lugar.

Ansi mismi sabe V. P. R. que de algunos dias a esta parte se han ydo ciertos Frayles apostatas y han acudido à V. P. R. con ocasiones y causas livianas. Supplicamos que se de aqui adelante alla acudieren V. P. R. los absuelva de la apostasia, remittiendo para aca el castigo de las culpas, porque alla non informan de la verdad; y daria se causa, haziendo otra cosa, a que muchos se vayan, y confiados de que V. P. R. como Padre piadoso mirara por esta su circaria y por los hijos della. Acabamos remittendonos en lo demas al dicho Padre Fray Hieronymo que lleva instrucciones de lo que de mas ha de dar noticia.

Nuestro Senor guarde y prospere la reverendissima persona de V. P. por muy largos anos para su servicio y conservacion desta religion.

De Retuerta, 30 de Julio 1581.

De V. P. reverendissima obedientes hijos,

El Abbad de Retuerta.

Fray Juan Martinez.

Fr. Rodrigo de Monrroy.

Fray Thomas Quijada.

Fr. Leonis de Arleta.

El Abbad de la Vid.

El Abbad de San Pelonzo.

El Abbad de San Christoval.

El Abbad de Santa Cruz.

El Abbad de Sancti Spiritus.

El Abbad de Buxedo.

El Abbad de Aquilar.

servir d'instructions pendant les pourparlers avec Despruets. On peut toutefois en reconstituer le principal contenu par les phrases qui suivent.

maximam adhibebat diligentiam, ut tali astringeremur reformationi. Nos autem et Sedi Apostolicae (ut fas erat) et regula praecepto obtemperantes, summisso capite pro tunc acquiescere destinavimus.

Modo vero tranquillum apparens tempus, decrevi (ut melius tuo sancto assentiremus desiderio) omnes hujus Circariae abbates in hoc congregare monasterio ⁴⁴⁾, ut communicatione super hoc facta ad te, o dignissime, recurreremus, qui sine disceptatione quae in memoriali ⁴⁵⁾ sunt ad te mittere destinarunt. Quapropter ex ipsorum et mea parte quam suppliciter exposco, ut praedicta a te benigno animo concedantur, hoc praesupposito quod grati ob receptum beneficium in perpetuum permanebimus.

Tanta est ergo mea erga vestram Paternitatem sana voluntas, ut si ipsa id permetteret universalis Congregatio, irem equidem personaliter, tuisque provoluerim pedibus manusque exoscularer laetanter, obedientiam et subjectionem tibi omnino offerendo, quia tantae rei maximo afficior desiderio. Tantum namque Praelatum percipio alloqui nostrum, tum ob superioritatem, tum ob scientiam et religionem, quam omnes uno ore te fatentur habere. Adeo proculdubio angor desiderio, ut si forsan posthaec aliquis ad hoc ex parte hujus Circariae missurus sit, ipse intendam pro viribus mitti. Interim latorem praesentium ⁴⁶⁾, qui et totius Circariae notarius annotatur, ex consulto elegimus virum, quem tota universalis Congregatio ob ipsius meritum in magnam habet opinionem, qui praeter memorialem abbatum congregatorum valeat ipsorum sensum declarare.

Ad haec vestrae reverendissimae Paternitati proponet de translatione monasterii Sanctae Crucis ad Pincianam villam ⁴⁷⁾, cui semper curia regalis adhaeret. Est namque situm praedictum monasterium de Sancta Cruce in perniciosissimo religiosorum saluti loco, ex qua permutatione non solum religiosi ipsius domus, verum etiam nostrae universali religioni copiosum emaneat commodum. Hac ergo de causa, benignissime Pater, tuam in hoc exposcimus facultatem; et, si necesse fuerit ad Illustrissimum Protectorem nostrum ⁴⁸⁾ quod possumus exoramus, ut copiosas tuas mittas litteras quibuscum deprecereis ut super hoc Summi Pontificis beneplacitum consequatur, ut praefata domus cum adhaerentibus vendi possit, quorum pretio alia commodior acquiratur Pinceae.

Fixus igitur de tuae Reverendissimae Paternitatis charitate, pro-

⁴⁴⁾ Il s'agit de la réunion plénière des prélats et des définiteurs de la Congrégation d'Espagne, tenue à Retuerta le 30 juillet 1581.

⁴⁵⁾ Le memorandum, remis à Villaluenga pour être exhibé à Despruets.

⁴⁶⁾ Jérôme de Villaluenga.

⁴⁷⁾ Il parle de la translation de l'abbaye de Saint-Croix de Monzonio. Cette maison fut transférée à Valladolid.

⁴⁸⁾ Le cardinal-neveu Boncompagni.

lixius nolo epistolam exarare. Deus ille Optimus Maximus te et tibi commissam sua luce illustret Congregationem.

Datum in monasterio de Retuerta, quarto idus Augusti.

Vestrae Paternitatis reverendissimae servus
in Domino et humillimus filius,
frater Hieronymus Calderon,
Abbas de Retuerta.

Texte publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*,
p. 970. Paris, 1634.

Miscellanea

Nochmals St-Norbert und die Camera Castitatis in Xanten.

Zu unserm Aufsatz in den *Analecta Praemonstratensia*, XXX, 1954, 127-129, schreibt uns Prof. Dr. F. Hestermann-Iena, er habe im Jahre 1924 auf Bitten des damaligen Domkaplans Arden an zwei Stellen der altehrwürdiger Dionysiuskapelle gegraben. Das eine Mal unter dem eben von dem Kaplan entdeckten Fresko (Vgl. *An. Praem.*, XXII-XXIII, 1946-1947, 139), jedoch ohne Erfolg; sodann diagonal gegenüber (d. i. die für die « Norbertzelle » fragliche Stelle.-Verf.), wo unter dem Pflaster eine Treppe hinabführte, die nach der Meinung des Ausgräbers bis auf den Boden des nördlichen Nachbarkellers hinunterging. Am Fuss dieser Treppe, in einer Tiefe von 1,80 m., führte ein Eingang in einen Raum, in dem eine gegen Osten liegende Altarmensa stand mit Retabel an der Treppenwand und einem eigenen Suppedaneum, auf dem der Messdiener kniet. Das Wichtigste aber war folgendes: Gegenüber der Mensa befand sich auf gleicher Höhe eine rechtwinklige Wandvertiefung, in der gerade ein Mensch aufrecht stehen kann. Gelegentlich kann er auf der Messdienerstufe knien.

Damit ist u. E. der schlüssige Beweis einer Inkluzenzelle erbracht und zwar gerade an der Stelle, die für die einstige « Norbertzelle » in Anspruch genommen wird. Wir wiesen a. a. O. S. 128 bereits darauf hin, dass nach Vita A Norbert « die Sitten und das Leben der Anachoreten und *Inklusen* eifrig erforschte und, ihrem Beispiel folgend, noch über sie hinaus (ad anteriora) strebte ». Wenn sich dann im Verlauf der Zeiten, besonders der grossen Wallfahrten zum St. Viktordom, ein für die Massen der Pilger bequemerer, etwas höher gelegener Zugang entwickelte und ausgebaut wurde und dadurch in der Vorstellung, die darunter liegende Zelle zurücktrat, so könnte man dies unschwer verstehn. So gilt denn von diesem späteren Einbau, was St. Beissel, der bedeutende Kenner des Xantener Domes, in seiner *Bauführung des Mittelalters*, I, 168 schreibt: « Hier ist eine historische Stelle, an die der Name des weitberühmten hl. Erzbischofs von Magdeburg geknüpft ist. Hier war einst ein Wallfahrtsort, die ganze Anlage mit ihrer Treppe beweist es ». Der Baumeister von 1472 (Neubau der Michaels-

kapelle) hat alles getan, um trotz des Neubaus diese heilige Zelle zu erhalten und zugänglich zu machen. Zu diesem Zwecke scheute er sich nicht die Symmetrie der untern Kapelle (Dionyskapell) zu opfern ».

H. ENGELSKIRCHEN.

Xanten.

Un collectaire prémontré remontant au milieu du XII^e siècle.

Dans une étude, publiée ici-même, sur le cérémonial des obèses dans l'ordre de Prémontré du XII^e siècle, j'ai attiré l'attention sur un manuscrit très précieux, conservé sous le n° 469 à la Bibliothèque municipale de Metz en France ¹⁾. C'est un collectaire, ou volume destiné à l'usage des officiants lorsqu'ils chantent *ad gradus presbyterii*, devant l'entrée du sanctuaire, plus tard au *pulpitum collectarum*, petit lutrin fixe placé au même endroit ²⁾.

Des mentions du calendrier, qui y figure en ajouté du XIV^e siècle, prouvent qu'au moins depuis cette époque le collectaire a appartenu à un prieuré de l'abbaye de Floreffe, — devenu abbaye par la suite des temps, — et fixé à Leffe, près de Dinant en Belgique.

L'âge du volume, compte tenu de son écriture primitive et des rubriques que l'on y rencontre, peut être fixé approximativement vers le milieu du XII^e siècle. Le livre se fait ainsi l'écho de l'observance liturgique codifiée par le bienheureux Hugues de Fosses († 1164), après l'abandon des normes de l'*Ordo monasterii* en usage du vivant de saint Norbert. On peut y voir l'un des rares témoins antérieurs à la parution de l'*Ordinaire* dont le texte, — nous pensons l'avoir établi, — ne remontant pas au delà de la

¹⁾ Pl. LEFÈVRE, *Les cérémonies obséquiales dans l'antique liturgie de Prémontré*, dans *Anal. Praem.*, 1937, t. XIII, p. 109-126.

²⁾ Le collectaire, *collectaneum*, est cité parmi les livres choraux dont les premiers statuts de l'Ordre, codifiés du vivant de saint Norbert, imposent l'uniformité dans toutes les maisons de l'Ordre. R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de Prémontré* (extrait, avec pagination spéciale, des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 1913, t. IX), p. 34. — Des prescriptions nombreuses de l'*Ordinaire* se rapportent aux chants à exécuter *ad gradus sanctuarii*. La première mention du lutrin qui se trouve placé à proximité figure dans l'*Usus* du milieu du XIII^e siècle. Voir Pl. LEFÈVRE, *Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII^e et du XIV^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique de Louvain, fasc. 27), p. 2. Louvain, 1953.

fin du XII^e siècle, est un remaniement complété d'une codification plus ancienne ³⁾.

Ayant voulu reprendre contact avec le susdit collectaire, il nous est revenu tout récemment qu'il avait péri dans un incendie criminel allumé par l'occupant en 1944, avant de quitter Metz à la fin de la dernière guerre. Ce désastre a anéanti une collection très importante de manuscrits, au sujet desquels les conservateurs actuels de la bibliothèque incendiée voudraient réunir toutes les informations existantes ⁴⁾.

Pour répondre à cet appel et aussi pour dédommager, dans la mesure du possible, la perte qu'a entraînée ce geste inqualifiable pour l'histoire de la liturgie de Prémontré, j'ai décrit ci-dessous le codex d'après des notes que j'avais prises lorsque j'en eus communication à Bruxelles, il y a près de vingt ans.

L'ensemble de la transcription remonte au XII^e siècle. Des ajoutés ou des amendements sur grattage y ont été apportés au XIII^e et au XIV^e siècle, à la suite des mutations opérées dans le cérémonial officiel de Prémontré. Quelques notes souligneront la signification des remaniements les plus marqués.

Voici, d'après l'ordre des folios, la teneur du codex :

1) Antiennes et répons pour les vêpres des apôtres, des grands docteurs de l'Eglise latine, des saints Madeleine, Laurent, Ursule et compagnes et saint Nicolas ⁵⁾ (ajoute du XIV^e siècle), fol. 3.

2) Calendrier ⁶⁾ (ajoute du XIV^e siècle), fol. 4-9^{vo}.

3) Antiennes *ad canticu* pour les fêtes du sanctoral, fol. 10-12.

4) *Capitula* de l'office du temporel et du sanctoral. — En marge incipits des hymnes et des répons brefs ; parfois notation en neumes accents, fol. 13-25.

5) Collectaire du temporel et du sanctoral (passages récrits sur ratures au XIII^e et au XIV^e siècle), fol. 25-57.

³⁾ Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique de Louvain, fasc. 22), p. XIV et suiv. Louvain, 1941.

⁴⁾ Lettre de Madame Chotin, conservateur de la Bibliothèque municipale de Metz, du 10 novembre 1954.

⁵⁾ Voir à ce sujet Pl. LEFÈVRE, *Décrets liturgiques publiés par les chapitres généraux de Prémontré aux XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Anal. Praem.*, 1928, t. IV, p. 142 et 149-151.

⁶⁾ On y trouve les mentions de saint Perpète, confesseur, au 4 novembre, les deux fêtes de saint Jean l'Évangéliste avec le rite supérieur dit *triplex* et la *dedicatio ecclesie* au 23 novembre.

6) Bénédiction diverses, du sel et de l'eau, des lieux réguliers du monastère, etc., fol. 57-62.

7) Rites de la collation du baptême et de la bénédiction des fonts au chant des litanies, fol. 62-72.

8) Cérémonial pour l'administration de l'Extrême-Onction, pour les prières des agonisants et les obsèques des défunts ⁷⁾, fol. 72-89.

9) Office des défunts à vêpres, matines et laudes, avec leçons communes de Job et autres de saint Augustin, *corpore presente*. — Les répons sont notés en neumes accents, fol. 89-99.

10) Processionnal du temporel, cérémonies de la bénédiction des cierges, des cendres et des rameaux, fol. 99^{vo}-110^{vo}.

11) Prières *ad potionem sumendam*, fol. 110^{vo}-111.

12) Litanies des saints (sur folios récrits au XIII^e et au XIV^e siècle), fol. 111-112^{vo}.

13) *Oratio pro diminutione sanguinis*, fol. 112.

14) Prières terminales de l'office à laudes, tierce, sexte, none et vêpres, avec ajoutés plus tardives, fol. 113-115^{vo}.

15) Antiennes et oraisons des suffrages communs après laudes et vêpres, (le fol. 117 récrit au XIII^e-XIV^e siècle), fol. 115-117.

16) Hymnaire du temporel et du sanctoral; parfois notation neumatique, fol. 117^{vo}-194^{vo}.

Au même titre que les rarissimes livres liturgiques du XII^e siècle dont la valeur critique a été éprouvée, — missels d'Anvers et de Paris, antiphonaire d'Auxerre ⁸⁾, — le collectaire de Leffe constitue un document authentique et extrêmement suggestif pour l'étude de la liturgie de Prémontré durant les premières années de son élaboration. Comme eux il permet de suppléer à la carence de l'ordo dont le texte, nous l'avons dit, dans l'état actuel de nos informations, n'est connu que par un témoin remanié de la fin du XII^e siècle.

Pl. LEFÈVRE.

⁷⁾ Voir l'article cité plus haut, note 1.

⁸⁾ Une étude paraîtra prochainement sur le missel d'Anvers. Sur celui de Paris, voir Pl. LEFÈVRE, *Un témoin nouveau pour la reconstruction des textes et des chants de la messe dans la liturgie de Prémontré au XII^e siècle*, dans *Anal. Praem.*, 1939, t. XV, p. 12-14. — Des remarques sur la valeur critique de l'antiphonaire d'Auxerre ont été faites dans Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré...*, notes placées aux pages 87, 96, 97 et 98.

Un missel prémontré du milieu du XII^e siècle.

Dans une étude historique sur le populeux faubourg de Berchem-lez-Anvers, écrite voici à peine quelques années, feu le chan. Prims a fait connaître l'existence d'un missel manuscrit conservé dans l'église décanale de cet endroit, dédiée à saint Willibrord.

Sur les feuillets de garde, et en surcharge dans le texte du volume, on a transcrit quelques documents et des notes se rapportant à l'histoire de l'église en question. Ils démontrent qu'au moins depuis le XV^e siècle le missel appartient à l'église de Berchem.

A en croire le chan. Prims, le missel lui-même a été exécuté pour l'abbaye des Prémontrés de Saint-Michel à Anvers et doit dater de la première moitié du XIII^e siècle.

Cette affirmation, en ce qui concerne l'origine du volume, paraît incontestable.

Le missel est certainement prémontré comme le prouvent les rubriques qui y figurent. Le nom de saint Michel se lit dans le calendrier avec la mention *Dedicatio ecclesie Sancti Michaelis*, dans un cérémonial pour la profession des chanoines, ainsi que dans les *orationes diverse*, comme patron de l'église. Mais l'âge du manuscrit, à notre avis, est beaucoup plus ancien. Le tracé de l'écriture, les particularités abrégatives, l'ornementation, voire l'état du formulaire liturgique, font penser à une date voisine de 1150.

Le livre se range ainsi parmi les témoins authentiques les plus anciens de la liturgie de Prémontré. Il rejoint l'époque d'Hugues de Fosses, le grand législateur de la famille canoniale réformée au début du XII^e siècle.

Grâce à l'amabilité du doyen de Berchem, Monsieur le Chanoine Van Brabant, et de son Conseil de fabrique, le précieux codex a pu être examiné longuement à Bruxelles par un membre de la Commission historique de l'Ordre. Une étude critique sur son contenu et sur sa signification sera publiée prochainement.

PI. LEFÈVRE.

Deipara et Ecclesia
apud scriptores Praemonstratenses saeculi duodecimi.

Theologia Mariologica ultimis hisce annis magna cum cura cepit ea, quae decurrentibus saeculis de Beata Virgine in Ecclesia catholica praedicata fuerunt, investigare, ut hac ratione melius et profundius doctrina sana et vere catholica de Sancta Virgine proponi possit.

Inter themata quae maiorem considerationem obtinuerunt in inquisitionibus illis, iure annumerari potest istud: Maria et Ecclesia. Tum Deipara, tum Ecclesia inter opera a Deo patrata, summopere eminent, quamvis ratione nonnihil diversa. Habitudo intercedens inter Deiparam et Ecclesiam melius nota, vere illustrare nata est dignitatem genuinam tum Divae Virginis, tum Ecclesiae.

Thema indicatum: Maria et Ecclesia, in tribus sessionibus subsequentibus (1951-1953) a « Société Française d'Etudes Mariales », sub variis respectibus, enucleatum fuit. Et ea quae anno 1951 in Sessionibus illis prolata fuerunt, nunc edita prostant in « Bulletin » Societatis dictae, editum Parisiis, apud Lethielleux, 1951. In hoc volumine R. P. BARRÉ, C. S. Spir., pagg. 59-124, inquit in traditionem doctrinalem, quae e scriptis Medii Aevi incipientis sub hoc respectu erui potest. *Marie et l'Eglise. Du Vénérable Bède à Saint Albert le Grand*. Constat vero doctrinam marianam non parum progredi illa aetate, magis determinando et specificando quae in traditione antiquiori jam realiter transmittantur.

Notum est profecto saeculo duodecimo plures extitisse scriptores Praemonstratenses, quorum scripta nonnulla vere praeclara ad nos usque pervenerunt. In scriptis illis expositionem completam habitudinis Mariae ad Ecclesiam sane non habemus. Elementa tamen non pauca apud eos adsunt, e quibus iure deducimus scriptores Ordinis nostri illo saeculo doctrinam sanam Mariologicam novisse eamque occasione data, valide praedicasse ac descripsisse.

Expositionem Patris Barré, supra indicatam presse sequendo, nonnulla doctrinalia de Beata Virgine, a scriptoribus Ordinis nostri saecula duodecimo proposita, paucis indicamus.

Saeculo illo duodecimo, multo magis quam saeculis immediate antecedentibus, sensus litteralis textuum S. Scripturae investigatur. Minus proinde quam antea textus scripturistici de Ecclesia agentes simpliciter ad Beatam Virginem transferuntur, quasi in iis etiam de Deipara ageretur. ZACHARIAS CHRYSOPOLITANUS principium gene-

rale « Maria-Ecclesia » effert, occasione expositionis pericopae Evangelii S. Lucae agentis de Annuntiatione. Scribit Zacharias noster: « Mystice Maria desponsata, sed virgo, typus Ecclesiae est, quae est immaculata, sed nupta. Concipit nos virgo, sed spiritu; paruit (sic) nos Virgo sine gemitu » (Patr. Lat., 186, 54).

Beatam Virginem locum praeclarissimum in Ecclesia occupare, Ipsam esse « portionem praecipuam Ecclesiae » uti veritatem in Ecclesia admissam hic jure supponimus. Quod a S. Augustino perbelle exponitur: « Maria portio est Ecclesiae, sanctum membrum, excellens membrum, supereminens membrum, sed tamen totius corporis membrum ». Ipsa enim est Mater Dei. Et quidem ita ut intensissima reciproca dilectio habeatur inter Matrem hanc et Filium hunc. Ideo jure exclamare potest ADAMUS SCOTUS, *In Nativitate B. M.*, II, Parisiis, Mazarine, ms. 1003, fol. 1421: « Monstra in effectum, quod mater sis Dei ». Et non minus profunde scribit PHILIPPUS DE HARVENGT, explicando Cant. 1, 1: « Qui Deus et filius erat non nisi Dei Patris, novo et miro genere sponsus et filius fit matris. Sponsus fiat, virginem sibi jungens quodam faedere conjugali; in ea, vel per eam generans spirituales filios efficacia spiritali, ut tam ille, quam illa gaudeat fructu et sobole spiritali. Filius fiat, carnem in illius utero sumens veram, integram tamen servans prorsus virginem et sinceram: et in ea consecrans Sanctos quosque Deus, Dei filios et haeredes, et ex ea natus homo, suos faciens cohaeredes ».

Sicuti Deipara virgo remansit, ita et Ecclesia a Christo juncta manet. Uti exponit PHILIPPUS DE HARVENGT, in suo *De Institutione Clericorum*, LIX: « Carnem quippe humanam Christus cum in utero sumeret virginali sponsam sibi copulavit Ecclesiam in thalamo nuptiali, et nec matri abstulit integritatem cum de ea nasceretur; nec sponsae minuit castitatem cum ei jungeretur. Ex quo satis innuitur, quia eos quos ad regendum et instruendum eandem Ecclesiam vice sua voluit sublimari, et ad generandum spirituales filios ordinari, sibi quoque vivendo voluit conformari: ut ex quo ad tam sanctum officium aspirarent, carnales a se complexus omnino relegarentur, et solius Ecclesiae faecundandis profectibus incubarent ».

Maria a Deo constituta est inter Deum et Ecclesiam. Seu recte Mediatrix dicitur. Mediatio ista saeculo decimo tertio potissimum interventum actualem Deiparae in animas considerat. Quod pluries

a PHILIPPO DE HARVENGT in Commentario suo in *Canticum* effertur. Audiamus ipsum Philippum scribentem: « Denique ipsa est quae invenitur Christo sic subesse, ut non sit dubium reliquo eam corpori superesse; et ipsa inter caput et corpus videtur locum medium obtinere, nec ad Sponsum filii Sponsi possunt nisi Matre media pertinere. Praesente ipsa nobis Sponsa, bonum est adhaerere; absente vero, non possunt membra capiti cohaerere; nobis longe infra positus, per ipsam Dei Filius condescendit, ad quem nisi per ipsam nostra infirmitas non ascendit. Ipsa prior, ipse felicius accipit grande munus, per quod multi et diversi facti sunt velut unus; per quod duo parietes una fide, uno baptismo sunt uniti, et ad Christum concurrentes, ei personaliter cointi. Ipsa denique Sponso et Filio, interventu medio, nos commendat; Sponsi mater et ancilla, nostra omnium imperatrix, disjunctos jungit, junctos retinet, potens et efficax Mediatrix... Collum bonum, bona interventio, bona denique mediatrix, quae jungit quod disjunxerat Eva noxia separatrix » (In Cant. II, 6).

Notemus tandem ADAMUM SCOTUM in sermone I in Nativitate B. Maria (Paris, Mazarine, 1003, fol. 131 r^o et v^o) (ita Barré, l. c., pag. 142) jam proponere interpretationem mariologicam textus notissimi Gen. 3, 14 s.: « Inimicitias ponam inter te et mulierem... ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

The Conte del Graal and the Praemonstratensian Order ?

In conjunction with the annual meeting of the Modern Language Association of America, held December 27-29 at the Hotel Statler in New York City, N. Y., a special session was arranged by Professor Urban T. Holmes Jr. of the University of North Carolina for the presentation of a paper on Chrétien de Troyes *Conte del Graal* by John F. Mahony, Instructor of Latin at Duke University, Part-Time Instructor of English at the University of North Carolina, and doctoral candidate at the University of North Carolina. The following scholars were in attendance: Helen Adolph, Grace Franck, Albert Minut, Lawton P. G. Peckham, Edwin D. Cuffe, S. J., Sister M. Amelia, O. P., Wm. S. Woods, Alexander Schutz, Canon Astrik Gabriel, Helmut Hatzfeld, and Julian Harris. The paper presented represented the results of partial investigations on a project of examining historical references of Chretien's poem. An abstract of the paper follows.

Certain evidence gatherable from the *Conte del Graal* indicates that the Praemonstratensian Order in the 12th century may have been in some way influential on the writing of the poem and of considerable importance in its interpretation. The Judaeo-Christian Interpretation of the *Graal* forwarded by U. T. Holmes in 1948¹⁾ has suggested that the poem had a distinctly religious purpose, namely unification of Church and synagogue. Recent investigation on my part tends to support two of the premises on which a stronger Judaeo-Christian interpretation could be based. These are the existence historically of the use of the name « Chrétien » as baptismal name for a converted Jew, and wide prevalence of the name in religious circles. Contrary to some opinion, the name seems not generally uncommon, nor indeed common, but rather peculiar to religious. Evidence has been found to suggest a potential connection between the name and the Praemonstratensian Order. Moreover, documents have been found to at least suggest an identification of the *Belrepaire*²⁾ of the poem with a Praemonstratensian Abbey, and the battle surrounding that place in the poem with a civil uprising in Liege in 1181. Indeed, the entire city of Liege seems to possess potential connection with the poem in the political and religious orders.

The connection between the poet and the Praemonstratensian Order is established through the service of Phillip of Harveng as counsellor to both of Chretien's patrons, Phillip of Flanders and Henry of Champagne, through the interest the 12th century Praemonstratensians showed in conversion of the Jews, and through analogous references in the writings of various canons which call the *Graal* to mind.

The proposed research to complete the investigation of these matters and documentation of the emerging conclusions constitutes the doctoral dissertation of Mr. John F. Mahoney. Material is available to do this, and the project should be finished by August of 1956. The partial conclusions reached as of this writing unquestionably indicate confirmation of at least the principal elements of the Judaeo-Christian Theory.

John F. MAHONEY.

¹⁾ Urban T. Holmes Jr., *A New Interpretation of Chretien's Conte del Graal*. University of North Carolina Studies in Romance Languages and Literatures, Number Eight, Chapel Hill, 1948.

²⁾ Bellus Redisus = Beaufort (Liege).

Documentum

Erectio prioratus in Kilnacrott in abbatiam, 1954, 25 Junii.

Pius PP. XII ad perpetuam rei memoriam.

Viris sanctis florens Hibernia et religionis domiciliis et vitae ad Evangelii rationem exactae edibus, praesertim ante novatorum conatus, affluebat nec est iis destituta in praesenti. In quibus plura olim recensebantur monasteria Ordinis Praemonstratensis, cujus sodales iniqua illa aetate, qua fides catholica impie petebatur, inde sunt deturbati. Tamen, anno millesimo nongentesimo vicesimo quarto, post diuturnum temporis spatium, in insulam illam revertentes, donum religiosam, cui deinde fuit impositum nomen a Sanctissima Trinitate, in loco « Kilnacrott », intra Kilmorensis dioecesis fines, condiderunt. Abbas denique insignis coenobii Tongerloensis in Belgica, ad quod domus illa Hiberna usque adhuc pertinebat, consentientibus consiliorum ministris, constituit ut eadem sui fieret juris atque abbatiae augeretur honore ; quod consultum ab Ordinis moderatoribus et ab episcopo Kilmorensi rite probatum fuit. Itaque dilectus filius Hubertus Noots, Abbas Generalis canonicorum regularium praemonstratensium, submisit Nos rogavit ut domum, quam diximus, abbatiae nomine ac jure, Nostra auctoritate, donaremus. Quibus precibus, pro Nostra in religiosam Sancti Norberti familiam voluntate, libenti animo statuimus obsecundare. Quapropter, ex Sacrae Congregationis religiosis sodalibus praepositae consulto, harum litterarum vi perpetuumque in modum Prioratum Ordinis Praemonstratensis in loco « Kilnacrott » intra Kilmorensis dioecesis fines, positum, in Abbatiam sui juris a Sanctissima Trinitate et a Sancto Norberto nuncupandam, erigimus eamque omnium iurium et privilegiorum Abbatis ejusdem Ordinis concessorum participem facimus. Contrariis quibusvis nihil obstantibus.

Haec edicimus, statuimus, decernentes praesentes litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere ; suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere ; memorataeque sic per Nos erectae Abbatiae ejusque Praesulibus et canonicis, praesentibus et futuris, nunc et in posterum plenissime suffragari ; sicque rite judicandum esse ac definiendum ; irritumque ex nunc et inane fieri, si quidquam secus, super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die XXV mensis Junii, anno MDCCCCLIII, Pontificatus Nostri sexto decimo.

De speciali mandato Sanctissimi

Pro Dno Cardinali a publicis Ecclesiae negotiis

(signatum) Gildo Brugnola, a Brevibus Litteris Apostolicis.

Recensiones

Alfons KASPER, *Der Schussenrieder Bibliotheksaal und seine Schätze.*

Libertas-Verlag Hubert Baum Eroltzhelm-Württemberg 1954,
100 SS.

Alfons KASPER, *Das Schussenrieder Chorgestühl* (im gleichen Verlag, 1954), 75 SS.

1. Die Prämonstratenser sind die Bauherren von drei der namhaftesten Kleinodien des süddeutschen Spätbarocks bzw. Rokoko gewesen: der Wieskirche (1745-1759), von Steinhausen, « der schönsten Dorfkirche der Welt » (1728-1733) und des Bibliotheksaales von Schussenried (1754-1762). Der uns hier vorgelegte Führer durch diese vielleicht « geistvollste, feierlichste und heiterste Halle » (P. W. v. Keppler) vermag durch seine quellenmässige Behandlung, gewählte Illustration (mit einer graph. Darstellung des ikonographischen Programms der Bibliothek) und eindringenden Deutung hohen Ansprüchen des aufgeschlossenen Besuchers und Freundes barocker Klosterkultur zu genügen.

Aus ersten Quellen werden die Baugeschichte, die Architektenfrage u. die Künstler behandelt. Die Autorschaft des Dominikus Zimmermann, des Meisters der Wieskirche, von G. Dehio auch als Urheber des Entwurfs der Bibliothek von Schussenried angesprochen, ist nach dem vorliegenden Quellenbefund nicht zu entscheiden. « Sämtliche der am Schussenrieder Bibliotheksaal mitwirkende Künstler stammen aus dem schwäbisch-alemannischen Raum, der politisch zu Vorderösterreich zählte und auch kulturell nach der Zentrale Wien orientiert war. « Systematisch wird der Reichtum der Gestaltung des Raumes und der Einrichtung dargestellt, wobei die ikonographische Lösung ein besonderes Interesse beanspruchen darf. Thema des Bilderkosmos ist die *Sapientia* als die göttliche Weisheit, als Maria, als Religion, Wissenschaft und Künste, nicht zuletzt als Inhalt des « Buches ». Ordensgeschichtlich bemerkenswert, einzelnen Episoden des Themenkreises auch Vertreter des Ordens beizugesellen! [In Deckenfresko zu Speinshart (1773) treten nur Ordensangehörige als Repräsentanten des Geisteslebens auf], Vorbildern, Verwandten, empfangenen Anregungen wird nachgegangen. Wien (Hofbibliothek), Einsiedeln u. a. sind neben italienischen Schuleinflüssen zu erwähnen.

Nach einer Gesamtwürdigung, die W. Pinders Kennzeichnung der « Sakralbibliothek als Sonderleistung des deutschen Barocks » hier bestätigt sieht, folgt ein dankenswertes Kapitel über die « Schätze der Bibliothek », das Material über Schussenrieds Stellung innerhalb der Kultur- und Geistesgeschichte im Spiegel seiner Bibliotheksgeschichte bietet.

2. Die Vorzüge der vorgenannten Monographie finden sich

auch hier. Das spätbarocke Chorgestühl (1717) « mit den tausend Köpfen von Mensch und Tier » ist ein Werk des aus Regensburg stammenden Bildhauers Georg Ant. Machein († 1739), dessen Bedeutung als « Wegbahner des Reliefs im Zeitalter des Spätbarocks, als Gestalter kraftvoller Monumentalplastik, als Bewahrer und Erneuerer des ikonographischen Erbes » gewürdigt wird. — Zum Teil sind spätgotische ikonographische Themen in barocker Abwandlung festzustellen. Neben Drollerien, Szenen aus der Lebensgeschichte Jesu und Mariens vermerken wir besonders (ähnlich wie in Rot) geschlossene Zyklen von Ordensstiftern und Prämonstratenserheiligen. Dass die ikon. Ausstattung des Hochaltars thematisch die des Chorgestühls fortsetzt, ist kultgeschichtlich bedeutsam. (Bei der Restaurierung des Jahres 1930-31 sind die Chorseiten jedoch umgekehrt worden !). Wie der religiöse Gehalt in einem geschlossenen hierarchischem Kosmos der Dinge sich darstellt, so ist auch künstlerisch ein inniges Verwobensein der plastischen, ornamentalen und allegorischen Elemente erreicht.

Die Tatsache, dass die beiden genannten Veröffentlichungen eine eigene Schriftenreihe über « Die Bau- und Kunstgeschichte des Prämonstratenserstiftes Schussenried » einleiten, spricht sowohl für die kulturwissenschaftliche Ergiebigkeit des Gegenstandes als auch für ein besonders liebevolles Interesse von Seiten des Forschers und Herausgebers.

A. HUBER, O. Praem.

Proceedings of the 1953 Sisters' Institute of Spirituality. Notre Dame (Indiana) University of Notre Dame Press, 1953, ix-211 pp. Pr. 3 Dl.

Parmi les grands problèmes qui, durant toute l'histoire, se sont posés à l'Eglise et à l'état religieux, l'adaptation est l'un des plus importants et des plus ardu. Tandis que la Doctrine doit être conservée pure et dans toute son intégrité, il faut cependant la proposer et la prêcher aux auditeurs de notre époque comme la bonne nouvelle, comme quelque chose de nouveau pour eux. De même l'esprit traditionnel de l'ordre religieux doit être retenu et conservé frais et vif, parce qu'il est esprit, lorsque les circonstances et l'ambiance de la vie se modifient et qu'on adopte de nouvelles méthodes d'apostolat. Anselme d'Havelberg, évêque et religieux du XII^e siècle, exprimait déjà, en termes bibliques cette nécessité: « que l'Eglise doit, dans ses ordres religieux, renouveler sa jeunesse comme l'aigle ». Il faut qu'on respecte dans ce processus les valeurs transmises par les générations précédentes, et qu'on mette l'expérience acquise au service de la vie à l'avenir. Recommencer ab ovo et rejeter les traditions serait impardonnable, même pour un institut qui ne compte qu'un siècle d'existence. C'est dans cet esprit que S. Pie X écrivait en 1913 au Révérendissime P. Cormier, Maître Général des Dominicains: « qu'il tenait

fortement à ce que les religieux marchent sur les traces des hommes qu'ils vénèrent comme fondateurs et comme pères. N'est-il pas évident qu'un arbre n'étendra et fortifiera ses branches et ne portera plus de fruits, que dans la mesure où il tirera de ses racines des sucres plus purs et plus abondants ».

Cependant, à côté des traditions particulières d'un ordre ou d'une congrégation religieuse, on doit tenir compte des autres instituts, vivant dans la même société et avec lesquels on doit collaborer pour l'apostolat. Il faut faire face aux mêmes difficultés dans l'éducation et la formation des jeunes religieux ; on se trouve devant une jeunesse, grandie dans le même milieu, animée d'un commun idéal, imbuée des défauts de son époque.

D'où, dans un monde qui s'unifie et se compénètre, la vraie utilité et la nécessité pour les instituts religieux de discuter ensemble les problèmes communs, afin que l'expérience de chacun éclaire l'avenir de tous. Cette collaboration entre les différents instituts ne peut que promouvoir tant la vie interne et l'efflorescence de chaque ordre ou congrégation en particulier que l'estime et l'influence de l'état religieux en général.

Le premier pas dans cette direction est venu de la Congrégation des religieux, qui en 1950 a convoqué à Rome un congrès où tous les problèmes concernant la vie religieuse ont été traités et discutés par des compétences. Dans son allocution au congrès, le Saint Père a mis en relief la valeur de la vie religieuse et a clairement déterminé sa place dans l'Eglise. Mais en même temps il a insisté sur la nécessité de l'adaptation. Pour assurer un résultat vraiment efficace, le Saint Père exprima son désir de voir se tenir dans les divers pays des congrès particuliers qui aborderaient les problèmes locaux.

Les religieux des Etats-Unis furent les premiers à répondre à l'appel du Souverain Pontife. A l'université de Notre-Dame (Indiana), s'est tenu leur congrès national, du 9 au 13 août 1952 « pour approfondir et consolider la vie religieuse » (Pie XII). En connexion avec ce congrès, le P. Philippe, O. P. Consulteur de la Congrégation des religieux et du Saint Office, avait demandé pour les religieuses un « Summer School Programm in Spiritual Theology » et « Institute of Spirituality ». Répondant à cette invitation, l'université de Notre Dame, dirigée par les Pères de la Congrégation de la Sainte Croix, en assura l'organisation du 31 juillet au 7 août 1953, avec une participation de 159 congrégations religieuses féminines.

Quoique ces journées eussent pour objet les instituts de religieuses, les rapports et les discussions constituent des matériaux fort utiles à tous ceux, religieux ou prêtres, qui donnent des conférences sur la vie religieuse, qui sont chargés de la direction spirituelle ou qui ont à discerner les vocations.

L'archevêque de Philadelphie Mgr. O'Hara, C. S. C., expose dans son allocution le thème de la vie religieuse personnelle : Croître en Jésus-Christ. Cette conformité au divin exemple con-

stitue la voie de la sanctification personnelle et est en même temps l'âme de tout apostolat.

Le R. P. Paul Philippe, O. P., traite de la formation des novices et de la direction de la communauté. En expliquant les devoirs, il indique également les avantages spirituels et les dangers de la fonction de supérieure et de maîtresse de novices. Il détaille ensuite de façon pratique et concrète les qualités exigées des candidats. Touchant la méthode d'éducation et de formation des jeunes religieuses, il donne des conseils précieux pour la formation aussi bien psychologique que surnaturelle.

Le R. P. Charles Corcoran, C. S. C., parle de la théologie ascétique et mystique, indiquant la place primordiale de la Charité, de la S. Messe, de la Prière du S. Sacrement de la Pénitence et de l'abnégation de soi-même dans la vie religieuse.

Le T. Rév. Père Martin Hellriegel, curé de l'église de la Sainte Croix de St. Louis (Missouri) rappelle l'importance de la liturgie pour les religieuses. La liturgie comme expression de l'esprit d'oraison du Corps mystique, doit imprégner et animer toute la vie de ceux qui se sont voués au service de Notre Seigneur. Et il faut chercher cet esprit liturgique « in nigris », dans les textes, plus que dans l'extériorisation « in rubris ». En suite, le conférencier propose les moyens de développer efficacement cet esprit dans les maisons religieuses.

Le R. P. Romaeus O'Brien, O. Carm., traite du Droit canon pour les supérieures religieuses, qui sont tenues à l'appliquer dans leurs couvents ; mais aussi à l'observer personnellement.

Le R. P. William Robinson, C. S. C., parle de l'intérêt de l'examen particulier et de la croissance en sainteté. Il insiste sur les dangers qui guettent nos contemporains, spécialement sur les tentations de « pécher » contre la personnalité. Ces leçons, bien que données à des supérieures pour la direction de leurs subordonnées, sont présentées ici dans une adaptation pour tous les religieux.

Le dernier conférencier, le R. P. Bernard I. Mullahy, C. S. C., propose la Sainte Vierge comme exemple de la perfection religieuse.

Avec beaucoup de compétence, le P. Joseph Haley, C. S. C., s'est occupé de l'édition des différentes conférences et y a ajouté le programme des journées. Son Eminence le Cardinal Valerio Valeri, Préfet de la Congrégation des religieux, a bien voulu envoyer une lettre d'approbation et de félicitation.

L'ouvrage prouve bien qu'aux journées de Notre Dame on a travaillé dans un grand esprit de collaboration et de confraternité pour protéger les valeurs traditionnelles de la vie religieuse et pour fortifier celle-ci contre les difficultés futures. Tous ceux qui se préoccupent de la direction et de la formation religieuse trouveront ici une base solide sur laquelle ils pourront édifier la vie spirituelle de ceux qui leurs sont confiés.

Donatien DE CLERCK, O. Praem.

B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*. Pp. XXII-406. Oxford, B. Blackwell. Pr. 37 s. 6 d.

La Bible était au Moyen-Age, le livre le plus étudié. L'étude de la Bible constituait par conséquent, à cette époque, l'objet principal, sinon unique, des études strictement ecclésiastiques. On le savait depuis longtemps. Mais l'histoire de cette étude de la Bible restait à faire, et cette histoire était sans aucun doute extrêmement intéressante et fructueuse non seulement pour nous faire mieux apprendre l'histoire des écoles et de l'enseignement ecclésiastique à cette époque, mais surtout pour nous faire mieux connaître l'exégèse traditionnelle de l'Eglise à la même époque. Or, il apparaît de plus en plus que ces siècles possédaient des exégètes vraiment éminents.

Parmi les pionniers de l'histoire de l'exégèse au Moyen Age, Miss Smalley occupe sans aucun doute une place de tout premier rang. Le livre, que nous avons sous les yeux, nous en apporte une nouvelle preuve.

Dans ce livre, elle décrit, preuves et documents à l'appui, l'organisation, les méthodes de travail et les résultats des études bibliques des régions du Nord-Ouest de l'Europe, depuis la renaissance carolingienne jusque vers 1300. Une première édition de ce beau travail fut éditée en 1940 et rencontra un beau succès, bien mérité. Une seconde édition, vraiment revue et augmentée, voit maintenant le jour.

Ce n'est pourtant pas une histoire complète des études bibliques à cette époque que l'Auteur a en vue. Elle limite son exposé aux Ordres religieux et écoles (les Universités sont exclues). L'auteur sait, en effet, trop bien qu'un exposé complet vraiment scientifique des questions envisagées est pour le moment prématuré. De cette façon, en limitant le sujet de ce livre, ce travail est devenu un livre qui doit être signalé comme tout à fait remarquable.

Un premier chapitre considère l'exégèse des Pères ; ceux-ci semblent chercher avant tout un sens spirituel à tous les textes bibliques. Resterait à voir ce qu'ils entendent par ce sens spirituel ; et, sous ce rapport Miss Smalley présente des remarques très judicieuses.

L'école des Victorins occupe la partie principale du livre, me semble-t-il. Cette école le mérite pleinement. Les principes de Hugues de Saint-Victor, quant au sens qu'on doit donner en premier lieu aux saints textes sont exposés avec le plus grand soin ; on sait que Hugues recherchait au premier plan le sens littéral, et seulement après, les sens spirituels et anagogiques. André de Saint-Victor estime particulièrement les textes originaux et les langues originales bibliques, et s'attache à montrer la place que les textes bibliques doivent avoir dans la vie journalière du croyant. « Il en est effectivement peu qui réunissent comme lui la clarté et la pré-

cision, qui s'écartent plus rarement de leur objet, et sachent placer plus à propos l'érudition » (185). Un autre Victorin, Richard, semble plutôt incliner vers le sens spirituel. L'œuvre de Herbert de Bosham, disciple d'André, et hébraisant célèbre, est étudiée ensuite soigneusement.

Les chapitres suivants sont consacrés aux maîtres en « Sacra Pagina » et aux théologiens et exégètes des Ordres mendiants. Leurs exposés et méthodes de travail sont décrits d'après les sources. Chez eux, la recherche d'exposés systématiques s'accroît fortement et des excursus, dont la matière est empruntée de préférence aux philosophes anciens, en particulier à Aristote, apparaissent nombreux. Par contre, des tendances plus mystiques s'y opposent. En même temps, des efforts sérieux sont faits pour se procurer un texte latin plus sûr de la Bible ; de là, les multiples « correctoria » de cette époque.

Une conclusion finale résume très bien les résultats de l'examen des tendances diverses analysées ; encore une fois, les mérites d'André de Saint-Victor sont soulignées. Plusieurs extraits, contenant des exposés anciens de péricopes bibliques, sont publiés à la fin. Une Table bien faite rend la consultation du livre fort aisée.

Signalons, avant de finir, ce que nous trouvons dans ce livre si bien informé, sur quelques Prémontrés du XII^e siècle.

Adam Scot composa un traité : « De tripartito Tabernaculo » : il y recherche avant tout, sinon uniquement, un exposé spirituel. Il s'est inspiré, sans aucun doute, d'André de Saint-Victor, et, mais à un degré bien moindre, de Saint Augustin et de Saint Bède. Une question reste ouverte : Comment l'œuvre d'André de Saint-Victor a-t-elle pu pénétrer si promptement à Dryburgh, en Angleterre, ou Adam Scot était prélat ? (p. 180 s.).

A la page 79, n. 2, est signalée le commentaire « Unum ex quatuor » de Zacharie de Besançon, œuvre écrite après 1150-1152.

Philippe de Harvengt est signalé par une de ses lettres dans laquelle il écrit qu'il fut élève d'Anselme de Laon, « a magistro Asello didici ». Ailleurs Philippe nous dit comment il conçoit la « lectio divina » (pp. 74, n. 2 ; 243, n. 5).

A la page 286, Miss Smalley parle de Gilbert de Nogent, et de ses *Tropologiae*, et fait remarquer que Gilbert a dédié cette œuvre à S. Norbert, parce que notre fondateur, était expert en « psychologie religieuse ». Il écrit en effet : « Non absurde, inquam, praesens opusculum tuis disquisitionibus applicuisse decreverim ; praesertim cum indubitanter agnoverim neminem super interioris hominis statu in cunctis nobis contiguis regionibus maiorem discretionis obtinuisse vim ». (Miss Smalley avait traité déjà de Gilbert de Nogent dans l'article : *Willam of Middleton and Guibert of Nogent: Rech. de Théol. ancienne et méd.*, XVI (1949) 281-291).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Dr. P. GORISSEN, *De Prelaten van Brabant onder Karel V. (1534-1544). Hun Confederatie (1534-1544).* (Standen en Landen VI). Bl. 160. Uitg. Nauwelaerts, Leuven. Prijs: 90 fr.

Over de geschiedenis van de zestiende eeuw, de houding der Abdijen, de handelwijze der Prelaten onzer Orde te dien tijde, werd reeds heel wat opgedolven en beschreven. Sterk werden op die wijze de werkelijke toestanden belicht. Dat er echter op dit terrein nog « ontdekkingen » kunnen en zullen plaats vinden, bewijst deze — met zeer veel zorg geschreven — studie van Dr. P. Gorissen, adj.-conservator aan het Alg. Rijksarchief te Brussel. Aanleiding tot deze studie was het ontdekken (Rijksarchief Brussel, Aud., nr. 1500) van de stichtingsacte van het Eedverbond der Prelaten van Brabant in 1534, samen met het verslag van de vergadering der Confederatie in 1535 te Leuven gehouden. Op vele andere Archiefstukken wordt daardoor nieuw licht geworpen.

Steeds aanleunend bij de Archiefstukken wordt hier de Confederatie der Prelaten van Brabant (1534-1544) in haar verloop beschreven. Ook de verhouding tussen de Prelaten en het landsbestuur wordt also sterk belicht.

« Beden », laten we zeggen buitengewone belastingen, stonden in de zestiende eeuw herhaaldelijk op de dagorde van het landsbestuur. Meestal werden de Prelaten hierop gegratiëerd. Zo kwam het dat de Prelaten deze gratie als een recht begonnen te beschouwen, ook wanneer de verdediging van het land in het gedrang kwam. Wanneer dan in 1525 aan de Prelaten wordt verboden hun bezit verder uit te breiden, wordt dit edict eenvoudigweg genegeerd, in het bijzonder bij het aanvaarden van het erfdeel van novicen. Conflicten ontstaan stilaan meer en meer; bij voorbeeld in verband met de opgelegde tienden. Op 22 Augustus 1519, komen de Premonstratenzer prelaten — en zij alleen — samen te Mechelen om een gemeenschappelijke houding hieromtrent vast te leggen. Hoofdzaak was toen de commende verwijderd te houden van St. Michiels te Antwerpen.

Scherpe betwisting ontstond verder aangaande de zin der Bulle van 5 Juli 1515, waarin paus Leo X aan Karel V het benoemingsrecht verleent op alle abdijen, proostdijen en priorijen. (Volgens schrijver is de beste interpretatie dezer bulle die van L. Jadin: Leo X schonk door die bulle het voorstellingsrecht tot de consistoriale beneficiën en de apostolische provisies in zijn erflanden, uitgenomen Spanje en Napels). Ondelicaat optreden van Margareta van Oostenrijk tegenover de abdij van Sint-Geertrui te Leuven (1526) bracht de prelaten zover dat ze meenden vroeger aangegane schikkingen te mogen opzeggen. Het kwam tot een breuk, in naam van tien mannenabdijen sprak de abt van Villers scherpe taal; Averbode echter en Vlierbeek deden niet mee. Ontspanning kwam er, doch geen vrede, hoofdzakelijk om reden van beperking in vrijheid van abtskeuze. De prelaten van Park en Villers waren de sterkste

woordvoerders. Praktisch nochtans, zullen alle prelaten ook hierop kapituleren.

De verhoudingen tegenover het staatsbestuur bleven gespannen. In 1525 komen de prelaten samen om hun belangen gezamenlijk beter te kunnen verzekeren ; een gezamenlijke kas wordt daarbij opgericht.

In 1534 kwam er een nieuwe zware belasting. Daarop richtten de brabantse prelaten een nieuwe Confederatie op, met vaste Statuten. Het verloop dezer Confederatie wordt door Dr. Gorissen zorgvuldig nagegaan. Geruime tijd waren de verhoudingen tussen Margareta v. Oostenrijk en die Prelaten alles behalve hartelijk ; vooral de prelaat van Tongerlo staat hier op een voorrang. Uitwendige en inwendige strubbelingen blijven niet uit voor de Confederatie. Toch worden gunstige uitslagen bereikt. De schermutselingen met het staatsgezag nemen in scherpte af ; de prelaat van Park, Ambr. van Engelen trekt zich terug ; de abt van Villers verandert zijn houding. De algemene toestand in het land, ten andere, was totaal veranderd, ten gevolge vooral van plundering en oorlog. De Staatskas moest werkelijk ruimer worden geholpen, indien men rampen wilde vermijden.

De Confederatie der Prelaten vergaderde jaarlijks in September ; dit gebeurde een laatste maal in 1544. Van hogerhand werd toen de Confederatie afgeschaft ; gedwee ondergingen de prelaten deze maatregel.

In een Nawoord belicht Schrijver het positieve door deze Confederatie bereikt, zowel voor de abdijen als voor geheel Brabant.

In de Bijlagen van deze rijk gestoffeerde studie worden 15 archiefstukken gepubliceerd. Een verzorgde inhoudstafel vergemakkelijkt de consultatie.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

IN MEMORIAM.

G. Franken.

Obiit die 25 Octobris 1954, Reverendissimus Dominus Gerlacus FRANKEN. Prior residentialis fuerat designatus domus Busco-Domini-Isaac, die 4 Augusti 1921; Abbas ejusdem domus designatus 9 Martii 1925, benedictus 14 Aprilis 1925. Munus suum resignaverat die 28 Octobris 1942.
J. B. V.

Eugenius Simonffy Abbas Csornensis.

Die 13. Septembris anni 1954, anno aetatis suae 69, professionis 49, sacerdotii 45, regiminis 12 Reverendissimus Dominus Abbas EUGENIUS SIMONFFY, Praepositus de Csorna, necnon incorporatarum Praepositarum de Túrje, Horpács et Jánoshida pie dormivit in Domino.

Abbas Simonffy anno 1885 in Söjtör (comitatu Zala) natus, candidam sancti Patris Norberti vestem anno 1904 in Csorna accepit.

Studiis theologicis et physicis mathematicisque Budapestini in Universitate « Pázmány » absolutis anno 1909 presbyter ordinatus est. Professor gymnasialis tribus fere decenniis juventutem educavit in scholis nostris Keszthelyiensi praesertim autem Sabariensi (Szombathely) semper munus suum et officium strictissime atque religiosissime tuendo, discipulos sibi creditos non tantum scientificè formans sed et ad internam animi disciplinam assuefaciens.

Non habemus hic sufficientem de fructibus educationis eius loqui volentes locum. Sed non possumus omitti, quin unum saltem virum nominemus ab eo formatum et educatum: S. R. E. Cardinalem, Josephum Mindszenty, cuius praefectus scholae et professor Eugenius Simonffy fuit. Praedictus Cardinalis, postea a regimine communistico persecutus permultisque suppliciis addictus ac demum incarceratus, in sermonibus suis publicis — adhuc liber — semper meminit meritorum in educatione juvenum gymnasii nostri Sabariensis, in specie autem professoris deindeque amici sui paterni vere amati, Eugenii Simonffy.

Anno 1935 Superior domus et Director gymnasii ab Abbate Nicolao Steiner nominatus in Sabaria, post quinque vero annos titulo consiliarii studiorum superioris a Gubernatore Regni Hungariae et ornatus pro meritis de rebus institutoriis. Anno autem 1941 Budapestinum vocatus a Principe Primate S. R. E. Cardinali Justiniano Secrédi in praefecturam catholicam studiorum ad acta rei institutoriae administranda.

A Praelato quidem proprio factus est ibidem Superior can-

didatorum magistrorum Abbatiae nostrae, qui in Universitate studuerunt.

Abbate Nicolao Steiner mortuo (1942) ab Illustrissimo Domino Praemonstratensi primum Administrator, deinde hoc munere per integrum fere annum excellentissime fungens a Sede Apostolica nominatus est Praepositurae Csornensis incorporatarumque Praepositarum supradictarum Abbas.

In allocutione occasione installationis suae habita justo jure de semetipso potuit enuntiare sequentia verba: « Numquam egoismo ductus aut propria commoditate, sed semper me emolumentum movebat nostri Ordinis sincerusque erga confratres amor ».

Per haec verba fuit ille ductus in temporibus difficillimis et vere discriminosis, quae nunc habentur.

Ad illustrandum conatus necnon res adversas ab eo sustentatas pauci tantum termini sint sufficientes:

1942/43 Restauratio status materialis Praepositurae.

1944 Labor nonnullis cum difficultatibus propter bellum exortis continuatur.

1945/46 Communistae invadunt Hugariam. — Regimen communisticum privat Praeposituram possessionibus agri fere omnibus aedificiisque in his possessionibus habitis.

1947 Consentientibus omnibus confratribus atque plaudentibus novum gymnasium in Csorna aperitur. Hoc factum est maxime memorabile, quia numquam manifestabatur conatus expansionis ultimis centum quadraginta annis peractis.

1948 Respublica surripit omnes scholas catholicas in Hungaria. Confratres nostri — jussu Principis Primatis S. R. E. Cardinalis Mindszenty — nolunt docere in his scholis communisticis ideoque perdunt occupationes suas.

1949 Novum initium: administratio 8 parochiarum suscipitur.

1950 Praepositura Csornensis a gubernio supprimitur.
Ante hoc factum triste et vere lamentabile Abbas Simonffy nonnullos confratres sufficientem habentes audaciam ad viam hanc multum difficilem venire in Occidentem permisit, traditionem Csornensem continuendi causa.

Ipsi autem Abbati fuit a gubernio status permissum ire ad Episcopum Jaurinensem (Györ). Hic ille docebat pueros in seminario minori degentes.

Seminario etiam suppresso totum suum tempus codicibus mediaevalibus Hungaricis fuit deditum. Fortasse voluit consolationem quaerens in tempora peracta fugere, in quibus plus quam quinquaginta Praepositurae in Hungaria floruerunt Praemonstratenses.

Vir scientiae actualiter in templo scientiae laborans vocatus est e bibliotheca Episcopi Jaurinensis a Domino dicenti: « Euge serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui ».

Corpus eius translatum fuit in Csorna et apud confratres suos in coemeterio sepultum. Conductui interfuerunt 96 sacerdotes super-

pelliceis induti (inter quos 22 confratres) et magna multitudo hominum ex oppido et pago ultimum ei daturi honorem.

Nos autem, filii eius orphani, animam eius precibus Vestris commendamus, ut destructis poenis temporalibus quantocius requiescat in pace.

Hubert S. SZÁNTÓ,
O. Praem de Csorna.

SPIRITUALIA.

Meditatio.

Dr. M. GOOSSENS, O. F. M., in suo libro : *De Meditatie in de eerste Tijden van de Moderne Devotie*, Haarlem, 1953, ostendit methodum bene et specificè determinatam « meditandi » apud Devotionem sic dictam « modernam » nondum existere. Ea tamen quae saeculis posterioribus meditationi adscribuntur, realiter antea jam existebant. Jam apud ADAMUM SCOTUM plures considerationes de hac materia inveniuntur. In suo libro : *De Tripartito Tabernaculo* scribit tria esse, quae « in hac domo nostri sacerdotes continuo habere debent » : operatio ; lectio ad instructionem spiritualem ; actio. Alibi, in eodem libro passio Christi proponitur uti thema aptissimum pro meditatione. — Postea, Adamus Scotus, Carthusiensis factus, in suo : *De Quadripartito Exercitio Cellae* rationes octo meditandi proponit, quae aptae sunt ad perfectionem animae promovendam (l. c., p. 49 s.).

J. B. V.

Sacra Communio.

Anno 1952 prodiit, apud Nelissen, Bilthoven, dissertatio P. Dr. NOUWENS, M. S. C., *De Veelvuldige Communie in de geestelijke Literatuur der Nederlanden vanaf het midden van de zestiende eeuw tot in de eerste helft van de achttiende eeuw*. Bl. 78+379. Seu : de S. Communis frequentia juxta auctores et scripta Neerlandiae a medio saeculi decimi sexti usque ad medium saeculum decimum octavum. Plures scriptores Praemonstratenses in dissertatione ista cum laude citantur, eorumque sententiae exponuntur.

M. GROENENSCHILT (Tongerloensis), in variis editionibus Meditationum suarum, prae oculis habet praeprimis Praemonstratenses ; in suis expositionibus sese conformat dispositionibus Statutorum Ordinis anni 1630, in quibus sermo fit de Communionem et Sacramenti Paenitentiae suscipiendis semel in singulis hebdomadibus (p. 97 ; 102).

D. BELLEMANS (Grimbergensis), insistit in intentione recta qua S. Communio recipi debeat (p. 285). — Idem facit VAN CRAYWINCKEL (Tongerloensis) in suis Meditationibus (p. 285).

J. MOONS (S. Michael Antverpiensis), in plurimis libris suis vulgarizationis, non nimis praeoccupatus videtur de S. Communionem

fideliū. Momentum intentionis sanae exponit. Potius praxim sacramenti Paenitentiae fovere videtur. Alibi tamen fructus positivos S. Eucharistiae evoluit: est medium efficax pro tuenda castitate; promovet profectum animae ad maiorem perfectionem. Ne ergo fideles, et potissimum religiosi aurem praebeant iis qui eos a susceptione S. Communionis arcere vellent (pp. 303; 326; 327).

A. WICHMANS (Tongerloensis) proponit ut Sabbatum, in honorem Deiparae, speciali modo sanctificetur, modo ferventi S. Eucharistiam recipiendo.
J. B. V.

Steingaden.

Am 29. August 1954 waren es 200 Jahre, dass die berühmte Wieskirche, eine Filiale des Prämonstratenserstiftes Steingaden in Oberbayern, feierlich vom Weihbischof von Augsburg eingeweiht wurde. Dieses Gotteshaus des « Gegeiselten Heilandes » ist ein Werk des bayerischen Baumeisters Dominikus Zimmermann aus Wessobrunn und des Abtes Marian II. Meyer. Die Kirche, ein Meisterstück der Rokokokunst in Süddeutschland, ist dem hl. Joseph geweiht. In der Säkularisation 1803 sollte die Kirche abgerissen werden, aber die Bauern verhinderten es. Heute ist die Wieskirche das Ziel vieler Wallfahrer und Kunstfreunde aus dem Inn- und Ausland. Die ehemaligen Prioratsgebäude bei der Wieskirche dienen der katholischen Jugend der Diözese Augsburg. M. F.

LITURGICA.

Pontificalia.

De origine et evolutione Pontificalium scite et erudite agit Abbas SALMON, O. S. B., abbas S. Hieronymi de Urbe in *Ami du Clergé*, LXIV (1954), 18 Nov. 1954, pp. 673-681. Plura refert de concessionibus Pontificalium Abbatibus. « On sait, ita ipse, quel rôle important ont joué les abbayes bénédictines au moyen âge, principalement au point de vue de la réforme de l'Eglise; les abbés occupèrent une place bien autrement marquante que celle de simples supérieurs de maisons religieuses, si nombreux que fussent les membres de celles-ci et si riche que fût la communauté... Il est hors de doute que dans les affaires religieuses certains étaient bien plus puissants et plus agissants que bien des évêques. Tel est le fait qui est à la base du développement des pontificalia aux abbés ». Evocatis plurimis concessionibus ex parte Summorum Pontificum, addit illa non semper et ubique benigne acceptas fuisse, tum ex parte Episcoporum, tum ex parte ipsorum religiosorum. Inter alios, S. Bernardus (Ep. XLII) scripsit epistolam satis severam archiepiscopo Senonensi, Henrico (anno 1126), in qua, inter alia scribit: « Miror quosdam in nostro ordine monasteriorum abbates hanc humilitatis regulam odiosa contentione infringere ». Qui textus, iudicio abbatibus Salmon,

usum pontificalium, ut sic, non improbare. « Ce texte, qui conserve toute sa valeur dans l'histoire de la vie religieuse et dans l'évolution de l'ordre monastique, n'a rien d'un témoignage universel et absolu contre le développement des insignes pontificaux des abbés, voulu explicitement par le Saint-Siège ». Cistercienses tamen pontificalibus non utebantur ; donec privilegium illud iis concessum fuerit anno 1359. « L'attitude des Prémontrés, qui s'étaient inspirés de Cîteaux, fut flottante ; dans la suite ils bénéficièrent eux aussi des concessions pontificales ».

Etiam non-abbatibus interdum concessum est privilegium pontificalium. In specie, in regionibus in quibus Praemonstratenses insigniter eminuerunt. « Au XII^e siècle les chanoines de Magdebourg et d'Halberstadt..., le prévôt de Brandebourg reçoivent la crosse, les gants, la mitre, l'anneau ou les sandales ». J. B. V.

HAGIOGRAPHICA.

P. Janssen.

In het tijdschrift : *Calmpthoutiana*, 6^e Jg. (1954), bl. 111-123, verscheen een artikel van Dr T. Paaps, *Petrus Janssen van Kalmthout*. De Schr. gaat eerst de legende na zoals die voortleeft in boeken en in de volksmond en die Petrus van Kalmthout de titel van Eerbiedwaardige geeft, daar hij door de Geuzen in 1567 op zijn pastorie te Haren (N. B.) werd vermoord omwille van zijn geloof. Rondom de persoon van Petrus van Kalmthout bestaan nog allerlei legendarische gegevens, maar de Schr. tracht door zijn verdere studie van de letterkundige en van de archiefbronnen een juist beeld weer te geven van het verloop der gebeurtenissen. Hij komt tot de conclusie dat Petrus Janssen, kloosterling van Tongerlo en pastoor te Haren, voor zijn geloof is gestorven. Hij is een martelaar.

M. K.

S. Norbertus.

W. ADRIAANSEN, canonicus Averbodiensis, qui per multos annos in Brasilia commoratus est, et per plures annos ibidem Superior fuit domuum Averbodiensium, anno 1953, apud Ed. Vozes, Petropolis, edidit Vitam S. Norberti, sub titulo *Vida de Sao Norberto*. Pp. 317. Fatetur in Introductione generali se nullo modo intendisse nova proponere in ista Biographia neque longas inquisitiones instituisse in documenta antiqua. Opera vero hucusque relate ad istam materiam in aliis linguis conscripta accurate legit. Hac ratione opus bene conscriptum, satis voluminosum, lingua lusitana composuit, quo Vita Sancti nostri Patriarchae etiam apud incolas Brasiliae melius cognosci poterit.

J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Anselmus de Havelberg.

Uti notum est, Anselmus de Havelberg cum Orientalibus, nomine Ecclesiae Romanae, pluries agere debuit. In discussionibus hac occasione habitis, saepe agere debuit de Ecclesia, quatenus est institutum juridicum; relationesque hujus aspectus Ecclesiae illustrare debuit cum ejus realitate interna. Veritates ab Anselmo nostro sub hoc respectu prolatae, summopere laudantur a J. BEUMER, S. J., in suo articulo *Ekklesiologische Probleme der Frühscholastik: Scholastik*, XXVII, 1952, 186-210. In specie notantur ea quae scripsit Anselmus de unitate, quae viget in Ecclesia inter caput invisibile et caput visibile (Dialogi, 3, 12: PL, 188, 1225-1226). Nemo illo saeculo tam praeclara de hac materia scripsit ac Anselmus noster in Dialogis suis, 3, 5-12. Scribit, inter alia, Anselmus, l. c., 3, 12: « Caput Ecclesiae Christus ascendens in altum vicem suam in terris Petro apostolorum principi commisit... Romani pontifices per ordinem consequenter vice Christi substituti caput Ecclesiae sunt in terris, cuius Ecclesiae caput Christus est in caelis. Noli itaque in uno corpore Ecclesiae duo vel plurima capita facere, quia valde indecens est in quolibet corpore et indecorum et monstruosum ». Quaestio de primatu Summi Pontificis in Ecclesiae praeclare ab Anselmo in suis Dialogis exposita dici debet.

In decursu historiae in Ecclesia, evolutio quaedam deprehenditur in variis statibus perfectionis. Saeculum duodecimum, in quo Ordo noster fundatus fuit, merito attentionem nostram specialem sub hoc respectu meretur. Praeter vitam ordinis monastici, magis magisque sermo tunc fit de vita « apostolica ». Quamvis contentum hujus vitae apostolicae non ab omnibus eadem ratione intelligatur. Vitae monasticae tunc vindex acerrimus erat Rupertus Tuitiensis. Novae formae defensor eximius fuit Anselmus Havelbergensis. Plurima apud ipsum legi possunt de modo quo vita « apostolica », ejus judicio, intelligi debet. Quod exponitur a P. CHENU, O. P., *Moines, Clercs, Laïcs: Rev. d'Hist. Ecclés.*, XLIX, 1954, 59-89.

J. B. V.

G. de Drooghe.

Godefridus de Drooghe, geboren te Sint-Joost-ten-Node op 24 Juni 1692, trad binnen in de abdij van Ninove in 1710, werd geprofest 23 Oct. 1712 en priester gewijd op 19 Sept. 1716. In 1720 wordt hij Leraar in Theologie. In 1736 wordt hij Trappist in de abdij van La Trappe; reeds hetzelfde jaar keert hij terug naar Ninove. Later (1741) wordt hij onderpastoor te Pamel. Hij sterft op 7 Maart 1754. Ook Antonius Fiocco, van dezelfde abdij, geboren te Brussel en gekleed op 11 Oktober 1725, priester gewijd op 8 Oc-

tober 1730 deed dezelfde stap ; deze echter schijnt volhard te hebben te La Trappe. De Drooghe schreef later een uitvoerige brief, waarin hij de strenge levenswijze van La Trappe uiteenzet. Deze brief wordt gepubliceerd in *Eigen Schoon en de Brabander*, XXXVII, 1954, 377-387.
J. B. V.

Havermans Mac.

Anno 1690, varii errores Jansenistarum damnati fuerunt a Sacra Congregatione S. Officii. Inter quos errores damnatos, duodecimus ita sonat : « Quando in magnis peccatoribus deficit omnis amor, deficit etiam fides ; et etiamsi videantur credere, non est fides divina, sed humana ». In Archivo vero Seminarii Gandavensis asservatur, sub num. 126, memoriale conscriptum a theologo Ludovico de Villaroyal ; videtur iste fuisse theologus qualifcator S. Officii. Notat iste Villaroyal contra quos varii errores decreti anni 1690 dirigantur. Juxta Villaroyal, error n° 12 propositus esset a Prof. Van Vianen (thesis diei 25 Junii 1676), et a Macario Havermans, lectore S. Theol. in abbazia S. Michaelis Antverpiensis (theses diei 9 Maii 1675).

Haec exponit F. CLAEYS BOUUAERT : *Ephemerides theologica Lovanienses*, XXIX, 1953, p. 443.
J. B. V.

Philippus de Harvengt.

P. Joannes BEUMER, S. J., scribit in *Scholastik*, XXVII, 1952, pp. 183-210 de *Ekklesiologische Probleme der Frühscholastik*. Varias considerationes in hoc articulo proponit. Relate ad habitudinem peccatorum erga Ecclesiam plures textus indicat Philippi de Harvengt ; quos haurit ex opere « In Cant. Cant. Moralitates ». Opus istud vero non amplius retinetur uti proveniens ab ipso Philippo nostro.
J. B. V.

Zacharias Chrysopolitanus.

La Bibliothèque Nationale de Paris a ouvert ses salles, en 1954, pour y exposer des manuscrits à peintures de France du VII^e au XII^e siècle. Un catalogue explicatif fut édité à cette occasion, sous le titre : *Les Manuscrits à Peintures en France*. 1954. Pp. 138. Deux manuscrits à peintures contenant le *Unum e quatuor* de Zacharie de Besançon étaient exposés. Le catalogue donne les précisions suivantes à propos de ces manuscrits : Nr. 126. Zacharie DE BESANÇON, *Concordances des Evangiles*. — XII^e siècle (Saint-Omer, ms. 30). 236 ff., 465 × 305 mm. Les initiales, simplement dessinées, sont ornées de personnages divers, centaures, chasseurs, lutteurs, dont certains sont de remarquables nus d'inspiration certainement antique. Les bases et les chapiteaux des colonnes, aux canons, sont ornés de motifs en réserve, de gueules de monstres ou d'animaux

affrontés parmi lesquels se trouvent des sphinx et des singes (ff. 32-39). I initial à pleine page. Nr. 154. Zacharie DE BESANÇON, *Concordance...* — Anchin, seconde moitié du XII^e siècle (Douai, ms. 42). 200 ff., 435 × 310 mm. Initiales peintes, la plus remarquable au f. 101 : grand corps nu arqué pour former un U, mi-humain, mi-animal. Le type se retrouve fréquemment à Archin et à Marchiennes. Une grande peinture, qui a été arrachée, se trouvait entre les ff. actuels 26 et 27.

Le fait que la Concordance de Zacharie fut copiée, déjà au XII^e siècle, et avec un soin pareil, dans les abbayes bénédictines, prouvent que notre auteur a joui d'une grande autorité, dès que son œuvre avait paru.

J. B. V.

Gratia Christi.

Exc. Dom. LANDGRAF edere cepit magnum opus *Dogmengeschichte der Frühscholastik*. Ed. Fr. Pustet-Verlag, Regensburg. Volumen primum seriei, quod prodiit anno 1952, in specie agit de Theologia Gratiae : Die Gnadenlehre. Eruditione vere miranda exponitur quomodo auctores et Doctores illius aetatis doctrinam catholicam Gratiae systematice exposuerint. Auctores Praemonstratenses plus quam semel citantur ; horumque doctrina comparatur cum doctrinis et theoriis illa aetate a viris doctis propositis.

ADAMUS SCOTUS (Sermo 26) integram creationem uti gratiam Dei proponit. Theoria talis profecto difficultates theologicas afferre nata est ; quae a theologis posterioribus, in specie a S. Bernardo, ope distinctionum, solutae fuerunt.

Relate ad quaestionem de iis quae peccator, peccato commisso, possit facere in ordine ad gratiam habitualement recuperandam, dicitur peccatores non totaliter esse impotentes ; et sub hoc respectu citant parabolam de bono Samaritano, in qua sermo fit de eo qui « semi-vivo relicto » a Samaritano iuvatur. Haec peccatori applicantur, v. gr. a ZACHARIA CHRYSOPOLITANO : *In unum ex quatuor*, lib. 3, c. 128. Idem ZACHARIAS tractionem de qua in textu noto S. Joannis : Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum, intelligit de Revelatione (I. c., lib. 2, c. 82) ; PHILIPPUS vero DE HARVENGT (In Cant., c. 3) hoc explicat de influxu charitatis Dei. ZACHARIAS ulterius agit de iis quae creatura facere potest ut sese praeparet ad gratiam habitualement : I. c. lib. 3, c. 99. Et (ib., lib. 1, c. 22), arcte cum remissione peccati gratiam connectendo, dona ante virtutes ponit.

PHILIPPUS DE HARVENGT in variis suis operibus plura de doctrina gratiae habet. Etenim, uti scribit Landgraf, p. 16, « er besass ein grosses Interesse an theologischen Fragen ». Ex epistolis Philippi plura novimus de doctrinis propositis a variis auctoribus illius aetatis ; in opere « *Responsio de damnatione Salomonis* » textus habet

plures operis hucusque de cetero ignoti, et quod verum momentum theologicum prae se fert. Etiam in ep. sua prima opus nobis ignotum indicat.

Idem Philippus distinctionem proponit inter « gratiam parvam » et « gratiam magnam » : « Est enim quaedam gratia Domini quasi parva, est et gratia Domini quasi magna. Parva Domini gratia dici potest, qua nobis largitur vires corporis, venustatem vultus, speciem corporalem, honores, divitias, famam, potentiam, acutum ingenium, indefessum studium, scientiam litteralem et cetera huiusmodi, quae laetitiam conferunt saecularem. Magna vero gratia Domini non incongrue dicitur, qua nobis vitae conceditur sanctitudo et eiusdem sanctitudinis tam efficax et sufficiens fortitudo, ut sub pedibus nostris adversarius satanas conteratur, ut universae terrae malleus confringatur, ut possimus non solum nos ab illis nexibus expedire, sed et, ne ceteris noceat, nostris cum viribus fortiter irretire ».

Idem Philippus docet remissionem peccatorum a nobis obtineri non posse merito stricte dicto. Scribit enim in suo *De oboedientia clericorum* (c. 18) : « Pulchre autem in salute non solum gratiam, sed et pacem Paulus ponit, et utraque simul iungens signanter gratiam antepont; in gratia gratuitam remissionem delictorum, in pace vero perfectionem debitam meritorum. Ex sola enim gratia peccatori primum delicta remittuntur, his remissis bona efficacius opera consequuntur; quorum lima et studio ad senilem tandem obedientiam merito pervenitur, cum sopita lite carnis et spiritus Deo serenius obeditur. Illa remissionis munificentia nullis operum meritis praevenitur, et ideo gratia dicta est, quia gratis divina bonitas hanc largitur; haec provectae mentis tranquillitas, etsi divini esse muneris non negatur, tamen laboranti et sudanti quasi debita merces datur ».

J. B. V.

SCRIPTA HODIERNA.

Averbodium.

Prodiit, anno 1954, apud Altiora, Averbode, libellus (64 pp.), *Dood en Hiernamaals bij de Grieken*, auctore R. MAES, Prof. in Collegio de Brasschaat.

J. B. V.

Gödöllö.

A. L. GABRIEL, Director Instituti Medii Aevi in Universitate Notre-Dame, anno 1954, edidit in civitate Cleveland, librum: *Pannonian Portraits*. In libro isto publicantur fructus inquisitionum Auctoris in « spiritualitatem », uti aiunt, quae in Hungaria Medii Aevi vigeat apud catholicos.

Idem, Prof. GABRIEL, annumeratus est inter membra Academiae Catholicae Hungaricae Scintiarum et Litterarum, cujus sedes habetur Romae.

J. B. V.

Postula.

Onder de titel *Liturgische Vonken*, Bezinningsstonen voor de Jeugd, geven onze confraters E. VAN DEN BERGH en C. DITTRICH een zeer praktisch en zinrijk boekje uit. Voor iedere Zondag van het jaar, alsook voor de voornaamste feestdagen worden telkens korte stukjes gegeven (van ongeveer 2 bladzijden). Aanleunend bij liturgische teksten, of Bijbelpericopen, wordt een of ander hoofdgedachte steeds zeer gunstig en stemmig ontwikkeld. Dit boekje — daarenboven mooi uitgegeven — kan ook veel nut bewijzen aan allen die herhaaldelijk voor jeugdgroepen aanmoedigingswoordjes houden moeten. Werkelijk: zeer nuttige en goed opgestelde publicatie. Het boekje telt 150 bladzijden, werd uitgegeven door de abdij Postel, en kost slechts 40 fr.

J. B. V.

HISTORICA.

Angelica Porta.

Sub nomine « Engelport » existebat antea monasterium Canonicarum, in Circaria Westphaliae. Jam anno 1835, editum fuit Necrologium huius monasterii a CHRIST. V. STRAMBERG, *Nekrolog der Abtei Engelport: Archiv für Rheinische Geschichte*, II, 1835, 1-94. — Necrologium istud conscriptum fuit anno 1406 a scriptore Laurentio DE WEDE, O. Cist., in abbazia de Himmerode. Ita: A. SCHNEIDER, O. Cist.: *Skriptorium und Bibliothek der Cistercienserabtei Himmerod im Rheinland: Bulletin of the John Rylands Library*, XXXV, 1952-1953, 159.

J. B. V.

Averbodium.

Reeds vanaf de eerste jaren der stichting van de abdij Averbode was het naburige Testelt, vooral op godsdienstig en economisch gebied, van deze afhankelijk. Steunend op archiefbronnen, o. a. het abdijsarchief, biedt ons Dr. A. WILLEMS in zijn *Uit de geschiedenis van Testelt* (Leuven, Jacobs-Hennebel, 1954, 51 bl.) een greep aan uit de godsdienstige, culturele, sociale en economische aspecten, die deze dorpsgeschiedenis uitmaken.

A. C.

Belgium.

Inspecteur E. SNEYERS schreef in 1949: *Bijdragen tot de Geschiedenis van Retie*. Retie 1949. Dit werk werd opgesteld na lang onderzoek van de Archieven van Tongerlo en Retie. In dit werk wordt herhaaldelijk gesproken over de betrekkingen van Retie met de abdij van Tongerlo en van Postel. Ook wordt de prelaat M. Volckers, prelaat van Averbode, inboorling van Retie, niet vergeten.

J. F.

Floreffia.

C. LAMBOT, O. S. B., édite dans la *Revue Bénédictine*, LXII (1952) 95-107 trois sermons de saint Augustin inédits : *Nouveaux sermons de saint Augustin*. Le premier de ces sermons est un sermon sur l'Ascension, qui se trouve dans le ms. Fulda, Landesbibliothek. A. a. 14, fol. 118 v - 119 v, un homélaire du XII^e siècle, autrefois dans la bibliothèque de Weingarten. Cette homélie se retrouve dans un ms. sur papier, du XV^e siècle, de l'abbaye de Floreffe, conservé aujourd'hui à Namur, Bibl. de la ville, cod. 23 (fol. 75-75 v). Ce ms. de Namur n'a pas les deux dernières phrases, mais son texte est meilleur. Il est peut-être intéressant de noter que dans ce sermon l'Ascension est désignée par le terme archaïque de « Quadragesima », et la Pentecôte par celui de « Quinquagesima ».

J. B. V.

Grimberga.

In *Het Land van Aalst*, III, 1951, 163, verscheen : *Twee oorkonden van Haaltert*, geschreven door D. J. DELESTRE, die ook regelmatig zijn medewerking verleent aan de rubriek *Brabantse Woorden in Eigen Schoon en de Brabander*, sinds 1953.

Het orgel van de abdijkerk te Grimbergen, geschreven door J. FEYEN verscheen in *De Praestant*, III (1954) 44-47. — Van dezelfde schrijver zagen we een artikel over *De zingende abdijtoren van Grimbergen* in *De Toerist* (1 Juni 1954), *De Auto-toerist*, Juli-nummer 1954, en in *Brabant*, het informatiebulletin van de toeristische federatie van de provincie Brabant (n^o 8-9, 1954) bl. 5.

J. F.

Z. E. H. VERRIJKEN deed in 1953 zijn werk verschijnen *Strombeek-Bever tot einde 1952*, in de serie werken uitgegeven door het *Geschied- en Oudheidkundige Genootschap van Vlaams Brabant*. Daar deze parochie van 1266 tot 1829 bediend werd door pastoors, behorend tot de abdij Grimbergen, is er herhaaldelijk in dit boek spraak over deze pastoors en over al het goed door Grimbergen aan de parochie eenmaal bewezen.

J. F.

Parcum.

De parochie Kortrijk-Dutsel werd, voor de Fr. Omwenteling, bediend door de abdij van Park. In het jaar 1705, was Adrianus de Vaddere pastoor aldaar. In dit jaar richtte de pastoor op zijn parochie een broederschap op ter ere van de Heilige Nood-vrienden S. Marcoen, St. Catharina en S. Hatabrandus. Over deze broederschap, alsook over zijn belevenissen, als parochieherder, schreef

de pastoor een relaas. Daaruit put A. MEULEMANS in *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXVII, 1954, bl. 68 v. enkele gegevens.

Ook Korbeek-Lo werd door Park bediend. Op deze parochie bestond lange tijd een « kapel van de Zieken ». Hierover zijn heel wat gegevens te vinden in het Archief der Abdij van Park, zoals E. H. NOPPEN het uiteenzet in een bijdrage *De Capelle der Sieckenlide te Korbeek-Lo* in het maandschrift *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXVII, 1954, 191-201.

J. B. V.

Scriptoria.

Scriptorium abbatiae Bonae Spei, inde ab initiis hujus monasterii eminuissse, dubio non vacat (Cfr. *An. Praem.*, V, 1929, 277-402). Patet aliunde Senecam apud auctores christianos Medii Aevi incipientis magna gavisum esse auctoritate. Ita, apud Philippum de Harvengt, ejus testimonia invocantur.

P. DECHANET, O. S. B., *Sénèque dans Guillaume de S. Thierry : Mélanges J. De Ghellynck*, II, 1951, pagg. 753-766, plura indicia refert auctoritatis « Senecae nostri » in illa aetate. Ostenditque in scriptoriis monasteriorum plures occurrere transscriptiones operum Senecae. Varias sententiae ex operibus Senecae extractae inveniuntur in mss. Mons 18-111 (saec. XIII : Bona Spes). Etiam litterae Senecae transscribuntur : Cod. 118 Bibl. Namurcensis (saec. XII : Floreffia) ; Mons 48/102 (saec. XII : Bona Spes) ; Namur (Mus. Archaeol.) 14 ; saec. XIV-XV : Floreffia ; Brux. 21.865 : saec. XIV-XV : Parc. — Additque Dom Déchanet, l. c., p. 754, n. 7 : Une étude attentive de ces divers manuscrits devrait être entreprise ; on arriverait sans doute à reconstituer la filière de cette diffusion remarquable de la pensée du Philosophe, diffusion dont l'initiative revient peut-être aux Prémontrés. (Autour de cette question voir P. FAIDER, *La lecture de Sénèque dans une abbaye du Hainaut*, dans *Mélanges Paul Thomas*, Bruges 1930, pp. 238-247.

J. B. V.

Tepla-Schönau.

M. FITZTHUM, O. Praem., *Der Beitrag des Egerlandes zur deutschen Kulturgeschichte*. In : *Der Bayr. Nordgau*. Festgabe Dr. J. Ulrich - Dr. Heinz Schauwecker zur 60. Geburtstag. Amberg 1954, 104-109.

M. FITZTHUM, O. Praem., *Die Kolonisation durch das Stift Tepl*. In : *Tirschenreuthplan b. Mariebad*. — Festschrift 1954, 29-31.

V. O. LUDWIG, *Abt Gilbert Helmer. Ein Lebensbild aus unseren Tagen* (Bücher der Egerlander. Bd. 8). Egerland-Verlag Geislingen-Stg. 1954, 163 S.

Eine aus liebender Verehrung geschriebene Biographie des bekannten Tepler Abtes, und Gelehrten, dessen Name im politisch-

Kulturellen Leben Altösterreichs und Deutschböhmens einen guten Klang hatte. Zugleich ein Bild vom letzten Glanz und von der äusseren Bedrohung jener typisch österreichisch-böhmischen Stiftskultur, die mit dem Untergang der feudal-bürgerlichen Gesellschaftsordnung — abgesehen von der gewaltsamen Unterdrückung der Klöster in der CSR und Ungarn-nunmehr der Vergangenheit angehört. Persönlichkeit und Werk des Abtes Helmer hatte dem Stifte Tepl bis weit in die kirchenfremde Welt liberaler und nationaler Prägung hinein Achtung eingetragen. Die innere Problematik jener Zeit wird allerdingst erst eine kritische Geschichtsschreibung aus grösserer zeitlicher und persönlicher Distanz, und unter Zugrundelegung des gesamten Quellenmaterials darstellen können. — In methodischer Hinsicht ist zu bedauern, dass die persönlicher Erinnerungen des Bruders des Verewigten (S. 123 ff.) von der Darstellung getrennt und nicht in sie hinein verarbeitet wurden. Eine Auswahl von interessanten Bildern (Portraits, Ortsaufnahmen) erhöht den Wert des Bändchens namentlich vom heimatkundlichen Standort der Herausgeber.

A. H.

FITZTHUM M., *Bedeutung des Stiftes Tepl für Kultur und Wirtschaft des Egerlandes*. Selbstverlag Amberg, Handelsschule 1954; 52 S. P. : 1,20 Mk.

Die dem heimatkundlichen Interesse weiterer Kreise entgegenkommenden kurzen Aufsätze über das Stift Tepl, seine Einrichtung, Mitglieder und Wirksamkeit — erstmals im « Heimatbrief f. d. Bezirke Plan-Weseritz und Tepl-Petschau » erschienen — sind hier zu einem geschmackvollen Bändchen zusammengefasst. Auf nähere Quellen- und Literaturhinweise wurde verzichtet. Angefügt ist ein Bericht über « Stipt Tepler Orgeln » von R. Quoika (SS. 49-52).

A. H.

Tongerloa.

Prodiit tomus tertius editionis Cartularii Abbatiae Tongerloensis, curatae ab Ambr. ERENS (†). In hoc tomo eduntur diplomata annorum 1318 (9 Nov.) - 1344 (18 Jul.). Seu numm. 562-881. Editio facta est sub auspiciis Commissionis Historicae Antverpiensis, sub titulo : *De Oorkonden der Abdij Tongerlo*. Pp. 488.

J. B. V.

In *Calmpthoutiana*, 7^e Jg. (1955), blz. 38-52, met vervolg wordt door R. HAVERMANS een artikel gewijd aan de landschapsgeschiedenis van Kalmthout, bijzonder Kretenberg. Dit artikel behelst vele gegevens voor de ontwikkeling en de aangroei van de bezittingen der abdij Tongerlo in deze streek. Het artikel is getiteld : *Bijdrage tot de landschapsgeschiedenis van Kalmthoutsehoek. Het landschap rond Kretenberg*.

M. K.

De Mededelingen, gehouden op het 7^e Kempisch Congres te Mol in Juli 1952, verschenen in boekvorm : *Humanisme en Latijnse Scholen in de Kempen*, Brecht 1954. Van onze confrater Milo KOYEN verscheen de bijdrage : *Tongerlo en het Humanisme*, blz. 56-67.

In het tijdschrift : *De Spycker*, orgaan van de Heemkundige Studiekring voor het grondgebied van de aloude heerlijkheid Essen-Kalmthout-Huiberghen en voortzetting van de « Gedenkschriften O. K. E-C », 11^e Jg. (1951-54), blz. 119-129, geeft G. MEEUSEN, *Bijdrage tot de geschiedenis van Tongerlo's Hoeven te Essen-Kalmthout* : IV. *De Hoef van Gielke Gommeren te Essen*. M. K.

In *Bijdragen tot de Geschiedenis*, Reeks III, 6^e Jg. (1954), blz. 55-64, verscheen een artikel van A. DE BELSER, *Onenigheid tussen de Heer van Broechem en de Prelaat van Tongerlo over het Jachtrecht*. M. K.

S. Vincentius Vratislaviensis.

Diploma anni 1139-1149 antiquius est inter diplomata nunc nota Silesiae ; concessum fuit abbatae Praem. S. Vincentii Vratislaviensis. Inquisitione accuratissima Prof. SANTIFALLER agit de isto diplomate, tum relate ad ejus characteristicam externam, relate ad studia de ipso illo diplomate edita, de ejus conservatione, transscriptionibus, ut tandem textus diplomatis iterum edat, notis plurimis scientificis additis. Haec legi possunt sub titulo : *Ueber die Urkunde für das Breslauer St. Vinzenzstift vom Jahre 1139-1149 : Mitteilungen des Oesterreichischen Staatsarchivs*, VI, 1953, 9-33. J. B. V.

West-de-Pere.

Die 8 Septembris 1954, solemniter benedictus et instauratus fuit novus Prioratus, qua domus dependens abbatae West-de-Perensis. Prioratus nomen fert : Nostra Domina a Daylesford. Novitatus Ordinis in USA ibidem instituetur. Benedictioni solemniter assistentiam praestiterunt duo Vicarii Generales ; cum pluribus sacerdotibus ex utroque clero. Primus Prior constitutus est J. Resch, Socius Commissionis Historicae Ordinis. J. B. V.

ARTES.

Averbodium.

Te Kortenbos, nabij Sint-Truiden, staat thans een prachtige kerk, Onze Lieve Vrouw ter ere. Deze kerk — door Paus Pius XI tot Basiliek verheven — werd in de zeventiende eeuw door de abdij van Averbode gebouwd. Het mirakuleus beeldje van de Moeder Gods (Behoudenis der Kranken) werd door Mgr de Mont-

pellier, bisschop van Luik, in de negentiende eeuw, tot Patronen van Limburg uitgeroepen. Het beeldje werd, in naam van Z. Heiligheid de Paus, gekroond. Ter gelegenheid van het Maria-Jaar 1954, werd een kunstmap uitgegeven, onder de titel : *Basiliek van Kortenberg. 1954*. Deze map bevat enkele bladzijden tekst en daarna negen prachtfotos van bepaalde zichten en onderdelen van de kerk, op de eerste plaats van het mirakuleus beeldje.

J. B. V.

Dokkum.

Effossiones peractae fuerunt in loco in quo olim erat abbatia S. Bonifacii in Dokkum. Ut omnibus nostris diebus locum hunc invisentibus forma et delineatio abbatiae illius appareat, indicationes utiles appositae fuerunt in laqueari quo nunc tectus est locus.

J. B. V.

Ecclesia in Belgio.

Anno 1952, Adm. Rev. D. LEMAIRE († 1954), qui per plurima decennia Professor fuit in Universitate Lovaniensi, librum edidit : *De Romaanse Bouwkunst in de Nederlanden* (Verhandelingen Kon. VI. Academie), Brussel, Paleis der Academiën. Quod opus, anno 1954, iterum editum fuit in Keurreeks, nr. 54, Davidsfonds, Lovanii. In hoc opere, quod agit de architectura juxta stylum romanicum, uti aiunt, in Neerlandia, iteratis vicibus sermo fit de ecclesiis et monasteriis Ordinis nostri ; in specie, pagg. 129-34 (ed. Kon. VI. Academie) de ecclesiis Praemonstratensibus tractat. Potissimum de ecclesiis Floreffensi, Parcensi et Postellensi. Inter alia, haec tenet doctissimus Professor : Dum Cistercienses saeculo duodecimo facile stylum novum illius periodi adhiberent — stylum gothicum —, Praemonstratensem potius formam antiquam-romanica-servabant. Ecclesia Bonae Spei quidem sub hoc respectu potius exceptio dicenda est. — Juxta Prof. Lemaire, regiones Neerlandiae illa aetate stylum specialem in architectura non creaverunt ; quamvis ex altera parte monumenta erexerint quae vere praeclara dici debent. Similiter stylus vere Praemonstratensis saeculo illo non extitit (etiam stylus specifice Cisterciensis defuit illa aetate (p. 129), in regionibus Neerlandiae). Ratio juxta quam ecclesiae Floreffensis, Parcensis et Postellensis constructae fuere, variis delineamentis adjectis, exponitur, dum et vicissitudines harum constructionum, saeculis posterioribus, magna cum cura indicantur.

J. B. V.

Hamborn.

Die im Jahre 1944 zerstörte ehemalige Abteikirche zu den hll. Joh. Ev. und Joh. Bapt. in Duisburg-Hamborn wurde durch den

Architekten Dipl. Ing. Heinz Thoma aus Düsseldorf neu aufgebaut. Gebot der Konservierung und moderner Sakralbaugedanke fanden eine glückliche Lösung (*Kirche und Leben*, Bistumsblatt Münster, 9, 1954, Nr. 52, S. 12).
A. H.

Organa.

QUOIK A Rudolf, *Die altösterreichische Orgel der späten Gotik, der Renaissance und des Barock*. Kassel, Bärenreiter-Verlag, 1953. Behandelt bzw. erwähnt, u. a. die Orgeln folgender Prämonstratenserstifte: *Schlägl* (S. 39. 72) ; *Selau* (S. 71) ; *Strahov* (S. 54. 69. 71) ; *Tepl* (S. 46. 52. 70. 71) ; *Wilten* (S. 72).
A. H.

Sanctus Andreas in Nemore.

L'exposition de manuscrits à peintures, organisée en 1954, à la Bibliothèque Nationale de Paris, comprenait plusieurs Evangélistes. Le catalogue explicatif édité à cette occasion parle, à propos de l'époque Romane de ces manuscrits, du contact que les régions du Nord de la France eurent avec les Iles, mais aussi avec les régions de la Meuse et de l'Est. Sont cités, à cet effet, les *Evangiles mosans d'Averbode* (Liège, Université, ms. 363 B), et la *Bible de Floreffe* (British Museum Add. 17737-17738).

On pouvait admirer à l'Exposition, sous le numéro 183, la *Bible* du monastère de Saint-André-au-Bois. Seconde moitié du XII^e siècle (Boulogne, ms. 2). 2 vol., 515 × 345 mm. Le catalogue (p. 72) ajoute : Œuvre de premier ordre, cette grande Bible en deux volumes, aux dessins et aux coloris de vigueur et parfois d'outrance, peut être comparée, pour la qualité, aux meilleurs livres illustrés à l'époque en France et en Angleterre. Sa décoration, faite de grandes initiales peintes ou historiées, ne rappelle cependant rien qui provienne d'ailleurs : on ne sait si elle a été exécutée à Saint-André-au-Bois.
J. B. V.

Vallis Dei.

L'exposition de manuscrits avec peintures, organisée à la Bibliothèque Nationale de Paris pendant l'été 1954, exposait aussi quelques peintures murales. Parmi celles-ci on pouvait admirer une *Sainte Vierge*, du milieu du XII^e siècle, provenant de l'abbaye prémontrée de La-Val-Dieu.
J. B. V.

Ein Gnadenstreit zwischen dem Stifte Wilten und der Universität Innsbruck aus dem Beginn des 18. Jahrhunderts

(Schluss *)

Die Entscheidung lag nun also ganz in den Händen des Brixner Fürstbischofs und seines Konsistoriums. Dort war man, wie es scheint, durchaus nicht einer Meinung in dieser Angelegenheit ¹⁴⁸⁾. Da der Kirchenfürst selbst ein grosser Freund und Förderer der Jesuiten war — « *eximius Societatis fautor* » nennt ihn der Chronist des Innsbrucker Kollegs ¹⁴⁹⁾ — kann der Widerstand gegen eine Entscheidung zugunsten der Universität wohl nur von Konsistorium und Domkapitel ausgegangen sein. Dafür spricht das Verhalten jener Kreise gegenüber dem Herzenswunsch des Bischofs nach Einführung des Jesuitenordens in seine Residenzstadt ¹⁵⁰⁾. Alle darauf gerichteten Bestrebungen stiessen auf den hartnäckigsten Widerstand von seiten der Domherren ¹⁵¹⁾, aus deren

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXI (1955), 100-135.

¹⁴⁸⁾ Vgl. die pessimistische Nachricht des Universitätsnotars aus Brixen oben S. 132 Anm. 137.

¹⁴⁹⁾ *Hist. Collegii S. J.*, Oeniponti, t. III, p. 2. Königl war Jesuitenschüler, da er 1687/88 an der Innsbrucker Universität Philosophie studiert hatte. HUTER, I/1, n. 570.

¹⁵⁰⁾ Dieses Projekt hatte der Fürstbischof von Anfang an im Sinn. Bald nach seiner Erwählung wollte er sich « *pro suo singulari erga Societatem nostram affectu* » einen Jesuitenpater als Beichtvater und intimen Gewissensrat bestellen, wozu es jedoch dann nicht kam. *Hist. Coll. Oenip.*, II, 23 ff; vgl. auch pag. 32, 121. Ueber die weiteren Bestrebungen siehe Anm. 151.

¹⁵¹⁾ Nachdem im Jahre 1712 ein energischer Vorstoss des Bischofs an ihrem Widerstreben gescheitert war, erzielte er 1721 wenigstens einen Teilerfolg, indem es ihm gelang, eine aus drei Patres bestehende Residenz in Brixen einzurichten. Gegen die weiterhin fortgesetzten Bemühungen Königl's setzte sich das Dom-

Reihen sich ja auch das Konsistorium wenigstens zum Teil rekrutierte ¹⁵²⁾.

Zu den der Sozietät wenig geneigten Herren des Brixener Konsistoriums dürften wohl der Präsident Altspaur selbst ¹⁵³⁾, sowie vor allem dessen Nachfolger in dieser Stellung, der Domherr Andrä Wenzl v. Sternbach ¹⁵⁴⁾, zu rechnen sein; der ehemalige Theologieprofessor Epp hingegen ist als ausgesprochener Jesuitenfreund bekannt ¹⁵⁵⁾.

Nach einigem Hin und Her war die Sache Mitte März entschieden. Am 16. d. M. kehrten Weinziel und der Universitätsnotar mit guter Botschaft aus Brixen heim ¹⁵⁶⁾. Der Standpunkt der Universität hatte gegen jenen des Klosters die Oberhand behalten, denn die Entscheidung, die das Konsistorium unter dem Vorsitze des Fürstbischofs getroffen hatte ¹⁵⁷⁾, war für die theologische

kapitel aufs heftigste zur Wehr und rief sogar die Intervention der Kurie und des Kaisers an. SINNACHER, *Beyträge z. Gesch. d. bischöfl. Kirche Säben und Brixen*, IX, 225, bes. 313-325; DUHR, IV/1, 310 ff; bes. J. KLEYNTJENS, *Die Jesuiten in Bressanone: Der Schlern*, XIX (1938), 16-19; einige Nachrichten dazu auch in der *Historia Coll. Oenip.*, II, 117 f, 120 ff; und bei TSCHAVELLER, *Continuatio*, 74 f.

¹⁵²⁾ Von den 6 Konsistorialräten entstammten damals der Präsident v. Altspaur, sowie Wenzl und H. Wensner dem Domkapitel. Vgl. WOLFGRUBER, 134, 229, 230. Ueber das Konsistorium und seine Bedeutung vgl. F. WIESER, *Das bischöfliche Konsistorium in Brixen und seine rechtliche Stellung in der Diözesanverwaltung*, Diss. Rom, 1948. An dieser Stelle habe ich dem Leiter des Diözesanarchivs Brixen Hochw. Herrn Dr. Karl Wolfgruber zu danken, der mir die Einsichtnahme in diese Arbeit ermöglichte.

¹⁵³⁾ In die Zeit seiner Präsidentschaft (1709-18) fallen bereits die ersten Auseinandersetzungen zwischen Bischof und Domkapitel in der Jesuitenfrage. Vgl. Anm. 150 u. 151.

¹⁵⁴⁾ Generalvikar und Konsistorialpräsident von 1719-1723; trat in dieser Eigenschaft neben dem Domdekan Leopold Graf v. Spaur als entschiedenster Gegner einer Einführung der Jesuiten in Brixen auf. Es ist daher anzunehmen, dass Wenzl auch in dieser Angelegenheit bereits gegen die Gesellschaft Stellung genommen hat. Vgl. SINNACHER IX, 313 ff, WOLFGRUBER 230.

¹⁵⁵⁾ Dr. Siegmund Epp aus Sterzing, Theologieprofessor an der Univ. Innsbruck (1674-1703) und deren erster Prokanzler (*Probst* 96, *De Luca*, Anhang 48), seit 1703 Konsistorialrat. Durch seine Vermittlung erreichten die Jesuiten vom Bischof die Anerkennung des Privilegs, wonach ihre Weihekandidaten vom Examen durch den Ordinarius befreit sein sollten. *Hist. Coll. Oenip.* II 52.

¹⁵⁶⁾ *Theol. Tgb.*, 1711. III. 16.

¹⁵⁷⁾ In dem Begleitschreiben v. 16. III. 1711 zum bischöflichen Dekret betont der Konsistorialpräsident ausdrücklich, dass die Angelegenheit « pleno consistorio sub praesidio Cels. ac Rev. principis » entschieden wurde. *St. Arch.* L. 15, G n. 5.

Fakultät ausgefallen. Alle gegenteiligen Anstrengungen der Wiltener und ihrer Freunde, unter denen sich, wie wir sahen, der Medizinprofessor Linsing der Sache des Klosters ganz besonders angenommen hatte¹⁵⁸⁾, waren vergebens gewesen und konnten die Disputation nun nicht mehr verhindern. Die Jesuiten hatten eben nicht nur das persönliche Wohlwollen des Kirchenfürsten für sich, sondern die von ihnen ins Treffen geführten Argumente mussten in den Augen des Universitätskanzlers auch sachlich mehr Gewicht besitzen. Sie hatten es glänzend verstanden, sich als selbstlose Sachwalter der durch die Wiltener gefährdeten bischöflichen Rechte hinzustellen. Einer solchen Argumentation konnte sich wohl auch das Konsistorium nicht gut versagen. Ueberhaupt waren die Patres von allem Anfang an mit viel Geschick ans Werk gegangen. Zu allererst hatten sie die Universität hinter sich gebracht, indem sie dem Senat klar machten, dass es um die Erhaltung der geheiligten akademischen Rechte und Privilegien gegenüber fremden Uebergriffen gehe. Es konnte doch schliesslich unmöglich geduldet werden — so argumentierten die Theologen — dass einem strebsamen und oft bewährten Kandidaten von unbefugter Seite das Recht streitig gemacht werde, sich durch eine öffentliche Disputation den akademischen Grad zu erwerben¹⁵⁹⁾. Man tat ganz so, als ob es nur um dieses Rechtsprinzip ginge und nicht vielmehr um die Zurückweisung der thomistischen Thesen Kalchschmidts, was schliesslich für die Mediziner und Juristen von geringem Interesse gewesen wäre. Ein solches Argument aber hatte sich noch immer als zugkräftig erwiesen; es mochte die Universität in sich noch so sehr uneins sein, Fakultät gegen Fakultät stehen und durch Ränke einzelner Professoren in feindliche Lager gespalten sein, Angriffe von aussen fanden in ihr doch immer einen geschlossenen und zähen Gegner in der Verteidigung ihrer eifersüchtig gehüteten Autonomie, sei es nun dem Brixner Bischof als Kanzler¹⁶⁰⁾, der staatlichen Behörde¹⁶¹⁾ oder wem immer gegenüber.

¹⁵⁸⁾ « ... Linsing..., qui intuitu Rev. et Ampl. Abbatis Wiltinensis, et opusculum suppressere actumque impedire die noctuque studuit, at frustra ». *Theol. Tgb.* 1711. III. 20.

¹⁵⁹⁾ So vor allem in der Petition an den Gubernator v. 2. März 1711, *Kons. Arch. Brixen, Fasz. Univ.*

¹⁶⁰⁾ Vgl. oben S. 133 Anm. 141.

¹⁶¹⁾ Das zeigte sich vor allem im Zuge der von Staatswegen angeordneten Studienreformen; vgl. PROBST, 146 ff; HADACHER, 175 ff.

Das fürstbischöfliche Dekret ¹⁶²⁾ war an den Stadtpfarrer und Prokanzler Dr. Matthias Tausch ¹⁶³⁾ gerichtet, der es im Namen des Ordinarius der Hohen Schule mitzuteilen hatte. Gleichzeitig erhielt Tausch den strengen Auftrag, auf die künftige Einhaltung des bischöflichen Befehls sorgsam zu achten und alle sich etwa ereignenden widrigen Vorkommnisse sofort nach Brixen zu melden ¹⁶⁴⁾. Mit diesem Dekret erteilte der Fürstbischof die Erlaubnis zur öffentlichen Verteidigung der molinistischen Thesen des Weinzierl, da sie ordensgemäss vom theologischen Dekan approbiert seien und nichts gegen die gesunde römisch-katholische Lehre, die guten Sitten oder die päpstlichen Konstitutionen enthielten, wenn auch die scharfe Tonart des Verfassers ernstlich gerügt wird ¹⁶⁵⁾. Die Beteiligten werden verpflichtet, sich bei der Disputation mit gebührender Bescheidenheit zu betragen, alle verletzenden Sticheleien und Herausforderungen zu unterlassen und peinlichst die im Hinblick auf die Materie de auxiliis erlassenen päpstlichen Dekrete zu beachten ¹⁶⁶⁾. Zur Vermeidung ähnlicher Vorkommnisse verbietet der Bischof mit diesem Dekret allen Professoren, Studenten und Geistlichen des Ordens- und Weltklerus hinkünftig Thesen, Bücher und dergleichen zur öffentlichen Disputation oder sonstigen Zwecken zu drucken oder herauszugeben ohne die Approbation des Ordinariates bzw. der vom Bischof oder seinen Nachfolgern hiefür bestimmten Personen.

Dies bedeutete mit anderen Worten, dass in Hinkunft ohne Zensur durch die theologische Fakultät überhaupt nichts mehr

¹⁶²⁾ Kopie dat. 14. März 1711 im *St. Arch.*, L. 15, G n. 4.

¹⁶³⁾ Seit 1697 Pfarrer von St. Jakob in Innsbruck, 1705-1709 Prof. d. Hermeneutik an der Univ. und Prokanzler (bis 1721). J. WEINGARTNER, *Die Pfarrei und die Pfarrkirche St. Jakob*, Innsbruck 1924, 61 f; PROBST 97; DE LUCA, Anhang 49, 63.

¹⁶⁴⁾ Mandat an den Prokanzler vom 14. März 1711, *Kons. Arch. Brixen*, Fasz. Univ.

¹⁶⁵⁾ «... licet author et defendens earundem thesium liberiori calamo acutiora quaedam ferventi nimium animo, quae omnino improbamus et longe melius omitti opportuisset, ad nostram displicentiam immiscuerit...». Zu den Thesen Kalchschmidts bemerkt Brixen, dass auch in diesen «hin und wieder verschiedene sehr ungeziemliche und gegenseits sehr nachtheilige Termini befunden worden». Schreiben an den Wiltener Abt v. 14. III. 1711.: *St. Arch.* L. 15, G n. 4.

¹⁶⁶⁾ Vgl. DENZINGER-RAHNER 358 n. 1090, 361 n. 1097; dazu SCHNEEMANN, *Weitere Entwicklung* 104 ff. (Zit. betreffen immer diesen Teil).

im Druck erscheinen durfte. Nicht mit Unrecht konnten daher die Jesuiten diesen Erlass als einen grossen Erfolg für sich preisen: « *Decretum universitati per omnia favens* »¹⁶⁷). Man hatte beinahe mehr erreicht als zu erwarten stand. Ausser der Erlaubnis zur Disputation hielt die theologische Fakultät nunmehr die Kontrolle über das gesamte Schrifttum wieder fest in der Hand. Der Tagebuchschreiber der philosophischen Fakultät¹⁶⁸) deutet diese Bestimmung dahin, dass sie hauptsächlich der Wiltener wegen erlassen wurde, die sich der jesuitischen Zensur gänzlich entziehen wollten und auch wirklich entzogen hätten¹⁶⁹). In der Tat scheinen die Chorherren — wie übrigens auch die anderen Orden¹⁷⁰) — die Zensurierung ihrer Schriften durch die von den Jesuiten beherrschte theologische Fakultät als unangenehm empfunden zu haben, weshalb sie diese wohl auch, wenn möglich, umgingen. Nicht umsonst wurden den Wiltenern die Bestimmungen bezüglich der Zensur von seiten Brixens noch besonders eingeschärft¹⁷¹). Dabei liess man allerdings die Möglichkeit einer Approbation unmittelbar durch das Ordinariat offen, wohl um auf diese Weise dem Konvent den demütigenden Bittgang zum Widersacher zu ersparen¹⁷²).

So war also der Weg für die heissumkämpfte Disputation frei

¹⁶⁷) *Phil. Tgb.* 1711. III. 16.

¹⁶⁸) Der damalige Dekan P. Magnus Amman SJ. Vgl. unten Anm. 181.

¹⁶⁹) « *Quod punctum videtur peculiariter insertum propter Wilthinenses, qui hactenus omnes nostrorum censuram penitus subterfugere velle visi sunt, immo et subterfugerunt* ». *Phil. Tgb.*, 1711. III. 16.

¹⁷⁰) Es fehlte auch von dieser Seite nicht an Versuchen, die Zensur durch die Jesuiten zu umgehen. Im Jahre 1722 z. B. wies der damalige Dekan, P. Adam Dichl SJ, die Professoren an, der Einladung zu einer Disputation bei den Franziskanern keine Folge zu leisten, da deren Thesen der Fakultät nicht zur Approbation vorgelegt worden seien. Bei dieser Gelegenheit schärfte P. Dichl seinen Kollegen erhöhte Wachsamkeit in diesem Belange ein: « *Caeterum vigilandum facultati sacrae, ut non subducant se paulatim censurae theologicae aliorum ordinum religiosi contra expressam voluntatem Celsissimorum Episcoporum Brixinensium, qui suum jus totum communicarunt facultati theologicae, ita ut ejus censura et approbatio sit loco ordinario* ». *Theol. Tgb.*, 1722. V. 26.

¹⁷¹) *St. Arch.*, L. 15, G n. 4 (14. März 1711): « *Diesemnach dann wir verlangen, dass fürohin die bei Euerm Kloster öffentlich zu propugnieren oder drucken zu lassen vorhabenden Theses Uns jeweils vorhero zum ersehen übersandt, oder aber bei denen Decanis der behörigen Facultäten bei der Universität zu Innsbruck oder wem Wir hiezu sonst verordnen ad Censuram bestellt werden* ».

¹⁷²) Vgl. vorhergehende Anm.

und die theologische Fakultät konnte den feierlichen Akt nun endgültig auf den 20. März des Jahres festlegen.

Das hartnäckige Ringen beider Seiten für und wider die Disputation wird erst verständlich, wenn wir uns klar zu machen suchen, welche Bedeutung einem solchen Akte damals an und für sich — ganz abgesehen von den im vorliegenden Falle dahinterstehenden theologischen Aspekten — zukam. Die Disputationen behaupteten seit Ausbildung der Scholastik neben den Vorlesungen und Uebungen als dritte Hauptform akademischer Wirksamkeit eine wichtige Stellung an den Universitäten¹⁷³⁾. Als regelmässige Schulübungen, in denen die Scholaren die Handhabung des in den Vorlesungen gebotenen dialektischen Rüstzeugs lernen sollten, nahmen sie einen festen Platz im akademischen Lehrbetrieb ein. Neben den zahlreichen kleineren, wöchentlich veranstalteten Uebungen gab es grosse festliche Akte, deren nur einige im Jahr mit viel Aufwand und festlichem Gepränge abgehalten wurden. Disputationen dieser Art waren Grossereignisse nicht nur für die Universität, sondern reichten wegen der Teilnahme vornehmer Standespersonen aus Klerus, Adel und öffentlichem Leben weit über den akademischen Boden hinaus. Solche Festakte waren sozusagen die Paradeveranstaltungen der Hohen Schule, Turniere des Geistes, bei denen Magister und Scholaren ihre aus dem Arsenal scharfsinniger Dialektik geholten Klingen im gelehrten Kampfe kreuzten. Waren es auch meist nur rein formelle Scheingefechte, die sich in den vorgezeichneten Bahnen strenger Regelhaftigkeit abspielten, so hing doch an ihnen Glanz und Ehre der veranstaltenden Fakultät, die hiebei ihre Kunst vor aller Öffentlichkeit zur Schau stellte. Eine Renaissance erlebte diese Einrichtung nach einer Periode tiefen Verfalls in Spätmittelalter und beginnender Neuzeit erst wieder im Zuge des Wiederaufblühens der Scholastik im 16. und 17. Jahrhundert. Hier war es ganz besonders der Jesuitenorden, der dem scholastischen Disputieren eine überaus wichtige Rolle in seinem Unterrichtsbetrieb zuerkannte¹⁷⁴⁾.

Aeusserlich waren die grossen Disputationsfeierlichkeiten jener Zeit ganz vom barocken Lebensstil geprägt. Barocke Sinnhaftig-

¹⁷³⁾ Dazu G. KAUFMANN, *Geschichte d. deutschen Universitäten*, Bd. II, Stuttgart 1896, 369 ff.

¹⁷⁴⁾ Vgl. B. DUHR, *Die Studienordnung der Gesellschaft Jesu*, Freiburg i. Br. 1896, 159 ff.

keit umgibt abstrakt geistiges Geschehen mit einem bunten, lebensvollen Rahmen, in dem alle wesentlichen Elemente der Zeitkultur harmonisch zusammenwirken: Architektur und Musik, Malkunst und Rhetorik, Festesfreude und Gastlichkeit, alles durchformt von streng höfischem Zeremoniell und ausgeprägtem Sinn für Rang- und Wertabstufungen. Begreiflich, dass am Gelingen von solchen, übrigens auch sehr kostspieligen Veranstaltungen viel lag.

Auf ähnliche Weise ging die Weinzierl — Disputation von — statten. Bei ungewöhnlich grossem Zustrom von Studenten und vornehmen Gästen wurde der Festakt in der Aula academica eröffnet¹⁷⁵). Unter Trompetenstössen und Paukenwirbel hielten die in die feierliche Amtstracht gehüllten Professoren ihren Einzug in den festlich geschmückten Saal, wo sie gravitatisch ihre Plätze einnahmen. Weinzierl bestieg die für ihn als Defendenten bestimmte Kanzel, hielt eine wohleinstudierte Eröffnungsrede und lud den Dekan der theologischen Fakultät als Delegierten des Bischofs von Chur¹⁷⁶), dem die Thesen dediziert waren, als ersten zum Argumentieren ein. Das besondere an der Disputation war, dass sie ohne Präses vor sich ging, was eine hohe und sehr seltene Auszeichnung für den Defendenten bedeutete, da dies solide Kenntnisse, gepaart mit viel Umsicht und dialektischer Gewandtheit erforderte. Vornehmlich dieser Umstand soll die Wiltener und ihre Anhänger — nach Aussage des Fakultätstagebuches der Theologen — am meisten geärgert haben¹⁷⁷): es schien ihnen ungeheuerlich, aussergewöhnlich und unerhört, dass ein Student selbst Thesen schreibe und ohne Präses verteidige, noch dazu gegen einen Wiltener Professor, den andere, wie der Chronist ergänzend beisetzt, freilich richtiger nur Lektor nennen¹⁷⁸). Die Disputation er-

¹⁷⁵) Eingehende Schilderung der Disputation im Tagebuch d. theol. Fak., 1711. III. 20; weniger ausführlich im *Phil. Tgb.*

¹⁷⁶) Ulrich VII. v. Federspiel (1692-1728). GAMS, *Series Episcoporum ecclesiae catholicae*, Regensburg 1873, 269.

¹⁷⁷) « ... hoc maximum erat, quod tam dolenter stomachum moverat Wilthinensibus eorumque aseclis. Monstruosum atque exoticum, inquiebant esse atque inauditum, actuale studiosum scribere atque defendere sine praeside et quidem contra professorem Wilthinensem, quem alii lectorem et non professorem meliori titulo appellant ». Dekan Summer in *Theol. Tgb.*

¹⁷⁸) Vgl. Anm. 177. Im Gegensatz zum Usus der Mendikanten wurden die Lehrkräfte der Wiltener Klosterlehranstalt nicht als Lektoren sondern als Professoren bezeichnet. Sogar von seiten der Universität wurde ihnen meist dieser Titel zuerkannt,

streckte sich, wie häufig bei feierlichen Akten, auf den ganzen Tag. Während vormittags nur die Theologieprofessoren¹⁷⁹⁾ als Opponenten fungierten¹⁸⁰⁾, kamen nachmittags auch Angehörige anderer Fakultäten¹⁸¹⁾ und Auswärtige¹⁸²⁾ zu Wort. Weinzierl disputierte über seine *Scientia media* in glänzender Manier und errang sich dadurch den überschwenglichen Beifall seiner Lehrer und Protektoren¹⁸³⁾. Die ganze Handlung verlief ohne jeden Zwischenfall « maxima cum discretione ». Nach vollbrachtem Werk bewirtete der Defendent alle Professoren, die bis auf Linsing vollzählig erschienen waren¹⁸⁴⁾, aber auch eine Anzahl vornehmer Studenten in der Stuba academica mit Trunk und Imbiss, um die abgekämpften Gemüter zu erfrischen¹⁸⁵⁾.

Ueber den Inhalt der Weinzierlschen Ausführungen gibt uns sein ad hoc verfasstes Opus Auskunft. Das Büchlein, das in Innsbruck herausgekommen war¹⁸⁶⁾, ist bedeutend umfangreicher¹⁸⁷⁾ als die Schrift Kalchschmidts, deren Widerlegung es zum Ziele hatte.

Während die Kalchschmidtsche Abhandlung eine ganz allgemein gehaltene Verteidigung des thomistischen Systems ist und

¹⁷⁹⁾ Es argumentierten der Reihe nach der Dekan Joh. Ev. Summer (vgl. oben S. 121 Anm. 78), der Kontroverstheologe Christoph Campi, ebenfalls ein Weltpriester (DE LUCA, Anhang, 63), die beiden Dogmatiker P. Romedius Visint(h)einer SJ (vgl. unten S. 214 Anm. 259) und P. Ludw. Michon SJ (BACKER-SOMMERVOGEL, V, 1069 f) sowie der Moralist P. Josef Guldemann SJ (ROMSTÖCK III, dazu SPECHT, *Gesch. d. Univ. Dillingen*, 282, 287, 290; DUHR, IV/1 257, 283; HUTER, I/1, XXX).

¹⁸⁰⁾ Vor allem deshalb, weil die vormittägige Disputation als Examen gewertet wurde. *Theol. Tgb.*

¹⁸¹⁾ Prof. Thomas Hermanin, Dekan der Juristenfakultät (PROBST, 97; DE LUCA, Anhang 51), der Physikprofessor und Dekan der philosophischen Fakultät P. Magnus Amman SJ (DUHR, IV/1 u. 2; HUTER-HAIDACHER, *Matrikel* I/2).

¹⁸²⁾ Der Servitenlektor P. Theophil Ederle, der Benefiziat von Mariahilf Andreas Koler und endlich als letzter der Bruder des Defendenten, P. Melchior Weinzierl SJ. (LUDEWIG, 116, n. 1520).

¹⁸³⁾ « Disputatum est... tanto cum honore defendentis, quantum ex saecularibus vix ullus hactenus retulisse creditus est ». *Phil. Tgb.* 1711. III. 20. Ähnlich die theol. Ephemeriden: « D. defendens respondit ad stuporem et satisfactionem omnium praesentium... ».

¹⁸⁴⁾ Seine Abwesenheit vermerkt ausdrücklich das *Theol. Tgb.*

¹⁸⁵⁾ *Theol. Tgb.* 1711. III. 20.

¹⁸⁶⁾ Bei Jakob Christoph Wagners Erben 1711 (FB, *Sammelband* 1521),

¹⁸⁷⁾ pp. VI+117+III in 8°.

sich in keine Polemik gegen die Innsbrucker Jesuitenprofessoren einlässt, betont Weinzierl schon in der Einleitung unter Zitierung der gegnerischen Thesen, dass er auf diese antworten wolle.

Formell wählt der Verfasser für seine Abhandlung den Rahmen einer Gerichtsverhandlung, wobei der Molinist als Appellant den sozusagen angeklagten Thomisten vor das Forum der personifizierten Theologie zitiert ¹⁸⁸). Weinzierl hält es für notwendig, gleich eingangs seine friedfertigen Absichten des langen und breiten zu beteuern, indem er feststellt, seinen Traktat nur zum Zwecke einer Schulübung geschrieben zu haben. Er wolle seinem Gegner keineswegs kalvinische Tendenzen vorwerfen, aber auch nicht wie dieser den Augustinus Le Blanc verteidigen sondern einzig und allein die Wahrheit ¹⁸⁹).

Seinem Gegner sucht Weinzierl von vornherein gleich das Wasser abzugraben, indem er die Thomisten beschuldigt, ihre Propositionen aus den vom hl. Stuhl verdammtten Schriften des Thomas de Lemos entlehnt zu haben ¹⁹⁰). Im zweiten Kapitel erklärt der Verfasser kurz den Stand der Kontroverse. Er lehnt dabei bezeichnenderweise den Terminus Molinismus ab, da die *scientia media* keine Erfindung Molinas sei, wie ja auch der Thomist seinen Namen zu Unrecht trage, da dessen System von Bañez, Alvarez und anderen stamme und mit dem Aquinaten hingegen nicht das geringste zu tun habe (pag. 5, 22, 37 u. ö.). Ein weiteres Kapitel widmet Weinzierl der Frage, ob sich in der Hl. Schrift Belege zugunsten der thomistischen Prämotion fänden. Dies wird natürlich ebenso verneint (9 ff) wie die Berechtigung der thomistischen Berufung auf die Autorität des Tridentinums (16 ff). Es ist überhaupt für die ganze Art der Auseinandersetzung kennzeich-

¹⁸⁸) « Comparent partes coram Theologia tamquam iudice... ». *Scientia media* p. 1.

¹⁸⁹) « ... sed apes me dicebam aemulari, quibus [quia ?] etiam sui sunt aculei, attamen mei, ut spero, ultra scholasticae defensionis fervorem acuti non sunt, ne dicam iis, quos antagonista acuit, acutiores. Non hic ego adversae sententiae Calvinum objicio; non Augustinus Le blanc, de quo infra, sed in praesens solam veritatem propugno ». *Scientia media*, Introductio pag. 2.

¹⁹⁰) Thomas de Lemos OP (gest. 1629), vertrat zusammen mit Didacus Alvarez die Sache seines Ordens in den grossen Disputationen der Congregationes de auxiliis (1602-1606), über deren Verlauf in der Folge die unter seinem Namen kursierenden Aufzeichnungen ausführlich berichten. Näheres dazu unten S. 206, Anm. 219.

nend, dass man sich nicht so sehr bemüht, eine positive Darstellung der verfochtenen Lehre zu bieten, sondern vielmehr mit allen Kräften bestrebt ist, für seine Sache die angesehensten Autoritäten zu beanspruchen und diese gleichzeitig dem Widersacher streitig zu machen (Kap. V-VIII). Dabei geht es natürlich in erster Linie um die Leuchten der Gottesgelehrtheit, den hl. Augustinus und den hl. Thomas. Für Weinzierl steht nicht nur fest, dass weder Augustinus ¹⁹¹⁾ noch Thomas ¹⁹²⁾ irgendetwas mit der thomistischen Gnadenlehre zu tun haben, sondern sogar, dass Got selbst — nicht etwa Molina — der Urheber der Lehre von der scientia media ist ¹⁹³⁾. Er bestreitet seinem Gegner überhaupt fast alle von diesem für den Thomismus beanspruchten Autoritäten und lässt lediglich gelten, dass die neuere Generation aus dem Orden des hl. Dominikus für die physische Vorausbewegung eintrete ¹⁹⁴⁾, und nicht einmal diese geschlossen ¹⁹⁵⁾. Mit spöttischer Ueberheblichkeit richtet Weinzierl an seinen Widersacher die Frage, welches nun eigentlich die berühmten europäischen Hochschulen seien, an deren Kathedern die praemotio physica vorgetragen werde ¹⁹⁶⁾. Er gesteht den Thomisten gerade noch die Universitäten Salzburg und Salamanca als Asyl zu ¹⁹⁷⁾. Der Verfasser der Scientia media gefällt

¹⁹¹⁾ Die Berufung der Thomisten auf diesen Kirchenvater erklärt Weinzierl als glatten Raub: «Est igitur inanis jactantia D. Augustinum in suas partes ita rapere», pag. 32.

¹⁹²⁾ Ebenso ist die Inanspruchnahme des Aquinaten durch den Thomismus nach Weinzierl eine Usurpation: «Equidem omni contentione Angelici Doctoris auctoritatem sibi arrogare volunt Thomistae suasque in partes torquere» (p. 34 u. ö). Der Verfasser unterlässt es natürlich nicht, sich für seine Behauptung durch das Zeugnis angesehenen Theologen zu decken. So führt er in diesem Zusammenhang u. a. den «Princeps Thomistarum», Johannes Capreolus, an (p. 36), ferner den Josephus a Vita, der den Beweis geführt habe, dass die praemotio physica der Lehre des angelischen Magisters widerstreite usw. (p. 25).

¹⁹³⁾ «Caeteroquin falsum esse jam dixi, quod scientia media sit inventum Molinae... Auctor hujus doctrinae alius non est, quam is, qui Ignatium et institutam ab eo Societatem Luthero ejusdemque temporibus haereticis objecit, n e m p e ipse Deus» (p. 23).

¹⁹⁴⁾ «... id solummodo dandum, recentiores e familia D. Dominici pro physica praemotione stare» (p. 25).

¹⁹⁵⁾ Hier weist Weinzierl auf die verschiedenen Gegner der praemotio physica innerhalb des Dominikanerordens hin (p. 25).

¹⁹⁶⁾ «... ubinam gentium erectae sunt praecipuae illae in Europa academiae, quarum exedrae physicam praedeterminationem praelegant?» (p. 26).

¹⁹⁷⁾ «Certe in omnibus universitatibus pro nostra sententia concludi existimo,

sich überhaupt darin, im Tone überlegener Ironie die Kalchschmidt'schen Thesen zu zensurieren und sie wie die missglückte Arbeit eines Anfängers abzutun. Mehr als einmal wirft er seinem Gegner *Mangel an Logik, Ignoranz, geistlose Phrasendrescherei, fälschende Verdrehung* und ähnliche Liebenswürdigkeiten vor¹⁹⁸). Es erfüllt den eifrigen Verteidiger Molinas mit sichtlicher Genugtuung, wenn er seinen Widersacher schulmeisterlich korrigieren zu können glaubt¹⁹⁹). Von den gegnerischen Argumenten bemerkt er mit unverhohlener Verachtung, dass sich deren Ueberprüfung gar nicht

si Salisburgenses et Salmanticenses Carmelitas hodieum excipis » (p. 26). Von den Karmelitertheologen der Universität Salamanca stammt bekanntlich der grosse Thomaskommentar, den SCHEEBEN als « das grossartigste und vollendetste Werk der Thomistenschule » bezeichnet hat. Ueber den Salzburger Thomismus vgl. oben S. 119 ff. — Die übrigen streng thomistisch ausgerichteten Hochschulen von Löwen, Douai und Köln übersieht WEINZIERL geflissentlich. Vgl. dazu GRABMANN 164 f, zu Köln G. M. LÖHR, *Die Kölner Dominikanerschule vom 14. bis zum 16. Jh.*, Freiburg i. d. Schweiz 1953. An einigen weiteren Universitäten war der Thomismus vertreten, so etwa in Padua (durch Serry OP), während wieder andere Hochschulen sich weder für die eine noch für die andere Richtung entschieden. WERNER, *Thomas* 391.

¹⁹⁸) Hier einige Kostproben: « ... illud posthac praedeterminatori dandum sit, quod ipse sit bonus catholicus et malus logicus » (p. 20). « Quod cum in praesens ostensum eam, utique nullum a me calumniae iuramentum exiget Thomista, quemadmodum hoc illi remissum, nec tamen ab eo [= Thomista] calumniis parsum est » (p. 4). « ... simulat Thomista se nescire amplius nostra principia, quae tamen in hac universitate didicit, enimvero retorsio ex ignorantia nostrae doctrinae procedit et varias rimas agit » (p. 14). « ... sed in hac parte ignorantiae cujusdam convincitur » (p. 41). « Sed si Thomistam malevolentiae nolis accusare hac in re eundem de quadam ignorantia excusabis » (p. 47). « Nihil certe in toto libello novarum rationum excogitatum esse reperio, sed antiquas ab aliis centies decantatas naenias denuo a Thomista occini deprehendo et usitatis phrasibus synonyma vocabula afferri, quibus praedeterminationi physicae larva quaedam innocentiae inducatur » (p. 63). « ... sed hoc non est, nisi repetere phrases iam dudum proculcatas » (p. 89). « Et quaeso quid ab ortu suae Praemotionis ad probandum suum Dominium usque huc aliud attulit Thomista, quam coloratos titulos et decantata vocabula? » (p. 4).

¹⁹⁹) « in hisce verbis... Thomista aequivoce ludit et identificat, quae non sunt convertibilia... Quo quid absurdius? » (68). « Verum hoc est in circulo ambulare » (73). — Mit sichtlicher Freude kreidet WEINZIERL seinem Gegner jedes kleine Versehen an. So lässt er sich z. B. darüber aus, dass KALCHSCHMIDT LE BLANK schreibt (41), dass er als Erscheinungsort der *Historiae Congregationum* des Serry Löwen (wie auf dem Werk vermerkt) und nicht Brüssel angibt (ebd.).

lohne, da sie bereits vor Altersfäule stinken²⁰⁰). Die abschätzige Beurteilung beschränkt Weinzierl aber nicht auf das gewiss wenig bedeutsame Schriftchen des Wiltener Konventualen, sondern scheut sich durchaus nicht, ganz hervorragende Thomisten, ja das ganze Lehrsystem mit Geringschätzung abzutun²⁰¹). Es kennzeichnet treffend das übersteigerte Selbstbewusstsein des Kandidaten der Theologie, wenn er ohne lange Umschweife erklärt, die *Vindiciae*²⁰²) des Salzburger Benediktiners Ludwig BABENSTUBER — dessen *Philosophia thomistica Salisburgensis* zu den besten Darstellungen des Thomismus überhaupt zählt²⁰³) — seien nicht vielmehr als leere Wortklauberei und verdienten gar keine neuerliche Vernichtung²⁰⁴). Die Aufzählung der hauptsächlichsten zeitgenössischen Gewährsmänner Kalchschmidts, zu denen er ganz richtig BABENSTUBER, RENZ²⁰⁵), KHAMM²⁰⁶), FERLER²⁰⁷) und DIRIG²⁰⁸)

²⁰⁰) « Profecto operae pretium non est, ut has responsionum merces cariore pretio coëmam, cum eadem antiqua scabie, qua anteuntes responsiones omnes vilescebant, subsequentes etiam computrescant » (109).

²⁰¹) « ... audiat Thomista, quid de sua praemotione physica dicat magister Arauxo ex ipso ordine S. Dominici..., qui testatur, nec Banezium, nec ullum ex eruditissima D. Dominici familia hanc miram infelicis ingenii prolem concepisse, sed ab alio nescio quo extraneo parente conceptam et ad fores thomisticae scholae abjectam expositamque reluctantibus licet animis illam alendam exce-
pisse » (22).

²⁰²) *Vindiciae praedeterminationis physicae*, partes II, Salisburgi 1707. Vgl. SATTLER 250.

²⁰³) So GRABMANN in seiner *Gesch. d. kath. Theologie* 194.

²⁰⁴) « ... P. Babenstuber (cujus Vindiciae mera etiam verba continent, quoad rem a controversia theologica Ingolstadiensi centies pessumdata, ut novam stragem vix mereri possint)... » (p. 94). Die Abhandlung Babenstubers ist nämlich eine Verteidigung der praemotio physica gegen einen Ingolstädter Jesuiten, der diese Lehre angegriffen hatte. Vgl. R. MITTERMÜLLER, *Die Benedictiner-Universität zu Salzburg und der hl. Thomas v. Aquin*, in: *Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Bened. Ordens* V (1884) I, 139 f.

²⁰⁵) Vgl. oben S. 120 Anm. 68.

²⁰⁶) P. Korbinian Khamm (Cham) (1645-1730), gelehrter Benediktiner zu St. Ulrich und Afra in Augsburg; hatte seine theolog. Studien z. T. in Salzburg gemacht! (REDLICH, *Matrikel* nr. 4585). Erweist sich als entschiedener Thomist, bes. in den Schriften: « Veritas manifestata pro auctoritate P. Thomae Turci... circa praedeterminationem physicam » (1682) und « Praedeterminationis physicae nucleus » (1683). Vgl. P. MUSCHARD in *Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Bened. Ordens* XLVII (1929) 526 ff, HURTER IV 1221-23, *Allgem. Deutsche Biogr.* XV (1882) 703 f.

²⁰⁷) Vgl. oben S. 120.

²⁰⁸) Nikolaus Dirig (1657-1708), Prämonstratenser des Stiftes Hradisch und eifriger thomistischer Theologe. GOOVAERTS I 194 f, HURTER IV 648.

rechnet, kommentiert Weinzierl mit dem ironischen Ausruf: « *Quantus classicorum nominum syllabus!* » (p. 94).

Im weiteren führt Weinzierl die üblichen Argumente gegen die thomistische Gnadenlehre ins Treffen. Die *praemotio physica* sei mit der Willensfreiheit unvereinbar ²⁰⁹), widerstreite der Lehre von der hinreichenden Gnade (p. 75 ff) und mache letztlich Gott zum Urheber der Sünde ²¹⁰). Wenn Kalchschmidt den Molinismus mit Luthertum und Calvinismus in formellen Zusammenhang brachte ²¹¹), so zählt Weinzierl — trotz seiner gegenteiligen Versicherung ²¹²) — mit gleicher Münze heim ²¹³).

Am meisten in Harnisch bringt den Autor der *Scientia media* aber der Umstand, dass Kalchschmidt es gewagt hatte, zur Bekräftigung seiner Ausführungen den Thomisten Jakob Hyacinth Serry OP ²¹⁴) zu zitieren ²¹⁵). Diesem Punkte widmet Weinzierl ein eigenes Kapitel, in dem er gegen den genannten Gelehrten Töne anschlägt, als gelte es die Vernichtung eines Erzketzers und nicht bloss die Bekämpfung eines antimolinistisch eingestellten katholischen Theologen (p. 41 ff u. ö.). Die Ungehaltenheit Weinzierls und der hinter ihm stehenden Jesuiten scheint verständlicher, wenn wir uns vor Augen führen, dass Serry einer der schärfsten kämpferischen Verfechter des Thomismus seiner

²⁰⁹) *Scientia media* 70 ff. « ... nec cum nec sine praedeterminatione physica datur facultas ad utrumque ex oppositis proxime expedita, ideoque inimica est libertati humanae » (71).

²¹⁰) « ... Thomista... concedere videtur, quod Deus non solum ad actus bonos, sed etiam ad actus peccaminosos physice praemoveat. Et profecto negare hoc non posset adversarius citra insequentiam suae doctrinae » (97). « ... ergo Deus physice praedeterminans est auctor prior et primus peccati » (ebd.).

²¹¹) *Innocentia* pag. 69, vgl. oben S. 115.

²¹²) Vgl. oben S. 201.

²¹³) « Ex hac igitur genealogia manifestum fit, in nullo penitus gradu Calvinum nostrae sententiae affinem esse: E contra an non propinquo sanguine haeresiaracha hic junctus sit Thomistae, viderit ipse » (p. 21). Vgl. auch p. 33, 52, 72.

²¹⁴) Eifriger thomistischer Theologe und Kontroversschriftsteller, geb. um 1650 zu Toulon, Eintritt in den Predigerorden, Schüler des Natalis Alexander zu Paris, 1686 Ordenstheologe in Rom, 1697 Doktor der Sorbonne, im gleichen Jahre zum Professor der Theologie an der Universität Padua ernannt, wo er bis zu seinem Tode (1738) mit ausserordentlichem Erfolge lehrte. *WWKL*, XI, 195-197; *LThK*, IX, 496; *HURTER* IV, 1073 ff, QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, II, 803 ff; die Neuausgabe dieses Werkes von COULON (Paris 1909 ff) ist mir leider nicht zugänglich.

²¹⁵) Vgl. oben S. 116 f, Anm. 48.

Zeit war und gerade damals in heftigster Kontroverse mit den Jesuiten stand ²¹⁶). Ueberraschend und zunächst unerklärlich mutet aber die Reaktion von seiten Wiltens an. Dort empfand man die bewusste Stelle in der Schrift Kalchschmidts offensichtlich als sehr peinlich. Sonst wäre es nämlich unerfindlich, warum Äbt Stremer sowohl dem Gubernator als auch dem Bischof von Brixen gegenüber sichtlich verlegen beteuert, dass die Zitierung Serrys samt dem ärgerlichen Lobspruch durch Kalchschmidt aus dem Werke eines Dritten übernommen wurde, das zu Olmütz mit der ordnungsgemässen Approbation des dortigen Ordinarius herausgekommen war ²¹⁷). Um allen Missverständnissen vorzubeugen, habe er sogleich dem P. Rektor SJ versichern lassen, es sei nicht « *malo animo* oder *ex intentione illum authorem approbandi vel defendendi* » geschehen, sondern « *ex defectu informationis sufficientis* » ²¹⁸). Dieser eindeutige Rückzieher Wiltens wird verständlicher bei näherer Betrachtung der Ausführungen Weinzierls zu diesem Punkt. Dieser fährt gegen Serry mit schwerstem Geschütz auf und schleudert ihm die heftigsten Anschuldigungen entgegen (p. 41 ff). Dieser Autor (Weinzierl nennt ihn — wie er versichert — aus Rücksicht für den [Dominikaner]-Orden, stets nur mit dem Pseudonym *Le Blanc*) verdiene das Gegenteil des ihm von Kalchschmidt gezollten Lobes, denn er habe sein apokryphes, von Lügen und Verleumdungen strotzendes Werk ²¹⁹) gegen das ausdrückliche Ver-

²¹⁶) In jenen Jahren gingen die Wogen der Auseinandersetzung zwischen SERRY und dem Jesuiten Livin v. Meyer (Theodor Eleutherius) gerade besonders hoch, da 1709 zu Antwerpen die zweite gegen den genannten Molinisten gerichtete Auflage der *Historia Congregationum de auxiliis div. gratiae* herausgekommen war. Vgl. den Art. « *Congregatio de auxiliis* » in *WWKL* III, 897-920, SCHNEEMANN 153 ff; ferner den Artikel « *Serry* » in *WWKL* XI, 195-197, sowie QUÉTIF-ECHARD, II, 803 ff (mit Verzeichnis sämtlicher Schriften und Gegen-schriften); HURTER, IV, 1074 f.

²¹⁷) Vgl. oben S. 125 f, Anm. 98.

²¹⁸) *St. Arch. L.*, 15, G n. 2.

²¹⁹) Serry stützt sich in seiner Darstellung vornehmlich auf die unter den Namen des Thomas de Lemos OP und des ehemaligen Rotadekans Franz Peña verbreiteten Akten über die Congregationes de auxiliis. Beide Theologen waren an den Kongregationen unter Klemens VIII. und Paul V. (1598-1607) führend beteiligt. Da die Jansenisten diese Schriften für sich auszubeuten suchten, erklärte sie Innozenz X. durch das Dekret v. 26. Apr. 1654 als « *durchaus unglaublich* » und erneuerte gleichzeitig die von seinen Vorgängern in Bezug auf die Materie de auxiliis erlassenen Verbote. DENZINGER-RAHNER 361 n. 1097. Die Ansichten der Theologen über die Bedeutung des Dekrets für den Wert der

bot mehrerer Päpste und ohne behördliche Genehmigung in Zusammenarbeit mit den Häuptern der Jansenistensekte aus Hass gegen die Gesellschaft Jesu herausgegeben. Le Blanc trete die Dekrete, Reskripte und Breven Pauls V., Urbans VIII., Innozenz' X. und Innozenz' XII. mit Füßen²²⁰⁾; er verberge sich deshalb unter der scheinheiligen Larve seines Decknamens, um den Ruf anderer umso hässlicher anschwärzen zu können²²¹⁾. Es sei auch erwiesen, dass der Jansenistenführer Quesnel²²²⁾ bei Herausgabe dieses verleumderischen, aus den unglaublichsten Quellen geschöpften Werkes dem Le Blanc als Haupthandlanger gedient habe²²³⁾. Einen solchen Autor als « ab omnibus veritatem amantibus lectu dignissimus » anzupreisen, heisse alle die unge-

Acta des Lemos als historische Quellen gingen und gehen jedoch auseinander. Während nach den einen dadurch die vollinhaltliche materielle Unglaubwürdigkeit festgestellt sei (SCHNEEMANN, 151, Anm. 1), bedeutet das betreffende Dekret nach den anderen nur « die Erklärung, dass die verschiedenen bis dahin publizierten Akten als amtliche Ausgaben nicht zu betrachten seien », womit aber der Glaubwürdigkeit der Schriftstücke an sich in keiner Weise Eintrag geschehe. So P. DE LOË in WWKL XI, Art. « Serry » 197; ebendieser Ansicht ist H. REUSCH, D. Index der verbotenen Bücher II/1 307. Vgl. dazu WWKL III, Art. « Congregatio de auxiliis », bes. 918 und VII, Art. « Lemos », 1738-1741, bes. 1740.

²²⁰⁾ Weinzierl meint damit offenbar das von Paul V. am 1. Dez. 1611 erlassene und von seinen Nachfolgern wiederholt erneuerte generelle Veröffentlichungsverbot über das Thema de auxiliis. DENZINGER-RAHNER 358, n. 1090; Anm. 1, 361, n. 1097. Diese Verbote wurden jedoch zur Zeit der Kontroversen Serrys mit den Jesuiten längst nicht mehr im strengen Sinne genommen, und sowohl Thomisten als auch Molinisten erörterten unbeanstandet die alte Streitfrage. REUSCH, Index, II/1, 299 ff, 303 ff; WWKL III, 916. SCHNEEMANN, 104 ff, 141 ff.

²²¹⁾ Anspielung auf die Bedeutung des Pseudonyms Le Blanc (« Der Weisse ») *Scientia media* p. 42.

²²²⁾ Paschasius Quesnel (1634-1719), französischer Oratorianer und führender jansenistischer Schriftsteller, seit dem Tode Anton Arnaulds Haupt dieser Sekte. Durch die Bulle Unigenitus erfolgte 1713 die förmliche Verurteilung der Werke des Quesnel. Vgl. LThK VIII, 585 f.; WWKL X, 678 ff; HURTER, IV, 848 ff; PASTOR, XV, 140-143 u. ö.

²²³⁾ *Scientia media* 42. Die Frage einer Verbindung Serrys mit den Jansenisten, insbes. die Mitwirkung Quesnels bei Herausgabe der *Historiae Congregationum* ist umstritten. Nach der einen Ansicht hatte der Buchdrucker dem Quesnel das Manuskript Serrys ohne dessen Wissen und Willen vorgelegt, um sein Urteil über die Absatzfähigkeit des Werkes zu erhalten (so P. DE LOË in WWKL XI, 197). Anders hingegen SCHNEEMANN (153 ff), der im Anschluss an Livin v. Meyer eine aktive Zusammenarbeit zwischen Serry und Quesnel annimmt; ähnlich auch HURTER, IV, 1075. Vgl. auch PASTOR, XV, 434.

zählten in diesem Werke enthaltenen Schmähungen und betrügerischen Fälschungen, die sich gegen einen um die katholische Kirche höchst verdienten Orden ²²⁴⁾ richten, mit seiner Autorität (falls dem Thomisten hierin überhaupt eine solche zukommt) bestätigen, und — was noch schlimmer ist: dieses Buch allen Wahrheitsliebenden durch seine Empfehlung aufdrängen sei geradezu eine dreiste Einladung, alles das zu glauben, was zur Infamierung dieses heiligen Ordens ²²⁴⁾ in jener Fehlgeburt einer Geschichte enthalten ist (p. 47 f). Letztlich bedeute die Bekräftigung seiner eigenen Auffassung aus einem derartigen Werk nichts anderes, als Hilfe vom Buche eines Rebellen gegen den apostolischen Stuhl erstreben, und dieses gegen die päpstlichen Dekrete sanktionieren ²²⁵⁾. Der Thomist vermochte also die « Unschuld der physischen Prämotion » nicht anders darzutun, als durch schlimmstes Unrecht an Unschuldigen ²²⁶⁾.

Wie man sieht war Weinzierl eifrigst bestrebt, das Werk Serrys als Auswurf der Ketzerei und Rebellion zu brandmarken, obschon dieses Buch von einem durchaus orthodoxen und sehr angesehenen katholischen Theologen stammte ²²⁷⁾ und auch keineswegs von der Indexkongregation verboten worden war ²²⁸⁾. Diese Verketzungssucht, die alles Dunkel auf den Gegner zu häufen sucht, um die eigene Sache in desto hellerem Lichte erstrahlen zu lassen, braucht bei dem in der damaligen Polemik allgemein herrschenden Ton nicht weiter zu verwundern ²²⁹⁾. Auch hier

²²⁴⁾ Damit ist natürlich die Gesellschaft Jesu gemeint, deren Verteidigung offensichtlich das Hauptanliegen Weinzierls und der hinter ihm stehenden Jesuitenprofessoren ist.

²²⁵⁾ « Sed et illud consequitur, quod ab Historia illa suam sententiam confirmare sit a rebelli Sedi Ecclesiasticae libro suppetias quaerere, eundemque allegare sit librum contra Pontificia decreta editum approbare ». *Scientia media* 47.

²²⁶⁾ « Itane Innocentia Praemotionis Thomisticae aliter vindicari non potuit, quam per summam Innocentium injuriam » (p. 48).

²²⁷⁾ Serry hatte bereits in Rom als Konsultor der Indexkongregation und Theologe mehrerer Kardinäle gewirkt; zu jener Zeit war er Inhaber des ersten theologischen Lehrstuhles der Universität Padua, wo er sich eines ungemein grossen Ansehens erfreute. *WWKL* XI, 196 f; QUÉTIF-ECHARD, II, 803.

²²⁸⁾ Lediglich in Spanien war es von der Inquisition wegen des allzu kämpferischen Tones auf den Index gesetzt worden (HURTER, IV, 1075), nicht aber in Rom. Vgl. REUSCH, II/1, 299 und 308.

²²⁹⁾ Nicht umsonst musste Benedikt XIV. die Theologen zum Frieden mahnen. VEIT, 57.

zeitigte diese Taktik prompt den gewünschten Erfolg ²³⁰). In Wilten war man so eingeschüchtert, dass man nicht einmal den Versuch einer Rechtfertigung Serrys unternahm, sondern sich auf schnellstem Wege von diesem anscheinend so gefährlichen Gewährsmanne distanzierte ²³¹).

Zwei Gründe mögen hauptsächlich für diesen Rückzug massgeblich gewesen sein. Fürs erste war man im Stift über den damaligen Stand der thomistisch-molinistischen Kontroverse wohl nicht ganz am laufenden ²³²) und konnte so die Hintergründe des Kampfes kaum durchschauen ²³³), was natürlich die eigene Stellungnahme schwankend und unsicher machen musste. Weiters hat es den

²³⁰) Ein Musterbeispiel ist die krampfhaft aufgebauchte Angelegenheit Serry, wo Weinzierl aus einem kurzen Zitat, das Kalchschmidt noch dazu von einem Dritten übernommen hatte, eine Haupt- und Staatsaktion machte, wohl weil er hier eine günstige Gelegenheit sah, die Sache des Gegners in ein möglichst schiefes Licht zu rücken. Auch sonst ist Weinzierl mit dem Bannstrahl für die Thomisten rasch zur Hand. Er formuliert dabei gewöhnlich so, dass schon die Zensurierung eines Werkes nicht nur als gänzliche Verurteilung des betreffenden Autors sondern auch des dahinter stehenden Lehrsystems erscheint. So berichtet er z. B. von den berühmten Disputationen de auxiliis in Gegenwart Pauls V., dass der Vertreter der Molinisten, P. Ferd. Bastida SJ, mit solcher Beredsamkeit und Ueberzeugungskraft gesprochen habe, dass seine Schriften unbescholten blieben, während die Acta des Dominikaners Thomas de Lemos vom Bannstrahl des Vatikans vernichtet wurden (*Scientia media* p. 4). Ähnlich verfährt Weinzierl mit Franz Sylvius, einem bedeutenden Thomisten und Jansenistengegner des 17. Jh., der besonders wegen seines lauterer Charakters und heiligmässigen Lebenswandels hochangesehen war (*WWKL*, XI, 1042 f): «... id quod refert Sylvius, totum traxit ex Lemosio et totum, quod habet Lemosius, est damnatum: ergo id, quod refert Sylvius est damnatum» (p. 29). Weinzierl vergisst natürlich auch nicht, die Urteile jener grossen Theologen anzuführen (Bellarmin, Du Perron u. a.), die die thomistische Gnadenlehre überhaupt für häretisch erklärt wissen wollten. Vgl. *Scientia media* p. 25, 28 u. ö.

²³¹) Vgl. oben S. 124 f.

²³²) Darauf weist schon das Eingeständnis von seiten Wiltens hin, dass man das Werk Serrys gar nicht besitze und in der Sache auch nicht genügend unterrichtet sei. Vgl. oben S. 124 f u. 205. Weinzierl lässt sogar die oft gerügte Ignoranz des Gegners in diesem Fall als mildernden Umstand gelten (*Scientia media* p. 74). Es ist ja auch nicht zu erwarten, dass in einem Kloster, dessen Hauptaufgabe die praktische Seelsorge ist, derartigen Kontroversen die gleiche Aufmerksamkeit geschenkt werden konnte wie dies etwa an der Universität der Fall war.

²³³) Dies ist umso verständlicher, als es sich um Fragen handelte, die von leidenschaftlicher Parteinahme je nach dem eingenommenen Standpunkt dargestellt wurden und die z. T. noch heute strittig sind.

Anschein, dass von dem Worte Jansenismus, mit dem unser Mann nicht ungerne operiert ²³⁴), schon in jenen Jahren eine Art Schockwirkung ausging. Die Gefährlichkeit einer solchen Verdächtigung erhellt nicht nur aus dem Umstand, dass die Jansenisten in der Tat bei den Thomisten Rückendeckung suchten und daher leicht als deren Verbündete hingestellt werden konnten ²³⁵), sondern vor allem daraus, dass eine solide theologische Abgrenzung der Gnadensysteme von Thomismus und Jansenismus — deren innere Verwandtschaft durch die beiden Lehren gemeinsame Minderbewertung des menschlichen Vermögens auf der Hand zu liegen scheint ²³⁶) — zu jener Zeit noch kaum erarbeitet war ²³⁷). Mussten doch noch späterhin die Päpste wiederholt den Thomismus vor solchen Anschuldigungen in Schutz nehmen ²³⁸). Andererseits ist es aber verwunderlich dass das Wort Jansenismus anscheinend schon damals — also noch zwei Jahre vor der kirchlichen Verurteilung Quesnels — hier eine solche Resonanz fand, wo doch der Wellenschlag dieser Bewegung bis dahin deutsches Gebiet noch kaum berührt, ja nicht einmal theoretisch die Theologen beschäftigt hatte ²³⁹). Dies umso mehr, als von jansenistischen Bestrebungen in Tirol weder für damals noch für die folgenden Jahrzehnte etwas bekannt ist ²⁴⁰). Bestätigt doch der Bischof von Brixen im Jahre 1715 in einem an den Prokanzler und Stadtpfarrer Tausch gerichteten Schreiben, mit dem er diesem die päpstliche Verurteilung Quesnels offiziell bekannt gibt, dass er bisher weder von

²³⁴) Wenn Weinzierl sich auch hütet, seinem Gegner Kalchschmidt direkt jansenistische Tendenzen vorzuwerfen, so tut er dies umso ausgiebiger bei dem zum Gewährsmann Kalchschmidts gestempelten Serry, was natürlich wieder auf den Wiltener zurückfallen muss: «... miror, quod Thomista in confirmationem non adducat ipsos etiam Jansenistas, quippe qui strenuam Augustino Le Blanc dealbato potius quam albo, ad confingendas tam enormes imposturas operam contulerunt». *Scientia media* 19.

²³⁵) SCHNEEMANN, 144-151; WERNER, 446 f, 449 ff.

²³⁶) DEINHARDT, *Der Jansenismus in deutschen Landen*, 48 ff.

²³⁷) Erst 1720 erschien zu Augsburg aus der Feder des schon mehrmals erwähnten Ettaler Benediktiners und ehemaligen Professors zu Salzburg Ludwig Babenstuber eine gründliche Abhandlung über die theologische Unterscheidung zwischen Thomismus und Jansenismus. DEINHARDT, 49 ff.

²³⁸) DENZINGER-RAHNER, 359, Anm. 1, 361, Anm. 2.

²³⁹) DEINHARDT, 28 f, 41 ff, 47 ff.

²⁴⁰) In der Literatur ist jedenfalls davon m. W. nirgends die Rede. Allerdings ist zu beachten, dass diese Bezüge noch wenig erforscht sind.

einer Kenntnis und noch weniger von einer Verbreitung jansenistischer Werke in seiner Diözese etwas vernommen habe²⁴¹). Derlei Bestrebungen hätten hier wohl auch wenig Aussicht gehabt, sich unter den Argusaugen der theologischen Fakultät breit machen zu können. Dahin gehende Vermutungen und Befürchtungen, die zwar unausgesprochen blieben, aber doch so manche Formulierung in Weinzierls *Scientia media* mit beeinflusst haben mögen, waren durchaus überflüssig; in Wilten hatte der Jansenismus keinen Nährboden²⁴²).

Nach dem Dargelegten ist es begreiflich, dass die Wiltener sich so hartnäckig gegen die Abhaltung der molinistischen Disputation gewehrt hatten, und dass sie nun, nachdem ihre Bemühungen gescheitert waren, sich über die erlittene Schmach erbittert zeigten. Im Konvent war man wohl nicht geneigt, alle diese massiven Anschuldigungen unwidersprochen einzustecken, zumal man die Weinzierlschen Thesen mehr als Pamphlet und gehässigen Angriff auf das Kloster, denn als molinistische Schulthesen empfand²⁴³). An der Universität hingegen herrschte verständlicherweise eitel Freude, dass die Disputation so zu « allmänniglicher Vergnügenheit » abgelaufen war. Der Freudenbecher enthielt zwar einen bitteren Tropfen, da die ganze Angelegenheit ein nettes Sümmchen Geld gekostet hatte, was angesichts der chronischen Finanznot der Hohen Schule sicherlich nicht ohne Bedeutung war²⁴⁴).

²⁴¹) In diesem Dekret v. 2. I. 1715 (Kopie im St. Arch. L. 15 J) trägt der Kirchenfürst seinem Prokanzler strenge Wachsamkeit im Hinblick auf eventuell auftauchende jansenistische Literatur auf.

²⁴²) Rein theoretisch wäre freilich ein Eindringen jansenistischen Gedankengutes durchaus denkbar. Wilten kam nämlich mit den Klöstern der belgischen Zirkarie, in denen zu jener Zeit ziemlich starker jansenistischer Einfluss herrschte (WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*, 54 ff), durch die nach Rom reisenden und von dort kommenden Patres dieser Abteien in Berührung. Ueberdies besass man in Wilten die Werke der jansenistenfreundlichen belgischen Prämonstratensertheologen Macarius Havermans, Florentinus de Cocq u. a., sodass ein Einsickern solcher Ideen auf literarischem Wege denkbar wäre.

²⁴³) Vgl. oben S. 124.

²⁴⁴) « Expensae erant valde graves ultra 60 florenos sese extendentes » meldet das Tagebuch der theol. Fakultät (10. Apr. 1711). Das waren aber nur die in Brixen aufgelaufenen Kosten, wozu der um die Disputation sehr bemühte Rektor Weinhart aus der Rektoratskasse 30 Gulden beisteuerte. Die Verdienste Weinzierls belohnte die Fakultät, indem sie einen Modus fand, ihm durch eine Manipulation die Prüfungs- und Promotionstaxen zu erlassen, ohne dadurch einen Präzedenzfall zu schaffen. *Theol. Tgb.* 1711. V. 10.

Es stand zu erwarten, dass die durch die geschilderten Ereignisse auf beiden Seiten hervorgerufene Erregung nicht sofort abebben werde. Niemand dachte freilich an eine jahrelange Beeinträchtigung der Beziehungen zwischen Stift und Universität. Zunächst merkte man überhaupt nicht viel davon. Jesuiten und Prämonstratenser trafen sich sogar bald wieder bei Disputationen, allerdings auf sozusagen neutralem Boden, nämlich im Servitenkloster ²⁴⁵). Aber auch an der Universität, bei einer öffentlichen Disputation aus Kirchenrecht, finden wir nach wenigen Wochen wieder einen Chorherrn aus Wilten als Opponenten ²⁴⁶), allerdings an der Juristenfakultät, die den Theologen nie besonders geneigt war ²⁴⁷). Nach aussen hin hatte es also den Anschein, als wären die Gemüter wieder völlig zur Ruhe gekommen. Dass dem aber nicht so war, sollte sich bald zeigen.

Nicht lange nach der Weinzierl-Disputation ging Leopold Kalchschmidt nach Kärnten ins Prämonstratenserstift Griffen, um dort aushilfsweise als Professor zu wirken ²⁴⁸). Die Innsbrucker Jesuitenpatres aber sandten sofort einen Steckbrief an das Klagenfurter Kolleg, worin sie den Chorherrn aus Wilten dem wachsamem Auge ihrer dortigen Ordensbrüder empfahlen als einen Mann, der gefährliche Sentenzen doziere ²⁴⁹). Das erbitterte Kalchschmidt so sehr, dass er, wie es heisst, eine Gegenschrift auf den Weinzierlschen Traktat verfassen wollte. Wenn der Stiftschronist bemerkt, dass man eine solche Aktion in Wilten aus Friedensliebe nicht zugab ²⁵⁰), ist das wohl nur eine beschönigende Umschreibung für die Unmöglichkeit, etwas derartiges zu unternehmen. Stand dem doch das Dekret des Brixener Bischofs entgegen, nach dem keine theologische Veröffentlichung ohne Approbation durch die kompetente Behörde herausgegeben werden durfte. An die theologische Fakultät konnten und wollten die Wiltener sich in diesem Falle

²⁴⁵) Dort waren mehreremale Jesuitenpatres und Chorherren gleichzeitig als Opponenten geladen (9., 16., 21. Apr.). *Theol. Tgb.*

²⁴⁶) Am 15. Juli 1711 bei einer Disputation unter P. Konrad Vogler SJ. *Jur. Tgb.*

²⁴⁷) Das kanonische Recht wurde damals nur an der Juristenfakultät vorgelesen und zwar von Jesuiten. N. GRASS, *Die Kirchenrechtslehrer an der Innsbrucker Universität*, bes. 158 ff.

²⁴⁸) TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 54^v.

²⁴⁹) TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 54^v f.

²⁵⁰) Ebd. f. 55.

nicht wenden und von Brixen würden sie schwerlich das Impri-matur erhalten haben für eine Publikation, die naturgemäss nur neuerlich Oel ins Feuer des theologischen Meinungsstreites gegossen hätte. Andererseits aber forderte das verletzte Ansehen des Klosters gebieterisch eine Rehabilitierung. So galt es, einen gangbaren Ausweg zu finden, und man fand ihn auch.

Der Chorherr Adalbert Tschaveller²⁵¹⁾, der uns als Stiftschronist bereits bekannt ist, verfasste als damaliger Theologie-professor einen moraltheologisch-kanonistischen Traktat über die Reservatfälle in der Brixner Diözese²⁵²⁾. Für diese an sich neutralen Thesen erhielt er denn auch bald vom Ordinariat die Druck-erlaubnis²⁵³⁾. Aber erst ein halbes Jahr später, am 9. Juni 1712, fand die darüber vorgesehene Disputation in Wilten statt. Noch

²⁵¹⁾ Geb. 1676 in Naz bei Brixen, studierte zunächst in Brixen, absolvierte dann (1694-97) an der Innsbrucker Universität das philos. Triennium (HUTER, I/1, n. 857), gleichzeitig auch Hörer der Moraltheologie (1695-97, Matr. fac. theol.), wobei er sich durch Talent und Fleiss auszeichnete. 1697 Eintritt ins Stift, 1698 Profess. Von 1700-04 von Abt Gregor zum Studium d. scholastischen Theologie an die Universität gesandt, das er mit bestem Erfolg absolvierte. Verteidigte in öffentlicher Disputation Thesen aus der gesamten Theologie in so ausgezeichnete Art, dass ihm gleichzeitig mit Stickler der Titel eines Kandidaten der Theologie verliehen wurde (*Theol. Tgb.*, 1704. IV. 2, Matr. fac. theol.). Auch im Predigen tat sich Tschaveller anscheinend schon als Student hervor, da er i. J. 1703 bei Ablegung des Eides auf die Unbefleckte in der Pfarrkirche St. Jakob die dabei übliche Lobrede halten durfte (*Theol. Tgb.* 1703. XII. 11). Im Stifte bekleidete er nacheinander die verschiedensten Aemter: Professor, Novizenmeister, Prior, Supprior, Kastner, Archivar, Prälatsensekretär; Tschaveller war auch eine Zeitlang Beichtvater der Servitinnen in Innsbruck und wirkte als Prior bei der Reform des Stiftes Griffen in Kärnten (1707/08). 1717 nahm er am Generalkapitel des Ordens in Prémontré teil. Bei der Abwahl des J. 1719 unterlag er knapp gegen Stickler. Tschaveller ist der Geschichtsschreiber seines Klosters und auf diesem Gebiet liegt sein Hauptverdienst. In seinen *Annales Wilthinenses*, die die wertvollste Chronik des Stiftes darstellen, behandelt er die Geschichte Wiltens von den Anfängen bis in seine Zeit herauf. An gedruckten Werken aus der Feder Tschavellers zählt Goovaerts 4 Nummern auf. GOOVAERTS, II, 255 f; WIMMER, *Verzeichnis*, 41; STAFFLER, *Gelehrte d. Gerichts Sonnenburg*; GASSER, IV, 115; SZÁNTÓ, 247 u. ö. Eine Transskription der Tschavellerschen *Annales Wilthinenses* I besorgte F. INNEREBNER (Maschinogramm) Innsbruck 1954.

²⁵²⁾ *Theses de casibus reservatis, subjunctis ex universa theologia speculativa parergis*. Innsbruck 1712. Diese Thesen wurden auf Wunsch der Seelsorger i. J. 1747 neu aufgelegt unter dem Titel: *Tractatus theologico-moralis de casibus reservatis tum in genere tum pro alma dioecesi Brixinensi in specie*, pp. 361, Innsbruck, Mich. Ant. Wagner.

²⁵³⁾ Mit Konsistorialdekret vom 23. Dez. 1711, *St. Arch. L.* 15, G n. 7.

am Vortage hatte der Wiltener Philosophieprofessor Elias Schluderpacher ²⁵⁴⁾ an einer öffentlichen Thesenveranstaltung an der Universität teilgenommen ²⁵⁵⁾. Demnach hatten sich die äusseren Beziehungen des Klosters zur Hohen Schule seit der Affäre Weinzierl wieder einigermaßen normalisiert. Doch die erlittene Schmach war den Wiltenern unvergessen geblieben und dafür sollte ihnen nun Genugtuung werden.

Im Stifte hatte man sich offensichtlich einen regelrechten Plan für die Rehabilitierung Kalchschmidts und damit der klösterlichen Ehre überhaupt zurecht gelegt. Und den setzte man nun mit Sorgfalt ins Werk. Die Disputation wurde absichtlich nicht ganztägig sondern nur für den Nachmittag angesetzt, damit, wie der Chronist ausdrücklich bemerkt, der Zustrom des Publikums desto grösser sein sollte ²⁵⁶⁾. Und der Prälat hatte für diesen Tag die vornehmsten Vertreter der Regierungsbehörden zur Mittagstafel geladen, um sie gleich anschliessend zur Disputation führen zu können. So sah die neu erbaute Aula ²⁵⁷⁾, die einen würdigen Rahmen für die Veranstaltung schuf, an jenem Nachmittage ein zahlreiches und auserlesenes Auditorium ²⁵⁸⁾. Selbstverständlich hatte man im Stift nicht die Vertreter der Universität vergessen, auf deren Anwesenheit man begreiflicherweise grössten Wert legte. Nicht ohne Vorbedacht war die Einladung an den Pater Romedius Visintainer SJ ²⁵⁹⁾, damals Dekan der theologischen Fakultät, er-

²⁵⁴⁾ Geb. 1686 zu Innsbruck, 1703 Profess in Wilten, Studium an der Hauslehranstalt und kurze Zeit an der Univ. Dillingen, wirkte im Kloster als Professor und in verschiedenen Funktionen. Von 1723-27 war Sch. Prior im Stifte Osterhofen. Er starb als Pfarrer von Ampass i. J. 1761. Druckschriften: *Gloria fidei divinae in eius resolutione adumbrata*. Innsbruck 1720. *Interpretatio in casus reservatos diocesis Passaviensis*. Passau 1727. Vgl. WIMMER, *Verzeichnis*, 44; GOOVAERTS, II, 147 f; HURTER, IV, 1343.

²⁵⁵⁾ *Phil. Tgb.*, 1712. VI. 8.

²⁵⁶⁾ TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 55.

²⁵⁷⁾ « *Recem extructa aula* » (Abt. Tgb. 1712 VI 2), von Abt Gregor erbaut. GRUSTNER, *De virtute et gestis Gregorii abbatis*, Oenip. 1719, p. 17.

²⁵⁸⁾ « ... multi comites et barones, ministri caesarei, etiam principales et ingens numerus ex utroque statu tam ecclesiastico quam saeculari sua praesentia [disputationem] condecoraverunt » (Abt-Tgb.).

²⁵⁹⁾ Aus Cles (Nonsberg, Südtirol), seit 1687 Jesuit, 1700-1703, Philosophieprofessor in Innsbruck, anschliessend Prof. d. Ethik in Ingolstadt, dann wieder in Innsbruck als Prof. d. spekulat. Theologie 1707/08 bis 1712/13. Später taucht er nochmals als Rektor des Kollegiums zu Trient auf (DUHR, IV/1, 316, Anm. 1). Vgl. ROMSTÖCK, 420; HURTER, *Matrikel*, I/1, XXXI.

gangen, denn in ihm sahen die Chorherren den eigentlichen Initiator der Weinzierlschen Disputation und geistigen Vater des anstössigen Traktates ²⁶⁰⁾. Ausser Visintainer war von den Jesuiten noch der besonders eingeladene P. Rektor ²⁶¹⁾ des Innsbrucker Kollegs anwesend ²⁶²⁾. Als Vertreter des Brixner Fürstbischofs, dem die Thesen gewidmet waren, erschien der Churer Domherr und damalige Pfarrer von Thaur, Johann Sebastian Pach zu Hanzenheim und Bidenegg ²⁶³⁾, und auch aus dem Franziskaner- ²⁶⁴⁾

²⁶⁰⁾ Tschaveller schreibt in seiner Chronik diesem Jesuiten die Urheber-schaft der Weinzierl-Affäre zu: « ... sonderbar R. P. Romedius Vinsintheiner, der primarius Theologus war, hat einen seiner Discipulen, R. D. Franciscum Fidelem Weinzierl, sacerdotem saecularem aufgehetzet, glaublich wol auch in vilen die scharffe Feder geführet, dass er den H. Leopoldum Kalchschmid refutiret, auch zimlich verschimpfet... » (Continuatio fol. 54). Die Gegenseite stellt dies jedoch energisch in Abrede und wird nicht müde, immer wieder zu betonen, dass W. seine Schrift ohne irgend jemandes Zutun ganz allein und aus eigenem Antrieb abgefasst habe: « Einer unserer Scholaren hat sich zu Abfassung einer Gegendoctrin offeriret... », heisst es in der Beschwerdeschrift der Universität nach Brixen (Kons. Arch. Fasz. Univ.). Ähnlich äussert sich Weinzierl selbst in der Einleitung zu seinem Traktat. Dem Wiltener Abt gegenüber versicherte der Jesuitenrektor, er habe von den Thesen nichts gewusst, ja Weinzierl hätte sich sogar erbötig gemacht, falls notwendig, eidlich zu bekräftigen, « gemelte Theses proprio motu componiert zu haben ». So Abt Stremer an den Bischof von Brixen am 4. III. 1711 (Kons. Arch. Fasz. Univ.). Eine Entscheidung dieser schwierigen Frage im nachhinein ist, zumal sichere Anhaltspunkte fehlen, nicht möglich. Sicher ist jedoch, dass Weinzierl, der gewiss Fähigkeiten und Ambition zur Abfassung einer derartigen Schrift besass, der Inspiration und Aufmunterung von seiten seiner Lehrer und Protektoren nicht ermangelte.

²⁶¹⁾ *Phil. Tgb.* 1712. VI. 9. STAFFLER, *Gelehrte des Gerichts Sonnenburg* spricht irrtümlich von einem Vicerektor, den es aber damals nicht gab. Vgl. DUHR, IV/1, 310, Anm. 1; LECHNER, 200.

²⁶²⁾ Rektor war damals P. Johann Banholzer (1645-1725), der diese Funktion bereits an verschiedenen Orten bekleidet hatte. LECHNER, 200; DUHR, IV/1, 310, Anm. 1; über den auch als Professor und fruchtbaren Schriftsteller hervorragenden Jesuiten vgl. ROMSTÖCK, 26 f (mit Lit. Hinweisen), ferner SPECHT, *Univ. Dillingen*, 272 f, 287, 304, 343; HURTER, IV, 1299.

²⁶³⁾ Bei Chr. M. TUOR, *Reihenfolge d. residierenden Domherren in Chur* (34. Jahrbuch d. Hist.-Antiquar. Ges. von Graubünden 1904) ist Pach nicht verzeichnet. Pach ist am 2. V. 1753 als Stadtpfarrer von Brixen gestorben. SINNACHER, IX, 535.

²⁶⁴⁾ P. Augustin DRASSL OFM, aus Bozen gebürtig, Mitglied der Nordtiroler Franziskanerprovinz. Drassl galt zu seiner Zeit als sehr gelehrter Mann. Er starb im Jahre 1724 zu Bozen. Er schrieb: *De ineffabili genesi filii divini a Patre ad mentem Doctoris subtilis*. Oeniponti 1713. Vgl. GREIDERER, *Germania Franciscana*, Bd. I (Innsbruck 1777), 217, GASSER, I, 187.

und Kapuzinerorden ²⁶⁵) war je ein Lektor als Argumentant eingeladen worden. Den Reigen der Opponenten beschloss der Wiltener Theologieprofessor Johann B. Aigentler ²⁶⁶). Die Veranstaltung trug, wie es sich ziemte, einen feierlichen Charakter ²⁶⁷). Im festlich geschmückten Saal war oberhalb der Disputierkanzel ein Porträt des bischöflichen Patrons angebracht ²⁶⁸). Zu diesem Bild hingewendet, das gleichsam die Gegenwart des Kirchenfürsten symbolisieren sollte, eröffnete Tschaveller als Präses mit einer lateinischen Ansprache den feierlichen Akt ²⁶⁹). Er nahm dabei — im Einverständnis mit seinem Abte — die Gelegenheit wahr, um vor dem zahlreichen und illustren Publikum eine kräftige Lanze für den abwesenden Kalchschmidt ²⁷⁰) zu brechen, um so das Prestige Wiltens wiederherzustellen. Für dieses Unterfangen hatte man in Tschaveller zweifellos den geeigneten Mann gefunden. Nicht nur dass er einer der stärksten Charaktere des damaligen Konvents war ²⁷¹), brachte Tschaveller auch sonst hiefür günstige Voraussetzungen mit. In ihm findet das aus dem Wissen um eine lange und ruhmvolle Vergangenheit fließende, vom Bewusstsein der neuerrungenen Bedeutung für die Gegenwart durchdrungene Selbstgefühl der traditionsreichen Prälatenklöster gegenüber den neu aufgekommenen Ordensgemeinschaften überzeugenden Ausdruck ²⁷²).

²⁶⁵) P. Martin Stöckl OMCap, geb. zu Silz im Oberinntal, wirkte ausser als Lektor auch eifig als Volksmissionar in Lothringen und starb im Rufe der Heiligkeit. Veröffentlichte eine Predigt zu Ehren des hl. Franz Xaver. GASSER, IV, 27.

²⁶⁶) Joh. B. (Ignatius) Aigentler, geb. 1679 VII. 21 zu Hall in Tirol. Studium d. Philos. (1696-98) und der Moraltheologie (1697/98) an der Innsbrucker Universität, 1698 Eintritt ins Stift, 1700 Profess. Theologiestudium an der Hauslehranstalt und an der Universität Innsbruck (1703/04). Wirkte als Seelsorger, Professor, Novizenmeister, Prior usw. Gest. i. J. 1743. WIMMER, *Verzeichnis*, 44; HUTER, *Matrikel*, I/1, n. 16, Matr. fac. theol.

²⁶⁷) TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 55.

²⁶⁸) Ebd.

²⁶⁹) Ebd. Das aus der Feder Tschavellers stammende Konzept dieser und der fünf weiteren Allokutionen im *St. Arch.* L. 15, G n. 8. In seiner Chronik (*Continuatio*) gibt Tschaveller den Text der Reden fast wortgetreu wieder.

²⁷⁰) Kalchschmidt war damals aushilfsweise als Professor in Griffen.

²⁷¹) Wie bereits oben (S. 213, Anm. 251) vermerkt war Tschaveller i. J. 1719 aussichtsreicher Kandidat für die Prälatenwürde.

²⁷²) Diese bezeichnende Haltung ist in der Tschavellerschen Chronik deutlich greifbar. Sie äussert sich vor allem in spürbar antijesuitischen Affekten, wie wir sie in dieser Zeit nicht selten bei Angehörigen alter Orden finden, die

Gleich eingangs legt Tschaveller dar, warum er die Materie « De casibus reservatis » als Thema für die Disputation gewählt und nicht vielmehr — wie man mit Recht erwarten könnte — eine Verteidigung der thomistischen Prämotion unternehme, die auf eine bisher unerhörte Art, gegen alle Regeln der Achtung und Liebe

durch das Auftreten der Gesellschaft Jesu ins Hintertreffen geraten waren. Bei Schilderung der Geschichte seines Klosters nimmt Tschaveller öfters die Gelegenheit wahr, gegen den Jesuitenorden und dessen rasche, vermeintlich auf Kosten der anderen Religiosen gehende Ausbreitung zu polemisieren: « ... ieder Ordensstandt suecht sich zu vermehren und auszubreiten; und hat iener Franciscaner Layen-Brüeder nit gar ibl geantwortet, da er auf die Question, ob der Mond bewohnt seye und ob es dort auch Stött und Dörfer gebe gesagt, man solte nur die Jesuiter fragen, ob sie dorten khein Collegium haben. Dan wan sie kheines haben, seye es ein unfehlbares Zeichen, das es in Mond weder Leith weder Stött gebe » (*Annales*, pag. 47). Für den starken zahlenmässigen Rückgang der Prämonstratenserklöster in der Neuzeit macht Tschaveller neben anderen Faktoren auch die Jesuiten verantwortlich: « Die dritte Ursach khombt auf die Patres Societatis, welche clanculo et subdole, wol auch mit allerhandt falschen Allegationibus gesuecht, nit die Clöster der Mendicantium, sondern die wolfun-dierte Abbtleyen deren H. H. Benedictinern, Cisterciensern, Augustinern und Praemonstratensern an sich zu bringen, ia sich nit geschichen haben, auch editis libris der Welt weis zu machen, quod detur obligatio consignandi Patribus Societatis quoddam monasteria ut erigantur ex iis seminaria studiosorum; und doch, wan sie deren eine bekhomben, waren sie nit so fast gedacht, Seminaria studiosorum aufzurichten, als selbe für sich zu behalten » (ebd.). Tschaveller dachte dabei wohl an bestimmte Vorkommnisse aus der Geschichte des eigenen Klosters, die er in anderem Zusammenhang behandelt. So etwa die Bestrebungen des Abtes Andreas Mayr um Rückgewinnung des Klosters Speins-hart in der Pfalz, einer Tochttersiedlung Wiltens, die zur Zeit der Reformation verloren gegangen war. Auch hier misst Tschaveller den Jesuiten einen Teil der Schuld am Misslingen des Unternehmens bei (*Annales*, pag. 539 ff). Ebenso wenig gelang die dauernde Erwerbung der Pfarre St. Pauls in Eppan, wobei der genannte Abt sich in einen Prozess mit den « *Patres omnipotentes* » — wie Tschaveller die Jesuiten hier nennt — verwickelte: « So ist man mit besagten Patribus in einem wirklichen Process verfallen, aus dem man auch nit entkhumben bis man... sich entlich gegen wirkliche Erlegung von 2500 fl vor disen Leithen (Gott behiete alle darvon) los gemacht hat... » (ebd. 549, 548 f. vgl. dazu KIRCHMAIR, 109). An anderer Stelle schreibt Tschaveller, es sei in Wilten nicht unbekannt geblieben, dass « einige Religiosen amplius Domine [= Jesuiten] bestendig laborieren, das Closter Wiltchau sambt dessen Gietern an sich zu bringen... » (ebd. 597, vgl. auch pag. 452 ff). — Tschavellers Anschuldigungen gegen die Jesuiten und deren Bestreben, sich in den Besitz der alten wohlhabenden Stifter zu setzen, erhalten einen realen Hintergrund durch einen vor nicht langer Zeit entdeckten Plan der Gesellschaft Jesu aus d. J. 1630, der nichts Geringeres als die völlige Aufhebung des Benediktinerordens

und mit verletzender Schärfe angegriffen worden sei ²⁷³⁾. Er unterlasse dies aus reiflicher Ueberlegung, wiewohl es weder an Mut noch an Waffen hiezu fehlen würde, « quibus et partis appellatae ²⁷⁴⁾ optimam fidem », um die Lauterkeit der vertretenen Meinung gegenüber jedem Angriff zu verteidigen und dem vorlauten Appellanten ^{274a)} die gebührende Abfuhr zu erteilen ²⁷⁵⁾. Vornehmlich aus zwei Beweggründen habe er für diese Schulübung eine friedlichere und nützlichere Materie genommen. Erstens um nicht selbst als Brecher des Friedens, dieses über alles zu achtenden Schatzes, zum Aergernis für Kleindenkende zu erscheinen, und zweitens, weil dem Bischof, dessen Willen man über die Rücksicht auf die eigene Ehre stelle, die vermessene und spitze Art zu schreiben so sehr missfalle. Wie hätte man sonst auch antworten sollen? Etwa im selben herausfordernden Stil und mit

in Deutschland zum Ziele hatte. Vgl. P. VOLK in: *Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Bened. Ordens*, XLVII (1929), 146-57. Dieses Projekt fällt gerade in die Jahre der Auseinandersetzungen des Abtes A. Mayr mit den PP. Jesuiten (1629 ff). Der Brief mit welchem der Postulator des Prämonstratenserordens in Rom die Wiltener von einer drohenden Einziehung ihres Klosters benachrichtigte (Tschaveller, 597), ist leider nicht mehr vorhanden. Zu den ebenfalls von Tschaveller berührten Streitigkeiten um die Rückgewinnung der durch die Reformation entfremdeten Klöster in der Rheinpfalz vgl. auch eine aufschlussreiche Bemerkung des berühmten Benediktinergelehrten P. Oliver Legipont (1698-1758) in einem Brief an Abt Matthäus Stehlik von Raigern v. 22. III. 1747, wo es u. a. heisst: « Cum nempe ordo noster in palatinatu Rheni maxima in turpi religionis discidio damna sustinuerit, pluraque monasteria sibi in ea regione inique subtracta et abrepta queratur, e quorum bonis saginantur haeretici aliique seculares, ac etiam religiosi alterius ordinis praesertim Ignatiani, unitis viribus... », *Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Ben. Ordens*, III (1882), II, 330. — Antijesuitische Ressentiments innerhalb der alten Orden lassen sich für diese Zeit nicht nur in Wilten beobachten, sondern auch in anderen tirolischen Klöstern, so etwa in Neustift bei Brixen, wo der nachmalige Propst Anton STEIGENBERGER den « Jesuitismus » i. J. 1722 in einer Figuralprozession zum Ziel seines Spottes machte. Vgl. A. DÖRRER 31.

²⁷³⁾ Hier kann natürlich nur ein knapper, in der Uebersetzung dem Sinne folgender Auszug der « Allocutio » Tschavellers gegeben werden.

²⁷⁴⁾ pars appellata = Thomist (Kalchschmidt bzw. Wilten). Vgl. oben S. 201.

^{274a)} pars appellans = Molinist. Als « Appellant » hatte Weinzierl in seiner *Scientia media* gegen Kalchschmidt und dessen Thesen polemisiert.

²⁷⁵⁾ « ... nec animus nobis deesset nec arma, quibus et partis appellatae optimam fidem mentemque ab omni offensionis studio prorsus alienam defenderemus et incautissimum appellatorem egregie pro meritis cruentaremus ». *St. Arch. L.* 15, G n. 8.

derselben Herbheit der Worte ? Dieser ungezügelter Mensch ²⁷⁶⁾, der ohne allen Grund ein hervorragendes Mitglied des Klosters, dessen Novize er selbst gewesen und Profess er gerne geworden wäre ²⁷⁷⁾, voll Undankbarkeit angegriffen, verdiene gar nicht die Ehre, dass man sich mit ihm befasse usw.

Nach dieser selbstredend gegen Weinzierl gerichteten Invektive, hielt Tschaveller noch an jeden der einzelnen Argumentanten eine gesonderte, auf Person und Stellung des Angesprochenen sorgfältig abgestimmte Allokution als Auftakt zur eigentlichen Disputation ²⁷⁸⁾. Hier liess er jedoch den Thesenstreit aus dem Spiel und begnügte sich mit trefflich formulierten, zur Sache gehörigen Kommentationen. Nur dem Jesuiten Visintainer gegenüber konnte er sich, wie es scheint, einzelner Anspielungen nicht enthalten ²⁷⁹⁾.

Wiewohl nun die beiden anwesenden Jesuiten, zumal der Dekan P. Visintainer, die Ausführungen Tschavellers als eine bittere, gegen sie gerichtete Satire aufnahmen, blieb ihnen vorerst nichts anderes übrig, als ihren Groll zu verbergen und gute Miene zum bösen Spiel zu machen ²⁸⁰⁾. Im übrigen verlief die Disputation « gar fein und ordentlich », die beiden Defendenten ²⁸¹⁾

²⁷⁶⁾ « incontinentissimus homo » (= Weinzierl).

²⁷⁷⁾ In den Wiltener Archivalien findet sich sonst keine Nachricht über den Eintritt Weinzierls ins Stift.

²⁷⁸⁾ Vgl. oben S. 216, Anm. 269.

²⁷⁹⁾ In dieser Anrede betont Tschaveller mit Nachdruck die gesunden Grundsätze der in Wilten dozierten Moralthologie, die weder mit der übermässigen Härte einiger belgischer Rigoristen [= Jansenisten!], noch weniger mit dem Laxismus seines verweichlichten Zeitalters etwas gemein habe, sondern den königlichen Mittelweg einhalte: « Haec est illa poenitentia, quae filium prodigum post substantiam cum meretricibus decoctam patri reconciliavit, ... quae Davidem adulterum in gratiam recepit et Magdalenam putricem in sponsam Christi coopavit. Haec est illa poenitentia, quae vacillantis ecclesiae fundamenta solidavit in petram et Paulum ex lupi rapaci mira metamorphosi convertit in ovem. Vel fallimur, clarissime Pater professor ?... »

²⁸⁰⁾ « Decanus judicavit tunc quidem silendum... ». *Theol. Tgb.* 1712. VI. 9; « Der Pater Visintainer... der mithin voll Unwillen gewesen, doch selben nit wol dörfte merken lassen... ». TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 55.

²⁸¹⁾ Als solche fungierten Kajetan Franck (vgl. oben S. 111, Anm. 29) und Georg (Johann Georg) Hol(1)er v. Doblhoff. Geb. zu Meran 1685 V. 13, Philosophiestudium an der Innsbrucker Univ. (1704-06), 1707 Profess in Wilten, gest. i. J. 1747. WIMMER, *Verzeichnis*, 46; HUTER-HAIDACHER, *Matrikel*, I/2, n. 2369. Mir ist nicht bekannt, ob der Genannte ein Bruder des 1704 in Wilten eingetretenen Franz Holler v. Doblhoff ist.

gaben ihr Bestes und ein zum Abschluss dargebotener Erfrischungs-trunk vereinte die Teilnehmer in fröhlicher Stimmung ²⁸²).

Im Stifte empfand man grosse Befriedigung über die Tschavellersche Apologie zugunsten Kalchschmidts, und auch der Prälat gab seiner Genugtuung hierüber deutlichen Ausdruck ²⁸³). Wenn man in Wilten aber der Meinung war, den Disputationsstreit hie-mit engültig bereinigt zu haben ²⁸⁴), sollte man sich bald ge-täuscht sehen. Die Gegenseite war durchaus nicht gewillt, diese Invektive gegen ihren Schützling Weinzierl stillschweigend hin-zunehmen, zumal man natürlich merkte, dass die ganze Aktion nicht allein dessen Person galt, sondern auch an die Adresse seiner Protektoren ging. Man fasste daher den Beschluss, sich hin-künftig von den Wiltener Disputationen fernzuhalten und die Chor-herren auch nicht mehr zu den Veranstaltungen der Universität zu laden ²⁸⁵). So unterblieb gegen alle bisherige Gewohnheit die Ein-ladung zu der bald nach jenem Ereignis auftretenden Disputation aus Metaphysik durch die philosophische Fakultät ²⁸⁶). Die Theo-logen aber liessen es dabei nicht bewenden, sondern verfassten eine heftige Beschwerdeschrift, die der Dekan Visintainer dem Prokanzler Tausch zur Weiterleitung nach Brixen übergab ²⁸⁷). Das dortige Konsistorium wandte sich unter gleichzeitiger Uebersen-dung dieser Klageschrift ²⁸⁸) umgehend an den Wiltener Abt um Aufklärung, « wie sich der casus überhaupt verhalte, damit ... sodann diese Missverständnisse zur Verhütung mehrerer Weit-

²⁸²) « ... bey dem Erfrischungstrunk ware alles (auch sogar die Patres Jesuitae) wohlauf... », TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 55.

²⁸³) Ebd.

²⁸⁴) Tschaveller versichert jedenfalls, dass er mit dieser Aktion den Zank-faden endgültig abschneiden wollte, und im Schreiben an das Brixner Konsistorium v. 26. VI. 1712 (*Arch. Brixen*; undat. Konz. St. Arch. L. 15, G n. 11) heisst es u. a.: « ... laetis nobis desuper nequidquam sinistri suspicantibus... ».

²⁸⁵) « Decrevimus ipsis [= disputationibus Wiltinensium] non tam facile com-parere, nec ipsos invitare ad actus academicos ». *Phil. Tgb.* 1712. VI. 9.; ähnlich STAFFLER, *Gelehrte* usw. (unter « Tschaveller »).

²⁸⁶) « ... contra morem hactenus consuetum omittit R. P. metaphysicae Pro-fessor nos invitare ad disputationem suam interea temporis habitam... » (*St. Arch.* L. 15, G n. 11).

²⁸⁷) *Theol. Tgb.*, 1712. VI. 9.; TSCHAVELLER, *Continuatio*, f. 55.

²⁸⁸) Kopie der mit 15. Juni 1712 dat. Beschwerde im *St. Arch.* als Beilage zu 15, G n. 9.

läufigkeit ehest füglicher in Güte beigelegt werden möge »²⁸⁹). Die theologische Fakultät hatte nämlich in der Beschwerde angeführt, dass Tschaveller gegen Weinzierl nicht allein « verba acutiora » gerichtet, sondern darüber hinaus diesen durch beleidigende Titel wie « homo mordax », « incautissimus scriptor », « omnes charitatis leges violans », « calumniator », « rixas seminans », « incontinentissimus homo » usw. beschimpft habe, und zwar in Gegenwart vieler Adelige, Geistlicher und anderer gelehrten Männer. Die Rede Tschavellers sei keine billige Verteidigung gewesen, sondern trage den Charakter der Rache und verletze nicht nur die Mahnung des Bischofs vom Vorjahre, sondern auch das Dekret Innozenz' XI. von 1679 usw.²⁹⁰).

Gegen diese Beschuldigungen rechtfertigte sich Abt Gregor Stremer in einem kurzen persönlichen Schreiben an das Konsistorium, dem er eine ausführliche Verteidigungsschrift aus der Feder Tschavellers beischloss²⁹¹).

Der Prälat versichert das Konsistorium, dass er dem Präses sofort Stillschweigen geboten hätte, wenn auch nur ein beleidigendes Wort gegen die theologische Fakultät gefallen wäre. Die Thesen des Herrn Weinzierl aber, der von Wilten vorher weder direkt noch indirekt angegriffen worden war, habe der Leiter der Disputation deswegen mündlich nicht ungeahndet lassen können, weil der Genannte auf eigenen Antrieb und ohne jemandes Aufforderung²⁹²) vor zwei Jahren den gewesenen Philosophieprofessor direkt, mithin indirekt auch ihn und sein ganzes Kloster verleumdet, wie auch andere hervorragende Männer und öffentliche Professoren mit unverantwortlichen Calumnien beladen habe. Er bitte das Konsistorium, es möge die theologische Fakultät veranlassen, sein « anvertrautes liebes Gottshaus imperturbieret » zu lassen, « damit solches nit necessieret werde, das ganze Negotium auch bei anderwärts Mitinteressierten anhängig zu machen »²⁹³).

Diese Rechtfertigung zeigt, wie wohl man sich in Wilten die Sache überlegt hatte. Nicht umsonst hatte sich Tschaveller jeglichen Angriffes auf die theologische Fakultät peinlichst enthalten. Dafür hatte eben Weinzierl umso kräftiger herhalten müssen, ohne dass

²⁸⁹) Brief v. 18. VI. 1712, *St. Arch.* L. 15, G n. 9.

²⁹⁰) S. Anm. 288.

²⁹¹) Konzept beider Schriftstücke im *St. Arch.*, L. 15, G. n. 10 u. G n. 11.

²⁹²) « proprio motu et nemine exstimulante »; diese Stelle ist im Konzept eingefügt.

²⁹³) *St. Arch.*, L. 15, G n. 10.

dadurch den Jesuiten eine Handhabe geboten wurde. Diese hatten doch nicht genug betonen können, dass Weinzierl seine Thesen ganz von sich aus und ohne ihr Dazutun verfasst habe ²⁹⁴). Bei dieser Behauptung setzten nun die Wiltener an und bauten darauf ihre ganze Rechtfertigung auf.

Hatte Weinzierl als Privatperson gehandelt, wie konnte dann die theologische Fakultät, die doch nach ihrem eigenen Zeugnis keinen Anteil an der Abfassung der Thesen hatte, sich durch eine Attacke gegen den Autor derselben in ihrer Ehre gekränkt fühlen? ²⁹⁵). In sehr kluger Taktik hob man von seiten Wiltens hervor, dass man ja nicht einmal die Thesen Weinzierls an sich, sondern lediglich deren verletzenden Ton angegriffen habe. Und dafür konnte die Fakultät unmöglich eintreten, ohne sich eine Blöße zu geben. Die beleidigenden Ausdrücke aber, mit denen Weinzierl von Tschaveller bedacht worden war, seien — so argumentierte man weiter — verglichen mit jenen, die dieser in seinem Büchlein gebraucht habe, sehr milde. Die Beschuldigung des theologischen Dekans (der allein bei der Disputation zugegen gewesen) ²⁹⁶) gegen den Präses, dass dieser den Weinzierl einen Verleumder (« calumniator ») und Zwietrachtsäer (« rixas seminans ») genannt habe, gingen — um es wohlwollend auszudrücken ²⁹⁷) — auf Rechnung der Vergesslichkeit dieses Mannes, denn weder das eine noch das andere Wort sei gefallen ²⁹⁸). Dass die anderen injuriösen Titel gebraucht wurden, stellt Tschaveller nicht in Abrede, sondern verteidigt deren Berechtigung. Mit Dekret vom 14. März des vergangenen Jahres habe ja der Bischof selbst die freche Schreibweise Weinzierls missbilligt ²⁹⁹). Ein solcher noch nicht einmal der Schule entwachsener Mensch, der ohne Provokation derartige Dinge, die — nach der von der theologischen Fakultät erhaltenen Approbation — durch ein bischöfliches Dekret missbilligt werden mussten, zum Missfallen des Fürstbischofs und Universitätskanzlers geschrieben habe, kann nur allein mit dergleichen Ausdrücken bezeichnet werden. Wenn also das ganze Delikt in diesen paar zur Verteidigung der klösterlichen Ehre ge-

²⁹⁴) Vgl. dazu oben Anm. 260.

²⁹⁵) « ... si ergo in exulcerato modo scribendi (nam hic solus improbatur a nobis et, ut firmiter credimus, ab omnibus passione aliqua non praeoccupatis) ipsa facultas theologica partem non habuit, per qualem consequentiam nunc, dum contra illum nonnihil mussitatum, ex illa sit offensa? »

²⁹⁶) Allein nämlich aus dem Professorenkollegium der Fakultät, dem der Rektor des Kollegs ja nicht angehörte und daher auch eigens eingeladen worden war. Vgl. oben S. 215, Anm. 261.

²⁹⁷) « ... sic verba tanti viri interpretamur... ».

²⁹⁸) Diese Ausdrücke finden sich auch nicht im Konzept der Rede Tschavellers.

²⁹⁹) Vgl. oben S. 196, Anm. 165.

brauchten Worten bestehe, wie könne man da nach Schutz für Ruhe und Ansehen der theologischen Fakultät schreien? Es wäre der Fakultät weit besser angestanden zu verhindern, dass ihr Schüler eine solch verwegene Schreibart sich aneigne. Wenn man sich schon durch die Worte Tschavellers angegriffen fühle — was keineswegs beabsichtigt gewesen — möge man sich doch mit mehr Berechtigung überlegen, um wieviel schlimmer durch die Weinzierlschen Thesen nicht allein Kalchschmidt angegriffen worden, sondern mit ihm das ganze Stift Wilten, da doch ein Religios kraft feierlicher Profess mit seinem Kloster ungleich enger verbunden sei als irgendein Hörer mit der theologischen Fakultät. Unter diesen Umständen könne die Fakultät nicht behaupten, dass die Rede Tschavellers den Charakter der Rache und nicht den einer gerechten Verteidigung trage. Wie müsste man dann jene im Druck verbreiteten Thesen nennen, wollte man diese paar gesprochenen, gar nicht veröffentlichten Sätze schon so bezeichnen? Was übrigens von seiten Wiltens gegen die bischöfliche Mahnung und das zitierte päpstliche Dekret gesagt oder getan worden wäre, sei nicht erfindlich.

Tschaveller schliesst seine Rechtfertigung mit einem Appell an die Einsicht des Bischofs und hebt hervor, mit welcher bescheidenen Genugtuung (« satisfactiuncula ») man sich in Wilten aus Achtung gegen die theologische Fakultät begnügt habe für einen Schmerz, der mit Worten gar nicht ausgedrückt werden könne. Von den vielen Gunsterweisen, die das Stift den theologischen Studien bei verschiedensten Gelegenheiten bezeugt habe, wolle man erst gar nicht reden. Es wäre daher den Theologen wahrlich besser angestanden, ihren Schild nicht über eine derartige Sache zu halten usw. usw.

Diese sehr geschickt geführte Verteidigung verfehlte denn auch ihren Zweck nicht, wie die Antwort des Konsistoriums, die unter 24. September 1712 erging, beweist³⁰⁰⁾. Man liess in Brixen die Sache auf sich beruhen, um dem Zank endlich ein Ende zu machen. Die theologische Fakultät war darüber natürlich enttäuscht und schrieb diesen Ausgang dem Einwirken eines mächtigen Freundes der Wiltener in Brixen zu³⁰¹⁾.

³⁰⁰⁾ *St. Arch.*, L. 15, G n. 12. In dem Schreiben heisst es u. a.: Man ersehe aus der Wiltener Antwort, « dass von erdeutem Professorn ad statum praefatae thesium defensionis unbehörige Sachen eingemischt worden. Also halten Uns gesichert, dass dergleichen in das Künftige zu Einhaltung allerseits gebührender Verständnis vermieden bleiben werden. Anbei Wir dem Herrn wohlbeigetan bleiben ».

³⁰¹⁾ *Theol. Tgb.*, 1712. VI. 9.

Die erhitzten Gemüter sollten sich jedoch so schnell nicht besänftigen lassen. Das sonst so gute und freundnachbarliche Verhältnis zwischen der Universität und dem Stifte ³⁰²⁾ hatte einer gereizten Stimmung Platz gemacht und diese latente Spannung dauerte nun schon mehr als zwei Jahre. Der sichtbare Ausdruck dieser Verstimmung ist das strikte Ausbleiben der gegenseitigen Einladungen zu den öffentlichen Disputationen ³⁰³⁾. Für lange Zeit wissen die Quellen nichts mehr von diesem sonst so gern geübten Brauch zu melden, und noch gelegentlich einer feierlichen Disputation am 30. Juni 1713 heisst es im Tagebuch der philosophischen Fakultät demonstrativ: « Ex Wilthinensibus nemo invitatus neque missae theses ». Das mag veranschaulichen, wie sehr die geschilderten Ereignisse die beiderseitigen Beziehungen getrübt hatten, hielt man doch sonst an diesen äusseren Formen der Höflichkeit auch trotz gelegentlicher Misshelligkeiten fest. Erst am 16. April 1714 scheint wieder ein Wiltener Chorherr — es ist Tschaveller! — als Argumentant bei einer Disputation an der Universität auf ³⁰⁴⁾. Dies bedeutete freilich nicht, dass schon alles vergessen war, wie sich bald zeigen sollte.

Für den 11. Mai 1714 ³⁰⁵⁾ war an der juridischen Fakultät eine sehr feierliche Disputation über den Traktat « De jure et justitia certaminum et bellorum » unter dem Vorsitz des Kanonisten P. Joseph Seybold SJ ³⁰⁶⁾ angesetzt. Als Argumentant war neben anderen auch der Chorherr Leopold Kalchschmidt vom vornehmen Defendenten ³⁰⁷⁾ eingeladen worden. Den Jesuitenprofessoren von der theologischen und philosophischen Fakultät war aber dieser Mann noch immer ein Dorn im Auge und so erhoben sie gegen dessen Einladung geschlossen Protest. Sie wurden durch den Studienpräfekten ³⁰⁸⁾ beim P. Rektor vorstellig und liessen ihn

³⁰²⁾ « ... facultas nostra theologica et nostra Societas..., quae tamen omnem hactenus amicitiam cum Wilthinensi collegio coluit ». *Phil. Tgb.*, 1712. VI. 9.

³⁰³⁾ Vgl. oben S. 220, Anm. 285.

³⁰⁴⁾ *Phil. Tgb.*, 1714. IV. 16.

³⁰⁵⁾ PROBST (S. 86, Anm. 2) gibt irrtümlich 1713 an.

³⁰⁶⁾ Vgl. N. GRASS, *Kirchenrechtslehrer*, 161.

³⁰⁷⁾ Die Fakultäts-Ephemeriden nennen als solchen einen Nobilis D. Joannes Antonius Florantin; die Disputation stand unter den Auspizien des Prinzen Eugen von Savoyen und fand in Gegenwart des Gubernators Karl Philipp statt.

³⁰⁸⁾ Nach LECHNER (S. 203) damals P. Anton Söll SJ (1676-1741). Vgl. ROMSTÖCK, 362; SPECHT, *Univ. Dillingen*, 292.

wissen, dass im Falle der Teilnahme Kalchschmidts aus ihren Reihen niemand argumentieren werde. Die Angelegenheit betreffe die ganze Universität und erfordere eine Senatssitzung. Durch diese Vorhaltungen bewogen, sandte der Jesuitenrektor drei Tage vor der Disputation den P. Kanonisten zum Wiltener Prälaten mit dem Ersuchen, an Stelle Kalchschmidts irgendeinen anderen Herrn aus dem Stifte als Argumentanten zu nominieren. Der Prälat ging darauf ein und beauftragte Tschaveller damit. Hierauf gaben sich die Jesuiten zufrieden und die Disputation konnte in Feierlichkeit und Ruhe ihren Verlauf nehmen ³⁰⁹).

Es scheint, dass damit die letzten Nachwehen dieses für unsere Breiten so ungewöhnlichen theologischen Meinungsstreites zwischen Jesuiten und Prämonstratensern überwunden waren. Das wird durch die nunmehr wieder eifrig einsetzende Teilnahme an den wechselseitigen feierlichen Veranstaltungen bewiesen ³¹⁰). Auch die Regierungsbehörden taten das ihre, dass aus dem zwischen beiden Orden wiederhergestellten Frieden eine echte Versöhnung werde. So lud noch im gleichen Jahre der Gubernator Karl Philipp am Feste des hl. Ignatius den Wiltener Prälaten und einige

³⁰⁹) Dass die Jesuiten an Tschaveller, der doch gegen ihren Schützling Weinziel aufgetreten war, keinen Anstoss nahmen, beweist, dass es ihnen nicht so sehr um diesen als vielmehr um ihre Ordensdoktrin ging, die allein von Kalchschmidt angegriffen worden war. Der Dekan d. philosoph. Fakultät führt dies auch ausdrücklich als Grund für die Ablehnung Kalchschmidts an. *Phil. Tgb.*, 1714. V. 11.

³¹⁰) Am 6. Aug. 1714 scheint wieder ein Wiltener bei einer öffentlichen Disputation auf (*Phil. Tgb.*) und dann fortlaufend. — Disputationen über die Gnadenlehre wurden auch späterhin wieder abgehalten, doch befeissigte man sich dabei anscheinend — wohl in Erinnerung an diesen Streit — einer grösseren Zurückhaltung. So liess z. B. der Jesuit P. Sterzinger im Jahre 1728 über Thesen «De scientia media plane conciliata cum St. Thoma» disputieren, wobei auch ein Chorherr aus dem Kloster Wilten argumentierte. *Theol. Tgb.*, 1728. VIII. 4. Sehr erstaunlich sind aber die Wandlungen, die sich in der Wiltener Theologie seither vollzogen. Kaum ein Jahrzehnt nach diesen Vorgängen veröffentlichte der Chorherr Kajetan Franck (der bei der Disputation über die praemotio physica im Jahre 1710 als Defendent fungiert hatte) ein zweibändiges *Manuale theologicum* (Innsbruck 1724/25), das die gratia efficax ganz nach der Lehre des Molina behandelt (Vgl. *Manuale*, Bd. I, S. 334 u. 350 ff). Ob darin bloss die persönliche Anschauung dieses Konventualen zu sehen ist oder ein grundsätzlicher Wandel in der Stellung Wiltens zur Gnadendoktrin, ist nicht zu sagen. Jedenfalls aber beweist diese Tatsache, dass von einer Verpflichtung auf das thomistische System für jene Zeit nicht mehr gesprochen werden kann.

Chorherren gleichzeitig mit mehreren Jesuitenpatres zur Festtafel, wo man dann Seite an Seite friedlich speiste und darüber den alten Groll vergass, wie der Chronist zu berichten weiss ³¹¹).

Durch volle vier Jahre hatte sich also jene Disputation über die thomistische Gnadenlehre ausgewirkt und die sonst zwischen beiden geistlichen Orden herrschende Eintracht gründlich aus dem Gleichgewicht gebracht. Diese Episode beweist, dass die Probleme, die damals die hervorragendsten Theologen der Kirche bewegten, auch hier in Tirol die streitbaren Geister auf den Plan riefen, wenn es sich hiebei auch nur um den verebbenden Wellenschlag eines heftigen Sturmes handelt, dessen Zentren weitab lagen.

Anton Haidacher.

³¹¹) « Festo S. Ignatii invitatus Reverendissimus Wilthinensis a Serenissimo cum pluribus suis nobiscum accubuit. Valuit ea res ad sancendam pacem et amicitiam nonnullis offensionibus academicis turbatam ». *Hist. Coll. Oenip.*, II, 110.

L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1646-1649

Décidée en 1642, promulguée à Rome en 1643, la bulle *In eminenti*, on le sait, n'avait pu être publiée en Belgique durant plusieurs années ¹⁾. La raison en était une question de placet, dont le roi s'était réservé la décision. Mais dès le commencement de 1646 Philippe IV avait levé son veto et recommandé de donner sans retard toute satisfaction au Pape. Or, en dépit de la décision royale, la bulle, d'après l'opinion courante des auteurs modernes, n'a été publiée qu'en 1651 ²⁾. Pourquoi ce retard ultérieur de cinq ans ? Que s'est-il passé entre ces deux dates ? Nous allons nous arrêter surtout aux années 1646-1649 ³⁾.

I. LA DERNIÈRE ANNÉE DE CASTELRODRIGO (1646).

Certes les anciens auteurs admettent une publication faite en 1646, mais avec des détails peu nombreux et des moins clairs. Gerberon écrit :

¹⁾ Voir nos articles : *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas sur le scandale causé par l'Augustinus de Corneille Jansénius*, dans *Archivum franciscanum historicum*, 43 (1950) 68-160; *Sources espagnoles relatives à la publication de la bulle In eminenti en Belgique*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 116 (1951) 201-243; *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'Augustinisme*, dans *Augustiniana*, 1 (1951), 21-47; 107-139; 175-191.

²⁾ A la suite de l'article de F. CLAEYS BOUUAERT, *L'opposition de quelques évêques belges à la bulle In eminenti... d'après des documents inédits*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 23 (1927) 801-817, J. DE MOREAU a consacré quelques lignes à la publication de 1646; voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. VII, 1934, 675 (s. v. *Belgique*).

³⁾ Nous nous arrêterons ici seulement à la publication de la bulle, sans nous occuper d'autres questions soulevées à cette époque par la querelle janséniste.

« Les lettres de Sa Majesté Catholique étant arrivées à Bruxelles vers la fin de février, le Conseil donna incontinent un arrêt contre les perturbateurs du repos public ; mais je ne trouve point qu'on y eût si tôt ordonné aux évêques ni aux universités de publier ni de recevoir la bulle.

« Néanmoins l'internonce, ayant su ce que le roi avait écrit, en devint si fier, que le huitième de mars il osa faire afficher publiquement à Bruxelles une proclamation de cette bulle ; et le 13 suivant il écrivit au recteur de l'université de Louvain afin qu'il y fit recevoir et observer cette constitution suivant les ordres tant de Sa Sainteté, que de Sa Majesté Catholique... Mais l'internonce et les jésuites firent tant auprès du gouverneur que le 26 du même mois de mars le Conseil Privé écrivit au même recteur avec ordre exprès de faire publier la bulle... Mais le Conseil Souverain de Brabant interprétant autrement les lettres de Sa Majesté catholique... ne jugea pas que faire défenses de mettre empêchement à l'exécution de la bulle fut ordonner positivement qu'elle fut publiée. Ainsi il ne donna aucun décret pour la faire publier et recevoir. Loin de là, il enjoignit à Jacques Boonen, archevêque de Malines, et à Antoine Triest, évêque de Gand, comme au plus ancien évêque, de donner par écrit au roi ou à son Conseil les raisons pourquoi ils ne jugeaient pas à propos de publier au Pays-Bas la bulle d'Urbain VIII » ⁴⁾.

Hermant, tout en admettant cette publication, la réduit à peu de chose :

« L'internonce déclara le 7 mars 1646 qu'Innocent X lui avait ordonné de presser l'exécution de la bulle par voie même de privation ; il se trouva alors quelques évêques qui la publièrent, savoir celui de Namur le 21 avril et celui d'Anvers le 10 mai » ⁵⁾.

Rapin, riche en détails contradictoires, nous apprend ce qui suit :

« A l'arrivée des ordres du roi, l'internonce, sans s'entendre avec personne, ni l'archevêque de Malines, ni le Conseil de Brabant, fit un mandement par lequel il ordonnait à tous d'obéir à la bulle. Ce mandement, daté du 8 mars, fut affiché aux lieux ordinaires à Bruxelles et il fut envoyé aux évêques et aux universités du pays, accompagné d'une lettre circulaire du gouverneur au nom du roi, qui ordonnait qu'on obéit au Pape. Cette publication se fit sans aucune opposition » ⁶⁾.

⁴⁾ [G. GERBERON], *Histoire générale du jansénisme*, Amsterdam 1700, I, 174-176.

⁵⁾ G. HERMANT, *Mémoires*, édit. A. Gazier, I, Paris 1905, 400.

⁶⁾ R. RAPIN, *Mémoires... sur l'Eglise*, édit. L. Aubineau, I, Paris 1865, 140.

Dupin ne connaît qu'une publication faite sans beaucoup de succès par l'internonce ⁷⁾).

Du Chesne nous apprend :

Que le gouverneur général « fit signifier l'ordre reçu de Madrid aux Conseils du roi et que le Conseil Privé donna un arrêt contre ceux qui s'opposeraient à la publication de la bulle, les menaçant de les traiter comme perturbateurs du repos public. L'internonce, appuyé des ordres du Pape et du roi, fit proclamer et afficher la bulle publiquement à Bruxelles... Les évêques acceptants, voyant dans les brefs du Pape et dans l'ordre du roi le concours de l'Empire et du Sacerdoce, n'eurent point de peine à publier une bulle qu'ils avaient déjà reçue avec respect » ⁸⁾).

* * *

La publication de la bulle, nous l'avons écrit plus d'une fois, s'avérait difficile à cause de la formule finale de la bulle elle-même. Il y était dit, en un verbiage insolite, que la publication de la bulle faite à Rome suffisait pour rendre le document obligatoire dans le monde entier, sans avoir besoin de nouvelles promulgations locales. Ce passage y avait été inséré intentionnellement afin d'éviter les difficultés d'obtention du placet, au cas où il aurait fallu publier la bulle dans les Pays-Bas. Mais, malheureusement, au lieu d'écarter les obstacles, la formule ne contribua qu'à les susciter.

En effet, d'une part, dès qu'on mentionne la bulle, les Conseils vont exiger le placet, ne fût-ce que pour maintenir indemne le privilège dont ils disent jouir depuis des siècles, même à l'égard de bulles dogmatiques. D'autre part, Rome et l'internonce ne peuvent plus demander : ni publication, à moins d'infirmier l'affirmation que celle de Rome suffit, ni placet, ce qui équivaldrait à consentir aux prétentions des gens du roi. Ainsi, les deux pouvoirs se trouvent face à face dans une attitude hostile d'attente. La question est déferée au roi. A la manière espagnole, celui-ci prend son temps. Il est vrai, interprétant mal la troisième de ses lettres relatives à l'affaire janséniste, les antijansénistes supposèrent que déjà le 17 août 1644 le monarque avait donné la permission de publier la bulle ⁹⁾). Le

⁷⁾ E. ELLIES DUPIN, *Histoire ecclésiastique du dix-septième siècle*, II, Paris 1727, 60 ss.

⁸⁾ J. B. DU CHESNE, *Histoire du Baianisme*, Douai 1730, 421-422.

⁹⁾ Voir L. CEYSSENS, *Sources espagnoles*, 217-218. L. Willaert revient deux fois sur la même interprétation erronée : *La Publication de l'Augustinus à Namur*, dans *Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*,

nouveau gouverneur, le marquis de Castelrodrigo, très bien disposé à leur égard, grand adversaire de Pierre Roose ¹⁰⁾, était sur le point de céder aux instances qui lui étaient faites ; surtout après qu'il eut reçu un bref du pape, daté du 2 mars 1645, par lequel Innocent X lui demandait de faire « accomplir et observer la bulle » ¹¹⁾.

Au dernier moment Castelrodrigo hésita. Avant de s'exécuter il envoya — le 23 octobre 1645 — à Philippe IV le bref du pape, la consulte qu'avait faite le Conseil Privé pendant une absence de Roose, l'avis du conseiller Hovines (grand adversaire de Roose) et le sien propre. Dans sa lettre d'accompagnement, il écrit :

« El papa aprieta fuertemente por la resolución en el cumplimiento de su bula sobre el libro de Jansenio y me ha escrito el breve de que va copia ; y habiéndole hecho ver en el Consejo Privado, después de muchas dilaciones me hizo la consulta de que también va copia ; y así mismo de otra que el año pasado hizo este consejo al Marqués de Tor de Laguna en que aprobaba la ejecución del breve, la qual se hizo no hallándose presente el Presidente Roose, a quien el Internuncio tiene por muy aficionado a aquella opinión. Todos estos papeles [he] hecho reconocer por el thesorero general y consejero Hovines cuyos pareceres remito también a Vuestra Magestad, conformándome con ellos, juzgando es la materia totalmente de Su Santidad e que no ay razón para impedir la ejecución de lo que en las semejantes dispone... » ¹²⁾.

La leçon semble bien apprise. Pas plus que le Pape, le gouverneur général n'emploie le mot dangereux de *publication* ni celui de *placet*.

La lettre de Castelrodrigo et les documents y joints accélérèrent la décision royale. Prise au commencement de 1646, elle fut communiquée, comme cela arrivait encore, par deux voies différentes : celle du Conseil Suprême de Flandre (ou Conseil Provincial) et celle du Conseil d'Etat. Les textes n'étant pas identiques, il faut les mettre en parallèle.

Gembloux 1952, 761, n. 4; *Le placet royal et le jansénisme*, dans *Analecta Gregoriana*, LXXI, 78.

¹⁰⁾ Sur Pierre Roose, ami de Jansénius et protecteur des jansénistes, voir R. DELPLANCHE, *Un légiste anversois au service de l'Espagne, Pierre Roose*, Bruxelles 1945. On y trouvera également des renseignements sur Manuel de Moura Cortereal, marquis de Castelrodrigo, gouverneur général de 1644 à 1647.

¹¹⁾ On trouvera le texte de ce bref dans DU CHESNE, 74-75 (du supplément). L'expression du Pape est celle-ci : « Constitutionem ipsam religiose ac firmiter impleri atque observari decernas et cures ».

¹²⁾ DELPLANCHE, 173; pour plus de détails voir CEYSENS, *Enquête*, 130 ss.

Madrid, 18 janvier 1646. Philippe IV au Marquis de Castelarodrigo (par la voie du Conseil Suprême de Flandre à Madrid).

« J'ai vu vos lettres, celles de don Francisco de Melo, les consultations des Conseils Privé et [de] Brabant, avec [les] autres papiers et avis de ministres ouïs sur le sujet de la bulle de Sa Sainteté Urbain VIII, portant prohibition du livre intitulé *Augustinus*, composé par feu l'évêque d'Ypres, Corneille Jansénius. Et eu égard à la qualité de cette matière, j'ai bien voulu vous dire que pour publier et mettre ladite bulle en exécution le placet n'y est [pas] nécessaire ; que l'internonce de Sa Sainteté et ses ministres la peuvent publier et exécuter sans que par les miens y puisse être mis aucun empêchement ; que vous aurez à donner et à faire donner par mes Conseils de par delà toute faveur et assistance nécessaire aux ministres de Sa Sainteté afin de la dite publication et exécution et sans qu'elle se puisse suspendre ni délayer davantage, considéré même que Sa Sainteté, après avoir les dits députés de l'Université de Louvain été ouïs à Rome, insiste à l'effet de la dite publication, vous ordonnant partant de vous régler selon ce » ¹³⁾.

San Lorenzo, 30 janvier 1646. Philippe IV au Marquis de Castelarodrigo (par la voie du Conseil d'Etat à Madrid).

« Habiendo hecho ver a ministros de toda satisfacción vuestra carta de 23 de Octubre de este año passado con las consultas y papeles que con ella vinieron, sobre si era necesario o no el placet que en ellos se apunta, para publicar y ejecutar la bula que el Papa Urbano VIII mandó despachar en prohibición del libro compuesto por el obispo de Ipre, Cornelio Jansenio (aunque ha habido votos que pudieran asegurar mi conciencia) deseando seguir, (en materia de esta calidad), la parte más segura, me he conformado en que el internuncio de Su Santidad y sus ministros publiquen y ejecuten dicha bula, sin que por los míos se ponga en ello impedimento alguno. En esta conformidad he mandado que se escriba ahí por mi Consejo Provincial y he querido decíroslo también por esta vía y encargaros, (como os lo incargo), deis las órdenes necesarias para que sin mas dilación corra este negocio como lo dispone dicha bula, para cuya publicación se dará al internuncio la asistencia que hubiere menester por los oficiales a quien toca y avisareis de haverse hecho así » ¹⁴⁾.

¹³⁾ Voir l'original dans Conseil privé espagnol, 1579, fol. 31. Le texte a été publié par DELPLANCHE, 173-174 ; cf. CEYSSENS, *Sources espagnoles*, 228. Sur la députation des Louvanistes à Rome, voir L. CEYSSENS, *Verslag over de eerste Jansenistische deputatie van Leuven te Rome* (1643-1645), dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-43) 32-111.

¹⁴⁾ Voir l'original dans Conseil privé espagnol, 1579, fol. 32. Voir une copie

Les deux lettres se présentent comme des réponses à celle que Castelrodrigo avait commencée par les mots : « El Papa apriete fuertemente... ». D'accord pour envisager le problème dans toute sa réalité, elles n'évitent nullement les termes *placet* et *publication*. Elles fournissent la décision définitive : le roi ne requiert pas le *placet* pour cette bulle ; par conséquent, d'un côté la publication peut être faite par l'internonce et ses ministres ; de l'autre côté les ministres du roi ne peuvent pas y opposer des obstacles.

Les deux textes ne sont pas, pour le reste, sans présenter quelque divergence. Tandis que le premier enjoint, simplement et directement, au gouverneur de donner lui-même et de faire donner par les officiers royaux toute l'assistance dont l'internonce aurait besoin dans la publication et l'exécution de la bulle, le second exprime cette même idée avec moins de relief ; ici, l'assistance à donner devient un objectif secondaire tandis que priment les ordres à donner en vue de « mettre cette affaire en mouvement ».

Cependant les deux lettres diffèrent surtout en ce que seule la seconde laisse transparaître qu'au point de vue juridique le roi ne veut pas se prononcer sur la non-nécessité du *placet*. Une parenthèse assez curieuse relève que le monarque a reçu de ses ministres assez d'avis contraires pour pouvoir s'y rallier sans aucun scrupule de conscience. S'il ne le fait pas, ce n'est nullement par obligation morale, mais par surabondance de bonne volonté.

Aussi peut-on se demander si, en n'exigeant pas à l'égard de cette bulle le *placet*, le roi entend renoncer pour toujours à son droit relativement aux futures bulles dogmatiques. Il est vrai, il fait mention de la *qualité de cette matière* ; mais cette expression se réfère-t-elle aux questions théologiques ? Depuis longtemps on a fait croire au roi que le jansénisme naissant ne constituât pas un moindre danger politique qu'au siècle précédant le protestantisme, qui enleva à la couronne espagnole de si importants territoires.

C'est précisément sur l'interprétation de la volonté royale, exprimée dans les deux lettres, que bientôt il va y avoir désaccord entre les ministres du roi et l'internonce.

Celui-ci, Antoine Bichi ¹⁵), neveu du nonce de Cologne Fabio

dans Manuscrits divers (aux Archives du Royaume), t. 1786, fol. 79. Ici on trouvera également les avis mentionnés dans le texte (du Conseil de Brabant, 3 juin 1645 ; du Conseil Privé, 6 juillet ; de Hovines, 17 octobre, de Kinschot, 20 octobre).

¹⁵) Voir sur Bichi une notice de L. Jadin, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, VIII, 1415-1417.

Chigi, en fonctions à Bruxelles depuis 1642 vivait en rapports très tendus avec les Conseils, surtout depuis 1645. Une des causes initiales avait été la tentative de publier la bulle sans placet. En vertu de l'interprétation erronée de la lettre royale du 17 août 1644 (déjà mentionnée plus haut), profitant des bonnes dispositions du nouveau gouverneur Castelarodrigo, s'autorisant des brefs ¹⁶⁾ que le Pape venait d'écrire au gouverneur et aux évêques, il avait donné des ordres en vue de la publication sans tenir compte du veto que, déjà autrefois, avait interposé le Conseil de Brabant. Il eut donc des difficultés avec ce Conseil ¹⁷⁾. C'est à ce moment que Castelarodrigo, — répondant à une recommandation concernant la bulle qui lui avait été faite, sur le désir du Pape, par son ami le Cardinal de la Cueva, — avait écrit :

« que l'abbé de Sainte-Anastasie [l'internonce] agissait avec trop de chaleur en cette affaire pour se laisser trop gouverner aux jésuites ; qu'il ne ménageait pas assez les esprits ; que le naturel du pays demandait plus de douceur et plus de flegme, et qu'un peu de modération pourrait peut-être mieux réussir parmi ces peuples ; que les conseillers d'Etat, qui étaient prévenus en faveur de l'Evêque d'Ypres et qui s'attachaient à l'observation des privilèges du pays, demandaient l'agrément du roi, et que le Conseil de Brabant ne pouvait se résoudre à relâcher de ses droits dans une affaire de cette importance... » ¹⁸⁾.

La seconde raison des mauvais rapports entre l'internonce et les Conseils concernait des ingérences de la part du premier dans les affaires intérieures de certains ordres religieux. Mais dans cette matière, apparemment de moindre importance, la tension s'était accrue au point que, le 15 janvier 1646, l'internonce faillit faire bâtonner l'huissier du Conseil de Brabant, qui en vertu de sa fonction s'était présenté à la nonciature ¹⁹⁾. Après coup, Bichi appréhendait les suites de son acte de violence. Le 20 janvier 1646, il écrivit le chiffre suivant au cardinal secrétaire d'Etat :

« Oltre gli accidenti che mi persuadono non esser male che l'usciera habbia havuto un poco di paura, vi è che Sua Eccellenza

¹⁶⁾ Voir ces brefs dans DU CHESNE, 74 ss (du supplément) ; J. MARTINEZ DE RIPALDA, *De ente supernaturali*, VI, nouvelle édit., Paris 1872, 441 ss.

¹⁷⁾ Voir quelques documents se rapportant à ce sujet dans J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces*, Bruxelles 1942, 140 ss.

¹⁸⁾ RAPIN, I, 79-80.

¹⁹⁾ LEFÈVRE, 145-47.

non crede a quello che gli si dice se non vede rumori ²⁰⁾; et hora vi rimedierà. Una volta, che gli dissi, che se non faceva, che questi Consigli non s'impegnassero contro di me, sarei forzato a procedere con censure come Monsignor La Lionessa ²¹⁾, mi disse, che qua si burlavano delle censure, e se hora havessi scomunicato qualche ministro, era da temersi commotione nel popolo in danno del paese. In caso che ne fusse parlato a Nostro Signore o a Vostra Eminenza, se fusse risposto, come si degno di fare ²²⁾, quando Sua Eccellenza si dolse, che io affrettassi troppo nella causa del Jansenio, Sua Eccellenza vedrebbe che Sua Santità non ha gusto, che al suo tempo si faciano al suo ministro quei torti che mai si sono veduti per li tempi a dietro » ²³⁾.

²⁰⁾ Le sens est celui-ci: il faut parler haut avant que le gouverneur n'entende.

²¹⁾ Fabio di Lagonissa était nonce à Bruxelles de 1627 à 1634; cf. H. BIAUDET, *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648*, Helsinki 1910, 225: sur les difficultés dont il est fait mention ici, voir LEFÈVRE, 66 ss.; Z. B. VAN ESPEN, *De promulgatione legum ecclesiasticorum*, appendix; cf. *Opera omnia*, t. IV, Cologne 1757, 178 ss.; W. BRULEZ, *La crise dans les relations entre le Saint-Siège et les Pays-Bas au XVII^e siècle*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 28 (1953), 63-104.

²²⁾ Sur la réponse de Castelrodrigo à de la Cueva, celui-ci réplique le 5 août 1645: « Ayant montré à Sa Sainteté la lettre de Votre Excellence touchant le livre de Jansénius, elle a remarqué une grande estime du zèle de Votre Excellence en toute manière, dont elle la remercie, malgré qu'elle n'a pu cesser de s'étonner des plaintes de Votre Excellence que l'internonce agirait avec trop de vivacité dans cette affaire, lui paraissant au contraire très digne de louange d'avancer l'accomplissement des décrets du Siège apostolique et particulièrement à cause qu'étant dogmatiques et de doctrine le placet ne pouvait avoir lieu à son égard, mais bien ordinairement pour d'autres de différente qualité, et tant plus en celle dont est question à présent, que le roi Philippe II fut lui-même le premier moteur... Et Sa Sainteté est dans la confiance qu'à présent il en sera de même, d'autant plus qu'étant choses déclarées par Pie V et Grégoire XIII à l'instance de Philippe II, les Conseils Privé et de Brabant ne peuvent diviser et séparer la matière **dogmatique** et doctrinale de la prohibition du livre de Jansénius, puis donc que la doctrine en fut condamnée, il est conséquent que le livre soit condamné... tellement que la prohibition du livre n'est point acte nouveau mais consécutif à la condamnation de la doctrine. Comme cette affaire est encore entre les mains de Votre Excellence, Sa Sainteté espère que vous applanirez les difficultés... »; Conseil privé espagnol, 1579, fol. 27 (copie espagnole); Bruxelles Bibliothèque royale (= BRB), ms. 12735-36, fol. 103 (copie française reproduite ici). Il en est fait mention dans une consulte du Conseil d'Etat (de Madrid) en date du 11 juin 1646; cf. Simancas, Archivo general, Estado 2065; l'extrait d'une lettre du Saint-Office à Bichi, datée du 5 août 1645, Archives Générales du Royaume, Manuscrits divers, 1786, 70.

²³⁾ Archives du Vatican, Nunziatura di Fiandra (= NF), 30, 7.

Ces difficultés avec les Conseils expliqueraient suffisamment pourquoi, au reçu des lettres royales, Bichi n'aimait pas entrer en pourparlers avec les ministres sur la façon de procéder à la publication de la bulle.

Mais il y avait plus ; d'avance Rome lui avait ordonné, en vue de sauvegarder la formule finale de la bulle, « de ne pas se laisser surprendre dans l'exécution et qu'il prit garde [!] que son mandement pour la *publication* de la bulle ne fût conçu d'une manière qui pût donner lieu de croire qu'on eût besoin d'avoir un agrément du roi pour la publication, afin qu'on ne porta aucun préjudice à l'autorité du Saint-Siège » ²⁴).

Enfin, de son côté, le nonce de Madrid, en lui envoyant secrètement le texte des lettres royales, lui avait fait savoir que dorénavant « il pouvait s'aider », c'est-à-dire exécuter les ordres de Rome sans tenir compte de personne ²⁵).

Aussi, au reçu des documents de Madrid, Bichi ne tarda pas à se mettre à l'œuvre. Le 8 mars 1646, il rédigea et signa son mandement.

C'est un document assez singulier ²⁶). Très étudié, il évite les détails dangereux. Parlant de la bulle *In eminenti*, il s'abstient de mentionner les dates de sa décision et de sa promulgation à Rome ²⁷), et surtout d'employer le mot *publication*. Il dit simplement que, dès le mois de juillet 1643, une *bulle dogmatique* fut transmise au gouverneur, aux évêques, aux supérieurs des religieux, à l'université et à divers autres ecclésiastiques ; que plus tard (sans date précise ²⁸), à Rome, les députés louvanistes avaient reçu de la part de trois cardinaux un autre exemplaire authentique ; finalement que le nouveau pape Innocent X, désirant l'*obéissance* et l'*observation* de la bulle, lui a enjoint de conseiller à nouveau à tous l'*obéissance* à la bulle, sous peine des sanctions prévues.

²⁴) RAPIN, I, 80. L'auteur n'a jamais rien compris à la spécieuse distinction romaine entre *publication* et *exécution* ; en interprétant les ordres de Rome, il les confond. Il va de soi qu'à part l'expression Rome les confondait aussi, de telle façon qu'en parlant d'*exécution* elle entendait en réalité *publication*.

²⁵) *Id.*, I, 140.

²⁶) Nous avons publié le texte de ce mandement dans *Jean Recht*, 25-26.

²⁷) On sait que ces dates avaient causé des difficultés.

²⁸) Ici encore le document s'exprime avec beaucoup de prudence. La copie officielle de la bulle fut en effet communiquée aux députés louvanistes au moment précis où Urbain VIII venait de mourir. Il fallait donc mieux de ne pas faire mention de ce Pape ni de cette date ; cf. CEYSSENS, *Verslag*, 98.

Le mandement ne fournit aucun texte de la bulle, puisqu'il ne s'agit pas de publication. Il n'oblige à rien si ce n'est à l'obéissance envers le pape et à l'observation de la bulle. En soi, il n'impose aux supérieurs ni la publication, ni une sollicitude particulière en vue de l'observation de la part de leurs sujets. Mais en donnant à la bulle la qualité de dogmatique, il lui fournit un sauf-conduit, dérivant de la lettre royale interprétée dans un sens particulier.

D'après Rapin, — et sans doute on peut lui faire confiance, — ce mandement fut affiché à Bruxelles aux lieux ordinaires et envoyé aux évêques et aux universités du pays. Mais on ne peut plus se rallier à cet auteur antijanséniste, quand il ajoute que ce mandement « était accompagné d'une lettre circulaire du gouvernement au nom du roi » ²⁹⁾.

Le mandement n'était suivi que d'une lettre de l'internonce lui-même. Voici par ex. celle qu'il adressa aux évêques :

« Alias de mense Julii 1643 destinavi ad D. V. Rm̃am bullam f. r. Urbani VIII damnantis Augustinum Iansenii, in cuius bullae confirmationem nuper S̃m̃s D. N. Innocentius X ad eamdem D. V. Rm̃am apostolicas litteras dedit, quas per me destinatas voluit, observantiam eiusdem bullae serio iniungendo, cui D. V. Rm̃am pro zelo suo pastorali minime dubito, quin debitum obsequium praestandum curaverit ; sed cum aliqui exarserint eidem bullae non esse parendum eo quod non esset placetata a magistratibus saecularibus et nuper sua Catholica Maestas hac de re per Concilia informata mandaverit Exc̃mo D. Marchioni de Castel Rodrigo, ut adsistat executioni et obedientiae eiusdem bullae, sine praefato requisito, indicandum id duxi D. V. Rm̃ae, ut eo magis incumbat ne ullus in sua dioecesi eidem bullae contraveniat et procedat per poenas in eadem bulla insertas adversus quoscumque contravenientes iuxta intentionem Suae Sanctitatis » ³⁰⁾.

Pas moins que le mandement, cette lettre d'accompagnement fait preuve d'une grande préoccupation : en parlant de la bulle, elle évite de mentionner des dates, autrefois cause de tant de confusion ; elle ne se risque pas à mentionner la publication faite à Rome ou d'une nouvelle à faire dans les diocèses. Le point culminant est que, d'après un ordre récent du roi, la bulle vaut sans placet. Aux évêques d'en tirer la conclusion et de faire observer

²⁹⁾ RAPIN, I, 140.

³⁰⁾ Louvain, Abbaye du Parc, *Varia de Universitate Lovaniensi*, I, 210.

la bulle. Ils ne sont pas priés de la publier, pourvu qu'ils la fassent observer, en cas de besoin, en appliquant les sanctions prévues.

En fait, la seule tâche imposée aux évêques et réalisable en pratique était d'empêcher la vente de l'*Augustinus* par les librairies. Or y avait-il encore quelque libraire, à part l'imprimeur louvaniste Jacques Zegers, qui eût osé l'exposer en vitrine ³¹⁾ ?

Avant d'envoyer une lettre semblable à l'Université de Louvain, dont il désirait surtout réduire la résistance, Bichi s'adressait le 11 mars au gouverneur général, pour lui demander, en vertu des lettres du roi, l'assistance du bras séculier ; une assistance même très déterminée. Il désirait un appariteur royal pour accompagner le notaire apostolique qui irait promulguer la bulle à Louvain ³²⁾.

Castelrodrigo transmit, le 11 mars, le billet de l'internonce à Pierre Roose, après y avoir griffonné l'apostille suivante :

« *Vea V. S. I. este billete del Internuncio y si se le ofrece algo en lo que representa conviniendo en todo caso no dilatar mas la publicación de la bula de Su Santidad y asistir para este efeto a Su ministro con el brazo de Su Magestad, como lo ordena en su real carta. Lo que el internuncio pretende es embiar un notario a hazer la intimación en Lovayna y para que le acompañe el archero ; es menester darle satisfacción quanto antes* » ³³⁾.

Quand le lendemain, 12 mars, les membres du Conseil privé se réunirent sous la présidence de Roose, ils n'eurent pas à donner leur avis sur la seule lettre de l'internonce, mais aussi, et avant tout, sur celles du roi, qui leur avaient été remises dès le commencement du mois.

Dans leur consulte ils disent :

« Les lettres de Sa Majesté du 18 et 30 janvier dernier, par lesquelles elle a été servie d'ordonner que la bulle... soit publiée sans qu'en ce soit mis aucun empêchement, ayant été envoyées par Votre Excellence en ce Conseil afin qu'y fussent données les dépêches nécessaires à l'expédition d'icelles pour obéir à l'ordonnance

³¹⁾ Jusqu'à quelle date Zegers a-t-il vendu l'*Augustinus* ? Outre ce livre, la bulle condamnait plusieurs ouvrages parus contre lui ou en sa faveur ; mais ce détail n'avait plus d'importance puisque, de côté et d'autre, on continuait à publier en contravention ouverte avec la bulle. En 1647 l'internonce demande du gouverneur « tout concours quand il lui plaira de visiter les boutiques des libraires et d'y saisir les livres défendus » ; LEFÈVRE, 150-51.

³²⁾ BRB, ms. 12735, 107-108.

³³⁾ Conseil privé espagnol, 1579, 34.

de Sa Majesté, ont été dressées lettres aux évêques de par deçà contenant ordres à chacun d'eux de la faire publier en son diocèse, avec ordre à tous les officiers, sur ce à requérir, de donner toute faveur et assistance au fait de la publication susdite en la façon en tel cas accoutumée au plus tôt que faire se pourra ; et comme par la lecture d'icelles lettres [nous] avons remarqué y être dit que pour publier et mettre ladite bulle à exécution le placet n'être [pas] nécessaire, ce qui pourrait être tiré à conséquence à la diminution de l'autorité de Sa Majesté, [il] semble être convenable qu'il lui plaira faire une déclaration que le mandement présent ne portera préjudice au droit de donner placet à elle compétant avant l'exécution des bulles du Pape, ores que émanées en matière de religion ; et qu'il a été accordé sur la poursuite du Pape et de ses ministres, laquelle soit de réquisition de placet » ³⁴).

Se basant sur l'hésitation manifestée dans les deux lettres du roi, les ministres reviennent donc sur le placet, pourtant reconnu non nécessaire, dans le cas présent, par le monarque lui-même. Afin de conserver intact le principe de l'autorité royale, ils veulent prendre des dispositions aptes à prévenir dans l'avenir les suites fâcheuses de la concession particulière du souverain.

L'internonce attribuera cette attitude régaliste au seul Pierre Roose ³⁵), mais il est difficile de le croire, car déjà deux ans auparavant, le 5 septembre 1644, le Conseil privé, profitant de l'absence de Roose, avait proposé une décision semblable ³⁶).

Ayant connu avant Castelrodrigo l'avis du Conseil privé, Bichi n'y vit rien de bon. Sans attendre la réponse à sa lettre du 11 mars, sans l'intervention de notaire et d'appariteur, mais par la simple entremise d'un ami professeur à Louvain, il fit parvenir, le 13 mars, au recteur magnifique son mandement, avec la lettre d'accompagnement, légèrement modifiée ³⁷).

Après avoir examiné ces documents, le conseil universitaire décida le surlendemain en réunion extraordinaire :

« Respondum esse Reverendissimo D. Internuntio humanitatis causa, quod semper universitas [fuerit] et adhuc modo sit parata obedire Suae Sanctitati, sed iniectum impedimentum ex parte Regionum per litteras Excellentissimi Domini De Mello, gubernatoris pa-

³⁴) BRB, 12735, 108; LEFÈVRE, 148.

³⁵) RAPIN, I, 140.

³⁶) *Sources espagnoles*, 218-19.

³⁷) Archives de l'Université de Louvain (= AUL), (aux Archives du Royaume), 67, 617-18.

triae, de data [22 Martii 1642] Actis universitatis insertas [sub 25-26 Martii 1642] et ante omnia esse tollendum »³⁸⁾.

Après un départ intempestif, Bichi se vit obligé de revenir sur ses pas. Le 17 mars, quand deux Louvanistes sont venus lui porter la réponse de l'Université, il adresse à Castelrodrigo cette lettre :

« J'avais souhaité de parler à Votre Excellence pour l'informer qu'il ne se rencontre d'autre difficulté en l'Université de Louvain pour obéir à la bulle, sinon que le Marquis de Torre de Laguna lui avait déjà écrit de ne rien innover sans nouvel ordre du roi, lequel est arrivé ; et si V. E. me fait cet honneur de m'appeler et paroir [!] sa lettre à envoyer à ladite Université, elle préviendra de grands inconvénients et coupera court en cette affaire, suivant les ordres de Sa Majesté, aux traineries que je prévois. Je suis informé qu'on a décrété diverses lettres dans le Conseil Privé³⁹⁾, passés plusieurs jours, ne sachant jusqu'à présent si elles ont été dépêchées. J'ai eu ce matin deux députés⁴⁰⁾ de l'Université pour s'excuser de la désobéissance et s'appuyant de la lettre du Marquis de Tor de Laguna ; et s'ils se sont approchés de V. E., Elle aura pu découvrir l'importance du retardement en cette affaire. Je lui dirai davantage ce soir que j'aurai l'honneur de lui parler ; lui faisant ma révérence... »⁴¹⁾.

Cette lettre de l'internonce fut le point de départ d'une correspondance assez curieuse, qu'il nous faut suivre de près. Etant toujours sans réponse du Conseil Privé, Castelrodrigo écrivit le 18 mars 1646 à Pierre Roose, le chef-président :

« A 4 deste embie a V. S. I. la carta de Su Magestad... y aunque creo que se ha visto en el Consejo Privado y ordenadose en él que se escribiesen cartas para quitar la suspension puesta en esta materia mientras no llegava la orden de S. M., puedo juzgar que no se han hecho y menos embiado, pues segun dice el Internuncio, no se ha executado de lo ordenado ni veo que se me aya consultado sobre ello. Y haviendo yo a 11 deste remitido a V. S. I. un billete del mismo internuncio para que se le asistiese en la intimación que quería hacer de la bulla en la Universidad de Lovaina, no ha venido hasta ahora respuesta, y entretando el Internuncio resolbió a embiar la alla de por si, creiendo que todo estubiese prevenido en conformidad de la orden de S. M., mas no hallándola recurre a pedirmela.

Es menester que esto no se dilate mas, supuesto que tal es la

³⁸⁾ AUL, 67, 617. Les dates font défaut dans le document.

³⁹⁾ Voir plus loin.

⁴⁰⁾ Les *Acta Universitatis* ne font pas mention de ces deux députés qui portèrent la réponse de l'université à l'internonce.

⁴¹⁾ BRB, 12735, 110-111.

volundad del Rey nuestro. V. S. I. lo disponga quanto antes y ordene que se escriba a la Universidad de Lovaina, como lo pide el Internuncio en el billete que va con este y en todo caso me avise V. S. I. de haverlo executado, para que pueda escribirlo a S. M. como me lo ordena »⁴²⁾.

Le lendemain matin, Roose répond à Castelrodrigo :

« Retournant de la messe, j'ai appris que Votre Excellence m'avait envoyé dans l'enveloppe de sa lettre celle de l'Internonce touchant le livre de Jansénius, et pour en dire mon sentiment, il est que passé quelques jours j'ai paraphrassé la consulte qui s'est tenue et les lettres écrites en conséquence aux évêques et à ceux de l'Université de Louvain ; et je ne puis me persuader que les secrétaires aient fait faute si grossière que d'avoir négligé de les envoyer à V. E.

Au reste, je ne manquerai pas de montrer au Conseil votre lettre et celle de l'Internonce et j'en demanderai raison au secrétaire Robiano⁴³⁾, qui était de la semaine, et il vaudrait certainement mieux, Monseigneur, que l'Internonce sollicitât ses affaires et dépêches aux Conseils et vers ses officiaux, que de faire perdre tant d'heures et moments précieux à V. E. »⁴⁴⁾.

Ce n'est donc que vers le 19 mars que Castelrodrigo eut en mains la consulte du 12 mars. Il y griffonna l'apostille suivante :

« Su Magestad expresamente muestra que pudiendo seguir opinion de que era necesario el placet, alló por mayor seguridad de su consciencia conveniente el ordenar lo que ordena y asi manda se execute luego y se le de cuenta de estar echo y asi las cartas se agan sin azer mas relación y ordenen que a los menistros apostolicos se le deje publicar el breve no obstante la orden que el Marques de Torre Laguna avía dado, dondoles todo el favor que para esto ubieren menester por averlo ordenado asi Su Magestad en cartas ya tantas »⁴⁵⁾.

Mais grâce à ses relations l'internonce eut aussitôt connaissance

⁴²⁾ Conseil privé espagnol, 1579, 39.

⁴³⁾ Ce secrétaire du Conseil privé s'appelait Vincent de Robiano.

⁴⁴⁾ BRB, 12735, 101 ; texte espagnol dans Conseil privé espagnol, 1579, 40, où il est suivi de l'apostille suivante, assez énigmatique : « Hasta ahora no a parecido por acá el secretario ; me parece, agase con el una buena demonstración, con que daspachandonos, escusen a entrambos lo que las partes nos embarazan, y ellas puedan acudir mas a solicitar lo que deve caminar de oficio ».

⁴⁵⁾ Conseil privé espagnol, 1579, 26. Les derniers mots démontrent que Castelrodrigo tient toujours l'interprétation fautive de la lettre du 17 août 1644 ; cf. *supra*.

de la consulte. Il sut même que, non satisfait de la déclaration qui sera bientôt prohibée par le gouverneur, le Conseil privé avait déjà introduit dans son décret une phrase introductive portant que le gouvernement civil avait été instamment prié de permettre l'exécution de la bulle, — phrase qui, au cas de besoin, remplacerait avantageusement la déclaration. Aussi, dès le 19 mars Bichi écrivit à Castelfrigo.

« Ayant appris que les ordres à donner dans la cause de Jansénius se dépêchent en forme qu'elles ne seront point seulement au goût de Sa Sainteté, mais qu'Elle en sera très fâchée, outre qu'elles [sont] contraires à la dernière lettre de Sa Majesté à Votre Excellence, j'ai voulu le lui représenter avant leur publication pour ne pas être obligé de les protester ouvertement et en public, conformément aux ordres exprès que j'en ai, pour que V. E. eut la bonté de les faire rajuster aux commandements de Sa Majesté tellement que Sa Sainteté en fût contente.

Il y est porté entre autres qu'on a fait des instances à Sa Majesté et au Marquis de Torre de Laguna et à V. E. de permettre l'exécution de la bulle contre le livre de Jansénius et comme j'ai eu la direction de cette affaire, je n'en fis aucune, mais bien pour que l'exécution d'une bulle dogmatique ne fût traversée et qu'on ne donnât aucune assistance aux désobéissants et qu'on les forçât à obéir, d'autant plus à raison que pareille bulle n'a besoin de placet des magistrats séculiers suivant que Sa Majesté l'a remarquée en ces termes : *si le placet est nécessaire ou non*, et ordonne non obstant qu'on me donne assistance.

J'entends que peut-être les lettres sont déjà dépêchées et qu'elles ne sont encore en état d'être signées de V. E. et pour cette raison j'ai voulu ce soir encore la supplier d'ordonner que toutes les dépêches vous soient remises pour vous convaincre que mon avis est véritable et que vous y apportiez le remède convenable ; autrement V. E. me pardonnera si, ne pouvant obtenir par son moyen les désirs de Sa Sainteté, j'agirai par renversaille ce qu'Elle me commandera ; et vous fais la révérence. J'apprends que les dépêches sont entre les mains de M. Robiano et que peut-être demain grand matin il pourrait les donner dehors. Je prie V. E. d'y pourvoir ce soir » ⁴⁶⁾.

Quand, ce même soir, Bichi se présenta une seconde fois à la Cour, il avait en main le texte du placard ; le gouverneur crut même y reconnaître la minute originale. L'entrevue ne fut pas cordiale. Nous le savons par l'internonce lui-même qui écrivit quelques jours plus tard :

⁴⁶⁾ BRB, 12735, 111-112 ; Conseil privé, 1579, 41.

« ... Quando andai a mostrarli la minuta della predetta lettera del Consiglio Privato *in causa Jansenii*, le dissi che quelle cose sarebbe dispiaciute a Nostro Signore, et si videva che entrava in collera... » ⁴⁷⁾.

Cette colère se manifeste encore dans la lettre que Castelrodrigo adressa le lendemain (20 mars) au président du Conseil Privé :

« C'est une chose dure et cruelle que les secrétaires des conseils gardent si peu le secret. L'internonce me vint trouver hier avec les minutes des lettres qu'on avait commandées d'écrire sur l'affaire de Jansénius et qui même n'étaient encore envoyées à la signature et depuis m'a écrit la lettre ci-dessus. Je serais ravi d'être déchargé et délivré de ses poursuites ; mais il paraît que c'est un faire le faut, suivant que S. M. le dit en ses ordonnances et qu'Elle a résolu de donner toute aide et secours aux ministres de Sa Sainteté pour effet de la publication de la bulle qui fut sursise par lettres du Marquis de Tor Laguna, et à tant vous donnerez les ordres qui en permettent le cours » ⁴⁸⁾.

Aussitôt, le même jour, Roose répond :

« J'ai communiqué au Conseil les lettres de l'Internonce et quant à la consulte du secrétaire Robiano qui était de semaine, il a déclaré que le 13 du courant il l'avait envoyée à V. Exc. et qu'il n'avait aucun intérêt au délai, vu qu'il attendait la réponse de V. Exc. sur les consultes. Et je fis sur l'heure nouvelle lecture et revision du billet de V. Exc., au dit Conseil et des lettres de l'internonce, ledit secrétaire répondit que la minute de la consulte ne sortit de ses mains ni même de la chambre du conseil et nous en fit ostension et de la minute des lettres écrites aux évêques et à l'université de Louvain et aussi il n'y a apparence que l'internonce en ait montré les minutes à V. Exc. à moins que le secrétaire s'abuse et que l'internonce en aurait intercepté la copie. Votre Exc. sera demain avisée de la dernière lettre dudit internonce et sur ce qu'il n'est pas fondé de se plaindre des termes des mêmes lettres que Sa Sainteté aurait fait instance à ce que la permission de la publication de la bulle fut accordée » ⁴⁹⁾.

Le Conseil Privé, examinant une fois de plus le problème, donna, le 21 mars 1646, l'avis suivant :

« La lettre du vice-nonce, avec un billet de Votre Excellence... ayant été vue en ce Conseil, nous avons trouvé convenir de repré-

⁴⁷⁾ Bibliothèque vaticane, Chigi, R. I. 16, 72.

⁴⁸⁾ BRB, 12735, 112-13.

⁴⁹⁾ *Ibid.*, 113.

senter, que ce qu'est couché en la lettre par nous conçue *Sa Sainteté avoir fait instance vers le roi à effet de l'exécution de ladite bulle* est conforme à la vérité, dont appert par le double de ses lettres au Marquis de Torre de Laguna données à Burgos le 26 juillet 1644 ⁵⁰⁾, comme aussi *vers le même marquis* selon autre brevet de *Sa Sainteté* du 24 octobre 1643 ⁵¹⁾, où il dit que désirant grandement la lettre apostolique prohibitoire dudit livre être mise à exécution, il le requiert d'effectuer qu'obéissance lui soit rendue, tellement qu'il semble être nécessaire d'exprimer le fait comme il est arrivé, l'omission duquel pourrait être tirée en conséquence ou préjudice des autorités de *Sa Majesté*, là où *Sa Sainteté* n'y peut prendre intérêt. Au regard de ce que le vice-nonce a eu part de ladite lettre destinée aux évêques, le Sieur de Robiano nous a déclaré la minute d'icelle avoir toujours été en son pouvoir dans la chambre du Conseil, laquelle aussi il nous a exhibée ; mais que son clerc lui a dit d'en avoir fait copie et l'a délivrée à un des gens du vice-nonce à sa propre poursuite ; en quoi il n'y a préjudice de considération, attendu qu'icelles lettres par l'envoi ou l'adresse et l'exécution commise auxdits évêques s'en allait être publiée et divulguée » ⁵²⁾.

Voilà le dernier mot du Conseil Privé ; voici celui du gouverneur général :

« La lettre de *Sa Majesté* manifeste bien son intention qu'il faut suivre et observer les brefs de *Sa Sainteté* au Marquis de Tor de Laguna qui nous convainquent de ses instances ; malgré les plaintes juridiques et valables que *Sa Majesté* n'en ferait mention dans ses lettres, le Pape ne peut s'en offenser dans les circonstances que *Sa Majesté* cède quant au principal et par tendresse de conscience et pour le goût du temps présent. On peut partant dépêcher les lettres, selon la teneur de mon billet et de la lettre de *Sa Majesté*. L'inconvénient qui résulte de livrer ces copies est qu'on donne aux parties le temps de répliquer sur icelles avant d'être mises en exécution ; il conviendra de les faire dépêcher comme elles sont faites pour leur ôter l'occasion de se fortifier par leurs disputes. L'internonce me les avait demandées et les lui refusai en lui disant que c'était aux Conseils à dresser les dépêches conformément à l'intention de *Sa Majesté* ; sans qu'il fut besoin de consulter sur icelles avec parties. Faites avertir le secrétaire de ne plus tomber en pareilles et au reste finissez cette affaire pour en aviser S. M. selon ses ordres » ⁵³⁾.

⁵⁰⁾ Voir le texte dans *Sources espagnoles*, 215-16.

⁵¹⁾ DU CHESNE, 69 (du supplément).

⁵²⁾ BRB, 12735, 113-114. L'analyse donnée par Lefèvre (p. 148-49) contient un contre-sens : « Le pape ne peut s'en formaliser, puisque la décision d'écrire cette lettre a été notifiée à l'internonce ».

⁵³⁾ BRB, 12735, 114-15.

Voici enfin le texte de cette lettre circulaire depuis des années si ardemment désirée par Rome, mais qui, au dernier instant, ne donnait aucune satisfaction.

« Par le roi. Vénérable, cher et bien aimé, comme il nous a été fait instance et aux Marquis de Tor Laguna et de Castelrodrigo, nos lieutenants en nos Pays-Bas, afin de permettre l'*exécution* de certaines bulles émanées concernant le livre de l'évêque d'Ypres intitulé *Augustinus*, le fait mûrement considéré, avons trouvé convenir de n'y apposer aucun empêchement. Pour ce, nous vous faisons cette, afin que teniez la main à ce que lesdites bulles soient au plus tôt *publiées* en les diocèses, lieux et formes accoutumées, ordonnant à tous officiers sur ce à requérir, de ne donner aucun empêchement à la *publication* de la dite bulle, ains au contraire, toute faveur et assistance. A tant, Vénérable, cher et bien aimé, Notre Seigneur vous ait en sa garde. De notre ville de Bruxelles le 26 de mars 1646 » ⁵⁴⁾.

Si on y regarde de près, on voit que les termes ont été pesés. Le texte ne conserve aucune trace de la déclaration expresse qu'avait réclamée la consulte du 12 mars. Une simple phrase introductoire et narrative suffit à prévenir que l'ordre du roi ne puisse plus tard servir de preuve contre le droit de placet : *il nous a été fait instance ... afin de permettre l'exécution...* Le placet a été demandé ; le roi le donne. Au point de vue juridique, la formule, apparemment simple et innocente, couvre toutes les revendications des régalistes. Au point de vue historique, elle prévient en partie les objections de l'internonce, car elle ne fait pas mention de *publication*, mais d'*exécution*, laquelle a été réellement demandée comme il appert des mémoires du nonce de Madrid et des brefs du Pape aux marquis de Tor de Laguna et de Castelrodrigo. Mieux que les lettres royales le décret marque l'opposition entre *exécution* et *publication*. Philippe IV avait juxtaposé les deux expressions, parlant de *publication et exécution*. Ici, la partie dispositive ne signale plus que la *publication* à faire au plus tôt dans les diocèses, sans empêchement aucun de la part des officiers royaux. Contrairement aux lettres royales, le décret ne fait aucune mention de l'internonce, ni pour dire qu'il *peut* exécuter la bulle, ni pour lui assurer toute assistance de la part du gouvernement.

⁵⁴⁾ Ce texte a été publié par GERBERON, I, 175-76 et DU CHESNE, 422. Ces auteurs crurent cependant qu'il ne fût envoyé qu'au recteur de l'université. En fait, il le fut aussi aux évêques et aux Conseils.

Les évêques doivent « tenir la main à ce que la publication se fasse au plus vite et dans les formes accoutumées ». S'agit-il d'un ordre ou seulement d'une recommandation ? L'expression (tenir la main) permet le doute, d'autant plus que, d'après les lettres du roi, « l'internonce et ses ministres peuvent » publier la bulle. Philippe IV semble donc ne pas vouloir s'ingérer dans le domaine ecclésiastique. Plus remarquable encore est la défense aux officiers royaux de ne « donner aucun empêchement à la publication », sans qu'il y ait mention de l'exécution. Pour celle-ci seulement Rome avait demandé l'« assistance » royale.

Il est difficile, néanmoins, de mettre en doute les bonnes intentions de Castelrodrigo et de ses ministres. Par éducation et par « serment », ils étaient régalistes. De plus, il devait leur sembler difficile de prêter le concours du bras séculier à l'exécution de la bulle, avant que celle-ci n'eût été acceptée et promulguée comme loi d'état ⁵⁵). C'était donc par la publication que, d'après eux, il fallait commencer. Ce qu'ils entendaient faire par après, ils ne devaient pas l'annoncer d'avance dans une simple lettre circulaire adressée aux évêques en vue de les inviter à la publication.

De leur côté, les évêques se virent placés devant une obligation ambiguë. Dans son mandement, l'internonce ne leur avait pas demandé la *publication*, mais tout simplement l'*obéissance* au pape et l'*observation* de la bulle, ce qui n'imposait aucun acte public.

⁵⁵) Dans ses *Mémoires*, I, 5, RAPIN écrit : « Il arriva presque la même chose en France [qu'en Flandre] par des raisons différentes, quoique la bulle y fut bien reçue d'abord, mais elle ne fut point publiée dans les formes ». L'auteur s'explique deux pages plus loin : « Il est vrai qu'il paraît par les lettres du cardinal Grimaldi, écrites de Paris le 20 novembre 1643 au cardinal Barberini, que la bulle fut reçue d'abord assez favorablement, mais que les ministres dévoués au parti ayant, sous prétexte de zèle, persuadé à la reine de la faire recevoir par lettres patentes du roi pour lui faire plus d'honneur, le cardinal Grimaldi s'y opposa, prétendant que l'on pourrait en user de la sorte pour les choses de discipline et de juridiction, mais que cela ne se pouvait pas pour des choses purement de foi ; qu'il y aurait de l'indécence de vouloir autoriser par lettres patentes du roi ce qui ne doit dépendre que de la seule autorité du Saint-Siège. Le chancelier ne passa pas outre, ayant su l'opposition que faisait le cardinal Grimaldi. Toutefois les prélats du royaume les plus soumis, ayant reconnu les intentions de Sa Sainteté, ne laissèrent pas de faire publier la bulle dans leurs diocèses ; quelques-uns s'amuserent à pointiller sur les termes dans lesquels elle était conçue et elle fut négligée de tous les autres. Ainsi cette bulle, qui ne fut alors publiée ni en France ni en Espagne, devint inutile par les circonspections du cardinal Barberin... ».

Le roi, au contraire, leur enjoignait de « tenir la main à la publication », sans exiger rien de plus. Par conséquent, en ne publiant pas la bulle, ils désobéissaient non au pape, mais seulement au roi. Si avant de s'exécuter, ils recourraient à ce dernier pour lui expliquer les raisons qu'ils avaient pour ne pas le faire, ils n'étaient pas même désobéissants à l'égard du roi.

Aucun des évêques, pour autant que nous sommes renseignés, n'a réagi au mandement de l'internonce du 8 mars ; ce qui n'a rien de surprenant, car, nous l'avons dit, cet ordre n'imposait pas la publication.

L'ordre royal, daté du 26 mars (lundi après le dimanche des Rameaux) ne parvenait aux intéressés que dans les premiers jours d'avril. Il arriva à Louvain le 4 avril (mercredi après Pâques)⁵⁶⁾, à Bruges le 7 suivant⁵⁷⁾.

Sinon le premier à le recevoir, certainement le premier à l'exécuter fut un jésuite, Guillaume Landsheer, prédicateur à Anvers, « *ubi per multos annos dixit magno plausu et concursu, quia amoene ; nec fructu minori, quia solide et ad captum etiam rudorum controversa fidei dogmata proponebat et eventilabat* »⁵⁸⁾.

Le 3 avril, mardi de Pâques, montant en chaire pour sa prédication du soir, le P. Landsheer était muni de documents. Avant d'en user, il fit une sortie contre l'empereur Charles V qui, pour attaquer les Turcs, avait toléré « les hérétiques qui étaient condamnés par le Pape » et qui par là s'était si bien aliéné la protection divine qu'avec « son armée si forte et si nombreuse il n'a rien pu faire ». « De là il se mit à invectiver les magistrats politiques et ecclésiastiques des Pays-Bas, les accusant d'être rebelles au Saint-Siège » et attribuant à un juste châtiment de Dieu « tous les maux et toutes les afflictions publiques de leur province ». « Ensuite il se mit à relever le mérite des jésuites et à se plaindre de ce qu'on attribuait à leurs passions et à leur animosité tout ce qui s'était fait contre Jansénius ». Il eut une belle envolée sur le thème : *Het is al jalousie van de Jezuïeten, jalousie van de Jezuïeten*⁵⁹⁾. « Après

⁵⁶⁾ AUL, 67, 630.

⁵⁷⁾ Bruges, Archives de l'Evêché, *Acta*, 24, 445.

⁵⁸⁾ A. PONCELET, *Nécrologe des jésuites de la province Flandra-belge*, Wetteren 1931, 87.

⁵⁹⁾ « Tout vient de la jalousie des jésuites », expression entendue dans un sens ironique. Dans ce passage, le prédicateur relève tout ce que les jésuites ont fait pour Jansénius. Il poursuit : « *Quid ergo habent Jesuitae contra episcopum Jan-*

cela il lut la bulle, à la faveur de deux chandelles qu'il avait placées autour de lui ». Il la commenta. Parlant du renouvellement des erreurs de Baïus dans le livre de Jansénius, il poursuivit : « Il y en a qui, s'étant faits petits *moineaux* au sortir de la cinquième et de la sixième, sont élevés au sacerdoce, sans avoir deux ou trois onces de la vraie théologie, et commencent aussitôt à prôner la doctrine de Jansénius. Il est plus malaisé de dire s'il est plus à propos de rire avec ces misérables que d'en pleurer par compassion ». Pour lui, cette doctrine est hérétique, Jansénius un hérétique formel. Il en tire la conclusion : « il faut enlever les ossements de Jansénius de la terre bénite et les brûler en public »⁶⁰).

Ainsi donc, comme en 1643, les jésuites étaient les premiers à divulguer la bulle, avant même que les évêques n'eussent eu communication des ordres officiels. Comme en 1643, ils gâtèrent la chose. Des religieux qui avaient assisté au sermon donnèrent des témoignages sur les expressions blessantes du prédicateur⁶¹). Le 26 avril, sur l'initiative du P. Constantin Hecht, prieur des augustins d'Anvers, des religieux de divers ordres donnèrent une attestation supplémentaire sur le scandale provoqué par le sermon⁶²). Bientôt suivirent des publications, dont certaines sont attribuées au P. Macaire Simeomo, prémontré de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers⁶³). Ne mentionnons que quelques titres parlants : *Concio scandalosa et infamis Patris Landsheer, jesuitae* ; *Recueil des impertinences de la prédication du P. Landsheer, jésuite* ; *Novus Prosper contra novum collatorem* ; *Collatio Antwerpiensis... ad Petrum Aurelium*⁶⁴).

senium ? Certe etiam ego Jansenio fui valde familiaris [à Yprès] et saepe ipse me consuluit de rebus magni momenti. Societas habuit semper Jansenium pro viro bono, imo pro sancto, nec dicit illum esse haereticum ».

⁶⁰) HERMANT, I, 395-399 ; GERBERON, I, 179-181.

⁶¹) Voici leurs noms : Gaspar de Assynagogo, camerarius, Laurent de Cocquel, Ambroise Van Eycke, Macaire Simeomo, Albert Mendez, tous prémontrés de l'abbaye Saint-Michel ; Fr. Alexe et le Fr. Fidèle de Courtrai, capucins. Madrid, Archivo historico nacional, Inquisitio 4477/1.

⁶²) Voici leurs noms : Constantin Hecht, Gilles Van Swieten, prieur des dominicains ; Louis Van der Elst, gardien des franciscains, Martin Van den Venne, prieur des carmes ; Cassien de Gueldre, gardien des capucins, Simon d'Audenarde, capucin, Norbert Van Couwerven, prieur de l'abbaye Saint-Michel, Macaire Simeomo, de la même abbaye. Ibid.

⁶³) N. J. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme: Analecta Praemonstratensia*, 29 (1953) 34-36.

⁶⁴) Ces publications sont mentionnées par L. WILLAERT, *Bibliotheca Janseniana*

L'émoi causé par la singulière publication faite par le P. Landsheer va fournir à certains évêques une raison pour ne pas apprécier les ordres qui leur parviennent de l'internonce et du gouverneur ⁶⁵).

Tout d'abord l'archevêque de Malines ne bougea pas. On

belgica, I, Namur 1949, 189-90. Cette même année (1646) les ouvrages de Petrus Aurelius (l'Abbé de Saint-Cyran) avaient été réédités (*ibid.*, n° 2404). En beaucoup d'endroits sont conservées des pièces d'archives relatives au sermon du P. Landsheer; voir par ex. le ms. 1618 du Fondo Gesuitico de la Bibliothèque nationale de Rome (cf. A. FAYEN, *Les manuscrits du Fondo Gesuitico*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, I (1919) 156) et la farde Abbayes 5322 des Archives ecclésiastiques de Brabant (aux Archives Générales du Royaume; cf. A. d'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, III, Bruxelles 1922, 58). Au Fondo Gesuitico 1618, on trouvera une longue apologie du P. Lantsheer lui-même contre ses adversaires, appuyée par des témoignages en sa faveur. Au n° 5322 des Abbayes de Brabant sont conservés des *excerpta quaedam ex infami concione Patris Lantsheer* (2 exemplaires) et deux lettres (sans date) du P. Macaire Symeomo, O. Praem., à un certain « Eximius Dominus Praeses ». Dans la première, l'auteur annonce que le sermon a « remué toute la ville d'Anvers »; que le jour de Pâques fleuries, le Prieur de S. Michel et un capucin ont prêché contre le jésuite. Il poursuit: « Mendicantes communi consilio per Rmum Generalem Praedicatorum concionem Socii Romam destinarunt. Statuerunt etiam eodem die omnes urbis pastores contra eundem miserum Socium ex cathedra declamare, iudicantes hoc necessarium esse ad reparanda scandala ne hominum illorum quidlibet audientium sit impunita temeritas, praesertim cum episcopus in eiusmodi homines pro more suo mitior esset, cum minatus fuerat prior noster nisi tali concionatori cathedram inhibeat, omnes totius urbis concionatores contra infamem illam concionem acturos, cui respondit episcopus ipsum a superioribus suis capitulum habiturum. Distulerunt tamen pastores ad communes preces quae die illo indictae erant, sed sola prioris nostri concio instar omnium fuit de qua religiosi mendicantes non solum laetati fuere, sed etiam per priorem Augustinianorum, qui tunc praeses est capituli maximas curarunt agi gratias ». L'auteur raconte ensuite la visite faite à l'abbaye de Saint-Michel par le P. François Van Hees, jésuite, et celle du P. Simon de Courtrai chez l'évêque d'Anvers. Dans la seconde lettre Symeomo communique que le P. Lantsheer, en dépit d'une promesse de l'évêque qu'il ne prêcherait plus, est monté en chaire et « comparavit accusatores suos valde ridicule porco S. Antonii: circuit hic porcus Parisiis cum campanula in collo et ubi invenerit ante aedes vel stercora vel poma putrida illis pascitur; ubi autem nihil invenerit, haeret grunniens et quaerens aliquid quod devoret; ita etiam adversarii mei carpenda querunt sed invenire non poterunt... ».

⁶⁵) Antoine Triest écrit le 26 mai 1646: « ... Alius profecto effectus ex huiusmodi publicatione non sequetur quam conscientiarum illaqueatio et novorum scandalorum seminarium, prout reapse contigit in nupera concione Antverpiae per quemdam Jesuitam scandalose habita »; CLAEYS-BOUUAERT, 809; J. Bouckaert, évêque d'Ypres: « ... publica bulla novos rursus motus excitet... uti alibi contigisse iam antea inaudiveramus; *ibid.*, 810. Le 16 avril 1646 la Faculté de théo-

a cru, de son temps et encore aujourd'hui ⁶⁶⁾, que l'évêque de Gand fit de même. Cependant voici un document qui fournit la preuve contraire :

« Extractum ex registro actorum Cleri Gandavensis, incipienti 7 Septembris 1619 :

Actum in Congregatione Cleri 9 Aprilis 1646, praesidente Rmo D. Episcopo ac praesentibus RR. AA. DD. Abbate denominato S. Petri et Trunchinensis, Deputatis Capitulorum S. Bavonis et Pharaïldis et confessorio de Nonnenbosch.

In praesentia eiusdem cleri lectae fuerunt litterae scriptae pro parte Suae Maiestatis Rmo Domino, quoad executionem certae cuiusdam bullae Suae Sanctitatis inhibentis lectionem libri intitolati *Augustini Jansenii*. Idem Rmus Dominus exposuit dicto clero mandatum et voluntatem dictae Sanctitatis hac in re absque ulla mora et exacte debere observari. Quod omnes ratum habuerunt ac dictis mandato et voluntati se conformarunt » ⁶⁷⁾.

L'attitude de l'évêque de Gand ⁶⁸⁾ s'explique par celle de Nicolas Haudion, évêque de Bruges, qui vers cette époque (printemps 1646) écrivit à Boonen :

« ... Dico me praedictam publicationem hactenus suspensam tenuisse, praescius nempe controversiarum quae in quaestione iam pene sopita essent apparenter revicturae ; adeoque ne quidem post acceptas litteras a Reverentissimo Domino Internuncio isti fini servientes, voluisse me ad praedictam publicationem procedere ; postquam tamen vidi auctoritatem regiam interponi, eoque modo cessare oppositionem laicorum ministrorum, ne Sedi Apostolicae et Regiae Maiestati simul concurrentibus, viderer minus deferre, quam oporteret, loco publicationis petita curavi legi in congregatione ordinum mendicantium simplices copias litterarum tam dicti Reverendissimi Domini Internuntii, quam praedicti Concilii Secreti, nulla pro parte mea addita declaratione, adeoque relinquens quodammodo cuiusque arbitrio et conscientiae prohibitionem datis litteris contentam vel reicere vel acceptare... » ⁶⁹⁾.

logie de Louvain écrit au Conseil Privé : « ... Nam res ista Antverpiae inter Patrum Societatis et aliorum ordinum publicos concionatores cum magno haereticorum et catholicae plebis scandalo ad certamen iam venit » ; AUL, 388, 204. Jacques Boonen en parle également dans sa lettre au gouverneur du 5 août 1647 ; voir plus loin.

⁶⁶⁾ Je l'ai cru moi-même, mais à tort ; cf. *Jean Recht*, 29.

⁶⁷⁾ *Museum Bellarminum*, D 1, 3.

⁶⁸⁾ On peut la lire d'ailleurs dans sa longue lettre du 26 mai 1646 à Jacques Boonen, sur laquelle nous reviendrons plus loin ; cf. CLAEYS (BOUUAERT, 808-809.

⁶⁹⁾ *Ibid.*, 807-808.

Les sentiments des évêques de Gand et de Bruges étaient pleinement partagés par Josse Bouckaert, évêque d'Ypres, comme il appert de sa lettre du 19 mai 1646 à Jacques Boonen :

« Omnes [de Capitulo] unanimiter mecum iudicant ex publicatione bullae adversus Reverendissimi Jansenii *Augustinus* pro-cusae nonnisi gravissima scandala oboritura. Cum enim hic omnia, sopitis plane qui antea per adversarios Jansenii excitati fuerunt tumultibus, modo sileant, merito verendum est ne animosa nimis aliquorum petulantia, publicata bulla novos rursus motus excitet cum maximo populi offenculo... » ⁷⁰).

Englebert des Bois, l'évêque de Namur si favorable aux jésuites ⁷¹), donne, le 21 avril, un mandement, par lequel, en vertu du bref qu'il a reçu du Pape, et des lettres que lui ont adressées l'internonce et le gouverneur, il exige l'obéissance à la « bulle dogmatique qu'il a déjà publiée autrefois ». Il ne la publie donc pas une seconde fois ⁷²). Mais comme la première fois le gouvernement lui a fait des remontrances pour avoir procédé sans placet, il est content d'affirmer maintenant, que la bulle étant dogmatique ne tombait pas sous le placet et que, d'après le roi, ses officiers ne peuvent mettre aucun obstacle à la publication ; tout au contraire ils doivent prêter l'aide voulue.

Cette affirmation ne couvrit pas entièrement l'évêque. A peine eut-il fait afficher son mandement, que le procureur général rappela à ses collègues du Conseil de Namur qu'autrefois la publication avait été cassée par eux, et il les sollicita de le faire une fois de plus ⁷³).

L'évêque d'Anvers se décide le 10 mai 1646. c'est-à-dire longtemps après le P. Landsheer et après les lettres de l'internonce et du gouverneur. Il ne fait pas mention de ces dernières, mais il déclare agir en vertu des brefs que lui ont adressés Urbain VIII et Innocent X. Il omet de dire explicitement qu'il a publié déjà autrefois cette bulle, mais il l'insinue en écrivant : « iudicavimus eamdem

⁷⁰) *Ibid.*, 810.

⁷¹) GERBERON, I, 182, écrit : « Engelbert, évêque de Namur... était tellement de la dépendance des jésuites, que c'est de lui, ce me semble, qu'on disait qu'il ne pouvait avoir ni valet ni servante qu'il ne reçut des RR. Pères ».

⁷²) WILLAERT, *Bibliotheca* 2391 confond la bulle avec le mandement ; 2392 confond mandement, bulle d'Urbain VIII et bref d'Innocent X. Voir DU CHESNE, 423, et 52-53 du supplément.

⁷³) WILLAERT, *La publication de l'Augustinus à Namur*, 761.

in nostra diocesi iterum publicandam, prout praesentibus publicamus » ⁷⁴). Il ne semble pas avoir eu d'ennuis.

On est très mal renseigné sur le comportement des autres évêques. On peut admettre qu'ils se sont exécutés, mais d'une manière assez anodine pour ne pas attirer l'attention ⁷⁵).

L'attitude de l'Université de Louvain est trop compliquée pour la traiter ici. Il faudra, un jour, l'envisager dans son ensemble. Il suffira ici de dire que le conseil académique se déclara prêt à exécuter la bulle dès qu'elle serait publiée par qui de droit, c'est-à-dire quand serait levé le veto autrefois interposé par le Conseil de Brabant ⁷⁶). Ce dernier, mis en demeure, rebiffa et ne s'exécuta qu'au mois de mai ⁷⁷).

Dans l'entre-temps Bichi avait déjà informé Rome de ses difficultés ⁷⁸). Le Saint Office lui répondit, le 14 avril 1646, assez froidement :

« Quando l'editto publicato da Vostra Signoria per disporre all' obbedienza della bolla contro il libro del Jansenio e l'università de Lovanio e i parteggiani del medesimo Jansenio, fosse stato necessario (che qui non si è stimato tale per molti rispetti) non si sarebbe egli publicato con quella maniera dovuta, perchè essendo nata gran contesa, com'Ella sa, sopra l'identità delli esemplari della bolla, bisognava inserire nel medesimo editto per disteso un esemplare di essa conforme a quello che fu qui consegnato alli dottori Sinnich e De Pape impresso nell'anno 1644. Ma già che la publicatione è seguita, stima la Santità di Nostro Signore col parere di questi miei Eminentissimi che V. S. non debba far più caso di detto editto, nè

⁷⁴) DU CHESNE, 423 et 51-52 du supplément.

⁷⁵) Nous verrons plus loin que le Conseil privé suppose que la bulle avait été publiée dans tous les diocèses, exceptés Malines et Gand. Cependant, nous l'avons dit, en ce dernier la publication avait eu lieu.

⁷⁶) AUL, 67, 634. A la suite du décret du gouverneur, Bichi avait envoyé à Louvain (le 15 avril) un clerc de la nonciature, Martin (ou Jacques) Thibaut, notaire apostolique, afin de procéder à la publication. Mais le veto du Conseil de Brabant empêcha toute démarche; cf. GERBERON, I, 179. Le 18 avril 1646, Pierre Van den Berghe, recteur des jésuites de Louvain, écrit au recteur du collège d'Anvers, Jean-Baptiste Uwens: « Quia quid per notarium gestum hic sit nuntiatione scripsit P. Meerhouts ad P. Louffium supersedi. Erravit homo imperitus, neque dirigi voluit. Nos hominem non vidimus »; Museum Bell., D 8, n. 5.

⁷⁷) LEFÈVRE, 149.

⁷⁸) Beaucoup de lettres de Bichi ont été versées au Saint-Office, où elles sont inabordables. Cependant quelques-unes sont conservées dans NF, 27 et dans Chigi, R. I. 16.

procurare d'havere il braccio secolare, o dal Signor Marchese di Castelrodrigo, o dai Consegli perchè la bolla sia obedita... » ⁷⁹⁾).

Un second ordre du Saint-Office nous est seulement connu par la réponse qu'y fit Bichi le 26 mai 1646 :

« Ricevo con questo ordinario una [lettera] della Sacra Congregatione del S. Officio delli 5 Maggio, nella quale mi comanda di mostrare di non sapere cosa alcuna della lettera scritta dal Consiglio Privato per la obedia della bolla del Jansenio, il che mi sarà facile havendo fin' ad hora caminato con i medesimi sensi... » ⁸⁰⁾).

Si l'internonce s'efforça d'oublier le décret royal, quoi d'étonnant que, bientôt, le gouverneur et les Conseils, eux aussi n'y pensèrent plus. De part et d'autre on revient donc à cette attitude hostile d'attente. La question du placet continue à donner l'impression du rideau de fer.

L. CEYSSENS, O. F. M.

(A suivre).

⁷⁹⁾ Chigi, R. I. 16, 69.

⁸⁰⁾ *Ibid.*, 66.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite *)

L'Abbé-Général Despruets aux Prélats prémontrés d'Espagne
1581, septembre

Despruets répond à la lettre collective des prélats, datée du 30 juillet 1581 ainsi qu'au Memorandum, remis par Jérôme de Villaluenga.

Cette importante lettre reprend les différents points du Memorandum,

Ioannes de Pruetis, Sacrae Theologiae professor, Dei et Sanctae Sedis Apostolicae gratia inclyti monasterii sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis, humilis Abbas ejusdemque Ordinis caput ac reformator generalis, dilectis in Christo filiis, confratribus et coabbatibus, abbati de Retuerta, nostro Vicario, et caeteris omnibus abbatibus circariae nostrae Hispaniae, et sororibus, abbatissis ac priorissis ejusdem regni et circariae, salutem ac paternitatis affectum.

Exposuistis nobis ad conservationem monasteriorum et disciplinae regularis valde necessarium esse ut triennales abbates a religiosis professis cujuslibet monasterii Ordinis nostri, vocatis absentibus pastoribus ad praescriptum diem electioni faciendae juxta Statuta Ordinis, jus commune et Concilium Tridentinum et aliis de jure et consuetudine vocandis ; et abbatissae vel priorissae eligantur eodem modo, prout consuetudo iam invaluit in regno Hispaniae, non solum in nostro Ordine, sed etiam pene in singulis aliis Ordinibus monasticis. Item, ut abbas antiquus vel abbatissa aut priorissa non reeligantur in abbatem aut abbatissam aut priorissam in eadem domo, nisi post completum triennium suorum successorum ; com-

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278 ; XXXI (1955), 136-158.

pleto autem abbatiali aut priorali triennio, possint eligi a fratribus vel sororibus ejusdem monasterii, suffragantibus alterius monasterii nostri Ordinis. Item, ut vobis liceat eligere abbatem vel religiosum sufficientem ad visitanda et reformanda monasteria utriusque sexus, et electionibus abbatum, abbatissarum et priorissarum praesidendi, et ut dictus Vicarius noster triennale Capitulum, convocatis abbatibus et definitoribus et procuratoribus monasteriorum in monasterio de Retuerta vel in alio aliquo monasterio Ordinis nostri; et etiam celebrare Capitulum quod vocant intermedium aut privatum, coram solis definitoribus et abbatibus, quos vocandos duxerit, ut audiant quae dictus Vicarius noster in singulis monasteriis egerit, cum potestate prorogandi et deponendi dictum Vicarium (si male functus fuerit suo officio), et alium in ejus locum sufficiendi et eligendi, cum simili potestate usque ad proximum Provinciale Capitulum vel ordinationem nostram. Item, ut capitulum distinctionis primae Statutorum nostrorum de novitiis recipiendis ad unguem observetur, et in observantia Regulae, caeremoniarum et cantu et grammatica instruantur. Item, ut monasteria religiosarum sanctimonialium sanctae Sophiae de Tauro, dioecesis de Zamora, et beatae Mariae de Velloria in episcopatu de Hestorgue, quae ad mandatum Nuntii apostolici contra Concilii Tridentini decreta reformationi et obedientiae episcoporum se submisisse fertur, ad Ordinem et reformationem nostram redeant.

Nos itaque, cum non possimus, invalescentibus consuetudinibus regnorum et principum placitis reluctari, annuimus quousque meliora tempora nobis Deus dederit, ut triennales abbates a religiosis professis ejusdem monasterii eligantur magis idonei et sufficientes, vel idoneae abbatissae ac priorissae magis idoneae ac sufficientes a sororibus eligantur, Vicario nostro praesente et Patre-Abbate moderante et confirmante electum vel electam. Nec possint per triennium perfuncti, tam officio abbatis vel abbatissae aut priorissae reeligi in eadem domo, nisi post completum triennium suorum vel suarum successorum; poterunt tamen a fratribus alterius monasterii vel a sororibus eligi. Item, quia longa intercapedine distamus a vobis et multa sunt discrimina vitae in itinere, volumus ut eligatis in Vicarium nostrum sufficientem religiosum, qui non habeat abbatiam, ad visitanda omnia monasteria et electiones moderandas et confirmandas auctoritate nostra, modo a nobis confirmetur infra sex menses post suam electionem; et durantibus sex mensibus expectando nostram confirmationem, habeatur confirmatio. Quodsi negligens fuerit in mittenda et habenda confirmatione, ipso facto sit depositus, et alius eligatur in Vicarium. Confirmatus vero a nobis poterit non solum triennale Capitulum auctoritate nostra convocare et celebrare, sed etiam intermedium Capitulum, quod privatum vocatis, cum solis definitoribus et abbatibus quos duxerit vocandos, ut viderint quid egerit in sua visitatione. Quodsi male functus fuerit officio, poterunt deponere et alium in ejus locum sufficere ac eligere usque ad proximam Congregationem Provinciale vel nostram or-

dinationem. Electus autem Vicarius visitet monasteria et immorigeros religiosos, etiam abbates, compescat juxta Statuta antiqua Ordinis, cum potestate subdelegandi cum simili aut limitata potestate. Item volumus ut monasteria sanctimonialium et religiosarum sanctae Sophiae de Tauro, dioecesis de Zamora, et beatae Mariae de Belloria in episcopatu de Hestorgue ad obedientiam nostram redeant visitenturque ac refoventur per dictum Vicarium. Quod si quis contradixerit mandatis nostris, invocetur Summi Pontificis domini nostri auctoritas et regia catholicissimi. Mandantes ut omnia in reliquis fiant juxta Statuta Ordinis nostri sacri et definitiones Capituli nostri Generalis; utanturque in omnibus monasteriis utriusque sexus et in prioratibus et in parochialibus et membris dependentibus a monasteriis nostri Ordinis eodem habitu omnino albo iisdemque libris et cantu, quibus utitur mater omnium monasteriorum Ordinis, ecclesia nostra Praemonstratensis. Et observetur ad unguem capitulum de novitiis recipiendis: et si qui digni studiorum fuerint, ad universitates vel Collegium nostrum Salmanticum mittantur, ut usui suis monasteriis et Ordini nostro honori esse possint. Singulis autem trienniis ad minus mittent ad Capitulum nostrum Generale, ut nos certiores faciant eorum quae egerint et per nos admoneantur quae facienda sunt, cum integra singulorum annorum talliarum Capitulo Generali debitarum solutione, quae exigent a singulis monasteriis juxta morem antiquum. Nobis appellationes graviorum causarum reservantes. Et nos advenientes (vel alius Vicarius generalis a nobis mittendus) in regnum Hispaniae, Vicarius religiosus praedictus, quamdiu fuerimus in Hispania, nullo modo utetur potestate sibi commissa. Constitutiones autem factae in praecedentibus Capitulis vestris Provincialibus annullamus et irritamus easque nullius valoris esse declarantes, sub paenis excommunicationis latae sententiae eis uti prohibentes, sed nostris veteribus et antiquis Statutis, a sanctissima Sede confirmatis.

Texte incomplet publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 1067-1068. Paris, 1634.

Le Général Despruets au Prélat et Couvent de Bonne-Espérance
1581, 4 octobre

Par une requête, présentée par le Prélat et le Couvent de l'abbaye de Bonne-Espérance, Despruets a appris la grande pauvreté de l'abbaye. Elle est grevée de dettes et ne peut se soutenir par les revenus actuels de ses biens. Despruets avait chargé le prélat de Saint-Feuillen de faire une enquête approfondie de la situation. Celui-ci lui a répondu que la vente de certains biens est fort nécessaire. Despruets permet donc à l'abbaye de vendre certains biens,

« vestras conscientias onerantes » de ne point vendre plus qu'il n'est absolument nécessaire.

Datum Praemonstrati quarta Octobris sub sigillo et syngrapha nostris et nostri secretarij Anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo primo.

Le texte de cet acte officiel est édité chez MAGHE, *Chronicon Bonae Spei*, pp. 495-496.

Par déclaration devant notaire, et après enquête du prélat de Saint-Feuillen, on fait connaître que l'abbaye de Bonne-Espérance a besoin, au total, d'une somme de 35.607 florins et 7 patars. Cette déclaration est datée du 10 octobre 1581.

Le Prélat Luc de Bonne-Espérance vendit un assez grand nombre de biens. On en trouve l'énumération *ibid.*, pp. 496-497.

Jean Despruets accepte Jean Lepaige comme novice à Prémontré
1581, 21 octobre

« Hoc eodem anno Domini 1581 die SS. Ursule et sociis Virginibus et Martyribus sacro, habitum religionis Praemonstrati per manus eiusdem Reverendissimi Domini Despruetis suscepi ».

J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 1068. Paris, 1634.

L'abolition du prieuré de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe

1581

Depuis le douzième siècle, il existait un prieuré prémontré à Seneffe (Hainaut), nommé Saint-Nicolas-au-Bois. Il dépendait de l'abbaye de Bonne-Espérance.

C. L. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, col. 342, écrit :

« Saeculo xv. exeunte jam Prioratum sancti Nicolai imminutum fuisse numero conjicimus ex alienatione pratorum, stagni et nemorum circumstantium sub modico censu. In unum Prioratus rectorem totus coaluerat conventus anno 1581. et ob bellorum in Belgio tunc saevientium clades, rogavit Lucius abbas Bonae-Spei amplissimum Generalem Ordinis, ut permitteret et hoc miserabili tempore calamitatum a residentia Rectorem absolvi et praedia Prioratus uniri Abbatis mensae ; quod et obtinuit, et ad ejus exemplum abbates

alii ejus successores, suis et monasterii usibus addixere bona extincti Parthenonis ».

A cette époque, Jean Luc était prélat de Bonne-Espérance.

Despruets, administrateur de l'abbaye de Prémontré.

Témoignage de Jean Lepaige

1581 environ

Jean Lepaige était jeune religieux à Prémontré à l'époque où Despruets y était prélat.

Dans un témoignage particulièrement circonstancié, Lepaige loue Despruets en tant qu'administrateur de l'abbaye de Prémontré comme suit :

« Hoc sagaci rectore Praemonstratum monasterium Praemonstratenseque institutum non mediocre in spiritualibus et temporalibus bonis adeptum est incrementum. Cuius conversatio ita erat approbata ut miro modo eum cuncti diligerent, colerent, admirarentur. Tempus — quo nihil pretiosius aestimari debet — numquam sine fructu sibi patiebatur aut elabi aut extorqueri. Frequentes quippe ad suos et ad populum conciones habebat, eos cum Apostolo arguens, obsecrans, increpans in omni patientia et doctrina. Canonicos quoque suos ipsemet erudiens, eis vel D. Pauli aut Hieronymi Epistolas, aut D. Augustini Regulam explicabat, vel aliquid de Sacramentis aut de Theologia quotidie legebat. In exterioribus quoque monasterij sui negotijs sedulum solertissimumque se exhibuit. Alienata quippe et impignorata monasterij sui bona et praedia redemit. Veterem illam et annosam nemoris de Vosago apud Senatum Parisiensem pendentem litem et controversiam senatusconsulto dirimi et nemus Praemonstratensi Ecclesiae restitui fecit. Collapsa maioris dormitorij et primariae abbatialis camerae tecta magnis expensis, sicut et hospitale quod S. Norbertus Praemonstrati aedificaverat restituit. Scaturientium fontium aquaeductus et pleraque alia aedificia intus et foris refici ocus curavit. Erat in pauperes ita beneficus ut nihil eis negandum arbitraretur. Hinc factum est ut magnae famis et bellorum civilium tempore, praeter quotidianas et assiduas eleemosinas, generales etiam scilicet feriae secundae post dominicam Esto mihi et feriae quintae in Coena Domini ab ipsis S. Norberti temporibus institutas et iugiter observatas ipse piissimus foenerator religiose peregit. Hospitalem quoque sese et laetum hospitem exhibebat, sciens Hilarem datorem plurimum a Deo diligere ».

J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 974. Paris, 1634.

Le Général Despruets à Pierre Aloys, Prélat de Ninove

1581-1582

Il lui permet de charger les biens de l'abbaye de Ninove à occurrence de 6.000 florins, afin de pouvoir subvenir aux frais de la communauté, réfugiée dans la ville d'Alost.

Je n'ai pas retrouvé le texte de cette pièce. Je n'en connais pas la date exacte.

Chrétien Sterck, prévôt de l'abbaye de Ninove, signale cette pièce, et en donne le contenu essentiel, dans sa requête à Farnèse, datée de fin mai 1582.

L'Abbé-Général Despruets à Jean Eschayes, Prélat d'Urdax

1582, 30 janvier

Despruets affirme que l'abbaye d'Urdax n'appartient pas à la circarie d'Espagne. Eschayes n'est donc point tenu d'observer les particularités de cette Circarie.

Joannes de Pruetis, Sacrae Theologiae Professor, etc., dilecto nobis in Christo filio Joanni Eschayes, abbati Sancti Salvatoris Urdatii et ejus conventui, salutem.

Nuper in mense Septembri praestita nobis obedientia debita per abbates circariae nostrae Hispaniae aut per eorum procuratorem, fratrem Hieronymum de Villelongue, monasterii beatae Mariae de Retuerta religiosum presbyterum professum, inter coetera concessimus illis electionem triennialium abbatum et abbatisarum faciendam per religiosos et religiosas singulorum monasteriorum, ita ut suffragantibus religiosis, abbas vel abbatissa triennalis, quousque per sanctam Sedem vel per nos judicatum fuisset, eligerentur. Nunc autem ad aures nostras pervenit te conventumque tuum valde timere, prout rumores sparguntur per universam Hispaniam, ne conventuales frustrentur suis suffragiis in electione abbatis per Vicarium nostrum, abbatem de Retuerta, et ejus assessores seu definitores et consiliarios. Nos itaque attestamur per praesentes vos esse et monasterium vestrum filiam esse monasterii Casae Dei et circariae Gasconiae; nihilominus tamen quia nunc estis in ditione regis catholici Hispaniarum volumus et ordinamus ut eisdem privilegiis quibus alia monasteria nostri Ordinis in Hispania fruuntur, eisdem in electione abbatum utamini, scilicet ut abbas eligatur vel perpetuus vel, si mala tempora tulerint, triennalis, suffragantibus fratribus canonicis professis monasterii vestri sancti Salvatoris, confirmandus per Patrem-abbatem Casae Dei aut per nos vel Vicarium nostrum in partibus. Inhibentes Vicario nostro

abbati de la Retuerte et aliis omnibus abbatibus et definitoribus vel quibuscumque commissariis circariae Hispaniae, sub poenis excommunicationis latae sententiae ne nostram praesentem ordinationem ullo modo violent, nec religiosi aut abbati dicti monasterii Urdatii molestiam inferant quocumque praetextu aut colore ficto. Volumus etiam, ut praesens Joannes Eschayes, qui nunc est, abbas maneat, domum gubernet ac regat in omnibus temporalibus et spiritualibus et quousque responsum acceperimus a sanctissimo domino nostro Papa super triennialitate, per fratrem Hieronymum de Villelongue, ea de re ad suam Sanctitatem missum. Mandantes insuper omnibus religiosi dicti monasterii Urdatii, tam claustralibus quam pastoribus et beneficiatis, ut tibi, Joanni, honorem, obedientiam praestent, omnibus aliis expulsis qui se forte introduxerunt vel introduci poterunt sub eisdem poenis excommunicationis, expectando praefatum iudicium sanctissimi Domini nostri Papae. Volumus etiam, ut religiosos tui monasterii idoneos et capaces mittas ad beneficia regularia dependentia a tuo monasterio, instituendos, si parochiales ecclesias habeant, per episcopos locorum ; te absolventes ab omni vinculo excommunicationis, si quam incurristi, et ab apostasia ; Vicario nostro circariae Hispaniae, ne tibi aliquod gravamen inferat vel molestus sit, eo quod ad nos veneris.

Penultima Januarij 1582.

Texte publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 1068-1069. Paris, 1634.

Gilles Waesberghe, curé de Gendbrugge, au Prélat Loots de Parc
1582, 6 février

Après une longue introduction, parfaitement grandiloquente, l'auteur de cette lettre recommande un Prémontré comme futur prélat.

Il est malaisé de démêler quel est le Prémontré dont il s'agit ici. A voir que Waesberghe en appelle à des témoignages, venus d'Alost, on croirait avoir affaire à un religieux de l'abbaye de Ninove. Mais, dans cette abbaye, on avait un prélat en février 1582. Admettons qu'il s'agit probablement de l'abbaye de Heilisse, où Loots venait de présider l'information préalable à l'élection abbatiale. Dans cette information, le religieux Barthélémy Lovius avait obtenu une imposante majorité des premiers votes. C'est probablement à lui que s'adressent les éloges, d'ailleurs bien mérités, de Waesberghe.

L'intérêt particulier de cette lettre se trouve cependant autre part. Dans sa longue introduction, Waesberghe rappelle à Loots

comment il a rencontré celui-ci à Mons, au moment où Loots vint y rechercher le vicaire-général Morillon. Ainsi donc, Loots alla à Mons pour y rencontrer Morillon et traiter avec celui-ci sa réconciliation avec le Roi.

La lettre de Waesberghe est ainsi un précieux témoin pour les démarches que dut faire un prélat, précédemment rebelle, pour rentrer dans les grâces du Roi.

Salutem plurimam, Reverende Pater in Christo Jesu Domino nostro.

At, priusquam ulterius progrediar, primo opereprecium duxi (ne forte Dominus, mei iam nominis oblitus) certis declarare indicijs quis sim, qui tanta presumat audacia sanctam venerabilem interpellare tuam Paternitatem. Is sum, qui quando Reverenda Paternitas Montibus Hannoniae veniret et non posset reperire hospitium, duxi Reverendum Dominum primo ad domum Bone Spei, ubi invenimus Reverendum Dominum Prepositum Morilonium (a quo Dominus meliora sperabat). Quum nec ibi Dominus consolatus esset hospiciumque non haberet, tandem duxi Reverentiam tuam ad domum Reverendi Domini Pastoris Sancte Elizabete, ubi et vesperi cenam peregrimus. Inter diversa colloquia orta tandem est disputatiuncula inter Reverendum Dominum Pastorem et me de cura animarum renuncianda pro canonicatu ; cuius questionis Reverendus Dominus iudicem se prebuit. Refutavit Pastoris opinionem, cum docte tum sancte. Quo certe iam animum mihi calcarque adhibes ad hanc presentem Tue Reverende Paternitatis interpellationem faciendam, manifeste et clare intelligens tuam pietatem, sanctitatem, veramque religionem nec velle nec desiderare aliud preter Dei amorem, veram et sanctam religionem, tam in monasterijs aliorum ut tuo monasterio.

Ut igitur Reverenda Paternitas tua recte possit fungi suo officio, ne detractoribus aut malevolorum decipiatur mendatijs et falsis de tractionibus : ut enim recte novit Paternitas tua, non est uni spiritui credendum, at primo probandum an ex Deo sint an ne favore, livore aut proprio lucro sint subornati ; Volui Reverendam Paternitatem tuam informare, certum verumque reddere testimonium quod accepi Alosto literas venerabilis domini magistri Jacobi vander Tsmessens, canonici et vice decani, item aliorum proborum hominum supraque hec hic Montibus conversatus cum illo inveni virum qualem decet abbatem : virum dico secundum cor tuum, sobrium, hornatum et sue domui bene prepositum. Quid plura ? Vere assequitur desiderium Pauli, Timoth., 3. Quumque igitur, Reverende Pater, talem domi Paternitatem tuam desiderare sciam, in monasterij favorem, ecclesie sancte honorem, illum iam a patribus monasterij unanimiter electum secundum Regule sancte ordinationem ex animo commendatum habeo.

Jam restat dicendum an ego credendus sum. Testimonium de

me reddant alij. Laus propria sordet in ore. Reverendum Dominum Episcopum Middelburgensem ; Reverendum Dominum magistrum Henricum Hectoris, pastorem beate Marie Mechlinie ; Reverendum Dominum magistrum Michaellem aliosque dominos in Collegio Regio per famulum de me Paternitatem facias tuam informari et scies quid fecerim Reverende Paternitati Tue. Quod etenim feci, in gratiam Tue Paternitatis facta puta.

Vale, mi Reverende Pater, me alere longiores sermones parcam. 6 Februarij 1582.

Tue Reverende Paternitatis paratissimus
semper servus et amicus,
Aegidius Waesberghe,
pastor indignus Gendbrughenus.

Pièce originale. Entièrement autographe.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 81.

Le Général Despruets au cardinal-neveu Boncompagni

1582, environ 10 mai

Lors de son voyage à Rome, Despruets avait réussi à engager le cardinal Boncompagni, neveu du pape Grégoire XIII, à devenir le Protecteur de l'Ordre de Prémontré en Cour de Rome. Le cardinal s'était donné de tout cœur à sa tâche. Il avait aidé de son mieux à faire aboutir les négociations préalables à la canonisation de saint Norbert. Il avait payé de sa personne dans les pourparlers délicats, susceptibles d'arranger la nouvelle situation des abbayes prémontrées en Espagne. Enfin, il avait présenté à Despruets son titre cardinalice, l'église de Saint-Sixte à Rome, afin d'y établir une résidence de Prémontrés. Dans cette lettre, Despruets déplore fortement de ne pouvoir accepter cette belle proposition.

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Ex litteris Illustrissimae Dominationis tuae et fratris Hieronymi de Villalonga, religiosi Hispani ⁴⁹⁾, exploratissimum mihi est tuam Dominationem non solum mature et sapienter, quae ad tranquillitatem monasteriorum nostri Ordinis in Hispania indicio Summi Pontificis indigebant perfecisse, sed etiam benignissimo hospitio

⁴⁹⁾ Jérôme de Villaluenga avait été envoyé à Rome pour obtenir une décision papale concernant certaines observances, propres aux abbayes prémontrées en Espagne. Il avait également rempli le rôle de Procureur de l'Ordre à Rome. Voir mon article *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. La Congrégation des Prémontrés d'Espagne*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. VIII, 1932, pp. 5-24.

excepisse et aliorum negotiorum Ordinis causa Romam ituros excepturum: quod quidem beneficium non est Protectoris, sed liberalissimi et munificentissimi hominis. Ingenue mihi fatendum est, non esse facultulae nostrae tantum tamque inauditum liberalitatis et munificentiae vestrae beneficium agnoscere; dabimus tamen operam ne ejus ulla umquam nobis subrepat oblivio, memoria sempiterna tenendum.

Accedit ad cumulum tantorum erga nos meritorum, votum quo viscera tuae misericordiae flagrant, nimirum ut ecclesiam Sancti Sixti in Urbe, quae titulus est Illustrissimae Dominationis tuae, ad fratres Ordinis nostri Romam confugientes in perpetuum recipiendos et hospitandos, magnis et propriis sumptibus et vitae monasticae degendae aedificiis accomodatis constructam, nobis dones ac tradas; qua de re in Domino exultantes, laetamur.

Video tuam nobilissimam Dominationem intuentem gentis nostrae confusiones ac deplorantem communes miseriae, et cogitantem pro sua erga oppressos misericordia, quo pacto nobis prodesset ac in pristinum nitorem restituere queas, ita ut merito pietate ac liberalitate antesignanis monasticae vitae nostrae auctoribus et patribus conferri si non anteferri debeas. Vigilant feroces Ecclesiae hostes ad direptionem et dilapidationem monasteriorum nostrorum; « posuerunt morticina servorum Christi escas volatilibus caeli »; Tu solus amore et zelo pietatis nostrae conservandae omnibus antecellis, dum ubique afflictis in sancta Urbe asylum paras, Tuumque animum vera pietate imbutum omnes nostri qui audiunt laudibus in coelum mirabundi evehant, ego vero primus studium tuum admiror et probo ac exosculor. Olim felicitis memoriae Gregorius IX eodem nos amore fuerat prosequutus, ac ecclesiam sancti Alexii Aventino monte cum suis amplissimis redditibus dederat, habebatque Ordo noster, prout ex libris nostris manuscriptis et annatis sanctae Sedis constat, abbatem ibi et Ordinis procuratorem. Sed incuria majorum nostrorum vel aemulatione aut cupiditate novi Ordinis, a paucis annis ecclesia sancti Alexii nobis erepta est, non sine magno Ordinis damno et incommodo. Ibi diem suum obiit Nicolaus, Abbas Praemonstratensis ⁵⁰⁾, et sepelitur; et translata nunc est ad alium Ordinem. Et Romae cum essem ⁵¹⁾, adii monasterium illud, visitandi gratia; sed responderunt fratres se non amplius esse ditionis nostrae, quos tamen Ordo noster, qui tunc florentissimus erat, multis muneribus et bonis cumulaverat. Et, consultis confratribus nostris abbatibus (paucissimi enim sumus) meliorem rationem inire non potuimus ad censum comparandum quo fratres alantur, qui in ecclesiam Sancti Sixti introducentur, quam ut Summi Pontificis auctoritate et tua interpellante gratia, ecclesia Sancti Alexii vel aliquod aliud monasterium monasteriolum, ex his quae olim non procul a Roma habebamus, conjungatur, coadunetur

⁵⁰⁾ Nicolas Hailgrin, abbé de Prémontré, mort à Rome le 22 juillet 1242.

⁵¹⁾ Despruets fit le voyage de Rome en 1578.

et incorporetur. Quorum monasteriorum catalogum ad te mitto. Nam in Gallia omnia poene monasteria Ordinis nostri a nobilibus, etiam a mulieribus et militibus vel commenda tamquam propria et haereditaria possidentur, qui nullos aut paucos religiosos alere volunt; aedificia sacra prostrata jacent, nec nos tamquam superiores agnoscere volunt, asserentes sibi collata beneficia, nulla officii erga nos vel religiosos mentione facta. Ita misere perit paulatim monastica religio. Idcirco in vanum tentarem imponere alicui monasterio contributionem: refragarentur enim cum clamore valido et contumelioso. Quotidianis etiam regalibus, ordinariis et extraordinariis contributionibus a militibus in Belgium migrantibus et remigrantibus ita infestamur et exhaurimur, ut vitae ducendae vix nobis aliquid relinquatur. Habemus enim villulas nostras nunc ferme incultas in vicinia Cameratiana, et horum bellorum plusquam civilium nullus elucet nobis finis, ne tenuis quidem spes. In Belgio et Germania nobilissima et opulentissima monasteria utriusque sexus Ordinis nostri haeretici sibi vindicarunt; Hispani soli incolumes remanserunt, apud quos, si quid possum, omnem experiar viam. Mihi sane vitam acerbam puto, dum tuis sanctissimis votis non satisfacio. Obsecro autem et obtestor tuam Dominationem, ne animum suum erga nos immeritos tepescere patiatur; « qui enim bonum opus coepit in vobis, perficiet », et « ex lapidibus faciet tandem aliquando filios Abrahae, ac eorum corda convertet in Patres ». Interim tamen gratias, non quas debemus, sed quas possumus agimus, et omnia nostra officia cum summa observantia Illustrissimae Dominationi tuae deferimus, Deumque assidue precamur, ut Dominationem vestram diu servet et defendat incolumem.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 1070-1071. Paris, 1634.

Le Chapitre Général de 1582

1582, 13 mai

Le Chapitre Général de 1582 se réunit à l'abbaye de Prémontré, le 13 mai et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 35-43, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Guillaume Cobbaert, religieux de Ninove, à son confrère Chr. Sterck

1582, 15 mai

Ne pouvant plus rester parmi des confrères qui lui rendaient

la vie impossible, Chrétien Sterck, coadjuteur du prélat Aloys de Ninove, avait quitté la ville d'Alost. Aloys y était resté avec la troupe de ses adhérents. En avril 1582, la ville d'Alost fut surprise par les rebelles. La ville subit un pillage extrême. Plusieurs prêtres et ecclésiastiques furent tués. Les autres furent faits captifs. Ils n'obtiendraient leur liberté qu'après paiement d'une bonne rançon.

Comme on le verra dans cette lettre, plusieurs Prémontrés de Ninove subirent ce sort. De sa prison du Treurenberg à Bruxelles, l'un d'eux, Guillaume Cobbaert, vieil adversaire de Sterck, s'adressa néanmoins à celui-ci pour le supplier d'aider à rassembler la rançon.

Sur les circonstances dans lesquelles cette lettre fut écrite, voir ma dissertation *De Zuid-Nederlandsche Premonstratenzerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, p. 164. Louvain, 1929.

Naer behoerelycken groetenisse, confrater Christiane, zo weet onse ghesontheit die redelick es nae den tyt, hopende een diergelycke duwe met al ander goede vriendekens. Gode lof.

Naer veel bedrucktheit ende swaericheit, beminde medebruere, die wy onder mellencanderen ghehadt hebben ende die sonder cause beswaert ende bedroeft mynen gheest, buyten maeten veel swaerder dese groote ende onbegrypelyck infortune die my met allen mynen medebrueders binnen der stadt van Aelst gheschiet es, de welcke (ic voor myn hooft) van God ontfanghen als een rechtverdighen punitie der voerleden sonden, die ic teghen zyn almoegentheit misdaen soude mooghen hebben ende daechelykx aendoe.

Want ons huys ⁵²⁾ es gheweest nu een drie zo vier iaeren een huys des twists ende tweedrachticheit; welcken twist God die Heere niet aenghenaem en es. Heeft nu willen by avonturen (duer zyn goddelycke voorsichticheit) die in tweedracht langhen tyt hebben gheleeft, tot eendrachticheit ende vrindelyck accoord bringhen. Want hy, die een meester ende heer des pays es, niet anders en zouckt noch en begheert dan vrede en pays. So eest dan dat ic nu ter tyt in onse desolatie tot U scrive; ende daer toe van Uwen persoel gheruert synde (want wy desen xijien van Mey een memoriael briefken ontfanghen hebben, waer wat wy verstonen U affectie ende begherte waer dat alle uwe medebrueders ende myn Heer ⁵³⁾ mochte syn, ooc wat een generael het rantsoen mocht bedraeghen).

So weet dat den Prelaet ghevanghen sidt binnen Vuylvoorde ⁵⁴⁾. Heer Jan De Gast, Gisbertus ende ick syn binnen der stadt van

⁵²⁾ L'abbaye de Ninove.

⁵³⁾ Le Prélat Aloys.

⁵⁴⁾ La prison d'Etat à Vilvorde.

Bruessele op Truerenburch ⁵⁵⁾. Christiaen vanden Abëele ende Balthasar zyn binnen Aelst. Den pastoor van Catthem ende heer Pieter van Enghen tot Liedekerke; Heer Franchois Meynaert, Joos de Smet ende Michiel zyn in die furien gebleven ⁵⁶⁾. Den pastoor van Nienove es hier binnen der stadt van Bruessel den xden van Mey overleden; wyens zielen in payse moeten rusten.

Nopende dan het rantsoen in generael zal bedraeghen (zonder de costen) tusschen de drie ende vier duysen guldens. Daer wy gheen vier duysent guldens en weten, zo dat ick voor myn hoet niet en twyfele of wy en sullen hier ons leven lanck blyven sitten; want, zo ghy wel weet hoe dat die van Vlanderen en die van Brabant al onze goedinghen hauden voor gheconfiskeert ⁵⁷⁾, als doctor Sille tot Antwerpen ⁵⁸⁾ my in myn aensicht verweten heeft; ende, dat noch meer es, seght datter disputen vallen sullen of men den gheestelycken lyftocht geven sal oft niet. Dit van hem hoorende heeft myn herte doorsneden; hoewel dat ter andere zyde myn heer Listvelt, cancelier van Brabant ⁵⁹⁾, getroost heeft, ons belevende octroye te doen hebben tot vercoopinghe oft belastinghe van onse goedinghen om ons te doen delivrerem. Maer hebbe cleen hope daerinne, ende het tgoet en gheltet gheen ghelt: een bunder mersch of lants voor vyftich guldens; ende dat noch te bede.

Daerom bidde ic U, beminde medebrueder, wt den naem van onsen prelaet, dien ic niet ghesien noch ghesproken en hebbe, zo verre ghy eenen middel wist om dese penninghen te vinden, devoir daerinne te doene, op dat die eereelycke ende behoereelycke vergaedinghe van onsen convente niet en mochte totaliter tot ruine ende desolatie commen. Want, wat es meer die bruederlycke liefde heerschende dan den welvaert ende voorspoet vanden huysse. Die hebbende, salder een volcommen accoort zyn onder mellencanderen. Wy en mochte niet ghedachtich wesen datter in voorleden tyden ghesiet es, zoo verre wy den bant der liefde, die Paulus noempt te wesen den bant der perfectie, begheeren te volbringen. Ic hope byder gratie Godts (aenghesien dat wy maer een cleen convent en syn) payselyck ende vredelyck met mellencanderen te leven ende ons wterste devoer doene om het godshuys te hauden ende te voorderen zo als dat mogelyck sal syn. Daerom U biddende om alles te willen diligenteren om te schuwen den grooteren cost dier zaude moghen oploopen.

Vaert wel ende bidt den Heer voor my. Ick en sals Uws niet vergheten.

⁵⁵⁾ Ils sont donc trois, captifs au Treurenberg.

⁵⁶⁾ Trois auraient donc été tués dans la surprise d'Alost.

⁵⁷⁾ Les biens furent confisqués par les rebelles. Le prélat Aloys, ancien rebelle, s'était retiré à Alost, ville fidèle au Roi.

⁵⁸⁾ Sille, secrétaire de l'archiduc Mathias.

⁵⁹⁾ Liesvelt, chancelier rebelle du Brabant.

Wt Truerenburght, desen xven van May anno Xvc lxxxij.

By my uwen medebrueder,

Willem Cobbaert.

Nopende de religieusen van Cronenbryle, zyn binnen Antwerpen. Zo van ghelycken es den docteur om aldaer zyn ranchoen te vinden ; maer hoe veel dat es, en es my niet kennelyck.

Den Heer Christiaen Sterck tot Bergen. A. Mons.

Pièce originale.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 26.

Chrétien Sterck, Prévôt de Ninove, à Alexandre Farnèse

1582, fin mai

Il présente une requête afin de pouvoir vendre ou charger les biens de l'abbaye de Ninove à occurrence de quatre mille florins. Il a besoin de cette somme pour servir de rançon à son Prélat et ses confrères, faits captifs par les rebelles lors de la prise d'Alost.

Au Roy

Remonstre en deue reverence damp Chrestien Sterck, religieux et prevost de l'abbaye de Saint Cornille lez Ninhove, comme Votre Maiesté estant pleinement informee du desastre a son grand regret et desplaisir survenu en la surprise de vostre ville d'Alost a son reverend Prelat et confreres, il a faict tous effortz (esmeu par l'obligation et le zele qu'il leur porte) pour entendre les particularitez de leurdict desastre et miserable detention, et comment et par quelle somme il polroit proceder a leur eslargissement. Or, maintenant de ce certiore et en oultre d'eulx requis a les assister, estant a ce necessaire de trouver la somme de trois a quatre milles florins, comme le tout peult apparoir par la missive cy annexee ⁶⁰), laquelle somme, ores qu'il trouveroit a lever a fraiz, lever ne la polroit sans vostre octroy ; et que le General de leur Ordre devant leurdict malheur leur avoit donne ses lettres de placet pour charger leur maison et biens a la somme de six milles florins (comme Maistre Pierre van Achtere, notaire apostolicq, en a de ce la copie), de laquelle somme sondict prelat en a leve les deux milles :

Supplie bien humblement Vostre Maieste que plaise a icelle (considerees la necessite du cas subiect, et que le loing delay fera accroistre les despens) luy accorder et de grace octroyer a la charge de ladicte maison et biens la levee de ladicte somme de quatre milles florins : si sera la misere des prisonniers abregee et se ras-

⁶⁰) La lettre de Guillaume Cobbaert, datée du 15 mai 1582.

sembleront hors les lacqz des tyrans pour donner loange a Dieu, et le prier pour le maintenement de Vostre Maieste et la Republicque.

Apostille

L'advis de ceulx du Conseil en Flandre.
Faict a Tournay, premier de Juin 1582.

Pièce originale.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 27.

Chrétien Sterck, Prévôt de Ninove, à Alexandre Farnèse

1582, après 1 juin

Sterck présente une nouvelle requête, afin que l'effet à donner à sa première requête ne soit pas retardée par un examen inutile de la situation.

Le suppliant, ayant veu qu'il auroit pleu à Vostre Maiesté sur cette sienne requeste preallablement avoir l'advis de ceulx de Vostre Conseil en Flandres ⁶¹⁾, expose soub correction luy sembler qu'au cas subiect n'est nullement necessaire, considere que Vostre Maiesté n'ignore pas le contenu de sadicte requeste estre veritable et que la determination de l'octroy pretendu depend seulement de la volonté d'icelle, requérant acceleration pour eviter despens. De tant plus que c'est un cas favorable de redimer hors les mains des tyrans les miserables prisonniers propter nomen Christi. Jointct que le suppliant n'a les moyens pour faire longues poursuites. Suppliant pourtant bien humblement que la conclusion luy soit accordee sans remission. Si faisant, etc.

Apostille du 13 juin

Auparavant de proceder a l'effect de la precedente apostille, soit monstre a Monseigneur le denomme de Tournay, vicaire ⁶²⁾, pour avoir son advis sur ce que le suppliant requiert.

Faict a Tournay, le xiiie de Juin 1582.

De Boodt.

Pièce originale.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 937, doc. n° 26^{bis}.

⁶¹⁾ Voir l'apostille du 1^{er} juin sur la requête précédente.

⁶²⁾ Maximilien Morillon, évêque nommé de Tournai.

*Le Pape Grégoire XIII adresse à Jean Despruets un bref pontifical,
« canonisant » Saint Norbert*

1582, 28 juillet

Par le bref « Immensae divinae sapientiae altitudo », adressé à Jean Despruets, Grégoire XIII reconnut le culte de Saint Norbert.

Ce bref fut imprimé une première fois à Rome, en 1582, sur feuille in plano. Cette édition est signée « Romae, apud haeredes Antonij Bladij Impressores Camerales. 1582 ». Il fut édité une deuxième fois dans le *Processionnale Praemonstratense* de 1584, fol. 4 v^o - 5 r^o, d'après le texte, imprimé chez Ant. Bladius à Rome.

Le texte du bref fut publié depuis à plusieurs reprises. On le retrouve chez les principaux biographes de saint Norbert, tels C. L. HUGO, *Vie de Saint Norbert*, pp. 441-443. Luxembourg, 1704, et G. MADELAINE, *Histoire de Saint Norbert*, pp. 548-549. Lille, 1886.

Auparavant, le texte avait été publié e. a. par A. MIRAEUS, *Chronicon Ordinis Praemonstratensis*, pp. 232-235. Cologne, 1613 ; A. MIRAEUS, *Fasti Belgici et Burgundici*, pp. 288-291. Bruxelles, 1622 ; J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 404-405. Paris, 1634.

Indulgences papales pour la fête de Saint Norbert

1582, 15 août

Le Pape Grégoire XIII octroie une indulgence plénière aux conditions usuelles à toute personne visitant une église prémontrée le jour de la fête de Saint Norbert.

Gregorius Papa XIII

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et Apostolicam benedictionem.

Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem coelestibus ecclesiae thesauris pia charitate intenti omnibus utriusque sexus Christi fidelibus vere penitentibus et confessis ac sanctissimo Eucharistiae sacramento reffectis, qui quaslibet ecclesias ubilibet constitutas monasteriorum seu Prioratuum ordinis Praemonstratensis, tam virorum quam mulierum, die festo sancti Norberti dicti ordinis fundatoris, a primis Vesperis usque ad occasum solis eiusdem festi, singulis annis devote visitaverint et ibi pro pace inter Christianos principes conservanda ac haereseon extirpatione sanctaeque Matris Ecclesiae exaltatione et eiusdem ordinis augmento

pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in domino concedimus. Praesentibus usque ad annum lubilaei exclusive valituris. Volumus autem quod earundem praesentium transumptis manu Notarii publici subscriptis et sigillo personae in dignitate Ecclesiastica constitutae munitis eadem ubique fides adhibeatur, quae ipsis originalibus adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Datum Romae apud Sanctum Marcum sub annulo Piscatoris die XV. Augusti. M. D. LXXXII. Pontificatus Nostri Anno Undecimo.

Cae. Glorierius.

Romae, apud Haeredes Antonij Bladij Impressores
Camerales. M. D. LXXXII.

Publié dans le Processional de 1584, fol. 7 v^o.

Grégoire XIII donne certaines indulgences aux Prémontrés

1582, 1 septembre

Le Pape Grégoire XIII attache certaines indulgences aux rosaires et couronnes, employées par les Prémontrés. Ces indulgences furent données à la prière de Jérôme de Villaluenga, Prémontré espagnol, faisant fonction de Procureur des Prémontrés à Rome.

Indulgentiae concessae prima die septembris Anno Domini M. D. LXXXII. per S. D. N. Papam Gregorium XIII. Rosarijs, coronis et grans benedictis pro Ordine Praemonstratensi. Ad instantiam R. P. fratris Hieronimi de Villaluenga Procuratoris et religiosi eiusdem ordinis.

Primo quicumque recitaverit unam coronam sive rosarium ex hisce benedictis vel aliquam aliam habentem aliquod granum ex supradictis consequetur qualibet vice quindecim annos indulgentiarum.

Qui recitaverit coronam sive rosarium huiusmodi diebus stationum Urbis consequetur omnes illas indulgentias ac si visitaret ecclesias et alia loca pia tam intus quam extra muros Urbis in quibus statio et indulgentiae huiusmodi fuerint.

Qui recitaverit unam ex hisce coronis pro mortuis consequetur per modum suffragij omnes illas indulgentias que die isto ipsis mortuis acquiruntur.

Qui recitaverit Rosarium beatissimae Virginis Mariae qualibet hebdomada, etiamsi recitationem huiusmodi dividat in tres dies illius, consequetur indulgentias concessas omnibus ecclesijs et locis pijs intus et extra muros Urbis, quas similiter consequetur qui illud recitaverit singulis dominicis et diebus festivis Domini nostri Iesu Christi, beatissimae Virginis Mariae et sanctorum Apostolorum.

Item in articulo mortis invocans nomen Iesu corde, si ore non poterit, indulgentiam plenariam et remissionem omnium peccatorum, si modo habeat unum ex hisce rosarijs aut granis, consequetur.

Qui consueverit confiteri et communicare ad minus semel decimo quinto die et visitaverit unum vel plura altaria ecclesiarum, oratoriorum vel capellarum dicti Ordinis Praemonstratensis, et pias ad Deum preces fuderit pro conversione infidelium et reductione haereticorum ad fidem catholicam, vel pro exaltatione Ecclesiae catholicae aut pro Summo Pontifice aut unione principum christianorum et augmento religionis Praemonstratensis, et unam ex hisce coronis recitaverit, consequetur stationes et indulgentias etiam plenarias quae die huiusmodi consequuntur in Urbe tam pro vivis quam pro mortuis.

Item sacerdotibus, qui secum tulerint dictum rosarium aut granum benedictum et dixerint circa finem diei Psalmum Miserere mei Deus, etc., remittitur et condonatur negligentia ipso die in recitatione horarum canonicarum vel Missae commissa.

Qui perdiderit unum ex hisce granis benedictis pro una vice potest capere alterum non benedictum et habebit easdem indulgentias.

Quae supradictae indulgentiae valeant ubique locorum pro utriusque sexus personis dicti Praemonstratensis Ordinis.

Romae, apud haeredes Antonij Bladij, impressores Camerales, 1582.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, ms. n° 137, fol. 76 v° - 77 r°.

Despruets chante la première Messe en l'honneur de saint Norbert

1582, 7 octobre

Le samedi, 6 octobre 1582, l'on apprit à Prémontré la grande nouvelle : saint Norbert venait d'être canonisé ! La nouvelle arriva le matin, avant la grand'messe conventuelle. Ce jour même, on fit, la première fois, la commémoration de saint Norbert à la Messe. Le lendemain, le dimanche 7 octobre, Despruets chanta une grand-messe pontificale en l'honneur de saint Norbert. Ainsi en témoigne J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 1070. Paris, 1634. A cette époque, Lepaige finissait son noviciat à Prémontré.

Le fait est raconté avec quelques variantes dans une note contemporaine, écrite à Prémontré. On la trouve dans le ms. 9 de la Bibliothèque municipale de Soissons, fol. 258 r° :

« Anno Domini Millesimo Quingentesimo octogesimo secundo Quinto calendas Augusti Gregorius decimus tertius pontifex maxi-

mus Divum Norbertum primum fundatorem et institutorem monasterij et ordinis Praemonstratensis in numerum sanctorum detulit. Et suum diploma recepimus Praemonstrati sexta Octobris 1582, eoque die memoriam eius in maiori missa, vesperis et matutinis egimus, ac postero die dominico omnes celebravimus missam in eius memoriam, ex mandato et ordinatione Revmi Dni nri Joannis de Pruetis, abbatis Praemonstratensis ».

Remarquons que les témoignages de Lepaige et celui du ms. 9 ne se contredisent pas. Ils se complètent.

Au début d'octobre 1582, le pape Grégoire XIII exécuta la réforme du calendrier. Nous donnons ici les dates ordinaires.

Voir mon article *La Canonisation de Saint Norbert en 1582*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. X, 1934, p. 37.

*Jean Despruets compose l'office liturgique de saint Norbert
1582-1583*

Ayant obtenu à Rome la canonisation de saint Norbert, Despruets composa lui-même l'office liturgique de saint Norbert.

Cet office fut approuvé par le Chapitre Général de 1584. Le décret débute comme suite : « Item, Capitulum approbat et laudat officium Divi Norberti a Reverendissimo Domino Praemonstratensi compositum cum cantu ». Voir *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets*, p. 46, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Il s'agit, notons-le bien, de l'office primitif de saint Norbert, tel qu'il fut édité dans le Processionnel de 1584. Voir à ce sujet l'intéressant article de C. A. VAN LIEMPD, *De Lotgevallen van het Norbertus-officie*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. X, 1934, pp. 48-90.

*François van Vlierden à Gilles Daischelet, Prélat de Floreff
1583, 21 mars*

Il annonce à Daischelet, vicaire du Général dans les Pays-Bas, sa nomination en qualité de prélat de Parc. Il l'invite à désigner un délégué, chargé de présider son installation abbatiale.

Quia ex confratrum electione et Regie Maiestatis denominatione intelligo me, quamvis minime sufficientem et parem tanto oneri, in locum demortui Reverendi ac desiderati Patris nostri

Ambrosij Loots, cuius anime precamur Deum propitium et inter piorum animas requiem perpetuam, me subrogandum, et investitura sive installatio electi abbatis per alios coabbates vel superiores Ordinis fieri soleat ac deceat, propter molestias itineris et propter pericula hostium et horum temporum difficultatem, rogo Reverendam Paternitatem Vestram, quam superiorem in hoc Belgio nostro post Dominum Premonstratensem agnoscimus, quatenus ille investiture seu installationis munus Reverendissimo Episcopo Stryen, quem brevi nobis affuturum ex Lyra accepi⁶³⁾, committere dignetur vel ad prefatum diem veniam Domino Cancellario, decano Sancti Petri, Michaeli de Bay, qui pro parte electionis fuit designatus, concedat.

Quod confirmationem attinet, eam quam potero citissime a Reverendo Patre-Abbate nostro et a Sua Sanctitate curabimus obtinere.

Vestram Paternitatem his rogatam vellem, et lectis hisce literis omnino rogo Reverendam Paternitatem Vestram, quatenus illam electionem, quam canonice et legitime factam ex secretario nostro intelliget, de licentia Reverendi Patris-Abbatis nostri ratam ac firmam habere velit et idipsum literis ad nos missis declarare.

Deus Optimus Maximus Reverendam Paternitatem Vestram ecclesie sue diu servet incolumem.

Raptim ex domo nostra Parcensi 1583 Martij 21.

Reverende Paternitatis Vestre addictissimus,
fr. Franciscus van Vlierden,
monasterij Parcensis supprior.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 29 v^o - 30 r^o.

F. van Vlierden, prélat de Parc, à A. Visconti, prélat de Laon

1583, vers 21 mars

Tout nouveau prélat prémontré devait solliciter son approbation du Père-Abbé de son abbaye. L'abbaye de Parc ayant été fondée par celle de Saint-Martin de Laon, Vlierden devait demander sa confirmation au prélat Visconti de Saint-Martin de Laon.

Il le fait dans cette lettre, dont le texte n'est conservé que fragmentairement.

⁶³⁾ Stryen, évêque de Middelbourg, avait été chargé par Farnèse, le 10 août 1582, de se rendre à Lierre, ville récemment réduite sous l'obédience du Roi, afin d'y réconcilier les églises profanées et d'y faire ce qu'il avait fait auparavant à Breda. L'archevêque de Malines lui enverra des lettres dimissoriales à cet effet. Minute dans les Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Audience, carton 1772.

Patri Abbati.

Significamus Reverende Paternitati Vestre Reverendum in Christo Patrem Dominum Ambrosium Loots Prelatum nostrum, vita, pietate et doctrina conspicuum magno sui desiderio relicto 12 Januarij e vivis ereptum, cuius anime Dominum optamus propitium et inter priorum animas lucem et requiem perpetuam. In loco vero demortui Reverendi Patris nostri ex fratrum electione et Regie Maiestatis ordinatione ego infrascriptus (sicuti ex ipsa authentica copia literarum Sue Maiestatis, quam transmittimus, intelligere poterit Paternitas Vestra) sum designatus et denominatus futurus successor. Agnosco certe lubens coram Deo Optimo Maximo, qui occultorum est cognitor, me ex meipso non modo tanto muneri insufficientem eque ac imparem, sed et tanto honore indignum. Attamen, quia ex nobis ipsis nihil nisi quod infirmum est et malum habemus, sed omne datum optimum desursum commune donum presertim a Deo proveniat, merito ab eo omnis nostra sufficientia exspectanda est, confisus de Dei benigna voluntate, qua ad ovium suarum curam nos...

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 30 v^o.

Après le texte que nous donnons ici, deux feuillets ont été enlevés. Le texte est donc forcément incomplet.

Jean Despruets au Concile provincial de Reims

1583, 25 avril svv.

Par lettres du 27 septembre 1582, le cardinal Louis de Guise avait convoqué le Concile Provincial de Reims. Le texte de ces lettres est publié par MANSI, *Collectio Conciliorum*, t. XXXIV, col. 715.

Le Concile tint sa première réunion à Reims, au palais archiépiscopal, le 25 avril 1583. Il y éclata une dispute concernant la préséance entre les chapitres de cathédrales d'une part et les prélats d'autre part. Le prélat bénédictin de Saint-Vincent de Laon proposa d'ajourner la décision concernant cette dispute jusqu'après l'arrivée des abbés de Prémontré et de Saint-Martin de Laon. *Ibid.*, col. 725. « ... hujus rei deliberationem in adventum reverendissimorum dominorum Praemonstratensis et sancti Martini Laudunensis abbatum aliorumque qui proximo quoque die venturi erant, differre et protrahere postulavit ».

Le lendemain, 26 avril, au cours de l'après-midi, il n'était toujours pas arrivé. On parle notamment du « Rev. dom. Joannes de

Pruetis, abbas monasterij Praemonstratensis, Laudunensis diocesis, cum primum venerit ». *Ibid.*, col. 730.

Le 27 avril, on régla les diverses activités du Concile. On partagea notamment le travail en trois sections. La première section fut affectée aux questions, intéressant le culte, les fêtes et les monastères. Avec le cardinal de Guise, l'évêque de Beauvais, l'abbé bénédictin de Saint-Vincent de Laon et l'abbé commendataire de l'abbaye prémontrée de Genlis, Despruets fit partie de cette première section. *Ibid.*, col. 730.

Le 3 mai, le Concile fut ouvert solennellement par une Messe pontificale du cardinal de Guise. Despruets y assista, prenant place immédiatement après les évêques et devant tous les autres abbés et délégués. A la procession avant cette Messe pontificale, il était « rochetto seu suppari et pluviali seu cappa necnon mitra alba ornatus, et pedum pastorale manu dextera gestabat ». *Ibid.*, col. 736, 737 et 738.

Jean LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 1070. Paris, 1634 signale la présence de Despruets au Concile de Reims, « in quo tamquam imbres eloquia sapientiae suae emittens, merito Concilii recte dirigendi et moderandi partes ei praecipuae tribuendas esse censuit Ludovicus Guisianus ».

Gilles Daischelet, Prêlat de Floreffe, à François van Vlierden

1583, 20 mai

Un messenger, venu de l'abbaye de Prémontré, venait d'apporter à Floreffe plusieurs lettres importantes.

Daischelet communique donc à Vlierden les pièces concernant la canonisation de S. Norbert. Il lui fait part des dispositions prises pour la célébration de la première fête du Saint, le 6 juin suivant. Il lui envoie une copie du rescrit, par lequel le Pape Grégoire XIII avait donné des indulgences à toute personne, visitant les églises prémontrées le jour de cette fête. Le prélat Loots, qui s'était dépensé pour obtenir cette canonisation, aurait été fort heureux s'il lui avait été donné de vivre cette journée.

Le messenger, envoyé par Daischelet vers l'abbaye de Prémontré, n'y avait pas trouvé l'Abbé-Général, Jean Despruets. Il l'avait rencontré à Reims, où Despruets assistait en effet au Concile Provincial de la province ecclésiastique rémoise. Le messenger y

avait rencontré aussi le prélat de Saint-Martin de Laon, Père-Abbé de Parc. Selon les dispositions des Statuts de l'Ordre, ce Père-Abbé devait donner ses lettres de confirmation au nouvel abbé de Parc. A ce moment, le siège abbatial de Saint-Martin de Laon était occupé par un italien, Antoine Visconti. Celui-ci n'était pas originairement religieux prémontré ; mais, nommé au siège abbatial de Laon, il avait fait profession prémontrée et siégea comme abbé régulier. Visconti avait donc octroyé au messenger ses lettres de confirmation pour le nouvel abbé, Vlierden, et Daischelet les lui transmet volontiers. En examinant toutefois le formulaire de ces lettres, Daischelet constata qu'elles n'étaient pas libellées d'après la terminologie usuelle. Il les renvoie cependant, telles quelles, à Vlierden, en se permettant la remarque un peu méchante : un italien agit toujours en italien.

Enfin, Daischelet communique le montant des frais de déplacement qu'il a réglés avec le messenger. Visconti, en qualité de Père-Abbé, n'avait fixé aucune taxe pour l'octroi de ses lettres. Il n'avait fixé aussi aucun montant pour le « cadeau gracieux » que tout nouveau prélat avait coutume de remettre à son Père-Abbé. Vlierden pourra faire comme bon lui semble. Il l'apprendra d'ailleurs encore mieux en lisant la lettre de l'Abbé-Général que Daischelet lui fait parvenir en même temps.

Cette lettre de Daischelet est particulièrement intéressante pour les détails concernant la première célébration de la fête de Saint Norbert.

Reverende Domine Confrater,

Accepimus a Reverendissimo Patre nostro Praemonstratensi literas, que continent primum totius Ordinis nostri institutorem, dominum Norbertum, olim in numerum Sanctorum relatum sive canonisatum, ut vulgo dicimus, cuius festum iubemur celebrare sexta Junij. Officium erit de uno confessore pontifice ; et, quia totius Ordinis pater est ac patronus, festum triplex erit et solemne. Ut autem a Christifidelibus maiori devotione templa monasteriorum nostri Ordinis illo die frequententur, concessit Sanctissimus indulgentias plenarias, sicuti videre licet ex literis Apostolicis quarum exemplar authenticum his adiunximus. Valde desiderabat Reverendus Dominus Ambrosius Loots, vester predecessor, hoc videre quod iam factum audimus. Curabit erga Reverentia Vestra mitti exemplaria ad omnia monasteria nostri Ordinis vobis vicina.

Nuncius a nobis Praemonstratum missus coactus fuit Praemonstrato Rhemos ire, ubi una cum Reverendissimo Domino Praemonstratensi invenit abbatem Laudunensem, vestri monasterij Pa-

trem Abbatem, qui literas confirmationis his adiunctas misit ; in quibus valde mirati sumus absolutionem ab irregularitate et quocumque crimine sine adiecta conditione illis literis insertam. Sed more Italorum facit Italus. Nuncio huic misso numeravimus pro viatico tredecim florenos cum dimidio, cui adjiciendun aliquod erit pro labore : nemo enim iter tam periculosum sine liberali stipendio facile suscipere voluisset. Reverendo Domino Laudunensi nichil adhuc datum est, qui nichil etiam exegit, sed vestrae id committit liberalitati, sicuti videbitis ex literarum Reverendissimi Praemonstratensis exemplari, quod vobis etiam mittimus ; nam vult ut illud vobis literarum loco mittatur.

Dominus Deus Optimus Maximus vestram Reverentiam suo gregi diu servet incolumem.

Namurco, vicesima Maij 1583.

Tuus ex animo confrater,
fr. Egidius Daischelet,
humilis abbas Floreffensis.

Adresse: Reverendo in Christo Patri Domino Abbati Monasterij Parcensis. Lovanij.

Pièce originale. Double feuille. L'adresse est écrite au fol. 2 v^o.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Archives ecclésiastiques, n^o 9393, farde 6, n^o 81.

François van Vlierden à Pierre Aloys, Prélat de l'abbaye de Ninove

1583, 11 août

L'abbaye des SS. Corneille et Cyprien à Ninove avait été fondée par l'abbaye de Parc. Le prélat de celle-ci était donc le Père-Abbé.

Depuis le commencement des troubles aux Pays-Bas, l'abbaye de Ninove avait connu une histoire fort mouvementée. Après la mort du prélat Vanmaele, le seul bon candidat à la prélature, Antoine de Langhe, ne pouvait être élu ; enfant illégitime, sa dispense n'avait pas été entérinée officiellement. Deux religieux, Chrétien Sterck et Pierre Aloys, se firent les chefs de deux clans opposés. Aloys parvint à se faire nommer prélat. Du fait, la brouille entre les deux groupes ennemis se fit encore plus profonde. La guerre avait forcé le prélat de se retirer, avec ses principaux adhérents, dans la ville d'Alost. Il y fut surpris lors de la conquête de cette ville par les rebelles. Il fut enfermé pendant quelque temps dans la prison de Vilvorde. Plusieurs de ses religieux furent emprisonnés au Treurenberg à Bruxelles. Sur ces faits, j'ai donné de nombreux

détails dans ma dissertation *De Zuid-Nederlandsche Premonstratenzerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, pp. 156-166. Louvain, 1929.

Dans sa lettre du 11 août 1583, Vlierden félicite le prélat Aloys d'avoir recouvré la liberté. Son séjour forcé dans la prison avait été une épreuve, voulue par la Providence. Vlierden expose cette idée de façon fort heureuse, en faisant appel à de nombreux textes de l'Écriture Sainte.

Il lui annonce ensuite le décès de son prédécesseur, Ambroise Loots, et sa propre élection à la prélature de Parc. Il expose combien cette élection lui est à charge. Il regrette singulièrement d'avoir dû abandonner ses études journalières et échanger ses soucis de recherche scientifique avec ceux d'une administration absorbante.

Aloys avait prié le prélat de Parc de vouloir héberger temporairement deux religieux de Ninove. Dans les circonstances actuelles, Aloys ne disposait guère des moyens pour subvenir aux besoins de ses subordonnés. Vlierden regrette fort de ne point pouvoir accéder à cette demande. L'abbaye de Parc est réduite elle-même à une extrême pauvreté. Ses biens ne rapportent plus. Depuis des années, le pauvre couvent est forcé à séjourner dans son trop modeste refuge à Louvain. On devra en arriver bientôt à vendre ou hypothéquer des propriétés de l'abbaye.

Vlierden termine en présentant ses meilleurs souvenirs à tous les religieux de Ninove, particulièrement à Antoine de Langhe qu'il avait connu sans doute aux études à Louvain.

Abbati Ninivensi.

Reverende Domine Prelate et venerande Domine Confrater, salutem plurimam et gratiam in Domino perpetuam.

Gratias agimus Domino, qui post longam pro ipsius nomine sustinentiam dignatus est Reverentiam Vestram cum reliquis fratribus de inimicorum Christi manibus liberare. Magne certe et singularis cuiusdam dilectionis fuit evidens argumentum, quod dignos vos habuerit Dominus, qui pro ipsius nomine contumeliam pateremini. Hinc enim ad Thobiam dictum legimus per Raphaellem angelum: quia acceptus eras Deo, necesse erat ut tentatio probaret te, eo quod momentaneum et leve tribulationis vite huius eterne glorie pondus operatur. Et sicut Apostolus, qui alio loco ait: Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem. Spes autem (vigilate et explorate per afflictionum tolerantiam) non confundit, quia charitas Dei effusa est, inquit, in cordibus nostris in Spiritu sancto, qui datus est nobis. Deus igitur, a quo omne bonum et datum optimum descendit, Vestram Fraternitatem et reliquos omnes fratres confirmet et consolidet in omni

opere bono usque in diem Christi, et dignos ecclesie sue faciat ministros, ut qui pro eo passi estis, cum eodem aliquando regnare possitis.

Reverendus in Christo Dominus Prelatus Ambrosius Loots 12a Januarij, magno sui desiderio relicto, hanc morbidam vitam in meliorem, uti speramus, commutavit. Nam vir erat zelo Dei fervens, mira vite integritate et humilitate insignis et ex singulari abstinencia commendabilis. Optamus eius anime Deum propitium et inter sanctorum animas lucem et requiem.

In eius locum ex fratrum concordi electione et regis denominatione successi etate iunior et omnibus modis tanto muneri impar et insufficiens. Verum, quia omnis nostra sufficientia a Deo exspectanda est, ipsius voluntati obsequendum esse putavi et ipsi vocanti parendum, memor illius Christi: Si diligis me, pasce oves meas. Unde numquam ambitione avida suscipiendum neque blanditie desiderio respuendum, oblatum de manu Dei acceptavi ministerium; quod ut debite implere possim, cum magnum presidium bonorum amicorum precibus situm sit, ego me Fraternitati Vestre et ceterorum fratrum precibus commendatum cupio, et vicissim quoque omnium vestrorum libenter in orationibus meis sum futurus memor. Sentio enim quam grave onus susceperim et quam semper ad ima deprimens sarcina mihi imposita sit: ut mihi potius condolendum existimem quam congratulandum. Nam qui prius soli Deo et mihi vacabam, omnium iam servus effectus sum; qui prius sollicitudine quieta gaudebam et sancto suavique sacrarum literarum fruebar otio, iam omnium expositus optatibus et etiam linguis; temporalium negotiorum premor mole et ipsa varietate in diversa distrahor ut verum iam cognoscam illud D. Gregorij: Culminis potestatem nihil aliud esse quam tempestatem mentis. Sed, sit nomen Domini benedictum, de cuius bonitate spero quod me regni sui idoneum faciat cooperatorem.

Rogat Reverenda Paternitas Vestra ut, propter presentem vestram miseriam et urgentem necessitatem, unum vel duos in nostram societatem suscipere velim. Teste Deo, scribo sincerus erga Vestram Fraternitatem et totam congregationem affectus: prestat non modo quod ipsa Vestra Paternitas verumetiam quod dictat fraternitas⁶⁴⁾. Verum, cum fere omnia bona nostra in hostium sint districta potestate et agri omnes viciniore in solitudinem redacti sint, nullos referentes dominis suis fructus quam spinas et tribulos, cogitare potest Reverentia Vestra quam parum⁶⁵⁾ possim etiam honestissime et castissime sue petitioni satisfacere. Lovanij iam toto septennio in angusto hospicio nostro quasi conclusi fuimus. Vix umquam ad monasterium habuimus liberum egressum propter circum currentes undique hostes. Summa hic rerum omnium caristia fuit et est necessitas ut hinc, quantumvis

⁶⁴⁾ Sic. La phrase est incomplète.

⁶⁵⁾ Ms.: quam pio.

hactenus in summa tenuitate et paupertate vixerimus, cogamur ⁶⁶⁾ modo vel bona nostra divendere vel oppignorare.

His me Vestrae Paternitati ex animo recommendans, rogo Deum Optimum Maximum ut eandem quam diutissime dignetur servare incolumem.

Celeri calamo ex Lovanio, anno 1583 11 Augusti.

Dignabitur Reverentia Vestra salutare Dominum Anthonium ⁶⁷⁾ et reliquos confratres. Vale.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 31 v^o - 33 r^o.

⁶⁶⁾ Ms.: rogamur.

⁶⁷⁾ A ce moment, deux religieux de Ninove portaient le prénom d'Antoine: Antoine de Langhe et Antoine Roevens. Celui-ci était un homme malheureux et peu recommandable. Antoine de Langhe était au contraire un personnage de valeur exceptionnelle. Voir ma dissertation *De Zuid-Nederlandsche Premonstratenzerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, Registre des noms de personnes. Louvain, 1929.

Les lettres de Michel Colbert à ses religieux ^{*)}

Michel Colbert, abbé de Prémontré de 1666 à 1702 a laissé dans son Ordre un mauvais renom. Son élection n'avait pas été parfaitement régulière et dut être ratifiée à la demande de Louis XIV par le Saint-Siège. Son administration fut désastreuse. S'il restaura magnifiquement la chapelle du Collège de Prémontré à Paris, rue Hautefeuille, il laissa la maison-mère criblée de dettes. Peut-être même la couleuvre (*coluber*) qu'il portait dans les armes parlantes de sa famille exerça-t-elle la répulsion qu'engendre à l'ordinaire la gent serpentine. Un de ses religieux, Foissier, profès de Prémontré, prieur de Valséry, a contribué par son journal à ces jugements défavorables, tout en reconnaissant que les attaques de l'apostat Oudin contre les mœurs de son ancien prélat étaient pure calomnie. Taiée, dans son histoire de Prémontré se fit l'écho fidèle de Foissier. Pourtant une autre tradition met en relief que Colbert avait été un parfait religieux, un maître des novices remarquable, un prieur auquel son abbé, Augustin Lescellier, pouvait avoir toute confiance. Et Dieu sait si le rôle du prieur était important dans l'Abbaye chef d'Ordre où l'abbé général résidait assez peu. Par la force des choses il demeurait le plus souvent au Collège de Paris d'où il pouvait plus facilement présider à la vie de l'Ordre. D'autre part ceux qui approchèrent Colbert dans ses dernières années gardèrent de lui le souvenir d'un vieillard délicieux, aimable, instruit, pieux. A tel point que, malgré les difficultés suscitées par Colbert à la Réforme de Lorraine, Charles-Louis Hugo qui faisait partie de cette même Réforme écrit de grands éloges de l'abbé général sous la crosse duquel il avait vécu dix-neuf ans ¹⁾.

*) Abréviations: Culte = la première lettre; Salut = les cinq suivantes; Vœux = les sept dernières.

¹⁾ Annal. Praem., t. I, c. 54.

Dans les trois dernières années de sa vie, Michel Colbert fit imprimer treize lettres spirituelles qu'il avait envoyées à ses religieux et qui feront le sujet de cet article. Elles ne sont pas signées et sont simplement intitulées *Lettres d'un abbé à ses religieux*. C'est par le visa du censeur Pirot que nous en connaissons l'auteur. « J'ai lu, dit-il, ces cinq lettres de Monsieur l'Abbé de Prémontré, Général de tout l'Ordre qui en porte le nom ». Les lettres furent en effet imprimées en trois fois : Une lettre en mai 1699 sur le culte de Dieu. Cinq lettres en juillet de la même année sur la nécessité de bien vivre et de faire son salut. Sept lettres en juin 1702 sur l'esprit des vœux. Les six premières furent imprimées chez Frédéric Léonard, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Ecu de Venise, un voisin du Collège de Prémontré. Le frontispice représente un écu chargé d'un V très orné. Le timbre de l'écu se pare de cristaux de Venise. Les bandeaux sont des rinceaux de fleurs. 114 et 353 pages in-16. La troisième série fut imprimée aussi rue Saint-Jacques, chez Jean-Baptiste Cusson, une maison beaucoup plus religieuse d'allure. L'enseigne était au Nom de Jésus et au bon Pasteur. Le frontispice représente le monogramme du Christ IHS dans une gloire rayonnante, adoré par deux anges qui tiennent une banderole avec l'inscription *Inde salus*. Les bandeaux montrent la Religion assise entre deux autels des parfums., puis l'Eglise agenouillée, une croix à la main, une mitre auprès d'elle, devant le très saint Sacrement, enfin... deux amours dans des rinceaux de fleurs. 470 pages in-16. L'ordre ne régnait pas dans la maison : le permis d'imprimer signé Le Voyer d'Argenson est du 17 juin 1700, l'impression de 1701 et l'approbation de M. Pirot, docteur de Sorbonne n'est datée que du 8 juin .. 1702. Ajoutons qu'on passe par inadvertance de la page 216 à la page 277 sans interruption de texte.

Peu importent ces détails. Ouvrons ces petits livres. Ils valent la peine d'être lus.

Nous nous trouverons en présence de fort beaux textes, d'un contenu très sérieux et très traditionnel, éminemment chrétien. Toute cette spiritualité repose sur une doctrine du salut. Non pas une théorie de la fin de l'homme, d'allure philosophique, comme celle qui commence les Exercices de saint Ignace : L'homme est créé pour louer, connaître, aimer et servir Dieu, mais toute scripturaire. Il s'agit de faire voir selon les principes du Christianisme ce que c'est que faire son salut et la manière, selon saint Paul

qu'il le faut opérer ²⁾). L'idéal sera de marcher d'une façon digne de Dieu. Le bien être et le salut de l'homme, c'est de se réunir au principe dont il est sorti, par une sainte conduite, puisqu'il ne trouve que là sa perfection et qu'il ne peut jamais être heureux qu'il n'y soit parvenu. Le temps dont nous disposons ne nous a été donné que pour parvenir à l'éternité bienheureuse et pour opérer notre salut. Toutes les choses ont chacune leur temps, le temps de dormir n'est pas celui de veiller et la grande science c'est de savoir le temps de chaque chose et de faire chaque chose en son temps, mais pour le salut, c'est l'affaire de tous les temps. Le temps est d'ailleurs fort court et, d'après saint Paul, il le faut racheter, car celui qu'on emploie à autre chose qu'à faire son salut est pour ainsi dire captif et dans un état de violence parce qu'il n'a pas été donné pour cette fin. Même la vie religieuse — et c'est là une des idées maîtresses de Colbert — n'a pas d'autre but que le salut. Tous les baptisés sont revêtus du Christ et doivent le suivre, mais il est si difficile de le suivre dans le monde dont les maximes sont toutes opposées à celles de Jésus-Christ ! En religion, on évite les écueils, on a tous les moyens de se sauver, les vœux et les règles mettent dans le chemin du Christ.

Dans le chemin du Christ. Nous sommes en effet devant une spiritualité particulièrement christocentrique. « Tout notre salut est fondé sur l'incarnation du Fils de Dieu » ³⁾). La grande règle, l'unique règle sera le renouvellement intérieur de l'âme, le dépouillement du vieil homme pour se revêtir du nouveau et devenir une nouvelle créature en Jésus-Christ. « L'homme nouveau a donné des préceptes nouveaux. Il a opposé au vieil homme la contrariété de sa nouveauté, la pauvreté à son avarice, l'humilité à son orgueil, la pénitence et la mortification à sa sensualité et à sa mollesse » ⁴⁾). Et le vieil Abbé de déployer une magnifique panoplie de textes pauliniens : la nouveauté de vie, la domination sur le péché, le second Adam tout céleste, la vie de Jésus manifestée dans nos corps soumis à la persécution, la glorification dans la croix de Jésus, la créature nouvelle qui porte les stigmates du Christ, la vraie circoncision, l'affection aux choses d'en Haut. Il résume tout cela par un mot de saint Augustin : mettre à ses pieds ce qu'on

²⁾ Salut, p. 8.

³⁾ Vœux, p. 429.

⁴⁾ Salut, p. 39.

mettrait à sa tête et à sa tête ce qu'on mettrait à ses pieds. C'est encore avec saint Augustin qu'il oppose le développement des deux vies: Le vieil homme connaît l'enfance, l'adolescence, l'âge de l'amour, celui des affaires et des emplois, la vieillesse où l'on jouit du fruit de ses travaux, la caducité qui conduit à la mort. Mais l'homme nouveau ne connaît pas cette courbe. Il se nourrit du lait des Ecritures et de l'Eglise, il s'avance vers les choses divines par la raison qu'éclaire la foi, il acquiert la liberté spirituelle par la domination de soi-même; il atteint la solidité de la vertu, puis il commence à jouir des trésors divins dans le royaume de la sagesse. Enfin il arrive à la perfection qui retrace en lui l'image et la ressemblance de l'Homme-Dieu⁵⁾. C'est la montée spirituelle qui ne connaît pas de déclin. Si, dès le début, on accepte de mourir avec le Christ on revivra avec lui sans fin.

Heureux celui qui abandonnant le péché aura part dans la première résurrection, la seconde mort n'aura pas de pouvoir sur eux, mais ils seront les prêtres du Très-Haut et du Christ et règneront avec lui. Tous ces membres, rachetés et lavés dans le Sang de l'Agneau seront réunis à leur chef et ne feront plus qu'un corps avec lui par la conformité de sa gloire pour être tous avec lui consommés et absorbés en Dieu par un bonheur qui ne finira jamais »⁶⁾.

Tout ce renouvellement dans le Christ est l'œuvre du Saint-Esprit, car il n'y a que l'amour qui change l'homme intérieurement. Or c'est le Saint-Esprit qui répand la charité dans nos cœurs. Ce renouvellement commença dans la sainte Vierge lorsque le Saint-Esprit descendit sur elle au jour de l'annonciation. Il continue dans les fidèles, parce que ce divin Esprit forme l'Homme-Dieu dans leurs âmes. Toutes leurs œuvres bonnes sont le fruit de la charité. C'est l'amour qui passe du cœur dans les mains. Tout alors devient facile, car l'amour est une loi intérieure, un roi qui commande et se fait obéir, une divinité qui nous fait chercher sans cesse ce qui lui est agréable. On voit si nous sommes loin d'une morale *laïque*, purement philosophique. Tout dérive de l'amour. Il nous fait préférer Dieu à tout, en nous proposant d'ailleurs un idéal qui ne sera jamais réalisé, car le commandement d'aimer Dieu n'a ni bornes ni mesure. Il nous fait nous aimer nous-mêmes, et l'âme plus que le corps, dans l'ordre et la justice. Il nous porte à un dévouement

⁵⁾ Salut, pp. 169-179.

⁶⁾ Salut, p. 206.

très bienveillant, très humain, très pur à l'égard du prochain. Il exige un usage des choses inférieures qui évite de faire servir de moyen ce qui doit être la fin et de prendre pour la fin ce qui ne doit être que moyen. Grâce à la charité on se sert des créatures matérielles sans les aimer, sans y mettre son cœur.

Ne nous étonnons pas que cette morale qui est celle de l'Ecole française du XVII^e siècle, soit extrêmement sévère. Jamais la psychologie des passions n'a atteint une telle acuité. Aussi la pénitence y joue-t-elle un grand rôle. Un long et savoureux commentaire du chapitre troisième de la Genèse nous en indique les phases : Adam est chassé de l'Eden. Il faudra se séparer du mal. Il est confus et se cache. Le pénitent devra se confirmer dans une stricte modestie. Adam a peur. On devra cultiver la crainte du péché et garder la retraite. Adam demeure muet. On aimera le silence. Adam voit un ange lui fermer les portes du Paradis. Retranchons les plaisirs. Adam est condamné au travail. Au labeur sans relâche ! Ce sont là les portes de la Justice et de la Sainteté ⁷⁾. Aussi que les confesseurs y prennent garde :

« Dans quelle frayeur ne doivent point être les ministres qui hasardent la miséricorde de Dieu dont ils sont dépositaires, à la vue de quelques larmes momentanées et de quelques gémissements surpris, qui disparaissent du moment qu'ils sont hors de leur présence ? » ⁸⁾.

Jansénisme ? Non pas. Michel Colbert ne fut pas janséniste. Il fut parfaitement soumis, ainsi que l'ensemble de son Ordre, aux jugements de Rome sur la secte et la doctrine. Il a seulement le souci de la pureté chrétienne, à un degré qui nous semble aujourd'hui excessif, parce qu'il ne tient pas assez compte des possibilités humaines. Son enseignement sur la grâce actuelle est parfaitement catholique. « La concupiscence n'est pas à la vérité péché, mais elle est la fille du péché » ⁹⁾. Il faut veiller sur soi pour ne pas manquer à la grâce, se tenir dans l'humilité et la prière. « C'est l'humilité de la prière qui attire la grâce sur nous » ¹⁰⁾. Nous devons être les coopérateurs de la grâce, car le paradis est un don,

⁷⁾ Salut, p. 67 sq.

⁸⁾ Vœux, p. 319.

⁹⁾ Vœux, p. 298.

¹⁰⁾ Vœux, p. 312.

mais c'est aussi une récompense. On voit combien nous sommes loin de la prédestination entendue à la manière janséniste.

Sur un point particulier — mais qui a pour un chanoine régulier une importance capitale — Michel Colbert s'est éloigné de l'enseignement traditionnel pour s'attacher de trop près aux conceptions bérulliennes. Il s'agit de la vertu de religion dont il traite dans sa lettre sur le culte de Dieu. Il fait en effet de la religion la vertu essentielle qui commande même les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité et il confond à peu près cette vertu avec le don de crainte. C'est contraire à saint Thomas et au Concile de Trente qui font de la foi le fondement de la crainte. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans cette lettre des beautés de détail, telle cette page sur la foi :

« Nous connaissons Dieu par la même voie qu'il se connaît soi-même, le Verbe divin est le moyen de l'une et de l'autre connaissance, avec cette différence que, pour faire connaître Dieu à lui-même, ce divin Verbe n'a qu'à se faire voir et à se présenter tel qu'il est en lui-même, parce qu'il est tellement semblable au Père qu'il n'est qu'une même chose avec lui : au lieu que pour nous faire connaître Dieu en se montrant à nous, il faut, pour rendre supportable l'éclat de cette vive image de la Divinité, que le Verbe éternel se couvre des voiles de notre humanité et qu'il se serve des ombres de la foi... » ¹¹⁾.

Toutes les lettres que nous venons d'analyser constituent un exposé théologique et spirituel où tous les fidèles pourraient tirer leur profit, encore que bien des passages s'adressent nommément aux religieux. Mais Colbert ne s'en tient pas là. Il expose, et très largement, ses conceptions sur la vie religieuse, tout particulièrement dans ses sept lettres sur l'esprit des vœux.

La vie religieuse étant une forme de vie chrétienne a son principe en Notre Seigneur lui-même qui a vécu dans une pauvreté extrême, a recommandé le détachement à tous ses fidèles, a exigé la désappropriation de ceux qu'il a choisis pour ses apôtres. De même il est venu comme une victime destinée à être immolée, a vécu dans un esprit de sacrifice et de mort, a prêché la pénitence et la mortification. Enfin il a été le modèle de l'obéissance, trouvant son aliment à accomplir la volonté de son Père. Les Apôtres sont entrés dans cet esprit et l'ont puisé dans sa source. Tous les chré-

¹¹⁾ Culte, p. 65.

tiens doivent vivre dans cet esprit de détachement, de mortification, de soumission, mais les religieux en font profession par leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. A chacun de ces engagements une lettre particulière sera consacrée. Sans doute n'y retrouverons-nous pas l'élévation des pages qui traitaient du salut dans le Christ et par le Saint-Esprit. Elles sont cependant lumineuses, conformes à la tradition ascétique de l'Eglise, suffisamment pratiques.

Sur la pauvreté, l'auteur nous rappellera la communauté primitive des biens terrestres, la restauration de cette communauté par la grâce dans l'Eglise de Jérusalem. Il citera largement saint Jérôme alléguant que les clercs, par là même qu'ils sont la part de Dieu et que Dieu est leur part et leur héritage, doivent ne posséder que Dieu et ne se laisser posséder que par lui.

« La tonsure qu'ils portent montre cette désappropriation de toutes les choses temporelles et un abandonnement de toutes les superfluités du siècle ; la couronne qu'ils ont sur leur tête marque leur royauté et la supériorité au dessus de tout par l'union qu'ils ont avec Dieu » ¹²⁾.

Saint Augustin rétablit dans l'Eglise l'esprit des Apôtres et nous avons, à proprement parler, la pauvreté religieuse. « Paix opulente puisque Dieu est le bien et la récompense de qui a tout quitté pour l'amour de lui » ¹³⁾. Grâce à la pauvreté on ne fait qu'un cœur et qu'une âme, on habite unanimement dans la maison de Dieu, on travaille en commun à son salut avec les mêmes combats, les mêmes travaux, les mêmes couronnes. C'est la vie la plus heureuse du monde à condition de la mener pleinement. Les Conciles, les sources canoniques montrent à l'évidence sur ce point la volonté de Dieu qui est aussi celle de l'Eglise. Nous ne manquons de rien, dit à ses religieux l'abbé de Prémontré, encore faut-il que nous demeurions dans l'humilité des pauvres, dans la dépendance à l'égard des Supérieurs, que nous sachions accepter sans murmure le manque de tel ou tel objet, vivre dans la confiance en Dieu. « C'est bon pour les riches de manquer. *Divites eguerunt*. La pauvreté est un droit de recevoir de Dieu » ¹⁴⁾. Finalement c'est aux pauvres qu'appartient le Royaume.

¹²⁾ Vœux, p. 44.

¹³⁾ Vœux, p. 59.

¹⁴⁾ Vœux, p. 92.

Hélas ! le malheureux pouvait comparer d'expérience la paix dont il jouissait comme maître des novices et comme prieur avec ses embarras d'Abbé Général, où, à la tête d'un des monastères les mieux rentés du Royaume, il était sans cesse, par suite de sa médiocrité d'administrateur, aux prises avec les dettes les plus criardes.

La lettre sur la chasteté est un peu plus décevante parce que, par une certaine pruderie sans doute, il n'a pas serré le problème. Il n'a vu dans cette vertu que le renoncement aux plaisirs des sens qui nous détachent de Dieu notre fin pour nous attacher misérablement à cette vie mortelle et périssable. Le mariage ne lui apparaît que comme un « procès éternel »¹⁵⁾ dont il est heureux d'être délivré, de sorte que les raisons profondes du célibat ecclésiastique et religieux ne sont pas abordées. Il a pourtant un sentiment très vif des beautés de la Pureté chrétienne :

« Porter un corps plein de corruption et d'impureté et vivre dans ce corps comme si l'on n'en avait point ; vivre de la vie des anges comme si l'on était de purs esprits ; offrir nos corps à Dieu comme une hostie d'odeur agréable, c'est d'un mérite presque infini ; c'est où la gloire de l'homme peut aller ici-bas ; c'est un martyr auquel nous survivons pour jouir de sa gloire ; c'est le triomphe de la grâce de Jésus-Christ sur la concupiscence de l'homme ; c'est le fruit de sa Passion et de sa mort »¹⁶⁾.

Ainsi, par un jeu de mots dont il n'est heureusement pas coutumier, « cette vertu angélique est le privilège de l'évangélique »¹⁷⁾. Colbert insiste sur le fait que nos corps sont à Jésus-Christ, qu'il font partie de cette victime qui a été offerte sur la Croix pour le salut du monde. Il rappelle que le corps du chrétien est le temple du Saint-Esprit. « Quelle horreur de mettre des idoles dans le temple de Dieu ! »¹⁸⁾. Il n'en est pas moins vrai que la chasteté se maintient par un combat continu où la grâce seule peut nous rendre vainqueurs. Les armes de cette lutte sont bien connues. Encore faut-il y recourir :

« Si de saints religieux... ont bien de la peine à se conserver dans la pureté, quel jugement faire de ces religieux tièdes, relâchés,

¹⁵⁾ *Vœux*, p. 109.

¹⁶⁾ *Vœux*, p. 109.

¹⁷⁾ *Vœux*, p. 111.

¹⁸⁾ *Vœux*, p. 136.

dissipés, immortifiés, pleins d'eux-mêmes et qui ne cherchent que leur satisfaction ? » ¹⁹⁾).

L'obéissance religieuse est un plus grand sacrifice encore et ne se comprend que dans l'amour de Dieu. Il s'agit de renoncer par amour de lui à sa propre volonté, à sa liberté et à sa propre conduite. L'avantage en est de ne faire que la volonté de Dieu, de vivre de la vie de Jésus-Christ qui n'était venu au monde que pour faire la volonté de son Père. Un excellent moyen pour ne point tomber dans le murmure, pour garder la paix et la tranquillité, c'est de ne jamais examiner ce que l'on nous commande par rapport à nous, mais par rapport aux vues que peut avoir le Supérieur qui n'a pas seulement à considérer le bien particulier, mais le bien de la Règle et de la communauté. Se soumettre est le moyen d'être maître de son cœur et de son esprit, de garder le calme et la paix. Chez le religieux obéissant, c'est Dieu qui raisonne et qui juge ²⁰⁾. C'est Dieu qui veut pour lui ²¹⁾. Les Supérieurs doivent faciliter cette obéissance en ne se faisant craindre de leurs sujets que lorsqu'ils font mal. « Hors ce cas la charité doit mettre une manière d'égalité entre eux » ²²⁾. Heureux le religieux qui reste fidèle à l'obéissance jusqu'à son dernier soupir ! Anéanti par cette admirable vertu, il rentrera et se retrouvera en Dieu pour être heureux pendant l'éternité.

Tout cela pourrait s'appliquer à toute espèce de religieux. Il est toutefois normal que Colbert pense tout spécialement à l'Ordre auquel il appartient et dont il a la charge. Il a vraiment pour Prémontré un profond amour :

« Notre Ordre est un ordre de salut, un chemin du ciel que la Providence a ouvert par le ministère de saint Norbert. Nous avons tous une obligation indispensable de le soutenir et de le faire subsister... Or le seul et unique moyen, c'est l'observance des vœux et des règles. Quel blâme ne nous attirerions-nous pas de la part de ceux qui nous suivront, si par notre négligence ils trouvaient ce saint Ordre, si florissant autrefois et si rempli de saints, péri et défiguré !... Il faut que les anciens, par une exacte et fidèle observance, inspirent aux jeunes le zèle de la discipline, que les jeunes se remplissent de ces saints règlements pour les laisser à ceux qui

¹⁹⁾ Vœux, p. 154.

²⁰⁾ Vœux, p. 182.

²¹⁾ Vœux, p. 186.

²²⁾ Vœux, p. 199.

les suivront et que par ce moyen notre saint Ordre se conserve jusqu'à la fin des siècles » ²³).

Bien qu'à la tête d'un Ordre pastoral on ne saurait dire que Colbert ait eu vraiment le sens de l'apostolat. Il conserva toujours sa mentalité de maître des novices et ne se préoccupa guère que de l'observance religieuse : les vœux, la Règle, les statuts. Qui les garde, disait-il, garde la parole de Dieu. Ce sont des émanations de la Sagesse et la Providence de Dieu. Le reste paraît lui être demeuré fermé. Il rappelle pourtant aux curés de son Ordre — il y en avait sept cents, rien qu'en France — des principes de pastorale qui sont de tous les temps et gardent une éternelle valeur. Il faut, écrivait-il

« pour travailler à l'édification du Corps de Jésus-Christ dans le gouvernement des âmes, une grande charité dans le cœur, une grande humilité dans l'esprit, une langue de feu qui porte Jésus-Christ et le forme dans les cœurs ; aimer Dieu et le prochain jusqu'à mourir pour lui comme Jésus-Christ est mort pour nous, et connaître notre indignité et notre incapacité pour un si haut ministère... » ²⁴).

Il ne faut donc pas chercher un bénéfice à charge d'âmes pour y trouver l'indépendance et les aises. Si l'on en possède un, ce n'est pas une raison de délaisser complètement la contemplation. La vraie règle est celle que donne saint Augustin : *Otium sanctum quaerit caritas veritatis, negotium justum suscipit necessitas caritatis* ²⁵).

Quand les lettres de Colbert ne servaient qu'à nous faire voir quelle spiritualité austère et sérieuse on enseignait à Prémontré, cela ne serait pas indifférent, même en admettant que la faiblesse humaine ait tracé une marge assez spacieuse entre la doctrine et la vie quotidienne. Elles présentent cependant un autre intérêt. C'était l'époque où, jaloux d'avoir comme les autres ordres une spiritualité particulière, on s'efforçait de caractériser Prémontré par les dévotions — d'ailleurs éminemment catholiques — à l'Eucharistie et à la sainte Vierge. Elles avaient été les dévotions de la réforme grégorienne, le climat où avait vécu saint Norbert, elles étaient aussi celles de la Contre-Réforme du xvi^e et du xvii^e siècles.

²³) Salut, p. 150 sq.

²⁴) Vœux, p. 361.

²⁵) De civit. Dei, lib. 19, c. 19.

Certes Michel Colbert professe ces deux dévotions. Il parle éloquemment de l'Eucharistie :

« Quel bonheur pour nous de pouvoir offrir par nos mains à Dieu une victime toute divine, un Dieu comme lui... Mais il faut que ce divin Sacrifice soit accompagné du sacrifice de nous-mêmes ; ... nos passions, les plaisirs des sens, les biens périssables, la gloire, l'ambition, le faste du siècle... » ²⁶⁾.

N'est-ce pas l'écho du Pontifical Romain : *Imitami quod tractatis* ? Il glorifie aussi le sacerdoce du Christ, Prêtre éternel, victime inconsumptible ²⁷⁾.

De même il célèbre les paroles de Marie infiniment consolantes pour nous et pour tout le genre humain, puisqu'elles « attirèrent le Messie et le Sauveur du monde dans son sein » ²⁸⁾. Mais on sent qu'il évite soigneusement les particularismes. Ce qui lui paraît essentiel c'est de mettre au premier plan « les fondements du Christianisme », la grande tradition paulinienne et augustinienne.

Où a-t-il puisé sa doctrine ? Avant tout dans l'Ecriture sainte. Il la cite à tout instant, la traduit, la commente. Si son texte manifeste une préférence pour saint Paul et pour saint Jean, il allègue couramment les psaumes qui étaient sa pâture quotidienne à l'Office. Il est remarquable qu'il cite généralement les textes dans leur sens littéral. Pas d'accommodation. Très peu même d'allégorie, soit qu'il manquât de poésie, soit plutôt parce qu'il était déjà saisi par ce besoin de précision scientifique qui devait marquer le siècle dont il voyait l'aurore. Cela le rapproche assez de nous.

Dans ses premières lettres il ne cite habituellement parmi les Pères de l'Eglise que saint Augustin et, une ou deux fois, saint Bernard. Dans les lettres sur l'esprit des vœux il sent davantage le besoin de se fonder sur la tradition spirituelle de l'Eglise : Tertullien, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme, saint Clément, le Pseudo-Denys, saint Jean Climaque sont mis à contribution. Quelques allusions à la vie des saints : le véritable pauvre qui pourra dire en toute vérité : Notre Père qui êtes aux cieux se réfère à la vie de saint François d'Assise, mais les prédicateurs de la fin du XVII^e siècle auraient craint de manquer de sérieux et de gravité s'ils s'étaient laissé aller à conter des anecdotes ²⁹⁾.

²⁶⁾ Culte, p. 106.

²⁷⁾ Vœux, p. 464.

²⁸⁾ Vœux, p. 453.

²⁹⁾ Vœux, p. 57.

Dans l'ensemble Michel Colbert est surtout tributaire du Cardinal de Bérulle et de l'Oratoire de France. Le souci de s'appuyer toujours sur « les fondements du Christianisme », la place centrale et fulgurante donnée au mystère de l'Incarnation, le rapport perpétuel de l'homme à Jésus-Christ, la prépondérance prêtée à la vertu de religion, en sont des marques indiscutables. Bien qu'il fût docteur de Sorbonne, ce n'est pas de la théologie apprise à la Faculté qu'il tire sa vie, mais de cette théologie ardente et sublime que Bérulle avait instaurée et qui finissait alors de jeter son éclat.

Que dire de son style ? Limpidité, harmonie, sérieux, crainte de prendre « l'ombre pour le corps, la figure pour la vérité, les moyens pour la fin » ³⁰⁾ en sont les qualités primordiales. Il s'adresse à l'intelligence, fait appel par endroits à la sensibilité, mais n'a aucun souci de pittoresque. Il serait injuste d'attendre de simples lettres les périodes oratoires du style oral. La composition est claire mais non pas sans longueurs. Aussi bien a-t-il écrit ces pages dans sa vieillesse, à l'âge où l'on est volontiers prolix.

Il reste étonnant que ces lettres soient demeurées lisibles, qu'elles soient même adaptées à notre goût moderne d'une spiritualité profondément chrétienne, fondée sur le sens littéral de l'Écriture et sur les richesses de la patristique, peu chargée de pratiques et de dévotions particulières. Ne dissimulons pas qu'elles décèlent en Colbert un supérieur manquant parfois gravement de psychologie. Écrire par exemple à ses curés qu'ils étaient des pasteurs sans mission parce qu'ils avaient tous intrigué pour se faire nommer, des religieux sans observance et sans pauvreté, n'était sans doute pas fait pour les attirer et pour les convaincre. Mais il est juste d'ajouter qu'elles nous montrent en Michel Colbert un homme d'une foi profonde, familier avec la Parole de Dieu, sentant lourdement ses responsabilités de chef devant le Souverain Juge, vivant d'un véritable amour pour son Ordre, préoccupé de la vie spirituelle de ses fils. Heureux si, au lieu d'être chargé de la crosse de saint Norbert, il eût continué de former, dans l'Abbaye-mère, ses jeunes novices pour faire d'eux une « nouvelle créature en Jésus-Christ ».

Fr. PETIT, O. Praem.

Mondaye.

³⁰⁾ Salut, p. 34.

Documents relatifs

à la gestion d'Arnould de Tuldel

Abbé d'Averbode de 1368 à 1394

L'abbaye d'Averbode est située sur une colline dominant la vallée du Démer, aux confins de l'ancien duché de Brabant et du pays de Looz, réuni plus tard à la principauté de Liège. Elle appartient à la congrégation canoniale réformée par saint Norbert au début du XII^e siècle.

L'organisation constitutionnelle, disciplinaire et économique de Prémontré doit beaucoup à l'esprit de Cîteaux. Comme Cîteaux, Prémontré a imposé à ses membres, — même chanoines enrôlés dans la cléricature, — le travail manuel. Comme à Cîteaux, les centres de culture trop éloignés du monastère sont confiés aux soins de quelques frères convers, plus tard à des familles de colons laïcs, sous la surveillance du proviseur conventuel. Comme Cîteaux encore, Prémontré voulut renoncer à tout revenu d'ordre domanial : églises, dîmes, moulins, etc. Mais ici comme là, la réalité eut rapidement raison de cet extrémisme. Averbode peut en fournir un exemple frappant : au moment de sa fondation, vers 1135, elle se vit gratifier d'une église voisine avec dîmes et dépendances, et il ne semble pas que l'on se soit fait le moindre scrupule de l'accepter, en dépit d'une prescription formelle en sens contraire insérée dans les Statuts de l'Ordre ¹⁾.

¹⁾ La charte originale de la fondation d'Averbode par le comte de Looz en 1135 se trouve aux Archives d'Averbode, conservées à l'abbaye (sigle = A. Av.), I^e section, chartier n^o 2. — La prohibition relative aux droits féodaux paraît aux Statuts primitifs : *Hec sunt que proposuimus ammodo non recipere: telonium, vectigalia, servos, ancillas, advocatias secularium, altaria ad que cura animarum pertinet...* dans R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré*, p. 45. Louvain 1913. — Sur Prémontré et son organisation voir H. LAMY, *L'abbaye de Tongerlo depuis sa fondation jusqu'en 1263*, introduction et p. 262 et sv. Louvain, 1914.

Après une période initiale difficile, le nouvel institut connu, au XIII^e siècle, une réelle efflorescence, dont la courbe ascendante se maintint pendant près de deux cents ans. Une des figures les plus marquantes de cette époque de prospérité économique est un abbé de la fin du XIII^e siècle, Jean de Rotselaer. Il avait été pendant plusieurs années prévôt ou administrateur du temporel de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers, — maison qui avait peuplé Averbode lors de sa fondation, — où il s'était engagé par sa profession canoniale. C'est là qu'il fit l'apprentissage de son métier. Choisi comme prélat d'Averbode vers 1288, il garda la direction de cette communauté pendant une douzaine d'années, et fut pour elle une véritable bénédiction. Des chartes, délivrées au nombre de plus de deux cents pendant ce bref espace de temps, attestent l'ampleur des aptitudes et de l'activité du prélat ²⁾.

L'impulsion donnée par Jean de Rotselaer ne faiblit pas dans la suite. Ses successeurs, au XIV^e siècle, marchèrent sur ses traces. L'un d'eux, sans doute le plus brillant, est Arnould de Tuldel qui porta la crosse depuis 1368 à 1394, soit pendant un quart de siècle. De lui aussi nous est parvenue une longue suite de documents, témoins de son savoir et de son zèle ³⁾.

Le présent article est destiné à en faire connaître quelques spécimens. Ils parlent éloquemment de l'homme et de son œuvre.

* * *

Arnould de Tuldel était originaire du village de ce nom, situé près d'Hilvarenbeek en Brabant septentrional. Ses parents y occu-

²⁾ Les chartes délivrées pendant l'abbatit de Jean de Rotselaer portent les n^{os} 335 à 596 aux A. Av., 1^e section, chartrier. Sur l'activité du personnage à Saint-Michel d'Anvers, où il paraît de 1280 à 1284, voir P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der abdij van Sint Michiel tot Antwerpen*, t. I, p. 247 à 318. [Anvers], 1909.

³⁾ Les documents en question sont les chartes conservées aux A. Av., 1^e section, chartrier n^{os} 950 à 1087 ainsi que le cartulaire et le registre aux cens dont il sera question plus loin. La comptabilité de l'abbé figure dans des registres conservés aujourd'hui soit aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles (sigle: A. G. R. B.), archives ecclésiastiques, soit aux A. Av. Le registre 5215 aux A. G. R. B. donne les comptes allant de 1370 à 1394. Deux autres registres, aux A. Av., 1^e section, reg. 32 et 122 donnent des comptes pour les années 1379 à 1398 et 1388 à 1394. Enfin, le reg. 5017 aux A. G. R. B. contient la copie des contrats conclus depuis 1378 à 1410.

paient une ferme appartenant à Averbode depuis le XII^e siècle. Jeune homme, il fut initié avec ses frères et sœurs à la vie agricole et put acquérir nombre de connaissances pratiques dans ce domaine. Elles le servirent admirablement plus tard quand, devenu chef du monastère, il eut à en diriger l'administration. Lorsque son père Jean de Tuldél décéda vers 1377, la ferme passa à la sœur de l'abbé. Dix ans plus tard, à la mort de celle-ci, son fils, un neveu de l'abbé, lui succéda. On connaît quatre frères d'Arnould, dont deux sont inscrits au nécrologe d'Averbode. Tout ceci réduit à néant l'opinion de ceux qui prétendaient rattacher Arnould aux barons de Tulden de Romersdorf et lui faire porter le blason de cette famille ⁴⁾.

L'année de la naissance du prélat ou de son entrée à Averbode est inconnue. Il desservait la cure de Zolder, en Limbourg, au moment où il fut élevé à la dignité abbatiale. Son élection eut lieu le 26 juillet 1368, quelques jours après le décès d'Henri de Winxele. Elle fut présidée par l'abbé de Saint-Michel d'Anvers, abbé-père d'Averbode, entouré des prélats de Parc, de Grimbergen et de Tongerlo. Aux termes des Statuts de l'Ordre, alors en usage, le choix du nouvel abbé se fit par compromis à trois degrés. Conformément à ce procédé, tous les vocaux éalisaient dans leur sein deux religieux qui, à leur tour, désignaient cinq compromissaires. A ces derniers incombait le soin de choisir l'abbé. Véritable délégation de pouvoir faite à des représentants de tous les partis, cette formalité évoquait un mode d'élection réservé aux *saniores*

⁴⁾ Les parents de l'abbé de Tuldél ainsi que deux de ses frères sont marqués au nécrologe conventuel à la date du 4 janvier : *Commemoratio Johannis de Tuldél et Katherine uxoris ejus, necnon Johannis et Petri, filiorum eorumdem, pro quorum anniversario faciendo dominus Arnoldus, abbas hujus monasterii, predictorum Johannis et Catherine filius, subvenit gratiose conventui de centum modis siliginis. Et promisit conventus ista die semper cantare vigiliis, et die crastina facere officium pro animabus predictorum, videlicet Johannis patris, Catherine matris et Johannis et Petri fratrum ejus.* A. Av., I, reg. 200. — Dans le testament du père de l'abbé, passé le 15 mai 1377 à la ferme de Tuldél, sont cités deux autres frères de l'abbé : Anselme de Tuldél et Henri de Tuldél. A. Av., I, cartulaire reg. 3, fol. 178. Le dernier était chanoine d'Hilvarenbeek en 1394, au moment de la mort du prélat. Voir plus loin, Annexe n° II. Une sœur de l'abbé est citée en 1387. Annexe n° VII. — En 1773 les armoiries de l'abbé de Tuldél « d'or à trois mottes de sable », avec la devise « Faire et taire » figuraient dans une fenêtre de la salle capitulaire. A. VAN BOTERDAEL, *Averbodium, antiquissima Taxandriae abbatia, ejusdem origo et progressus cronologice deductus.* A. Av., I, reg. 172, p. 219. Inutile de dire que ce blason est certainement une fiction.

conventus, dont parle déjà la règle de saint Benoît et que Prémontré mit en pratique à l'aube de son existence. On l'abandonna à la fin du XIII^e siècle pour lui substituer le compromis, tel que nous venons de le décrire, dans le but de garantir une liberté plus large aux vocaux et de sauvegarder les droits de chacun. Le compromis coupait court aux velléités d'intrigue ou de pression venue du dehors. On le maintint sous peine d'invalidité, à l'exclusion du scrutin direct, jusqu'à l'époque moderne. Dans les Pays-Bas, depuis le XVI^e siècle, en vertu d'un indult du Saint-Siège, — ou du moins de son accord tacite, — le Souverain désigne les abbés, après une enquête faite en son nom auprès des électeurs. De nos jours, on a rompu avec les leçons du passé pour rétablir le scrutin direct, qui peut ne pas toujours présenter les mêmes garanties.

En 1368, les délégués élus à Averbode par tous les chanoines étaient Godefroid de Hassel, curé de Wezemaal, Arnould de Tuldel, curé de Zolder, les compromissaires désignés par ceux-ci Francon de Leuw, curé de Balen, Henri, curé de Tessenderloo, Anselme, maître de la ferme de Maaseik, Guillaume Montfort, curé de Blerik, et Henri, maître de la ferme de Sterksel. A l'unanimité les cinq compromissaires nommèrent comme abbé le curé de Zolder, auquel la communauté avait déjà marqué sa confiance. L'élu fut installé sur-le-champ et reçut le serment d'allégeance de ses chanoines.

A peine entré en charge, Arnould apprit que le pape Urbain V s'était réservé la collation d'Averbode du vivant d'Henri de Winxele, le dernier abbé. L'élection du 26 juillet 1368 était donc canoniquement nulle. Devant cette fâcheuse situation, Arnould s'adressa directement au Saint-Siège. Il fit exposer les faits au consistoire, alléguant l'ignorance de la réserve par la communauté. Il demandait d'être promu comme abbé par provision pontificale, ce qui fut accordé par bulle du 15 novembre 1368. La décision entraîna l'obligation pour la communauté de payer un droit d'annates, taxe qui fut réclamée, dans la suite, par la curie au retour de chaque vacance abbatiale.

A en croire certains, la réserve du Saint-Siège aurait eu d'autres conséquences beaucoup plus graves. Profitant du désarroi créé par l'incertitude des esprits au cours des mois précédant la reconnaissance canonique de l'élection, un religieux d'Averbode, Otton 's Groote, se serait posé comme compétiteur d'Arnould de Tuldel à la prélature. Nous sommes mal documentés sur la genèse et la véritable signification de l'incident. D'un accord conclu entre le

chanoine susdit et le prélat de Tuldél, le 31 juillet 1369, il ressort que le premier s'engageait de restituer des pièces d'ordre administratif enlevées au second et ne pas élever de revendication sur les propriétés du monastère ou sur la gestion de l'abbé. En retour, Otton se verrait conférer la cure de Brustem dont Averbode possédait le patronat. Le conflit, ainsi assoupi, avait-il été une véritable intrigue électorale ? Aucun document ne permet de l'assurer ⁵⁾.

La première préoccupation du prélat, après avoir été investi définitivement de ses pouvoirs, fut de se rendre un compte exact de l'étendue et du rendement des propriétés de son abbaye. Dans ce but, il fit dresser un *status* complet et méthodique de tous les biens sur lesquels on percevait, ou on payait, chaque année, des cens, des rentes ou des pensions. La compilation porte la date 1370. Elle forme un grand registre en parchemin, soigneusement calligraphié en minuscules gothiques, avec des surcharges en cursive de la main même de l'abbé. Les listes des cens ou rentes dus ou à recevoir sont dressées soit d'après la situation topographique des biens qu'ils affectent, soit d'après la nature des produits afférents, soit enfin d'après les termes d'échéance des opérations ⁶⁾.

En plus, l'abbé fit classer, puis copier dans deux lourds volumes de parchemin, les privilèges et les titres de propriété octroyés à Averbode depuis sa fondation au XII^e siècle. L'ordre suivi pour le classement comme pour l'enregistrement s'inspire du cadre géographique des différents centres du domaine. Dans chacune des catégories, les documents se succèdent par ordre chronologique. Ce travail de longue haleine est l'œuvre d'un scribe du monastère, Théodore de Ruremonde, qui acheva ses transcriptions en 1380. Les quatre cents folios pleins, en minuscule gothique, existent encore

⁵⁾ Sur les élections dans l'Ordre de Prémontré au Moyen Age, voir Pl. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, p. 98-102. Louvain, 1946. La coutume adoptée durant l'époque moderne aux Pays-Bas est décrite dans Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, p. 87-95 et 226-232. Louvain, 1924. — Les documents relatifs à l'élection d'Arnould de Tuldél ont été publiés par Pl. LEFÈVRE, *La promotion d'Arnould de Tuldél comme abbé d'Averbode en 1368*, dans *Mélanges de Borman*, p. 155-164. Liège, 1919.

⁶⁾ Le codex sur parchemin porte comme titre: *Tabula censuum et reddituum Averbodiensium in hoc libro seu cartario, anno XIII^eLXX^{mo}, tempore reverendi patris, domini Arnoldi de Tuldél, abbatis hujus monasterii Averbodiensis, scripto, contentorum*. A. Av., I, reg. 201.

aujourd'hui. Ils sont décorés de-ci de-là de belles initiales, dessinées sur fond d'or bruni que le temps n'a pas défraîchies⁷⁾.

Les groupements créés par le prélat de Tuldel pour la garde des titres de sa maison se sont avérés très judicieux. Ils ont été maintenus dans la suite et servirent de fil conducteur pour sérier les papiers et les parchemins dont le nombre ne cessa d'augmenter au cours des temps.

En guise de préface au cartulaire de 1380, Arnould de Tuldel rédigea une longue dissertation expliquant le but poursuivi et la méthode arrêtée dans l'élaboration du travail. Il y a ajouté une ample série de conseils pratiques, à l'adresse de ses successeurs, en vue de les guider dans la régie du spirituel et du temporel de leur maison.

Les remarques de l'auteur portent sur la conduite personnelle du chef de l'abbaye, sur le choix de ses auxiliaires, sur les obligations des uns et des autres de veiller à la formation morale des religieux, à leur recrutement, à leurs besoins matériels. Une vigilance particulière doit être consacrée à la célébration de l'office divin, à l'ornementation de l'église abbatiale, à l'entretien des bâtiments claustraux et de leurs dépendances. Fils de fermier et familiarisé dès sa jeunesse avec la vie champêtre, Arnould de Tuldel s'attarde avec prédilection, — et, ce semble, avec une compétence peu commune, — à l'importance du facteur agricole et économique dans la régie du monastère. Rien n'échappe à son œil perspicace. Il souligne l'impérieux devoir qui incombe au chef de l'abbaye de payer de sa propre personne la tenue matérielle de sa maison. C'est à lui de vérifier, et souvent, si les fonctionnaires subalternes, qui partagent la direction avec lui, sont à la hauteur de leur tâche, s'en acquittent consciencieusement et avec succès. Des précisions minu-

⁷⁾ A. Av., I, reg. 2 et 3. A la fin du second volume se trouve l'inscription suivante: *Istum cartarium scribi mandavit et fecit dominus Arnoldus de Tuldel, abbas istius ecclesie, per manum fratris Johannis de Ruremunda, canonici istius ecclesie, ad honorem Omnipotentis Dei et dulcissime genitricis Jhesu Xristi virginis Marie, beatique Johannis Baptiste et Omnium sanctorum, qui sic collectus et conscriptus est anno dominice incarnationis millesimo CCC^o octuagesimo. Oretur pro animabus domini abbatis et fratris scriptoris, ut eorum et omnium fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace Amen.* — Jean de Ruremonde devint, dans la suite, prévôt des moniales de Keyserbosch, monastère féminin dépendant d'Averbode au pays de Juliers. Son nom figure, transcrit par une main du XIV^e siècle, au nécrologe d'Averbode, à la date du 24 juillet: *Johannis de Ruremunda, quondam prepositi in Keyserbosch.* A. Av., reg. 200.

tieuses, données par l'auteur de la préface, sont une véritable aubaine pour l'historien, tel ce que l'on apprend sur l'exploitation des fermes, l'élevage du bétail, la culture des céréales, des fruits, du vin, l'entretien des viviers, l'exercice de l'artisanat au sein du monastère. Le prélat, assure le rédacteur, ne peut perdre de vue les profits à retirer d'une économie bien conduite, l'usage à en faire pour l'entretien de la communauté, de ses hôtes, de ses protecteurs et aussi des pauvres que la charité l'oblige de secourir.

Réunies dans un but exclusivement pratique, l'ensemble de ces réflexions offre un tableau objectif et plein d'intérêt des méthodes entrevues pour mettre en valeur un vaste réseau de propriétés monastiques de chez nous à la fin du XIV^e siècle. Peu de répliques en existent, pensons-nous, pour cette époque encore mal étudiée de l'économie médiévale⁸⁾.

* * *

Ce que la documentation historique permet d'établir quant à l'activité du prélat de Tuldel, au cours des cinq lustres de son gouvernement à Averbode, montre qu'il réalisa scrupuleusement le programme tracé par lui pour ses successeurs.

L'église abbatiale, centre de la vie religieuse du monastère, fut l'objet de son attention constante. Il en fit décorer le chœur de peintures⁹⁾, chargea l'évêque auxiliaire de Liège de venir consacrer plusieurs autels érigés par ses soins¹⁰⁾, enrichit l'oratoire d'un trésor de reliques, parmi lesquelles d'aucunes avaient été acquises à la Sainte-Chapelle de Paris. Ces restes furent enfermées dans une croix reliquaire, œuvre d'un orfèvre talentueux, Henri de Lubeek, qui cisela pour Averbode d'autres bijoux nécessaires au service liturgique¹¹⁾. Tout un rayon de vêtements sacrés prit place dans la

⁸⁾ Annexe I.

⁹⁾ Annexe IV, document du mois de décembre 1371. — Un personnage, *Jacobus pictor*, paraît dans les comptes depuis 1372 à 1374. A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5215, fol. 7, 28^{vo}, 29, 47^{vo} et 50. A la date du 7 juillet 1391, *fuit Andreas pictor totaliter persolutus, videlicet de ambitu, de aquila, de pulpitis, de cornu cervino*. A. Av., I, reg. 122, fo. 24.

¹⁰⁾ Annexe IV, documents du 24 août 1371 et du 7 mai 1379.

¹¹⁾ Annexe IV, documents de 1372, août 26 à 1390, juin 28. La croix-reliquaire, qui existe toujours à Averbode, a été restaurée au XVI^e siècle, ainsi que d'autres bijoux achetés par l'abbé de Tuldel. Pl. LEFÈVRE, *Les travaux de l'orfèvre anversoïis Renier de Jaersvelt pour l'abbaye d'Averbode durant la seconde moitié du*

sacristie ¹²). La tour de l'église fut munie de cloches. L'une d'elles, fondue en 1385, subsistait encore au XVIII^e siècle dans une église rurale ¹³).

Les bâtiments conventuels et abbaciaux ne furent pas oubliés. C'est vraisemblablement Arnould qui édifia le porche d'entrée monumental, en pierres ferrugineuses du pays, au sud du mur d'enceinte, là où il se trouve encore à présent. Dans les comptes de l'époque, on trouve le montant des dépenses pour le charpentage des fenêtres, des portes et des greniers de ce bâtiment, pour la taille des images à placer dans les niches de la façade, et pour le pavement de la voie qui y donnait accès ¹⁴). En prolongement du réfectoire conventuel, au nord du cloître, l'abbé fit aménager une salle spéciale où la communauté prendrait ses repas lorsqu'on lui servait de la viande ou qu'il lui était permis de parler à table. Une porte reliait la salle à la galerie claustrale. Les chanoines pouvaient ainsi gagner directement l'église, pour les grâces, sans passer par le réfectoire régulier ¹⁵). Le salon où l'abbé recevait les hôtes de distinction, à l'ouest de la même galerie, fut restauré et pourvu d'un service de table en rapport avec sa destination ¹⁶).

Le prélat exerçait une vigilance attentive sur l'état spirituel de ses religieux. On sait que depuis le XIII^e siècle, sinon plus tôt, les prémontrés étaient appelés à desservir eux-mêmes les paroisses dont

XVI^e siècle, dans la *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1932, t. II, p. 289-308.

¹²) Annexe IV, documents de 1384, février 29 à 1390, septembre 29.

¹³) Affirmation émise par A. BOTERDAEL, o. c., p. 229, note 4. — J. DARIS, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, t. X, p. 21, Liège, 1842, reproduit l'inscription d'une cloche conservée à Rummen, église jadis desservie par les prémontrés d'Averbode. En voici la teneur: *Campana ista delata fuit Averbodii per dominum Ingelbertum de Lavierna, qui habuit terciam partem decime hujus ville, et per fratrem Arnoldum de Tuldé, abbatem Averbodiensem, qui habuit duas partes decime etiam hujus ville, anno Domini MCCCLXXXV, in fine Junii.*

¹⁴) Annexe V, documents du 17 mars 1377 au 10 mai 1393.

¹⁵) Annexe V, document du 17 mai 1375.

¹⁶) L'abbé de Tuldé marque dans ses comptes, à la date du 23 juin 1389: *posuimus in aula domus nostre, juxta cameram, 15 scutellas stangneas, signatas uno signo, videlicet unius speciei, et 6 sausiers et 2 scoteleers, avec le titre: Scutelle posite in aula domus nostre, ad finem si expediret quod multi hospites advenirent, quod tunc ibidem deberent recipi.* A. Av., I, reg. 122, fol. 1. — La domus nostra est le palais abbatial de l'époque, où résidait l'abbé, à l'occident du cloître.

le patronat avait été cédé à leurs abbayes. Arnould de Tuldcl avait passé plusieurs années de sa vie dans l'exercice de ce ministère. Il pouvait en mesurer toute l'importance et la somme des aptitudes nécessaires à ceux auxquels on le confiait. Seul le mérite et les talents devaient être pris en considération dans le choix des membres de la communauté appelés à remplir cette tâche. Le prélat de Tuldcl n'était pas homme à se laisser émouvoir par des recommandations bénévoles émanant de personnages influents, ceux-ci fussent-ils des seigneurs avec lesquels il fallait compter, voire le duc de Brabant, grand protecteur de l'abbaye. A titre d'exemple, on peut citer les lettres qu'il adressa au duc Wenceslas et vraisemblablement au seigneur de Schoonhoven, à propos d'une candidature appuyée par eux. Le prélat n'hésita pas à déclarer sans ambages à ses correspondants que mieux que quiconque il connaissait les aptitudes de ses chanoines. Celles-ci étaient pour lui le seul mobile devant le guider dans l'octroi des charges à leur confier. On ne peut qu'admirer l'attitude, pleine de fermeté et d'indépendance, de l'abbé en face de personnalités aussi considérables dans l'appui qu'elles avaient voulu prêter aux manœuvres d'un religieux du monastère appartenant sans doute, lui aussi, à une famille en vue de la région ¹⁷⁾.

La gestion économique des chanoines desservant une paroisse, dont le patronat relevait d'Averbode, était soigneusement contrôlée. Jean de Hakendovel, curé d'Opglabbeek, en fit l'amère expérience en 1383. Ayant abusé de ses pouvoirs au dépens du monastère, il dut se justifier devant le prélat. Malgré les bons offices de plusieurs

¹⁷⁾ Annexe III, lettres non datées mais à placer, semble-t-il, entre le 30 septembre 1382 et le 7 décembre 1383, date du décès de Wenceslas. La date du 30 septembre, à retenir comme *terminus a quo*, peut être fixée du fait qu'un curé de Zolder, Henri de Mortere, décédé le 23 avril 1384 (A. Av., I, reg. 32, fol. 99^{vo}) était encore cellérier conventuel à l'abbaye le 12 février et le 30 septembre 1382 (A. Av., I, chartes n^{os} 1010 et 1015). — Un Jean de Arscot est mentionné au nécrologe d'Averbode le 16 janvier; est signalé comme conventuel le 5 janvier 1373 et le 9 octobre 1374 (A. G. R. B., archiv. ecclés., reg. 5215, fol. 46^{vo} et 2^{vo}); est cité comme curé de Cosen le 2 janvier 1385 (A. Av., I, reg. 32, fol. 55); comme chapelain à Rotselaer le 2 septembre 1393 (Archives de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, cartulaire 1821, fol. 122^{vo}). Mais il est impossible de savoir si ces mentions portent sur un même ou sur différents personnages — Guillaume d'Arschot, seigneur de Schoonhoven, paraît de 1369 à cc. 1394. Comte D'ARSHOT DE SCHOONHOVEN, *Les d'Arschot de Schoonhoven, branche de Zundert*, dans *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1937, t. XLI, p. 87.

amis et de ses confrères, réunis à la salle capitulaire d'Averbode au moment de l'instruction de sa cause, il fut condamné à payer, sa vie durant, une amende annuelle sur les émoluments de son bénéfice et à subir une détention dans la prison de l'abbaye, à la discrétion de l'abbé ¹⁸⁾.

Veiller à la gestion la plus rentable possible du temporel de leur maison constituait pour les chefs des monastères, à l'époque médiévale, une tâche impérieuse et absorbante. On n'aurait eu que faire alors d'un abbé exclusivement épris des délices de la contemplation ou des charmes de l'étude tel que les récits hagiographiques nous le montrent très souvent.

Rompu mieux que bien d'autres à cette technique particulière de son métier, Arnould de Tuldel fut un administrateur hors pair. Les livres de comptes ou de contrats, dont la série débute à Averbode à l'époque de sa prélature, permettent de suivre pas à pas le déploiement de l'activité de l'abbé dans le domaine économique. Y sont transcrits les accords, conclus par lui avec des fermiers, pour l'exploitation des granges établies dans les grands centres agricoles du monastère ¹⁹⁾, d'autres pour l'affermage des dîmes ²⁰⁾, des prairies ²¹⁾, des bois ²²⁾, des moulins ²³⁾, pour la location des maisons et des refuges qu'Averbode possédait dans plusieurs villes du Brabant ou du pays de Liège ²⁴⁾. On y trouve des précisions sur la récolte et la vente des fruits du jardin conventuel ²⁵⁾, sur le vin

¹⁸⁾ Annexe III, document du mois de mai 1383. — Un autre document, daté du 15 décembre 1387, se rapporte à la détermination de la compétence d'un religieux désigné pour desservir une paroisse incorporée à l'abbaye.

¹⁹⁾ Annexe VII, documents du 8 février 1381 et du 14 janvier 1384 relatifs à l'administration de la ferme de Wahenges près de Tirlemont; du 5 novembre 1393 relatif à la ferme de Pipelspade sous Hechtel en Limbourg et du 16 septembre 1387 relatif à la ferme de Tuldel près d'Hilvarenbeek en Brabant septentrional. — Un document du 14 novembre 1373 témoigne du soin que l'abbé mettait à défendre ses droits, en cas de contestation, devant les autorités du pays.

²⁰⁾ Annexe VII, document du 13 mai 1387.

²¹⁾ Annexe VII, documents du 5 mars et du 30 juin 1385.

²²⁾ Annexe VII, notes datées de 1386 à 1388 au sujet du bois sis non loin de l'abbaye et ayant appartenu vraisemblablement jadis aux moniales, lorsqu'elles séjournaient encore à Averbode.

²³⁾ Annexe n° VII, documents du 8 avril et du 24 juin 1387 relatifs au moulin de Testelt.

²⁴⁾ Annexe VIII, documents de 1375 à 1389 se rapportant aux maisons et refuges de l'abbaye à Saint-Trond, à Léau, à Malines et à Diest.

²⁵⁾ Annexe VI, documents du 12 mai 1379 au 5 juillet 1388.

recueilli dans les vignobles couvrant les côteaux du Démer ²⁶⁾, les laines que fournissait l'élevage des moutons dans la bergerie, aménagée le long mur d'enceinte du monastère ²⁷⁾, sur la pisciculture et l'entretien des viviers, jadis si nombreux dans la périphérie de l'enclos claustral ²⁸⁾. Le montant du patrimoine cédé au monastère par certains chanoines, avant de prononcer leurs vœux ²⁹⁾, où des biens dont ils avaient eu la jouissance comme desservants d'une paroisse en dehors de l'abbaye est soigneusement noté ³⁰⁾. On n'oublie pas de consigner les droits à prélever par l'abbaye sur des cours censales qu'elle possède dans certains villages ³¹⁾, ainsi que les prestations de curialité qu'elle doit paier à l'abbé de Prémontré, en tant que chef de l'Ordre, à l'évêque de Liège, ordinaire de l'endroit, au duc de Brabant, grand avoué de l'abbaye ³²⁾.

A l'époque où Arnould de Tuldé présidait aux destinées d'Averbode, eut lieu la bataille de Baesweiler, près de Geldenkirchen, livrée par le duc de Brabant Wenceslas, le 21 août 1371, contre les hordes de brigands commandées par Renier de Juliers. Wenceslas tomba aux mains de l'ennemi et ses troupes furent taillées en pièces. Pour couvrir les frais de la campagne et payer la rançon de sa délivrance, le prince se fit allouer une aide extraordinaire, dont une part importante fut imposée d'office aux abbayes du duché. Celles-ci refusèrent d'obtempérer à ce qu'elles appelaient une taxation exorbitante. Devant les menaces du duc, les monastères en appelèrent au Saint-Siège, qui jeta l'interdit sur le Brabant. Après de longs pourparlers, un accord fut conclu à Liège en 1377, accord par lequel le duc et aussi les abbés du Brabant durent renoncer à une partie de leurs exigences ³³⁾.

Arnould de Tuldé demeura pendant vingt-cinq ans à la tête

²⁶⁾ Annexe VI, documents de 1390 et 1391.

²⁷⁾ Annexe VI, document du 10 février 1384.

²⁸⁾ Annexe VI, documents du 21 mars 1385, du 20 octobre et du 23 novembre 1388 et du 1 mars 1389.

²⁹⁾ Annexe III, document du 23 avril 1381.

³⁰⁾ Annexe III, document du 9 juin 1389. Sur Othon S'Grooten voir plus haut, p. 235-236.

³¹⁾ Annexe VII, document du 27 mars 1388.

³²⁾ Annexe IX, documents de 1373 à 1390.

³³⁾ Sur la bataille de Baesweiler et ses séqueles en Brabant voir F. QUICKE, *Les Pays-Bas à la veille de la période bourguignonne, 1345-1384*, p. 171 et sv. Bruxelles, 1947. Jos. VAN DER STRAETEN, *Het charter en de raad van Kortenberg*, t. I, p. 238 et sv. Bruxelles-Louvain, 1952.

d'Averbode. Avec son prédécesseur Jean de Rotselaer, dont il constitue, à un siècle d'intervalle, une vivante réplique, et quelques-uns de ses successeurs de l'époque moderne, — voire contemporaine, — il prend place dans la série des grands abbés du monastère campinois.

Le lustre qu'il avait donné à sa maison ne se maintint plus après sa mort. Dès le début du XV^e siècle, les abbés d'Averbode doivent faire face à des difficultés de jour en jour plus nombreuses et plus inextricables. Des querelles envenimées agitent le pays de Liège. D'où des incursions et des pillages de bandes rivales, qui rançonnent les possessions du monastère, ses fermes et ses champs. La maison elle-même fut maintes fois envahie et dévalisée, au grand dam de la vie claustrale, de son élan spirituel et de sa prospérité économique ³⁴). La prélature d'Arnould de Tuldel marque ainsi le terme de l'une des périodes brillantes de l'histoire d'Averbode. Après elle, commence une longue stagnation, qui ne sera conjurée définitivement qu'avec la restauration catholique, sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, au début du XVII^e siècle.

Arnould décéda le dimanche 1 mars 1394, après une courte maladie. Il fut inhumé, le vendredi suivant, dans le sanctuaire de l'église abbatiale. Sur sa tombe, son successeur fit coucher une pierre portant le nom du défunt, l'année et le jour de son décès. Lors d'un incendie de l'édifice, provoqué par la foudre en 1499, la pierre fut abîmée et l'inscription disparut. L'abbé Gérard van der Scaeft, qui restaura l'oratoire au début du XVI^e siècle, fit apposer une plaque de laiton sur l'une des colonnes du chœur, avec le texte repris à la pierre :

HIC JACET DOMINUS ARNOLDUS DE TULDEL,
QUI FUT ABBAS HUIUS ECCLESIE XXV ANNIS,
ET OBIIT ANNO DOMINI MCCCXCIII^o, PRIMA DIE MENSIS MARCII.
ANIMA EJUS REQUIESCAT IN PACE. AMEN ³⁵).

³⁴) Voir à ce sujet une relation circonstanciée dressée en 1408 A. Av., I, reg. 16, fol. 56-58^{vo} ainsi que les études de V. VAN GENECHTEN, *Daniel Laecman 22^{ste} abt van Averbode 1423-1441*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1943, t. XIX, p. 5-34 et 1944-1945, t. XX-XXI, p. 73-163 et de Pl. LEFÈVRE, *Textes relatifs à une provision pontificale à l'abbaye d'Averbode au XV^e siècle*. *Ibidem*, 1926, fasc. 1 pagination spéciale in fine 1-35.

³⁵) Annexe II, documents du mois de mars 1394, du 28 juillet 1407 et du 23 juillet 1507.

Nous ignorons ce qu'il advint des restes du prélat et de ceux de plusieurs de ses collègues, inhumés comme lui dans l'ancien temple roman d'Averbode. Lorsque fut construite la nouvelle abbatale baroque, en 1664, on y transféra les ossements du premier abbé d'Averbode, André († 1166 ou 1167), enterré à côté de l'autel majeur dans l'ancien comme dans le nouvel édifice. On fit de même pour les deux premiers prélats de l'époque moderne, Mathias Valentyns († 1635) et Nicolas Ambroos († 1647) dont les cercueils furent ramenés dans le caveau creusé sous le maître-autel par l'abbé Servais Vaes († 1694) pour servir de sépulture aux chefs du monastère³⁶). Le même sort a-t-il été réservé aux cendres des autres abbés ? Mystère ! Seule une inspection des *loculi* celés dans la crypte pourrait peut-être nous l'apprendre.

* * *

L'intérêt que présentent les pièces d'archives se rapportant à la gestion d'un grand domaine brabançon durant les dernières décades du XIV^e siècle m'a engagé de publier ci-dessous quelques documents empruntés aux registres de l'abbé d'Averbode, Arnould de Tuldé.

Après le texte de la préface du cartulaire, rédigée par le prélat au moment de la transcription de ce registre, et évocatrice du programme réalisé par lui durant les vingt-cinq ans de sa gestion, j'ai rangé des extraits de comptes relatifs à la fin de sa carrière : sa maladie, ses funérailles, son tombeau. D'autres groupements alignent, par ordre chronologique, des textes se rapportant au personnel du monastère, chanoines et curés, à l'église abbatale, aux bâtiments claustraux, jardins, vignobles, viviers sis à l'intérieur des murs ou à proximité de ceux-ci, enfin aux propriétés plus éloignées, fermes, prairies, bois, moulins, dîmes, cour censale, maisons de refuge bâties à l'intérieur des villes. Dans un dernier dossier ont été rassemblées des informations sur les frais de curialité payés par Averbode, comme

³⁶) Sur la sépulture du premier abbé André, voir E. VAN DER STEGHEM, *Chronicon succinctum et compendiosum... ecclesiae abbatialis in Averbodio...*, A. Av., I, reg. 173^a, p. 15 et 16. — Le transfert des corps des deux abbés Valentyns et Brosis est noté par le même chroniqueur, p. 120: *Infra summum altare jussit (Vaes) fieri caveam sepulchralem, in qua condita sunt ossa dominorum abbatum Mathiae Valentini et Nicolai Ambrosii, praedecessorum suorum.*

par tous les monastères du Moyen Age aux autorités spirituelles ou laïques dont ils avaient à respecter la juridiction.

Pour transcrire et imprimer les textes, je me suis conformé aux règles actuellement d'usage dans les travaux d'érudition.

Pl. LEFÈVRE, o. Praem.

Bruxelles-Louvain.

DOCUMENTS

I

PRÉFACE DU CARTULAIRE, ET CONSEILS DE L'ABBÉ DE TULDEL A SES SUCCESEURS POUR LA RÉGIE DE L'ABBAYE

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Cunctis posteris nostris, veritatisque amatoribus, ferventi corde adherere Deo et ipso frui in seculum seculi. Nos Arnoldus, dictus abbas Averbodiensis, sollicita cura internis oculis considerantes quemadmodum, precipue nostris temporibus, mundus totus in maligno sit positus, et ad tollenda aliena appetendumque non sua de die in diem prouior fit ac magis declivus ; quodque oblivionis nebula decursu temporis rerum gestarum non solum obumbrat ymmo et tollit memoriam, qua de re quandoque inter karissimos odiosa contencionis oritur materia, quia dum refrigescit caritas, veritatis splendore caligante, execranda subintrat dolositas, divino timore lucem a tenebris non segregante, sicque fit latrones quasi ut Ysbosch caput auferant, hostiaria soporante, dum subdoli ecclesiarum bona dilapidant seu spoliunt, prelato id ignorante. Hinc ergo ignorantiam hanc de medio tollere cupientes, quinymmo rutilam veritatem super omnibus adquisicionibus bonorum nostrorum posteris pandere cupientes, ordinari fecimus, in unum ³⁷⁾ colligi et conscribi universas litteras seu cartas super bonis monasterii usque ad tempora nostra qualitercumque acquisitis. Inter quas litteras talis ordo est observatus, videlicet quod habentes datam priorem preponuntur, deinde sequuntur alie secundum exigenciam suarum datarum, considerando ex causa datam secundum annum usuaalem, sic quod prelatus hunc librum quem digne cartarium ³⁸⁾ appellare possumus penes se retinens, non indiget ad originales recurrere litteras, salvo tamen quod interdum inspiciantur, ne a vermibus ledantur, aut in se putrescentes corrumpantur, hortans insuper ut litteras dehinc acquirendas secundum differencias distinctionum libri et juxta exigenciam suarum da-

³⁷⁾ in unum dans l'interligne.

³⁸⁾ cartarium souligné à l'encre rouge.

tarum collocari non differat antequam inter originales litteras repellantur ; et si in aliis locis, ubi monasterium ad presens nulla bona possidet, bona acquirantur, novam ordinet distinctionem.

Cum igitur novus abbas ad prelaturam et ad regendum monasterium noviter canonice electus, in principio, qualiter in regimine spiritualium temporaliumve se habere debeat pro parte, nisi prius informatus, oporteat ignorare : igitur, ad informationem successorum nostrorum et ad utilitatem ecclesie istius ac fratrum in ea degencium, nos frater Arnoldus predictus ³⁹⁾ de Tuldel, abbas hujus ecclesie licet indignus, ista que secuntur ipsis proposuimus declarare, supplicantes humiliter ne de predicta informatione, si aliqua incongrua fuerint reperta, offendi presumant, sed ea in melius corrigant et commutent.

Primo ⁴⁰⁾ novus abbas scire proponat statum spiritualium ac temporalium monasterii hujus, et bona temporalia ad monasterium spectantia cum magna diligencia cognoscere, et se a monasterio nisi in necessitate sepius non absentare. Et provideat in spiritualibus precipue quod officium divinum in ecclesia, secundum Ordinis instituta, solempniter fiat et quod nullo modo misse consuete, matutine, vespere et alie hore ⁴¹⁾ omittentur, et quod ordo ex integro servetur, et quod elemosine large dentur, videlicet omni die omnibus venientibus et transeuntibus elemosinasque petentibus unum panem siligineum vel fragmenta mensarum, prout dari consuetum est, dare vel facere dari non postponat.

Item omni die celebrare vel missam audire non pretermittat, et ante festum Nativitatis Domini indigentibus de Testelt et Messelbuec ⁴²⁾ quinque modios siliginis et carnes unius pecoris, indigentibusque de Testenderloe ⁴³⁾ duos modios siliginis et de Vorst ⁴⁴⁾ duos modios siliginis dare seu facere dari eum non tedeat. Et sit benignus et mitis suis subditis, ut ab eis amari et timeri poterit. Sobrie vero et caste vivat ut aliis in exemplum cedat ⁴⁵⁾. Dominosque temporales et eorum familiam, dum ad monasterium declinaverint, benigne tractet, precipue dominum ducem et ducissam atque eorum officiatos, dominum episcopum Leodiensem et ejus officiatos, dominum de Arscot ⁴⁶⁾ reliquosque dominos vicinos in quorum dominio bona monasterii sunt situata, ne emuli sibi reddantur quod non esset [utile] ⁴⁷⁾ nec sibi valeret pro suo monasterio.

³⁹⁾ *predictus* dans l'interligne ; les mots *Arnoldus predictus de Tuldel, abbas* soulignés en rouge.

⁴⁰⁾ Devant cet alinéa un second scribe a écrit : *De novo abbate* en rouge.

⁴¹⁾ Après *hore* un mot a été raclé, sans doute *diurne*.

⁴²⁾ Testelt et Messelbroek, prov. de Brabant, canton d'Arschot.

⁴³⁾ Tessengerlo, prov. Limbourg, c. Beringen.

⁴⁴⁾ Vorst, prov. Anvers, c. Westerlo.

⁴⁵⁾ La phrase *Sobrie etc.* a été écrite en marge avec un renvoi.

⁴⁶⁾ Aarschot, chef-lieu canton prov. Brabant.

⁴⁷⁾ Mot omis mais requis par le sens.

Et provideat ⁴⁸⁾ conventui necessaria, ministrando ei victualia et vestimenta fratribus hactenus consueta, ne causam habeant conquerendi seu murmurandi, ne pax ecclesie conturbetur. Et quolibet anno, circa festum Omnium sanctorum, cuilibet conventuali presbitero decem ulnas panni pro vestiaria ⁴⁹⁾, videlicet cappa, tunica, scapulari et caligis, et tres ulnas panni linei; juvenibus vero tunicam, unum par caligarum cum duabus ulnis panni linei, et alternatis annis cappam unam dari consuetum est.

Item famulis ⁵⁰⁾ ac servis suis, quolibet anno, duas tunicas, videlicet in festo Omnium sanctorum unam, et in festo Pasche reliquam, si velit, poterit dare. Item familiam teneat morigeratam ac bonam, et discordias inter abbatem et conventum minime seminantes, ipsumque hortando ad tria ⁵¹⁾: primo quod non permittat subditos suos esse dissolutos et rebelles, sed in omnibus licitis et honestis obedire faciat prout tenentur et noverunt; secundo quod edificia bene disposita et tecta, cum magna diligencia, et non ruinosa observare procuret; tercio quod familiaribus precium quod promeruerunt sine dilacione persolvat, et se cum magna diligencia et sollicitudine summe a magnis debitis custodiat, et nulla ratione sustineat subditos suos facere partes inter se, et ipsemet non faciat se partem cum aliqua parte, cum destructio esset monasterii.

Item provideat ⁵²⁾ quod bonos et bone consciencie, fideles, honestos et discretos ordinet ad sua officia observanda, videlicet ad officium prioratus, supprioratus, prepositure, cellerarii et pistrini. Et sciat non expedire pro se nec pro suo monasterio sepe officiatos predictos mutare, sed cum boni et conscienciosi fuerint in officiis prenominationis constituti, ipsis bene faciat, benivole tractet et in officiis suis perseverare permittat.

Et bene precipue et ante omnia provideat quod fiant bone receptiones noviciorum, qui sint bone intencionis servire Creatori et sufficientis litterature, et non dissoluti, et legitimi non habentes impedimenta in Statutis Ordinis contenta, quia per bonas receptiones monasteria bene reguntur et decorantur, per malas vero contrarium fieri consuetum est. Et illegittimos nullo modo recipiat, quia bastardos magnatum multociens eum suscipere oporteret, quod minime hic consuetum est.

Item provideat quod blada, speltam, ordeum, avenam et consimilia existencia in monasterio ⁵³⁾ alicui fideli committat, quia per infideles officiatos quam plurima dampna monasterio evenerunt. De

⁴⁸⁾ Devant cet alinéa un second scribe a écrit: *De provisione conventualium*, tracé en rouge.

⁴⁹⁾ Le texte porte *vestaria*.

⁵⁰⁾ Devant cet alinéa le second scribe a tracé en rouge: *De familiaribus*.

⁵¹⁾ *ad tria* dans l'interligne.

⁵²⁾ Devant cet alinéa le second scribe a tracé en rouge: *De officiis ordinandis*.

⁵³⁾ Le texte portait *monasteria*, mais on a corrigé a en o.

mane vero ante missam vel post ad operarios vadat, eosque operari videat et eos sollicitet ad operandum, alioquin profectum modicum facient, prout in quampluribus vidimus apparere.

Item bestias suas, videlicet equos, pecora, oves, porcos et apes inspiciat, cum ad commune proverbium dicitur : *Oculus domini impinguat equum etc.* Et dum viderit eas male esse nutritas, magistrum curie reprehendat, ipsumque increpet ut melius ad bestias suas videat, etc.

Item nullo modo religiosos suos vel familiares ad taxillos ludere permittat, cum in tali ludo quamplurima pericula evenire videmus. Et terras arrabiles per conversos bene coli faciat et blada de ipsis terris monasterii, de decima de Vorst et de Rummene ⁵⁴⁾ quolibet anno ad opus familie singulariter in uno loco, reliqua vero blada in aliis locis, ad vendendum si opus fuerit, vel in Dyest ⁵⁵⁾ poni faciat, secundum quod visum fuerit expedire. Et blada de Stercsele ⁵⁶⁾ propter magnam distanciam loci ibidem vendere poterit. Et si plura eum vendere oportuerit, semper vendat remociora, videlicet de Lummele ⁵⁷⁾, de Culensrode, de Tuldeld ⁵⁸⁾ et de Eel ⁵⁹⁾. Et aliis bladis, prout melius potuerit, semper parcat.

Et in Hasbania ⁶⁰⁾ de bladis illis trecenti modii, mesure Diestensis, ad pistrinum debeant deputari, videlicet quolibet mense XXV modii, qui trecenti modii debeant recipi in Ruckeldingen ⁶¹⁾ et Wahains ⁶²⁾, et que supercreverint debeant poni cum bladis nostris de Bruesteem ⁶³⁾ in hospicio nostro Sancti Trudonis. Et provideat abbas quod habeat semper antiqua blada, quibus monasterium cum honore carere non potest, quia in casu quod caristia aliqua veniret, esset multum pro monasterio quod provisum esset de bladis antiquis.

Item pro brasio ⁶⁴⁾ faciendo ducentos modios spelte de Ruckeldingen deputet, et brasium temporibus aptis inde conficere seu facere confici non postponat. Reliquam vero speltam et ordeum de Ruckeldingen, ordeum de Bruesteem, de Cosen ⁶⁵⁾, de Aelst ⁶⁶⁾, de

⁵⁴⁾ Rummen, prov. Brabant, c. Léau.

⁵⁵⁾ Diest, prov. Brabant, chef-lieu c.

⁵⁶⁾ Stercsele près Leende, dans le Brabant septentrional.

⁵⁷⁾ Lommel, prov. Limbourg, c. Peer.

⁵⁸⁾ Culensrode et Tuldeld, sous Mierd et Hilvarenbeek, dans le Brabant septentrional.

⁵⁹⁾ Eel, hameau de Ravels, prov. Anvers, c. Turnhout.

⁶⁰⁾ Le texte porte *Halbania*. Devant cet alinéa le second scribe a écrit en rouge : *Blada ad pistrinum*.

⁶¹⁾ Rukkelingen-Loon (= Roclenghe-Looz), prov. Limbourg, c. Saint-Trond.

⁶²⁾ Wahenges (Waheyns) sous L'Ecluse, prov. Brabant, c. Tirlemont.

⁶³⁾ Brustem, prov. Limbourg, c. Saint-Trond.

⁶⁴⁾ Devant cet alinéa, en rouge : *De brasio*.

⁶⁵⁾ Kosen, prov. Limbourg, c. Saint-Trond.

⁶⁶⁾ Aalst, *ibidem*.

Rummen et de Meerbeke ⁶⁷⁾ ad opus suorum equorum et curruum et aliorum ad monasterium spectantium, in monasterio, in loco abstracto, poni faciat. Avenam vero de Campinia, de Testelt et Messelbuec, de Bladerdonc ⁶⁸⁾, de Loe ⁶⁹⁾, de Haghenberghe ⁷⁰⁾ et de aliis curtibus Campinie ad opus hospitum in locis consuetis poni poterunt. Et non minus quam CCCCL modios spelte sive ordeï pro equis monasterii ordinare presumat. Et duobus equis unum halstare ordeï sive spelte, et non minus, amministrari consuetum est.

Item super omnia et in omnibus, si honeste velit vivere et bene regere, faciat provisionem de omnibus, primo et principaliter de illis quibus carere non potest, videlicet de bladis, de spelta, de ordeo, de avena, de pisis albis ⁷¹⁾ et rubeis et de aliis consimilibus, modis superius expressis.

Item provisionem ⁷²⁾ de vino faciat, quo nullo modo carere potest. Primo vineam suam bene, temporibus aptis, coli faciat et bene firmari, et operarios vinee de quindena in quindenam persolvat, ne tardos ad operandum se reddant. Et dum uve inceperint maturescere, bene custodiri faciat, ne per fures, animalia et aves annulentur. Eciam bene fossatam, septitam et per dumos munitam semper eam retineat, ne porci et alia animalia intrent, per que totaliter deberet destrui. Postquam vero collecte fuerint ⁷³⁾ uve, sciat se indigere LXXX amis ; et si tantam quantitatem de sua vinea non habuerit, sibi acquirat, et provisionem tempore vindemie de LXXX amis faciat, ne postmodum cum majoribus custibus emere oporteat. Et debiliora prius pro hospitibus exponi faciat, et meliora ad usus camere sue et magnatuum retineri faciat.

Preterea ⁷⁴⁾ curtes ad monasterium spectantes cum pecoribus, ovibus et aliis bestiis bene oneret, et sine bestiis nullo modo ipsas esse permittat, quia emolumentis inde provenientibus ipse nec monasterium carere potest. In curia vero pecorum ⁷⁵⁾ XVIII boves, XLV vaccas, XXV pecora ociosa et XV vitulos retineri seu nutriri procuret. Item quingentas oves et non minus, octo equas ad opus duorum curruum, quatuor equas ociosas pro pullis nutriendis, et decem equos ad duos currus majores aptos consuevimus retinere. Item bonam quantitatem porcorum quibus carere non potest eciam nutriri faciat. De istis vero animalibus et aliarum curiarum semper in autumpno, circa festum sancti Bartholomei apostoli, antiquiora, et

⁶⁷⁾ Meerbeek, prov. Brabant, c. Louvain.

⁶⁸⁾ Blaerendonkse hoeven sous Varendonk, prov. Anvers, c. Westerlo.

⁶⁹⁾ Tessenderlo, prov. Limbourg, canton Beringen.

⁷⁰⁾ Hagenberg, ferme sous Meerhout, prov. Anvers, c. Mol.

⁷¹⁾ Après *albis* une raclure.

⁷²⁾ Devant cet alinéa, un second scribe a écrit en rouge : *De vino et vinea.*

⁷³⁾ Après *fuerint*, une raclure.

⁷⁴⁾ Devant cet alinéa, un second scribe a écrit en rouge : *De pecoribus curtiun.*

⁷⁵⁾ *Curia pecorum* ou *Veehof*, dans l'enclos du monastère.

minus proficua ad retinendum, exponat, eaque ad impinguandum in palude de Testelt, sub fideli custode, mittat. De ovibus vero curie pecorum in aprili centum oves, videlicet quinquaginta mutones et quinquaginta de peioribus et antiquioribus semper exponat, quas tunc, absque mora, ad impinguandum in palude de Testelt mittat.

Et sic semper ⁷⁶⁾ provisionem de carnibus fiat : primo provideat sibi quod statim post Pascha quindecim vitulos ad nutriendum magistris curie deputet, reliquos vero pro coquina, ad opus camere sue, cellerario deliberet. Et a festo Pasche usque festum sancti Johannis Baptiste uti debeat carnibus vitulinis pro primo ferculo, in camera sua, et carnibus salsatis et aliquibus assatis pro secundo ferculo. Item a festo sancti Johannis predicti usque festum sancti Remigii uti poterit carnibus mutoninis, in palude de Testelt impinguatis, pro primo ferculo, et pullinis, columbinis et consimilibus pro secundo. Item a festo sancti Remigii usque Carnisprivium uti poterit carnibus vaccinis vel bovinis, eciam in palude predicto impinguatis, et cuniculinis et caponinis et aliis consimilibus pro secundo ferculo, secundum quod sibi visum fuerit expedire. Et de istis semper faciat provisionem, et videat quod iste bestie semper nutrantur in curia pecorum et in aliis curtibus, et quod omnes curtes ad monasterium spectantes et specialiter in Campinia, videlicet Stercsel, Lummel, Pipenspade ⁷⁷⁾, Culensrode, Tuldel, Eel, Balen ⁷⁸⁾, et omnes alie curtes habeant tot bestias quot nutriri potuerint, cum emolumentis inde provenientibus monasterium carere non potest, videlicet lana, ex positionibus et consimilibus etc., quia in casu quod curtes non essent bene bestiate, tunc ista ordinacio debiliter posset perducere ad effectum etc. Preterea provideat in expositione pecorum quod habeat in Stercsel, vel in curia pecorum, decem boves, et competenter magnos boves pro dominis in Brabancia vel in Leodio presentandos, quos impinguari faciat in palude de Testelt, secundum quod est consuetum dominis predictis presentari.

Item ad habendum ⁷⁹⁾ lacticinia semper XL vaccas bonas et competenter magnas in palude de Testelt mittat, et interdum eas videat quod satis ad comedendum habeant, alioquin inutiles erunt, quod sibi non expediret quia caseis et butiro carere non potest. Et indiget in numero pro conventu, pro camera, pro familia et pro hospitibus duobus millibus caseorum. De butiro vero duo vasa allecibus apta, usque post Natale Domini et usque post Pascha, conventui et camere sue retinenda, impleri faciat. Et paludem de Testelt estivo tempore sepe visitet, eamque bene fossatam et sepitam, ne aliena animalia intrent, firmiter observari faciat et custodiri.

⁷⁶⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De provisione ad coquinam.*

⁷⁷⁾ Piepelspade, ferme sous Hechtel, prov. Limbourg, c. Hasselt.

⁷⁸⁾ Balen (sur-Nèthe), prov. Anvers, c. Gheel.

⁷⁹⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De lacticiniis.*

Et prata dicta Manierspoel ⁸⁰⁾ bene clausa in principio aprilis firmiter teneat, eaque ante messem ad habendum novum fenum pro equis suis meti, et fenum bene siccatum induci faciat, quia cum fenum ante messem inductum alio feno, post messem inducto, multipliciter prevalet. Reliqua vero prata, secundum quod cicius poterit et aura conveniens fuerit, meti procuret. Et dum gramina bene creverint, amicis monasterii de feno interdum parti consuevimus, secundum quod nobis visum fuerit ⁸¹⁾ expedire. Item alicui fideli paludem et fenum committat, ne ⁸²⁾ per infideles de horreo suo ad alia horrea aliena fenum vadat vel vehatur.

Insuper ⁸³⁾ ad habendum pisces, vivaria ad monasterium spectantia bene reparari faciat, et videat sibi quod semper carpas matres, pisciculos dictos « *gru* » et alios dictos *voedinghe* quolibet anno, in principio marcii, in vivariis poni faciat, et poni videat, ne piscatores ponere negligant. Et statim post festum sancti Remigii confessoris pisces de vivariis omnibus colligi faciat, et in vivario dicto *Boendriesch* carpas poni faciat, reliquos vero pisciculos dictos *voedinghe* et *grou* in vivario dicto *Vorspole* ⁸⁴⁾ faciat poni. Et a festo sancti Remigii confessoris usque ad festum Pasche carpis in camera sua pro hospitibus uti poterit. Et a festo Pasche usque ad festum sancti Remigii confessoris, semper in feriis sextis piscibus albis de aquis nostris in Bladerdonc, pro quorum capcione colonis de Bladerdonc ducas tunicas quolibet anno dare solemus, et in sabbatis angwillis de molendino in Testelt vesci nobis consuetum est. De carpis vero octingentas vel septingentas carpas ad usus camere sue et hospitum in civoriis suis, pro Adventu et Quadragesima, poni minime postponat, et reliquas si voluerit vendere poterit, et mediante pecunia illa alleca acquirere quibus carere non potest.

Quare ⁸⁵⁾ sibi provideat quolibet anno de XXXVI vasis allecum pro Adventu et XL^{ma}, et tantum de bladis in Stercsel vendat quot, cum pecunia de carpis recepta, pecunia de allecibus premissa poterit persolvi. Et provideat quod semper luceos habeat, dominis temporalibus, dum ad monasterium declinaverint, presentandos.

Item provisionem ⁸⁶⁾ de combustibilibus faciat : et primo de cespitibus sive turbonibus, de quibus faciat sedecim *last*, ad cuius factionem operarios conducere pro viginti mutonibus, modio sili-

⁸⁰⁾ *Manierspoel*, pâture à proximité de l'abbaye.

⁸¹⁾ Le texte porte *fuerat*. — En regard de cet alinéa, une main du xv^e siècle a écrit en marge, à l'encre noire : *Nota de feno propinari solito*.

⁸²⁾ *ne* dans l'interligne.

⁸³⁾ Devant cet alinéa, une seconde main a écrit, à l'encre rouge : *De provisione piscium*.

⁸⁴⁾ *Boendriesch* et *Vorspole*, étangs à proximité de l'abbaye, aujourd'hui comblés.

⁸⁵⁾ Devant cet alinéa, en encre rouge : *De provisione allecum*.

⁸⁶⁾ De la même main, devant cet alinéa : *De combustibilibus*.

ginis et duobus vasis ⁸⁷⁾ pisorum soliti fuimus. Et curtem de Scoet ⁸⁸⁾ de Tiendscuren ⁸⁹⁾, de Dorne et de Ven ⁹⁰⁾ tali modo ad colendum exponat quod quilibet colonorum curtium predictarum viginti quinque plaustra cespitum, dum sicce fuerint, sibi inducat ⁹¹⁾. Et coloni curtium de Hova, de Vraemsel et de Schrieke ⁹²⁾, quilibet eorum viginti quinque plaustra feni de palude de Testelt eciam inducat.

Curtem vero ⁹³⁾ de Betekeem vel Bordenbroec ⁹⁴⁾ pro v ⁹⁵⁾ modis grumelli ad opus conventus hactenus consuevimus locare.

Pecuniam ⁹⁶⁾ vero ad emendum pannum pro conventu et familia de decima et de pratis in Testelt et Messelbuech, et pecuniam ad persolvendum familie precium quod promeruerunt de silvis in Wedehou et Spreet et Endacker ⁹⁷⁾ recipere poterit, si ei visum fuerit expedire.

Item ⁹⁸⁾ quolibet anno, in diebus Penthecostes, ad ⁹⁹⁾ Antwerpiam mittat et ibidem in foro seu in nundinis piper, gingimber, crocum et alias species quibus monasterium indiget pro triginta mutonibus, et ferrum pro centum mutonibus, prout forum dictaverit et si facultas affuerit, emere minime negligat.

Item ¹⁰⁰⁾ ortum, teutonice *Lochtenhof* ¹⁰¹⁾, tali modo locabit quod recipiens eum det temporibus consuetis olera, allea, cepas, et quod ministrabit in coquina conventui per sex septimanas fabas, conventui cum lacte coqui in cena consueta; et quod temporibus etiam consuetis in camera sua et in qualibet comestione pisas, teutonice *hawen*, eciam dare studeat. In Quadragesima vero et in Adventu quod etiam det qualibet die quartam unam olei in coquina pro conventu, et undecim geltas olei ad cameram suam, et quod nichil juris obtinebit in pomis et piris, nec in aliis fructibus in arboribus crescentibus, et quod nihil precii petet nec recipiet nisi dum-

⁸⁷⁾ Après *vasis*, le mot *et* barré.

⁸⁸⁾ Schoot, dépendance de Tessenderlo, prov. Brabant, c. Beringen.

⁸⁹⁾ *Tiendscuren*, ferme sous Tessenderlo.

⁹⁰⁾ Deurne, prov. Brabant, c. Diest où se trouvaient deux fermes, la seconde portant le vocable *Ven* ou *Venne*.

⁹¹⁾ Une main du XVI^e siècle a écrit en marge, à l'encre noire: *Ter Hoeven et Vraemsel sub Testelt*.

⁹²⁾ *Hova*, *Vraemsel* et *Schrieke*, trois fermes sous Testelt et Messelbroek.

⁹³⁾ En face de cet alinéa, à l'encre rouge: *De granello*.

⁹⁴⁾ Betekom, prov. Brabant, c. Aarschot.

⁹⁵⁾ Le chiffre *V* dans l'interligne.

⁹⁶⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De veste conventualium et precio familie*.

⁹⁷⁾ *Wedehou* (Weef), *Spreet* et *Endacker* sous Testelt, actuellement commune d'Averbode.

⁹⁸⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De speciebus emendis*.

⁹⁹⁾ *ad* dans l'interligne.

¹⁰⁰⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De orto dicto luchtenhof*.

¹⁰¹⁾ Verger à l'intérieur des murs de l'abbaye.

taxat ¹⁰²⁾ prebendam in victualibus a cellerario, et duas anchillas vel mulieres eum ¹⁰³⁾ tenere permittat, quas conducet et premium eis persolvat, et prebendam solitam a cellerario, prout consueverunt, recipere etiam permittat ; et quod postquam semina rapalia in autumpno, post festum sancti Dyonisii, fuerint plantata, non obtinebit nisi unam solam anchillam donec olera, fabas et pisas inceperit seminare, et quod unam vaccam ibidem obtinere poterit, et quod fimum non habebit aliquem nisi de stabulo suo et de pistrino, et quod octo lapides Dyestenses canabis, ad opus campanarum seu ad pulsandum eas, etiam dare non differat, et quod quecumque in orto predicto seminare voluerit seminare permittat.

Etiam poma ¹⁰⁴⁾ et pira, dum bene creverint, vendat si poterit, quartamque partem sibi retineat pro sua camera ; et si vendere non potuerit, circa festum sancti Lamberti martyris legi de arboribus et in loco abstracto poni, in custodia cellerarii, faciat.

Preterea ¹⁰⁵⁾ ligna resecanda pro reformatione edificiorum semper minora debeant resecari in aprili, vel in mayo, propter cortices quibus sutor conversus carere non poterit in tannacione corii sui. Majora vero ligna, videlicet trabes, postes et consimilia in autumpno, dum glandines fuerint mature, debeant resecari, quia dum fructus arborum fuerint maturi dicuntur maturescere et ligna. Et semper parcat lignis cum magna diligencia, ea omnibus petentibus nisi quibus negare non poterit minime dando, sed pro posse suo ligna nutriendo et plantando, glandines seminando, ne ligna seu nemora, quibus monasterium multipliciter indiget, totaliter anullentur. Ligna etiam pro curribus faciendis semper in hyeme, et pro doliis lignorum ¹⁰⁶⁾ et aliis vasis ligandis in mayo vel in aprili, resecari debeant et induci, et ligna pro tegulis faciendis in palude de Stercsel recipi semper extitit consuetum.

Insuper ¹⁰⁷⁾ sutor conversus omnes pelles de animalibus in coquina mactatis et ad abbaciam pertinentibus totaliter tollat et tannari faciat, et exinde abbati sotulares, ocreas et alia quibus indiget, ac familie sue et conventualibus, quociens indiguerint, etiam sotulares ministrare procuret. Et sellas equorum suorum, cum suis pertinenciis, et res seu necessaria equis, currum trahentibus, etiam provideat seu studeat administrare.

Item ecclesiam semper et omni tempore bene tectam studeat obtinere, et columbas seu alias aves, que eam maculare potuerint, involare minime permittat. Et de ornamentis et ymaginibus ornatam sibi non displiceat obtinere. Item in festis triplicibus, post missam,

¹⁰²⁾ Le scribe avait d'abord écrit *dux*, mais il a barré ce mot.

¹⁰³⁾ *eum* dans l'interligne.

¹⁰⁴⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De pomis et piris*.

¹⁰⁵⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De lignis resecandis*.

¹⁰⁶⁾ Le texte porte *liguorum*.

¹⁰⁷⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De sutorio*.

quam ipsemet propter reverenciam festi celebrabit, conventum secum in prandio invitet, et unum ferculum, cum duabus vel tribus geltis vini, ei superradet, prout sibi visum fuerit expedire.

Item lanam ¹⁰⁸⁾ de ovibus monasterii rasam, non partem uni et partem alteri, sed simul et una vice vendat, et sic summam integram de lana ad suum majus proficuum recipere poterit et in negociis monasterii collocare, seu debita, si qua debuerit, illa mediante pecunia persolvere.

Item super omnia diligentissime precipiat omnibus conversis et familiaribus, in quorum cameris vel domibus ignis fieri solet, et precipue in curia pecorum, ut cum magna diligencia ignem custodiant, et qui igne carere potuerint ignem non habeant nec componant, quia magna pericula de debili custodia ignis quam plurimis monasteriis eveniunt.

Item pensiones annuales nulla ratione vendat, nisi in casu quod, mediante pecunia de pensionibus recepta, emere proposuerit vel potuerit acquirere hereditates. Et nullos redditus, decimas seu curtes aliosque redditus ad annos pro prompta pecunia exponat, et redditus annuales diminuire caveat, sed pro viribus augmentet, et sic a monitionibus emptorum quiete vivere poterit, et debita sua, si que sint ¹⁰⁹⁾, illis mediantibus persolvere.

Item septa monasterii bene teneat ne annullentur, eciam ne malefactores, seu mulieres honore carentes, de nocte intrent, per quos scandala, dissoluciones et alia inconveniencia multociens monasterio acciderunt.

Item blada, in solariis existencia, qualibet septimana bina vice verti faciat, ne vermes ea destruant et ne putrescant, quod ita fieri sepe visum est; et ideo cautelam adhibeat ne dampna monasterio inde proveniant.

Item expedit ¹¹⁰⁾ quod bona que fuerint acquisita per successionem notentur in isto libro, quo tempore et ¹¹¹⁾ quibus presentibus fuerint acquisita, et per quem abbatem et quibus oneribus fuerint onerata.

Item ¹¹²⁾ cum pascua paludis in Testelt sint adeo pingua, debeant pecora, que pascuis ibidem vesciuntur, bis vel ter in estate fleubotomari, ne de superfluo sanguine intereant, quod multociens visum est, videlicet vacce, boves et alia pecora ibidem adducta.

A .Av., l, reg. 2, fol. marqué C à F.

¹⁰⁸⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *De venditione lanarum*.

¹⁰⁹⁾ *si que sint*, le texte porte *si qua sint*.

¹¹⁰⁾ Cet alinéa ainsi que le suivant sont écrits par une autre main, mais contemporaine de celle du premier scribe.

¹¹¹⁾ *et dans l'interligne*.

¹¹²⁾ Devant cet alinéa, en rouge: *Phlebotomia pecorum*.

II

DÉCÈS ET FUNÉRAILLES DE L'ABBÉ

1394, mars 6. — *Frais pour distributions aux pauvres le jour des obsèques.*

Anno XCIII^o, VI^a die mensis marcii, in distributione domini abbatis pie memorie, 95 florenos 4 placcis minus.

A. Av., I, reg. 122, fol. 50.

1394, mars 8. — *Frais de maladie et de funérailles.*

Anno XCIII^o, in crastino Perpetue et Felicitatis, videlicet in prima dominica XL^{me}, cum Jacobo Winandi tam de expensis aliquibus factis ante obitum domini nostri, pie memorie, quam de expensis factis post obitum ejusdem, quam eciam de expensis videlicet in candelis, cereis, vestibis purpureis, in pecuniis datis pauperibus, tam eciam de omnibus aliis que potuit computare vel discomputare de expensis factis ex parte Walteri dicti Bau quam de omnibus aliis, solvimus sibi 178 florenos de Hollandia, 3 grossis minus.

Ibidem.

1394, mars 8 et août 12. — *Prêt d'argent remboursé par le frère de l'abbé.*

Anno XCIII^o, in crastino Perpetue et Felicitatis, recepimus a domino Henrico prescripto 15 florenos de Hollandia, per manus Tilmani de Balen, in defalcationem summe quam dominus noster pie memorie, frater suus, sibi mutuavit. Item XII^a die mensis augusti recepimus adhuc ob eodem 5 florenos Hollandie.

Titre : Dominus Henricus de Tuldé, canonicus de Beke.

Ibidem.

1394, mars 9. — *Frais pour la garde-malade de l'abbé.*

Anno XCIII^o, nona die mensis marcii, dedimus domicelle Elizabeth superius nominate 12 novos florenos ghelrenses pro laboribus suis domino nostro pie memorie in infirmitate sua sibi impensis, ad emendum 12 ulnos panni.

Titre : Domicella Elizabeth, monialis in Gempe.

Ibidem.

1407, juillet 28. — *Frais pour la pierre tombale de l'abbé.*

Item mensis ejusdem, XXVIII^a die, sculptori qui insculpsit annum incarnationis Domini supra sarcophagum antecessoris nostri et diem obitus sui 1 1/2 florenum renensem.

A. Av., reg. 34, fol. 62^{vo}.

1507, juillet 23. — *Frais pour renouvellement de l'építaphe.*

Dedit provisor subfabro nostro, misso Lovanium cum assere in quo poni deberet epitaphium reverendi patris Arnoldi de Tuldel, abbatis Averbodiensis, 15 stuferos.

A. Av., I, reg. 51, fol. 161.

III

PERSONNEL INTERNE ET EXTERNE DE L'ABBAYE

1381, avril 23. — *Note à propos des biens patrimoniaux de Godefrid de Capermere, religieux d'Averbode et curé à Rummen. et des conditions auxquelles le monastère en a pris possession lors de son entrée en religion.*

Anno Domini M^oCCC^{mo}LXXX primo, ipso die sancti Georgii martyris, exorta fuerat materia questionis inter fratrem Godefridum de Capermere, nostrum concanonicum, curatum ecclesie de Rummen, et Nycholaum de Capermeer, ejus fratrem carnalem, de bonis patrimonialibus, ita quod predictus frater Godefridus affirmavit se intrasse religionem et ordinem cum bonis suis que ex parte parentum suorum sibi attinuerunt, et in quibus per scabinos Hassellenses interiores et per judicem et per monitionem judicis et per sententiam scabinorum fuerat inheredatus; ad que verba, vel ad quam affirmationem predicti fratris Godefridi, predictus Nycholaus non se opposuit. Bona hereditaria pretacta sunt hec: primo videlicet quatuor cum dimidia vel circiter virgate magne prate situate prope Duvelbaets, item tres virgate magne terre arabilis site Opmerkensvelt, item quinque virgate magne terre arabilis site in Dodermere. Item in Blisia monialium 22 virgate magne vel circiter terre arabilis, et iste 22 virgate fuerunt tunc locate pro decem vasis siliginis, in Hasselt deliberandis, et mesure et pactus ejusdem opidi de Hasselt. Queratur ulterius de locatione bonorum predictorum. Item intelleximus, ex relatione ambarum partium, quod predictus Nycholaus tenetur predicto Godefrido suo fratri 2 florenos annuatim et hereditarie etc. Item declaravit predictus frater Godefridus, curatus de Rummen, quod post obitum suum, pro bonis predictis hereditariis et prenominatis, monasterium tradet et deliberet, sine omni calandia, predicto fratri suo Nycholao 21 flor. cum tribus partibus unius floreni ad secretam computationem, et non magis, pro eo quod mater sua, in ingressu religionis, mutuaverat sibi aliquam summam pecunie; et si predictus Nycholaus voluerit allegare de uno testamento per matrem ipsorum facto vel ordinato, respondeatur ei quod non valebit nec stabit ex quo predictus frater Godefridus non affuit nec consensit, quia in faciendo pytanciam non fuerunt expositi nisi 60 flor. De istis 60 flor. levavit ipsius mater Godefridi aliquam partem de redditibus, et legavit filio fratris Godefridi naturali eciam unam summam pecunie. Item reli-

quam et residuam summam pecunie legavit liberis Nycholai, sui filii, ita quod, post mortem fratris Godefridi, liberi seu pueri Nycholai predicti recipiant a monasterio 21 florenos, prout superius expressum est, et non magis.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 2.

1381, août 1. — *L'abbé d'Averbode présente à l'archidiacone de Hesbaye Henri de Eel pour desservir l'église de Roclange, vacante par la promotion de son titulaire à la cure de Testelt.*

Reverendo in Christo patri ac domino domino Dei gracia archydiacono Hasbanie in ecclesia Leodiensi, seu ejus vices gerenti, Arnoldus, ejusdem patencia abbas monasterii Averbodiensis, Premonstratensis ordinis, Leodiensis diocesis, in Xristo salutem cum omni reverencia et honore. Ad ecclesiam seu capellam de Ruckeldingen vestri archidyaconatus, vacantem ad presens per liberam resignationem domini Johannis ipsius ecclesie de Ruckeldingen rectoris ultimi, ex quod ipse dominus Johannes ecclesiam parochialem de Testelt, incompatibilem cum prefata ecclesia de Ruckeldingen, est adeptus et illius pacificam possessionem assecutus, cujus ecclesie seu capelle presentatio rectoris dum vacat ad nos insolidum dinoscitur pertinere, vobis fratrem Henricum de Eel, presbiterum, nostrum concanonicum regularem, presentamus, supplicantes humiliter et devote quatenus dictum fratrem Henricum ad dictam ecclesiam seu capellam de Ruckeldingen admittatis et rectorem constituatis in eadem, cum sollempnitatibus in talibus fieri debitis et consuetis. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo LXXX^o primo, mensis augusti die prima.

A. Av., I, reg. 201, fol. 100^{vo}.

[1382 ou 1383]. — *Lettres adressées par l'abbé de Tuldel au duc de Brabant, Wenceslas, et vraisemblablement à Guillaume, seigneur de Schoonhoven, à propos de leur intervention en faveur de Jean de Arschoot, candidat à la cure de Zolder.*

Lieve, ghenedighe here. Ic heb wael verstaen uwen brief ende u bede, die welcke mi een ghebot is, als dat ghi ghebeden hebt ende wael willen soudt dat ic die kercke van Zuelre gheven woude heren Jan van Arschoot, minen mede monic. Waerop, live here, u ghelieve te wetene dat ic die voerscreven kercke, bi rade mijns convents, enen gueden man van minen convent, die daer abel toe was, ghegheven hadde, eer mi u brief quam, alsoe alsoe die voerscreven heer Jan van Arschoot wael wist. Ende sekerlijc, lieve here, al hadt alsoe gheweest, dat die kercke niet ghegheven en hadde gheweest, soe ken ic den voerseijden heer Jan van Arschoot alsolcke, dat hi niet abel en hedde gheweest noch ter tijt dese kercke och enighe ander prochie deser ghelijc te regeren. Ende bid u, lieve ghenedighe here, dat ghi mi in deser saken voer ontsculdicht hebben

wilt, want ic u altoes gherne ghedient hebbe, ende noch oec gherne dijenen wille na mijne macht. Oec, lieve ghenedighe here, soe weet ic den staet van minen moncken van minen goedshuse, ende van mien convent, bat dan die gheen doen, die u om susghedaen saken bidden. God ons here hebbe u altoes in sine huede.

Aert, abt tot Averbode,
u onderdanich capellaen.

Minen lieven, gheduchtighen here, minen here den hertoghe van Lutcenborch ende van Brabant.

A. Av., I, reg. 201, fol. 104^{vo}.

Heer Willem, lieve here. Ic hebbe vernomen hoe dat ghi minen lieven here van Brabant hebt doen bidden ende doen scriven aen mi voer heren Jan van Arschot, minen monc, als dat ic hem soude willen gheven die kercke van Zuelre ochte een ander, soe dat ic u vriendelijc bidde dat ghi alsulcke beden achter wilt laten, ende minen lieven here van Brabant van alsustenighen zaken niet en wilt informeren. Want ic here Jan van Aerscot nae sinen staet gheset hebbe om vrientscappen wille, daer ic hoepe dat hi wael is, ende soude hem oec altoes liever hoger brenghen dan vernederen, als dat hi alsustenighen beden aen u noch aen nijeman anders suken en darf op dat hi wille. Want hi wael wist dat ic die kercke moech ghegheven hadde eer hi daer om dede bidden. Ghebidt altoes over mi. God si met u.

Ibidem.

1383, mai. — *Accord conclu avec Jean de Hakendover, religieux d'Averbode et curé d'Opglabbeek, venu à résipiscence après avoir causé des dommages aux biens de l'abbaye.*

Anno LXXX tercio, circa maijum, frater Johannes de Hakendovel, qui multa dampna et gravamina monasterio nostro suis abusionibus et nequiciis intulit, sua facta deflens et ad cor tandem rediens, intercessionem domicellorum Godefridi de Zijnaij, Arnoldi de Los, nostri conventus ac nonnullorum proborum aliorum. Qui siquidem frater Johannes, recompensationem dictorum dampnorum satagere juxta ejus vires exiguas cupiens, promisit nobis solvere, omni anno quamdiu vitam duxerit in humanis, et ecclesiam de Opglabbeke possideret, 12 florenos de promptioribus redditibus de dicta ecclesia sibi provenientiibus, de pytancia nostra que sibi solvit 22 flor., de decima dicte ville de Opglabbeke. Insuper promisit, omnibus defensione episcopi vel archidiaconi juris cavillatione quacumque demptis et exclusis, ad nostram monitionem carcerem intrare, et in vinculis nostris detineri donec misericordia moti, seu proborum precibus, eum a captura premissa relaxemus. Acta sunt hec in capitulo nostro Averbodiensi, circa horam vesperarum, presentibus fratribus priore, suppriori ac toto conventu, domicellis Godefrido et Arnolfo

predictis, Johanne Scavart, Jacobo Wijnants, Arnoldo de Kermt, Henrico Fabri, Anselmo de Lumel, ceterisque nostris familiaribus et aliis pluribus intercedentibus pro dicto fratre Johanne, ut prescripta causa ad effectum prenotatum perduceretur etc. Et sic sub forma tali promisit firmiter nobis et nostris successoribus obedire, et recepimus eum ad obedienciam per oris osculum, cum omni solempnitate in talibus fieri consueta.

A. G. R. B., archiv. ecclés., reg. 5017, fol. 2.

1387, décembre 15. — *Compétence assignée à Henri de Hannut, religieux d'Averbode et désigné comme curé de Vorst-Sainte-Geztrude.*

Anno Domini M^oCCC^oLXXXVI^o, in die sancti Nychasii, fuerat frater Henricus de Hanuyt, vel de Thenis, presentatus ad ecclesiam de Vorst, et fuerunt sibi redditus assignati quibus mediantibus promisit contentari. Primo assignate fuerunt sibi hereditates acquisite ibidem per antecessorem suum, videlicet terre arabiles que fuerunt estimate ad tres modios siliginis, item prata que fuerunt estimata ad 12 florenos et unum mutonem. Et recipiet 10 modios siliginis ex decima monasterii, item 6 modios ordeï pro cervisia sua. Item habebit minutam decimam et omnia alia pertinentia ad ecclesiam, majore decima excepta cum suis pertinentiis. Stramina ¹¹³⁾ et fenum ¹¹⁴⁾ prout antecessor suus habuit eciam recipiet ex decima, et sic contentabitur nichil aliud petendo.

A. Av., I, reg. 201, fol. 105.

1389, juin 9. — *Accord conclu par l'abbaye à propos de la succession de Othon S'Grooten de Saint-Trond, religieux d'Averbode et curé de Brusthem.*

Anno LXXXIX^o, nona die mensis junii, inivimus compositionem cum Mychaele Tsgroten de Sancto Trudone, fratre fratris Ottonis quondam investiti de Bruijstem, et pueris ejusdem fratris Ottonis, de bonis relictis per mortem ipsius, tali modo quod predicti pueri debeant obtinere omnia bona mobilia ipsius fratris Ottonis, exceptis illis que nos habuimus et auferri fecimus, videlicet unum currum ferratum cum tribus equis cum suis pertinentiis, unam vaccam, duos lectos cum suis pertinentiis. Et rehabebunt oves quas afferi fecimus, et lanam, et obtinebunt omnia alia prout expressum est. Et dabunt nobis, infra hinc et festum Nativitatis dominice ¹¹⁵⁾, vel ad longius ad festum Purificationis beate Marie ¹¹⁶⁾, centum florenos novos de

¹¹³⁾ Une main postérieure, fin du XIV^e siècle, a marqué au-dessus de ce mot : *scilicet XL cummulos.*

¹¹⁴⁾ Idem, au-dessus de ce mot : *scilicet tria plaustra.*

¹¹⁵⁾ 25 décembre.

¹¹⁶⁾ 2 février.

Hollandia, et persolvent omnia debita et onera, ita quod nullus habebit causam aliquam nobis petendi, nec nos ipsis, nec possunt nos aliqua petere de aliqua re mundi. Et rehabebimus terras nostras pertinentes ad monasterium, seminatas semine hyemali sive estivali, cum fructibus in eis pronunc existentibus. Et sic dabunt nobis libere, et sine aliqua contradictione vel aliqua discomputatione, centum florenos novos de Hollandia, prout superius expressum. Acta sunt hec in Ruckelinghen, in pomerio curtis nostre, presentibus ibidem domino Francisco, investito de Zichghenis, domino Gerardo de Berlinghen, officiali foraneo in concilio Sancti Trudonis, domicello Liberto de Rikele, domicello Rassone de Bruijsthem videlicet de Castro, domino Reynero Duvendoet de Bruijsthem, Arnolde de Loen de Zichghenis, Hermannio dicto Wisselaer de Sancto Trudone et Petro ejus filio, fratre Johanne de Vucht, suppiore nostro, fratre Costino de Hasselt, fratre Amelio curato de Bertsheer, fratre Heinricho de Beke, magistro de Ruckelingen, Heinricho Zas de Bruijsthem, Johanne matriculario de Bruijsthem, Ancelmo de Lomel famulo nostro, Heinricho de Casterle, Johanne Ghiselberti, Arnolde Silkens, hospite nostro in Sancto Trudone, Godefrido Scovaert et quampluribus aliis fidedignis. Et pecuniam predictam promiserunt nobis solve Michael, et ejus filius Ruben, de Sancto Trudone tamquam principales. Fuit etiam presens Oliverus Adaems de Sancto Trudone.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 48.

IV

L'ÉGLISE ABBATIALE D'ÀVERBODE, SON MOBILIER, SES TRÉSORS

1371, août 24. — *Arnould de Diest, évêque de Capitoliade et auxiliaire de l'évêque de Liège, consacre un autel en l'honneur des SS. Jacques et Barthélemy dans l'église d'Averbode.*

In honore beatorum Jacobi Majoris et Bartholomei apostolorum consecratum est altare, quod situatum est in capella que est inter summum altare et capellam Sancti Michaelis, quod per negligentiam erat violatum a prima sua consecratione. Insuper ipse lapis, premisso altari superimpositus et ejus claudens reliquias, in premisorum apostolorum honore consecratus est, ultro habito respectu ad altare cui imponitur. Quapropter in disjunctione lapidis ab altari, seu in amocione ejus a reliquis illius, altare foret violatum, sed lapis maneret consecratus, et super ipsum divina possent mysterio celebrari. Quod actum est anno Domini M^oCCC^o septuagesimo primo, ipso die beati Bartholomei apostoli, a reverendi in Christo patris ac domini, domini Johannis de Erkele, venerabilis Leodiensis episcopi vicegerenti in pontificalibus, venerabili scilicet in Christo patre ac domino, domino Arnolde Capitoliadensi episcopo. Cujus altaris et lapidis anniversarium dedicacionis festum in die beati Bartholomei

et per octavas ejus, ac in die beati Jacobi, institutum est a predicto consecrante, qui eciam concessit omnibus vere confessis et contritis, ipsum altare devote premissis temporibus visitantibus, quadraginta dies indulgenciarum, perpetuis temporibus duraturarum ¹¹⁷⁾.

A. Av., I, reg. 2, fol. 41^{vo}.

1371, décembre. — *Cédula de parchemin placée dans une poutre du plafond recouvrant le chœur de l'ancienne église abbatiale* ¹¹⁸⁾.

Anno Domini M^oCCC^oLXXI^o, mensis decembris, depictus fuerat chorus iste per fratrem Arnoldum de Tuldel, abbatem hujus ecclesie, et per eundem eodem anno factus fuerat baculus pastoralis et fibula. Et in eodem anno captus fuit Wenceslaus, frater imperatoris et dux Brabantie, per ducem Juliacensem et quia omnes magnates Brabantie capti fuerant in eadem expeditione, interfectus fuit dux Ghelrie, nomine Eduardus, et successit in ducatu frater ejus, qui infra VI mensis mortuus est.

A. Av., IV, manuscrits Die Voecht, t. XXIII, fol. 181.

1372-1383. — *Comptes des sommes payées à l'orfèvre Herman de Lubbeek pour une crosse, une fibule, des burettes et une croix reliquaire livrées par lui à l'abbé d'Averbode.*

Item habuit magister Hermannus in crastino Assumptionis beate Marie virginis ¹¹⁹⁾ anno LXXII^o, post alias pecunias quas habuit per manus Nycholai, famuli nostri, 24 mutones, videlicet 12 duplices. Item per manus Petri de Casterle 12 flor., facientes 14 mutones 5 libras 1 grossum. It. habuit per manus Meyskens 6 duplices mutones et 8 scutatos veteres in octava Nativitatis beate Virginis Ma-

¹¹⁷⁾ Le même prélat consacre dans la même église un autel en l'honneur des SS. Pierre, Jean Baptiste, Laurent, Vincent et tous les martyrs le 7 mai 1379. Texte publié dans V. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*, p. 189-190. Bruges-Lille et Paris, 1919.

¹¹⁸⁾ Cette languette de parchemin, intercalée entre les feuillets du tome XXIII de la collection Die Voecht, fut retrouvée dans les combles du chœur lors de sa démolition en 1469, comme il ressort d'une note placée au verso, et tracée de la main du prélat Arnould de Valgaet, qui fit entreprendre ces travaux. La note porte: *Cedula reperta in cacumine chori Averbodiensis dum effrangeretur et restauraretur de novo opere.* Le même abbé y a ajouté la phrase suivante relative à la reconstruction du chœur: *Nota quod postmodum, scilicet anno a Nativitate Domini M^oCCC^oLXIX^o, mensis junii die XV^a, post demolicionem pretacti antiqui chori, consecravit episcopus Liberiensis, suffraganeus domini Leodiensis, novum chorum cum summo altari in honore sancte Trinitatis, beate Marie virginis et beati Johannis Baptiste, atque eciam novum altare, retro summum altare, in honore sanctorum episcoporum et confessorum Augustini, Martini atque Stephani prothomartyris. Et ista pro memoria futurorum.*

¹¹⁹⁾ 16 août 1372.

rie ¹²⁰). It. in Lovanio, prima dominica Adventus ¹²¹) 22 mutones per manus proprias. It. per manus proprias 10 mutones, per Nycho-laum 4 mutones. Item francum unum [*in die*] Marcellini et Petri ¹²²). Item [*die Septem*] fratrum ¹²³) 1 adhuc.

Item sciendum quod magister Hermannus habuit pro baculo pastorali reficiendo, in die sancti Petri ad chatedram ¹²⁴), omnibus computatis, 140 mutones et habuit in argento 14 marcas, 30 sterlingos minus, anno LXXII^o. Item habuit per Henricum consanguineum nostrum 44 mutones ac 10 mutones per Nycholaum. Item 12 mutones per Willelmum de Herke, item 12 mutones per Henricum de Lovanio. Item sciendum quod magister Hermannus habuit 100 mutones, item 14 mutones, item 6 mutones, item 6 ¹/₂ mutones de lignis.

A. G. R. B., reg. 5215, fol. 47^{vo}-48.

Item anno ut supra, in diebus Nativitatis dominice ¹²⁵), concessimus magistri Hermannus 20 duplices mutones et postmodum 2 florenos, unum de Bohemia, et alterum de Moguntia.

Ibidem, fol. 31^{vo}-32.

Anno LXXXI^o, XIX^a die mensis aprilis computavimus cum magistro Hermannus aurifabro, et omnibus computatis et discumputatis, que potuit computare vel discumputare, tenebamur sibi 42 mutones, videlicet de calicibus, de ampullis, de baculo, de fibula et omnibus aliis que potuit computare vel discumputare. De ista summa habuit eadem die 22 mutones, sic tenemur ei adhuc 20 mutones et ipse tenetur nobis argentum de quatuor ampullis. Item postea, videlicet eodem anno, in profesto sancti Servacii episcopi ¹²⁶), dedimus sibi 20 mutones et sic fuit persolutus a nobis et nichil tenemur sibi, sed ipse tenetur nobis argentum de quatuor ampullis vel de pluribus etc., frater Henricus Enghelrami dicit de sex ampullis.

A. Av., I, reg. 32, fol. 20.

Anno LXXXI^o, in profesto sancti Dyonisii martyris ¹²⁷), fecimus compositionem cum magistro Hermannus superius nominato modo tali : quod faciet nobis unam crucem argenteam in pondere 12 marcharum, de nostro argento, quam crucem nobis promisit bene et abiliter facere infra hinc et festum Pasche proxime futurum ¹²⁸), et

¹²⁰) 25 septembre 1372.

¹²¹) 28 novembre 1372.

¹²²) 2 juin 1373.

¹²³) 10 juillet 1373.

¹²⁴) 22 février 1372.

¹²⁵) 25 décembre 1373.

¹²⁶) 12 mai 1381.

¹²⁷) 8 octobre 1381.

¹²⁸) 14 avril 1382.

deaurabit, pro qua habebit 24 florenos, et promisimus sibi pro laboribus suis et factione quinquaginta mutones simplices, quam summam a nobis non accipiet nisi postquam crucem factam nobis presentaverit. Preterea recepit a nobis primo pro emptione argenti 20 scutatos veteres, item feria tertia post Katherine ¹²⁹⁾ habuit etiam 20 scutatos veteres et 6 grossos flandrenses. Item postea eciam recepit 8 mutones et assignavimus sibi 24 mutones ad Johannem de Mierde in Lovanio, quos 24 mutones idem Johannes recipiet de bladis nostris in Mierbeke. Item postea, anno LXXXII^o, in die XI^m Virginum ¹³⁰⁾, habuit 30 florenos et 30 mutones et Johannes Galphinc eadem die habuit 12 placken de Flandria.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 22.

Anno LXXX tercio, mensis februarii, videlicet feria quarta post Mathie apostoli ¹³¹⁾, computavimus cum Margareta, uxore quondam magistri Hermani aurifabri.

A. Av., I, reg. 32, fol. 39^{vo}.

1384, avril 30. — *L'orfèvre Maurice Haes de Diest s'engage à dorer la croix reliquaire exécutée par Herman de Lubeek pour Averbode.*

Anno LXXXIII^o, in profesto apostolorum Philippi et Jacobi, fecimus cum magistro Mauricio aurifabro compositionem modo tali, ita quod petivit pro deauratione crucis argentee de qualibet marca unum scutatatum veterem. Sed diximus sibi quod tantum non vellemus sibi dare pro laboribus suis, sed quod bene faceret bene vellemus sibi remunerare etc. Et dedimus ei, pro auro ad deaurandum crucem, 30 florenos et 20 placken.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 28.

1390, juin 28. — *Solutions à l'orfèvre de Louvain, Arnould de Haen, pour l'achat d'un calice.*

Anno xc^{mo}, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, recepit a nobis Arnoldus dictus die Haen 30 mutones, puris turonensibus, exceptis 46 libris in parisiensibus, ad finem quod vendet nobis unum calicem.

Ibidem, fol. 53^v.

1384. — *Note de l'abbé de Tuldel sur les ornements sacerdotaux confiés à la garde du sacristain conventuel.*

Anno LXXXIV^o, ultima die februarii ¹³²⁾, recepit a nobis fratre Arnoldo de Tuldel, abbate istius ecclesie, frater Ludovicus custos

¹²⁹⁾ 26 novembre 1381.

¹³⁰⁾ 21 octobre 1382.

¹³¹⁾ 25 février 1383.

¹³²⁾ 29 février 1384.

primo 4 casulas cum dalmatica, tunica, novas nigras byssinas, quarum unam cum tunica et dalmatica deputamus ad summum altare et unam casulam ad altare sancti Johannis Evangeliste, terciam ad altare sancte Katharine cum tribus amictis linibatis et cum 2 stolis et tribus manipulis. Item unam casulam cum dalmatica et tunica, sine stolis et manipulis, textas de auro, quas deputamus ad triangulum in festis utendas. Item duas cappas novas cantoribus deputatas de serico. Item duas alias eciam novas aliquiditer eciam deputatas. Item fecimus reformari 4 cappas, quarum due deputate sunt priori. Item fecimus reformari 4 casulas ad triangulum deputatas. Item fecimus fieri 6 corporalia cum suis pertinentiis. Item postea, in vigilia Assumptionis beate Marie Virginis ¹³³), habuit custos a nobis, videlicet frater Ludovicus, duo superpellicea et 4^{or} suptilia.

A. Av., I, reg. 201, fol. 105^{vo}.

1389-1390. — *Relevé des sommes payées par l'abbaye à Heylwig de Malines pour travaux exécutés par elle aux ornements de la sacristie conventuelle.*

Anno LXXXIX^o, in die beati Andree apostoli ¹³⁴), computavimus cum Heylwig prescripta de lana quam emit erga nos et diverso opere in quibus nobis operatur. Et debebat nobis in ultima computatione 236 florenos renenses cum tribus placcis. Item postea discomputavit nobis tam de precio quod promeruit quam de diversis aliis que nobis mutuavit in cappis, casulis, dalmaticis, tunicis et subtilibus et aliis diversis que nobis operatur, excepta cappa de flueel, 20 florenos renenses 19 griffonibus flandrensibus minus. Item postea discomputavit de duobus subtilibus 5 placcas flandrenses. Et sic deberet nobis adhuc teneri 216 florenos renenses et 15 griffones flandrenses. Fiat adhuc computacio cum ipsa de cappa flueele quia de illa non fuerat computacio facta. Postea, anno XC^o, in die sancti Michaelis archangeli ¹³⁵), computavimus cum Heylwig prenominata de cappa fluele, et computatione facta de omnibus, videlicet de flueel, de samijt, de serico, de frangien, de limbis, de snoerren, de operatione et de omnibus aliis que potuit computare et discomputare, discomputavimus sibi 34 florenos renenses 1 placam minus, et sic ista summa discomputata de summa quam tenebatur nobis, tenetur nobis adhuc 182 florenos renenses et 17 grossos flandrenses.

A. Av., I, reg. 122, fol. 8.

¹³³) 14 août 1384.

¹³⁴) 30 novembre 1389.

¹³⁵) 29 septembre 1390.

V

BÂTIMENTS CLAUSTRUX

1375, 17 mai. — *L'abbé de Prémontré permet au prélat d'Averbode d'annexer au réfectoire conventuel une place spéciale, où l'on pourra faire gras et parler à table.*

Petrus, permissione divina abbas Premonstratensis, regis Francie consiliarius, venerabili et dilecto in Christo fratri abbati Averbodiensi salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum simus a vobis legitime informati quod unam cameram in fine vestri refectorii ordinare, in qua conventus posset carnes comedere, in eadem et loqui absque silenciï fractione, in magnum ecclesie vestre redundaret profectum, et possent post comestionem ire ad ecclesiam, prout de refectorio, ad reddendum et cantandum gracias suo creatori, hinc est quod nos, advertentes tales cameras in pluribus ecclesiis nostri ordinis vidisse, vestre ecclesie multipliciter gravate utilitatem affectantes, vobis damus potestatem per presentes de camera et silencio predictis et accessoriis secundum vestram discrecionem ordinandam et disponendam. Datum anno Domini M^oCCC^oLXXV^o, XVII^a maii, teste nostro signeto...

A. Av., I, reg. 2, fol. 41.

1377-1381. — *Solutions aux charpentiers Arnould et Evrard pour travaux exécutés dans différents bâtiments.*

Item anno LXXVII^o, circa festum sancte Gertrudis ¹³⁶⁾, tenebamur Everardo et suo magistro Arnoldo 6 mutones. Inde habuerunt 7 libras de tectura camere nostre ; item in vigilia Pasche ¹³⁷⁾ habuit magister Arnoldus unum scutum veterem ; item sabbato ante octavam Pasche ¹³⁸⁾ habuit magister Arnoldus 3 libras ; item, feria sexta ante translationem sancti Nijcholai ¹³⁹⁾, habuit magister Arnoldus 7 libras per manus cellerarii apud Diest ; item, in vigilia Pentecostes ¹⁴⁰⁾, fuit totaliter persolutus, et moneatur Everardus quia tenetur de vino vinitori.

A. G. R. B., arch. eccl., reg. 5215, fol. 43^{vo}.

Anno LXXIX^o, in crastino sancti Gregorii pape ¹⁴¹⁾, fecimus compositionem cum magistro Arnoldo, scriemaeker, quod ponet nobis 4 solaria in porta nostra et quod faciet fenestras et januas omnes,

¹³⁶⁾ 17 mars 1377.

¹³⁷⁾ 28 mars 1377.

¹³⁸⁾ 4 avril 1377.

¹³⁹⁾ 8 mai 1377.

¹⁴⁰⁾ 16 mai 1377.

¹⁴¹⁾ 13 mars 1379.

et faciemus sibi expensas suas, et habebunt ipse et filius suus quilibet unam tunicam estivalem et habebit pro precio suo 28 petros aureos.

A. G. R. B., archiv. ecclés., reg. 5017, fol. 12 et 14.

Anno LXXXI^o, in crastino sancti Jacobi apostoli ¹⁴²⁾, computavimus cum magistro Arnolde, scrinmaker, de januis porte, de porta curie pecorum, et de januis de torrhuse et de omnibus aliis, nichil omissis, et omnibus computatis tenebamur ei 14 mutones et de ista summa assignavit fratri Henrico de Eel 3 mutones. Totaliter persolutus est ¹⁴³⁾.

A. Av., I, reg. 32, fol. 23^{vo}.

1379-1382. — *Solutions faites à l'imagier Pierre pour des restaurations exécutées à une statue de Notre-Dame et d'autres statues placées sur la porte d'entrée.*

Item anno LXXIX^o, fecimus compositionem cum Petro superius nominato quod deberet reformare nobis ymaginem beate Marie virginis gloriose, de qua reformatione promisimus sibi 8 mutones. De ista summa habuit primo 2 petros aureos. Item, sabbato post Conceptionem beate Marie virginis ¹⁴⁴⁾ habuit 3 mutones, et in vigilia Nativitatis dominice ¹⁴⁵⁾ habuit unum petrum aureum. Item secunda die marcii ¹⁴⁶⁾ habuit unum petrum aureum. Item in Cena Domini ¹⁴⁷⁾ habuit 2 petros aureos ; item in sabbato post dominicam *Jubilate* ¹⁴⁸⁾ habuit 2 petros aureos ; item in die Margarite virginis ¹⁴⁹⁾ habuit 2 petros aureos et sic habuit 4 petros aureos supra ymagines ante portam.

A. Av., I, reg. 32, fol. 9.

Anno LXXXII^o, in profesto Circumsicionis Domini ¹⁵⁰⁾, computatione facta cum Petro, beeltmakere, habuit a nobis 8 mutones et 9 halstaria siliginis et 1 mutonem de auro et 18 grossos. Et sic fuerat totaliter persolutus.

Ibidem, fol. 37^{vo}.

1392-1393. — *Frais pour travaux de pavage exécutés à l'intérieur des murs et devant l'entrée du monastère.*

Anno XC secundo, in februario ¹⁵¹⁾, fecimus compositionem cum

¹⁴²⁾ 26 juillet 1381.

¹⁴³⁾ Les trois derniers mots d'une autre main.

¹⁴⁴⁾ 10 décembre 1379.

¹⁴⁵⁾ 24 décembre 1379.

¹⁴⁶⁾ 2 mars 1380.

¹⁴⁷⁾ 22 mars 1380.

¹⁴⁸⁾ 21 avril 1380.

¹⁴⁹⁾ 20 juillet 1380.

¹⁵⁰⁾ 31 décembre 1381.

¹⁵¹⁾ février 1392.

Goswino de Pomerio, commoranti in Herenthals, modo tali quod faciet nobis viam de lapidibus ad hoc aptis ante curiam pecorum, et habebit a nobis expensas suas, et deliberabit lapides ad hoc aptos in Testelt in expensis suis, et faciet fideliter, et habebit de qualibet virgata 8 mutones, et faciet exponi extra navim, et ibidem faciemus auferri cum vehiculis nostris, et habebit expensas secundum quod consuetum est operariis dari.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 56^{vo}.

Anno XCIII^o, nona die mensis february, fecit Henricus, consanguineus noster, compositionem cum Johanne Vrancs, superius nominato, ita quod emit tunc erga eum 12 last lapidum pro via facienda ante portam, qualibet last pro 13 mutonibus et quartallo. Et deliberabit eos in palude nostro de Testelt, suis expensis et vectura. De summa sibi promissa habuit Johannes Draec, nauta, 16 mutones et 12 placcas. Item Johannes, der smit de Heffenen, portavit 2 last lapidum, videlicet septima die mensis martii, inde habuit 17 mutones 3 cleijken minus. Item XIII^a die mensis marcii portavit filius Johannis Draech 7 quartallas lapidum, videlicet 7 vierdeel steens, inde habuit pro vectura 13 mutones et 9 placcas. Item in die Benedicti abbatis ¹⁵²⁾ portavit Johannes Draech 2 last lapidum et habuit pro vectura 19 scilde, facientes 17 mutones, 3 cleijken minus. Item Johannes Vrancs, magister lapidum, habuit 50 mutones. Item tercia die mensis aprilis deliberavit nobis Draeck et filius ejus 3 last et 3 quartallos lapidum, inde habuerunt pro vecturis, videlicet Johanne Draech 17 mutones 3 cleijken minus, et filius ejus 14 mutones et 9 placcas. Item postea 1 ¹/₂ last unde habuit pro vectura 12 mutones.

Anno XCIII^o, in die Gordiani et Epimachi ¹⁵³⁾, fuit Johannes Vrancx totaliter persolutus.

Titre : Johannes Vrancs, magister lapidum in Vilvoerden.

Ibidem, fol. 59^{vo}.

VI

JARDINS, VIVIERS ET VIGNOBLES

A L'INTÉRIEUR OU A PROXIMITÉ DE L'ENCLOS CLAUSTRAL

1379. — *Bail conclu avec Wautier Luchteneer pour l'entretien du jardin potager de l'abbaye.*

Item anno LXXIX^o, in profesto sancti Servacii confessoris ¹⁵⁴⁾, recepit erga nos Walterus Luchtener ortum nostrum ad terminum trium annorum, conditione tali quod dabit semper, temporibus con-

¹⁵²⁾ 21 mars 1393.

¹⁵³⁾ 10 mai 1393.

¹⁵⁴⁾ 12 mai 1389.

suetis, olera, allea, cepas ; item ministrabit in coquina fabas pro conventu per sex septimanas ; item temporibus debitis dabit pisas, videlicet harven ; item in Quadragesima et in Adventu dabit qualibet die unam quartam olei, et 11 geltas olei ad cameram nostram. Item dabit 8 lapides cannabis ad opus campanarum et poterit seminare quecumque voluerit et nichil juris habebit in pomis vel piris nec in aliis fructibus in arboribus crescentibus. Item non habebit aliquid precii a nobis nisi tantummodo prebendam suam a cellerario. Item tenebit duas ancillas vel mulieres quas conducet, et eis dabit premium sed habebunt prebendam a cellerario ; et postquam semina rapalia, videlicet in autumpno, post festum sancti Dyonisii ¹⁵⁵), fuerint plantata, non tenebit nisi unam solam donec olera, fabas et pisas inceperit seminare in anno sequenti, et potest ibidem tenere unam vaccam, et non habebit fimum nisi de equis nostris, videlicet de stabulo nostro et de equis pistrini.

A. G. R. B., archiv. ecclés., reg. 5017, fol. 12.

1383-1388. — *Affermage par l'abbaye des fruits du verger conventuel.*

Anno LXXXIII^o, feria sexta post festum beati Johannis Baptiste ¹⁵⁶), recepit erga nos Aleydis, uxor Ottonis Nonnen, nostra pomeria vendi consueta, videlicet in cimiterio et in loco dicto perrie superiori et inferiori, et poma crescentia in den lochtenhof pro 16 duplices mutonibus, reservatis nobis minoribus esculis et arboribus pistoris, necnon piris parvis mane maturatis, necnon quarta parte omnium fructuum videlicet pomorum et pirarum.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 27.

Anno LXXXVIII^o, dominica post festum sanctorum martyrum Processi et Martiniani ¹⁵⁷), emerunt erga nos quidam de Dyest, et ejus socius, bellaria nostra, videlicet poma et pira, conditione tali quod legent ea, et reddent nobi quartam partem tocus. Et habebunt prebendam de pane et cervisia, et assignabimus eis unam cameram, et tradent nobis 34 mutones, videlicet 17 mutones ad festum sancti Dyonisii ¹⁵⁸) et reliquos 17 mutones ad festum Nativitatis Domini ¹⁵⁹). Acta fuerunt hec Averbodii, ibidem presentibus Mathia de Tilia et Ghysmanno ejus sororio et quampluribus aliis fidedignis. Et promissimus ipsis facere devehi 4 plaustra in Dyest. Totaliter persolvit ¹⁶⁰).

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 46.

¹⁵⁵) 9 octobre 1389.

¹⁵⁶) 26 juin 1383.

¹⁵⁷) 5 juillet 1388.

¹⁵⁸) 9 octobre 1388.

¹⁵⁹) 25 décembre 1388.

¹⁶⁰) Deux mots d'une autre main. Tout le texte annulé.

1384. — *Mise en vente par l'abbaye des laines recueillies par l'élevage des moutons à l'intérieur de l'abbaye.*

Anno LXXXIII^o, in februario, circa festum Scolastice virginis, emerunt erga nos Johannes de Hemelrike, Johannes dictus Berdeken, Petrus dictus Stakenbroec, Johannes Laureys et Johannes de Berse de Herentals lanam nostram, videlicet quemlibet lapidem pro uno franco, et solvent dimidietatem pecunie nobis statim post primum forum Antwerpiensem, et reliquam dimidietatem statim post secundum forum Antwerpiensem. Et promisit quilibet istorum persolvere totam summam predictam in casu si aliquis esset negligens in persolvendo. Et habuerunt, ponderatione facta, 324 lapides, de qua summa habuerunt 5 lapides intus, et sic tenentur ad terminos predictos nobis persolvere 319 francos. Postea vero, post octavam Penthecostes ¹⁶²⁾, solverunt summam de qua Heinricus, consanguineus noster, computabit nobiscum et prout ipse habet in scriptis. Item de secundo termino habuimus 100 francos et 30 francos. De ista summa exposuimus Antwerpie pro 4 vasis allecum et duobus meyskinis siccorum allecum 26 mutones, quatuor grossis flandrensibus minus.

A. G. R. B., archiv. ecclés., reg. 5017, fol. 27^v.

1385-1389. — *Entretien des viviers situés à l'intérieur des murs ou à proximité de l'abbaye.*

Anno LXXXV^o, in die sancti Benedicti ¹⁶³⁾, posuimus supra Calfsteeert 1500 gruels et 8 moedercarpen ; item supra Stroefswier 1300 groents et 6 moedercarpen ; item supra Kwier 200 groents et 6 moedercarpen ; item supra novum vivarium 200 voedinghen et 4 moedercarper ; item supra vivarium juxta Vraemsel 1500 gruels et 7 moedercarper ; item supra Heydevraemsel 4 moedercarper ; item supra vivarium juxta Scoers 3 moedercarper ; item supra Waschues 150 voedinghen et 3 moedercarper ; item supra Leenken 7 vierdeel voedinghen.

A. Av., I, reg. 32, fol. 63^{vo}.

Anno LXXXVIII^o, in profesto XI^m virginum ¹⁶⁴⁾, piscatum fuit vivarium nuncupatum Leenken, et inventi fuerunt 40 lucii, videlicet 4 magni et alii fuerunt parvi. Et misimus 2 majores in fossam dictam Swoecgraft et 9 de reliquis majoribus in vivarium prope wasches et 33 minores in fossam dictam Joesgraft et cum hoc 23 vodinghe.

Postea, in die sancti Clementis martyris ¹⁶⁵⁾, piscatum fuit vivarium prope waschues, et habuimus ibidem 130 carpas, et habuimus

¹⁶¹⁾ 10 février 1384.

¹⁶²⁾ 5 juin 1384.

¹⁶³⁾ 21 mars 1385.

¹⁶⁴⁾ 20 octobre 1388.

¹⁶⁵⁾ 23 novembre 1388.

140 vodinghe, quas 140 ibidem dimisimus, et 20 parvos lucios. Item fecimus poni super Leenken 300 vodinghe et dimisimus super Heijde Vraemsel magnam quantitatem de gruwe.

Item postea, videlicet prima die marci ¹⁶⁶⁾, piscatum fuit vivarium nuncupatum Boendries, et habuimus seu invenimus ibidem 45 carpas vel circiter, quas deputavimus ad coquinam. Item invenimus 8 vodinghen, de qua summa posuimus 300 vodinghe supra novum vivarium nuncupatum Gheberdeven, et remanserunt ibidem 500 vodinghe. Item invenimus ibidem in numero aliquam quantitatem de luciis, de quibus posuimus in Snoecgraft 3 lucios majores et reliquos in civorio. De illis vero 500 vodinghe qui remanserunt de Gheberdevenne, misimus in Lummel 300 vodinghe et reliquos 200 misimus in Culensrode.

1390-1391. — *Notes sur le vin recueilli dans les vignobles de l'abbaye à Averbode et à Testelt ainsi que sur les sommes rapportées par sa mise en vente.*

Anno XC^{mo}, in vigilia sancti Mathei evangeliste ¹⁶⁷⁾, collegimus vina nostra in vinea nostra juxta curiam pecorum, et habuimus tunc illo anno 178 amas, que tunc ibidem nobis per Dei gratiam creverunt, et habuimus in Testelt in vinea nostra que vocatur Lollaert 16 amas, summa totalis 200 ame. Item anno sequenti, videlicet anno XC^o primo, in profesto sancti Michaelis archangeli ¹⁶⁸⁾, collegimus vina nostra in vinea juxta curiam pecorum, habuimus tunc centum quadraginta quinque amas, et habuimus in Testelt in vinea nostra, que vocatur Lollart, 17 amas. 162 ame.

A. Av., I, reg. 201, fol. 105^{vo}.

Anno XC primo, in julio ¹⁶⁹⁾, emit erga nos Franco Winters duo vasa vini, quamlibet amam pro quinque mutonibus, quartallo minus, in festo beati Martini persolvendis, et quando persolverit reddemus sibi unum mutonem cum dimidio circiter, et reddet nobis vasa que debeant mensurari de ista summa pecunie. Habuimus postea, in crastino Andree apostoli, 34 mutones. Postea persolvit.

Item anno ut supra, ultima die julii, emit erga nos vinitor unum vas vini, continens septem amas, duodecim geltis minus, quamlibet amam pro quinque mutonibus, quartallo minus. Et istam summam persolvit. Item habuit unum vas continens 4 ¹/₂ amas, quam pecuniam eciam persolvit postea.

Item anno ut supra, in julio, emerunt erga nos Elizabeth Bersbouts, et consanguinea nostra, unum vas vini, eciam quamlibet amam pro quinque mutonibus, quartallo minus, et mensurabunt vas. Inde

¹⁶⁶⁾ 1 mars 1389.

¹⁶⁷⁾ 20 septembre 1390.

¹⁶⁸⁾ 28 septembre 1391.

¹⁶⁹⁾ juillet 1391.

dederunt 18 mutones, 3 placis minus. Item habuerunt adhuc unum vas, continens quinque amas vel circiter, et mensurabunt. Postea fuimus persoluti.

Item anno ut supra, in julio, emit erga nos Laurencius, hospiciarius, unum vas vini continens 4 amas, quatuor geltis minus, quamlibet amam pro quinque mutonibus, quartallo minus. Istam summam persolvit.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 55^{vo}.

VII

FERMES, PRAIRIES, BOIS, MOULINS, DÎMES ET COUR CENSALE

1373, novembre 14. — *Dommages causés aux biens de l'abbaye situés à Stercsel par les manants de Zomeren et mesures prises pour empêcher le retour de pareils abus.*

Ad informandum successores nostros, scire debent quod illi de Zoemeren incluserunt bestias nostras, afferendo ipsas in bonis nostris adjacentibus palis nostris de Sterchel, videlicet Hoenreboen et Scoerken etc., qui bona erant acquisita erga prepositum de Wassenberghe et situata infra palos nostros predictos et palos ipsorum. De qua injuria, nobis sic illata, conquesti fuimus domine ducisse Brabancie. Quare domina ducissa nobis et ipsis assignavit diem, videlicet dominicam post Martini, ad comparendum coram se et ejus consilio, cum omnibus litteris et cartis et munimentis nostris. Nobis vero et partibus coram ea et ejus consilio comparentibus, commissa fuit causa domino decano de Yncurt et Reynero dicto den Hollander, qui auditis partibus et litteris ambarum partium, invenerunt jus nostrum clare, et cartas nostras antiquorum cartis et litteris ipsorum [*conformes*], et sic preceptum fuit ipsis, sub pena corporis et omnium bonorum ipsorum, ne de cetero magnas bestias nostras includerent nec auferrent, et sic per sententiam ipsorum commissariorum bona predicta nobis fuerunt etiam adjudicata. Acta fuerunt in camera domine ducisse, presentibus ibidem Philippo de Thudekeem, Gerardo de Musere, Henrico Bloc sculteto de Turnout, Arnoldo de Loe, Johanne Suetric et quampluribus aliis fidedignis; ex parte vero nostra, abbas personaliter, frater Walterus Blankart investitus de Ham, frater Johannes de Hugardis, curatus de Ruckeldingen, Ancelmus de Loemel; ex parte vero ipsorum Johannes Marienzoen, Henricus Lob et suis. Datum anno Domini M^oCCC^oLXXIII^o, feria secunda post festum sancti Martini hyemalis.

A. Av., I, chartrier n^o 963.

1381, février 8. — *Accord conclu entre l'abbaye et Henri de Landen pour l'exploitation de la ferme de Wahenges.*

Anno LXXXI^o, VIII^a die mensis februarii, recepit Henricus de

Landen curtem nostram de Wahens, excolendam ad terminum 12 annorum, omnibus modis et conditionibus talibus prout Johannes antecessor suus prius habuerat, conditione tali addita quod habebit cum curte terras vulgariter dictas Wervelvelt, et terras dictas Aert, het Aertslant, et alias terras que consueverant ad curtem predictam spectare, conditione etiam tali predictis apposita quod ibidem in curte, si nobis placuerit, ponere poterimus unum de nostris religiosus, qui reget ipsam curtem, et precium quando deberet alteri seculari sacerdoti dare qui officiare deberet, capellam dabit illi religioso nostro, qui magister eciam curie; et si idem magister nimis esset remissus vel dissolutus, et colono predicto inferret dampna vel vexationes minus juste, tunc idem magister debeat amoveri et alius institui. Item tenebit a nobis oves ad dimidietatem, et habebit in numero 150, quas nutriet per hiemem et estatem, et emolumenta inde provenientia equaliter dividemus, videlicet lanam et expositiones, et afferet quolibet anno unum plaustrum feni de palude nostra in Testelt, suis vehiculis et expensis. Et incipiet terminus ejus in medio martii proxime futuri, observatis per omnia conditionibus in littera scabinali super hoc confecta contentis, videlicet quod dabit quolibet anno nobis 67 modios partim frumenti et partim siliginis, in Thenis, in festo sancti Andree apostoli deliberandis, suis vehiculis et expensis, mensure Lovaniensis, de qua summa eciam deliberabit duos modios Lovanii. Item tenebit edificia, in expensis suis, nobis inde nichil discomputando, excepto quod si edificia indigerent edificatione vel carpentatione, faciet carpentari, et carpentatores nutriet, et nos ipsis premium solvemus, vel carpentatores nostri reformabunt in expensis ipsius, et ligna ibidem recipiet de lignis nostris. Item quando ibidem posuerimus unum religiosum de nostris ad regendum ipsam curtem, tunc idem colonus sibi unam vaccam nutriet cum vaccis suis. Tali eciam conditione premissis apposita quod ipse Johannes tenebitur facere expensas tam hospitum quam canum communes et singulas, necnon omnes curmedas dictas corweyden domino duci Brabancie, ac aliis personis quociens fuerint faciende, necnon tenebit ipse colonus catellos si ibidem mittantur nutriendos, ejus custibus et expensis. Ita eciam quod ipse colonus sustinebit omnia onera ipsi curie infra dictum terminum advenientia nobis, eo salvo si dominus dux Brabancie curiam predictam visitaret personaliter, non occasione coloni predicti, monasterium expensas ejusdem persolvere tenebitur; verum si hoc acciderit occasione coloni predicti, extunc ipse expensas jam dictas faciet et procurabit. Eciam solvet idem colonus censum de bonis curie dicti monasterii, nec habebit aliquid juris in vivariis ipsius monasterii, nec in silvis ejusdem, nisi quod possit gramina in ipsis silvis excrecentia extrahere cum manibus, seu falcibus decidere. Ita eciam quod ipse colonus nullam bestiam in nemus et miricam dicti monasterii ante portam ire permittet, termino predicto durante. Item dabit idem colonus annuatim domino duci Brabantie, pro magno curru, 30 obolos aureos bonos et legales, vel curmedas per dictum currum faciendas annuatim facere tenebitur et debebit.

Item dabit pro canibus annuatim domino duci predicto 15 obolos aureos et cetera monasterio. Preterea, pecora, aratra, rostra, et alia instrumenta hiis similia, prefato colono tradita, ipse colonus in suo exitu adeo bona relinquat quam bona sibi tradita fuerint, que eidem estimata et taxata fuerunt ad valorem centum et sedecim librarum pagamenti, grosso antiquo valente 29 denarios pagamenti, aut dictam summam pecunie pro eisdem, in exitu suo, predicto monasterio persolvere et deliberare debebit. Item tenebit prenomínatus colonus oves dicti monasterii nutriendas ad terminum predictum, lanam tam ovium quam agnorum inter ipsum monasterium et colonum equaliter partificandas, et in exitu dicti termini inter se dividendas. Item dabit idem colonus terre hyemali dicte curie, in exitu dicti termini, quatuor sultos, et eandem semine suo tenebitur seminare, ita tamen quod ipse colonus semen pro dicta terra seminanda nobis, si nobis placuerit, presentabit, et si nobis non placuerit semen predictum hoc idem colonus restituet. Item, in tribus ultimis annis dicti spacií, non potest seminare aliquos fructus adulterinos in terris dicti monasterii. Item fenum, fimum et stramina, in dicta curia pervenientia, ad bona ipsius colonus divertet, et non in alios usus. De tempestatibus etiam, si quod absit eveniant, dictum monasterium prefato colono faciet ad usus capitulorum Leodiensium; si aliquis contrahencium alteri dampna intulerit, illa alter eorum alteri persolvat ad bonam veritatem. Item ministrabit ipse colonus nobis, videlicet abbati vel preposito et aliis fratribus et nostris nunciis, pabula de hiis que habeat in curia predicta, et nostris equis avenam, stramina et fenum, tocíens quociens veniremus in curia memorata, et aurigis nostris pro equis suis fenum solum et stramina. Insuper relinquet ipse colonus dicta bona, scilicet mansiones de tecto et parietibus conservatas, et terras aratas, cultas et seminatas, in exitu dicti termini, prout easdem in suo introitu adívenit, ad bonam veritatem. Item tenebit prefata bona sepibus et fossatis bene et laudabiliter clausa et munita, nec poterit truncare aliquas arbores non truncabiles. Item plantabit omnes plantas dictas pote, de truncabilibus arboribus provenientes. Et si dicta bona de fossis non bene teneret, ex quo ipsis dominis dampna evenerint, et precipue in eorum vivariis, illa ipsis dominis restituet. Item mutuabit idem colonus magnum currum suum in expeditione domini ducis, tocíens quociens idem dominus dux vel dominus de Ghete indigebunt, sive fuerit tempus breve sive longum, ejus custibus, sine aliqua de computatione scilicet super hoc facienda. Item omnes domos et edíficia dicte curie prefatus colonus bene et laudabiliter tenebit, et observabit de tecto et parietibus, dicto termino durante, et si dicte domus confectione seu structura indiguerint infra terminum predictum, hoc prefatus colonus usque ad summam quinque solidorum pagamenti communis semper ejus custibus faciet reparari. Et si quid ultra dictam summam quinque solidorum fuerit reparandum, de hoc dicti domini operariis dabunt mercedem, et dictus colonus ipsis victualia dare tenebitur. Et si ibidem aliquis defectus fuerit in tegulis aut ferro, illum defectum persolvent domini supra-

dicti, salvo quod ipse colonus predictus tegulas et ferrum ad dictam curiam ejus custibus adducere tenebitur. Item recipiet idem colonus porcos nostros nutriendos in augusto. Item deliberabit idem colonus de summa bladorum predictorum 8 modios frumenti apud Lovanium annuatim, ejus sumptibus et expensis. Item non poterit dare idem colonus terras nostras aliquibus personis ad firmam, nec prata similiter aliis locare personis, sine licentia nostra. Item tenebitur idem colonus facere deservire capellam in curia predicta, singulis septimanis per tres aut quatuor missas, et per omnes dies dominicales et festivos. Et quicquid in ecclesia predicta faciendum fuerit hoc ipse colonus fieri procurabit, absque aliqua querimonia nobis facienda, et dampnis ipsis dominis inferendis. Dabit etiam idem colonus, infra terminum predictum, in dicta ecclesia, oleum, candelas, hostias et hiis similia, ipsi ecclesie necessaria, excepto quod ipsi domini tortelam ceream annuatim pro elevatione corporis Xristi tradent et deliberabunt. Et instituet idem colonus matricularium ad predictum terminum. Item salices truncabiles vetustate deficientes idem colonus evellere poterit, sua voluntate de et cum eisdem faciendo.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 17^{vo}-18^{vo}.

1384-1389. — *Commission donnée par l'abbé à son religieux Henri de Wetsinghen pour assumer la charge de maître de la ferme de Wahenges.*

Anno LXXXIII^o, in crastino octavarum Epiphanie Domini ¹⁷⁰⁾, perrexit frater Henricus de Wetsinghen versus Waheijns, et comisimus sibi magisterium ibidem, et assignavimus sibi tunc totum pactum de Wahijns, de Heymoneijs, de Houtheem, de Bevekum, de Thenis et de Esemael et de omnibus aliis in circumvicinio ibidem, qui extendit se ad summam 195 modios siliginis sive frumenti et 6 halstaria, mesure Lovaniensis. Et sciatur quod iste erat pactus unius anni qui cecidit in festo sancti Andree apostoli, et alius pactus qui nobis debebatur ibidem de antiquo ; de illo tenetur respondere dominus Sygerus de Aetrode, rector capelle de Slusa. Postea, anno ut supra, penultima die februarii, computatione facta cum domino Zighero, tenebatur 136 modios et 2 halstaria siliginis... Habet etiam computare de receptis ex parte domini Zigeri. Et queratur magistro de summa quam recepit post computationem domini Zigeri.

Anno LXXXIX^o, in die Divisionis Apostolorum ¹⁷¹⁾, computatione facta cursorie cum fratre Henrico, magistro de Waheijns, de bladis receptis per quatuor annos, invenimus quod recepit a debitoribus 557 modios.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 27^{vo}.

¹⁷⁰⁾ 14 janvier 1384.

¹⁷¹⁾ 15 juillet 1389.

1385, mars 5. — *Conditions faites par l'abbaye à Jean de Dobbeler de Lommel pour la garde des prairies à Testelt.*

Anno LXXXV^o, quinta die mensis marcii, emit erga nos Johannes dictus Dobbeler, de Lomel, prebendam suam et sue uxoris quamdiu vixerint, condicione tali quod ipse custodiet paludem nostram in Testelt, ne dampna nobis ibidem eveniant in palude nostra, ibidem pecora, equos, porcos et talia animalia abigiendo, fossata et sepes bene custodiendo et foramina reparando cum fossorio vel ligone, que semper penes se habebit. Et uxor ejus juvabit vaccatorem vaccas mulgere. Et dabunt nobis trecentos mutones, viginti quinque mutonibus minus. Et recipiet a nobis et habebit qualibet die 24 panes prout conventui ministrari consuetum est, unam geltam cervisie de cervisia meliori, prout cellerarius aliis familiaribus ministrare solet, et qualibet septimana unum caseum, et in Quadragesima unum halstare pisarum, duas geltas olei, centum quinquaginta alleca. Et habebit juxta horreum unum ortulum pro oleribus nutriendis. Item dimittet monasterio unum modium siliginis hereditarie post mortem ipsius et sue uxoris. Et promissimus sibi facere carpentari unam cameram cum uno camino. Item habebit a nobis eciam unum pecus de tribus mutonibus et unum porcum de duobus mutonibus. Et si ibidem miserimus porcos, poterit mittere unum porcum cum porcis nostris, quamdiu porci nostri ibidem fuerint. Et si nobis placuerit, poterimus tunc ipsum ordinare ad aliud officium. Acta fuerunt hec Averbodii, anno et die ut supra, presentibus ibidem Johanne de Mero, villico nostro, Jacobo dicto van der Heyden, Anselmo dicto de Lomel, Johanne Ludovici, colono nostro de Messelbroec, Heinricho Hubens, fratre Ghiselberto, furnerio.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 4.

1385, juin 30. — *Achat par l'abbaye à Renier, seigneur de Sichem et de Scoenvorst et drossard de Brabant, de certaines prairies sises sous Sichem.*

Wij Reynaert, heer van Scoenvorste ende van Zichghene, droissert van Brabant, doen cont allen lieden ende kennen dat der eerwerdige vader in Gode, her Arnt abt tot Everbode, ons wail betaelt heeft sevenhondert ende vijftich goede gulden mottoens, die wi van hem ghehaven hebben alse van den ensele ende beemde genaempt den Epp met allen sinen tuebehoerten, dien hi jeghen ons wettelec gecocht ende becregen heuft, schelden dair om voir ons, onsen erven ende nacomelinggen, den voirscreven heeren Arnde abte tot Averbode, ende allen den ghenen die des quitancie behoeven, dair af los ende ledich, quite teweliken daghen sonder argeliste. In orconde der wairheyte hebben wi onsen zeghel aen desen brief doen hanghen. Gegeven int jair ons Heeren dusent drehondert vive ende tachtentich, op den lesten dach in die maent van junio.

A. Av., I, reg. 201, fol. 104^{vo}.

1387, septembre 16. — *Location de la ferme de Tuldel au neveu de l'abbé.*

Anno LXXX^oVII^o, feria secunda post octavam beate Marie virginis, recepit Arnoldus, nepos noster, curtem de Tuldel ad terminum duodecim annorum, quam pater suus coluit per decennium, ad quam habuit duos annos adhuc. Sed, post mortem uxoris sue et sororis nostre, resignavit ad opus Arnoldi, filii sui, reddendo quolibet anno monasterio, alternatis annis, 13 modios siliginis et alternatis annis 11 modios. Et idem Arnoldus tenebit pecora, oves et apes ad dimidietatem, et emolumenta inde provenientia equaliter condividemus.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 40^{vo}.

1393, novembre 5. — *Affermage par l'abbaye de la ferme de Pipelspade sous Hechtel à Pierre de Ponte.*

Anno XCIII^o, in profesto sancti Leonardi confessoris, recepit erga nos Petrus dictus de Ponte culturam nostram de Pipelspade, ad terminum 12 annorum, quolibet anno pro quinquaginta florenis justiponderis, partim in Nativitate sancti Johannis Baptiste, et partim in Nativitate Domini persolvendis et cum hoc dabit nobis quolibet anno 6 modios siliginis et unum modium aucupi. Item dabit quinque modios avene et 10 libras cere, et tenebit edificia in expensis suis, nobis nichil inde discomputando, et nos nunciosque nostros et alios hospites omnes et canas domini Leodiensis recipiet eciam in expensis propriis, pecora, oves, apes et equos tenebit a nobis ad dimidietatem. Edificia, fossata et sepes bene et laudabiliter observabit, et per casum quo blada per exercitum seu per tempestates destruerentur, stabit ad jus et consuetudines capituli Leodiensis, et antequam tunc manus apponet, intimabit nobis et estimabit dampnum illatum. Item tenebit quinquaginta mutones dictos theutonice *hamel*, et eos nutriet, et nichil juris observabit in eis, sed nos rademus eos ut proprias oves. Item promisit sibi acquirere omnes bestias existentes in curia nostra de Pipelspade erga Henricum antecessorem suum, et sic permanebunt bestie prout Henricus habuit, et non dividuntur. Et posuit fidejussores, videlicet duos fratres, scilicet Henricum Brunen et Arnoldum de Ponte, et unum sororium Franconem dictum vander A. Testes qui affuerunt : frater Johannes Storme, cellerarius, frater Costinus investitus de Bruestem, Henricus sartor de Dusel et frater Theodricus de Bekardijc, camerarius. Et ¹⁷²⁾ notandum quod prefatus Petrus in recessu suo seminabit octo bonuaria terre semine hyemali, et fimabit ea bene et laudabiliter, non habendo inde aliquam partem de bladis, sed alias terras seminabit secundum consuetudinem hactenus observatam, et inde participabit seu habebit dimidietatem fructuum cum colono serere venienti.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 61^{vo}.

¹⁷²⁾ La dernière phrase d'une autre main.

1386-1387. — *Prise à ferme par Pierre de Mera, d'un bois sis à Averbode. — Solutions payées de ce chef par le preneur en 1387 et 1388.*

Anno LXXXVII^o, in die sanctorum Innocentium ¹⁷³⁾ martyrum, emit erga nos Petrus de Mera, frater Henrici Corvers, alias Mitten bile, silvam nostram te Vrouwenkloester, juxta Veken, videlicet Lewerkenhoeve, quodlibet bonnarium secundum quod mensura dictaverit pro 15 ¹/₂ mutonibus, temporibus consuetis persolvendis, et est Henricus Corver fidejussor. Postea, anno revoluti ¹⁷⁴⁾, habuimus 16 mutones. Postea, in profesto Undecim milium Virginum ¹⁷⁵⁾, computavimus cum Petro superius nominato et, computatione facta, et omnibus discomputatis, tenebatur nobis 11 mutones et de ista summa dedit nobis tunc 2 florenos novos de Hollandia et 10 labaij. Item dedit Godefrido de Mera 1 ¹/₂ mutonem de precio quod promeruerat. Postea totum persolvit, et sic nichil tenetur preter duo halstaria avene.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 38.

1387. — *Prise à ferme du moulin de l'abbaye situé à Testelt et instruments délivrés au preneur.*

Anno LXXXVII^o, in Translatione sancti Lamberti ¹⁷⁶⁾, recepit erga nos Johannes die Nusche molendinum nostrum de Testelt, ad terminum 12 annorum, quolibet anno pro 132 florenis ren., mediatim ad festum Nativitatis Domini persolvendis et mediatim ad festum sancti Johannis Baptiste persolvendis, cum consuetudinibus hactenus observatis etiam observandis. Et tenebit omnia foramina emergentia juxta paludem dictum Laerbroech, sic quod aque non intrabunt dictam paludem, suis propriis expensis. Fidejussores quos posuit, Johannes die Nuys: primo Willelmus Gheerts, Jan Lederbijl junior, scabinī in Rotselaer, Johannes Calfsteker senior, Gerardus de Nederheem, Gerardus Albus.

Anno LXXXVII^o, in vigilia sancti Johannis Baptiste ¹⁷⁷⁾, deliberaverunt fidejussores Henrici Vossenpant, multoris de Testelt, in exitu eorum Johanni de Nuysche molendinum nostrum de Testelt sub hac forma. Primo contentabatur idem Johannes de ferris molendinaribus, et fuerunt in numero 4 longa et 2 brevia et 4 dessen et 2 cropijser et 12 bielen et 1 aenvelt et 4 cappen, 4 dwingijser, 2 vormen, 1 panne, 6 stampen cum suis pertinentiis, 80 screven et 1 pinijoel. Ista omnia erant sic deliberata, ita quod recepit ista

¹⁷³⁾ 28 décembre 1386.

¹⁷⁴⁾ 1387.

¹⁷⁵⁾ 20 octobre 1387.

¹⁷⁶⁾ 8 avril 1387.

¹⁷⁷⁾ 23 juin 1387.

quasi nova et bona, ita quod promisit ista relinquere in exitu suo bona et nova. Item promiserunt fidejussores prescripti molendinum bene reparare Johanni de Nuijsche, de spiellen, cammen, alpen, sterten, brecken et ghestellen, sic quod Johannes de Nuijsche de talibus contentabatur. Iste mesure debent reperiri in quadam cista stante prope caminum.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 38^{vo} et 39.

1387, c. mai 13. — *Prise à ferme par Henri Ghilijs de la dîme de Wezemaal.*

Anno LXXXVII^o, circa festum sancti Servacii, recepit erga nos Henricus Ghilijs de Wezemaal decimam nostram de Wezemaal ad terminum trium annorum, quolibet anno pro 56 modiis siliginis, pensionariis in Aerschot et alibi persolvendis, et pro 20 modiis ordeï prout ibidem crescit investito persolvendis, et 10 libris cere custodi persolvendis. Item deliberabunt in Lovanio, in hospicio nostro, decem cumulos straminum et unum plaustrum feni, videlicet ipse et sui complices, et de primo anno non dabit nisi 55 modios siliginis. Item solvant investito 100 mandelem waelms pro horreo.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 38^{vo}.

1388, mars 27. — *Enquête faite par l'abbé de Tuldel au sujet de la cour censale de son monastère à Hechtel.*

Anno LXXXVIII^o, feria sexta post sancti Benedicti abbatis, sciendum quod nos Arnoldus, divina providencia abbas Averbodiensis, intelleximus ex relatu Willelmi Ludovici, quondam villici nostri in Hechtelt, in presentia testium fidedignorum, interrogati a nobis de juribus nostris in Hechtelt, in qua villam habemus dominium et mansionarios nostros. Qui nobis respondit quod bene scivit, et per antecessores suos intellexit, quod ad illud dominium pertinent mansionarii qui nobis censum solvunt et curmedas, videlicet quod ibi sunt septem mansionarii, teutonice *ingheseten laet*, qui septem solvunt curmedas vivas, et alii solvunt secundum quantitatem bonorum de quibus sunt mansionarii. Item dixit se scivisse, et antecessores sui sciverunt, illi septem mansionarii, quod quandocumque abbas qui pro tempore fuerit ibidem venerit cum canibus et avibus, dabit quilibet unum panem siligineum et unam gallinam, et comedent una vice cum abbate. Testes qui affuerunt Henricus Neve, Xristianus Kerstiaens, Henricus Hadewighen, Johannes Gerardi, Henricus Sinder, colonus de Pipenspade, et quamplures alii fidedigni.

A. Av., I, reg. 201, fol. 104.

VIII

MAISONS ET REFUGES A DIEST, LÉAU, MALINES ET SAINT-TROND

1375, février 8. — *Location par l'abbaye au curé de Brusthem de quelques maisons sises à Saint-Trond.*

Item anno LXXV^o, VIII^a die mensis february, conduxit erga nos investitus de Bruustheem ¹⁷⁸⁾ mansiones nostras in Sancto Trudone, excepta magna mansione quam retinuimus ad usus nostros, ad terminum sex annorum, quolibet anno pro 4 florenis in Natali Domini persolvendis. Et tenebit eas de tecto et parietibus expensis suis, et maiorem mansionem tenebit eciam de tecto et parietibus, excepto quod nos tenebimus maiorem mansionem de tecto lapidum, videlicet sceversteendaec vel tigheldaec. Acta fuerunt hec in Sancto Trudone, tempore quo dominus abbas Sancti Trudonis intravit civitatem, presentibus ibidem domino Ottone, hospite nostro, Gerardo Crets et familia nostra.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 5^{vo}.

1379, avril 6. — *Location par l'abbaye d'une propriété, qu'elle possède à Léau, à Renier de Liefkenrode, batelier, habitant dans cette ville.*

Anno LXXIX^o, sexta die mensis aprilis, recepit erga nos Reynerus de Liefkenrode, nauta, commorans in Lewis, domistadium nostrum in Lewis, conditione tali quod illud optinebit donec domum vel mansionem ponere vel edificare in eodem voluerimus, et tunc, quando ibidem et in eo domum ponere voluerimus, dimittet nobis libere absque aliqua calangia, et dabit nobis quolibet anno dimidium florenum, et solvet pro nobis census, videlicet unum caponem et 5 solidos currentes et 2 sterlingos veteres, et si magis fuerit repertus, discumputabitur sibi.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 1.

1381-1386. — *Accords avec Jean de Sassen et Arnould Eilken pour la garde du refuge de l'abbaye à Saint-Trond.*

Anno LXXXI^o, in profesto Annuntiationis beate Marie virginis ¹⁷⁹⁾, contulit dominus abbas Johanni de Sassen mansionem maiorem monasterii sui sitam in opido Sancti Trudonis, retentis sibi granariis omnibus dicte mansionis, necnon camera regali superiori et inferiori pro inhabitatione Marie sue ancille, aut alterius quam ipsa Maria inhabitare elegerit, hiis condicionibus adjectis quod dictus Johannes dictam domum in edificiis, structuris aut tecturis, in exitu

¹⁷⁸⁾ Il s'agit d'Otton S'Groote, de Saint-Trond, curé de Brusthem, dont il a été question plus haut, p. 295.

¹⁷⁹⁾ 24 mars 1381.

suo, relinquet aut dimictet non pejorem quam eandem in suo introitu invenit, ipsam in edificiis honeste conservando. Item dominum abbatem, fratres ipsius monasterii, tam conventuales quam curatos, nec non familiares ipsius domini abbatis ac monasterii, decenter recipiet, cum ipsos, aut alterum eorumdem ad ipsum in dicta mansione contigerit declinare, ipsisque ignem, mensam, mensalia, sal, panem siligneum ac lectulos, cum eorum attinenciis, libere ministrabit, tociens quociens dictos dominum abbatem, suos confratres ac eorum familiares ibidem contigerit advenire, equosque eorumdem absque contradictione quacumque stabilabit, et si contingat, quod absit, infortunio aut incendio vel quomodolibet aliter mansionem predictam, structuris aut bonis in eadem domo ex parte monasterii Averbodiensis repositis dampna evenire, cujus incendii, dampni aut infortunii dictus Johannes aut sui familiares fuerint causa, idem Johannes de dampnis ut premittitur hujuscemodi eventuris, quod absit, dicto domino abbati respondebit sibi aut suis nunciis de hujuscemodi infortuniis et dampnis satisfaciendo; obligans, quoad premissa fideliter adimplenda, se suaque bona omnia, presenciam et futura, promittens insuper ad maiorem securitatem, cum ad hoc fuerit requisitus, dicto domino abbati bonos ac sufficientes ponere fidejussores, qui premissa omnia ac singula fideliter promittent ac legaliter adimplere. Durabitque terminus hujusmodi concessionis per annum unum, et si placet prefato Johanni dictam domum diucius inhabitare, super hoc annis singulis dictum dominum abbatem, ante festum Pasche anni cujuslibet, adiet ac requirere suam gratiam ac licenciam impetrando, et nisi dicto domino abbati sua conversatio aut inhabitatio non bene placuerit, aut aliter de eadem mansione disponere voluerit ¹⁸⁰⁾, ipse Johannes absque contradictione seu ingratitude dictam domum libere exhibit ac dimittet.

Postea anno LXXXVI^o, in profesto sanctorum Fabiani et Sebastiani ¹⁸⁰⁾, recepit Arnoldus Eilkens eandem mansionem erga nos eodem modo prout Johannes de Sassen habuit et superius est expressum. Acta fuerunt in Ruckelinghen, in pomerio ibidem. Testes qui affuerunt frater Otto, curatus de Brustheem, curatus de Bettecomme, curatus de Beertsheer, Lambertus de Castro, Wilhelmus de Boechout, Arnoldus de Leen de Zichnis, frater Henricus de Thenis, magister curie, frater Henricus de Eel.

A. G. R. B., reg. 5017, fol. 4^{vo}.

1388, mars 29 et avril 3. — *Location par l'abbaye d'Averbode à celle de Tongerlo d'une propriété attenant au refuge d'Averbode à Malines.*

Item sciatur quod nova mansio, per nos empta in Mechlinia erga dominum abbatem Sancti Mychaelis Antwerpiensis, tenetur annuatim capitulo Sancti Rumoldi 4 solidos et 9 denarios pro censu.

¹⁸⁰⁾ 19 janvier 1386.

Et fuit empta per fratrem Arnoldum de Tuldel, abbatem hujus ecclesie, anno Domini M^oCCCLXXX^o ¹⁸¹⁾. Item tenetur eadem mansio unum grossum veterem domino abbati Antwerpiensi; iste census fuit persolutus anno LXXXVIII^o, in diebus paschalibus.

Item anno LXXXVIII^o, tertia die mensis aprilis, recepit erga nos dominus Johannes de Gravia, abbas monasterii Tongerloensis, domistadium contiguum mansioni sue quolibet anno videlicet pro 4 cum dimidio florenis censualibus, prout floreni solvuntur in censu dominorum temporalium, semper in festo Nativitatis Domini nobis persolvendis. Testes qui affuerunt dominus Willelmus, abbas Sancti Mychaelis Antwerpiensis, qui fuit mediator, et frater Johannes de Ghele, prior Tongerloensis, Henricus Fabri de Mierde et quamplures alii fidedigni.

A. Av., I, reg. 201, fol. 50^{vo}.

1389, septembre 23. — *Mobilier mis à la disposition d'un parent de l'abbé de Tuldel, désigné comme gardien du refuge de l'abbaye à Diest.*

Anno LXXXIX^o, in crastino sancti Mauricii sociorumque ejus, deliberata fuerunt utensilia Henrico consanguineo nostro, primo unus lectus cum suis attenentiis et pulvinari, et una olla erea. Ista dimisit Johannes de Vorst ibidem et legavit monasterio nostro quando moriebatur. Item invenit ibidem 2 lectos cum uno tapeto, item invenit ibidem 2 parvos pottos staneos cum 7 scutellis staneis, item unum scappreel, unam tenellam et craticulam. Item invenit ibidem 2 tortitias tantum circa lectum abbatis. Item habuit ose cruke, cum una patella ferea. Ista tenetur ibidem dimittere.

A. Av., I, reg. 201, fol. 105^{vo}.

IX

FRAIS DE CURIALITÉ PAYÉS A L'ABBÉ DE PRÉMONTRÉ, A L'ÉVÊQUE DE LIÈGE ET AU DUC DE BRABANT

1373-1381. — *Frais de curialité payés par l'abbaye à l'abbé de Prémontré, général de l'Ordre, probablement à l'occasion d'une visite canonique.*

Item anno LXXIII^o ¹⁸²⁾ habuit dominus Premonstratensis a nobis, pro cleynodio suo, 15 francos in una bursa, item abbas Clarifontis unum cultellum de uno mutone, item capellanus ejus 2 francos, vide-

¹⁸¹⁾ L'acte original de cet achat, daté du 29 octobre 1380, se trouve aux A. Av., I, chartrier n^o 997. La maison occupait autrefois les n^{os} 99-101 de la rue du Bruel actuelle. GODENNE, *Malines jadis et autrefois*, p. 57. Malines, 1908.

¹⁸²⁾ 1373.

licit prior Parisiensis. Item habuit 4 mutones pro vino scholarum Parisiensium. Item familia ipsius 4 duplices mutones.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5215, fol. 2.

Anno LXXIX^o in octava apostolorum Petri et Pauli ¹⁸³⁾, dedimus domino abbati Premonstratensi pro clenodio suo 12 francos et familie sue 4 francos. Item magistro Petro et ...ma ¹⁸⁴⁾ duplicem mutonem et, prior Parisiensis et capellanus suus unum scutum veterum.

Anno LXXXI^o circa festum Petri et Pauli ¹⁸⁵⁾, dominus Premonstratensis habuit pro curialitate sua [12 fran]cos, familia sua 4 francos et, prior Parisiensis et capellanus suus unum scutum veterum.

A. Vv., I, reg. 32, fol. 1.

1381-1388. — *Frais de curialité payés par l'abbaye à l'évêque de Liège et au duc de Brabant.*

Anno LXXXI^o, post Circumcisionem Domini ¹⁸⁶⁾, in curia domini Leodiensis, primo superior venator domini Leodiensis, habuit 2 mutones, item servi vel famuli ipsius habuerunt 5 libras, item falconarii domini Leodiensis etiam habuerunt 2 mutones, item servi vel famuli etiam habuerunt 6 libras, item messagii domini Leodiensis equestres habuerunt 2 mutones item messagii minores unum florenum, item venator cuniculorum in recessu, quando recedit, solet habere unum mutonem et dare solet interdum cuniculos ad coquinam. In curia domini ducis Brabancie, primo magistri curruum habuerunt 2 mutones, item famuli 8 libras, item Godefridus, messagius domini senescalli, 12 libras, item messagii domini ducis pedestres simplicem mutonem.

Anno LXXXVI^o, in principio januarii ¹⁸⁷⁾, fuerunt persoluti de curialitatibus ipsis fieri consuetis, primo magistri curruum de Brabantia, videlicet Petrus et sui complices, item messagii majores domini Leodiensis et etiam minores, item minores messagii de Brabantia.

Item anno LXXXVII^o ¹⁸⁸⁾, post festum Circumcisionis Domini, Petrus et Egidius fratres, magistri curruum, habuerunt duplicem mutonem pro curialitate eis fieri consueta. Et servi eorum habuerunt 8 libras. Item, messagii pedestres habuerunt 1 mutonem. Item messagius senescalli Brabantie habuit 12 libras. Item Gerardus jocator

¹⁸³⁾ 6 juillet 1379.

¹⁸⁴⁾ Déchirure dans le registre.

¹⁸⁵⁾ 29 juin 1381.

¹⁸⁶⁾ 1^{er} janvier 1381.

¹⁸⁷⁾ janvier 1386.

¹⁸⁸⁾ janvier 1387.

domini de Rotselaer habuit 1 mutonem et tres joculatores domini Henrici de Meldert habuerunt 12 labay.

Item eodem anno ut supra, messagii domini Leodiensis habuerunt duplicem mutonem pro curialitate eis fieri consueta. Item venator domini Leodiensis habuit duplicem mutonem, et persolutus fuit de curialitate sibi fieri consueta.

Anno LXXXVIII^o, in octava sanctorum Innocentium ¹⁸⁹⁾, habuit a nobis Emericus, missagius domini Leodiensis, duplicem mutonem pro principio novi anni, et famulus ejus dictus Tripet 8 labaij. Item magister Johannes falconarius habuit duplicem mutonem et famuli ejus habuerunt 8 labaij.

Anno LXXXIX^o habuerunt a nobis primo magister Wernerus 2 mutones, item falconarius et servi ejus fuerunt persoluti. Item Emericus habuit duplicem mutonem, famulus ejus Tripet 8 labaijen, et sic famuli dicti minores missagii erant persoluti.

Item anno LXXXVIII^o, in die sanctorum Innocentium ¹⁹⁰⁾, habuerunt a nobis missagii domine Brabantie majores duplicem mutonem, item minores missagii domine Brabantie unum simplicem mutonem, item Egidius Pape florenum oijensem, item joculatores sive mimi, tres in numero domini de Wezemale, habuerunt a nobis unum simplicem mutonem, item Martinus vanden Crappen habuit 2 mutones et joculatores villici de Lovanio, pro eo quod domina de Duffle fuerat hic et luserunt cum suis instrumentis, habuerunt florenum levem, et Petrus magister curruum habuit 2 mutones et famuli ejus habuerunt 8 libras. Item Egidius falconarius habuit 8 libras et famulus ejus 4 grossos.

A. G. R. B., arch. ecclés., reg. 5017, fol. 2^{vo}-3.

1390, octobre 26. — *Taxes à payer par l'abbaye pour l'entretien des meutes du duc de Brabant.*

Anno XC^o, in crastino sanctorum Cryspini et Crispiniani, persolvimus Arnoldo Reyniers, magistro canum, summam consuetam sibi persolvi, videlicet 12 florenos renenses, et sic nichil tenemur sibi, totaliter fuit persolutus. Et sciendum quod istam summam cepit de majoribus canibus.

Anno et die ut supra, persolvimus Reynero, magistro minorum canum, et dixit quod nos tenebamur sibi 6 florenos renenses de duobus annis, videlicet de quolibet anno 3 florenos renenses; quos sex florenos sibi tunc persolvimus et sic nichil sibi tenemur de tempore tunc preterito.

A. Av., I, reg. 122, fol. 19.

¹⁸⁹⁾ 4 janvier 1388.

¹⁹⁰⁾ 28 décembre 1387 ou 1388.

Miscellanea

Zur Bekehrung des hl. Norbert.

Die Erforscher der Xantener Geschichte können auch heute noch nicht an den 1837/38 erschienenen *Altertümlichen Merkwürdigkeiten der Stadt Xanten* vorübergehen. Was damals der Pfarrer J. P. Spenrath « aus authentischen Quellen zusammengetragen » hatte, gab nach seinem Tode der äusserst kritische Historiker und Pfarrer von Wachtendonk, J. Mooren, heraus, jedoch so, dass in nicht wenigen Partien eine völlige Umarbeitung erfolgte. In I, 50 spricht Sp.-M von dem vor dem Martor der Stadt gelegenen « Grüt-haus », das im Jahre 1508 als « Castrum » dem westfälischen Kloster « Marien Vreden » gehörte. (Ueber Grütthäuser vgl. A. SCHULTE, *Annalen des Niederrheins* Heft 85, 117 ff. *Vom Grutbiere*). Vom Xantener Grütthaus sagt nun Sp.-M. III, 48: *Vielleicht war das Grütthaus vor der Stadt Xanten Eigentum des hl. Norbert, vielleicht gar sein Geburtshaus*. Hätte Sp.-M. die engen Beziehungen dieses Castrums zu dem Kloster Marienfrede bei Dingden i. W. noch genauer gekannt, dann hätte er schwerlich als Ziel des bekannten Rittes des Kanonikers Norbert das viel weiter gelegene Kanonissenstift Vreden angesehen. Beide Norbert-Viten sprechen ja auch nur von einem Ort Frethen (A) und Freden (B). Man fragt sich: wie konnte man überhaupt auf das 50 km von Xanten entfernte Kanonissenstift Vreden kommen, das doch sicher in den Viten eine nähere Bezeichnung erhalten hätte. Das Kloster Marienfrede aber liegt nur 18 km von Xanten entfernt und geht in der Tat auf einen Ort zurück, der einstmals « *dat Vrede* », « *in den Vrede* », auch « *in gen Vrede* » hiess. Schon der Bollandist D. Papenbroek nähert sich unserer Auffassung, wenn er bei der Erörterung von Norberts Bekehrung auch auf « Marien-Vreden, Eremitas Augustinianos nunc habens locus » hinweist. Man beachte im Hinblick auf Norberts Ordensgründung auch die « Augustiner ». Die letzten Reste dieses Klosters ehemaliger Augustinermönche sind heute nur noch in den Grundmauern und Gräben westlich von Dingden zu erkennen. Auf die frühere Geschichte des Hofes « *dat Vrede* » aber geht sehr sorgfältig ein A. SCHMEDDINGHOF im *Bocholter Volksblatt*, 1934.

Junker Wolter van den Gruythuys nun und seine Frau Aleidis — damit kommen wir wieder auf Norbert und das Grüthaus zurück — schenkten im Jahre 1482 dem Konvent zu Marienfrede eine Erbrente von 18 $\frac{1}{2}$ Goldgulden für ihre Grabstätte auf dem Chor der dortigen Kirche. Die Aufzeichnungen des genannten Klosters sind voll des Lobes über die Wohltaten des wohledlen Herrn Wolter ; so heisst es u. a. : « Es ist zu wissen, dass der gestrenge Herr Wolter van den Gruythuys im Jahre unseres Herrn 1493 am Tage des Bischofs Martin gestorben, und Aleidis van Graesdorp, Gattin des Wolter, ist gestorben im Jahre 1498, welche beide, so lange sie lebten, unsere besonderen Wohltäter gewesen sind ». Zahlreich sind zudem die Nachrichten über Besitzungen der Klosters Marienfrede im Xantener Raum.

Wir wollen hier aber versuchen, noch etwas näher an die Tage Norberts heranzukommen. Im Kloster der Zisterzienser von Kamp begegnet uns im Jahre 1160 ein Mönch mit Namen Sweder von Frethen. Dieser Mönch schenkte dem genannten Kloster eine halbe Hufe mit Namen Richen. Dieses Richen liegt aber unweit Dingden. Nun heisst aber auch der älteste uns bekannte Inhaber des Gutes « ten Vrede » bei Dingden ebenfalls Schweder, auch Sweder von Barle genannt, ein Vasall des Hauses Ringenberg. Entweder sind beide, jener Mönch und der Herr des Gutes « ten Vrede », identisch oder mindestens eng verwandt.

Gehen wir zum Schluss noch einmal auf die überlieferten Texte der Bekehrung Norberts zurück, die sich nüchterner in A, ausgeschmückter in B darstellen. Greven hat aus B, wohl etwas gesucht, auf eine Liebesaffäre Norberts geschlossen, die ihr Ziel in dem Kanonissenstift Vreden gehabt habe. Doch passt sowohl das Heranziehen des Wortes « Frieden » wie die Papenbroeksche Ursache jenes Rittes als « *vanæ conversationis potius quam spiritualis utilitatis causa* » sicher ebenso gut auf unser angenommenes Ziel, das wir glauben oben hinreichend gestützt zu haben.

Wenn es sich nicht um eine solche wahrhaft säkulare Persönlichkeit wie St. Norbert handelte, die leider auch in seiner Vaterstadt Xanten immer noch nicht genug gekannt und geschätzt wird, würde sich ein solcher philologischer Aufwand wohl kaum lohnen. So aber kann auf diesen einzigartigen Mann nie genug hingewiesen werden, und jede neue geschichtliche Erkenntnis gibt wieder neue Ausblicke.

Lex mere poenalis in statutis ordinis praemonstratensis.

Articulus P. Meersseman, O. P. « La loi purement pénale d'après les statuts des Confréries Médiévales » in « Mélanges Joseph de Ghellinck, s. j. » tome II, pp. 975-1002 nos induxit ad instituentem inquisitionem circa originem legis mere poenalis in statutis ordinis praemonstratensis. Historici generatim censent legem mere poenalem pro prima vice apparuisse in statutis ordinis praedicatorum, promulgatis in capitulo generali eiusdem ordinis anni 1236. Ibi edictum est: « ut igitur unitati et paci totius ordinis provideamus, volumus et declaramus ut regula nostra et constitutiones nostrae non obligent nos ad culpam sed ad poenam, nisi propter preceptum vel contemptum ». Patres capitulares ergo, qui noluerunt imponere constitutiones sub culpa, praevident despectum legis in constitutionibus contentae afferre culpam moralem, sicut et transgressionem concreti praecepti superioris. Obedientia quae a fratribus dominicanis vovetur est promissio Deo facta, non observandi regulam et constitutiones, sed sese obtemperandi superioribus secundum regulam et constitutiones. Quod clare enuntiatur in decisionibus capituli generalis O. P. anni 1236; P. Meersseman vero probat hanc opinionem fuisse jam prius introductam, et quidem ab ipso S. Dominico. Regula enim S. Augustini quam fratres Praedicatores sequuntur, potius principium generale quam normam concretam vitae religiosae ipsis praebebat. Ideo praeter regulam requirebantur omnino dispositiones additoriae, qui ordinarent vitam communem. Inter has dispositiones S. Dominicus quaedam tantum bene determinata puncta tamquam inviolabiliter observanda sancivit, relinquendo cetera adaptationibus susceptibilia. Ipse S. Fundator quoque signanter exegit ut haec praecepta generalia non obligarent ad culpam moralem.

Communis opinio, ea aetate vicens in communitatibus religiosis retinuit obligationem moralem in ordine ad observationem legum Ordinis. Legiferi vitae religiosae omnino intendebant ut regulae et praecepta « in se » observarentur, et ut transgressio vel non observatio eorundem eo ipso secumferrent culpam moralem.

Abbates quidem et superiores habebant facultatem dispensandi cum suis religiosis in observatione regulae, et hoc modo alleviare poterant conscientiam subditorum.

Immo monachi, ut effugerent hanc tyrannidem moralem cuius-

cumque paragraphi legis, distinctionem instituerunt inter praecepta et consilia regulae. Praecepta erant semper sub gravi; consilia vero quod attinet, non viguit unanimitas, utrum sub levi tantum exsequenda essent, an revera nullam imponerent obligationem moralem.

Fratres minores, jam ante mortem s. fundatoris iisdem difficultatibus laborabant. Ipsi in emissione professionis volebant servare ipsammet regulam: « Voveo et promitto Deo ... toto tempore vitae meae servare regulam fratrum minorum, per dominum papam Honorium confirmatam ». Et in fine vitae suae S. Franciscus omnibus strictissime interdicebat quidquam regulae adjungere aut quidquam in ea derogare.

Haec fuit ergo communis opinio, quae viguit tempore s. Domini; sine dubio quidam de primis sociis ordinis praedicatorum, hisce ideis imbutis, opinionem illam communem introducere conati sunt. Inde vehemens reactio fundatoris, qui ante omnia voluit praeservare libertatem conscientiae suorum sodalium. Formula quoque professionis in usu apud primos Praedicatores fuit conformis huic sententiae: « Ego N. facio professionem et promitto obedientiam Deo et b. Mariae et tibi N. Magistro ordinis praedicatorum et successoribus tuis secundum regulam b. Augustini et institutiones fratrum praedicatorum, quod ero obediens tibi tuisque successoribus usque ad mortem ».

Quid in ordine Praemonstratensi ?

In statutis ordinis compositis anno 1236-1238 et edita a Lefèvre legimus in fine prologi: « Institutiones vero, quas in presenti libro conscripsimus, non ad culpam obligare intelligimus transgressores sed ad poenam, nisi aliquis eas transgredi presumpserit ex contemptu. Excipiuntur tamen illa tria quae de substantia ordinis esse dinoscuntur, videlicet abdicatio proprii, votum obedientiae et votum continentiae sive castitatis, quae adeo consubstantialia sunt ordini et eidem annexa, quod a nullo possunt tacite vel expresse remitti. Et haec tria singuli novicii clerici, ea die qua professionem facient, debent in capitulo promittere coram prelato et conventu, solempniter et expresse. Et ad hoc similiter faciendum in capitulo laicos fratres novitios, cum obedientiam facient, obligamus. Preterea, ea quae de privilegiis et statutis romanorum pontificum inseruimus in hoc libro, non nostras institutiones, sed privilegia et statuta Sedis apostolice reputamus » ¹⁾.

¹⁾ P. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré*, Louvain, 1946, pp. 2-3.

Forsan jam antea aliquid simile in usu fuit. J. Lepaige citat vetus manuscriptum — fortasse his constitutionibus antiquius — quod refert aliquod ordinis statutum: « Ut unitati et paci ordinis provideamus, statuimus et declaramus quod Regula et statuta nostra non obligant nos ad culpam, sed ad poenam, nisi propter praeceptum vel contemptum. Praeceptum autem in Regula nullum (nisi quod de natura est trium votorum, et divinae aut ecclesiasticae legis) contineri statuimus et declaramus. Et idem de Statutis, nisi ubi ponitur sententia excommunicationis, aut formaliter exprimitur verbum (Praecipimus in virtute sanctae, seu salutaris obedientiae). Et hoc idem in ordinationibus et praelatorum verbis et litteris intelligi volumus poenam excommunicationis latae sententiae, per nulla verba tam in statutis seu constitutionibus, quam extra in nostro ordine intelligimus, nisi ubi explicite et verbaliter poena excommunicationis latae sententiae exprimitur » ²⁾).

Quando sumimus prologum statutorum Ordinis nostri editorum a Martène, legimus: « Ea propter ut et paci et unitati totius ordinis provideremus librum istum, quem librum consuetudinum vocamus, diligenter conscripsimus » ³⁾. Quae verba etiam assumpta sunt in primariis institutionibus O. P., testante Humberto de Romans in suo commentario ⁴⁾. Lepaige praeterea refert vetus statutum capitulare O. Praem. quod iisdem verbis incipit sed alio modo prosequitur: « Ut paci et unitati provideamus, statuimus et declaramus quod regula et statuta nostra non obligant nos ad culpam sed ad poenam. etc. ut supra ». Capitulum quoque generale O. P. anni 1236 idem profert dicendo: « Item confirmamus hanc constitutionem, quod in constitutionibus ubi dicitur, ea propter unitati et paci etc. volumus et declaramus ut constitutiones nostrae non obligent nos ad culpam sed ad poenam, nisi propter contemptum vel praeceptum » ⁵⁾.

²⁾ J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parisiis, 1633, p. 779.

³⁾ *Primaria instituta canonicorum Praemonstratensium* (ed. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. 3, Antverpiae 1737), p. 323.

⁴⁾ HUMBERTI DE ROMANIS, *Opera de vita regulari*, ed. J. J. BERTHIER, t. II, p. 45 « Apud Praemonstratenses, et in constitutionibus (O. P.) traditis ab initio et antequam ista constitutio esset facta, dicitur ita: « Eapropter ut unitati et paci totius ordinis provideamus, librum istum composuimus ». Humbertus de Romanis mortuus est anno 1277 et incepit suum commentarium ultimis annis vitae suae.

⁵⁾ *Acta capitulorum generalium ordinis Praedicatorum*, Vol. I, p. 8 (ed. B. M. REICHERT, *Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica*, t. III,

Mirum vero videtur quod in statutis Ordinis nostri 1234-1236 remaneant in prologo verba statutorum Martène (1170): « Ea propter ut et paci et unitati provideremus hunc librum... Conscripsimus. » et quod in fine prologi fuse tractatur de non obligatione ad culpam sed ad poenam tantum.

Exceptiones ab hac decisione aliter in statutis (II) et in textu Lepaige (I) formulantur:

Dum in textu (I) affirmatur nullum contineri praeceptum in Regula, textus (II) nullam mentionem de Regula S. Augustini facit.

Textus I excipit legem divinam et ecclesiasticam. Dum textus II agit de privilegiis et statutis Romanorum Pontificum, quae retinent proprium valorem.

Textus I declarat praeceptum tantum significare praeceptum particulare et nullo modo amplecti ordinationes et litteras praelatorum, seu praecepta communia. Tantum ubi verbaliter exprimitur excommunicatio latae sententiae supponitur culpa in transgressore statutorum. et ubi aliquid imponitur in virtute s. obedientiae. Ambo textus excipiunt tria religionis vota.

Constat vero Praemonstratenses non ab initio fecisse distinctionem inter obligationem sub culpa et sub poena tantum. In commentario constitutionum O. P. Humbertus de Romanis hisce verbis hoc exprimit: « Item nota quod non solum nos habemus huiusmodi constitutionem sed etiam Praemonstratenses, et dicuntur eam accepisse a nobis et non habuisse ab antiquo » ⁶⁾.

Lepaige quoque animadvertit similitudinem inter obligationem sub culpa in statutis nostris et obligationem quam Praedicatores docuerunt. S. Thomas in Summa theol. II II, q. 186, art. 9. ubi quaerit, an religiosus semper peccet transgrediendo ea quae sunt in regula, dicit quosdam vovere servare regulam, alios vovere secundum regulam vivere, alios, ut Praedicatores, promittere obedientiam secundum regulam, quin tamen transgressio aut omissio illorum ex suo genere obliget ad culpam sed tantum ad poenam. Tunc autumat Lepaige: « unde cum idem praestent Praemonstratenses,

Romae, 1898). P. Thomas, O. P., benigne mihi explicavit verbum « item confirmamus » hic aliquid speciale significare; statuta nempe O. P. non habuerunt definitivam vim obligatoriam nisi postquam tribus subsequentibus capitulis generalibus submissa fuerint, et in tertio capitulo *confirmata sunt*; ideoque dicendum est hoc statutum jam anno 1234 pro prima vice propositum fuisse patribus capitularibus.

⁶⁾ HUMBERTI DE ROMANIS, ib., p. 47.

simile de eis erit iudicium » et in eodem loco admittit leges mere poenales fuisse innovationem in ordine nostro.

Distinctio enim tertia statutorum nostrorum continet materiam de culpis, quae dividuntur in levibus et mediis culpis ; in gravibus et gravioribus (de cetero idem fit in constitutionibus O. P.). Et annotat tunc Lepaige ista fuisse in initio Ordinis edita, quo tempore transgressionem inducebant culpam mortalem vel venialem. Postmodum vero patres capitulorum generalium quieti Ordinis studentes statuerunt contenta in regula et statutis non obligare ad culpam sed ad poenam ⁷⁾).

Valde interest inspicere similitudinem existentem inter constitutiones O. P. et statuta O. Praem. quoad haec puncta.

Textus substantialis, referens obligationem ad poenam tantum, est quasi idem.

Apud O. P. adjungitur textui: « ut et paci et unitati provideamus ».

Apud O. Praem. non est interpolatus in prologo sed appositus in ejus fine, et incipit hisce verbis « Institutiones vero, quas in presenti libro conscripsimus ad culpam obligare intelligimus etc. ut supra p. 3 ».

Constitutiones O. P., quae habent verbotenus eundem textum, relatum a Lepaige ex vetere manuscripto, excipiunt praeceptum et contemptum, dum statuta o. Praem. excipiunt unice transgressionem ex contemptu.

At in statutis o. Praem. adjunguntur huic textui specificationes valde accuratae quae non cadunt sub hac relaxatione, uti sunt tria vota religiosa et decreta ac privilegia romanorum Pontificum.

Similitudo quoque deprehenditur in formula professionis.

Primaria formula professionis o. Praem. sic sonat: « Ego frater, N..., offerens trado meipsum ecclesiae sanctae Genitricis Dei Mariae, sanctique illius ; et promitto conversionem morum meorum et stabilitatem in loco secundum Evangelium Christi et secundum apostolicam institutionem et secundum canonicam regulam beati Augustini. Promitto etiam obedientiam usque ad mortem in Christo Domino, N. praefatae ecclesiae Patri et successoribus eius, quos pars sanior congregationis canonicae elegerit » ⁸⁾). Haec formula con-

⁷⁾ J. LE PAIGE, ib., p. 780.

⁸⁾ ADAM VAN DRYBURGH, *De ordine, habitu atque professione canonicorum ordinis Praemonstratensis*, M. L., t. 198, c. 479-480.

cordat cum illa O. P. citata p. 2: quia in ambabus sermo est de obedientia usque ad mortem.

Formula vero O. Praem. relata in statutis Lefèvre mutata est: « Ego frater N. offerens, trado meipsum ecclesiae tali et promitto conversionem morum meorum, emendationem vitae et stabilitatem in loco. Promitto etiam obedientiam perfectam in Christo, secundum evangelium Christi et regulam beati Augustini et regularia Praemonstratensis Ordinis instituta, tibi, pater N., et successoribus tuis quos sanior pars huius congregationis canonice elegerit » ⁹⁾ (sicut in formula O. P. etiam hic sermo est de « institutis regularibus »). Lefèvre autem citat in nota codicem Tongerloensem, in quo haec verba « et regularia Praemonstratensis Ordinis instituta » omitta sunt et ubi in calce additum est statutum quoddam capitulare ante annum 1250 editum « ad evitandum autem in postmodum periculum animarum statuitur ut professiones fiant de cetero in Ordine dumtaxat secundum evangelium Christi et regulam beati Augustini ».

Ex defectu fontium et propter incertitudinem eorum originis sat difficile est aliquid certi affirmare quoad introductionem legum mere poenaliū in statutis ordinum religiosorum. Constat vero inter Praemonstratenses et Praedicatores mutuū influxum extitisse, sicut de cetero in pluribus punctis legislativis, quin tamen constet, saltem in hac materia, de prioritāte.

D. DE CLERCK, o. Praem.

Res gestae Bohemicae.

1) *Monumenta Vaticana res gestas Bohemicas illustrantia*. Tomus III. Acta Urbani V. (1362-1370). Indices. Opera Vera JENSOVSKA, Praegae, Státní pedagogické nakladatelství, 1954, S. 265, 4°.

Tomus IV. Acta Gregorii XI. (1370-1378). Opera Caroli STLOUKAL, Praegae, Státní pedagogické nakladatelství, 1954, S. 899, 4°.

2) *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiae et Moraviae*. Pars VI. (1355-1358), fasc. III. Opera B. MENDEL, Praegae, Státní pedagogické nakladatelství, 1954, Seite 401-555, 2°.

Pars VII. (1358-1363), fasc. I. B. MENDEL - Milena LINHARTOVA, Praegae, Nakladatelství Čsl. akademie věd, 1954, S. 192, 2°.

Im Jahre 1954 erschienen in der Tschechoslowakei weitere

⁹⁾ P. LEFÈVRE, ib., pp. 25-26.

Bände jener Quelleneditionen, die für mitteleuropäische historische Forschung längst ein Begriff sind.

1) Die *Monumenta Vaticana* erscheinen seit 50 Jahren, und sollen die Jahre 1342-1447 umfassen. Es war auch ein Tomus prodromus für die Zeit 1316-1342 geplant. Nach den hoffnungsvollen Anfängen kam die Herausgabe bald ins Stocken. Wenn der I. Band 1903, der II. 1907 und der V. 1903-1905 erschienen, so wurde der III. Band erst 1944 von der nazistischen Leitung des Landesarchivs in Prag herausgegeben, jedoch ohne Vorrede des Verfassers Bedrich Jenovsky, der im Konzentrationslager starb, und ohne Namensverzeichnis. Der Verfasser hatte jedoch das Material für das Namensverzeichnis vorbereitet und seine Witwe — Vera Jenovska — konnte jetzt auch durch eigene Arbeit erweiterte Indices herausgeben, die nun auch das Sachregister enthalten, das in den vorigen Bänden fehlte.

Fast gleichzeitig erscheint auch der IV. Band von Karel Stloukal. Der 1. Teil erschien bereits 1949, der 2. enthält Fortsetzung und Schluss und das Namensverzeichnis. Leider fehlt auch hier die Vorrede, die allen anderen Bänden immer beigelegt war.

2) Die *Regesta Bohemiae et Moraviae* begannen vor genau hundert Jahren zu erscheinen, in der ersten Hälfte unseres Jahrhunderts verlangsamte sich jedoch das Tempo beträchtlich. Während der I. Band 1855 erschien und die Bände II III und IV bald nacheinander folgten (1882, 1890, 1892), steht der V. Band bis jetzt noch aus, der VI. Band blieb lange Zeit unvollendet. Nach der 1. und 2. Heft (1928 und 1929) kommt jetzt endlich das 3. Heft in die Hände der Forscher, leider erst nach dem Tode seines Verfassers.

Der VI. Band wurde ursprünglich für den Zeitraum 1355 bis 1363 geplant, später aber — wegen einer Ueberfülle des Materials — entschloss man sich für die Jahre 1358-1363 einen neuen, den VII. Band herauszugeben, dessen erstes Heft mit 293 Nummern aus den Jahren 1358-1359 unter teilweiser Benützung des von B. Mendl gestammelten Materials durch Milena Linhartova erscheint. Der VI. Band entbehrt leider nicht nur einer Vorrede, sondern auch eines Namensverzeichnisses, was die Benützung eines Bandes von 893 Nummern aus den ersten Jahren des Kaisertums Karls IV. sehr erschwert. Dagegen soll der VII. Band beziehungsweise sein 2. Teil, eine Vorrede und das Namensverzeichnis für den ganzen Band enthalten.

Die beiden obengenannten Editionen sind von grösster Wichtigkeit für die Geschichte der Jahre 1355-1378 nicht nur Böhmens und Mährens, sondern auch derjenigen Länder, die damals zum Reiche Karls IV. gehörten. Auch für die Ordensgeschichte sind sie von Bedeutung. Man findet hier viele Quellen — besonders in den *Monumenta Vaticana* — aus den päpstlichen Registern des Vatikanischen Archivs, welche umso wertvoller sind, da wegen der Vernichtung vieler Klosterarchive im Laufe des 15. und 16. Jahrhunderts das Material über die eigenen inneren Ordensangelegenheiten nur spärlich erhalten ist. Die hier abgedruckten Quellen sind besonders für die Besetzung der einzelnen Abteien in der Zeit der Päpste von Avignon wichtig. Manches vermag der Ergänzung einiger Angaben im *Monasticon Praemonstratense* von N. Backmund zu dienen.

Es wäre sicher wünschenswert, dass nicht nur der V. Band der *Regesta Bohemiae et Moraviae* bald erschiene, sondern auch der in Angriff genommene VII. Band vollendet werde. Desgleichen auch die Fortsetzung der *Monumenta Vaticana*, da dieselbe neue Quellen für die Ordensgeschichte in der Zeit des Hussitentums erschliessen würde. Aus dem Vatikanischen Archiv wurde hierfür bereits viel Material zusammengetragen, besonders für die Jahre 1404-1417. Die Herausgabe dieses Materials im VI. Band der *Monumenta* war Bedrich Jensovsky, der im 2. Weltkriege starb, nicht mehr vergönnt.

Dr. Karel DOLISTA.

Conradus a Marburg et Ordo Praemonstratensis.

Conradus a Marburg, natus versus finem saeculi duodecimi, occisus anno 1233, die 30 Julii, in historia ecclesiastica Medii Aevi locum celebrem obtinuit. Praedicator fuit Cruciatæ, Inquisitor, Confessarius S. Elisabeth de Thuringen. Summus Pontifex Gregorius IX ipsum summa cum fiducia semper prosecutus est.

Qualis vero erat ipsius status ecclesiasticus? F. ZOEPFL in *Lexicon für Theologie und Kirche*, VI (1934) 147 scribit: « Inquisitor, stammte aus einer Marburger Burgmannenfamilie, war Weltgeistlicher der Diöz. Mainz, Pariser (?) Magister, gut gebildet, selbstlos und unerbittlich streng gegen sich wie gegen andere ».

* * *

In *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, Bd. I, 1951, Karl

Hermann MAY, pp. 87-109, plurima edit « *Zur Geschichte Konrads von Marburg* », in quibus plura Praemonstratensia notantur.

Inquirendo varia Necrologia, sequentia invenit:

In Necrologio de Arnstein, O. Praem., edito anno 1881 a Becker, legitur p. 146: « magistri Conradi, fratris nostri in Martburck ». In Necrologio Rommersdorfensi (ms. 71 in Nassauischen Landesbibliothek in Wiesbaden, ed. 1882 a J. Wegeler): « magistri Conradi de Marpurg, et fratris Gerhardi de ordine Minorum » (p. 96).

In Necrologio vero de Haina (O. Cist.): « Conradus de Marburg ». In Necrologiis Ordinis equestris Germaniae: ms. Bern, ed. a Perlbach anno 1877: « obiit frater Chun(radus) magister occisus pro fide » (p. 362). ms. Boruss. 8 nr. 1 (Berolini: « obiit magister Con. VIII us. »).

* * *

Auctores antiqui nequaquam concordant in assignando statu ecclesiastico Conradi nostri.

Trithemius, Annales Hirsaugienses, dicit Conradum pertinuisse ad Ordinem fratrum Praedicatorum. (manifesta confusio inter « praedicatorem verbi Dei » et Ordinem fratrum Praedicatorum).

Alii dicebant ipsum pertinuisse ad Ordinem fratrum Minorum S. Francisci. Forte ideo quod habitudinem religiosam tam intimam habuit cum S. Elisabeth, quae tertiaria erat Ordinis Franciscani.

Juxta alios tandem, Conradus pertinuisset ad clerum saecularem. Quae opinio non parum suffragatur, ex eo quod in antiqua vita sanctae Elisabeth, Conradus revera dicitur « presbiter secularis ; sacerdos praedictus ; ille praedicator secularis magister Conradus » (Staatsarch. Koblenz, Abt. 107, Nr. 122).

Res uti decisa admitti posset, si ea quae habentur in necrologio de Arnstein, O. Praem., omni ambiguitate essent destituta. Legitur siquidem in hoc necrologio ad diem 30 Julii: « Magistri Conradi, fratris nostri in Martburck ».

Quid autem significat « frater noster » in Necrologio illo Arnsteinensi ? Examen accuratum huius necrologii ostendit canonicos Arnsteinenses hoc nomine « fratris » designari, etiam si unam alteramve functionem assumpserant, munere abbatiali non excluso.

Pertinuitne ergo Conradus vere et plene ad Ordinem nostrum ; vel eratne simpliciter « frater ad succurrendum » seu laicus aut presbyter qui, qua socii spirituales communitatis, habitum Ordinis

interdum assumebant, et bonorum spiritualium communitatis participes erant ?

Alia hypothesis est haec: Conradus vere per aliquod tempus ad Ordinem nostrum pertinuit; ad ministerium extra Abbatiam missus est. Postea vero transiit ad alium Ordinem aut ad clerum saecularem.

Quae omnia, uti patet, ordinem hypotheticum non excedunt.

* * *

Facta vero nonnulla habentur, quae ostendunt Conradum a Marburg certo relationes arctas cum Ordine nostro habuisse.

Constat S. Norbertum valide fidem rectam defendisse contra sectas haereticas; Antverpiae sectam Tanchelmi profligaverat; qua occasione fratres suos reliquit Antverpiae, qui ibidem abbatiam sine mora erigere potuerunt. Constat ulterius Praemonstratenses in regionibus circa Rhenum strenue sese opposuisse sectis haereticis. Praepositus Steinfeldensis, Evervinus in hac pugna spirituali eminebat. Praemonstratenses in Germania, praeunte Sancto Fundatore, erant zelosi praedicatores verbi Dei. Norberto ipsi licentia praedicandi a Papa Gelasio concessa erat (quod, in genere non erat concessum Cisterciensibus). Duo Abbates de Rommersdorf, Rainerus (1201-1214), qui mortuus est in aquis Rheni, die 11 Septembris 1214; eiusque successor Bruno (1214-1236) ab Innocentio III et Honorio III uti praedicatores Cruciatæ designati fuerunt. Exinde mirum non est, epistolam a Conrado Marburgensi conscriptam, et quidem Summo Pontifici Gregorio IX directam (quae quidem est unica epistola Conradi, quae ad nos pervenit) servatam esse in Bullario Rommersdorfensi (cfr. F. KEMPF, *Das Rommersdorfer Briefbuch des 13. Jahrhunderts*, 1903, p. 502 ss.).

Notum est praeterea Conradum rigidum ac severum sese exhibuisse erga semetipsum et alios (etiam erga S. Elisabeth); similia deprehenduntur apud plures Praemonstratenses in Germania illo saeculo, ita apud praepositum Evermodum in Gratia Dei.

Conradus affinis erat multis familiis nobilibus Germaniae; idem dici debet de pluribus fundatoribus monasteriorum Praemonstratensium in Germania eadem aetate.

Conradus Summum Pontificem monuit de miraculis quae accidebant ad sepulcrum S. Elisabeth. Simul cum ipso de eadem rescribunt Summo Pontifici abbates Praemonstratenses de Rommers-

dorf, Arnstein, Spieskappel. S. Elisabeth filiam suam Gertrudem commisit monasterio Praemonstratensi de Altenberg ; quod factum videtur incitante Conrado Marburgensi. Conradus ulterius per aliquod tempus voluerat et ipsam S. Elisabeth in monasterium Altenbergense, qua religiosam, ingredi.

Praepositus de Ursberg, Burchardus, Praemonstratensis, refert Conradum jam sub Innocentio III praedicatorem fuisse Cruciatae. Nullus alius fons antiquus hoc refert ; ex quo sequitur Praemonstratensem Burchardum apprime novisse ea quae in vita Conradi acciderant. Notari insuper potest Conradum prima vice munus suum Inquisitoris exercuisse in casu Praemonstratensis, Henrici Minneke (1222-1224).

Non longe a civitate Marburgensi situm erat monasterium Praemonstratense de Hachborn, fundatum ab Arnstein ; comites de Thuringen, cum quibus Conradus frequentes relationes habebat, foverant monasterium de Arnstein.

Conradus noster Marburgensis pertinuisse videtur ad familiam de Marburg-Bicken et de Merenberg. Quae familiae suam benevolentiam specialem exhibuerunt erga monasterium Praemonstratense de Arnstein et Ordinem Praemonstratensem donationibus insignibus dotaverunt annis 1163 et 1186.

* * *

Haec omnia sane sunt solummodo indicia ; non sunt argumenta quae vere probant famosum illum Conradum ad Ordinem nostrum pertinuisse. Coincidentia tamen mira illorum indiciorum ex altera parte negari non potest. Constat ergo videtur illum qui in necrologio de Arnstein dicitur : « Magister Conradus, frater noster in Martburck », relationes frequentes, immo intimas habuisse cum domibus et personis pluribus ad Ordinem nostrum pertinentibus.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Documentum

**Apostolica Praefectura Jabalpurensis, in Indica regione,
ad gradum evehitur Dioecesis, iisdem finibus ac nomine servatis.**

PIUS EPISCOPUS
Servus Servorum Dei
ad Perpetuam Rei Memoriam.

Qui genus hominum universum a Iesu Christo, licet immeriti, commendatum habemus, animo valde laetamur quoties christianae religionis dilatandae vel augendae spes affulgeat vera. Quod evenit hodie quoad Apostolicam Praefecturam Iabalpurensis, quae opera et industria praesertim Sodalium Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis laeta admodum suscepit incrementa. Quapropter cum venerabilis Frater Martinus Lucas, Archiepiscopus titulo Adulitanus atque Apostolicus in India Internuntius poposcerit ab hac Romana Sede ut Apostolica Praefectura Iabalpurensis ad dioecesis gradum et dignitatem eveheretur, Nos his libenter precibus annuere decrevimus. Ratum igitur habentes et confirmantes quod venerabiles Fratres Nostri S. R. E. Cardinales Sacrae Congregationi Christiano Nomini Propagando paepositi censuerunt faciendum, re attento animo considerata atque eorum consensum supplentes qui in hoc negotio aliquid iuris sese habere arbitrentur, de Nostra apostolica potestate, quam in universam Ecclesiam obtinemus, haec quae sequuntur decernimus ac statuimus. Apostolicam Iabalpurensis Praefecturam, in Indica regione, iisdem servatis finibus ac nomine, ad dioecesis dignitatem provehimus, quam curis concedimus Sodalium Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis, ad Nostrum tamen et Apostolicae Sedis nutum. Iabalpurensis praeterea Ecclesia metropolitanae Nagpurensi Sedi suffraganea erit, cuius Metropolitae Iabalpurenses pro tempore Episcopi subicientur; qui Episcopi sedem ac domicilium in principe urbe Iabalpur, a quo modo erecta dioecesis suum mutuatur nomen, habebunt atque pontificalem cathedram in eiusdem urbis templo collocabunt. Huic novae Sedi eiusque pro tempore Pastoribus ea omnia iura ac privilegia, onera et officia tribuimus, quibus et ceterae cathedrales Sedes ceterique per orbem eiusdem gradus Praesules decorari atque onerari solent. Quod vero attinet ad Canonicorum Collegium Iabalpurensis Episcopus onus habebit istiusmodi coetum instituendi; usque dum vero rerum locorumque difficultates id impedian, concedimus ut eorum loco Consultores dioecesani eligantur et adhibeantur, qui Episcopo prudentia et opera fideliter assint. Iubemus praeterea ut seminarium saltem

elementarium in eadem Sede condatur pueris excipiendis et educandis, quos Deus ad sacerdotium vocaverit. Episcopalem mensam, quae dicitur, ea constituent bona, si qua sint, quae Praefecturae labalpurense accedebant; vel emolumenta quae ad Curiam pervenient, vel denique pecuniae a S. Consilio Fidei Propagandae et a christifidelibus offerendae. Quod ad regimen et administrationem novae huius dioecesis attinet, vel ad electionem Vicarii Capitularis seu Administratoris, sede vacante, vel ad cleri populique iura et onera, ea servantur quae Codex Iuris Canonici praecipit. Ut autem ea quae Nostris his Litteris praecipimus efficiantur, venerabilem Fratrem Martinum Lucas, quem supra diximus, deligimus vel eum qui eo tempore quo haec decreta ad rem adducentur, Apostolicae in India praeerit Internuntiaturae; cui vero contigerit hoc exsequendum negotium, illi necessarias ad id potestates facimus, cuilibet subdelegandas, si opus fuerit, viro, qui ecclesiastica dignitate polleat. Iubemus pariter ut idem venerabilis Frater hoc confectum negotium in tabulas referat, quarum fide digna exempla ad S. Consilium de Propaganda Fide quam primum transmittet. Has vero Litteras nunc et in posterum efficaces esse et fore volumus; ita quidem ut quae per eas decreta sunt ab iis quorum res est religiose servantur atque igitur vim suam obtineant. Quarum Litterarum efficacitati nulla cuiusvis generis contraria praescripta officere poterunt, cum per has Litteras iisdem derogemus omnibus. Quapropter si quis, quavis praeditus auctoritate, sive sciens sive insciens, contra egerit ac Nos ediximus, id prorsus irritum atque inane haberi iubemus. Nemini propterea haec voluntatis Nostrae documenta vel scindere vel corrumpere liceat; quin immo harum Litterarum exemplis et locis, sive typis impressi sive manu exaratis, quae sigillum viri praeferant in ecclesiastica dignitate constituti simulque ab aliquo publico tabellione sint subscripta, eadem omnino habenda erit fides, quae hisce haberetur si ostenderetur. Quae Nostra decreta in universum si quis vel spreverit vel quoquo modo detrectaverit, sciat se paenas esse subituras iis iure statutas, qui Summorum Pontificum iussa non fecerint.

Datum Romae apud S. Petrum, die quinto mensis Iulii, anno Domini millesimo nongentesimo quinquagesimo quarto, Pontificatus Nostri sexto decimo.

Celsus Card. CONSTANTINI, S. R. E. Cancellarius.

Petrus Card. Fumasini BIONDI, S. Congr. de Propaganda Fide Praefectus.

Hamletus TONDINI, Apostolicam Cancellariam Regens.

Franciscus Hannibal FERRETTI, Proton. Apost.

Albertus SERAFINI, Proton. Apost.

Recensiones

D. P. OOSTERBAAN, *Zeven eeuwen Geschiedenis van het Oude en Nieuwe Gasthuis te Delft*. — Delft, Fa. W. Gaade, 1954. In-8, 462-LXX blz. en ill.

De stadsarchivaris van Delft, die kortgeleden ook de aandacht trok door zijn onderzoekingen in de Naundorf-affaire, bracht ons in drie delen — die achtereenvolgens de Middeleeuwen, de tijd van de Republiek en de Nieuwste tijd behandelen en voor elke periode volgens eenzelfde vast schema zijn opgezet, — de volledige geschiedenis van het oudste nog bestaande Nederlandse Ziekenhuis. Vroeger gestichte ziekenhuizen in Nederland zijn inmiddels verdwenen of hebben in de loop der eeuwen een andere bestemming gekregen.

De studie van Dr. Oosterbaan, waarvan de twee eerste delen tevens hun Franse samenvatting kregen (pp. 316-323) omdat ze als academisch proefschrift dienden, is voor de Praemonstratenserorde van bijzonder belang. Dat geldt dan voor de periode der Middeleeuwen, waartoe we dus onze bespreking vrijwel zullen beperken.

Het hospitaal van Delft, dat vanaf ongeveer 1400 ook met de naam « Oude Gasthuis » wordt aangeduid om het te onderscheiden van het ondertussen gestichte St. Jorishuis en dat vanaf 1625, als het met het in 't Maria Magdalena Convent gevestigde « nieuwe pestilencie gasthuys » onder één en hetzelfde bestuur komt verder de naam van « het Oude en Nieuwe Gasthuis » gaat dragen tot in deze tijd, vertoont in zijn oorsprong onmiskenbaar verband met de proosdij van Koningsveld.

Welk dat verband geweest is, blijft ook na de studie van Dr. Oosterbaan jammer genoeg nog tamelijk onzeker. Vast staat slechts dit, dat in 't jaar 1251 tot de stichting van Koningsveld werd besloten en dat deze in 1252 inderdaad tot stand gekomen was, omdat Innocentius IV in dat jaar niet minder dan 6 pauselijke bullen uitvaardigt om het convent en zijn goederen bescherming te verlenen. In het laatste en meest algemene stuk, de bulle van 11 October 1252, wordt de pauselijke bescherming, behalve over de andere vaste goederen van Koningsveld, met name ook uitgestrekt over het « hospitale de Delft cum omnibus pertinentiis suis ». Naast Koningsveld wordt daarmee ook het gasthuis te Delft reeds in 1252 officieel vernoemd, zodat het weinig deert dat een verhalende bron met mededelingen over het gasthuis in 't zelfde jaar na scherpe kritiek als een falsum uit de 18^e eeuw moest worden terzijde geschoven.

Waarschijnlijk mag worden geacht dat Richardis, de zuster van graaf Floris IV van Holland, die de stichteres was van Koningsveld, ook het gasthuis te Delft heeft gesticht, zoals haar nicht Aleydeis, gehuwd met Jan van Avesnes, in 1276 of kort daarvoor aan Schiedam een eigen gasthuis schonk.

De kwestie van de prioriteit van een van beide instituten (proosdij en gasthuis) en dus ook of ze een van beide uit het andere ontstaan zijn, blijkt uit de beschikbare bronnen niet op te lossen. Voorbeelden van kloosters die uit gasthuizen zijn ontstaan, zijn overigens volgens de auteur (p. 24) zo zeldzaam, dat hij er slechts met veel moeite een half dozijn bij de Praemonstratensers wist op te sporen. Misschien kan men de zeer bescheiden lijst van deze zeldzame gevallen aanvullen met de proosdij Gottestadt (cfr. Anal. Praem., 1938, tom. XIV, p. 126).

Dat Koningsveld uit het gasthuis van Delft ontstaan is, valt dan ook niet te bewijzen. Er zijn trouwens tal van andere problemen. Het staat vast dat Koningsveld in 1252 als dubbelklooster ontstond en dat het vanaf wel 1258 nog slechts uitsluitend een vrouwenklooster was. De ligging zowel van Koningsveld als van 't gasthuis blijft echter moeilijk te bepalen. De auteur voelt het meest voor de stelling dat Koningsveld, tenminste na de opheffing van 't dubbelklooster, even ten Zuiden van de stad Delft lag, rechts van de Schie en wel aan de tegenwoordige Rotterdamse weg. Vanaf 1348 tot nu toe en misschien wel practisch vanaf het begin (1268) lag het gasthuis aan de Koornmarkt binnen de stad Delft. De localisering van het mannenklooster van Koningsveld — want locale scheiding der beide sexen mag gezien het strenge standpunt der Ordesleiding op dat moment wel worden verondersteld — en het mannenconvent in 1258 het gasthuis in de vrijkomende gebouwen gevestigd werd, lijkt niet onaannemelijk.

Welke betrekkingen bestonden er nu tussen de proosdij van Koningsveld en 't gasthuis van Delft? Het staat vast dat Koningsveld oorspronkelijk de volle eigendom had van 't gasthuis en dat de proost in 't begin ook vrijwel alleen zeggingschap had over 't bestuur ervan. Reeds in 1282 wist de stedelijke magistraat echter twee vertegenwoordigers aan te stellen, die zeggingschap kregen bij het beheer der tijdelijke goederen van het gasthuis. Deze ontwikkeling van de toenemende invloed van het stadsbestuur, die zowel voor de scholen als voor de gasthuizen steeds meer algemene regel zal worden, leidt ertoe dat de proost van Koningsveld een paar eeuwen later vrijwel al zijn macht en invloed verloren heeft en zowat een honoraire figuur geworden is.

Het gasthuis van Delft, waarin naast zieken ook passanten en ouden van dagen werden opgenomen, blijkt eeuwenlang bediend te zijn geweest door conversen, broeders zowel zusters, van de Praemonstratenser Orde, naar tot dusver bekend een alleenstaand en daarom hoogst merkwaardig geval. Oorspronkelijk werkten de Broeders en de Zusters beiden in 't Gasthuis, na 1348 verdwijnen

de broeders echter uit de documenten en blijven blijkbaar alleen de zusters over. In de 15^e en 16^e eeuw gaat het lekenelement echter overheersen, op 't laatst waren er nog slechts zeer weinig zusters.

Een ordonnancie ongeveer uit het jaar 1330 geeft voor de Broeders en Zusters voorschriften omtrent de kleding, verplichte gebeden, vasten en stilzwijgen, het leven in onderlinge eensgezindheid en 't verkeer met de buitenwereld. De broeders droegen « enen witten rocke, een grijs scapelier mit eenre grauwer cappe », de zusters « enen witten rocke mit rumen mouwen ende mit nauwen hoofdgaten, dair over een graeu scapelier met eenre witter falien » (hier te verstaan als « mantel » en niet als « sluier », volgens de auteur). In hoever deze kleding, bijzonder het grijs scapulier der zusters, als plaatselijk gebruik of als aansluitend bij de traditie moet worden beschouwd, is niet uit te maken. Plaatselijke gebruiken bestonden immers vanouds en de traditie omtrent de kleding der orde staat niet geheel vast.

Dr. Oosterbaan heeft in zijn werk, zo belangrijk voor de geschiedenis van de gasthuizen in 't algemeen en een zo sprekend getuigenis ervan aflegend dat de Norbertijnen ook de ziekenverpleging in het verleden als hun taak beschouwd hebben, een zeer uitgebreide documentatie uitstekend verwerkt. Hiervan worden de voornaamste charters, 35 in getal, als bijlagen achter in 't werk afgedrukt, hetgeen ten eerste valt toe te juichen. Het ontbreken van een namen- en zakenregister valt echter als een gemis te beschouwen. Wanneer we tenslotte één opmerking mogen maken, dan is het deze dat de juiste schrijfwijze en de interpunctie van de latijnse citaten in de tekst en in de voetnota's op enkele plaatsen (bv. p. 16 *monasteria duplicia* ; p. 17, noot 52 *circeundo*, *circatores annui* ; p. 117 noot 340 sprekend over de inmenging van de wereldlijke macht in gasthuizaken, alwaar de tekst en interpunctie zullen moeten zijn als volgt: « *Non est laicorum visitare Xenodochia, nec alia loca sancta, in quae sese recipiunt pauperes ; hoc ex divino et communi jure episcopo, presbyteris, diaconis aliisque ecclesiae ministris incumbit, quod testantur sacri canones, non prophanis magistratibus* »).

Moge de auteur ons deze kleine opmerkingen die de grote waarde en voortreffelijke kwaliteiten van zijn omvangrijke studie, waarmee wij hem geluk wensen, geenszins verminderen, ten goede houden en er slechts het bewijs in zien van de grote belangstelling, waarmee we zijn studie ontleed hebben.

Alph. W. VAN DEN HURK, O. Praem.

Abdij van Berne.

Zwischen Wissenschaft und Politik. Festschrift für Georg Schreiber.
 Historisch Jahrbuch 1953. Verlag Karl Alber, München-Freiburg.
 Pp. 684+84.

Reverendissimus Dominus Schreiber omnibus et singulis lectoribus periodici nostri sufficienter notus est, potissimum ob articulos doctrina refertissimos quos, circa annum 1940, in periodico nostro edere dignatus est. Praeterea pro omnibus cultoribus scientiarum catholicarum in Germania erat et est antesignanus eximius. Quod perfecit tum qua Professor et Rector Universitatis Monasteriensis, tum qua Praeses aut membrum variarum societatum scientificarum. Mirum proinde non est, membra Societatis catholicae scientificae in Germania, Görresgesellschaft dictae, occasione anni septuagesimi aetatis adepti a Professore Schreiber volumen edidisse, quo Professori animum gratum et admiratione plenum palam ostenderent. Quod plurimi auctores fauste perfecerunt, in Historisch Jahrbuch anno 1953 editi. Omnia et singula in hoc volumine congregata enumerare non debemus. Neque varia themata indicare in praesenti volumine pertractata.

Primo datur elenchus distinctionum scientificarum quibus Professor Schreiber exornatus fuit; in quo elencho refertur Commissionem Historicam Ordinis nostri clarum Doctorem inter membra honoraria assumpsisse. Post introductionem a Prof. Steffes conscriptam, varii labores referuntur qui pro fausto anniversario Professoris collecti fuerunt. Tandem legi potest accuratissima bibliographia operum a claro Doctore conscriptorum.

Alia occasione (in Chronico periodici nostri), jam dictum est Dr. A. Huber in hoc opere (pp. 349-378) edidisse articulum, in quo plurima, optima et ditissima documentatione ornata, proferuntur de *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock*.

Notavimus ulterius in hoc volumine sermonem fieri de ratione agendi Summi Pontificis Eugenii III, episcopo Anselmo de Havelberg committentis directionem operositatis missionariae tunc susceptae erga Wendos, in parte orientali Germaniae hodiernae (p. 127).

Hermann TUCHLE (pp. 379-385) agit de: *Zur Verehrung des heiligen Kreuzes im barocken Schwaben*. Nonnulla Praemonstratensia referuntur. In abbacia O. S. B. Wiblingen, confraternitas erecta erat in honorem particulae S. Crucis in ecclesia illius monasterii conservatae. Huic confraternitati adscripti erant 30 canonici abbaciae Roggenburgensis, cum et sub abbate Schwaninger (1713-1735). Abbacia Rothensis, in eadem regione sita, membra Confraternitatis illius non habuit. Ratio quaerenda est in eo quod Abbas Vogler, Rothensis (1711-1744), et ipse particulam spectabilem sanctae Crucis obtinere potuit. Cujus minores particulas ecclesiis Abbaciae incorporatis ulterius concessit. Speciatim ecclesiae de Steinbach. Ad quam mox plurimi fideles, peregrinationum gratia, confluebant. Postea in eadem ecclesia de Steinbach, imago Virginis-Matris Dolorosae maximum concursus populi ad se vocavit; cumque plurima « mira-

cula » mox invocarentur, commissio ab Episcopo constituta rem examinavit ; et anno 1733 praelecta fuit decisio episcopi von Staufenberg, vi cujus imago Deiparae, in Steinbach venerationi fidelium propositae, miraculosa proclamari possit.

In abbazia Steingadensi, caepta est eo tempore devotio erga Salvatorem flagellis caesum, cujus imago similiter magno fidelium concursu celebrabatur singulis annis FERIA sexta in Parasceve.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Ph. DELHAYE, *Florilegium Morale Oxoniense*. Prima Pars. *Flores Philosophorum*. Texte publié et commenté. (Analecta Mediaevalia Namurcensia. 5). 1955. Ed.: Nauwelaerts, Louvain. Pp. 129.

Monsieur le Professeur Delhayé (Lille) a publié, les dernières années, plusieurs articles de valeur sur les conditions de travail et de vie scientifique ecclésiastique au Moyen Age. Ce qui se rapporte à l'histoire de la morale au XII^e siècle est son sujet de recherches préféré. C'est à ce genre d'études qu'appartient le texte édité et commenté dans ce volume. Une introduction, qui prouve une nouvelle fois la grande érudition de l'auteur, fait la présentation du texte (pp. 9-68). Le *Florilegium Morale Oxoniense* (Bibl. Bodléenne d'Oxford, ms. 633) est un extrait d'un volume de mélanges. Dans ce volume se trouvent, entre autres, des lettres qui ont trait à la sécession d'une douzaine de bénédictins qui passent à la vie cistercienne ; une autre lettre se rapporte à la discussion sur l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. En tâchant de déterminer le lieu d'origine de ce volume, Mr. Delhayé signale qu'au XII^e siècle, les clercs réguliers et séculiers étaient beaucoup plus favorables que les moines aux études séculières et aux activités scolaires (p. 15). Il est aisé de constater que le chanoine (auteur du texte édité) est capable d'exprimer son platonisme chrétien dans la forme, presque dans les mots du néo-platonisme païen (p. 25). Cet auteur a en vue des clercs adonnés à la vie de la contemplation ou de l'action. C'est un auteur qui propose son propre avis plutôt qu'un écrivain recherchant des autorités. Il a lu saint Paul et compulsé saint Augustin, pour qui l'homme est vicié par la concupiscence (58). Cet écrit nous prouve le haut niveau du milieu canonial du XII^e siècle.

Cette introduction à l'édition du texte en question jette, sans aucun doute, une vive lumière sur les conditions de vie du milieu canonial de ce siècle. Qui a vu, ne l'oublions pas, l'origine de notre Ordre.

Vient ensuite l'édition du texte latin des « *Flores Philosophorum* ». Inutile de dire que cette édition est faite de main de maître.

Signalons une référence (p. 70) à un texte des *Allegoriae in Sacram Scripturam*, attribuées antérieurement à Rhabanus Maurus, mais dont l'auteur doit être recherché au XII^e siècle et semble devoir

être identifié à Adam Scot ou Garnier de Rochefort, évêque de Langres.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Canonicorum Regularium Sodalitates. 1954. Ed. Canonica Vorau (Austria).

Sur l'initiative d'un Prémontré américain, P. Fank, chanoine régulier de Vorau (Autriche) publie, avec l'appui financier d'un mécène américain, Mr. Conrad V. Hilton, un volume très agréablement présenté, sous le titre : *Canonicorum Sodalitates*. Il est édité à l'occasion du 1600^e anniversaire de la naissance de Saint Augustin que les Chanoines réguliers considèrent depuis plusieurs siècles comme leur Législateur. En quatre langues (italien, français, anglais, allemand) (les Croisiers ont, à la place du texte italien, un texte néerlandais), les religieux et religieuses qui font partie des Ordres de Chanoines réguliers vivant selon la règle de Saint Augustin, exposent ici succinctement leurs conceptions spécifiques de la vie religieuse, leur histoire, le « status » actuel de leur Ordre. Inutile de dire que ces aperçus se révèlent très intéressants et instructifs. C'est, à notre connaissance, le premier essai collectif de ces Ordres dans lequel on expose conjointement leur histoire et leurs idéaux respectifs.

Après un exposé très bref de la vie de Saint Augustin, considéré surtout comme « fondateur » d'Ordre, suit une étude sur l'esprit de la Règle de Saint Augustin (les questions et disputes autour de « l'authenticité » vraiment augustinienne de la Règle sont laissés de côté). On peut lire ensuite (pp. 30-58) un exposé sur les Chanoines réguliers, en général. Après, les diverses branches du grand Ordre canonial sont présentées successivement : la Congrégation du Latran ; la Congrégation autrichienne des Chanoines Réguliers ; la Congrégation des SS. Nicolas et Bernard du Mont Joux ; les Chanoines Réguliers de Saint-Maurice d'Agaune ; les Prémontrés ; les Chanoinesses Régulières ; les Chanoines Réguliers de l'Ordre de la Sainte-Croix ; l'Ordre militaire des Croisiers à l'Etoile Rouge ; les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

L'Ordre de Prémontré est présenté par notre confrère A. Huber. Aperçu vraiment excellent dans sa brièveté.

Après les 208 pages de texte, suivent 248 photographies. Ces photographies sont agréables à regarder et très instructives. Elles constituent une véritable « illustration » du texte. On y trouve des portraits ; des vues de différents monastères et de plusieurs œuvres auxquelles les Chanoines ou Chanoinesses se dévouent.

Par ailleurs, on ne peut que déplorer quelques erreurs ou absences de précisions qui auraient pu, semble-t-il, facilement être évitées. Ainsi le réfectoire d'Averbode (photogr. nr. 128) n'existe plus depuis l'incendie de fin 1942 ; la photo nr. 144 n'est pas le cloître de la Maison Généralice de Rome, mais le cloître d'Aver-

bode ; Berne-Heeswijk (photo nr. 148) se trouve en Hollande, et non en Belgique. De plus, on aurait pu attendre que le chapitre liminaire « Les Chanoines Réguliers » donne un aperçu général de tous les Ordres dont on parle dans ce livre. En fait, seuls les chanoines qui portent explicitement le nom de « Chanoines Réguliers de Saint Augustin » sont pris en considération ici. A notre avis, une prise de vue plus large aurait fait meilleure impression.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Mihalyi GILBERT, O. Praem., *Szuz Mária az Ujszovetsegeben*. Roma. Anonymus 1954, 248 pp.

Quamquam Commentarium nostrum, studiis et culturae historiae Ordinis deditum, natura sua ad objectum limitetur oportet suae competentiae, libenter recensemus opusculum a Confratre nostro exaratum, de Virgine Maria in Novo Testamento. Auctor enim, qui, curam gerens spiritualem Hungarorum in Hollandia degentium, opere isto, revera hanc meretur exceptionem.

Si ex una parte medium hodie tam urgentis renovationis spiritus Christianorum efficacissimum affirmatur a Summo Pontifice Pio XII, in encyclica « Fulgens corona », intensior cultus Marianus, qui ex profundiore profluit cognitione tam excelsi muneris, quod Deus Mariae concredidit in opere nostrae salutis, hanc promovere cognitionem, quae intensiorem generat amorem et ad fidiorem invitat imitationem illius in qua omnium post Christum perfectissimum contemplamur exemplar vitae Deo conjunctae, necessitas videtur primaria ordinis apostolatus. Traditionalis cultus ex altera parte, quo populus Hungaricus mille annorum spatio Deiparam Virginem sub titulo « Magnae Dominae Hungarorum », magna cum fiducia invocavit, et qui maiorem partem populi inter tot vicissitudines suae historiae in vera conservavit fide, eiusdem cultus cum omnibus mediis roboratio opportune creditur hodie quoque pignus validum conservationis, inter tot adversa praesentis temporis. His rationibus legitime movetur spiritus apostolicus Auctoris, in sua Mariologia applicata, doctrinam praebedi fidelibus Hungaris, integram et vivam Ecclesiae de Beata Virgine, prout ipsa Ecclesia proponit ex fontibus revelationis, Novi Testamenti imprimis.

Auctor in exponenda doctrina ordinem sequitur chronologicum eventuum vitae B. Virginis in scriptis N. T. traditorum, et in serie capitum: Annuntiatio, Visitatio, Sponsa, Mater Christi, Sacra Familia, Vita Jesu publica durante, In Calvario, In prima communitate fidelium, Mulier glorificata, — aptum invenit locum singulas proponendi veritates fidei de B. Virgine, ubique terminis redditae distinctis — etiam ex vernaculis idiomatibus apte selectis — singulas iuxta eorum momentum dogmaticum et in logico contextu ceterarum veritatum revelatarum. In hac synthesisi debita refulget luce dignitas Mariae, Matris Dei, munus vero Co-redemptricis et Mediatrix omnium Christi gratiarum, fundamentum praebet soli-

dum cultui quo B. Virgo veneranda est. Syntheticae expositioni non oppugnant particulares considerationes ordinis practici valde opportunaе, quae simul sensum tradunt Auctoris profundum exigentiarum temporis inter quas fideles versantur ad quos se dirigit. Valorem augent opusculi, notitiae historicae critica disquisitione traditae de cultu B. M. V. apud Hungaros, sicut et notae bibliographicae quae Auctorem et optimum probant cognitorem quaestionum, etiam earum quas recentissime movent AA (nota doctrinae de co-redemptione B. M. V., debitum peccati, etc.), et utile reddunt servitium, iis praesertim ad quos difficulter pervenire possunt communicationes scientificae investigationum, quas novissime tradiderunt doctrinae Marianae cultores.

Modestum revera in veste externa opus — prout condiciones permiserunt inter quas actu versatur in exteris ars typis edendi Hungaricis — totum valorem ab intus trahit dictorum et ex utilitate, quam redditurum est in propagatione et corroboratione inter Hungaros cultus Mariani doctrina fundati solida et saginati.

H. MARTON, O. Praem.

Chronicon

IN MEMORIAM.

Abbas Pennings, primus abbas West-de-Perensis.

Die 17 Martii 1955, obiit Reverendissimus Ambrosius PENNINGS, primus abbas West-de-Perensis, plenus dierum et meritorum. Natus erat 9 Junii 1861. Ingressus in abbatiam Bernensem, vestitus est die 26 Octobris 1879. Professus 5 Junii 1881, ordinatus fuit presbyter die 19 Junii 1886. Varia munera in abbazia obtinuit: Circatoris, Magistri Novitiorum, Lectoris Theologiae Moralis. Cum primi Bernenses in Status foederatos Americae septentrionalis profiscerentur, Pennings Superior novae « missionis » nominatus est. Usque ad annum 1898, in paraeciis degit, donec die 28 Septembris 1898, erigere potuit Prioratum in West-de-Pere. Per 57 annos remansit Abbas Pennings in West-de-Pere. Tres Praemonstratenses inceperunt fundationem illam. Ad mortem primi Abbatis, 220 confratres pertinebant ad prioratum, qui anno 1925 ad Abbatiam evectus erat. Varia Collegia et Scholae Superiores interea fundabantur: in De Pere, Green Bay, Claymont, Philadelphia, Chicago, Essexville; recenter accessit novus prioratus in Paoli, sub titulo Divae Virginis a Daylesford.

Primus Superior « missionis » illius, Ambrosius Pennings, die 27 Maii ad dignitatem Abbatialem evectus fuit. Anno 1934, a Summo Pontifice cappa magna insignitus fuit.

Merito proinde dici potest Abbatem Pennings diem supremum obiisse, plenum dierum ac meritorum.

Anno 1947, electus fuit in Abbatem Coadiutorem cum iure successionis: Sylvester Michael KILLEEN, qui benedictionem abbatialem suscepit, die 18 Augusti 1947.

J. B. V.

LITURGICA.

De novo Breviario minoris formae.

Cura R^{mi} Dⁿⁱ Abbatis Averbodiensis, Em. Gisquière et auctoritate Ill^{mi} Dⁿⁱ Generalis Ordinis, Hub. Noots, prodiit nuper *Breviarium Praemonstratense* minoris formae (Mechliniae, Typis Dessain, 1953), cum in nonnullis canoniis hujus libri deficeret.

Productum est opus methodo sane valde meliori quam hucusque factum erat, antiphonas nempe, responsoria, hymnos, lectiones, etc. saepius reponendo, ne iterum atque iterum de loco ad locum urgeret

necessitas ea quaerendi, cum legentium non pauca turbatione aut mora. Ulteriori conamine profectus ille multiplicetur, v. g. locando suffragia communia, cuique diei convenientia post laudes et vespervas psalterii, antiphonas cum versiculis ad *Benedictus et Magnificat*, proprias in officio de tempore, proprias vel communes in festis sanctorum, ne, occurrente dominica et festo, festo et dominica, oporteat ad psalterium aut ad commune sanctorum recurrere.

Dolendum est aliqua in textu aut in rubricis non accuratius esse correcta, ut puta vox *ressuscitati*, loco *ressuscitatae*, loquendo de animabus mortuorum in oratione *Misericordiam* commendationis pro defunctis; quae vox, ut sensus habet, jam a saeculo XII^o in libris nostris necnon in aliis plerumque usurpatur. In oratione completorii Nativitatis Domini, *Da quaesumus*, clausulo esto *mereamur pertinere consortium*, ut et metro cursus tardi et usui nostro antiquo accomodetur. In hymno *Immense coeli conditor* vespervarum feriae secundae legenda est stropho penultima: *Lucem fides inveniatur, sic luminis jubar ferat; haec vana cuncta terreant, hanc falsa nulla compriment*, et pariter in hymno *Te lucis*, ad completorium quotidianum, ultimi primae strophae versus: *ut solita clementia, sis praesul ac custodia*, loco *ad custodiam* prout habet versio genuina nostra et ad praesens, salvis duobus verbis, textus romanus. In hymno Ascensionis *Aeterne rex altissime*, — quo ducta spiritu aut quo innixa argumento prorsus latet, — lima abrasit correctionem jam antea factam *Tu Christe novum... gaudium, manens Olympo praeditum...* et ulterius: *Ut cum rubente coeperis clarere nube iudicis...*, ut habent codices tam in Ordine quam extra recepti.

Rubrica de officio psalteriali in festo Thomae Cantuariensis et in octavis sanctorum Stephani, Joannis Evangelistae et Innocentium adhibendo maxime quassat rationem nostram solemnizandi Tempus Nativitatis Christi. In die sancti Thomae oportet legere antiphonas et psalmos de Nativitate Domini; in octavis sanctorum psalmos et antiphonas de Circumcisione, ut in Vigilia Epiphaniae, ferialiter celebrata, libris authenticis docetur.

Currente Adventu, Quadragesima aut tempore paschali, praestaret ad parvas horas, cum psalmis cuique diei propriis, cantare antiphonas iis temporibus congruentes, non solum in officio feriali, verum et in festis sanctorum. Duce romano more, facta est distinctio inter festum et feriam, ast inconsulte, ut elucet usu nostro, ab antiquo accepto, in vespervis tum de festis, — paucissimis exceptis, — tum de feria, toto tempore Paschatis. Huic ultimae normae, — cujus protypum habet celebritas Sancti Marci evangelistae, — ut accomodetur, praeplacet, rubrica cantus solius antiphonae super psalmos, tam in singulis nocturnis matutinarum, quam in laudibus ac utrisque vespervis Conversionis sancti Augustini et Translationis sancti Norberti, necnon illorum generatim festorum quorum officia paschali ritu sunt peragenda.

Laeto tandem animo perspeximus restaurationem cantus unius tantum antiphonae super psalmos ad primas vespervas plurium fes-

torum, propriarum antiphonarum atque historiae Undecim milium Virginum quae ad commune plurimarum virginum incongrue fuerant redactae, necnon officii formae ad parvas horas in Commemoratione Omnium Fidelium animarum, mense novembri, pro privata saltem recitatione breviarii, cum in officio choralis, major commendatio, hac die solemniter cantanda, quatuor horarum, primae scilicet, tertiae, sextae ac nonae, vicem haberet haec omnia ad mentem genuinae traditionis in Ordine usque receptae.

Ad quam quidem traditionem, ut brevi revocetur tota librorum liturgicorum compago familiae sancti Norberti, nullus est qui non plurimum optat.

Pl. L.

HAGIOGRAPHICA.

S. Norbertus.

The book of Carl NIEDNER, *Das Patrozinium der Augustiner-Chorherren-Stiftskirche St. Thomas zu Leipzig: Untersuchungen zur Frühgeschichte der Bach-Kirche der Leipziger Altstadt* (Leipziger Stadtgeschichtliche Forschungen im Auftrage des Stadtgeschichtlichen Museums in Leipzig, herausg. von Heinz Füssler, Heft 2) throws a hitherto unknown light upon the area of influence and the very active interferences of the archbishop of Magdeburg in the growing « Deutschtum » at the outskirts of the German Empire. When Margrave Dietrich of Meissen founded and endowed a house of Augustinian Canons at Leipzig in 1212, he chose St. Thomas of Cantorbury as patron (protagonist of temporal independence for the Church). The occasion of this foundation was most probably meant by the margrave as a penitential offering for his transgressions in the territorial feud between himself and his « big boss », the archbishop of Magdeburg. It seems, however, that the relations with the archbishop continued to be strained: this could be the reason why he gave the monopoly over all the parochial rights and dues to the canons regular of St. Thomas, according to the directions of the Gregorian Reform to withdraw them from the secular authority. Yet it has to be pointed to that this canons did not deserve this parishes, since this would have been against the same directions. — It is a pity that this valuable work is not entirely trustworthy in many of its conclusions.

B. L.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Lucas a Monte S. Cornelii.

Opera Lucae hucusque non omni cum certitudine indicari possunt. Quod praesertim dici debet de Commentario in Cantica Canticorum, quod ipsi tribui solet. (Cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, I, Bruxelles, 1909, 542 s.).

Summariola Lucae in Aponii commentarium in Cantica a Goovaerts Lucae nostro tributa, videntur ipsi Apponii esse ascribenda. Examinando enim mss. lat. 1808 et 2677 Bibl. Nation. Parisiensis, P. BELLET, O. S. B., ad conclusionem devenit agi in his manuscriptis de commentario Apponii in Cantica Canticorum. Magis in specie agitur de compendio hujus commentarii, quod vocari solet tractatus « *Veri Amoris* »; cujus tractatus compendium magis contractum edi solet sub nomine auctoris Lucae a Monte S. Cornelii (Mont-Cornillon, in civitate Leodiensi). Cfr. P. BELLET, *La forma homiletica del comentario de Aponio al Cantar de los Cantares: Estudios Bíblicos*, XII (1953), 29-38.
J. B. V.

Menconis Continuatio.

In It Beaken, (Tydskrift fan de Fryske Akademy, Jaargang XVII (1953), pp. 24-30) stelt Th. E. JENSMA de kwestie aan de orde van het auteurschap van « *De Continuatio Menconis* », die gebeurtenissen uit de periode van 1276-1296 behandelt.

Op grond van interne gegevens, met name de totaal verschillende waardering van het gedrag van Ebbo Menalda, meent Jensma te mogen besluiten, dat de these dat de Continuatio slechts het werk is van één auteur moeilijk kan gehandhaafd blijven. Ook de uiterlijke samenvoeging van de berichtgeving der Continuatio pleit in die richting.

De voorzichtige conclusie van de auteur luidt dan ook: « Het eerste deel is een organisch geheel van een niet te herkennen auteur, geschreven kort na het tijdvak, dat hij behandelt. Het tweede een aantal losse voorvallen, door abt Folkerd kort vóór zijn dood [1317] opgetekend ».

De tijd van ontstaan van 't tweede gedeelte der Continuatio, die men tot dusver in haar geheel als vóór 't jaar 1300 geschreven beschouwde, zou daardoor verlegd moeten worden naar omstreeks het jaar 1310.

Ook de geloofwaardigheid en de historische waarde der Continuatio, die tot dusver dikwijls werden onderschat, verdienen volgens Schr. een hogere waardering. Naast de kronieken van Emo en Menko blijft ook de Continuatio voor de interne geschiedenis van Wittewierum en voor de streekgeschiedenis een waardevolle geschiedbron.
A. v. d. H.

Philippus de Harvengt.

Anno 1147, S. Bernardus religiosum quendam Robertum, abbatiæ Bonae Spei, absque consensu proprii Abbatis, in ordinem Cisterciensem admiserat. Cum talis ratio agendi esset contraria legibus ecclesiasticis, Abbas et Prior Bonae Spei (prior erat Philippus de Harvengt) huic rationi agendi acquiescere noluerunt et protestati

sunt apud S. Bernardum et Summum Pontificem (ex Ord. Cist.), Eugenium III. Abbas vero, accepto responso Eugenio III, tacuit; Philippus autem jus vigens ulterius defendit. Quod ipsi non modicas difficultates adduxit, etiam ex parte Capituli Generalis Ordinis Praemonstratensis. Tandem anno 1151, Philippus, tum ex parte Capituli Generalis Ordinis sui, tum ex parte propriae Canoniae, laudatus fuit; immo paulo post, Abbas eligitur. Haec omnia, omnino Philippo faventia, exponuntur a Prof. DELHAYE, *Saint Bernard de Clairvaux et Philippe de Harveng: Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres*, t. XII, n° 156, Maii 1953, pp. 1-10.
J. B. V.

SCRIPTA HODIERNA.

Averbodium.

Pl. LEFÈVRE publie dans la revue *Le Moyen Age*, t. LX, 1953, un article: *Le thème du miracle des hosties poignardées par les Juifs à Bruxelles en 1370*: pp. 373-398.
J. B. V.

Na in 1951, te Maastricht, bij de Uitgevers maats. « Ernest van Aelst » een dichtbundel te hebben uitgegeven: *Voor Ingewijden* (62 blz.), liet Barn. MESOTTEN in 1955, bij Die Poorte, Antwerpen, een bundel « *Madrigalen* » verschijnen (blz. 70).
J. B. V.

Ferigoletum.

Hermann DEFENDINI, religieux de l'abbaye de Frigolet, a édité à Tarascon, un roman (267 pp.), intitulé: *Mas de la Cigale*.
J. B. V.

Gödöllö.

Prof. GABRIEL, Director Instituti Medii Aevi in Universitate Notre-Dame, mense Junii 1955 plures conferentias habet in variis institutis scientificis Parisiensibus. In « Académie des Inscriptions et Belles Lettres » agit de « The Accounts of the University of Paris ». Coram membris Societatis Historicae tractat de « The Intellectual Life in Ave Maria College »: quod Collegium fundatum fuit apud Universitatem Parisiensem anno 1336. Tandem in Instituto Catholico Parisiensi, « Robert of Sorbonne » fundator Collegii de Sorbonne docte proponitur.
J. B. V.

Parcum.

Citons un article d'A. VAN LANTSCHOOT, intitulé: *Lettre inédite de Thomas Obicini à Pietro Della Valle*, dans la *Rivista degli studi orientali*, XXVIII (1953), 118-129.
J. B. V.

Plaga.

Prodiit, auctore Godefrido FISCHER, apud St. Adalbert-Verlag, Benedikt. Abtei, Lambach-Wels (O-Osterreich), *Der heilige Gregor der Grosse*. B. L.

Postula.

Dr. SCHOLL schrijft in *De Gids op Maatschappelijk Gebied*, XLV, 1954, 913-942, een zeer interessante historische bijdrage over *De werknemers in de Kempen tussen 1830 en 1870*. J. B. V.

Tongerloa.

De mensuris in S. Scriptura scite et erudite disserit B. WAMBACQ in *Verbum Domini*, XXXII, 1954, 266-274 ; 325-334. J. B. V.

Wiltina.

Hans (Hermann) LENTZE, *Pitanz und Pfründe im mittelalterlichen Wilten* (*Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, 8). Innsbruck 1954, pp. 5-15.

Wertvoller, quellenmässig gearbeiteter Beitrag zum spätmittelalterlichen Verfall der Armutspraxis (*vita communis*) in den Abteien. Als Pitanken (*pitantia*, *pictantia*) werden in Tirol und Oesterreich « die Rechnisse an die Konventualen bei Seelämtern und Jahrtagen bezeichnet, meist in Zubesserungen zur Kost bestehend, vereinzelt auch in Geld. Dann wird das Klosteramt, das das Stiftungsgut zu verwalten hat, aus dem die Rechnisse gegeben werden, Pitanz genannt. Es hat auch für die Verabreichung der Rechnisse zu sorgen ». Wohnung und Verpflegung der Konventualen wurden als *Pfründe* aufgefasst, bei Aufnahme in das Stift Wilten gab es förmliche Verpfändungsverträge. « Zur Bestreitung der übrigen Lebensbedürfnisse war der Stiftspriester auf sein *Peculium* angewiesen, das sich aus Einnahmen verschiedener Art zusammensetzte ».

A. H.

HISTORICA.

Belgium.

La restauration de notre Ordre en Belgique, après la Révolution Française, fut très difficile. C'est n'est qu'après 1830 qu'on a pu y penser avec de sérieuses chances de succès. Le premier Archevêque de la Belgique après les événements de 1830 fut le Cardinal Sterckx, auquel le Chan. SIMON vient de consacrer une monographie très bien documentée et extrêmement intéressante. (Editée en 2 vol., en 1950, chez Scaldis, Wetteren). Le cardinal Sterckx était dotée

d'une intelligence très vive, inclinée plutôt vers la pratique ; il avait des habitudes d'ordre et de mesure, recherchait la paix et l'union parmi les croyants. Nous apprenons ici (vol. I, 331), que les ordres religieux n'étaient alors pas bien vus en Belgique ; tellement que Sterckx avait cru devoir demander pour eux la dispense de porter l'habit religieux pour éviter des réactions désagréables.

Les Prémontrés reprennent leur vie à Averbode en 1834 ; dans les autres abbayes, peu de temps après. Le Cardinal leur accorde la permission de s'établir à Averbode le 12 octobre 1835 (Arch. Vat., Nonc. de Bruxelles, XVIII, 1) (ib., II, 49). Dans une lettre au doyen de Bruxelles, en 1835, il écrit : Je désire beaucoup de maintenir l'union qui règne parmi le clergé de mon diocèse (II, p. 55). Les évêques de Belgique voulaient avoir comme collaborateurs des prêtres qui fussent bien préparés. Ils se montraient sévères lorsqu'il s'agissait d'accepter des religieux aux ordres sacrés. Le supérieur de l'abbaye de Tongerloos s'en plaignait ; Sterckx insista, à cette occasion, sur la nécessité d'avoir pour les fonctions pastorales des sujets bien préparés ; il écrit au chan. Aerts, président du Collège belge à Rome, le 20 janvier 1845 : Si tant il est vrai qu'il est nécessaire qu'ils (les prémontrés) en exercent (des fonctions pastorales) et s'il ne vaut pas mieux qu'ils restent dans leurs couvents et que de là ils viennent au secours des curés, comme font les autres religieux (Arch. Mal., Col. Belge). C'est à tort que ces religieux se plaindront que je n'admets pas assez facilement leurs sujets aux ordres puisqu'ils sont nommés trois ans après leur rhétorique, c'est-à-dire, lorsque ceux de leur cours sont au séminaire depuis un an et ont à peine la tonsure (ib., II, 87). En note, le Chan. Simon ajoute : Rome s'était occupée de l'affaire, et, en 1845, la Congrégation des Evêques et des Réguliers demandait à Corselis de protéger les Prémontrés. (Arch. Vat., Congr. Ev. Rég., Reg. Reg., 1845, 10 juin)

Toute la correspondance de Sterckx avec les communautés religieuses de son diocèse, surtout celles de femmes, les histoires fragmentaires qui nous restent de ces maisons nous inclinent à affirmer, écrit le chan. Simon, que, par-dessus tout, l'archevêque voulait exercer sur elles une complète autorité (II, 105).

J. B. V.

Bona-Spes.

M. R. THIELEMANS a édité en 1954, *l'Inventaire des Archives des Familles de Knyff de Gontroel et de la Roche*, conservées aux Archives de l'Etat belge à Mons (p. 136). Les numéros 722, 779 et 807 de cette collection concernent l'abbaye prémontrée de Bonne-Espérance ; il s'agit chaque fois d'une contestation de biens possédées jadis par cette abbaye.

J. B. V.

Bona Spes.

Dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. CXIX, pp. 213-219, Mr. Emile BROUETTE, édite *Deux actes inconnus de Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, et de Philippe le Noble, marquis de Namur*. Il s'agit dans ces actes de donations faites en faveur de l'abbaye de Bonne-Espérance. L'auteur fait précéder l'édition de ces actes d'une introduction. Dans cette introduction, Mr. Brouette donne un aperçu des Archives de Bonne-Espérance, pour autant qu'elles nous sont connues, indiquant toujours soigneusement l'endroit où elles sont conservées.

Signalons, en même temps, deux autres articles du même auteur se rapportant à Bonne-Espérance. Dans le *Bulletin de la Société Royale Paléontologique et Archéologique de l'Arrondissement Judiciaire de Charleroi*, t. XXIII, 1954, pp. 3-8: Géréon Morel, moine de Bonne-Espérance (1680-1753). *Notice biographique*. Morel fut, à Bonne-Espérance, le correspondant du Ch. M. HUGO, pour la composition des *Annales*. — Ensuite: *Une rareté bibliographique: Le « Chronicum Bonae Spei » d'Englebert Maghe dans La Vie Wallonne*, t. XXVI, 1952, p. 55 s.

J. B. V.

Floreffia.

Dans les « *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, éditées à Namur (2vol.) en 1952, C. LAMBOT, O. S. B., vol. II, 735-744 parle des *Modèles iconographiques des stalles de l'abbaye de Floreffe*. L'auteur en trouve l'origine, en majeure partie, dans les planches où le graveur anversois Corneille Galle a reproduit les tableaux ornant les stalles de l'abbaye de Liessies, planches qui furent d'ailleurs plagiées par le graveur parisien Michel Van Lochom, modèle immédiat du sculpteur de Floreffe, Pierre Enderlin.

J. B. V.

Helissemia.

In *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXVIII, 1955, 220-224, schrijft G. GEERTS (Averbode) *Van een premonstratenser die geen abt kon worden*. Het gaat hier over de levensloop van Filip de Muntere, der abdij van Heilissem (1646-1721). Deze werd door zijn confraters tweemaal met overgrote meerderheid tot prelaat verkozen. Het Staatshoofd ontweek telkens deze verkiezing. Wat belette dat de Muntere uitstekende diensten bewees aan zijn abdij, het vertrouwen van allen had, en stierf als landdeken van het distrikt van Tienen.

J. B. V.

Jansenistica.

Mr. J. BRUGGEMAN édite dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. CXIX, 1954, pp. 221-247, une liste de documents provenant du séminaire d'Amersfoort (Vieux-Catholique): *Nederlandse bronnen voor de geschiedenis van het zogenaamde Jansenisme in België*. Nous y trouvons quelques données se rapportant à notre Ordre. Sous le nr. 1003 (p. 226) se trouve une lettre du prélat Jac. Hroz. Crils, écrite le 10 mars 1679 à Martin Steyaert. Sous le nr. 1077: Pièces sur les vexations qu'ont éprouvées P. Paradanus, abbé de Vlierbeek, et Hieronymus (de Waerseggere), abbé de Parc, pour leur opposition à la bulle Unigenitus. 1721/8. S'y ajoutent des notes concernant une citation du prélat de Parc, provenant de Rome.

J. B. V.

Neerlandia.

In zijn werk *Scholen en Onderwijs in Nederland gedurende de Middeleeuwen* (Utrecht-Antwerpen, 1954) behandelt Prof. R. R. POST, hoogleraar te Nijmegen in hoofdstuk VI, pp. 158-165 speciaal de kloosterscholen, o. a. die van Wittewierum, Mariëngaarde, Lidlum en Mariënweerd. Voor de drie laatste scholen staat het vast dat het Latijnse scholen waren, die bovendien bestemd waren voor de opleiding van toekomstige kloosterlingen. Daarom acht Prof. Post het ook waarschijnlijk, dat de school van Wittewierum, al werd ze dan ook tijdens het abbatiaat van Menco uit de abdij overgebracht naar de parochiekerk van Westerembden, geen parochieschool maar een kloosterschool was. In verband hiermee haalt Prof. Post ook de uitspraak aan van A. Wybrands, dat in de scholen der Norbertinessen geen wereldlijke, d. i. niet voor het kloosterleven bestemde leerlingen, mochten worden aangenomen.

Meer dan bij andere oude orden vinden we in de kronieken van Mariëngaarde de kloosterschool uitvoerig vermeld en ook haar leerprogram.

Het latijn der humaniora van de kloosterscholen kon tijdens de hogere studie in de Abdij verder ontwikkeld worden. Prof. Post meent overigens dat bij de Norbertijnen (gelijk ook bij de Benedictijnen) de hogere studie nauwelijks ontwikkeld was en slechts zover ging, dat men bekwaam was om aan een of andere Universiteit de facultas artium of ook de hogere faculteiten te gaan volgen. Voor Lidlum en Mariënweerd bestaan meerdere voorbeelden van kloosterlingen, die soms op een erfenis aan een Universiteit gingen studeren. Systematisch onderzoek van de matrikels der diverse universiteiten zou op dit punt nog belangrijk aanvullend materiaal kunnen opleveren.

A. v. d. H.

Neerlandia.

In zijn omvangrijk en magistraal werk over *De kerkelijke Verhoudingen in Nederland vóór de Reformatie van ± 1500 tot ± 1580* (Utrecht-Antwerpen, 1954), dat vanwege het zeer uitgebreid détail-onderzoek een groot aantal jaren van voorbereiding moet hebben geveerd, wijdt de Nijmeegse hoogleraar Prof. Dr. R. R. POST ook een speciale sectie aan de Norbertijnen en de Witte Vrouwen (pp. 262-274).

Wanneer we de toestand van de Noord-Nederlandse kloosters van Norbertijnen en Norbertinessen rond het jaar 1517 bezien — Prof. Post becijfert dat er op dat moment 14 mannenkloosters en 8 vrouwenkloosters met gemiddeld 20 kloosterlingen waren — dan blijkt in het algemeen een neiging tot observantisme aanwezig. Deze pogingen tot herstel van de kloosterlijke geest, die teruggingen op de nieuwe statuten van 1505, voerden met name in Dokkum, Lidlum en Mariëngaarde tot uitstekende resultaten en in de periode van 1500-1540 treft men in deze abdijen doorgaans ook zeer goede abten. Ook uit andere abdijen bereiken ons berichten die er op wijzen, dat men ernstige pogingen ondernam om tot geestelijke hernieuwing te komen. We mogen dus concluderen, dat de toestand in de grote kloosters der Circaria Frisiae in de eerste helft der 16^e eeuw nog vrij goed was. Pas tegen het midden der eeuw wordt de toestand doorgaans slechter, doch de politieke verhoudingen dragen daarvan goeddeels de schuld. Wanneer de scheiding der geesten zich gaat voltrekken, doordat de oude leer met het opdringend Protestantisme geconfronteerd wordt, speelt een enkeling als Ysbrand van Harderwijk, abt van Lidlum, wel een zeer bedenkelijke rol, doch van een openstaan voor de nieuwe leer is in 't algemeen geen sprake, geloofsafval kwam dan ook weinig voor en ook vele Norbertijnen zullen later omwille van hun geloof de weg der ballingschap opgaan.

A. v. d. H.

Parochi.

Dans ses *Antverpiensia-1952* (Ed. De Vlijt, Anvers, 1953) feu le chan. Fl. PRIMS, parle plus d'une fois des curés prémontrés en Campine, au Moyen-Age, et de leur influence spirituelle sur les âmes. « Seculiere geestelijken waren schier onafzetbaar, en blijven 20, 30, 40 jaren pastoor, terwijl de witheren-pastors ad nutum van hun abt blijven, en in doorsnee niet meer dan drie jaren lang een bepaalde parochie bedienen. Desniettemin slaan zij een veel sterker zegel op de spiritualiteit van een dorp dan de seculiere geestelijken, omdat ze één Norbertijnse godsvruchtigheid vestigen, al verandert de persoon » (blz. 122). « Er is waarschijnlijk geen tweede streek in België waarop een bepaalde monacale spiritualiteit zo haar invloed heeft kunnen prenten als de Norbertijnse op de Kempen. En dan mogen ge dit getuigen niet enkel voor de Antwerpse

Kempen, maar ook voor de Luikse of Limburgse en voor de Noord-brabantse. Dit Norbertijnse verschijnsel heeft zijn stempel geprint op het landschap: de vier vernoemde abdijen (St. Michiels ; Tongerlo ; Averbode ; Postel) hebben derdege voor ruime, typische pastorijen gezorgd, omgeven door vesten die voorzien moesten in de visbehoeften van de talrijke visdagen van de Norbertijnerregel. Ook tal van Kempische Lievevrouwkapellen en beeldjes zijn dank zij de Maria-devotie der Norbertijnse herder, opgericht. Maar vooral is belangrijk de stempel die geslagen werd op het geloofsleven, op de zielen. Dit onderwerp verdient ruimschoots een afzonderlijke studie » (blz. 124 ; 126).

J. B. V.

Dans *Leodium*, t. XLI, 1954, pp. 35 s., R. FORGEUR publie la liste des *Paroisses du Diocèse de Liège desservies par des Religieux à la fin du XVIII^e siècle*. 26 Paroisses sont desservies à cette époque par les Prémontrés. En détail: *Beaurepart* en a six: Liège Saint-Nicolas-outré-Meuse; Soumagne; Loverval; Rekkem; Op-grimbie; Simpelt. — *Leffe* en a neuf: Leffe Saint-Georges; Crupet; Dréhance; Dorinne; Florée; Sorinne; Sart-en-Fagne; Dinant Saint-Médard (rive gauche); Waha-Saint-Martin. — *Floreffe*: sept: Floreffe; Warnant-sur-Méhaigne; Aublain; Farcienne; Overpelt; Sautour; Villers-en-Fagne. — *Bonne-Espérance*: deux: Morialmé; Soumoy. — *Laval Dieu*: une: Orchimont. — *Averbode*: Averbode (paroisse de fait et non de droit).

Comme source de cette liste, l'auteur signale les *Tableaux ecclésiastique du diocèse de Liège*, parus de 1775 à 1795. J. B. V.

Postula.

Dans son livre *Postele op ter heide* (Tongerlo, 1946) notre confrère Evermodus VAN DEN BERGH avait attiré l'attention sur l'existence de tombelles préhistoriques dans les environs de l'abbaye de Postel. Tout près du croisement de l'ancienne route d'Arendonk à Bergeyk et de Postel à Bladel des ouvriers avaient mis au jour une urne préhistorique contenant des ossements, lors de travaux à la colline bien connue du « Berg in 't Perk », probablement l'emplacement des premiers habitants de la région en temps historiques.

Dans le printemps de 1953 monsieur le professeur Siegfried de Laet de l'université de Gand, de concert avec monsieur M. E. Mariën, a exploré systématiquement la tombelle en question (nommée Postel I). Le professeur de Laet a décrit ces fouilles ainsi que les autres dont nous parlerons plus loin, dans une publication intitulée *Opgraving van twee grafheuvels te Postel*, dans *Handelingen der Maatschappij van Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*. Nieuwe reeks, Deel VIII, 1954, pp. 3-29, avec plusieurs cartes et photos. — D'après l'attestation du professeur les résultats de leurs fouilles furent confirmés par les prof. Hl. de Vries, H. Waterbolk et W. van Zeist de Groningue et par le prof. F. Twiesselmann de Bruxelles.

Venons-en à la description de la première tombelle. Pour sé-

parer l'espace sacrée du défunt, le corps de la colline était entouré originellement d'une palissade dont on voit nettement le tracé noir dans le sable jaune. La tombelle même est composée de gazons de mousse de grandes dimensions. Comme il a été dit, le « trésor » avait déjà été exhumé auparavant: on a retrouvé la trace nette de ces premières « fouilles ». A défaut de mobilier funéraire, il est difficile de dater Postel I. Restent seulement les données de l'examen palynologique de la couche humique primitive et des gazons de mousse dont le corps de la tombelle est composé. Or un examen pareil est toujours sujet à précaution, ce qui explique que le résultat du prof. Waterbolk diffère notablement de celui du prof. van Zeist. Toutefois vu les motifs plus solides du dernier on peut accepter avec le prof. de Laet lui-même que Postel I date de la première période du fer (avant 500 a. J. C.). L'importance de cette découverte consiste dans le fait que cette tombelle accuserait des usages funéraires de périodes beaucoup plus anciennes (tombelle isolée avec palissade en bois), tandis qu'en Campine on retrouve des usages tout différents déjà dans la période tardive du bronze et celle de Hallstadt (nécropoles à urnes sous mottes basses) ou des sépultures plates de la période de la Taine (les deux types de Lommel-Kattenbosch).

L'autre tombelle, nommée Postel II, est encore plus importante. Située tout près de l'abbaye et sur ses terrains, elle contient en réalité deux sépultures l'une au-dessus de l'autre. La première fut retrouvée intacte: un cercueil composé d'un tronc de chêne cavé par le feu, de 1,75 m. sur 0,60 m., et couvert d'un couvercle de la même matière. Il fut orienté du S-O au N-E et contient des restes cinérisés d'une jeune femme de 18 à 25 ans, d'après l'examen du prof. Twiesselmann. La tombelle est entourée d'un large et profond fossé, cerné à son tour par une palissade. La colline est légèrement ovale dans la direction O-E, détail non fortuit, puisqu'on le retrouve dans d'autres tombelles de la même période. Du côté occidental elle est entourée d'un demi cercle de porteaux, particularité qui se présente également dans un seul autre cas.

L'importance de cette tombelle s'accroît du fait qu'on peut la dater assez exactement: elle provient de la période moyenne du bronze, tout comme les autres tombelles du groupe campinois des dits « Acht Zaligheden »; c.-à-d. entre 1391 et 1151 a. J. C. — Un autre détail important c'est qu'il a « marié » les usages funéraires autochtones de la palissade à ceux du fossé importé d'Angleterre par les gens dits des urnes d'Hilversum. Notre tombelle pourrait donc être considérée comme un témoin de la première invasion des ancêtres des Anglais sur le continent. Ce fut la première tombelle de cette période déblayée systématiquement en Belgique.

En déblayant la colline (et ceci le prof. de Laet a un peu passé sous silence) les ouvriers avaient trouvé, juste avant d'arriver au centre, une urne avec des ossements. L'urne tombant en pièces, ils avaient tout jeté au déblai. Cette méprise avait été possible du

fait que le centre de la tombelle primitive s'était un peu déplacé de l'ouest vers l'est à cause de l'érosion, après la première sépulture. — Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il y a eu un deuxième « enterrement » plusieurs siècles après la première. Les tessons proviennent d'une urne de 30 à 35 cm. du type des urnes de Drakenstein. D'après l'examen du docteur Fr. Proost de Turnhout les ossements proviendraient également d'une jeune femme. Cette nouvelle sépulture est, à son tour, le centre d'une « espace sacrée » très étendue, entourée d'une palissade (le plan de Postel II à la p. 12 a besoin de corrections dans ce sens).

Les deux tombelles, Postel I et II, appartiennent à un groupe de sépultures préhistoriques situées dans un rayon autour de l'abbaye. Les conclusions partielles décrites plus haut pourraient donc être complétées dans l'avenir. En tout cas la région de Postel semble être une des plus importantes des « Pays-Bas » pour l'histoire préhistorique de nos provinces.

Remarquons en passant que l'examen palynologique (c.-à-d. du pollen des plantes) a accusé l'existence d'à peu près la même végétation que celle d'actuellement : une preuve en faveur de la continuité et la stabilité de la vie dans nos régions. Le sapin y est également représenté à un pourcentage élevé ; l'histoire du premier sapin semé en Campine par Adriaen Ghys de Vosselaer (Turnhout), † 1675, ou d'autres du 16^e siècle, doit donc être revue. B. L.

Praemonstratum.

C. H. TALBOT publicat, introduction praemissa, in *Citeaux in de Nederlanden*, V, 1954, 233-245, tria documenta antiqua, in quibus sermo fit de associatione precum inter varias communitates religiosas. Primo quidem (ms. Troyes, Ms. 591, fol. 95) in abbazia Claravallensi (anno 1192, iuxta editorem), duodecimo kalendas decembris, fit commemoratio, sub numero 25: « et canonicorum praemonstratensium ». In monasterio ord. Cist. Clairmarais, similiter duodecimo kalendas decembris (Ms. Saint-Omer, ms. 770, fol. 194): « et praemonstratensium ». In monasterio vero Ter Doest, ordinis Cisterciensis (juxta ms. Brugense, 395, fol. 152 v.) eadem die, « canonicorum praemonstratensium ».

J. B. V.

Sorethum.

Dr. A. KASPER pluries jam scripsit de iis quae sub respectu artistico canoniam et ecclesiam Sorethanam olim ornabant et nunc adhuc per maximam partem inspicere possunt. In *Zeitschrift für Württ. Landesgeschichte*, XII, 1953, 221-249, scribit de Georg Antoni Machein. Studie zu Leben und Werk. Machein iste natus erat 29 Maii 1685 in civitate Ratisbonensi. Adhuc juvenis, collaborator erat domini Mayer qui plura, artisticè sculpta et ornata, confecit pro ca-

nonia et ecclesia Marchtalensi. Postea Machein matrimonio sibi conjunxit Franciscam Haitinger, cujus frater canonicus erat Sorethanus. Opera artistica, ab ipso confecta, enumerantur ab auctore Kasper, l. c., pp. 248 s. En quae pro Praemonstratensibus conficiebantur. « 1. Sicher bezeugte Werke: 1715-17, *Schussenried*, Prämonstratenser-Klosterkirche: Chorgestühl und Hochalter, Skulpturen, Reliefs, Akanthus- und Flechtwerk. 1727. *Obermarchtal*, Prämonstratenser-Klosterkirche: Tiberius-Altar. 2. Auf Grund der Stilanalyse entdeckte, archivalisch bis jetzt nicht nachweisbare Arbeiten. 1718: *Schussenried*, Prämonstratenser-Klosterkirche: Skulpturen St. Petrus und St. Paulus und Bildschnitzereien zu den Nebenaltären St. Vinzenz und St. Valentin und zu deren Blindflügeln. 1722: *Schussenried*, Prämonstratenser-Klosterkirche: St. Magnus- und St. Michael-Altar. 3. Abgegangene oder verschollene Werke. 1711: *Marchtal*, Prämonstratenserstift: Gartenarbeit. 1715: *Schussenried*: Reichsstift: Grabsteine; Liebfrauenbild. 1730: *Schussenried*: 2 geschnittene Rahmen zu Ordensheiligen. 1733. *Schussenried*: Elfenbeinernes Bild St. Johann Nepomuk zu einem hölzernen Stöcklein.

J. B. V.

Quaestio.

James J. JOHN, qui plus quam semel collaborationem praestitit Analectis nostris, investigare cepit quinam et quales Praemonstratenses in Medio Aevo Universitates Germanicas frequentaverint. Qui de hac re utiles indicationes praebere valet, scribere velit: Institute for Advanced Study, *Princeton*, New Jersey, U. S. A.

INDEX TOMI XXXI

ARTICULI

- L. GEYSSENS, O. F. M., L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1642-1449 (I) ... 227-252
- P. GORISSEN, Le séquestre des biens des abbayes brabannes en 1527 ... 63-99
- A. HAIDACHER, Ein Gnadenstreit zwischen dem Stifte Wilten und der Universität Innsbruck aus dem Beginn des 18. Jahrhunderts ... 100-135 ; 193-226
- Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Documents relatifs à la gestion d'Arnould de Tuldcl, abbé d'Averbode de 1368 à 1394 292-343
- Fr. PETIT, O. Praem., Les lettres de Michel Colbert à ses religieux ... 280-291
- (†) P. E. VALVEKENS, O. Praem., Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596) (II-III) ... 136-158 ; 253-279
- A. VAN DEN HURK, O. Praem., De betekenis van de Reguliere Canonie voor Friesland in de Middeleeuwen ... 36-62
- L. VERREES, O. Praem., Le Traité de l'Abbé Bernard de Fontcaude contre les Vaudois et les Ariens ... 5-35

MISCELLANEA

- D. DE CLERCK, O. Praem., Lex mere paenalis in Ordine Praemonstratensi ... 346-351
- K. DOLISTA, Res gestae Bohemicae ... 351-353
- H. ENGELSKIRCHEN, Nochmals St-Norbert und die Camera Castitatis in Xanten ... 159-160
- H. ENGELSKIRCHEN, Zur Bekehrung des hl. Norbert ... 344-345
- Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Un collectaire prémontré remontant au milieu du XII^e siècle ... 160-162

Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Un missel prémontré du milieu du XII ^e siècle	163
John F. MAHONEY, The Conte del Graal and the Praemonstratensian Order ?	166-167
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Deipara et Ecclesia apud scriptores Praemonstratenses saeculi duodecimi	164-166
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Conradus a Marburg et Ordo Praemonstratensis	353-356

DOCUMENTA

Apostolica Praefectura Jabalpurensis ad gradum Dioecesis evehitur	357-358
Erectio prioratus in Kilnacrott in abbatiam	168

IN MEMORIAM

Abbas Pennings	367
Abbas Simonffy	177-179

RECENSIONES

<i>Canonicorum Regularium Sodalitates</i> (J. B. Valvekens) ...	364-365
Ph. DELHAYE, <i>Florilegium Morale Oxoniense. I. Flores Philosophorum</i> (J. B. Valvekens)	363-364
P. GORISSEN, <i>De Prelaten van Brabant onder Karel V. Hun Confederatie (1934-1955)</i> (J. B. Valvekens) ...	175-176
A. KASPER, <i>Der Schussenrieder Bibliotheksaal und seine Schätze. — Das Schussenrieder Chorgestühl</i> (A. Huber)	169-170
G. MIHALYI, O. Praem., <i>Szuz Mária az Ujszovetsegben</i> (H. Marton)	365-366
D. P. OOSTERBAAN, <i>Zeven eeuwen Geschiedenis van het Oude en Nieuwe Gasthuis te Delft</i> (A. Van den Hurk)	359-361
<i>Proceedings of the 1953 Sisters' Institute of Spirituality</i> (D. DE CLERCK)	170-172
B. SMALLEY, <i>The Study of the Bible in the Middle Ages</i> (J. B. Valvekens)	173-174
<i>Zwischen Wissenschaft und Politik</i> (J. B. Valvekens) ...	362-363